BOZOULS

Gabriac La Loubière
Montrozier Rodelle



Al canton

Photos de couverture :

• Le château de Gages

Cet étonnant dessin, qui orne la couverture d'un registre des hommages du comte d'Armagnac et de Rodez du début du XVe siècle, représente, selon toute vraisemblance, le château de Gages. On peut reconnaître sur le dessin la disposition qui nous est connue soit par le site et les vestiges archéologiques, soit par les archives : au sud, une falaise rocheuse, au pied de laquelle coule une source abondante, un château au plan carré avec tours quadrangulaires aux angles et tours secondaires rondes, un donjon crénelé au sud-ouest, etc.

C'était le château le plus luxueux du Rouergue, bâti entre 1269 et 1298 par le comte Henri II et restauré et complété aux XIVe et XVe siècles (archères à étrier et cruciformes, fenêtre croisière). Les comtes de Rodez y séjournèrent fréquemment dès le XIIIe siècle. Ils y reçurent les troubadours (Guiraud Riquier), les baladins et les jongleurs ; ils prirent là de nombreuses décisions d'administration concernant leur domaine et les communautés d'habitants relevant de leur autorité. Bernard d'Armagnac (1398) et Bonne de Berry y firent leur testament.

On y menait un train quasi princier, ainsi qu'on pourra le voir à la lecture des comptes de la cour du Comte édités dans ce volume. Et c'est dans ce château que furent accueillis, le 25 juillet 1533, François Ier, qui se rendait à Rodez, et les 120 cavaliers qui l'accompagnaient. Au XVIe siècle, le cardinal Georges d'Armagnac donnera un nouveau et dernier lustre à la noble demeure, qu'on laissera s'effondrer par incurie, au siècle suivant.

En figurant le rocher, base du château, le dessinateur a rappelé la valeur symbolique de celui-ci, même s'il n'a pas les proportions impressionnantes des autres *ròcas* comtales de Bozouls, de Rodelle ou de Salles-Comtaux. La source représentée à gauche est certes un élément d'agrément, nécessaire à l'ornementation et à la vie d'une demeure de plaisance, mais la figuration a peut-être elle-aussi un caractère symbolique ; quatre mascarons la décorent. Les petits moulins, dont un à roue verticale, rappellent que les activités industrielles vinrent enrichir la seigneurie médiévale et qu'elles font également partie de ses attributs.

On ne regardera pas sans intérêt les petits personnages qui animent les lieux : les deux clercs tonsurés à droite pourraient évoquer les deux chapelles du château ; les hommes en bas à droite sont peut-être le comte et le capitaine ou un garde (hallebarde) ; la scène triviale figurée en bas à gauche paraît être là pour le contraste.

Jean Delmas

(Document gracieusement communiqué par Mlle Lafforgue, Directeur des Archives départementales de Tarn-et-Garonne ; ph. François Balanza)

• Cabane de berger.

(Musée du Rouergue, n° 1567, don de M. Majorel, à Cayssac, Cne de La Loubière, 1970)

Le Musée du Rouergue possède deux cabanes de berger provenant du Causse Comtal, et du canton de Bozouls en particulier. Elles étaient propres aux grands domaines.

Après la campagne du lait, vers la Saint-Jean, le troupeau de brebis ne rentrait pas à la bergerie. On les parquait, au moyen de claies, dans les champs qui devaient être labourés à l'automne suivant et qu'elles fumaient de leurs excréments. Le berger passait la nuit à côté du troupeau et dormait dans cette roulotte.

Jean Delmas

(Ph. Pierre Servera pour le Musée du Rouergue)

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Georges BORIES,
de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais, archéologue

Gabriel CREYSSELS,

Lucien DAUSSE,
archéologue

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Philippe GRUAT,
de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais, archéologue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Jean MAURY,
archéologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Jean SAHUGUET,
ancien maire de *Gabriac*

BOASON

GABRIAC LA LOBIÈIRA
MONT ROSIÈR RODELLA

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Boason

Préface de André BAUDON

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Quand un vieux rêve se réalise, j'appelle cela avoir de la chance !

Depuis mon enfance, j'ai toujours pris beaucoup de plaisir à côtoyer des personnes sachant raconter ou écrire des souvenirs lointains liés à leur vie ou à celle de leurs aînés.

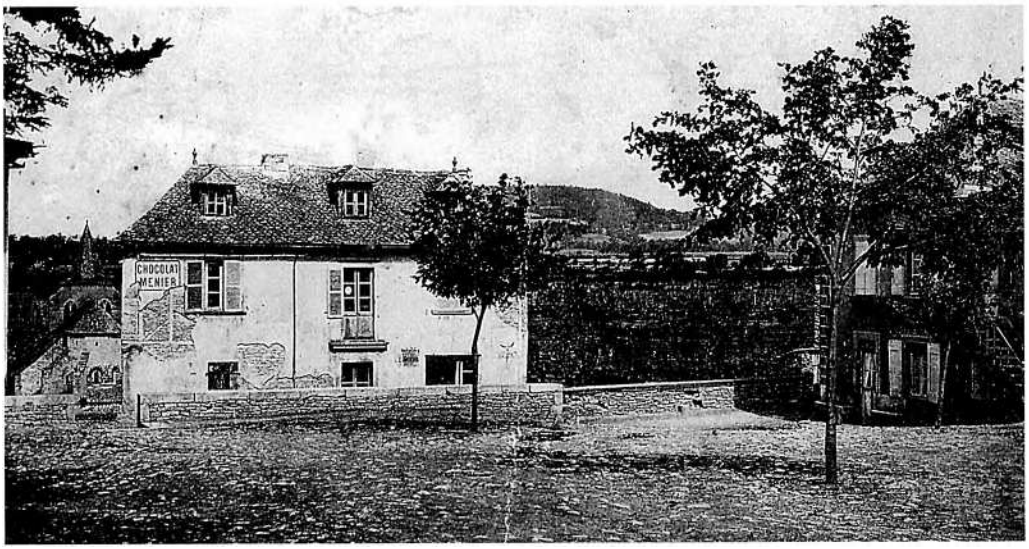
Je me réjouis donc que le Conseil général ait eu l'idée de lancer l'opération *al canton* et d'en confier la réalisation à la Mission départementale de la Culture, présidée par mon ami Jean Monteillet, et dirigée par Mme Wittmann.

L'équipe *al canton* a mobilisé sa sensibilité aveyronnaise et patrimoniale, ainsi que ses compétences, pour rassembler une importante moisson de souvenirs dans l'ouvrage que voici : *Le canton de Bozouls*. Que toutes les personnes, qui de Gages-Montrozier, de La Loubière, de Gabriac, de Rodelle et de Bozouls ont si aimablement contribué à sa réalisation, soient ici remerciées.

Je souhaite que tous les habitants du canton prennent plaisir à parcourir ces témoignages du passé, reflets de notre riche patrimoine historique et culturel. Certains y trouveront l'occasion de mieux apprécier leurs racines, d'autres y puiseront des raisons supplémentaires d'aimer le lieu de vie qu'ils ont choisi.

Merci à la Mission de la Culture de nous procurer cet immense bonheur.

André BAUDON



Boason.
(Collection André Baudon)



1



2

1 - *(Coll. Jacques Crépin-Girbelle)*

2 - *Mont Rosièr. (Coll. Archives départementales de l'Aveyron)*

3 - *Barriac. (Coll. J. C.-G.)*

3



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Boason.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.* Plusieurs archéologues ont bien voulu évoquer de façon succincte les trois millénaires qui précèdent la christianisation : Jean Maury pour le Néolithique, Georges Bories et Philippe Gruat, archéologues de l'A.S.P.A.A., pour le Chalcolithique et la période celtique et Lucien Dausse pour la période gallo-romaine.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des Voyages en Haute-Guienne de J. F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres oeuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A. A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J. L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Des extraits des monographies d'Albert Ginisty pour *Boason* et de Jean Sahuguet pour *Gabriac,* ainsi qu'un article inédit de Gabriel Creyssels, complètent cette partie.

En prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants mais aussi grâce à l'exceptionnelle collection de Jacques Crépin-Girbelle et aux documents fournis par les Archives départementales, l'A.S.P.A.A., Jean Dhombres et la Société des lettres. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

L'équipe d'animation du Centre social, la mairie et la maison de retraite de *Boason*, ainsi que des particuliers tels que Raymond Batut et Roland Fastré, originaires de *Gajas,* nous ont apporté un soutien constant, efficace et précieux.

A totes un brave mercé.

1



1 - *Los Angles de Boason.*
(Coll. Arch. dép. A.)

2 - *Gilhòrgas.*
(Coll. J. C.-G.)

2



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

- **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

- **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

- **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

- **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

- **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

- **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

- **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

- **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

- **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Escodre a Gabriac. (Coll. Adam Maurel)



- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

- **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

- **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

- le **"h"** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

- **j** = dj : *jorn* / "djour" / jour

- **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

- **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

- **r** très roulé

- **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

- **v** = **b** : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner.

- Conjugaison :

- La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" : *parle* / je parle

- *"iá"* : est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et les substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie).

- Accentuation :

- sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam*

- sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris*

- tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés.*

Centelhs. (Coll. J. C.-G.)



Lo païs e l'istòria

Lo canton de Boason

Le canton de Bozouls s'étend en majeure partie sur le plateau calcaire du Causse Comtal. Celui-ci repose sur un socle gréseux, qui apparaît dans les vallées, et il va des buttes volcaniques au Nord jusqu'au Massif primitif des Palanges au Sud. En 1973, le canton a perdu la commune de Sébazac-Concourès (passée à celui de Rodez) et gagné celle de Gabriac (venue de celui d'Espalion). Il a donc perdu une large portion du Causse Comtal pour s'étendre à l'Est.

Géologie, relief et végétation sont plus variés qu'il n'y paraît au premier regard et ils ont commandé une économie assez diversifiée : phosphorite au Nord, souvenirs des mines de fer près de Bozouls, fabrication de chaux dans le secteur de Lioujas-Cayssac, charbon à Gages, baryte à Pessens...Voilà pour le sous-sol. Dans le domaine agricole, le causse fut une vaste zone de chasse et d'élevage. Les comtes de Rodez entretenaient une meute à Gages. Les communaux gardent le souvenir de l'activité pastorale. La vallée du Dourdou (gréseuse) présente la particularité d'être plantée de châtaigniers, dont le produit était complémentaire des champs de blé du causse. Enfin, les bois des Palanges ont joué un grand rôle économique (Montrozier, La Loubière).

Le causse a facilité le tracé des grandes voies de communication. Une des plus importantes était la voie romaine qui montait de Rodez vers Javols par Lioujas, Aboul, Madignac, Biounac et Saint-Côme. Un autre axe, la draille du Quercy, traversait le causse et se confondait en partie avec la voie romaine de Rodez à Javols : par elle se faisait la transhumance vers l'Aubrac et il n'est pas étonnant que les deux cabanes de berger roulantes du Musée du Rouergue proviennent justement de ce canton (Séveyrac, Cayssac). D'autres axes d'Ouest en Est partaient de Rodez vers Séveyrac soit par la vallée de l'Aveyron, soit par les Palanges.

L'occupation préhistorique fut dense : le Causse Comtal paraît être une des régions de France où la densité des dolmens est la plus forte. Leur présence autour de la draille confirme l'ancienneté de cette voie. L'occupation romaine fut également très forte : seize noms en *"ac"* au moins dans la commune de Bozouls, les vestiges affleurent dans tous les coins. Le Moyen Age a pris le relais et le nombre de paroisses le rappelle. Le comte de Rodez fit du causse son domaine : le Causse Comtal. Le bord du plateau était occupé par ses forteresses : Gages, Montrozier, Bozouls, Rodelle et, du côté du Vallon de Marcillac, Muret, Marcillac et Salles-la-Source (ancien Salles-Comtaux). A part quelques dépendances monastiques (Bonneval à Séveyrac, Nonenque à Lioujas, etc.) la domination des comtes fut incontestable : ils affectionnaient les châteaux de Gages, de Bozouls ou de Rodelle (le petit Rodez). Ils surent trouver en l'évêque de Rodez un allié pour une meilleure administration du pays (fondations religieuses à Cayssac et Lioujas, construction d'un hôpital à Bozouls). Ils contribuèrent sans doute à donner à ce pays sa physionomie, qui est restée stable jusqu'à nos jours.

La carte du canton a changé en 1973, ainsi que nous l'avons vu. Perdant Sébazac-Concourès, le canton a perdu son ancien chef-lieu, Concourès, qui fut choisi à l'origine contre Bozouls, parce qu'il était plus central, et qu'il permettait d'unir des intérêts alors assez divergents, ceux des éleveurs du plateau et ceux des forestiers des Palanges.

Boason



Boason, armas de Bonne de Berry.
(Photo Pierre Lançon)

M. l'abbé Albert Ginisty a consacré à cette localité une monographie : *Bozouls,* Rodez, 1969.

La forme ancienne du nom est *Boadone* puis *Boazon,* prononcée *Bouozou.* La finale *"ls"* semble parasite. Bozouls est un ancien oppidum placé sur un promontoire aux falaises verticales, dans une boucle du Dourdou : les restes d'un ancien mur, fait de blocs cyclopéens montrent bien que le promontoire sur lequel s'élève l'église Sainte-Fauste était barré. Au-dessous se trouve le fameux abîme, dit *lou Baous* ou Trou de Bozouls. Une statue de personnage gaulois trouvée près de La Viguerie, en 1958, suffirait à prouver, s'il était nécessaire, que l'installation de l'homme en ces lieux est ancienne.

Très tôt, le fort fut occupé par plusieurs chevaliers (donation des chevaliers de Bozouls à Vabres, au XIe siècle) et plusieurs familles nobles y eurent leur résidence jusqu'au XIVe siècle. Au XIIe siècle, les comtes de Rodez imposèrent leur domination et firent construire leur propre château, où ils résidèrent assez souvent aux XIIIe et XIVe siècles. Cécile, comtesse de Rodez y fit son testament en 1312. La place avait une grande importance pour les comtes : le passage des troupeaux transhumants, une croisée de routes, un pont sur le Dourdou, la perception d'un intéressant péage expliquent la présence très tôt d'un siège de justice en ce point et le développement de la ville entre la citadelle et la voie romaine toute proche. Ainsi se forma le Bourg. En 1275, les habitants rachetèrent au comte le droit de taille pour 1310 sous ruthénois. En 1372 et en 1419, ils obtinrent des comtes d'Armagnac la concession de privilèges. Entre ces deux dernières dates, ils connurent l'assaut des Anglais, qui se rendirent maîtres de la place en 1375-76. A la chute de la maison d'Armagnac, la place fut réunie à la couronne de France, mais elle fut confiée à titre viager à des personnes que le Roi voulait honorer : ainsi à Louis de Crussols, sénéchal du Poitou (1470), puis à Rose, bâtarde d'Armagnac, qui occupa le château en 1516. Le fils de celle-ci, Jacques de Villeneuve, revendiqua la baronnie. Il en était seigneur en 1567. Son descendant G. de Villeneuve la vendit à Jacques de Fleyres en 1607. Par cette famille, la baronnie passa ensuite à la famille de Thézan. L'histoire de Bozouls paraît avoir été calme pendant cette période, mise à part l'occupation des Calvinistes en 1569. Ceux-ci voulaient couper Espalion et le Nord-Rouergue de Rodez.

Le prieuré de Sainte-Fauste dépendait de Saint-Amans de Rodez. En 1079, l'évêque Pons Stephani en fit don à Saint-Victor de Marseille, puis vers 1140, l'église fut cédée au Chapitre de la cathédrale par Saint-Victor, avec l'accord du comte Hugues de Rodez. Ce fut la cause d'un conflit entre Saint-Amans, qui se disait premier et légitime possesseur et le Chapitre. Deux bulles papales de 1162 et 1182 confirmèrent le Chapitre dans sa possession.

Il est intéressant de noter que les actions du pouvoir civil (comte) et du pouvoir ecclésiastique (évêque, Chapitre) sont presque concomitantes et probablement coordonnées. La construction du château comtal (XIIe s.) est suivie de l'installation de l'autorité du Chapitre sur l'église (1140-1162). La perception de droits sur les transhumants et les commerçants est elle-même suivie de l'établissement d'un hôpital (Saint-Georges), fondé par les deux autorités (comte et évêque).

Au XIXe siècle, la localité se déplace progressivement vers la route nationale (La Rotonde) et vers la petite ligne de chemin de fer de Bertholène à Espalion : ouverture de la route de Bozouls à Entraygues vers 1840, gare construite en 1908, nouvelle église en 1962.

Bozouls est la patrie du Dr Joseph Sarrois, un des premiers diffuseurs du vaccin contre la variole (†1817), d'Henri Vergnes, sculpteur (†1854) et des Puech (voir à Gavernac).

Chapelle du Saint-Esprit : édifice du XIIIe s. de style roman, jadis dans l'ancien cimetière (des pauvres). Restes de fresques (sainte Catherine et saint Georges).

Chapelle Sainte-Catherine : au départ de la route vers Sébazac, fondée en 1307, mais de style roman. Ancienne dévotion. Il y aurait eu à côté une léproserie.

Eglise primitive : vestige de chevet à côté de la chapelle dite de Saint-Esprit.

Eglise Saint-Pie X : de l'autre côté du Dourdou, première pierre bénite en 1962. J.-P. Pecquet, architecte.

Eglise Sainte-Fauste : elle est romane, du XIIe s., avec déambulatoire et des bas-côtés très étroits. Sa construction serait le fait du Chapitre de Rodez. Le mur sud fut affaibli aux XIVe et XVe s. par la percée de chapelles. S'ajoutant à cela, la lourdeur de la couverture provoqua l'affaissement de la voûte et l'écartement des piliers vers le haut. Pour stabiliser l'ensemble, on dut faire de gros travaux de restauration vers 1612. On enleva les lauzes et on reprit la voûte, et plus tard on construisit des contreforts (1785 et 1817). Le clocher, au-dessus du porche, a été rajouté au XIVe s., devant le portail. Chapitaux romans (Annonciation), rétables du XVIIIe s., statues du XVe s. (Vierge, saint Antoine ermite, saint Pierre, etc.), statue de saint Antoine de Padoue par Denys Puech. Un linteau en bâtière (avec personnage les bras ouverts : le Christ ?) conservé à la sacristie proviendrait de l'église précédente construite sous l'autorité de Saint Victor de Marseille. Cette église aurait pu se trouver plus loin sur le promontoire.

Fontaine d'Alrance : une des grandes sources des causses aveyronnais, après celles de Sorgues et de Salles-la-Source.

Grottes des Anglais : dans la falaise, servit de refuge.

Hôpital Saint-Georges : fondé par les comtes et l'évêque de Rodez pour l'accueil des pèlerins, mis sous la dépendance d'Aubrac en 1290. Il aurait été selon les uns dans la vallée du Dourdou, à 200 pas du pont, ou, selon d'autres (A. Debat) au bout du promontoire, à côté de la chapelle du Saint-Esprit. Ruiné au XVIIIe siècle.

Monuments des frères Puech (1955), Denys, sculpteur, et Louis, ministre.

Rempart : il barrait l'éperon rocheux sur 60 mètres. Vestiges à gauche.

Boason. (Coll. J. C.-G.)



Aboul : ancien prieuré de Saint-Jean-Baptiste dépendant de l'abbaye de Vabres, rattaché au XIIe s. à la commanderie des Hospitaliers des Canabières. Eglise romane (XIIe s.) avec clocher (remonté vers 1878) à la croisée du transept. Curieuses colonnes géminées dans le chœur. Portail avec chapiteaux à entrelacs et main bénissante au-dessus. Ancienne dévotion à saint Jean-Baptiste. A proximité, ancien château des commandeurs (?) : édifice de la Renaissance avec tourelle en poivrière. Seigneurie de Louis du Rieu (1604), puis des Campselves. Passage de la draille de Rodez.

Alac : massif de basalte. Petite exploitation de phosphorite, qui n'eut pas de suites (XIXe s.). Dolmens.

Aubignac : domaine de la commanderie du Temple d'Espalion. Les Bessière-Bastide en furent les fermiers au début du XVIIIe s. C'était sous la Révolution la plus grande ferme du district de Rodez. Elle devint la propriété des Passelac (général d'Empire, sous-préfet d'Espalion), qui y construisirent un château. Dolmens dans les environs.

Barriac : prieuré de Saint-Pierre-ès-liens, donné en 1318 à l'archidiacre de Conques. Eglise reconstruite en 1877 par Vanginot. Grotte dans les environs.

Le Bruel : grande ferme du XVIIIe siècle avec tour de la Renaissance. Seigneurie des Mejanès au XVIIIe siècle.

Les Brunes : petit château de J.G. Bonenfan (1789) agrandi au XIXe s.

Brussac : prieuré de Saint-Vincent, à la nomination de l'évêque (XIIe s.). Seigneurie de la famille de Brussac (XIIe-XVe s.), puis de la famille de Glandière, acheté en 1960 par Raymond Jouery, marchand. Grosse tour.

Le Colombier : domaine des Ursulines d'Espalion à la fin du XVIIIe s. Puis demeure de la famille de Boisse, en partie construite par Adolphe Boisse, géologue et député, auteur de l'*Esquisse géologique du département de l'Aveyron,* et par son fils, le contre-amiral Emile Boisse de Black (1848-1926).

Curlande (appelé jadis Turlande) : seigneurie de la famille de Goudal de Pradelle (1649-XVIIIe s.).

Gavernac : village natal des frères Denys Puech (1852-1942), directeur de la Villa Médicis de 1921 à 1933, et Louis Puech. Passage de la draille d'Espalion à Rodez.

Gillorgues : prieuré de Saint-Amans, à la nomination de l'évêque. La paroisse s'étendait sur l'actuelle commune de Montrozier. Seigneurie du comte de Rodez.

Mas-Majou : résidence d'une branche de la famille de Roquefeuil (XVIIIe s.).

Les Molinières : beaux bâtiments et tours construits en 1632. Demeure des familles d'Alboy, puis de Jouery et des Fleyres (XVIIe -XVIIIe s.). Chapelle domestique fondée en 1624. « Cette chapelle est située en haut du dôme de cette maison. » (Mgr. de Saléon, 1741). Le lieu relevait de la paroisse de Sainte-Eulalie (voir à Rodelle).

Peyrolles : tour de quatre étages. Résidence de la famille de Peyrolles (XIIIe-XIVe s.) puis de la famille de Fleyres (XVIIe-XVIIIe s.), puis de la famille de Thezan. Lieu de naissance du général Passelac. Chapelle domestique fondée en 1654.

Puech del Jou : massif volcanique avec vestiges gallo-romains. Jou pourrait rappeler le nom de Jupiter *(Podium Jovis).*

Séveyrac : grange forte de l'abbaye de Bonneval (XVe s.) au bord de la grande draille des transhumants. Elle fut donnée à l'abbaye par les comtes de Rodez. Les Frayssinous en furent fermiers à la fin du XVIIIe siècle. La grange et le domaine furent vendus comme Bien National en 1792. J.-B. Frayssinous les racheta. Chapelle domestique.

C'est là que le poète B. d'Armagnac de Castanet, parent des Frayssinous, aurait écrit son poème sur la Montée des vaches.

La Viguerie : découverte en janvier 1958 de la statue d'un personnage gaulois au torque.

Gabriac

M. Jean Sahuguet a publié en 1981 sous le titre *Gabriac en Rouergue* une monographie très complète, qui fait apparaître l'originalité de cette commune et le sentiment très fort de solidarité de la population.

La commune de Gabriac a été détachée en 1973 du canton d'Espalion et rattachée à celui de Bozouls.

L'église Saint-Martial dépendit d'abord de Saint-Amans de Rodez. Elle fut réunie en 1082 par Pons Stephani, évêque, à Saint-Victor de Marseille, puis au prieuré d'Ispagnac, dans le diocèse de Mende, et à l'abbaye de la Chaise-Dieu. L'édifice a été reconstruit en 1875-1878 (architecte : Ange Morrini de Millau). Cloche de 1686, peintures murales de N. Greschny, 1953.

Gabriac était une seigneurie de la famille de Bessuéjouls (XIIe s.-Révolution). Les habitants obtinrent en 1283 de Rostaing de Bessuéjouls, seigneur de Roquelaure et de Gabriac, une charte de libertés et d'immunité. La localité fut dotée d'un fort au moment de la guerre de Cent Ans. L'ouvrage a disparu.

Gabriac était un important lieu de passage et les seigneurs de Tholet y percevaient un péage (XVe s.). D'importantes foires pour les chevaux, auxquelles venaient Italiens et Espagnols y eurent lieu. Ces foires existent toujours. Enfin, ce fut une des capitales du syndicalisme agricole du début du siècle, grâce à l'action de Maurice Anglade (1874-1948).

La Banerie : manoir au Barry-Bas de Ceyrac. Résidence des Desmazes (XVe s.) vendue en 1730 aux Assezat d'Ambec.

Bel-Almenques : vestiges gallo-romains.

Calvaire : chapelle fondée en 1679 par César de Grolée, comte de Peyre, là où en 1664, les Jésuites avait fait ériger un calvaire, à la suite d'une mission. Le seigneur de Bessuéjouls compléta l'ouvrage par une donation en 1681. La chapelle actuelle a été construite en 1707 par l'architecte Tarayre. « Il y a autour de la montagne sur le chemin qui conduit à la chapelle divers oratoires que le mauvais temps a presque détruit » (Mgr. de Saléon, 1739). Ils furent reconstruits ou complétés au XVIIIe et au XIXe siècle. Grand pèlerinage au siècle dernier et au début de ce siècle.

La Cassagne : origine d'Etienne-François Dijols (1785-1836), baron d'Empire.

(Coll. Société des lettres)



Ceyrac : site gallo-romain (villa, four à briques). Seigneurie des Calmont (d'Olt) vendue en 1389 à Guillaume de Solages, seigneur de Tholet. Le village était fortifié et muni de deux portes (portes de Desmazes et de la Veyrie). Donjon de l'ancien château.

L'église Saint-Germain était à la nomination de l'évêque. L'édifice présente un chœur roman. Le reste est gothique. Il renferme les statues de saint Germain et de saint Hippolyte qui viendraient de l'église disparue de Saint-Hippolyte. A Ceyrac, se trouvaient trois cimetières : celui de Maymac (qui correspond peut-être à une ancienne circonscription paroissiale : le clocher était dit de Maymac), celui de la Veyrie et celui de l'Oratoire (celui-ci a disparu). L'ensemble fut remplacé en 1833 par le cimetière actuel.

Ceyrac, vieux centre, eut des notaires jusqu'en 1920. C'est la patrie d'André Pouget, dit Léo d'Orfer, un des créateurs du mouvement symboliste (1859-1924).

Coudournac : vieux site, chapelle domestique de la famille Dourdou (fin XVIIIe s.).

La Courtade : manoir au S.-E. de Gabriac. Résidence des Aldias, notaires (1549-1796).

Le Fanc : fontaine d'eau minérale entre Gabriac et Ceyrac.

La Gardette : seigneurie de P. de Penavayre (XIIIe s.), puis des Tenières et des Benoît, acquise en 1592 par Antoine Salvan.

Grane : chapelle de Notre-Dame de la Salette construite en 1864-1865.

Prat-Majou : vestiges gallo-romains. Propriété du Temple d'Espalion.

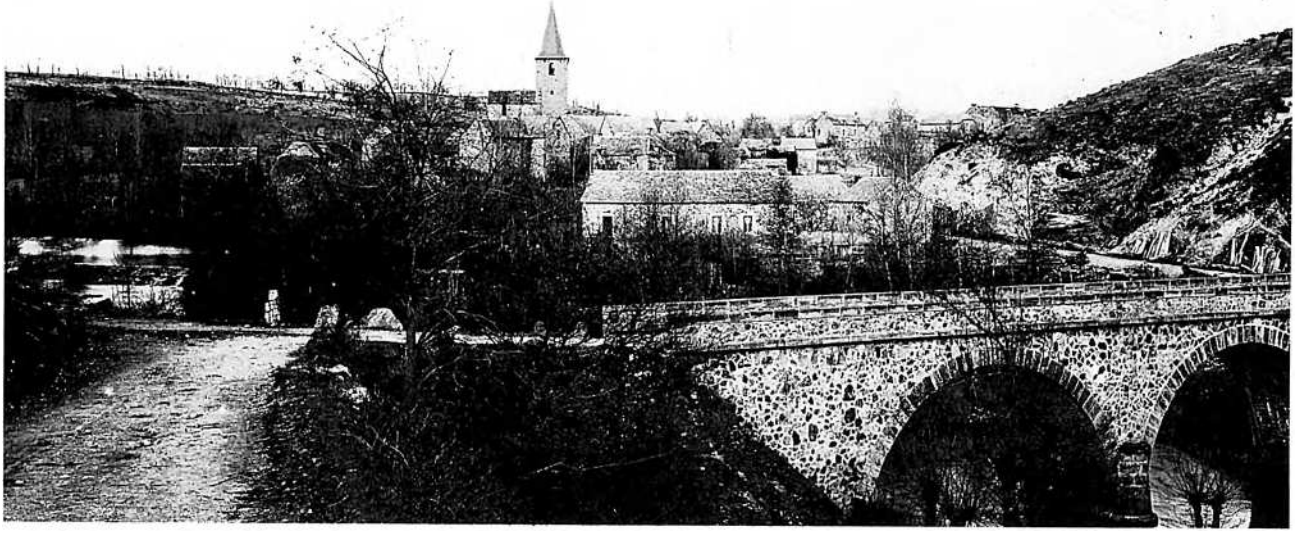
Le Puech del Fraysse : croix de Rouquet, pèlerinage le 30 juillet, le jour des saints Abdon et Sennen, contre la grêle.

Saint-Affrique du Causse : église Saint-Pierre et Saint-Clément, prieuré à la collation de l'abbé de Saint-Géraud d'Aurillac. Chevet roman (XIIIe s.) avec colonnes engagées.

Saint-Hippolyte : chapelle rurale sous Ceyrac. Messes jadis le jour de la saint Hippolyte. Siège de l'église constitutionnelle de Ceyrac sous la Révolution. En effet, les catholiques restés en union avec leur évêque légitime et le pape réussirent alors à conserver l'église de Ceyrac.

Tholet : seigneurie de la famille de Ricard (XIe s.), passée par succession en 1365 à Guillaume de Solages, puis en 1417 aux Arjac ou Arjac de Solages, et enfin par mariage aux Grolée de Peyre (1626). Marc-Antoine de Gaujal, père de l'historien du Rouergue, l'acheta en 1768. La Révolution vendit le château et la propriété comme Biens Nationaux en 1794. Gaujal les racheta. Donjon du XIIIe s., restes de l'enceinte fortifiée. En 1385, Guillaume de Solages, alors commissaire du comte B. d'Armagnac, fit creuser le fossé afin de se protéger contre les routiers et les Anglais. Vestiges gallo-romains dans les environs découverts en 1794.

La Lobièira. (Coll. J. C.-G.)



La Lobièira

La Loubière, *Luperia,* était en 1349 du bailliage de La Roque-Valzergues, alors que la paroisse appartenait au district de Rodez.

Le prieuré de Notre-Dame de l'Assomption était réuni au Chapitre de la cathédrale qui avait, en outre, la seigneurie. L'église est un édifice roman à chevet plat et arc triomphal resserré. La nef comprend deux travées du XIIe siècle. L'ensemble a été repris au XVIe siècle. Comme la plupart des églises de la région (Agen, Concourès, Sébazac, Sainte-Radegonde, Inières), celle-ci était au Moyen Age un lieu de refuge fortifié pour les habitants. Au XVIIIe siècle encore, le cimetière lui-même était entouré de murailles « avec des cannonières tout autour ».

La richesse de La Loubière venait autrefois des bois environnants.

Campeyrous : au XVIIIe s., lieu de réunion de la communauté de Pailhoriés. Dolmens dans les environs.

Canabols : dépendance du Chapitre de la cathédrale (XIIIe s.) puis propriété de la famille de Bessuéjouls (XVIIe siècle). Selon la légende, c'est là qu'aurait eu lieu l'exécution de Gloriande de Thémines (1635).

Cayssac : l'église Saint-Pierre fut donnée aux cisterciennes de Nonenque par Hugues, évêque de Rodez en 1188. La donation fut confirmée et complétée en 1219 par Henri, comte de Rodez. Il y eut sans doute un projet de monastère ou de prieuré, qui n'a pas abouti. L'église est du XVe s., avec clocher-peigne. Sarcophages dans les environs immédiats. A proximité et en bas du village, se trouve une fontaine romane, construite avant la donation à Nonenque. La clef de voûte représenterait le Christ ouvrant les bras.

Une cabane de berger, sur roues, provenant de Cayssac, est conservée au Musée du Rouergue (Salmiech) et rappelle l'importance de l'élevage autrefois, et d'un élevage itinérant. Une activité secondaire du secteur fut la fabrication de la chaux : en 1328, construction d'un four à chaux pour le chantier de la cathédrale.

Lioujas : dans les anciens textes, le village porte les trois noms de Lioujas *(Leujas),* de Mas Saint-Amans ou de Mas et de La Bourgade. En fait, il s'agit de trois ensembles voisins : la grange, le mas ou le hameau et le terroir. La grange monastique fut construite par Nonenque après la donation d'Ermesinde, comtesse de Rodez, en 1170 et celle du comte Hugues en 1172, toutes deux complétées par l'évêque en 1266. L'actuelle bâtisse remonte aux environs de 1525 (cour intérieure, entourée de galeries et tour sur le porche). L'importance de la grange ne doit pas faire oublier le rôle, sans doute plus ancien, de Saint-Amans de Rodez, d'où le nom de Mas Saint-Amans que porta d'abord le village. Il y avait un oratoire en 1278, distinct de la chapelle domestique de la grange. Les Jacobins de Rodez y avaient également des droits.

L'église est moderne. Lioujas a pris de plus en plus d'importance à cause de la route. Dans les environs, tombe double creusée dans le rocher (sépulture barbare), dolmens et emplacements de fours à chaux.

Le Mas Saint-Amans : voir à Lioujas.

Ortholès : donation de terres à Saint-Victor de Marseille au XIe s. En 1261, P. Vernhes de Rodez donna sa part du mas aux consuls du Bourg de Rodez pour faire une charité annuelle, qui existait encore sous l'Ancien Régime.

Seigneurie de la famille de Ligons ou Lugans (XVe s.), puis de Jean d'Arjac, qui la vendit au début du XVIe s. à Antoine Bernard, habitant de la Cité de Rodez. Tour du XVIe s., dont l'intérieur a été transformé en chapelle en 1868. Rétable avec tableau de l'Assomption de 1662.

Pailhoriés : il y avait une salle seigneuriale en 1259 appartenant à Folquet de la Barrière. En 1361, Jean Alran, sergent du lieu, fut accusé d'avoir voulu livrer aux Anglais, alors maîtres d'Espalion, le fort de Pailhoriés, qui appartenait à Guillaume Ratier, seigneur. Seigneurie de la famille de la Roque, au XVe siècle.

Pessens : établissement barbare, *Pecingus,* attesté en 914. Un cimetière récemment découvert le confirme. Importante exploitation de baryte.

Mont Rosièr

Montrozier fut une des résidences des comtes de Rodez, la première hors de la ville : mais à la fin du XIIIe siècle, ils se fixèrent à Gages, château voisin, qu'ils avaient obtenu par échange avec la famille d'Alboy. En 1214, Henri, comte de Rodez, faisait hommage à Simon de Montfort pour Montrozier. Le pape avait des droits sur la place.

Au XIIIe siècle, le comte percevait le péage sur l'ancien chemin, appelé *estrada*. L'histoire de Montrozier (puis celle de Gages) est comparable à celle de Bozouls. Ainsi, Cécile, comtesse de Rodez, y résida en 1304. La communauté eut des consuls dès le XIVe siècle et elle obtint divers privilèges en 1403. Les troubles du XVe siècle ne l'épargnèrent pas : le routier Rodrigue de Villandrado y logea en 1431. En 1437, la place fut donnée au bâtard d'Armagnac : Pierre en était seigneur en 1508, Jean en 1524. Comme à Bozouls, la localité fut la résidence de familles de gentilshommes qui étaient souvent en rivalité (encore au début du XVIIe siècle).

Le château, des XVe et XVIe siècles, a été restauré par Maurice Fenaille (XXe siècle).

L'église, d'abord Sainte-Croix, puis Saint-Pierre, puis Sainte-Foy, aurait été primitivement chapelle du château. Elle a remplacé, pour les fonctions paroissiales, l'église de Notre-Dame del Barry, aujourd'hui disparue, qui était annexe de Trébosc. L'édifice actuel, récent, présente à son chevet des corbeaux romans, pièces originales ou copies récentes. Il renferme des chapiteaux romans utilisés comme crédences.

Lors de la reconstruction de l'église paroissiale, une grange du château fut transformée en église temporaire et ornée, à cette occasion, d'éléments anciens d'architecture (fenêtre romane).

Alboy : ancien domaine de la famille d'Alboy, cédé en 1394 au comte de Rodez en échange de Montrozier. Jusqu'au début du XVIIe siècle, il fit partie du domaine royal et était affermé : il fut donné par Henri IV à sa soeur Catherine de Bourbon. La famille de Pancy, de Toulouse, fit faire des réparations au château en 1690. Chapelle domestique (attestée en 1741).

Argentelle : villa gallo-romaine, en aval de Montrozier, découverte en 1867 et fouillée par l'abbé Cérès. On y a trouvé des mosaïques et des fragments de statues.

Bougaux : possession des dominicains de Rodez depuis 1340. Vieux pont sur l'Aveyron.

(Coll. S. d. L.)





(Coll. J. C.-G.)

Gages : château principal des comtes de Rodez, commencé par Hugues IV, qui obtint la terre en 1269, en échange de Concourès, et achevé par son fils Henri en 1297. C'était une demeure fastueuse, formée de quatre bâtiments en carré, avec tours d'angles et fossés taillés dans le roc sur trois côtés. Au dessous, une source très abondante faisait tourner un moulin. Un dessin du *Livre des Hommages du Comte d'Armagnac* (Archives de Tarn-et-Garonne) donne une idée de la beauté de la construction au début du XIVe siècle. En 1285, le comte Henri y recevait le troubadour Guiraut Riquier. Il y mourut à la fin de 1303. Quand la dynastie d'Armagnac s'installa en Rouergue, elle porta à ce château le même attachement. Gages fut le lieu des séjours campagnards, des chasses (on y entretenait une meute), des fêtes, mais aussi des drames. Le 5 avril 1427, on trouva pendu à une fenêtre du château le maréchal Amaury de Séverac. En 1444, le dauphin (le futur Louis XI) y séjourna au cours de son expédition en Rouergue. En 1533, François 1er lui-même y passa la nuit. En 1545, le cardinal Georges d'Armagnac, évêque de Rodez, reçut le château en usufruit de François 1er et fit embellir la bâtisse par son architecte Jean Salvanh. Gages connut alors le plus grand luxe avec trois cents chambres, dit-on. Après sa mort, le château fut abandonné et s'écroula sur place. Des fouilles faites ces dernières années ont permis de mettre à jour des pierres finement sculptées ou moulurées (des fragments sont visibles au Musée des Archives départementales).

L'église sous le patronage des saints Gervais et Protais était un prieuré qui fut donné à Nonenque en 1206. Cette donation à Nonenque correspond au projet de fondation d'un monastère à Cayssac. Celui-ci n'ayant pas abouti, l'évêque reprit le prieuré. L'église est du XVe siècle, refaite au XIXe siècle.

Aux XVIIIe-XIXe s., exploitation de houille dans les environs. Il y avait 150 mineurs en 1910.

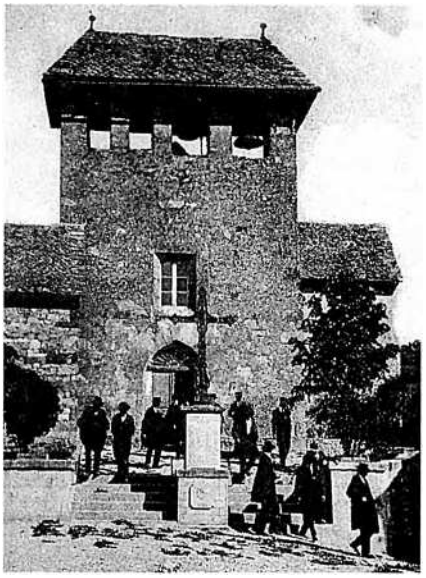
Grioudas : ancienne dépendance de la paroisse de Gillorgues, érigée en paroisse après le Concordat. L'église actuelle Notre-Dame de l'Assomption est moderne. Belle architecture rurale à l'entrée du village ; curieux bâtiments à pignon en auvent, fermé en partie avec du torchis.

Roque-Missou : site préhistorique fouillé depuis 1982-83 (abri sous roche, Néolithique primitif).

Trébosc : prieuré de Sainte Foy, donné à Conques en 1051 par Hugues I, comte de Rodez. Belle église du XVe s. à chœur roman. Sous le porche, statues d'anges, avec les instruments de la Passion, provenant d'un ancien calvaire. Mobilier du XVIIe siècle : rétables, tableau de sainte Foy, et Mise au tombeau. Un grand Christ provenant de Trébosc est conservé aux Archives Départementales (XVIIe siècle). Croix de pierre sculptée de 1802.

Zénières : fabrique de tapis créée au début du siècle par Maurice Fenaille.

Rodella



(Coll. J. C.-G.)

Rodelle, *Ruthenula,* le petit Rodez, un énorme roc de calcaire détaché du causse, au bout d'un isthme étroit qui s'avance au-dessus de la vallée du Dourdou. « C'est là un admirable instinct et une sublime beauté du christianisme » écrivait au XIVe siècle Bernard Gui, évêque de Lodève, en parlant de Rodelle, « d'avoir ainsi consacré la plupart des sites remarquables par quelque touchante scène de son histoire, comme pour montrer à l'homme que tout ce qu'il y a de grand et de beau dans ce monde nous vient de Dieu ».

Le biographe de sainte Tarcisse a justement senti que « ce lieu devait être inspiré ». Il est donc normal qu'il apparaisse dans la légende, née, comme à Sainte-Enimie, à l'époque mérovingienne. Mais les nombreux dolmens du causse et le site naturellement fortifié font présumer une installation humaine plus ancienne encore.

Tarcisse naquit probablement à Metz, vers 525 : elle était fille d'Ansbert, de la famille des Ferréol, qui fut, selon son biographe, maire du palais de Thierry roi d'Austrasie, puis de Théodebert le fils de celui-ci. Sa naissance et sa beauté l'assurent d'une brillante alliance pourtant, elle se voue secrètement à la chasteté, disparaît la veille du mariage que son père avait arrangé et, avec l'aide de son frère, se réfugie à Rodelle. Il existait sans doute un lien entre cette place et la puissante famille des Ferréol.

Dans un vallon, en face du rocher, se voit encore une petite grotte, dont l'entrée a juste la taille d'un homme et dont l'intérieur très humide ressemble à une étroite cellule. Tarcisse y vécut pieusement, nourrie, selon la tradition, par une chèvre qui se détachait tous les jours du troupeau de son maître, un habitant de Lagnac, petit village sur le causse. Elle mourut bientôt, un 15 janvier. Aussitôt une auréole lumineuse couronna les bois au-dessus du vallon ; un guetteur du château de Rodelle l'aperçut et la nouvelle se répandit jusqu'à Rodez. L'évêque, saint Dalmas, accourut sur les lieux. Lagnac et Rodelle se disputèrent, devant lui, le corps de la sainte. L'évêque décida de laisser au Ciel le choix de la sépulture : le cercueil fut alors placé sur un char tiré par deux taureaux indomptés, libres d'aller où ils voudraient. L'attelage monta sans hésitation à Lagnac, où un bras se détacha, puis s'achemina à Rodez, au milieu des miracles. Là, le corps fut tout d'abord déposé dans l'église Saint-Vincent, aujourd'hui disparue, puis transporté au Monastère Saint-Sernin-sous-Rodez ; ce dernier contribuera beaucoup au rayonnement de sainte Tarcisse, par la distribution de reliques. Les vertus de la sainte découlent de sa vie et de sa foi : elle avait encore, au siècle dernier, la réputation de donner du lait aux nourrices et de rendre la vue.

L'archéologie rejoint la légende riche de sens : un sarcophage barbare creusé au sommet du roc de Rodelle, et les restes de vieux murs montrent suffisamment l'ancienneté de la place. Là se dressait un château entouré de tous côtés par l'abîme. Frappées de cette position inaccessible, les populations ont imaginé qu'on accédait en haut du rocher par une sorte de long pont incliné, pensant que l'exceptionnel ne pouvait provoquer que des prodiges. Le roc, creusé de cavités qui ont servi de caves jusqu'à ces dernières années, comme l'attestent encore les grands tonneaux qu'on peut y voir, aurait abrité des populations troglodytes. La possession immémoriale de ces caves par les habitants de Rodelle, reconnue, sous la Révolution, au moment de la vente des Biens Nationaux, justifie en partie cette hypothèse. La pierre se prêtait à la taille, si bien que sous le Premier Empire on en tirait toujours des « meules à moudre grains » très réputées pour le froment.

Mais revenons au château : il fut le siège d'une importante viguerie carolingienne, puis d'une vicomté jusqu'au XIIIe siècle. Les premiers comtes de Rodez, et, après eux, les comtes d'Armagnac lui portèrent constamment un grand intérêt. Son rôle économique et stratégique apparaît à de nombreux signes : une route descendait du causse dans la vallée du Dourdou par le défilé de Rodelle et le comte y percevait un péage sur les passants. La construction d'un pont sur le Dourdou, en 1329, et l'existence, non loin, d'un lieu-dit le *Mercadèl* (le petit marché) confirment l'importance de la voie et du

péage. L'intérêt stratégique est aussi évident : roc inexpugnable, tour de guêt, verrou entre le causse et le vallon ; toutes ces définitions, nous l'avons vu, conviennent à Rodelle. Plusieurs chevaliers, feudataires du comte, tinrent la place durant les XIIIe et XIVe siècles. Le comte lui même y demeura à plusieurs reprises et y dicta ou conclut des actes importants, comme un traité, en 1239, avec le comte de Toulouse. De plus, il y disposa d'une chapelle dédiée à l'archange saint Michel, qui fait un peu office de Sainte-Chapelle : en 1221, Henri I de Rodez légua à celle-ci une croix et quelques reliquaires d'argent. Un inventaire établi un siècle plus tard, en 1336, nous permet de constater la richesse du trésor en pièces d'orfèvrerie.

Le village, de son côté, s'est peu à peu développé sur la crête qui relie le rocher au causse, et une église, dédiée à saint Pierre, y fut élevée. Celle-ci fut, jusqu'au XVIIIe siècle, une simple annexe de Maymac, autre église qui s'élève sur le causse non loin de Lagnac. Cette sorte de sujétion prouve son apparition tardive.

Après 1298, le comté de Rodez passa entre les mains de la famille d'Armagnac, par le mariage de Bernard avec la fille d'Henri II de Rodez. L'histoire de Rodelle, unie à celle de la capitale du Rouergue, se confond alors complètement avec celle de la brillante famille d'Armagnac, mais douloureusement. La forteresse et ses prisons servent d'abord d'épouvantail contre les adversaires du connétable d'Armagnac, et surtout contre les habitants de Millau, qu'il veut mettre au pas. En 1404, Géraud, vicomte de Fezensaguet et son fils Arnaud-Guillaume, derniers représentants de la branche cadette des Armagnac, y meurent, au bout d'une dizaine de jours de détention ! Les habitants de Rodez doivent fournir des hommes d'armes pour compléter la garnison.

On connaît la fin de la branche d'Armagnac. Les armées du roi s'emparèrent du comté. Rodelle, tenu par Antoine de Brilhac, sénéchal de Rodez, résista vaillamment aux troupes de Louis XI (1469) ; Brilhac força l'estime du roi, qui ne le dessaisit pas de ses biens. En 1471, Charles d'Armagnac fut enfermé à Rodelle. Instruit par l'expérience, le roi évitera de laisser Rodelle à des vassaux et y plaça, en son nom, des capitaines. Le château perdit peu à peu son rôle stratégique, qui était son originalité et qui seul justifiait alors le développement d'une communauté à ses pieds. Sa démolition en 1611 apparaît bien comme le terme de l'abandon de la bâtisse et de l'inutilité de maintenir un capitaine en ce lieu. Mais le roc de Rodelle restera jusqu'à la Révolution un bien du roi. Les pierres sont récupérées, au début du XVIIe siècle, par un cordonnier du village, P. Cabrières, qui édifiait alors sa maison. La disparition en 1668 du pont sur le Dourdou marque de son côté la fin du rôle économique de Rodelle. Le Roc de Rodelle fut engagé au XVIIe siècle à la famille de Saunhac, puis aux Goudal de la Goudalie et aux Tredolat-Maymac (XVIIIe s.).

Le village est inscrit à l'inventaire des sites (21 octobre 1943).

Chapelle Saint-Michel : chapelle du château attestée en 1221, réparée en 1530. Son mobilier fut transféré à l'église paroissiale. Sans doute détruite en 1611.

Eglise Saint-Pierre : d'abord annexe de Maymac. Au XVIIIe siècle, la refonte des cloches de Rodelle et de Maymac provoqua un conflit de prééminence. Les paroissiens de Maymac eurent finalement raison. L'église est un édifice à chœur roman, avec arc triomphal porté par des chapiteaux à entrelacs. Peintures murales dans l'abside. L'église est meublée de sculptures de la fin du XVe s. (Pietà entre saint Jean et sainte Madeleine, saint Antoine et saint Benoît).



Rodella. (Coll. S. d. L.)

Bezonne : prieuré Saint-Nicolas, à la collation de l'abbé de la Chaise-Dieu. Eglise moderne, mais quelques pièces du mobilier ancien : Vierge hanchée en bois du XIVe siècle, statue de saint Nicolas du XVIIe siècle. Table d'autel romane provenant de l'église disparue de Saint-Cyrice de Levejac.

Dalmayrac : le mas appartenait au Monastère Saint-Sernin (sous-Rodez), au XVIe siècle. Bien de la famille Bessière-Bastide à la fin du XVIIIe siècle. Bâtisse du XVIIIe siècle. Chapelle domestique construite vers 1742.

Fijaguet : prieuré de Saint-Fabien et Saint-Sébastien, donné en 1082 par Pons Stephani à Saint-Victor de Marseille, puis à la nomination de l'évêque (échange de 1252). Edifice du XVIe siècle.

La Goudalie : château de la famille Goudal, originaire du hameau voisin de Recoules. Grand bâtiment du XVIIIe siècle avec toitures à la Philibert Delorme, œuvre de Bernard Cassagnes (fontaine datée de 1756, portant son nom). La Goudalie fut à la fin du Premier Empire le lieu de rendez-vous d'un complot royaliste, dont Fualdès aurait eu vent et qu'il aurait fait échouer. Croix du XVe siècle avec niche destinée à recevoir une statue de la Vierge. Dolmens dans les environs.

Lanhac : prieuré de Saint-Etienne, dépendant du Chapitre de Rodez en 1249. L'église du XIVe-XVe siècle est à chevet pentagonal. Le clocher a été bâti en 1554. Porche avec autel extérieur (dalle romane) et tourelle de guêt en encorbellement. Une Pietà dans l'église, avec saint Jean et sainte Madeleine paraît du même auteur que celle de Saint-Jean le Froid (XVe siècle). Beau rétable du XVIIe siècle dans la chapelle sud. La grotte de sainte Tarcisse relevait de cette paroisse. Récents travaux de restauration.

Maymac : nous avons vu à Rodelle que le prieuré Saint-Saturnin de Maymac avait été le siège d'une ancienne paroisse, matrice de Rodelle. Le siège de la paroisse fut transféré à Rodelle en 1803 et Maymac devint annexe à son tour. Le cimetière de Maymac servit pour toute la paroisse jusqu'au XVIIIe siècle. Le prieuré dépendait de l'abbaye de Montsalvy auquel il fut donné par l'évêque Pons Stephani en 1087. L'église du XVe siècle, avec clocher-peigne, renferme une cloche de 1560 et un curieux petit rétable de 1729 dans la chapelle dédiée à saint Thomas de Cantorbery.

En 1862, bruits d'apparition de la Vierge. Intéressante croix de cimetière. Les preuves d'un vieil habitat dans les environs sont certaines : on y a trouvé au siècle dernier 20 kilogrammes de haches en bronze, malheureusement vendues.

Saint-Cyrice : dit anciennement de Lébéjac, siège primitif probable du prieuré de Bezonne. Le service religieux y cessa vers 1730 (table d'autel romane remontée à Bezonne).

Sainte-Eulalie du Causse : stèle gauloise (?). Prieuré uni au Chapitre de Rodez. Bâtiment reconstruit en 1578.

Saint-Julien de Rodelle : prieuré à la disposition de l'évêque. Sanctuaire roman avec fresques modernes de Nicolas Greschny. Le reste de l'édifice est du XVe-XVIe siècle.

Sanhes : chapelle domestique servant jadis de secours pour les populations les plus éloignées de la paroisse de Lanhac.

Verayrettes (le petit Verrières) : prieuré de Notre Dame de l'Assomption puis de Saint-Clair, à la collation de l'abbé d'Aurillac (jadis dévotion à saint Clair). Petit édifice roman détruit en grande partie en 1925.

Jean Delmas

Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples, "Méditerranéens" ou "Alpins", ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Quelques haches de ce type ont été retrouvées à *Besònas* et à *Ceirac*. L'abri sous roche de *Ròca Misson* est occupé dès cette époque.

« Les plus anciens témoignages de la présence de l'homme dans le canton de Bozouls proviennent de l'abri de Roquemissou, près de Montrozier. Des silex à bord courbe et de petits grattoirs en témoignent. Datés de 8.240 avant notre ère par le carbone I4, c'est tout ce qui reste du passage de populations vivant de chasse et de pêche, notamment de poissons et de moules de rivière provenant de l'Aveyron qui coule à quelques mètres de l'abri : peut-être cette communauté était-elle encore itinérante.

Mais ce n'est plus le cas pour leurs successeurs à Roquemissou, au cours du VIe millénaire, qui cultivaient déjà le blé et sont probablement les premiers paysans aveyronnais.

Par la suite, le peuplement devient plus dense. Les soixante-huit dolmens de ce canton le prouvent. Quatorze d'entre-eux se localisent sur la commune de Bozouls, dix-sept sur celle de La Loubière, seize à Montrozier et vingt-et-un à Rodelle. Ces monuments qui livrent de nombreux ossements humains sont les sépultures de populations bien implantées dans notre région où elles cultivent le blé et l'orge et où elles élèvent des moutons. »

Jean Maury



« Cette hache polie, découverte en surface dans la région de Séveyrac (Bozouls), au cœur du Causse Comtal, a été réalisée à partir d'une roche étrangère à la région. Il s'agit probablement de fibrolithe ou de silimanite, veinée de beige, matière fréquemment employée pour confectionner de tels outils en Bretagne, dans les Pyrénées et le Massif Central, ainsi que dans le Tarn. Elle mesure 10 cm de longueur et fait partie des collections du Musée Fenaille à Rodez. Enchâssée dans une gaine de bois de cerf fixée sur un manche de bois, elle fut utilisée par un de nos lointains ancêtres du Néolithique ou de l'Age du Cuivre (entre 5.000 et 1.700 environ av. J.-C.) pour déboiser nos contrées. » *(Lég. : Georges Bories, Philippe Gruat ; ph. : Jean Dhombres ; coll. : S. d. L., Musée Fenaille)*



La pèira levada de La Françona de Besònas
« Cet imposant monument ne nous est pas parvenu dans son intégralité. La dalle de couverture ne repose plus que sur deux de ses supports. On peut supposer que le mur de protection externe devait être d'une qualité et d'un module proportionnel aux éléments composant la chambre. C'est surement, hélas, ce qui a attiré la convoitise. Dès que la mémoire et le respect des morts eurent disparu, on transforma le site en carrière de pierres. »
(Lég. : Georges Bories ; coll. S. d. L.)

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Ce mégalithisme correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4.000 ans. Appelés *pèiras levadas, cimbornièrs, tombèls* (cadastres de 1547 et de 1577) ou bien *ostal de las mascas,* quelques-uns de ces mégalithes nous sont présentés par Georges Bories, archéologue de l'A.S.P.A.A. (1). De cette période datent aussi les stations de surfaces d'*Abol, Seveirac, Campeirós* et *Besònas (2)* .

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat. Une vingtaine de kilos de haches en bronze a été trouvé à *Maimac.*

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Les noms de lieux du canton de *Boason* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Car, si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à l'autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Les Baumes	grotte, cavité	*balma*
Bezonne	source vive	*ves/vis + onna*
Borie	habitat rural	*bor/bur*
Le Bournhau/al	rucher	*born :* creux
Le Calzié/ier	chaux-four	*kal/kal :* pierre
Le Causse	terrain calcaire	
Les Clapiers	tas de pierres	*kal/clap*
Les Lauzes	pierres plates	*lap/lau*
Les Crozes, Crouzets	creux de terrains	*krus*
Les Grèzes	terrain caillouteux	*kr/gr*
Grioudas	pierraille	*kr/gr*
La Roque, Roquerousse, Recoules, Roquemissou	roche	*rocca*
Serre, Sarreméjane, Le Sarrois	montagne allongée	*ser*
Tholet	petite hauteur	*tol/tor*

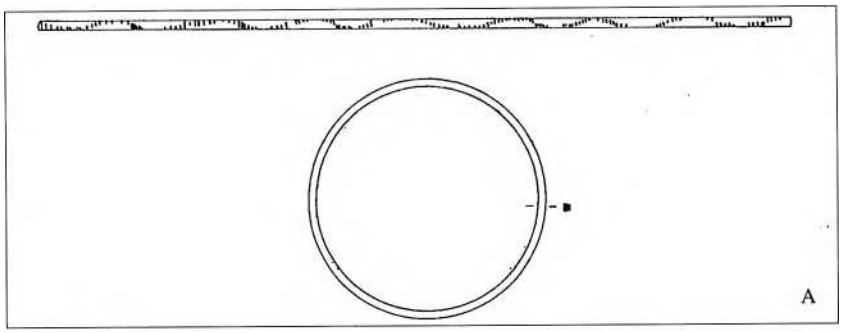
(1) « Les dolmens simples, très nombreux, sont constitués de 3 montants formant le parement interne du caveau et d'une dalle de couverture qui en constituait le plafond. Une structure construite ceinturait la chambre ainsi formée, donnant à l'édifice l'aspect extérieur d'une grosse cabane en pierres sèches, rectangulaire ou trapézoïdale. Par comparaison, on peut imaginer une version réduite et très rustique du "Mastaba", d'autant que l'on rencontre également à l'intérieur, lorsque ce fut possible, la présence d'une fosse, évidemment beaucoup plus modeste. L'effondrement du "mur" de protection qui, au cours des siècles, a pris une forme vaguement circulaire a été désigné par les anciens archéologues du terme de "tumulus" qu'il faudra vraisemblablement reconsidérer !

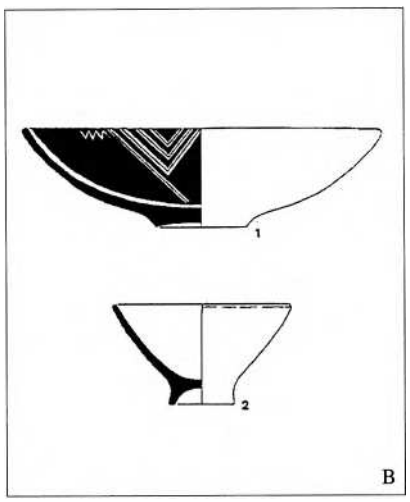
Las pèiras levadas de Vaissetas
Les dolmens simples sous structure allongée sont identiques aux précédents, seulement leur mur de protection se prolonge, vraisemblablement pour des raisons rituelles, de façon parfois démesurée.
Deux beaux exemplaires sont visibles près de la ferme de Vayssettes.

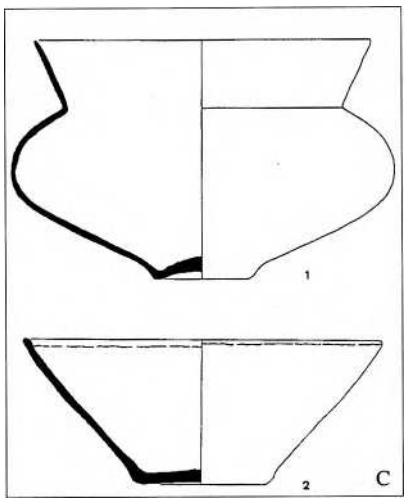
La pèira levada de Las Còstas-Bassas
Le dolmen des Costes-Basses voué à la broussaille depuis des siècles a livré un mobilier de la fin de l'Age du Cuivre, ce qui permet de dater sa construction aux environs de - 2.000. L'analyse de sa structure et ses potentialités ont conduit l'A.S.P.A.A. à sa restauration.

La pèira levada de la fònt dels cans
Ce monument, par rapport à un dolmen simple, présente la particularité d'être doublé d'une chambre perpendiculaire à la première. La fouille récente d'un monument identique à Lioujas a mis en évidence l'articulation de cette structure et la présence d'une fosse en bout de la chambre originelle.
Le mobilier qu'il a livré est typique de la fin de l'Age du Cuivre, soit aux alentours de 1.800 avant notre ère.
Ce type de sépulture, caractéristique des Grands Causses et fréquent sur le Comtal, étend son influence vers le Lot et vers l'ensemble ardéchois.
Une particularité supplémentaire fait de ce dolmen un spécimen unique : il est entouré d'une construction de type allongé, vraisemblablement paramentée et trapézoïdale. Cette protection est aujourd'hui hélas ruinée et menacée par les cultures. C'est un précieux document, légué par nos ancêtres, qui mérite d'être préservé. » *(Georges Bories)*

(2) « On ne connaît jusqu'à présent qu'un seul indice de présence humaine pour la période chalcolithique : à Campeyroux. En 1886, l'Abbé Cure, desservant de la paroisse de Cayssac, passionné d'histoire locale, signalait une curieuse sépulture (à incinération ?) entourée de cercles concentriques de pierres, sous le calvaire de la parcelle 393 entre Campeyroux et Cayssac. » *(Lucien Dausse)*







Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bonzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de le langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

L'occupation de sites comme ceux de *Boason,* de *Rodella,* de *Mont-Rosièr* ou de *Gajas* a dû être effective dès les temps protohistoriques. Le célèbre personnage au torque de *La Vigariá* est un intéressant témoignage de la présence celte.

A - Armille en bronze du tumulus de Barriac
« Vers 1890-1892, on sait sans autre précision qu'un tumulus des environs de Barriac (Bozouls) livra à l'abbé Cérès un bracelet en bronze conservé au Musée Fenaille à Rodez (Agrifoul 1894). Il s'agit d'une armille de 58 mm de diamètre externe, de section trapézoïdale d'environ 2 mm d'épaisseur. Sa face externe offre une série de ciselures très fines donnant un décor ondé. Des comparaisons avec plusieurs ensembles régionaux bien datés permettent d'attribuer cette parure au Ve siècle avant J.-C. Le tumulus de Barriac fait partie des nombreux tumulus parsemant les causses de Bozouls. Il vient s'ajouter notamment à celui de Séveyrac, fouillé en 1939-40 (Balsan 1946), qui livra une inhumation orientée tête à l'Ouest-Nord-Ouest, déposée sur un grossier dallage et accompagnée de fragments de céramiques du Premier Age du Fer. » *(Philippe Gruat)*

B - Vases du tumulus de La Goudalie
« Ces récipients en céramique modelée furent découverts lors de fouilles dirigées par l'abbé Cérès vers 1874 dans un tumulus aux dimensions exceptionnelles pour la région (25 m de diamètre sur 3 m de hauteur), situé à 400 m environ du château de La Goudalie à Rodelle. Cet imposant monument recouvrait une tombe à inhumation "regardant vers l'orient d'hiver" (Cérès 1874). Le premier vase (n°1) était déposé contre le fémur droit du défunt. Il s'agit d'une grande coupe, à pied cupulé, de 27 cm de diamètre à l'ouverture et de près de 7,5 cm de hauteur. Elle présente sur sa face interne un décor peint argenté sur fond noir, dit graphité, caractéristique des cultures du Premier Age du Fer du Massif Central et de sa bordure occidentale. Ce dernier offre une alternance de chevrons emboîtés et de dents de loup. Le second récipient (n°2), déposé sous le genou droit, est une coupe à pied annulaire de 13,5 cm de diamètre à l'ouverture et de 7,5 cm de hauteur. Cette forme, typique, est fréquemment attestée dans les ensembles languedociens du Ve siècle avant J.-C., période à laquelle semble se rattacher l'ensemble du mobilier de cette tombe. Outre ces céramiques conservées au Musée Fenaille à Rodez, il fut également mis au jour le mobilier suivant, malheureusement disparu depuis : un bracelet en tôle de bronze et les débris d'une fiole en verre découverts dans la région des épaules, une fibule en bronze recueillie près de la tête ainsi que plusieurs anneaux coulés de 10 à 12 mm de diamètre. » *(Philippe Gruat)*

C - Vases de Grioudas
« Dans les collections du Musée Fenaille à Rodez, figurent deux céramiques modelées inédites découvertes par Marcel Calvet dans un tumulus (?) des environs immédiats de Grioudas (Montrozier). Il s'agit, d'une part, d'un vase à col divergent (urne) très pansu et à fond cupulé (n°1), de 27 cm de diamètre à l'ouverture et de près de 19 cm de haut ; d'autre part, d'une écuelle à fond très légèrement cupulé, de près de 29 cm de diamètre maximum et de 11,5 cm de haut. Ces récipients, caractéristiques du Premier Age du Fer, sont datables du VIIe ou VIe siècle avant J.-C. » *(Philippe Gruat)*

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
L'Aubugue	terre forte blanche : *albuga*	
Ambran	ruisseau (?)	*ambo*
Le Batut	aire	
Badet	lieu ouvert	*bat/bad*
Bedenaux	hauteur (?)	*Bitinius, bed*
La Bessière	bois de bouleaux	*betu-aria*
La Brave	fort, terrible	*brau*
Bougaus		
Les Barthes	les haies, les halliers	*barta*
Le Bruel	bois, taillis	*brogilos*
Bergadus	montagne (?)	*berg/Verga*
La Cassagne	bois de chênes	*cassanos*
Le Cambon	champ dans une courbe	*cambo*
La Combe, Les Combettes	dépression	*cumba*
Combedarienque	combe de derrière	*+ enca*
Les Combres, Combrès	alluvions	*comboros + ensis*
La Garrigue	bois de chênes	*kar/gar*
La Lande,	espace non cultivé	*land*
Curlande		
Puech de Joux	hauteur sacrée	*Janus/Jovis :* Jupiter
Vors, Vaurs, Lavaurx	ravin (?)	*valvero*
Baurès, Baulès	habitants de Vaurs (?)	*vaurs* + suffixe *ensis*
Vayssette, La Vaissière	lieu de noisetiers sauvages	*vaissa + eta, ièira*
La Vernière	aulnaie	*vernos*
Rodelle	petite cité ruthène	
Trébosc, *Tribonum* (1053)	village	*trebo*



Dieu-stèle de La Devèze d'Ayrebesque

« Lors de travaux d'adduction en décembre 1957, une stèle anthropomorphe en grès gris à grain fin fut découverte à environ 1,30 m de profondeur dans les alluvions du Dourdou, au lieu-dit La Devèze d'Ayrebesque, commune de Bozouls (Balsan 1957). Durant le début de l'année suivante, la presse aveyronnaise se fit largement l'écho de cette spectaculaire trouvaille. Elle fut achetée le 13 septembre 1961 à Monsieur Girbelle, le propriétaire du lieu de la découverte, par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron afin de rejoindre les collections du Musée Fenaille. La stèle mesure 0,95 m de hauteur. Elle repose sur un dé à peine équarri de section quadrangulaire (45 x 35 x 15 cm) qui permettait de la ficher en terre. La partie principale de la stèle est constituée par un tronc de cône servant, à son sommet, de support à la tête, très disproportionnée par rapport à la largeur des épaules. Le cou, massif et court, est enserré par un torque tubulaire à tampons joints. Le visage, arrondi, est endommagé dans sa partie inférieure droite, ce qui nous prive partiellement de la bouche et de la base du nez, visiblement trapézoïdal. Les yeux, en amande, sont soulignés par un sillon. Les oreilles affectent la forme de 6, comme sur les émissions régionales de monnaies gauloises "à la croix". Elles émergent d'une chevelure assez complexe marquée par des ondulations et des stries, ainsi que par deux volutes accolées au-dessus du front. Une tresse torsadée descend le long de l'épaule droite jusqu'au niveau de la poitrine. Du buste se dégagent, en assez haut relief, deux bras repliés sur l'abdomen au niveau du ventre. La main droite tient un poignard dont la pointe est orientée vers l'épaule gauche, tandis que la gauche tient, vers le bas, ce qui paraît bien être un fourreau à l'extrémité arrondie. Quoique très originale, cette figuration s'inscrit bien dans la statuaire anthropomorphe de la fin de l'Age de Fer (IIe-Ier siècles avant J.-C.) ou supposée telle du Rouergue (Boudet-Gruat 1992) et plus généralement du Sud-Ouest de la Gaule. Malheureusement, on ignore tout de son contexte archéologique initial. »

(Lég. : Philippe Gruat ; coll. : S. d. L., Musée Fenaille ; ph. : J. Dh.)

Los Romans

Les noms de lieux en "ac" (1) créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. D'origine celte ou latine, certains d'entre eux ne datent peut-être que du Haut Moyen Age. On en compte seize dans la commune de *Boason* et vingt-sept dans le canton.

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie dans tout l'empire. Quelques tessons ont été trouvés sur le *Puèg de Jou* et au mas de *La Crotz.*

Les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. De très nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton.

« Le canton de Bozouls est sans doute apparu aux premiers Romains comme une région accueillante — déjà marquée par les hommes qui l'occupaient depuis plusieurs millénaires — avec ses cultures de céréales, ses parcours à moutons et un réseau de chemins et de sentiers sans âge.

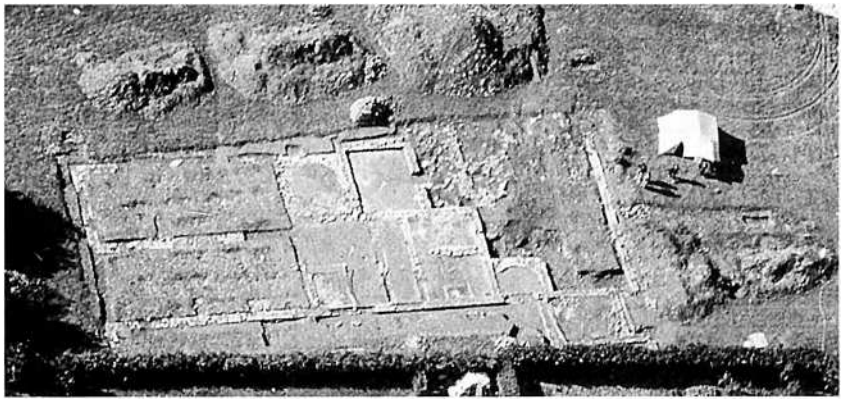
Attirés par ces preuves de fertilité, ils allaient à leur tour y inscrire une empreinte assez profonde pour que de nombreuses traces en soient parvenues jusqu'à nous. On voit encore, du côté de Vayssettes et de Lioujas, des tronçons, larges de six mètres, de la fameuse voie romaine stratégique de Rodez à Lyon, capitale des Gaules. En maints endroits, des concentrations de fragments de tuiles à rebord en terre cuite *(tegulae)* signalent des constructions de l'époque gallo-romaine qui, selon leur étendue, sont interprétées comme des fermes isolées (aux Cazelles ou aux Mazes au nom évocateur, à Cayssac...), des petites agglomérations (à Ceyrac, Poulayrac, Saint-Cyrice), des villas (à Tholet, La Goudalie, Le Mazet, Le Colombier, Sainte-Eulalie du Causse, La Manserie, Meymac, Sanhes) ou des temples (Puy de Jou, autrefois *Podium Jovis,* Pratmajou, Belamenque, Trébosc avec son autel). Quelques-unes ont été fouillées, comme la petite ferme de Lioujas ou les villas d'Argentelle et des Clapiès.

On imagine la multitude d'artisans, d'agriculteurs, de métayers, de serviteurs qui s'affairaient dans ces campagnes et ces chemins au bénéfice de quelques riches oisifs, maîtres de grands domaines et de ces villas dont le faste et le confort tentaient d'égaler Rome elle-même. »

Lucien Dausse

La villa des Clapiès

« La tradition populaire parlait d'un vieux village aux portes de Bezonnes et un lotissement en avait déjà absorbé une partie ; 800 m² fouillés en 1991 ont révélé 12 pièces organisées autour d'un péristyle avec jardin intérieur, dont deux mosaïquées, deux bassins, un sanctuaire privé, trois hypocaustes, des cours, une cuisine. Cette villa, détruite à la fin du IIIe siècle par un incendie, avait remplacé une ferme gauloise et connu plusieurs agrandissements. Outre son architecture très romaine, elle nous a fourni une précieuse panoplie de la quincaillerie antique. » *(Lég. : Lucien Dausse ; ph. J. Dh.)*



(1) Les toponymes en "ac"

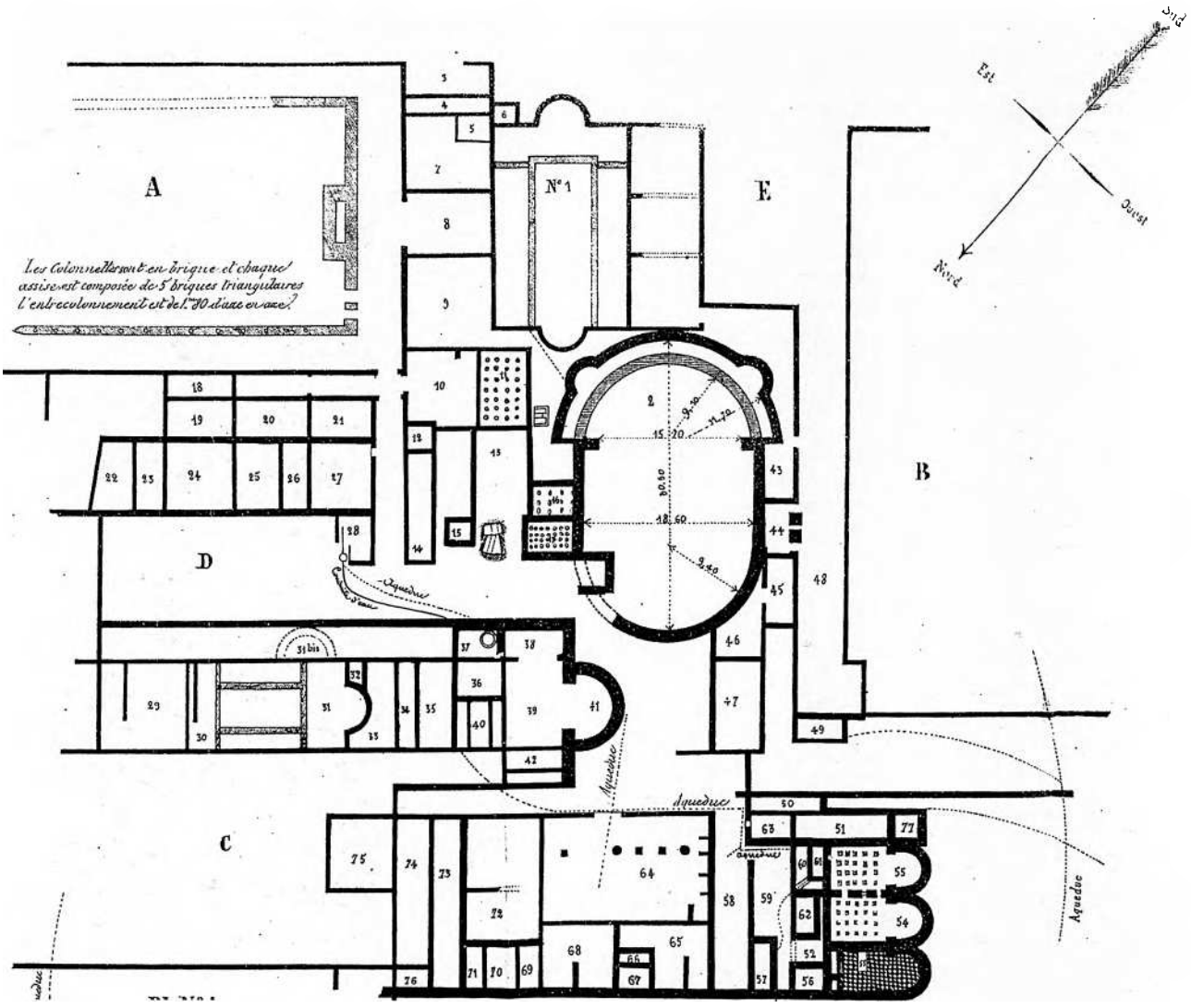
Ces noms d'anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété *"acos"*, qui est d'origine gauloise, mais qui fut adopté par les latins et latinisé en *"acum-iacum"*. Les noms qui en résultent sont aujourd'hui en *ac* ; en *y, ay, ey,* etc. dans d'autres régions.

Cadastre	*Signification*
Alac	gaul. : *Alacius*
Aubignac	lat. : *Albinius*
Badalhac	gaul. : *Batalius*
Barriac	gaul. : *Berrius*
Bennac	gaul. : *Benos*
Brussac	gaul. : *Bruscus*
Carcuac	lat. : *Carcus*
Carnus	gaul. : *Carnus*
Cayssac	lat. : *Cassius*
Ceyrac	lat. : *Cerius* ou *Serius*
Coudournac	lat. : *Cothurnus*
Coupiac	lat. : *Cuppius*
Coussergues	gaul. : *Cottius* et double suffixe
Crespiac	lat. : *Crispus*
Cugnac, Cunhac	gaul. : *Cunius,* var. de *Connos*
Dalmayrac	lat. : *Armarius*
Gabernac	gaul. : *Gabernos*
Gabriac	gaul. : *Gabrius*
Gaillac	lat. : *Gallius*
Gaillaguet	diminutif du précédent
Lanhac	lat. : *Lanius*
Ledenac	lat. : *Letinus*
Lemensac	gaul. : *Lemnos, Lemens*
Lévinhac	lat. : *Levinius,* de *Levius*
Lussagues (féminin de Lussac)	lat. : *Lucius*
Madignac	lat. : *Mattinius*
Magrin	lat. : *Macrinus*
Majorac	lat. : *Major*
Mayrinhac	lat. : *Maternius*
Meymac	lat. : *Maximus*
Montagnac	lat. : *Montanius*
Poulayrac	(?)
Rancillac	lat. : *Rancius, Rancilius*
Savinhac	lat. : *Sabinius*
Seveyrac	lat. : *Severus, Severius*

« Deux sites inédits contenant des tuiles gallo-romaines sont repérés à 500 m au Sud-Ouest et à 750 m au Nord-Est d'Ortholès. En raison de sa proximité de Cayssac, il faut signaler en outre un autre site inédit de la commune de Montrozier : au pied de la colline de Demourans, il présente, non seulement les fragments de tuiles habituels, mais aussi plusieurs spécimens de pilettes carrées d'hypocauste et une tuile surcuite qui pourraient indiquer un atelier de tuilier. » *(Lucien Dausse)*

La villa d'Argentelle

« Sur la rive gauche de l'Aveyron, à environ 500 m à l'Est de la passerelle de Roquemissou, au lieu-dit Argentelle, l'abbé Cérès fit mettre au jour entre 1857 et 1859 la plus vaste et la plus luxueuse villa gallo-romaine connue à ce jour en Rouergue. Il s'agit d'une villa à galerie de façade, au plan complexe, de 105 m de long sur 95 m de large, comprenant une soixantaine de pièces s'étendant sur plus d'un hectare… Son riche propriétaire foncier opta donc pour un édifice à caractère monumental, tourné vers l'extérieur, afin d'exhiber aux yeux de tous son opulence et par delà, son pouvoir. A partir des observations et des relevés — très précis pour l'époque — effectués lors des fouilles, on parvient à deviner (tout du moins en partie) la fonction de certaines pièces. On remarque plus particulièrement un vaste *atrium* (A), une hypothétique basilique (1) et ce qui semble être une palestre (2). La partie thermale et ses dépendances semblent comprendre une dizaine de pièces (50 à 62) localisées dans l'angle nord-ouest de la demeure. Cette situation, la disposition et le plan des pièces en abside (53 à 55), chauffées par le sol (hypocaustes), ne sont pas sans présenter des analogies pour le moins troublantes avec les thermes de la villa de Campfarous à Saint-Saturnin de Lenne… Plusieurs mosaïques furent rencontrées (39, 41, 51, 59, 63), parfois en compagnie d'éléments de marbres. Quant à l'approvisionnement en eau, il était assuré par plusieurs aqueducs et des canalisations en terre cuite, alors que les eaux usées étaient acheminées vers l'Aveyron distante seulement d'une cinquantaine de mètres. Un important matériel archéologique, aujourd'hui en partie conservé au Musée Fenaille, fut exhumé : colonnes en grès et en marbres, enduits peints, éléments de statuaire et de tabletterie, céramiques diverses et variées, pesons, verrerie, outillage en fer, parures, reliefs de repas, etc. Une trentaine de monnaies permettent de situer l'époque de fonctionnement de cette villa, centre moteur d'un vaste domaine rural, grosso modo entre la fin du Ier siècle avant J.-C. et la fin du IVe siècle. Enfin, un four de tuilier, récemment localisé aux abords de la source toute proche de Roquemissou, dut alimenter — au moins en partie — la villa en lourdes tuiles à rebord et demi-ronde (parfois ornées d'antéfixes) nécessaires aux nombreuses toitures, ainsi que peut-être en matériau de construction en terre cuite (tuyaux, pilettes, briquettes, claveaux…). »
(Lég. : Philippe Gruat ; plan de l'abbé Cérès)



Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés, milhavés* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à *Javòls*. Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age. Henri Affre a tenté un recensement dont voici quelques extraits :

De Rodés a-s-Espaliu

« Il était généralement connu sous le nom de Draye d'Espalion à Rodez. Il passait à Vialatelle ; à la source dite les Douzes, qui était sur le chemin même ; à Lioujas ; à Aboul ; au pont d'Alenc ; près de Gavernac ; à la Vigarie. La voie passait ensuite contre la source des Douzes ; à Lioujas ; à travers le domaine de Vayssettes ; et, d'après un acte de 1363, *in territorio dicto d'Abolh,* alors de la paroisse de Bozouls ; au pont d'Alenc, dénomination fort ancienne ; à la Viguerie ; contre les devèzes d'Aubignac, et atteignait les limites nord du Causse à une faible distance à l'est de Biounac. (...) »

De Rodés a Sent-Ginièis

« Il était aussi connu sous le nom de draye, comme on le voit dans un acte de 1488 : *confrontatur cum itinere publico quo itur de Sancto Genesio versus Ruthenam, vocato la draya.* Il passait près de Grioudas, encore de la paroisse de Gilhorgues en 1642 ; traversait le "Causse montagnaguès" en la juridiction du château de Banc, *de Vonco ;* passait à Larquet, au Violon et à Lestrade et au terroir dit la Croix-rouge. (...) »

De Rodés a Boason

« [Il y avait deux chemins au moins entre ces deux localités :] l'un passant par Lioujas, Turlande, par corruption Curlande, etc. L'autre moins direct, passait par Barriac, d'après un acte du 18 juin 1551, reçu Durand Besombes, notaire de Rodez, dans lequel il est dit d'une maison qu'elle confronte *am la plassa del dich loc* (Barriac) et *am lo camy que va de Rodes a Boazo, passan per lodich loc.* (...) »

De Boason a Milhau

« *Boado, Boadonis* en latin, Bozouls était le point de départ de plusieurs grands chemins, dont un, celui qui se dirigeait vers Clairvaux, portait le nom de *comi boazonenc.* Le chemin de Bozouls à Millau, ou *comi Milhaves,* comme on disait vulgairement, partait de la place de l'Ormeau *(de Ulmo)* pour se diriger vers les lieux dits la Nogarède, la Grave, la Grobellarie et le champ du Puech, près Gavernac, et atteignait Crespes et le mas de la Brousse situé à l'extrémité sud-ouest de la commune. »

De Boason a Vila Franca

« D'après un acte de 1553, reçu Jean Cassaignes, notaire de Rodez, la devèze *sive* champ nommé La Pimayrola, situé au hameau de Lédénat, paroisse de Barriac, confrontait d'un côté *"am lo camy qui va de Boazo à Villafrancha".* Un second chemin qui me paraît différer du précédent, au moins en partie, et qu'on appelait *lo camy boasonenc* ou *bosoles,* est signalé dans la même direction de l'ouest par des actes des XVe et XVIe siècles. »

De Boason a-s-Entraigas

« On l'appelait l'Estrade de Bozouls à Entraygues. Elle passait à Sainte-Eulalie-du-Causse, le seul point de son parcours à ma connaissance. »

D'Espaliu a Milhau

« Parvenu à Biounac, ce chemin passait sur le domaine de Pratmajou, ancienne propriété des Templiers ; longeait un champ nommé Gresals, paroisse de Saint-Affrique-du-Causse ; passait à Gabriac. (...) »

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada,* à valeur collective ; *airòls, òls, als ; èrgas...*

La dralha

« [Parmi les drayes, il y avait] celle qui passait au Sarrois, près Montrozier ; celle d'Espalion à Rodez, par Aboul, où existait autrefois un lac, souvent mentionné dans les actes. (...)

La grande draye allant de Quercy à Albrac [passait par] Mézeilles ; Concourès ; Aboul où elle portait le nom de *drayo del comte de Rodez ;* Gillorgues, [où] suivant un acte de 1463, reçu par Barutel, notaire, la voie passait entre ce village et celui de Grioudas, qui n'était pas encore une paroisse, le long d'un terrain dit de Cantagrel, et suivant un autre acte de 1364, elle y portait indifféremment le nom de draye et de voie romaine, *via romana* ; Aubignac, dont elle traversait les devèses (...). » *(H. Affre)*

Trebòsc, autel gallo-romain. *(Ph. J. Dh.)*



Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, culture

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
L'Arrat *(L'Arat)*	labouré (?)	Ortholès	les jardins (?)
Aubespy *(Albespin)*	aubépine	Pailhoriès	de paille, n. de prop. (?)
Les Aumets *(Los Olmets)*	jeunes ormes	Pomarède	pommeraie
Camviel *(Camp vièlh)*	champ vieux	Pignolières	pinèdes (?)
Canebière, Canabols	champ du chanvre	La Prade, La Pradelle	prairies
Castan, Castagnou	châtaignier	Pratmajou *(Prat major)*	le plus grand pré
Cebals	cultures d'oignons (?)	Le Rouve	chêne rouvre (?)
Le Fraysse, Frayssalenq	le frêne	Roumegous	de ronces
Laumière, L'Olmière	ormaie	La Salesse	saulaie
Linsou	de lin (?)	Verayrettes	lieux à ellébores

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Aboul	terrain mauvais	Perdiguettes	de perdrix (?)
Aujòls	petites cuvettes (?)	La Peyre, Peyrolles	pierre, lieux pierreux
Campeyrous	champs pierreux	Poulhoulet	
La Coste, Coustou, Cousteilles	côtes et côteaux	Radaillon, Radalhon	raidillon
		La Peyrière	carrière
Les Escabrins	pays à chèvres, accidenté (?)	Puech, Puech Gros, Malpuech	sommet plat
Escalan	lieu accidenté, en degrés (?)		
Escandolières	culture d'orge	Puimoresq, Puech Mauresc	sombre
Gages	les gués (?)		
Lazagat *(L'Asagat)*	l'inondé	Molin del Salt	ressaut, saut
Rieufroid *(Riu freg)*,	ruisseau froid,	Sanhes	marécages
Malrieu	mauvais	Le Ségala	terre à seigle
Montegut, Montagut	mont pointu	Sentels, Senteils	petits sentiers (?)
Monteil	monticule	Les Solières	lieux aplanis (?)
Longuis, Alonguis	chemins longs (?)	Triadou	lieu de triage (?)
Le Nayrou, Neiron		Tripadou	lieu de passage (?)
Oursières		Zénières, *Asinière* (1788)	élevage d'ânes

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Les Bedelles	velles	Lamayou, La Mayou	la maison
Les Calsades	voies romaines (?)	Lioujas	bergerie, halte (?)
Le Caufour	four à chaux	Les Molinières	moulins, meules
Le Castel, Les Castelets	le château	La Mouline, Les Moulinets	moulins
La Cave	cave, terrier		
Les Cazelles	cabanes de pierre	Montmoulier	moulin à vent, meules (?)
Le Claux	terrain fermé	Murat	espace protégé, n. de prop.
Le Colombier	le pigeonnier	Peyremoula	pierre à meules
Le Causse-Comtal	le causse du comte	La Resse	scierie
Le Cours	cour de ferme	La Vitarelle, L'Habitarelle	halte, auberge
Le Champ des Loups, La Loubière, La Loubaterie	lieux à loups, louvèterie (?)	Panatiers	boulanger (1)
Famajan	temple païen (?)		
La Maladrerie	la léproserie : ladre		
Malagent, Malagenc	*mala gentia*		
Le Mas, Les Mases,	partie du domaine confiée à un tenancier qui l'habite		
Le Mas Canorgal	des chanoines		
Masmayou	mas principal		
Le Masnau	mas haut ou neuf		

(1) A Bozouls ce mas devait contribuer à entretenir la communauté des "panetiers" de la paroisse (3 prêtres et 2 clercs) qui chantaient quotidiennement messe et offices religieux.

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

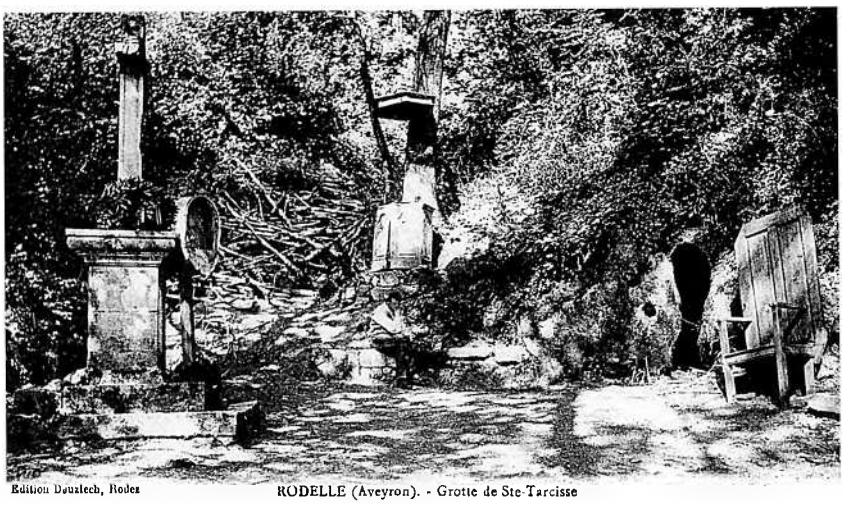
Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes comme à *Rodella* avec la grotte où vécut et mourut sainte Tarcisse.

« On remarque, dans la paroisse de Lagnac, au bas d'un versant abrupt qui confine à la paroisse de Rodelle, une grotte demeurée célèbre sous le nom de la grotte de sainte Tarcisse. C'est là que, d'après la tradition, se retira au VIe siècle sainte Tarcisse, princesse de sang royal, pour se soustraire à un brillant mariage. Cachée dans cette humble retraite, elle était nourrie chaque jour par une chèvre qui venait lui apporter son lait. Dieu ayant appelé à lui la jeune vierge, une lueur extraordinaire indiqua la grotte qui lui servait d'asile. Le corps de la sainte fut transporté dans la ville épiscopale et déposé d'abord à l'église Saint-Vincent de Rodez et plus tard à l'église du monastère Saint-Sernin. » *(J. Touzery)*



Edition Daulech, Rodez — RODELLE (Aveyron). - Grotte de Ste-Tarcisse

Quelques noms de saints patrons

Barriac	*St Pèire, apòstol*
Bozouls	*Sta Fausta,* honorée en Armagnac et en Berry
Aubignac	commanderie des Templiers sur les terres de Bozouls.
Brussac	*St Vincens.* Martyr espagnol.
Gilhorgues	*St Amans,* 1er évêque de Rodez
Cayssac	*St Pèire, apòstol*
Sainte-Eulalie	*Sta Aulariá*
Sainte-Catherine	chapelle de maladrerie
Saint-Macaire (La Loubière)	*Makarios,* saint égyptien du IVe s.
Saint-Pierre de Gages	annexe de St-Gervais supprimée avant 1788.
Gages	St Gervais : *Gervasi e Protasi dos fraires bessons martirisats a l'encòp per Dioclecian*
Trébosc	*Sta Fe de Concas. Aquel priorat èra de Concas après èstre estat del comte de Roergue.*
Cayssac	*St Pèire*
Ortholès	chapelle de la paroisse de Cayssac, le 2-09-1868
Rodelle	St Saturnin, *evesque de Tolosa*
Bezonnes	St Nicolas et prieuré St Cyrice de Lévéjac
Fijaguet	St Fabien et Sébastien
Lanhac	*St Esteve, diague martir*
Saint-Julien de Rodelle	*Julian de Brioda*
Gabriac	*St Martial de Lemotges*
Saint-Affrique	St Africain, *evesque del Comminges al VIe sègle*
Brussac	St Vincent d'Espagne

(Coll. J. C.-G.)

Los Germans e l'Aquitania

Dans les derniers siècles de l'empire romain, alors que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Ce fut sans doute le cas à *Rodella* où un sarcophage barbare creusé au sommet du roc est toujours visible. D'autres sarcophages de ce type existent encore un peu partout, à *Boason*, à *Maimac*, à *Caissac*, à *Liojaç*, à *La Lobièira*, notamment à *Pessens* où un cimetière babare fut mis à jour. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux. Le suffixe "ens", comme dans *Pessens*, semble bien se rattacher à cette influence .

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans ces nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficile à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain. Le cimetière barbare de *Pessens*, près de *La Lobièira*, étudié par Louis Balsan, peut être rattaché à cette époque, ainsi que les sarcophages conservés au quartier du *castèl* de *Boason*.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au Sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còrsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond, comte de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862. *Lo castèl* de *Rodella* est alors le siège d'une importante *vicariá* carolingienne. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots, qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

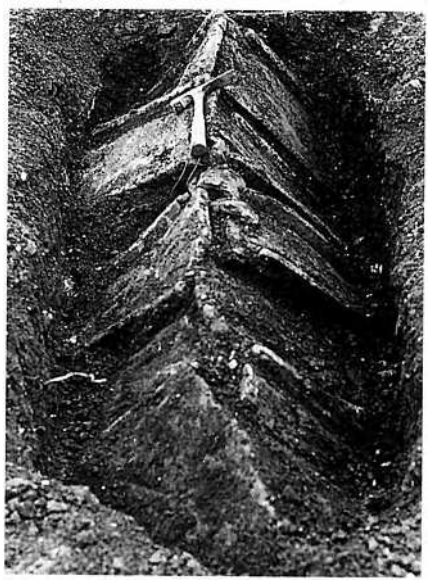
Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -iriá, -airiá)*...

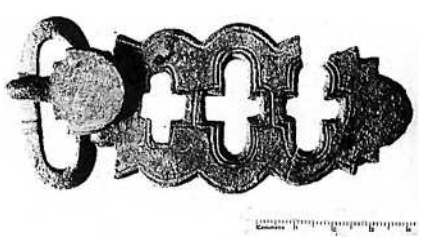
Les toponymes de propriété en *-ie* ont souvent été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" (voir note 1 page 35).

Quelques noms de lieux de racine germanique

Dénomination	*Signification*	*rac. ancienne*
Les Agachiols, La Gacheta	lieux de guet	*wache*
Le Bouissou	buissons	*bosk, boscio*
Les Brunes		*brun, braun* ou *bronnas*
Pessens, *Pecingus (907)*	nom d'homme germanique	*Pitza*
Baldaro	bois, forêt (?)	*wald* + col. : *ari* + dim. : *one*
Gandalou	vandale (?)	*wandalorum*

Pessens.
Plaque-boucle d'inspiration wisigothique V^e^-VIe s. *(Coll. S. d. L. ; Musée Fenaille)*





Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des *comtes de Tolosa e de Roergue* avec les *Guihem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est ce l'origine du *castèl* de *Boason* élevé à l'emplacement d'un ancien oppidum, tout comme celui de *Rodella*. L'histoire de ceux de *Ceirac*, de *Mont Rosièr* et de *Gajas* est plus lacunaire, mais leur situation dominante et leur rôle de verrou laisse supposer qu'avant d'être réutilisés au Moyen Age ils furent aussi des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : *les castèlnaus*.

« Le château de Rodelle est mentionné dans des documents très anciens. La vierge Tarcisse, qui vivait, à ce que l'on croit, au VIe siècle, s'était retirée non loin du château. Dès le IXe siècle, Rodelle était le siège d'une viguerie, appelée *Vicaria Ruthenulensis*.

Au mois de septembre 1087, Pons d'Etienne, évêque de Rodez, donnait au monastère de Montsalvy, entr'autres églises, celle de Saint-Saturnin de Maymac, avec la chapelle du château de Rodelle. » *(J. Touzery)*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle avec l'usage de *la convenensa*. Il s'agit d'une convention, comparable à celle passée naguère entre *mèstres e vailets*, qui fonde les relations entre *senhors roergàs* et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.



Rodella. (Ph. J. Dh.)

(1) Toponymes de formation récente
La Bardairarie *(Bardaire)* ; La Bouyssounie (Bouyssou) ; La Caratie *(Carrat)* ; La Castanerie *(Castanhièr)* ; La Clemençonnerie *(Clamens, Clamenson)* ; La Coussanie ; La Davinie ; L'Esturgie, L'Estourguie, Estruges *(Astorg)* ; La Fajolie *(Fajon, Fajòl)* ; La Frégalie *(Frejal)* ; La Galoubie *(Galaup)* ; La Goudalie *(Godal)* ; La Graillerie *(Gralh, Gral)* ; La Manserie (Amans) ; La Marchanderie (Marchand) ; La Pelisserie *(Pelissièr)* ; La Rodellie ; La Roussarie *(Ros, Raols)* ; La Tessenderie, Tissanderie *(Teissendièr)* ; La Valérie ; La Vignerie ; La Viguerie *(Viguièr)* ; La Veyrie *(Veire)*.
D'autres suffixes plus rares ont été employés : Rusquières (de *Rusquièr*, ou lieu de travail des écorces, *rusca)* ; Rivaldières (de Ribald, ou terres des rives) ; Gilhorgues (*Gilhe* + suffixe roman *anica)*

Toponymes et noms de personnes
Domaine d'Alboy (Alboïn), Badet (lieu dit ou surnom), La Borie de Besat, Bonifaix *(Bonifaci)*, Mas-Berthier, Bertrand, Brunot, Brussot, Carols, Cauby, La Borie de Bancalis, Falsot, Gervais, Joulia, Les Jaloux, La Borie de Lala, Merlet, Roc del Mas, Borie de Larquet, Marsal, Marty, Mont-Rozier, Puech de Laumet (ou de L'Olmet), Viarg, Biarg (origine incertaine, patronyme germanique *Bighard (?)* qui a donné Bigard, Biard, Biars).

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple. L'ancienneté des voies de communication, les parcours de transhumance favorisent l'établissement de granges et la diffusion de *priorats*.

L'abadiá de *Nonenca* fonde une grange à *Liojaç* vers 1170. Comme celui de *Gilhòrgas*, le *priorat* de *Boason*, dont l'église avait été donné à Saint-Victor de Marseille en 1082, est rattaché à Saint-Amans de Rodez, celui d'*Abol* à Vabres ; à *Trebòsc*, le *priorat* est donné à *Concas* en 1051 par le comte Hugues Ier, celui de *Besònas* à *La Casa-Diu* et le *priorat* de *Gajas* à *Nonenca* en 1206.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien. *Bona Val* étend son influence sur le causse avec le domaine de *Seveirac*.

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Outre *Concas*, son *portal* et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac. Le canton de *Boason* ne fait pas exception : *glèisas e capèlas* pré-romanes de *Boason, La Lobièira, Trebòsc, Rodella ;* portail et chapiteaux à entrelacs de l'église d'*Abol*, chevet de *Sent-Africa del Causse*, chœur de *Sent-Cirici de Levejac*, corbeaux romans de *Mont Rosièr*...

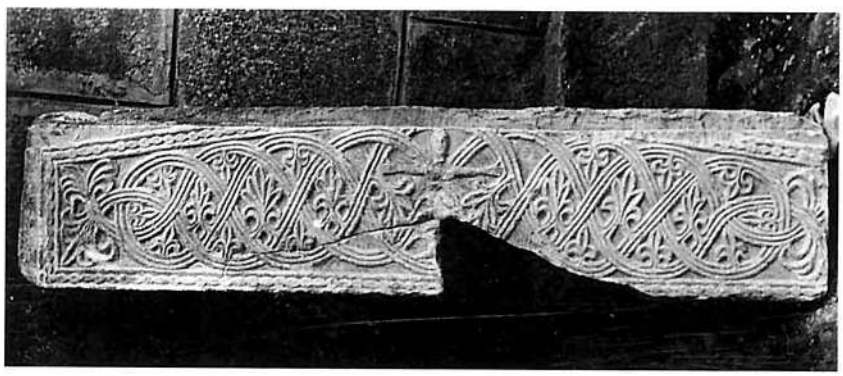
Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivance de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

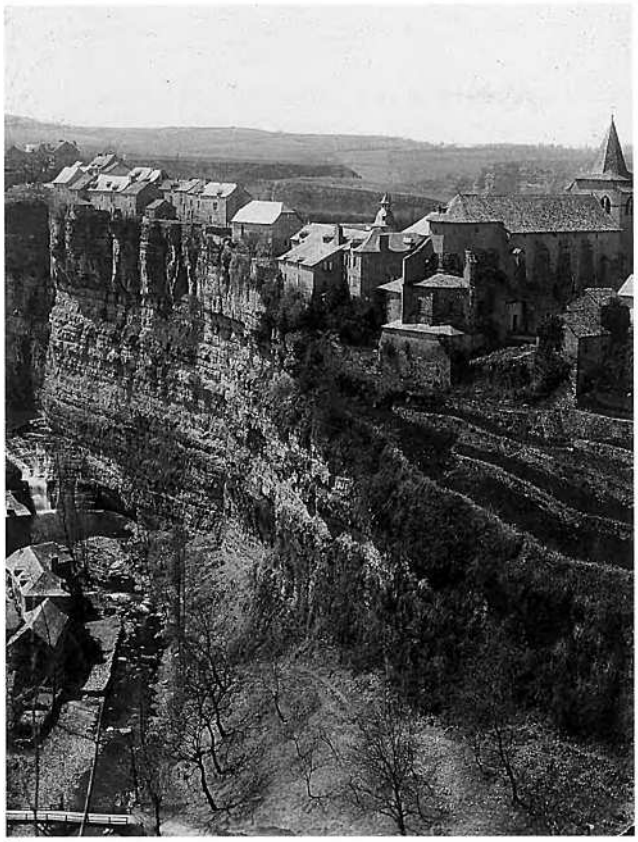
1 et 2 - *Fònt de Caissac*
« Adossé à la route qui le domine, le monument est orienté plein sud. En plan, sa façade en grès rouge mesure 3 m et ses côtés respectivement 3,80 m et 2,60 m ; elle présente une ouverture en plein cintre, encadrée par deux courtes colonnettes à pans, aux chapiteaux bi-pyramidaux ornés de cannelures à angles dièdres. Le toit à double pente est constitué de dalles carrées. A l'intérieur, quatre colonnettes aux chapiteaux comparables aux précédents occupent les angles du bassin ; ils sont reliés horizontalement par une corniche à denticules et supportent quatre arcs croisés outrepassés, à section carrée.
Sur la clef de voûte ronde, figure un personnage masculin, à la tête disproportionnée, penchée à droite et aux bras écartés à l'horizontale ; une longue ceinture est nouée sur sa robe. Quatre marguerites à six pétales inscrites dans des cercles cantonnent le personnage. On a vu dans cette scène une crucifixion, bien qu'aucune croix n'y soit dessinée. Une interprétation nouvelle propose d'y voir l'illustration de la fin de l'Evangile de Saint Jean (XXI - 18) dans lequel le Christ dit en parabole à Saint Pierre que, devenu vieux, il étendra les mains et un autre nouera sa ceinture et l'entraînera vers un destin qu'il n'aura pas choisi. »
(Lég. : Lucien Dausse ; coll. S. d. L.)

3 - *Lindal de Boason. (Coll. S. d. L.)*


1


2


3



1



2



3



4



5



6



7



8

1 à 5 - *Boason.*
(Coll. S. d. L. ; ph. L. B. , P. L.)
6 - *Mont Rosièr. (Coll. S. d. L.)*

7 - *Abol. (Coll. S. d. L.)*
8 - *Rodella. (Ph. P. L.)*

Templièrs e Espitalièrs



1 et 3 - *Boason. (Coll. S. d. L.)*
2 - *Abol. (Coll. J. C.-G.)*

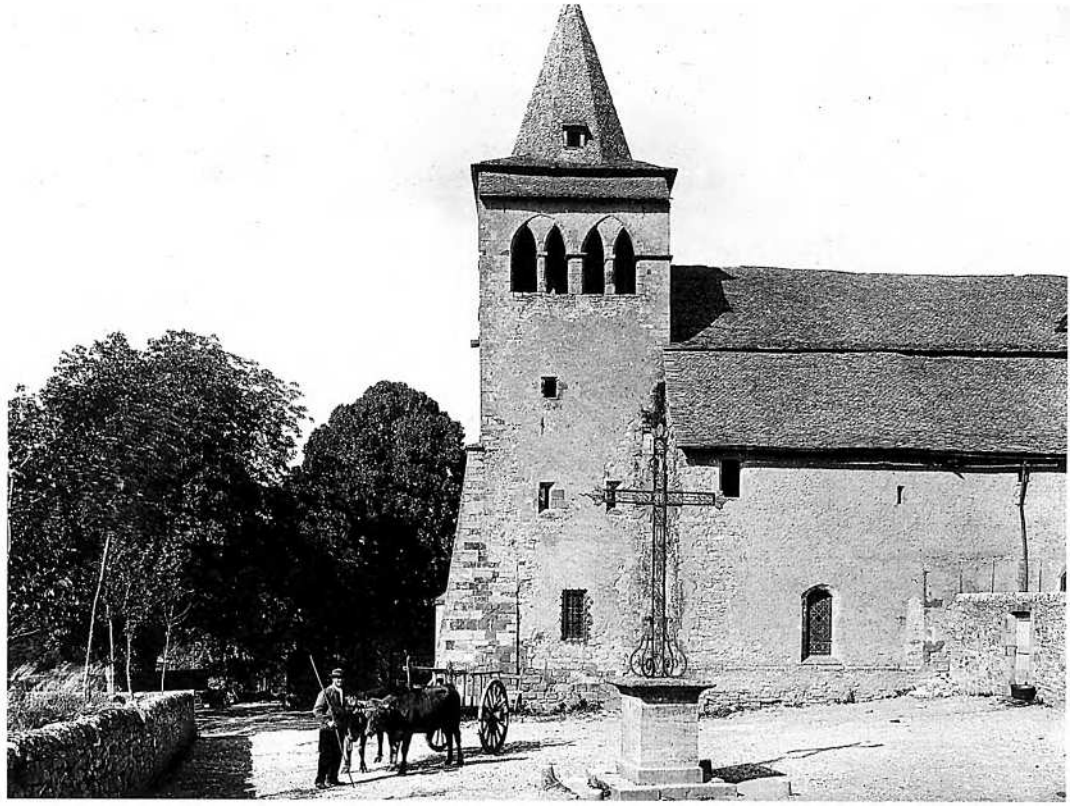
Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV* de *Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont présents sur le *Larsac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Ceux d'*Espaliu* possèdent les domaines d'*Albinhac* et d'*Abol* ainsi que des droits à *Boason* et *Gabriac,* avant 1250 ; notamment sur les villages de *Fraisse* et de *Prat Major.* Les *Espitalièrs* développent le long des routes, tout un réseau d'hôpitaux annexes, comme celui de *Boason* ; l'Hôpital d'*Aubrac* exploite ses fiefs de *Copiac, Los Mases, Bèlamenca* dans la région de *Gabriac.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

1



2



3

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées.

Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los trobadors

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorelas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor,* du *paratge*, de *la convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Le *castèl* de *Mont Rosièr* puis celui de *Gajas* accueillent les cours d'amour (1).

Plus tard, le Toulousain *Peire Vidal* paraît aussi avoir connu la cour comtale et ses seigneurs. Dans une de ses *cansos, "Tant an ben dig del marquès"* il fait l'éloge de la beauté de la dame de « Monrozier », Yrdoine de Sévérac épouse du comte Guillaume. Enfin, Guiraut Riquier le « dernier des troubadours », séjourna aux *castèls* de *Gajas* et de *Mont Rosièr,* dans l'entourage d'Henri II où gravitaient au moins six autres *trobadors* connus : *Bernat de Tot lo Mon,* le catalan *Serveri de Girona, Marqués de Canilhac, Guilhem Uc d'Albi, Bertran Carbonel* et *Folquet de Lunel*. C'est d'ailleurs très certainement à *Mont Rosièr* que *Guiraut Riquier* concourut avec trois autres *trobadors* sur le sens d'un poème de *Guiraut de Calanson* relevant du *trobar clus*. Le jugement du comte, favorable à Guiraut, fut daté (1285) de *Mont Rosièr* et scellé.

« ... E mandam que y sia pausatz / Nostre sagel, so es vertatz, / L'an com conta MCC / LXXXV, no may ni mens, / VI jorns a l'intrada del mes / De juli, aisi vertat es / Que fo fag ab gran alegrier / Ins el castel de Montrozier. »

Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

(1) La cour de Montrozier
La poésie chantée des troubadours : le *trobar*, qui fleurit aux XIIe et XIIIe siècles dans la France méridionale, du Limousin à la Provence, fut essentiellement un mouvement poético-musical aristocratique en langue d'oc. En Rouergue, le *trobar* se développa surtout autour de la « cour » des comtes de Rodez, de celles des vicomtes de Saint-Antonin et de la vicomté de Millau liée à l'Aragon.
Peu connue, la lyrique chantée des troubadours est d'une approche difficile. En matière de rythme musical et d'accompagnement, les témoignages sont tardifs et lacunaires. Selon les imagiers, le rebec, la vièle à archet, le luth ou la petite harpe soutenaient le chant. Comme toutes les musiques modales, les mélodies des troubadours exigaient de l'auditeur une grande disponibilité d'écoute.
Le troubadour provençal Raimbaut de Montpellier, seigneur d'Orange, qui produisit entre 1150 et 1173, adressa au moins trois de ses œuvres au comte de Rodez, Hugues Ier (lui-même troubadour) et à son épouse Ermengarde. Le troisième poème avait pour titre *Lonc temps ai estat cubertz.*
« Lonc temps ai estat cubertz. mas Dieus no vol qu'ieu oimais. puosca cobrir ma besoigna. don mi ven ira et esglais. ez escoutatz cavallier, s'a ren ai obs ni mestier.
D'aisso vos fatz ben totz certz. qu'aicels don hom es plus gais, ai perdutz don ai vergoigna. e non aus dir qui-ls me trais. et ai ben cor vertadier. car dic tant grand encombrier.
Mas per so sui tant espertz. de dir aisso que er plais. car voill leu gitar ses poigna. totz los maritz de pantais. e d'ira e de conssirier. don moutz m'en fan semblant nier.
Si-m fatz coindes e degertz. si-m sui eu flacs e savais. volpitz garnitz e ses broigna. e sui mizels e putnais. escars vilan conduchier. de totz lo plus croi guerrier.
Per quez es fols adubertz. totz hom que ja ten a fais. s'ieu cortei quar ja m'en loigna. sa moiller pois dan non nais. ad el se son ben sobrier. li mei mal sospir doblier.
Car ja tot no fos desertz. d'aicels per qu'om pela-l cais. tant ai d'als ont me peroigna. d'autres avols decs on bais. per que domna ab cors entier. no-m deu prezar un dinier.
[suite page suivante]

E si mos chans m'es suferz. eu chan qu'enquers no m'en lais. pustel'hui sus en sa groigna. a totz marit si-s n'irais. s'ieu tant grant mon dol plenier. voill cobrir ab alegrier.
A dompnas m'en soi profertz. e datz per que m'en ven jais. si noc'ai poder que-i joigna. en jazen ades engrais. solament del desirier. e del vezer qu'als non quier.
La comtessa a Monrosier. volgra auzis mon gaug entier. » (Raimbaut d'Arenga)
Ainsi, comme l'a bien montré M. Bruno Colrat (Revue du Rouergue, n° 146), « la cour de Montrozier » chère à Joseph Anglade paraît bien avoir eu, très tôt, une existence réelle. Cependant après le veuvage de la comtesse Ermengarde et sa prise de voile en 1170, Montrozier perdit quelque peu son rôle de centre au profit des autres châteaux (Rodez, Salles-Comtaux, Rodelle) où les comtes déplaçaient leur résidence. Le comte Henri Ier (1208-1222) échangea deux *coblas* avec le troubadour quercynois Uc de Saint-Circ, et son fils, Hugues IV (1222-1274), aussi troubadour, accueillit Folquet de Lunel, Peire del Vilar et les Rouergats, Guilhem de Mur et Daude de Pradas. L'activité de cette « cour », avant, pendant et après la croisade albigeoise s'explique d'abord par les parentés qui liaient certains troubadours aux comtes, ensuite par la relative neutralité du Rouergue pendant la croisade et enfin par l'interdiction qui frappa, en 1229, les troubadours à l'issue du traité de Meaux. Toulouse et le Carcassès ne pouvant plus les accueillir, ceux-ci auraient trouvé en Rouergue un "mécénat" et un "public".
A la mort d'Hugues IV, qui testa à Montrozier, son fils Henri II (1274-1304), le *coms joves*, célébré par Guiraut Riquier, privilégia à nouveau Montrozier et y réinstalla sa « cour ». Les troubadours Bernart de Tot lo Mon, Serveri de Girone le catalan, Guilhem Uc d'Albi, Bertrand Carbonnel, Marquès de Canilhac, Folquet de Lunel et Guilhem de Mur y furent reçus et y présentèrent leurs œuvres ou les firent interpréter par leurs *joglars*. Mais le personnage principal de cette « cour » fut sans conteste le Narbonnais Guiraut Riquier « le dernier des troubadours » qui y vécut avant son départ pour l'Aragon et participa à neuf ou dix *tensons* avec quelques-uns de ses familiers, dont Guilhem de Mur, Astorg d'Alboy et Henri II lui-même. En 1285, Guiraut n'était plus là. *Ins el castel de Monrozier* la « cour » brillait de son dernier éclat. Henri II se retira bientôt à Gages (afin de mieux surveiller Rodez ?). Il mourut en 1304, ne laissant que des filles et fut enseveli dans le cloître de Bonneval. Avec lui disparaissait le dernier grand protecteur des troubadours. *(Pierre Marlhiac)*

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des *comtes de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Le comte de *Rodés* est obligé de se soumettre. Les comtes de *Tolosa* doivent traiter avec le roi de France pour préserver la paix.

« En 1208, Guillaume comte de Rodez, et Yrdoine de Canillac son épouse, [avaient engagé le *castèl* de *Mont Rosièr]* à Raimond VI comte de Toulouse, par un acte qui, reçu par Arnaud, notaire du comte de Toulouse, semble le plus ancien contrat notarié au Rouergue : l'engagement est consenti au prix de 20.000 sous melgoriens et porte, outre Montrozier, sur tout ce que le comte Guillaume possède alors dans le Layssaguais, savoir Buzens, Gaillac, Prévinquières, Séverac-l'Eglise, Liaucous, Gagnac, Laissac et Montferrier avec leurs dépendances.

Guillaume meurt la même année sans postérité ; comme il conteste la légitimité de son frère du second lit Henri, il fait héritier Gui d'Auvergne, son cousin germain, qui dispose aussitôt du comté de Rodez en faveur du jeune Raymond de Toulouse. Henri l'illégitime en prend pourtant possession, mais la donation de Gui à Raymond l'oblige à conclure avec le père de celui-ci, Raymond VI, comte de Toulouse, un accord par lequel le jeune Raymond se démet moyennant 1.600 marcs d'argent, de tous les droits qui résultent pour lui de la cession et Henri qui ne peut s'acquitter de cette somme, lui engage en échange la ville de Rodez, avec les châteaux de Rodelle et Maleville et renouvelle l'engagement de Montrozier.

En 1214, Henri, obligé de faire hommage du comté à Simon de Montfort, réserve les droits du Pape sur Montrozier. C'est la seule mention que l'on possède de ces droits ; peut-être ceux-ci dataient-ils de la conquête du Rouergue par Simon de Montfort (1213), et se trouvèrent-ils éteints en 1217, lorsque les Etats des comtes de Toulouse et de Rouergue leur furent rendus. En 1230, un nouvel accord met fin à l'engagement de Montrozier et les comtes de Rodez rentrent en sa possession. En 1264 et 1268, ils acquièrent divers biens pour embellir leur château de Rodez ; ils l'inféodent pourtant peu après et, étant rentrés en jouissance de Montrozier, ils s'y transportent et l'habitent.

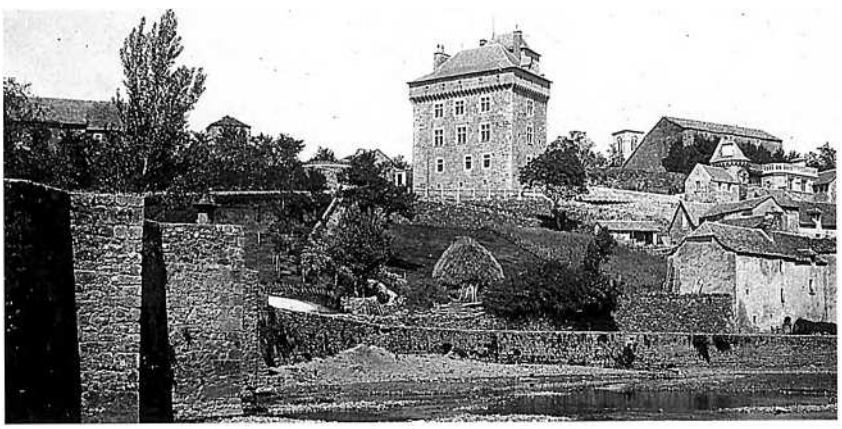
Dans les mêmes temps, Hugues IV, comte de Rodez (1227-1275) commence le construction du château de Gages dont son fils fait sa résidence, après avoir échangé Montrozier, en août et octobre 1394, avec Jean I d'Alboy, contre les biens que la maison d'Alboy possédait à Gages, autour du château comtal, et qu'on appelait la seigneurie du repaire d'Alboy.

Jean I d'Alboy succède ainsi au comte Hugues dans l'habitation de Montrozier ; ses descendants y demeurent jusqu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle, mais ils ne semblent pas en avoir été d'emblée les uniques possesseurs. (...) » (Paul de Remuzat dans *Les seigneurs de Montrozier)*

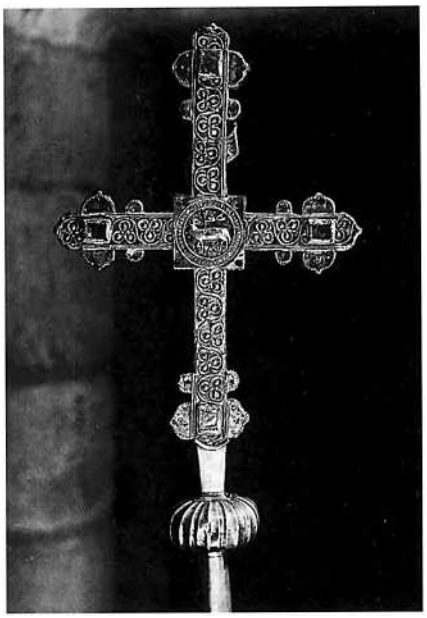
Los cossolats

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. En 1275, les habitants de *Boason* rachètent au comte les droits de taille mais n'obtiennent leurs privilèges, des comtes d'*Armanhac,* qu'en 1372 et 1419. *Gabriac* obtient de Rostaing de *Bessuèjols* sa charte de libertés en 1283. Les *cossols* de *Mont Rosièr* ne sont connus qu'au XIVe siècle, et les privilèges sont attestés en 1403. Comme à *Boason* et à *Gabriac,* chaque premier dimanche de septembre, à l'issue de la grand-messe ou des vêpres, le seigneur désigne les deux *cossols* du taillable de *Mont Rosièr* et celui de *Trebòsc* sur une liste proposée par les *cossols* sortant de charge.

« Le lundi après la Saint-André de l'an 1283, "Rostaing, chevalier, seigneur du château de Bessuéjouls et du village de Gabriac", en présence des principaux habitants : Hugues Gouzy, Guillaume Brandhui, Bernard Bourgade, Guillaume Aymeric, Guillaume Catalan, Guillaume Brenguier, Pierre de Frayssinet, Guillaume Delfau, Bernard Montanhac, Guillaume Delbosc, Dieudonné Defonts et Raymond Clair, lui octroya certaines libertés et franchises qui furent rédigées en acte public par le notaire Pierre de St-Amans. En vertu de ce titre, ledit seigneur "affranchit à perpétuité Gabriac, son district et son mandement, donnant à ses habitants la liberté et l'immunité ; leur remettant les services, tailles, quêtes, expleites et autres prestations généralement quelconques dont ils étaient tenus envers lui ou son bailli à cause de leurs personnes ou de leurs biens, les exemptant expressément à tout jamais du droit de balade, des journées de leurs corps et de leurs animaux, des gélines et autres redevances", toutefois sous les réserves principales ci-après spécifiées : la justice pleine et entière, "l'obéissance, la fidélité et la sujétion en tout cas et tout événement, quinze livres ruthénoises payables annuellement le jour de St-André ou dans l'octave au plus tard" ; autres quinze livres dans certains cas déterminés, entre autres si le seigneur était fait chevalier, s'il mariait ses sœurs ou ses filles, auquel cas la redevance serait due pour chaque mariage ; "une corvée d'homme ou de femme, au choix du seigneur, due par chaque feu, dans l'intervalle de la pentecôte à la fête des saints Pierre et Paul, pour la fenaison et rentrée du foin de ses prés situés à Gabriac ; les rentes accoutumées dues par les susdits habitants comme emphitéotes". Par ce même acte le seigneur donne aux susdits habitants le droit de dépaissance et autres sur "son territoire de la Garrigue", tel qu'il est limité et confronté, sous la redevance annuelle d'une hémine d'avoine, mesure de Gabriac, payable par le possesseur d'une paire de bœufs, et d'une quarte seulement par celui qui ne posséderait qu'un seul de ces animaux. Enfin, le seigneur autorise ses sujets à se choisir des consuls ou syndics, et à nommer un sergent bannier pour la garde des propriétés. » *(H. Affre)*



Mont Rosièr. (Coll. S. d. L.)



Trebòsc, seconde moitié du XIVe siècle. *(Coll. Arch. dép. A.)*

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIV[e] siècle.

Parochia de Vezouna	*19 foc*
Parochia de Boadone	
Parochia d'Abolh an[n]exa cum Boadone	*244 foc*
Parochia de Seiriaco	*66 foc*
Parochia de Gabriaco	*46 foc*
Parochia de Trebos et de Sancto Gervasio, que idem sunt	*87 foc*
Parochia de Ruthinela, cum parochiis de Fijagueto et de Lainhaco et de Sancto Juliano et de Veireriis, quae an[n]exe sunt	*148 foc*
Parochia de Luperia	*39 foc*
Parochia de Sancto Affricano	*52 foc*
Parochia de Sancta Eulalia	
Parochia de Levisaco cum S[ta] Eulalia	*61 foc*

Los camins romius



Senta-Catarina de Boason. (Coll. S. d. L.)

Sur les chemins de Saint-Jacques, les doms d'*Aubrac* administraient des *espitals* comme celui de *Boason*.

« L'hôpital [de Bozouls], appelé aussi domerie ou commanderie, fondé en 1292 par Raymond de Calmont, évêque de Rodez, était dédié à saint George, et avait une chapelle indépendante de l'église paroissiale. Il dépendait d'Aubrac qui y tenait un de ses religieux pour l'administrer. » *(H. Affre)*

« Senta Fe es la patrona de Mont Rosièr per la bona rason que los monges de Concas montèron la caminada per çò que Trebòsc èra un passatge per Sent Jacques. Davant, i aviá los estables per estacar los ases. » (Fernande Miquel)

Il y avait aussi des *malautiás* pour les ladres ou lépreux comme à *Gabriac* et à *Boason (capèla Senta-Catarina)*.

« A Gabriac, on trouve mentionné dans des registres-terriers ou cadastres de 1375, aux abords du village, deux patus, l'un près de la fontaine dite de la Courtade à 400 mètres environ, dénommé *la malautio antiquo*, le second situé à 450 mètres environ du premier, en bordure de l'ancien chemin de Gabriac à Laissac au patus communal dit de Rajals, dénommé aussi : *la malautio.* » *(J. Sahuguet)*

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Engléses*.

Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Deux souterrains-refuges sont attestés, l'un à *Boason* et l'autre, aujourd'hui en partie éboulé, dans le bois des *Borinas* sur la commune de *Gabriac*. Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

« I a una crotz que l'apelan Martin Cavalièr. Aquò seriá un òme que l'aurián trobat mòrt pendent la Guèrra de Cent ans. » (Mont Rosièr)

« Dins lo bòsc de las Borinas i a de cavas qu'apelavan las cavas de los Engléses. » (Gabriac)

« I a un trauc, los enfants, quand anavan al catechisme, anavan far un torn aquí dedins. Se disiá qu'aquò èra la gròta dels Engléses. » (Boason)

« Lo monde apelavan aquelas tombas, las tombas de los Engléses. » (Agnès Bertrand)

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et dès 1341 *Boason* fournit quelques sergents hommes pour *la guèrra de Gasconha*. On répare et fortifie les lieux. Guillaume de Solages fait creuser un fossé long de cent trente cannes et large de cinq autour de son *castèl* de *Tolet*. A *Gabriac*, on construit un fort avec tour de guet entourant l'ancienne église et une partie du village. *Ceirac* relève ou consolide ses remparts et ses portes. L'église fortifiée de *La Lobièira* devient refuge pour les populations. En 1361, *los Engléses* sont à *Espaliu*. Jean Alran, sergent soupçonné d'être à leur solde, tente de leur livrer le fort de *Palhorièrs*. Après plusieurs alertes, *Boason* tombe en 1375. En septembre de la même année, *Gilhòrgas, Madinhac, Codornac* sont pillés. Cependant la reprise de *La Ròca-Valsèrgas* par Jean d'*Armanhac* dès 1269 marque la volonté de reconquête du parti français. Depuis 1298, le comté de *Rodés* est entre les mains de la puissante famille des *Armanhac*. *Los comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* mentionnent *Boason* en 1355-56 (1). Les informations sont plus nombreuses en ce qui concerne *Gajas*, lieu des séjours, des fêtes et des chasses de la famille comtale, mais aussi et surtout centre où le comte ordonne et décide des affaires de la province (2).

(1) « XXX dias del mes de givier. Bailem plus lo dia dessus, à Rogac, quel trameiro los senhors vas Boazo per noelas de gens d'armas que dizia hom que venien de part de lay Vst
(2) « [1369] It., paguiey ad hun masip del Senescalc del Comte, loqual anet el bosc de Bregadur, de mandamen del dih Senescalc, per anar far desarestar las fustas de la brida que avia hom culhidas el dich bosc, lasquals ero estadas presas de mandamen del dich Senescalc ..... VIII s.
[1376] Johan, per la gracia de Dieu comte d'Armanhac, de Rodes e de Charoles, viscompte de Lomanha e d'Autvilar, senhor de la terra de Ribieyra, reconoyssem aver aüt dels cossols de la Cieutat de Rodes, losquals an baylatz per nostre mandamen a R., bastard de Landora, dos cens franx, losquals los dich cossols nos avian donastz per aiuda de nostra gerra, desquals IIe franx nos tenem per contens, en quitam los dich cossols. — Dadas el nostre castel de Gaya, jos nostre sagel secret, lo XXVIII del mes de febrier, l'an de Nostre Senhor MCCCLXX sieys. — Per Moss. lo comte, Petrus Iovini.
It., l'an desus [1387] a XXVI jorn de setembre, an R. Ymbertz, per dinar e sopar que fes aquel jorn am Joh. Borzes ez am Brenguier Salustre, que anero a Guaga totz tres per parlar am Moss. lo Comte sobre l'apellisio que R. Ymbertz avia facha a la dareyra jornada que fo az Amelhau a l'Avesque de Cozerans ez al governador de Monpeylier sobre los VIIIXX homes d'armas que demandavo a Roergue ..... VII s. VI d. »

Tolet. (Coll. Arch. dép. A.)



Los rotièrs

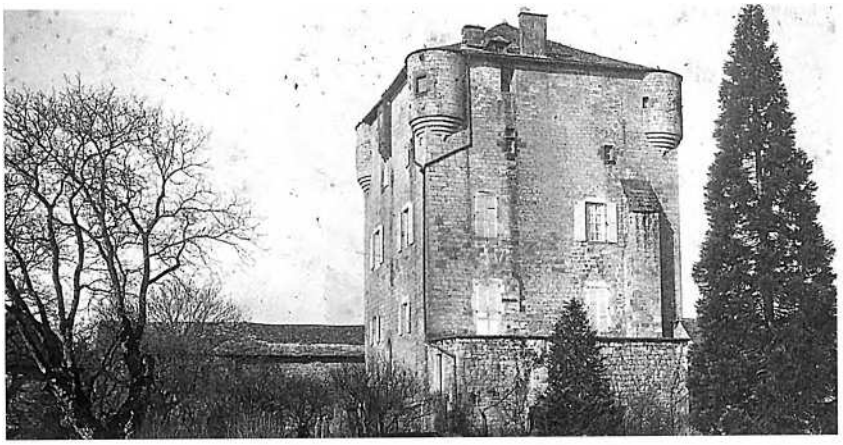
Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

En 1361, alors que la peste ravage le Sud du Rouergue, les premières incursions des *rotièrs* dévastent le *Severagués*, le *Camarés* et l'*Espalionés*. Trois ans plus tard, *Gui de Badefol* traverse la province, encore menacée en 1366 par les troupes d'Arnaud de Cervoles, surnommé l'Archiprêtre. Le *rotièr* Rodrigue de Villandrado, comte de Ribadeo et d'*Ussèl* installa en juillet 1431 une garnison à *Mont Rosièr* après avoir terrorisé, avec ses gens d'armes, les environs de *La Guiòla*, de *Sent-Africa* et de *Salas-Curanh*. L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique à la fois la construction de la grange forte de *Seveirac*, en bordure de la draille des transhumants, ainsi que l'octroi des *costumas* de *Boason* et de *Mont Rosièr*.

« C'était pour le comte Jean II d'Armagnac, dit le Gros, une occasion excellente d'exercer son industrie. Déjà, se trouvant à Gages, il avait reçu, le 14 juillet 1379, une députation qui lui était envoyée par les Etats du Gévaudan aux fins de solliciter son aide contre les routiers. Jean d'Armagnac s'engage à chasser les Anglais de la frontière gévaudanaise et se fait donner en échange une somme de 6.000 francs d'or. Le 2 septembre suivant, il envoyait ses instructions à son Sénéchal de Rodez, pour que ce dernier exposât la situation aux Etats du Rouergue ; il présentait, la carte à payer : 20.000 francs d'or. » *(H. Bousquet)*



1



2

3



1 - *Besònas*, XIVe siècle. *(Ph. P. L.)*
2 - *Seveirac*. *(Coll. S. d. L.)*
3 - *Mont Rosièr*. *(Coll. Arch. dép. A.)*

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des *comtes d'Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du *Viaur* impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier. La peste réapparaît dans plusieurs villes du *Roergue* et frappe *Boason* en 1478.

Le *castèl* de *Gajas* accueille le dauphin (futur Louis XI) en 1444. *Rodella* tombe aux mains des troupes royales en 1469 et le comté de *Rodés* est réuni à la couronne en 1470. *Lo castèl* de *Mont Rosièr*, ruiné par les luttes est reconstruit alors que Charles d'*Armanhac* connaît les cachots de *Rodella (1)*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On construit le manoir de *La Banariá* à *Ceirac* ou celui de *La Cortada*. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de « *mèstres imaginaires* » à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sant-Cosme*, au curieux clocher flammé. De belles maisons avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu*, l'actuel Hôtel-de-ville à *Sent-Sarnin*...

Le 18 juin 1533, Henri III d'Albret, roi de Navarre, comte d'Armagnac et de Rodez, dîne au château de *Gajas*, précédant de quelques jours l'entrée du roi François Ier à *Rodés*.

On construit les églises de *Caissac* et de *Maimac* toutes deux dotées d'un élégant clocher peigne, on reprend celles de *Trebòsc* et de *Gajas*. Celle de *Rodella* est enrichie d'une pietà.

La tradition selon laquelle Louis XI aurait assiégé et détruit le *castèl* de *Gajas* en personne n'aurait aucun fondement historique. Il en va de même pour l'assassinat du maréchal de *Severac* par Bernard d'*Armanhac*.

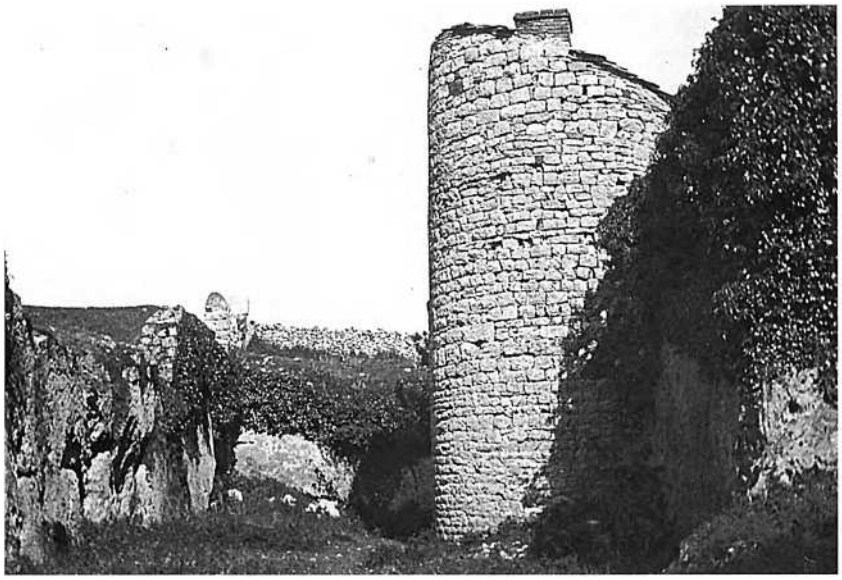
Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). Le cardinal Georges d'*Armanhac* confie à Salvanh, architecte de la cathédrale de *Rodés*, la restauration et l'embellissement du *castèl* de *Gajas*. Un corps de bâtiment comprenant pas moins de trois cents chambres est construit dans le style de la Renaissance (2). Les descendants d'Antoine Salvanh possédaient, après 1592, la terre de *La Gardeta* près de *Gabriac*. Trois membres de cette famille furent prieurs de *Gabriac* de 1680 à 1785.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent, à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

(1) « En 1470, le comté de Rodez est conquis par le roi sur la maison d'Armagnac et réuni à la couronne ; Montrozier est ruiné au cours des luttes, Louis XI l'attribue à Etienne de Vignoles, Sénéchal de Carcassonne. Les enfants du comte de Rodez, Jean V, tombent alors dans la misère, mais Louis XII, touché de compassion, leur fait diverses restitutions et donne, en particulier, Montrozier au fils naturel de Jean V, Jean, bâtard d'Armagnac. Celui-ci se qualifie seigneur de Montrozier où, le 11 mai 1528, il arrente des biens mais il ne paraît pourtant pas que la jouissance de la maison d'Alboy ait été interrompue. » *(P. de Rémuzat)*
« Le château de Rodelle, appartenait aux comtes de Rodez. Charles VIII le réserva pour la couronne, lorsqu'en 1483 il permit à Charles d'Armagnac de rentrer en possession des biens de sa famille. » *(J. Touzery)*
(2) « En 1551, Antoine de Peyre "paincire de Roudez" travaillait au château de Gages, où se faisaient de grandes réparations par ordre du cardinal d'Armagnac. On trouve à son sujet une note qui prouve qu'il s'occupait d'autre chose que de peinture. En ladite année, il lui fut payé un acompte de 25 livres tournois, "pour raison des vitres par luy placées et employées au château dudit Gaiges". » *(H. Affre)*

XVe e XVIe sègles, Liojaç. (Ph. J. Dh.)

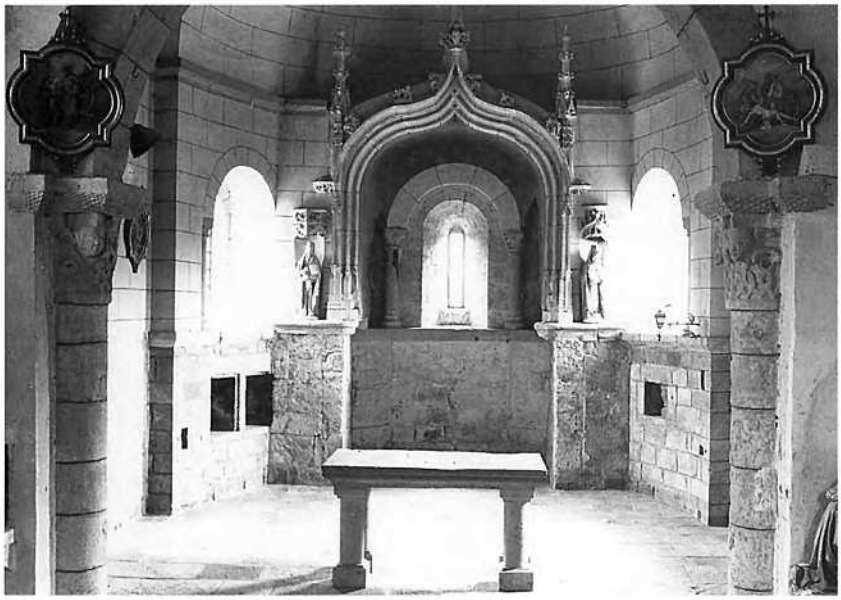




1



4



2



5



6



3

1 - *Gajas. (Coll. S. d. L.)*
« Lorsque Charles, duc d'Orléans, vint épouser Bonne d'Armagnac, au château de Gages, en 1411, le château fut environné pendant plusieurs jours, d'une armée de vassaux du comte, et de toute la noblesse du pays, pour lesquels on avait dressé de superbes pavillons de soie et d'or. Une troupe de jongleurs et de ménétriers qui s'y étoient rendus des provinces voisines, y jouèrent pendant plusieurs jours, des pièces de théâtre et des pantomines. » *(H. Bosc)*
2 et 3 - *Rodella. (Ph. P. L.)*
4 - *Mont Rosièr. (Coll. S. d. L.)*
5 - *Lanhac. (Coll. S. d. L.)*
6 - *Senta-Aulariá del Causse.*
Anno domini M CCCCC XXII. (Ph. P. L.)

Lo païs en 1552



Castèl de Tolet. (Ph. P. L.)

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Boason.*

Boason

« La ville de Bozols. Est grande ville, pays abondant en froment et seigle, herbage, pâturages, fôrets. Marché toutes les semaines, foires en divers temps. Les marchands riches, ensemble autres habitants pour raison de foires. Eglise collégiale et Chapitre ayant revenu de 1.000 livres. Le profit des habitants pour raison de foires, 30.000 livres.

Et a grands faubourgs. A 4 lieues de Roudès, a 2 lieues d'Espollio, environné de bon pays assis sur la rivière de l'Oult. Bon terroir pour blés. Tout auprès sont les bourgs et les paroisses de Barriac, revenu de 2.000 livres. La paroisse de Roudella, 300 livres.

Ville fermée et environnée de murailles et beaux fossés. Marchés toutes les semaines, une foire l'an à laquelle il a été souventes fois et a vu faire grand trafic de bétail tant gros que menu et autres marchandises. Non loin d'Espalion, en pays pierreux, combien qu'autour d'icelle y ait assez bons blés et terres labourables avec quantité de bois pour chauffage et quelque peu de pâturages... N'a su dire s'il y a marché ou foires, estimant que ladite ville n'est marchande ni habitée de gens riches. »

Puèg de Badet. (Coll. J. C.-G.)



L'occitan vièlh

De 1161 à 1670, notre échantillonnage de textes de langue d'oc couvre cinq siècles !

En atteignant 1670 avec les mutations cadastrales de Rodelle, ce canton bat tous les records, même si ce type de document est d'un intérêt linguistique réduit. L'édit de Villers-Cotterêts de 1539, qui imposait l'usage du « langage maternel français » à la place du latin dans les actes publics, ne fut pas le couperet que l'on s'est plu de flétrir : actes de notaire (1565), compoix (1570), règlement de police (1581), mutations (1651-1670), sont tous des textes publics qui montrent que nos ancêtres ont parfois pris l'expression de « langage maternel français » à l'avantage de leur langue.

Le présent choix réservera quelques belles surprises. Les comptes inédits de la maison du comte de Rodez, à Gages (fin XIVe s.) sont d'un intérêt exceptionnel. Ils permettent d'imaginer le train, quasi princier, de cette cour, avec ses offices d'échansonnerie, de cuisine, de chambre, d'écurie ou de maréchalerie : le 25 mars, on consomme 780 miches, 120 miches pour les chiens, 200 pour les pêcheurs, 133 harengs, etc.

La relation de la vente aux enchères de 1505-1506 donnera une des rares occasions de retrouver la langue parlée du début du XVIe s. L'échange de paroles entre un habitant de Rodelle et son fils adoptif permet d'évoquer quelques aspects de la vie quotidienne de nos ancêtres de 1506 et un type d'acte peu courant : une adoption, qui d'ailleurs ici tourne mal. Les enquêtes sur le vol de buissons pour le *radal*, un soir de la Saint-Jean 1525, ou sur le testament d'une pestiférée au début de 1532 sont aussi de précieux témoignages sur une langue écrite proche de la langue parlée. On goûtera les conventions pour la construction de la fontaine de Ceyrac (1565) et le règlement de police de la terre de Tholet (1581).

La langue manifeste sa richesse et sa créativité (voir *lo verbiarii* de 1508).

Comme dans le secteur d'Espalion, la diphtongaison du *-o-* ouvert tonique aboutit à la graphie *-oa-* voire *-oha- (foan, loac, soa,* etc.). Enfin l'*-a-* final féminin s'est maintenu, il est vrai comme fossile, jusqu'en 1670.

Les lettres m.A. indiquent les mots ou les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.



Sagèl de l'Avesque de Rodés.
[†] SIGILLVM RVTHENENSIS EPISCOPI
Evêque à mi-corps, mitré ayant le pallium, tenant la crosse et le livre. Cire blanche sur double lac de cuir. (Texte page suivante).
(Coll. Arch. dép. A. 3G 446)



Boason. (Coll. S. d. L.)

1161. - Bozouls

Vente par Nize de Buissujol à l'église de Bozouls de ses droits sur les dîmes de la paroisse, non comprises celles d'Aubinhac (1).

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod anno ab incarnatione Domini. M°. C°. LX°. I°. *eu Nizez de Buisuiol ab bona fe e sas engan, em presenza d'en P. l'avesque et ella ma, done e ven alla gleisa d'a Boazo et alz tenedors tota la mia drechura ella tenezo que eu ai ne tein elz dezmes della parroquia ses tota retenguda, m'en desvesc e vesc ne la gleisa, m'en desaseinnorisc et aseinnorisc ne la gleisa elz tenedors, si que re non i retein ne elz veguers ne en alre, eisez ma dreitura delz dezmes d'Albinnac quals que sia no i don ni no i ven. D'aquesta venda e d'aquest do ai fermada guirentia de tot mo linatgue que re no i deman pen W. Jorda e pen B. della Garda et eil aun o donat alla gleisa en tot lor aver et ellor onor e de totz altres omes ai fermada guirentia a dreig per eisas las sobrescriutas fermanzas. E Raimonz de Montainnac dona mi per aquesta venda .D. solz de rodanes. E d'aizo do alla gleisa testimonis Ugo delz Angles, G. Foisset, Ponzo della Garda, W. de Proinas, B. Esquiut, R. della Garda, W. Ugo de Peirola, Rigal de Savarzac, D. de Solatgue, Aldebert Ugo, P. Gauzbert, P. Montainna, B. delz Angles, Raimun Vezia que aquesta carta escrius.*

C'est une donation-vente *(done e ven)* pratique employée, à partir de la réforme grégorienne, pour restituer à l'Eglise les droits que des laïques avaient acquis à son détriment : abus qui, pour les fidèles, créait une confusion regrettable. "Don et vente", sans doute geste de bonne volonté de la part du seigneur de Bessuéjouls, Nize, mais non pas geste gratuit : la somme de 500 sous paraît relativement importante pour cette époque. L'acte justifie la présence de l'évêque de Rodez, Peire. Raimond de Montagnac semble être le représentant de la communauté des prêtres de Bozouls.

La pièce originale est scellée du sceau de l'évêque, le plus ancien sceau d'évêque de Rodez connu (voir : M. de Framond, *Sceaux rouergats du Moyen Age*, 1982, p. 318). *Proinas* est Pruines ; *Savarzac*, Sébrazac.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3G 446.
Ed. : L. Rigal et Verlaguet, dans *Revue Historique du Rouergue*, 15 mars 1919, p. 432 (qui en donnent une traduction) ; Cl. Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, t.1, 1926, p. 98-99 ; J. Bousquet, *En Rouergue à travers le temps*, 1961, p. 38-39 (qui en donne une traduction).
Pour que la bibliographie soit complète, il faut signaler au sujet de cette charte : André Soutou, *Via Domitia*, XIX, 1976, p. 97-99 et J. Delmas, *Revue du Rouergue*, sept. 1978, p. 258.

En raison de l'ancienneté du texte, il n'est pas fait référence, comme pour les autres textes, au dictionnaire d'Alibert.
Début latin : sachent tous présents et futurs que l'an de l'Incarnation du Seigneur 1161.
ella ma : en sa main
ven : je vends
tenedors : tenanciers
drechura, dreitura : droit
tenezo : possession
tein : je tiens
dezmes : dîmes
retenguda : retenue, réserve
desvesc : (je m'en) devêts, (je m'en) désinvesti
vesc : (j'en) vêts, j'investis
ne : en
desaseinnorisc : (je m'en) abandonne la seigneurie
aseinnorise : (j'en) donne la seigneurie
veguers : viguier, juge
don : je donne
fermada : confirmée, établie
guirentia : garantie
linatgue : lignage
deman : que je demande
pen (W. Jorda) pour *per en* : par sire (Guilhem Jorda)
eil aun : ils ont
onor : fief
eisas : mêmes
fermanzas : garanties, engagements
escrius : écrivit

1325, 30 décembre. - Bozouls

Sommaire de reconnaissance par J. de Monmeja et Jausions sa femme des moulins de Roquayrol, en faveur de Galhart Ebrat (2).

Item may l'an el dia que desus Johan de Monmeja del castel de Boazo per se et e nom de Jauzions molher soa reconoc a-tener en pagezia deldich Gualhart Ebrat, nom coma desus, so-es assaber alqus molis pauzatz e-la ribieyra de Dordo el-luoc apelat de Roquayrol am-sos bezals e am-lors payssieyras et am totz lors drehs. Confrontan am lo bezal dels molis de Mossenhor lo comte e am l'aygua de Dordo e am la via per laqual hom va de la plassa de Boazo vas los molis soteyras a ces de II st. de fromen e de II st. de mestura bona e-bela, mesura de Boazo, am vendas et am lauzimes.

Item may promes a donar a R. Lados e a sa molher la meytat de la moldura e molre lor blat els dichs molis a son propri cost e son propri despes, de que pres carta Me Duran de Sanch-Jolia.

Les reconnaissances en faveur de Galhart Ebrat, fils mineur et héritier de feu Raimond Ebrat, ont dû être rédigées en 1325, à la demande de ses tuteurs, afin de faire le point sur les immeubles de la succession et sur les droits que payaient ses emphytéotes. Ce premier ensemble est repris en abrégé, complété vers 1366-1374 et transcrit à la même époque sur un registre. C'est un ouvrage soigné, fait de feuillets de parchemin, et non de papier, digne de la belle fortune de G. Ebrat et destiné à devenir l'ouvrage de référence pour les redevances qui lui seraient payées à lui ou à ses successeurs dans les années à venir.

Nous avons retenu le sommaire d'une reconnaissance faite en sa faveur par Joan de Monmeja, habitant du *castel* (la ville fermée de remparts) de Bozouls en raison des immeubles reconnus : des moulins. En tête, le fin dessin d'un visage paraît plutôt un élément décoratif que le portrait de J. de Monméja.

L'immeuble est situé, le montant de la redevance est brièvement énoncé et le notaire qui a rédigé l'acte original est rappelé.

(2) Archives départementales de l'Aveyron D 747 fol. 6 v°.

castel (m.A.) : bourg fermé de remparts
pagezia (m.A.) : emphytéose
ribieyra : vallée, bords de rivière
bezals : canaux d'amenée d'eau aux moulins
payssieyras : chaussées de moulins
via : voie
ces : cens, redevance
st pour *sestiers* : mesure
vendas (m.A.) : ventes, droit féodal
lauzimes (m.A.) : droits de mutation
moldura (m.A.) : salaire du meunier sur la mouture
despes : dépens
carta : acte

Ce type de document un peu austère peut fournir aux chercheurs d'utiles renseignements sur les propriétaires, les immeubles, les chemins, les lieux-dits, les mesures et les productions agricoles. Nous avons relevé dans ce registre *civada* (avoine), *fromen*, *seguel* (seigle), *ordi* (orge), *mestura* (mélange), etc.

Les moulins de Roquayrol, pour lesquels les Monmeja et les Lados payaient la redevance, se trouvaient au bord du Dourdou et ils étaient pourvus de canaux et de chaussées. J. de Monmeja était vraisemblablement l'exploitant. Il devait à R. Lados la moitié de la mouture (droit de mouture). Il payait sur sa part 2 setiers de froment et 2 setiers de seigle et Lados devait, de son côté, un setier de froment.

1394, 25 mars-mai. - Gages

Compte des dépenses du comte d'Armagnac, au cours de ses séjours à Gages et dans les environs (1) .

Ayssi ce muda la Incarnation de Nostre Senhor e comensam hom a comtar M III^{c} IIII^{xx} e XIIII

Lo mecres a XXV de mars que era lo jorn de Nostra-Dona, demoret Mons. lo comte d'Armanhac per tot lo jorn a Guaja am los gens de son ordinari et grans cops d'autras bonas gens, en que eran mays Mos. d'Aux am las gens de son ordinari, Mos. Johan de Folhola, lo senher de Marfon, lo senhor de Monmatho, lo senescalc del comtat. Vengon P. Bertran, frayre Guilhem Rosel, lo Bordayre, Joham lo sartre, Frances la Borma am VI rocis. Anero sen Poncet de Carlus, Moss. Johan, lo bord Croc et I... am V rocis.

Botelharia

Premieyrament foron despensat per lo jorn dessus dich VII^{c} IIII^{xx} michas de la provision de Guaja.

Item per los cas VI^{xx} michas de la provision de Guaja.

Item foron trametz II^{c} michas et I pipot de vin de tinel de la provision de Guaja per las gens que pescavont l'estanc del Bisbal

Item vin de bocha e vin de tinel de la provision de Guaja.

Cosina

Item peys fresc de la provision de l'estanc

Item fon comprat peys fresc costen X s. X d.

Item foron despensatz CXXXIII arenxs de la provision davant dicha.

Item fon comprat per Mos. Johan d'Alhada II cestiers d'oli per jorn et per provision. Costa lo sestier XVIII s. Monta I franc XVI s.

De que ne son despensatz VII cartz

Item fon comprat per Mos Johan d'Alhada IIII l. d'amellas et IIII l. d'amido et I l. de sucre per jorn et per provision costet

Item favas

Item mostrada

Item sal I boissel

Item agras, vinagre

Item specias, lenha, tot de provision

Somma : X s. X d. despensatz per Gliola per cosina

Cambra

Item torchas bugia et flambeus de provision

Item foron despensatz III l. e z^{e} candelas de ceu de la provision de Guaja

Folraria

Item foron lhiuratz LXXVIII rocis per tot lo jorn et X rocis. Lo sestier monta, VII cestiers XVI boyssels de civada de la provision de Guaja.

Item per los avantatges dels rocis de Mos. et los saumiers et los de la carreta et dels fauconiers et los de Mos. G^{ot} et los nostres I cestier emina V boissels de civada de la provision de Guaja.

Item fen de provision

Extraordinari

Item lo jorn dessus dich, bailiey ieu P. de la Gliola a hun joguador de bateu loqual joguet davant Mons. per comendamen de Mos. ..... II franx

Somma II franx argen despensatz per Gliola.

(1) Archives départementales de l'Aveyron C 1341.

ce muda : se change (le millésime)
lo jorn de Nostra-Dona : le jour (de l'Annonciation)
Mons. abréviation de *Monsenhor* ; employé seul signifie "Mgr le comte"
ordinari (m.A.) : entourage d'un grand, suite
senescalc : sénéchal
bordaire (m.A.) : personne chargée de nettoyer ?
sen : sire
botelharia (m.A.) : office d'échanson, (provisions de pain et de vin)
los cas : les chiens
pipot : tonnelet
vin de tinel : vin de cave (barrique)
vin de bocha : vin de bouteille ?
arenxs : hareng salé
cestier, sestier : sétier, mesure de capacité
amellas : amandes
mostrada pour *mostarda* : moutarde
agras : raisins au vinaigre ?
bugia : bougie
flambeu : flambeau
z^{e} pour *mieg* : demi
ceu : suif
folraria (m.A.) : office de responsable des écuries (ensemble des provisions des chevaux)
lhiuratz : livrés
g^{ot} : abréviation d'un nom de personne : Guilhot ? Guillemot ? etc.
joguador de bateu (m.A.) : bateleur
merilhos, mérihos : émerillons, oiseaux de proie, dressés pour la chasse
brayas pour *bragas* : culottes
garansa (m.A.) : tissu teint en rouge
causas : culottes
capayro : chaperon
gofos : gonds
palastracguas : pentures de porte
estanier : potier d'étain
candalieyras : chandeliers ?
pengeyre : peintre
pengiha : peignait
lumenaria : luminaire, lampe d'autel
mas donetas : mesdemoiselles, les filles du comte
baysayre : tondeur de draps (étoffes)
baissar : tondre les draps (étoffes)
sauteris (m.A.) : psautier
heraut (m.A.) : héraut
Menescal de Fransa : Maréchal de France

Tel fut le compte des dépenses du 25 mars 1394, au cours duquel le comte d'Armagnac et sa suite séjournèrent à Gages. Et chaque jour a son compte, reflet de la vie écoulée. C'est un magnifique document, jamais étudié, semble-t-il par les historiens, et pourtant si riche d'informations, sur la composition de la cour comtale, l'alimentation, les distractions, les visites, les écuries, les travaux... On y voit *Rotberto de Chabanas* ou *Cabanas, Mons. de Monjous, lo Sr de Seveyrac, Sen Jaufre, Gualhard de Belcastel, lo S^r d'Arpajo, Guilhem de Belveser, Marot de la Gardela, Raton de Landorra,* et comme on lit chaque jour beaucoup *d'autras bonas gens.*

Le compte lui-même comprend pour chaque jour les quatre chapitres que l'on a lus correspondant aux quatre grands offices de la maison du comte : *botelharia* (échansonnerie), *cosina, cambra, folraria* (écurie) et moins souvent les chapitres *fargua* et *extraordinari.*

C'est, bien sûr, le dernier qui réserve le plus de bonnes surprises, mais les autres chapitres comportent des éléments fortement évocateurs comme ici dans le compte de *la cosina (1).*

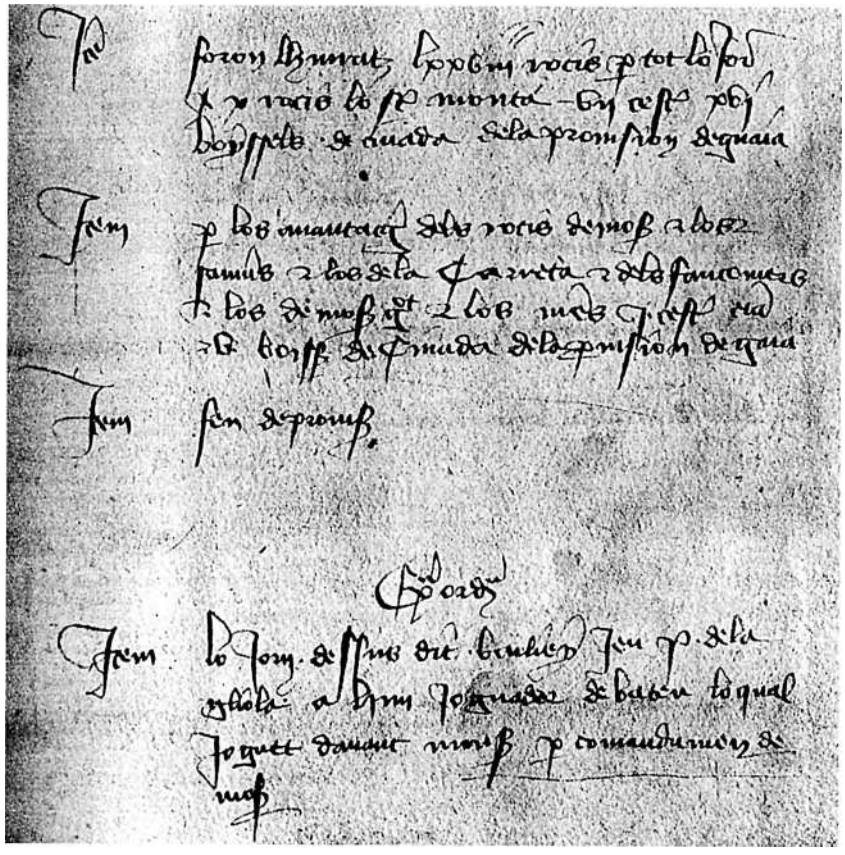
Nous avons relevé dans l'*extraordinari* (2).

On quitte à regret un document d'une telle valeur, dont nous n'avons fait que tourner quelques pages et donner de courts extraits. Limitons-nous à son intérêt linguistique en citant quelques uns des mets dispensés par les différents offices :

- office d'échanson *(botelharia) : cofit de rasins, cartayrolas (?) de figuas, aulanas* (noisettes)...

- office de la cuisine *(cosina) : alhs, cebas, spinarx* (épinards), *creselh* (m.A. cresson), *pezes, porres, cauls, ris, pebre, gingebre* (gingembre), *canela, sucre, grana de Paradis* (? m.A.), *claus de girofle* (m.A.) *notz muscadas* (m.A.), *motos, cabritz, gualhinas, porc salat, carnsalada* (chair de cochon salée), *carties de bestia grossa, espala de moton, colombatz* (pigeonneaux), *aucatz* (oisons), *gualhinatz* (poulets), *perdris, arenx, peys fresc, merlus, sepias* (seiches ?) *huous per far potatge, fromatge, fruchas...*

- office de la chambre *(cambra) : specias cofidas* ("épices" confites).



(1) [28 mars : nouriture des faucons] *foron compradas per los falcos IIII gualhinas et per los meri(l)hos. Costero* ..... *V s.*
[29 mars] *foron compradas II gualhinas per los faucos. Costero* ..... *II s. VI d.*
(2) [1 avril : achat de toile pour les culottes du comte] *lo jorn dessus dic comprey ieu P. de la Gliola I^e cana de tela per far brayas a Mons. Costet* ..... *VIII s. IIII d.*
[costume de nain ?] *lo jorn desus dic fon comprat V palms de garansa per far causas, marguas et capayro a Quinquarlet, costet tot am la faison* ..... *I franc XV s.*
[2 avril : fenêtres des greniers de Gages] *lo jorn dessus dic bailiey ieu P de La Gliola per gofos palastraigas, clavels et autras causas per far las fenestras dels granies de Gaja. Monta tot* ..... *V s.*
[3 avril : vaisselle d'étain] *plus bayliey ieu P. de la Gliola a hun estanier per refar I quintal d'estanh per far escudelas et platz d'estanh* ..... *II franx II s. VId.*
[chandeliers ?] *plus bailey a hun saralier per doas claus per adobar las candalieyras, costen* ..... *II s. VI d.*
[5 avril : voyage d'un envoyé en "France"] *plus bailiey al Bot de la Botelharia (?) per far companhia a Guiral Canhac lo qual s'en anava en Fransa per comandament de Mos.* ..... *I franc*
[6 avril : peinture du cellier] *lo jorn dessus dich bailiey ieu P. de la Gliola per comandamen de Mons. à Johan de Serniho pengeyre loqual pengiha lo tinel de Guaja ... IIII franx*
[17 avril, *lo Venres Sanchs :* quête de la lampe de St Gervais] *lo jorn desus dich bayliey a la lumenaria de S. Gervasi per comandamen de Mos.*
Le dimanche 19 avril *que era lo jorn de Pascas,* la viande remplaça le poisson qui était le mets essentiel des semaines de Carême précédentes. Ce jour-là, on voit sur les tables : *motos, cabritz, gualhinas, porc salat, huous per far potatge,* etc.
[25 avril : robes des filles du comte, taillées par Hennequin] *lo jorn dessus dich bailiey ieu P. de la Gliola al sartre de Madona Beatrix loqual a nom Anequi que lhi era degut per raubas que avia fachas a Mas Donetas et lors gens l'an passat per comandamen de Mos.* ..... *IIII franx*
[étoffes tondues] *Plus lo jorn dessus dich bailiey ieu P. de la Gliola a Andrivet lo baysayre per XX canas de drap que avia baissat per Mas Donetas et per los gens* ..... *I franc*
[récitation des psaumes] *Plus lo jorn desus dich bailiey al presicador per comandamen de Mons. per far dire II sauteris . VII s. VI d.*
[28 avril , venue de "Blanc-levrier", héraut du Maréchal de France] *lo jorn desus dich bailiey ieu P. de la Gliola a hun heraut del Menescal de Fransa loqual avia nom Blanlebrier per comandamen de Mos.* .... *X franx*
[22 mai : passage de trois ermites] *lo jorn dessus dich bailet Moss. Johan d'Alhada a III ermitas per comandamen de Mons.II franx* ..... *V. s*

(Arch. dép. A. C 1341).

1490 (copie XVIIe s.). - Tholet.

Tarif du péage de la baronnie de Tholet, qui se lève à Gabriac et dans les autres lieux de la baronnie.

Archives départementales de l'Aveyron, E 581

Autres éditions : extraits publiés par J. Sahuguet, *Gabriac en Rouergue*, 1981, p. 31.

Une cargue de trousse de draps de coulour deu ..... XII don. Rodan.
Une cargue de draps grosses deu ..... VIII d. R.
Une cargue de ferre deu ..... VIII d. R.
Une cargue de pelz ou de cabritz deu ..... VIIII (?) d. R.
Une cargue de telles deu ..... VIII d. R.
Une cargue de pelz de cabritz enserpeilhatz ..... VIII d. R.
Une cargue de pegue deu ..... IIII d. R.
Une cargue de blat ou de farine que passe deu ..... I d. R.
Une cargue de sal que passe deu ..... IIII d. R.
Une cargue de corrut (?) que passe deu ..... III d. R.
Une cargue de cuers adobatz deu ..... VIII d. R.
Une cargue d'enpenhen deu ..... VIII d. R.
Une cargue de tout coyran deu ..... VIII d. R.
Une cargue d'espicerie deu ..... VIII d. R.
Une cargue de figues, raisins ou canelle deu ..... IIII d. R.
Une cargue d'amelles deu ..... IIII d. R.
Une cargue de tout peys deu ..... IIII d. R.
Une cargue d'oly deu ..... IIII d. R.
Une cargue de penches deu ..... une pesse
Une cargue de toute juste deu ..... une pesse
Une cargue de fialz ou de laux deu ..... IIII d. R.
Une cargue de lane deu ..... VI d. R.
Une cargue de veyre non deu res.
Une cargue de peyrolle, pastel ou rouge non deu res.
Une cargue de vy deu ..... III^a d. R.
Ung roussi farrat que passe per vendre deu ..... XII d. R.
Une egue que passe per vendre deu ..... IIII d. R.
Ung roussi que non sia farrat passe per vendre deu IIII d. R.
Ung ase que passe per vendre deu ..... IIII d. R.
Une cargue de pellissarie enserpelhade deu ..... VIII d. R.
Une cargue de seu, de cordalhe et de fromatges deu ..... VIII d. R.
Une cargue de cambe ou de bourre deu ..... IIII d. R.
Ung cuer de buaou deu ..... I d. R.
Ung baccou deu ..... I d. R.
Une cargue de cere deu ..... VIII d. R.
Ung montou, une cabre, ung bouc ou une fede deu chescung ..... I d. R.
Ung muollat o une muolle non farrade deu ..... I d. R.
Ung porc ou une trueje deu ..... I d. R.
Ung buaou ou une bacque deu ..... II d. R.
Une cargue de merssarie deu ..... IIII d. R.
Une cargue d'acier deu ..... VIII d. R.
Une taule de draps, anis ou lanes ..... VI d. R.
Une taule de sabathes ou de coyran deu ..... VI d. R.
Une taule de cere, d'espicerie ou de ferre deu ..... VIII d. R.
Une taule de mersserie ou de pays deu ..... IIII d. R.
Une taule de camviadou deu ..... II d. R.
Une taule de lane ou de fillet deu ..... VI d. R.
Une cargue de sebat ou de pourrat deu ..... IIII d. R.
Une cargue d'oules deu a las fieyres ..... une pesse
Une taule de pa deu a las fieyres ..... I pa
Ung fays de juste deu a las fieyres ..... I pesse
Une cargue ou taule de boudousque deu ..... IIII d. R.
Une cargue de coyre ou de peyroles deu ..... VIII d. R.
Une taule de mazelie ..... IIII d. R.
Cent fedes que estivou en lous bosses d'Aubrac de montade ou davallade devou une pesse de fromatge, se y a may de dex non devou plus d'aqui en aval, et en sus devou per lour fort
Cent fedes, bassives ou bassious de montade ou davallade devou ..... V sols R.
Ung cestié de blat ou sept coupes deu ..... une bassine
Une emine de blad ou tres coupes deu mieje bassine, d'aqui en aval non deu res.
Ung cestié de rabes ou de legun deu ..... I bassine
Une cargue de fabes ou autre legun deu comme dessus.
Item degun que tailhe, que porte al col son fays non deu res.
Item degun que porte trousse devan et darrie sur la selle mas que puesque cavalgua non deu res.
Une cargue de sal se s'y ven deu ..... I bassine
Une cargue de dalhes de ferre ou acier deu ..... VIII d. R.
Ung fays d'oules deu a las fieyres ..... Une pesse
Une taule de coutelz deu a las fieyres ..... VIII d. R.

Vocabulaire

cargue : charge de mulet ou d'autre bête de somme
trousse (m.A.) : charge roulée portée sans bât
telles : toiles
enserpeilhat (m.A.) : emballée
pegue : poix
corrut : ?
cuers adobatz : cuirs tannés
enpenhen : ?
coyran : les cuirs en général
amelles : amandes
laux : toison
peyrolle : chaudron ?
pastel : pastel, colorant bleu
roussi farrat : cheval ferré
pellissarie : peausserie, peau
seu : suif
cordalhe : les cordes en général ?
muollat (?) : mulet
taule : étal
anis : laine d'agneau
camviadou : changeur
fillet : fil
sebat : oignon
pourrat : poireau
boudousque : cire
peyroles : chaudrons
mazelié : boucher
estivou : estivent
bassive : antenaise
bassiou : antenais
coupes : mesure de capacité, valant une quarte
bassine : mesure de capacité, valant un dixième de la quarte
legun : légume
cavalgua : chevaucher.

Ce tarif, copié en 1490, a été conservé par une seconde copie établie au XVIIe siècle. Cette copie mentionne qu'il a été rédigé à partir des tarifs des péages de Bozouls et de la baronnie de Calmont. On se reportera au volume de la collection *Al canton* d'Espalion, dans lequel nous avons donné l'édition du tarif du péage de la baronnie de Calmont-d'Olt (XIVe s.). Ce dernier, écrit dans une graphie plus fidèle à l'original aidera à mieux lire le tarif de Tholet. Celui-ci prouve en tous cas que les documents en langue d'oc du Moyen Age ont continué de servir au XVIIe siècle !

Le tarif de Tholet comporte des éléments originaux, comme la mention de la trousse *(troça),* sans doute un paquet roulé, mis sur le dos de la bête, sans l'intermédiaire du bât. Le document précise que le cavalier peut porter *"trousse devan et darrié sur la selle"*. Le tarif parle encore du passant qui porte son fardeau sur le cou...

Bien que ce ne soit pas précisé, le tarif du péage est aussi un tarif de leude ou droit de place de marché. En effet, à la liste des *cargues*, succède la liste des *taules* ou étals. Le terme de *camviadou* s'applique au changeur, qui ne peut avoir exercé son métier que sur le champ de foire. D'ailleurs la fin du tarif précise que les *taules* se trouvent à *las fieyres.*

Comme à Espalion (Calmont), on trouve mention des brebis montant pour estiver sur l'Aubrac. Mais le document ne parle pas de bovins. Enfin, on note que la taxe pouvait être en nature : une *oule* pour une charge, un pain pour un étal, une poutre pour un lot, un fromage pour cent brebis, une bassine de sel pour une charge.

L'intérêt principal du document réside dans l'énumération des marchandises qui passaient ou qui étaient vendues dans la baronnie de Tholet : toiles, poix, cuirs, peignes, fruits du Midi (figues, raisins), amandes, pastel, teinture rouge, vin, huile, couteaux, verres, etc. On imagine un peu mieux le grand trafic qui se faisait au passage du Lot entre la Montagne et le reste du Rouergue et le Languedoc, et dont le tarif de la baronnie de Calmont-d'Olt nous donnait déjà l'idée précise.

1505, 17 mai - 1506, 22 mai. - Rodelle.

Vente aux enchères par la voix de Joan Drulha de Rodelle d'un pré, appartenant à Joan Carle, du mas de Castanh, paroisse de Sainte-Eulalie, à l'instance d'Antoni de Pegas, prêtre et prieur de Centrès (1).

Le 17 mai 1505, sur la place publique de Rodelle dite de la Teula, Maître Huc Joffre, notaire public et greffier ordinaire de la cour de Rodelle, exposa qu'il avait été nommé commissaire par Anthoni de Campanhac, juge royal du comté de Rodez, par lettres du 8 mai précédent.

Joan Carle, du mas de Castanh, paroisse de Sainte-Eulalie, juridiction de Rodelle, devait à Antoni de Pegas, prieur de Centrès, 17 livres 11 sous 10 deniers tournois. L'acte d'obligation avait été reçu par lui, Huc Joffre. Cette dette n'étant pas payée, à la requête d'Antoni de Pegas, la justice avait ordonné, à défaut de biens meubles, de saisir un pré de Carle sis aux appartenances de Castanh.

La vente publique commença le 17 novembre 1505. Ce jour-là se présenta Me Paul Joffre, notaire, procureur dudit Antoni de Pegas. Il réclama, sur son instance, la premier encan. Joan Drulha, baile de Rodelle, y procéda sur ladite place de la Teula, "au-dessus de la meule où l'on a coutume de faire l'encan public".

Le baile, commissaire-priseur, (latin : *preco* ou *incantator publicus)* s'exprimait en langue d'oc et le notaire transcrivit ses propos mot pour mot : situation du pré et mise à prix à 18 livres de Rodez. On se sépara sans qu'il y ait eu de proposition.

Joan Drulha revint sur la place de Rodelle le 27 novembre. Etait présent Huc de Pegas, neveu et procureur d'Antoni de Pegas, qui réclama un second encan du pré de Joan Carle. Drulha redit, en langue d'oc, la situation du pré et la même mise à prix. On se sépara encore.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4928, fol. 32vo. 34vo.

Le troisième encan eut lieu le 3 mars 1506. Le commissaire priseur s'exprima de la même façon. Antoni de Pegas, représenté par Me Paul Joffre, se porta acquéreur. On organisa un quatrième encan en ces termes :

« Ung prat de Johan Carle del mas de Castanh scituat et pausat en las pertenensas deld. mas de Castang, que si confronta am las terras dels hereties de Peyre Delfau quondam *et am lo cami que part de Sancta-Aularia et va al mas de Alac et d'autra part am lo cami per loqual hom va de la costa de Quiers vas lo loc de Spalieu et am sas autras confrontatios qualas que sian plus verayas, a la instancia del honorable home Moss. Anthoni de Pegas, capela et prio del priorat de la gleysa de Centres, vendera per aras et per tostemps am tot sos intras, yssis et cartz acostumatz. Et es lod. prat a XVIII (1) lieuras de Rodanes et per XVIII lieuras de R. lo donaray se may non trobe. Va s'en lieura, si ha y home que plus y diga, de XVIII lieuras de Rodanes ! Per XVIII lieuras de Rodanes lo donaray se may non trobe ! Va s'en lieura si a y home que plus y diga de XVIII lieuras de R. ! Per XVIII lieuras de Rodes lo donaray ! Qui may non y dis ? Ay dich lo primier mot et diray lo segon et lo ters per lieuransa. Ha y home que plus hi diga ? Va s'en lieura si... (etc.). Ieu ay dich lo primier mot et dic lo segon et diray lo ters per lieuransa a XVIII lieuras de Rodanes. Es lod. prat per la soma principala et despens et per XVIII lieuras de Rodanes. Lo donaray se may non trobe ! A hi home que plus hi diga de XVIII lieuras de Rodanes ? Va s'en lieura si qui may no y dis ! Ieu ay dich lo primier mot, lo segon et dich lo ters per lieuransa a XVIII lieuras de R. Es lod. prat desus confrontat et designat per la soma del deute principal et del despens et per XVIII lieuras de Rodanes. Lo donaray se may non trobe! Ha y home que plus hi diga de XVIII lieuras de R. ? Va s'en lieura si qui may no y dis ! »*

Alors survint Maître Huc Joffre le jeune, notaire de Rodelle, qui augmenta le prix dudit pré d'une livre de Rodez, et s'exprima en ces termes :

« A XIX lieuras de Rodanes es lod. prat deld. Johan Carle del mas de Castanh et aytant me offere de ne donar. Qui may no y dis ? »

Et aussitôt le commissaire-priseur reprit en langue vulgaire ou romane (latin : *layca* et *romana linga) :*

« A XIX lieuras de Rodanes es lod. prat deld. Johan Carle coma desus es confrontat et designat et per XIX lieuras de R. lo donaray se may non trobe. A y home que plus hi diga de XIX lieuras de Rodanes ? Va s'en lieura si qui may no y dis. A y home que plus hi diga de XIX lieuras de Rodanes ? Va s'en lieura si que may no y dis. Ieu ay dich lo primier mot et dich lo segon et diray lo ters per lieuransa. A XIX lieuras de R. es lod. prat et per XIX lieuras de R. lo donaray, se may non trobe. A y home que plus y diga de XIX lieuras de Rodanes ? Va s'en lieura, sy qui may no y dis. Ieu ay dich lo primier mot et le segon et dic lo ters per lieuransa a XIX lieuras de Rodanes et lod. prat dessus confrontat et designat et per XIX lieuras de Rodanes lo donaray se may non trobe. A y home que plus y diga de XIX lieuras de Rodanes ? Va s'en lieura si qui may no y dis... » etc.

Et, à de très nombreuses reprises (latin : *et sepe sepissime),* le commissaire-priseur posa la question. Personne ne venant surenchérir, il attribua le pré à Maître Huc Joffre le jeune pour le prix de 19 livres. Et en lui remettant symboliquement son chapeau *(capel)* en signe de transmission, il lui déclara :

« Ayssi lo lieure al discret home Mestre Huc Joffre notari jove presen, coma may offeren a XIX lieuras de Rodanes. »

La relation de la vente aux enchères du pré de Joan Carle est un document remarquable de sept pages, dont nous avons reproduit la fin, assez longuement, afin de donner une idée suffisante du style oratoire du commissaire-priseur : alternance de phrases exclamatives et interrogatives. Le même registre contient un autre procès-verbal de vente aux enchères, et nous en connaissons un autre pour Montrozier, daté de 1360 (3E 1418 fol. 25vo), tous deux rédigés en des termes identiques (2).

On comparera ce texte à celui de la vente aux enchères retranscrite dans le volume *Al canton* de Vezins (1490), où le rythme était semble-t-il plutôt décasyllabique. Ici aussi la cession est marquée par la transmission symbolique du chapeau. On remarquera que le lieu de l'encan était une pierre ronde ou *mola* placée dans un coin de la place publique de Rodelle, dite de la Teula. Ce détail rappelle que l'on extrayait autrefois des meules à Rodelle (3).

Spalieu : Espalion
capela : prêtre
prio : prieur
priorat : prieuré
intras (m.A.) : entrées
yssis (m.A.) : sorties
cartz (m.A.) : droits de mutation ?
(se) lieura : se livrer, pour être livré, adjugé
lieuransa (m.A.) : cession, adjudication
R. pour *Rodanes* : de Rodez, Ruthénois
discret home (m.A.) : titre souvent donné aux notaires ou aux hommes de loi

(1) lire *dazahuech*
(2) Voici la conclusion de celui de 1360 :
« Lo donaray qui may no y dicz. Ha hi home que plus hi digua ? Va s'en lhieura si a XVII l. rod. Lo lhieure a Johan Jordi del mas d'Ortoles, ja sia aysso que sia abcens, ayssi com se era presens, coma may disen et derrier offeren... »
(3) : voir carte des meulières de l'Aveyron dans *P.-V. Société des lettres de l'Aveyron,* 1977.

1506, 31 août. - Rodelle

Annulation, par décision arbitrale, de la donation et adoption faites par Peire Pons, de Rodelle, en faveur de Maître Joan Hucafol, prêtre du mas de Noalhac, paroisse de Sébrazac. Rappel de l'affaire et des dernières déclarations des anciens associés, avant l'arbitrage (1).

Probablement parvenu à un âge mûr et sans enfant, Peire Pons, de Rodelle, avait "affilié" et reçu comme son fils adoptif Maître Joan Hucafol, prêtre, habitant du mas de Noalhac, dans la paroisse de Sébrazac. L'adopté, en échange de la donation, devenait un fils, gérant les biens dont son père adoptif conservait cependant l'usufruit. Acte fut retenu par M^e^ Uc Joffre senior.

Joan Hucafol commença par sortir de l'argent de sa bourse : comme donataire, il paya 8 livres en diminution des droits légitimaires de Raimond, frère de Peire Pons ; puis 30 sous pour les droits d'Antoine Pons, de Bezonne ; une certaine somme pour la dot d'Antonia Ponsa, soeur de Peire, et femme de Bernard Pressec ; une certaine somme pour la dot de Ricarda Ponsa, soeur de Peire, et femme de Jacme Eche ; puis diverses sommes à Guilhem Cabrieyra et à d'autres créditeurs ou pour les dépenses de Peire Pons et de sa femme Plasencia : pour l'achat de deux porcs, d'un vêtement de drap de couleur pour Plasencia et d'un bonnet blanc pour Peire Pons. Un jour qu'il faisait dépiquer des gerbes de froment (latin : *gelimas frumenti)* dans l'aire de Daude Delmas, de Rodelle, Peire Pons les fit saisir par la main de l'huissier de justice.

Rien n'allait plus. Hucafol se sentait floué par une donation qui aurait dû lui assurer une honnête condition, qui ne lui rapportait rien et, bien plus, lui coûtait. Il demandait la restitution des sommes qu'il avait payées et pour lesquelles il avait des reçus. Peire Pons justifiait la saisie des gerbes de blé : elles venaient de ses terres, dont il avait l'usufruit. Et comme Hucafol avait quitté sa maison et ne vivait pas chez lui, il demandait l'annulation de la donation, comme le prévoyait d'ailleurs, en ce cas, le contrat, ainsi que la restitution de tous ses biens.

Hucafol disait ou faisait dire :

« que se dones consel et ne dones a sos bes, quar el no l'en volia plus donar et que serques autre home, que el no lo volia plus servi, et que se dones conselh, que de sos bes no ly volia ges, quar aquo non era pas son offisse de governa tala gens. »

Pons répondait :

« que so que lo dich mossenh Johan Hucafol a pres de sos bes et de sa cuelha val so que ha mes, quar el ha pres de sas cuelhas doas annadas blat, vi, noses, pomas et autras causas, que val so que ha pres ho o al torn de so que ha mes.

Item dis lod. Pons que el lo ha fac servi a sa molher et tener blanc et net et ly ha fachas camisas, baylatz lensols et sacz, que tot contrat val be so que ha mes et plus, et ha be fach so que avia promes et vol que lodich mossenh Johan ho fassa et ly fassa coma filh que el ly fara coma payre et so que conte en lo esturmen de la donatio. Et se non ho vol far, dis lo dich Pons coma dessus que la donation es nulla et non ly es tengut de ly donar ny rendre neguna causa, quar el ly ha romputz los pactes en lo insturmen contengutz et per so dis que la donation es nulla et los bes so sieus, per so que los pactes ho diso. »

Joan Hucafol déclarait encore qu'il ne voulait plus servir ledit Pons ni gouverner ses biens, mais que celui-ci devait lui rendre les biens qu'il avait engagés, et que son devoir était de servir Dieu et non le monde.

P. Pons répliquait qu'il n'était tenu à aucune restitution, car la donation était nulle. Hucafol avait rompu le contrat.

Les deux hommes étaient en procès et ce conflit ne pouvait qu'entraîner la ruine de leurs biens et de leurs personnes. Aussi acceptèrent-ils d'avoir recours à des arbitres, au jugement desquels ils acceptaient solennellement de se soumettre.

Les arbitres ordonnèrent que Peire Pons devrait donner et payer à Joan Hucafol, pour tous les biens et l'argent qu'il avait engagés pour payer ses dettes ou régler ses affaires, la somme de 30 livres tournois.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4928 f. 58 v° - 62 v° (Uc Joffre, notaire).

dones : 3ème personne de l'imparfait du subjonctif
serques : id., qu'il cherchât.
ges : point
offisse : devoir, fonction
cuelha : récolte
esturmen, insturmen : acte écrit
erres : ers
dalha : faux
cot : pierre à aiguiser
unum verutum sive aste, lat. et occ. : une broche ou *aste*
vitra, lat. : des objets en verre
ollas : marmite
unam scitulam sive farrat, lat. et occ. : un seau ou *farrat*

La donation et affiliation faites par Peire Pons à Joan Hucafol prendraient fin. J Hucafol devrait restituer à P. Pons tous ses biens. Le blé saisi reviendrait à P. Pons. Joan Hucafol devrait lui rendre *los erres* qu'il avait fait dépiquer (latin : *espicari),* le matériel d'exploitation ou de maison comme *ferres de dalha, la dalha, la cot,* à l'exception de *las camisas et sacz* qu'il avait chez lui. Peire Pons devrait rendre à Hucafol *unum verutum sive aste, vitra et ollas, unam scitulam sive farrat* qu'il avait chez lui. Quant aux deux setiers de froment que ledit Hucafol avait fait dépiquer ils lui appartiendraient, etc.

En signe de véritable possession, J. Hucafol remit l'acte de restitution à Peire Pons. Ainsi prit fin le malentendu.

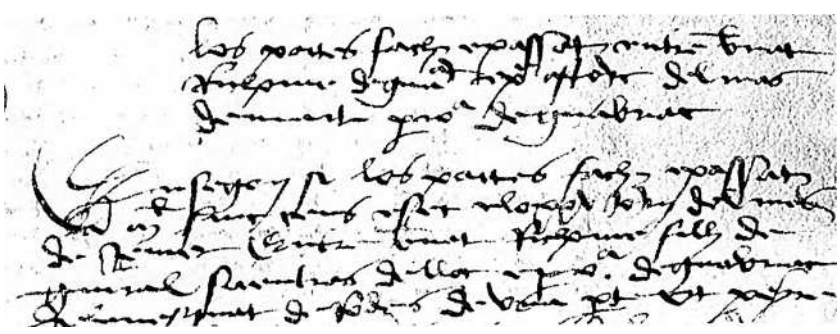
Ce document, que nous ne commenterons pas plus, a l'avantage de nous livrer un débat en langue d'oc que peut expliquer le caractère inhabituel de l'affaire : une adoption, et, qui plus est, une adoption ratée. Ce court échange d'arguments nous restitue un peu de la vie quotidienne de nos ancêtres et c'est aussi un de ses intérêts.

1508, nouveau style, 25 janvier. - Gabriac

Conventions entre Bernat Richome de Gabriac et Peire Astorc, du mas de Marti, paroisse de Gabriac, en prévision du mariage du second avec la fille du premier (1).

Los pactes fachz e passatz entre Bernat Richome de Guabriac et Peyre Astorc del mas de Marti, parroquia de Guabriac.

Ensegon si los pactes fachz e passatz l'an mil sinc cens e set e lo XXV jorn del mes de jenier entre Bernat Richome, filh de Guiral saentras del loc e parroquia de Guabriac de l'evesquat de Rodes, de una part, et Peyre Astorc, filh de Guilhem saentras del mas de Marti, parroquia de Guabriac d'autra part. Et primieyramen es pacte que lod. Bernat Richome deu donar en nom de mariatge sa filha Guilhauma ald. Peyre Astorc. Item es pacte que lod. Bernat Richome fara donatio de sos bes a lad. Guillauma sa filha la mitat de presen e l'autra apres sos jorns, ara per alara et alara per ara, salvat et rettengut que lod. Bernat puesca legitimar los autres enfans tant mascles que femes segon la facultat de sos bes. Item que lod. Bernat puesca testar tant per se que per sa molher am las causas pias segon la facultat dels bes. Item se rete estre s^or^ et ususfructuarii. Item que puesca far ensenhar lo sieu enfan et tener a las scolas et lo puesca atitolar sus losd. bes e provesi de son verbiarii e de so que seria necessarii. Item que ago a far e tener una mansio *et hun fuoc e que no puesquo demandar devesio delsd. bes. Item es pacte que lod. Peyre Astorc portara e deu portar seyssanta franx torn. Item son liech guarnit de flessadas e de lensols. Item deu lod. Peyre Astorc vestir lad. Guillauma sa molher, que sera se Dieu play, de bonas raubas dotals coma es de costuma en lo presen pays. Item que quant la una partida sera requerida per l'autra que agon a far lod. mariatge a temps degut et ordenat per Sancta Mayre Gleya. Et aytal ho an promes la una partida e l'autra et jurat sus quatre Sans Evangelis e de tener et observar losd. pactes, sus la pena de vint e sinc lieuras torn. aplicadoyras, quant venrian a l'encontra, la mitat a la gleya de Guabriac e l'autra a partida obedien. Et foron fachz e passatz losd. pactes l'an e lo jorn dessus en la cambra de me notari jotz-scrich de voluntat et consentimen de partidas en presencia de Daudo Sudre, Johan Richome sabatie, Bertholmieu Richome teyceyre, Guilhem Miquel del mas d'Alos, parroquia de Sancta-Frica, et Johan Astorc deld. mas de Marti, et me Johan Ambec notari.*



(1) Archives départementales de l'Aveyron E 811, fol. 115, Joan Ambec notaire de Ceyrac.

ensegon si : s'ensuivent
saentras (m.A.) : ci-devant
ara per alara et alara per ara : aujourd'hui vaut pour plus tard et vice-versa
legitimar (m.A.) : doter un enfant de la part d'héritage qui lui revient
feme, adj. (m.A.) : femelle
(causas) pias (m.A.) : (choses) pies, dispositions pieuses
ususfructuari (m.A.) : usufruitier
enfan (m.A.) : sans précision, garçon, fils
atitolar (m.A.) : doter un clerc, lui constituer un "titre presbytéral"
verbiarii (m.A.) : bréviaire
mansio (m.A.), latinisme pour *maison* : demeure
devesio (m.A.) : division
franx torn(eses) (m.A.) : francs de Tours
dotal (m.A.) : dotal
a l'encontra (m.A.) : à l'encontre
obedien (m.A.), latinisme : respectueux (du contrat)

Il ne nous reste que cinq registres de minutes portant le nom de Joan Ambec ou Ambecy. Le notaire de Ceyrac naquit vers 1460 et mourut le 30 septembre 1549. Il composa d'abord en latin, puis en français, sans mélanger la langue d'oc à ces langues, comme cela était fréquent. Pourquoi l'acte que nous éditons est-il écrit dans cette dernière langue ? Peut-être du fait de son caractère insolite et d'une discussion directe entre les parties, dont il n'aurait été en quelque sorte que le scribe.

Le père de la future, Bernat Richome, et son futur gendre, Peyre Astorc, font les conventions suivantes : quand les jeunes gens se marieront, Bernat Richome cèdera ses biens ; en fait la moitié doit être cédée sur le champ ; l'autre moitié le jour du mariage (?). Une formule désigne cette forme de donation : *ara per alara et alara per ara*, qui indique qu'elle fait un tout quels que soient les moments de son accomplissement. Sont exceptés de la donation la légitime des autres enfants, les dernières dispositions pies le concernant ainsi que sa femme, la formation de son fils, le titre clérical et le bréviaire de ce dernier. Ils feront même demeure et toute division sera exclue, etc.

L'acte se rapproche de l'acte d'*afrairament* de 1542 de Saint-Agnan de Ségur (édité dans *Al canton* de Vezins) : là, en cas de révocation du contrat, celui qui se dédisait devait payer 5 livres à l'autre partie et 5 livres à l'église de Saint-Agnan. Ici le dédommagement est fixé à 25 livres, la moitié payable à l'autre partie et l'autre moitié à l'église de Gabriac. Cette intervention de la paroisse, que nous n'avions trouvé que dans le Lévézou a donc été connue à Gabriac.

La langue est originale, riche de mots qui ne sont pas courants. Citons : *legitimar* pour "attribuer une légitime", *atitolar* pour "constituer un titre clérical" ou *obédien* pour "respectueux des conventions". Le mot le plus curieux est *verbiarii* (bréviaire), composé de *verb* (mot et, principalement, parole de Dieu) et de *breviari* (abrégé des offices)

1526, 21 juin. - Rodelle

Enquête sur un vol de buissons commis à Rodelle la nuit de la Saint-Jean (1).

On accuse une certaine Ricarda Echera, femme de Dorde de *Tribus-Rivis* d'avoir volé, la nuit, des buissons (qui étaient) :

« qui erant *en lo radalh, loqual es acostumat de far las vespras de Sant-Johan a la honor sua et los aver as el appropriatz.* »

Le premier témoin qui est Guilhem Delmas, fils d'Hugues, agé, comme il a dit, de huit ans, dépose :

« Que es veray que el et d'autres enfans avian amassatz de boyssoses per far lo radal, ansi que es acostumat de far en lo loc de Rodella et sus la nech passada an raubatz losd. boyssoses, losquals boyssoses se so trobatz en la mayso de la Raffalia et so dedins que l'om los pot bese per la gualenieyra ; et hom troba lo esclau jusquas al pe de la porta. »

Il n'a rien dit d'autre. Le reste est en latin.

Ce petit fragment d'enquête judiciaire est un document exceptionnel : c'est un témoignage sur les feux de la Saint-Jean connus ici sous le nom de *radalh* ou *radal*, et il est le fait d'un enfant de huit ans.

La personne poursuivie, Ricard(a) Echera, était-elle responsable ou meneuse des enfants, qui commirent le vol des buissons, qui se trouvaient dans la maison de la Raffalia ? On imagine la petite troupe découvrant la réserve à travers le poulailler ou la trappe des poules. La phrase finale est une énigme : faut-il comprendre que « l'on trouve la trace des pieds *(esclau)* au pied de la porte » ? Nous sommes malheureusement privés des autres dépositions.

Le greffier écrit *nech*, forme propre à l'Ouest du Rouergue, et non *nuech* comme l'on dit à Rodelle. On notera le pluriel sensible : *boyssoses*, pour *boyssons*.

(1) Archives départementales de l'Aveyron. 3E 4928, feuille volante.

radalh, radal : feu de la Saint-Jean
(las) vespras : le soir
a la honor sua : en son honneur (de saint Jean)
boyssoses : buissons
gualenieyra : poulailler, trappe de poules ?
esclau : trace de pas ?

1532 nouveau style, 1 mars. - Gabriac

Enregistrement par Me Joan Ambeci notaire du testament de Guillerma Richoma, morte trois mois plus tôt de la peste, celui-ci ayant été sommairement noté par Me Guilhem Astorc, vicaire de Gabriac. Des témoins se souvenant de dispositions oubliées par G. Astorc, complètent l'acte (1).

Guiral Richome prêtre se présente et déclare que sa soeur Guillerma, femme de Peire Astorc est décédée de la peste, il y a trois mois. Elle a pu faire son testament devant témoins et devant Me Guillem Astorc, prêtre et vicaire de Gabriac, qui, en l'absence de notaire, en a pris note. Il se présente aujourd'hui avec les témoins pour faire enregistrer ce testament.

« Dis et deppausa que, stan l'an presen Guillerma Richoma en sa bona memoria, nonobstant que fos malauda de la pesta, fes son testamen, loqual lo que parla summariamen et, coma saubet, scrivet coma es contengut en ung tros de papie, aqui per el baylat, hujus tenoris... »

Le 10 octobre 1531, Guillerma Richoma, femme de Peire Astorc, a fait son testament : elle veut quinze prêtres à ses obsèques, à la neuvaine et à l'anniversaire ; legs d'une quarte de blé aux bassins (plats de quête) ; de 10 livres à Jacme, Frances et Antoni ses fils ; de 80 livres à Astruga, Margarida ses filles, pour leur mariage ; de 2 livres, outre sa dot, à Antonia sa fille ; de 5 livres à Guiral son frère ; de 20 sous à Antonia sa soeur ; son mari aura l'usufruit de ses biens ; Frances sera son héritier. Suivent les noms des témoins.

Les mêmes témoins, présents le 1er mars, déclarent à leur tour :

« ... an dich et deppausat que lad. Guillerma stan pestiferada en sa mayso de Gabriac, scriven lo viccari, fes son testamen coma es contengut en la scriptura facha per lod. viccari aqui alsd. testimonis legida. Et per so que en lad. scriptura non es facha mencion quant donava lad. Guillerma als cappelas, an dich que lor donava vingt denies per cada jorn delsd. tres jorns a chascun ; et que en la soma que donava a las filhas per lor mariatge ero compresas las raubas amay lo liech et que volia que los bes et heretatge sieus venguesso de l'ung enfan a l'autre de gra en gra, preferen los mascles als femes et aquels que non serian maridatz ny maridadas an-aquels que serian maridatz et maridadas. Et aytantbe lod. viccari a dich et deppausat aqui que aytal era. »

De tout cela a été dressé acte public.

Dans un registre presqu'entièrement en latin, le recours au témoignage oral, dans un contexte relevant de l'enquête judiciaire, s'est donc traduit par les deux déclarations en langue d'oc reproduites ci-dessus. On note d'ailleurs quelques expressions plus orales qu'écrites : *aqui per el baylat, aqui als testimonis legida, non es facha mencion quant donava lad. Guillerma..., las raubas amay lo liech, los bes et heretatge sieus, a dich... aqui que aytal era.* Cela contribue à donner à ce petit texte un caractère assez moderne. L'ordre du choix de l'héritier universel est bien indiqué.



(1) Archives départementales de l'Aveyron E 938 fol. 120-122. (Joan Ambeci, notaire royal de Gabriac).

stan : étant
non-obstant (m.A.) : non-obstant
summariamen : sommairement
scrivet : écrivit
hujus tenoris... latin : de cette teneur
lad. pour *ladicha*
lod. pour *lodich*
pestiferada : pestiférée
scriptura : document écrit
de gra en gra : de degré en degré, à la suite
aytantbe : aussi

Gabriac. (Coll. A. M.)

1565, 3 décembre. - Ceyrac

Bail à prix-fait par les syndics de Ceyrac à Joan Austry, maçon de Prades, pour construire la fontaine de ce lieu (1).

« L'an mil V^c^ LXV et le IIIe jour du moys de décembre à Ceyrac, *in mea...* personellement establys Guillaume Negre merchant, Anthoine Tabaries (?), lesquelz comme scindicz ou talhaires (?) du présent lieu ont baillé et baillent à prisfaict a Me Jehan Austry masson de Prades présent etc. à réparer la fontaine dud. Ceyrac comme s'ensuit :

Premieyrament sera tengut lod. Me Johan de serca las soursas de lad. fontaine *e las be arresta et ferma a tout l'entorn et embotuma et be sarra touta la fohan et embotuma a sos despens deld. Me* Jehan. *Item sarra lad. fohan am boget et fayre rajar lad. fohan, am dos corns (?) de peyre (et) dos visages, dedins ung nauc de peyre, que mettra devan lad. fohan d'une cane de long ou plus et tres pams de large ou environ, laquala sarradura sera de peyra de talha, am botget, dedins et deforas jusquas a syma ; et fayre al mytan une porta de talha am batens (?) et fayre dos petites vistes a la syma de lad. paret. Item sera tengut de pazimentar a l'entorn de lad. fohan XIIIe (?) pams de tout cayre de pazimens de talha venens en penden et fayre une murralhe a l'entorn deld. pazimen de l'autor de V pams fora terra ou de la nautor del peyro de lad. fohan [...] et cubry lad. paret de pazimens, de dessus laquala paret se fara am cals et mortié et aura vingt (?) pams d'intrada per anar a la fohan, que aven dos montans de ça et de là de talha et dos autres* degrés *ou escalas per montar sur lo pazimen. Et tout so dessus se fara als despens deld. Austry, exceptat los carrets per portar touta matiere et ensemble la cals et mortie necessari et gictar de la fohan et d'alentorn la terra que en qualra trayre, disans (?) [n'] estre tengutz d'autra causa. Mes lod. Austry fornira tout..., so que lod. Austry aura faict entre ayssi et dos meses proddans. Et per lad. besonha losd. talhaires seran tengutz luy balhar et pagar la soma de XX l. que se paguara coma se fara la besonha... »*

Pour les baux à besogne ou prix-faits, les notaires, qu'ils aient utilisé d'habitude le latin (Moyen Age) ou le français (XVIe siècle), ont souvent donné la préférence à la langue d'oc. Cette pratique s'explique. Ce sont des actes techniques, comportant des mots de métiers que les artisans étaient incapables de traduire dans une autre langue que la leur et que les notaires aimaient mieux maintenir tels quels pour éviter tout mal-entendu. La langue du travail s'imposait donc aux uns et aux autres.

Quand on a la chance de découvrir un *pretz-fach* dans nos archives, on est presque sûr de trouver un vocabulaire et des informations techniques précises et faisant image.

Le maçon devra rechercher les sources, c'est-à-dire les anciens points de départ de l'alimentation en eau de la fontaine, en vérifier l'étanchéité et rétablir celle-ci par des enduits ou des joints de mastic. Il refera le réservoir (*boget ?*), fera couler l'eau par deux conduits ornés de mascarons, établira comme réceptacle une auge de plus de 2 mètres de long *(une cane)* et 0,75 m. de large environ *(tres pams)*. Le réservoir sera fermé de pierres de taille. On y accèdera par une porte en pierres de taille avec vantaux et le maçon ménagera au sommet deux petits regards. Tout autour de la fontaine, le sol sera dallé et en pente et ce dallage sera clos d'une murette haute d'un mètre 25 environ ou de la hauteur de la margelle. Des dalles couronneront la murette. L'entrée sera d'une vingtaine de pans, soit deux mètres 50.

Les charrois seront à la charge de la communauté, qu'ils soient pour le transport de la pierre, de la chaux et du mortier, ou qu'ils soient pour l'évacuation de la terre que l'on aura retirée pour faire la fontaine.

L'ouvrage sera fait dans les deux mois, c'est-à-dire entre décembre 1565 et janvier 1566.

La langue est classique. Quelques finales féminines sont en *-e-*, à la française, mais le notaire a une écriture extrêmement cursive, dans laquelle *-e-* et *-a-* se ressemblent. Il écrit, à peu de distance, *autor* et *nautor* (hauteur). Le *-o-* tonique suivi de nasale se diphtongue en *-oha-* au moins dans le cas de font : *fohan,* la lettre *-h-* marquant fortement la diphtongue. Nous avions trouvé ce type de graphie dans la région d'Espalion (voir *Al Canton* d'Espalion).

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 985, Gasqui notaire de Ceyrac.

in mea... sous-entendu *presentia,* latin : en ma présence
scindicz : syndics, représentants élus de la communauté
talhaires ou *talheurs* : collecteur des impôts
soursas (m.A.) : sources
embotuma (Alibert : *embatumar*) : enduire de bitume, de mastic
fohan : fontaine
boget, botget (m.A.) : chape ?, réservoir ?
rajar : couler
corns (?) : cornes (mais il faut peut-être lire cours, courants, conduits)
al mytan : au milieu
batens : vantaux
vistes (s.f.) : regards
pazimens : dallage
pazimentar : daller
(en) penden : (en) pente
peyro : margelle
degrés, fr. : marches
escalas : même sens
carrets (Alibert : *carregs*) : transports avec charrette
proddans : prochains

1570. - La Loubière

Propriétés bâties de Bernat Jolie, de La Prada, extrait du compoix de La Loubière (1).

Te plusors maysos el dict mas, confrontans et attoccans an sas terras.
Premieyramen l'oustal foguenh. Conte lou ault XI canas, lou bas VIII canas ..... *III s.VIII d.*
La cambra dal fons de l'hostal. Conte ault et bas XVIII canas ..... *II s. III d.*
Lou granye toccan lad^e cambra. Conte ault et bas XI canas ..... *I s. V d.*
La cambra dal pe del foguayro conte ault et bas VI canas ..... *IX d.*
L'estable de las fedas toccan l'oustal foguenh conte X canas ..... *XI d.*
Item la cambra novva attoccan la foguenha conte ault et bas XVIII canas ... . *II s. III d.*
La fenial novva attoccan la foguenha qu'es dins la courct barrada conte XII canas ..... *I s. VI d.*
L'estable appellat la tredosseta que es al pe del portal conte II canas cinq pamps ..... *II d.*
Lou casal que es dins la courct conte X canas ..... *II d.*
Lou capuado que es al pe del portal ..... *I d.*
L'alapen davan la porta de l'escura novva qu'es dins la courct conte VI canas ..... *II d.*
Las courctz barradas compresa la femorieyra et lenhayrial conteno XI perguas ..... *V d. m^a*
La fenial vielha attocan lou sol et terras deldict Jolie conte XV canas VI pamps ..... *II s. VI d.*
L'estable dejoust la fenial vielha conte VI canas ..... *VI d.*

Le compoix de La Loubière se présente comme une matrice cadastrale. Les contribuables sont classés dans l'ordre de leur résidence et non dans l'ordre alphabétique. Pour chacun, on énumère d'abord les terres, prés, bois, puis les immeubles et à la suite tout ce qui constitue les annexes de la maison : *lou sol* (aire à battre), les jardins, *la canabieyra* (chènevière) et diverses terres, prés ou bois, sans que l'on puisse savoir pourquoi ceux-ci sont distincts des premiers. Statut spécial les liant à la maison et les excluant du partage ? C'est vraisemblable. En effet ces annexes se limitent en général à ce qui est nécessaire au fonctionnement de la maison : un jardin (pour la nourriture), une chènevière (pour le chanvre), un pré, un bois (pour l'outillage), par exemple.

Comme les reconnaissances et mieux qu'elles, parce qu'il donne une image plus complète du territoire communal, le compoix fournit des informations sur les propriétaires, l'état des fortunes, les mesures, le bâti, les cultures, les chemins, les lieux-dits. En tournant les pages de celui de La Loubière, on relève les toponymes évocateurs : *l'Orado* (l'oratoire) à la rencontre des chemins de Pessens à La Loubière et de Pessens à *las Forquas ; las Forquas* ou fourches patibulaires, près de Pessens, qui existaient encore en 1570 ; *Peyralevada*, un dolmen, au bord des chemins de la Prada à Rodez et de La Loubière à Rodez ; *la Peyrada,* vieux chemin franchissant l'Aveyron ; etc.

Le compoix de La Loubière est modérément descriptif. L'extrait que nous donnons dit l'essentiel, sans précision sur la nature de la couverture comme on le voit dans d'autres compoix. On trouve d'autres types de bâtiments que ceux que nous avons relevés : *lou fornial crotat* (fournil voûté), *l'estable dels buous, lou solié* (maison théoriquement en rez-de-chaussée), *la crotta* (voûte), *la cambreta, la sout, lou moly bladyé* (moulin à blé), etc.

Une lecture plus attentive permet de noter, comme ici, une modernisation des exploitations : *la cambra novva,* et *la fenial novva,* opposées à *la fenial vielha* et au *casal* (construction tombée en ruines).

Sur le principe et la rédaction des compoix on se reportera aux notices figurant dans d'autres volumes de la collection *Al Canton* et en particulier au volume de Naucelle. Les éléments d'analyse de chaque article sont en général : le contribuable, l'immeuble, le lieu-dit, les confrontations, les superficies et la valeur imposable donnée ici en *sols* (s.), en *deniers* (d.) et en *malha* (m^a).

Les compoix que nous conservons pour ce secteur se présentent à peu près de la même façon (2).

attoccans : joignant
foguenh (m.A.) : pourvu d'un foyer. *L'oustal foguenh* est donc la maison d'habitation
cana : mesure de 2 m. environ. Ici cannes carrées
conte : contient
granye : grenier, réserve à grains
foguenha (m.A.) : salle avec cheminée
tredosseta : petite remise
pamps : pan, un huitième de la canne, 0,25 m. environ
courct pour *cort* : cour
capuado : atelier
alapen : appentis
femorieyra (m.A.) : fosse à fumier
lenhayrial (m.A.) : emplacement du bûcher
pergua : mesure faisant le double de la canne, soit 4 m.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 116-1 fol. 76-77
(2) compoix de Tholet, de 1547 (2E 93-11)
compoix de Gabriac, de 1562 (2E 93-9)
compoix de Rodelle, de 1586 (2E 211-8).

1581. - Gabriac

Règlements de police proclamés par François de Solages, seigneur de Tholet, pour Gabriac, Ceyrac et les autres lieux de la baronnie de Tholet (1).

Proclamations servantz pour les terres de Messire Françoys de Solatges, c'est pour Ceyrac, Guabriac et aultre.

Aujas que l'om vous fa assaber de las partz de Messire Françoys de Soulatges, chivallier de l'ordre del rey, senhor et baron de Tholet, Castelnau, del presen loc de Ceyrac, Guabriac et aultres loctz.

1- Et permieyramen que non y aja personne de qual estat ny condetieu que sia que aje a jura lou nom de Dieu, de la Verges Marie, santz na scantes de Paradis, a la pena per lou premier cop de X lieuras d'esmende, per lou segon d'estre mes al coular et per lou ters d'ave trauqua de la lengue.

2- Item que non y aja alcung ny alcune a se enjuria lous ungs lous aultres de paraule ny de faich a pena de XX lieuras (2) d'esmende et aultre arbetrarie.

3- Item que non y aja alcungs ny alcunes a ny metre lo blatz grosses se tenens a la guarbe deldict seignour ny d'aultres directes ou prieus delz camps sans appella loud. senour ou prieus, ny aussy lous blatz menuts de las ayres a pene de X lieuras d'esmende et aultre arbitrarie.

4- Item que alcung ny alcune non age a tene alcunes falses roumanes, pezes ny mesures que non sian escandalades de l'escandal deldict senour sur lad. pene.

5- Item que non y aje alcung a cassa en la presen juredictieu soa es a la casse prohibida per l'ordonnance del rey et estatutz del dict senour sur lad. pene.

6- Item que non y aje alcung ny alcune a tene alcugne cause trovada d'espave, ains la ajou a revelar encontinen aldict senour ou sous officies a pene de X lieuras d'esmende.

7- Plus que non y aja hoste ny oustesse a dounar a beure ny a manja en lours maysous a alcung habitan deldict loc a la pene contengude elz edictz et ordounances del rey et als dictz habitantz non y anar beure ny manjar en las dictes tavernes sur lad. pene et aultre arbitrarie (3), tan la messa et divini oficy se dira a la gleisa deld. luoc.

8- Item es deffendut a toutz et a toutes de non posar en las foans deld. loctz et vilatges en tout lou farat et non metre, tene ny fayre alcunes lacheses et immondicitatz (4) pres lasdictes foans, ny plassas, a peyne de cinquante soulz d'esmende.

9- Plus per lou regard de la dicte fon del presen loc et viste la necessitat et caristias de l'aygue que chescun an surbe al temps de la sequade, talamen que coume es notory non se pot tant soulamen recouvra de lad. aygue per la sustantie de las personnes et autramen per lous doumatges et intresses que s'en ensegou et poyrieu ensegue, es fache enebitieu et deffence a toutz et a toutes tant petitz que grandz tant que lad. [necessitat et] raritat d'aygue [durara] de non buguada, ny abeura bestialz alcuns de l'aygue de lad. foan sur peyne de XXV lieuras d'esmende, aplicables ald. senour et a la reparatieu de lad. foan et aultre arbitrarie ; et aussy que cant lad. aygue sera en abondance en lad. foan de non s'en aproutga per fayre alcunes buguades de tres canes del lonc (5) de lad. foan, mesmes dins lou parguet (?) sur ladite pene, fasen comandamen alx sinditz deld. loac et aultres aven charge de la republique de tene reparade ladite foan al despents de la comune.

10- Item que non y aje alcung que aje a pourta en la presen juredictieu dagues, ny cotelz, ny aultres armes que ajou passat ung pam de lonc a peyne de dex lieuras d'esmende et aurtre arbitrarie.

11- Item es defendut a toutz executours de non esplecha letres ny comitieus alcunes en la presen juredictieu sans las insinuar et sans la presentie del baille deldict senour ou son luoctenen et de mesmes aldictz habitans de non lour obey ny aultramen a peyne de X lieuras d'esmende et aultre arbitrarie.

12- Item es [ordonnat et] fach comandamen à toutz tant pichotz que grands que cant Dieu aura donnade infortune (6) d'alcung bestial de incontinen et deligentamen lou fayre soustara a peyne de pagua lous doumatges et intresses que s'en poyrieu ensegre et de C soulz d'esmende.

(1) Archives départementales de l'Aveyron 2E 93 (document disparu, connu par une copie de l'abbé Verlaguet).
Edité par Henri Affre dans ses *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, I, 1858, p. 251-254 et dans le *Dictionnaire des institutions, moeurs et coutumes du Rouergue*, 1903, p. 378-379 et en partie par J. Sahuguet, *Gabriac en Rouergue*, 1981, p. 32-33.
(2) Lecture d'H. Affre : *XXV lieuras.*
(3) Nous avons adopté pour cet article la version d'H. Affre plus intelligible.
(4) Lecture d'H. Affre : *immondices tot (pres).*
(5) Lecture d'H. Affre : *loc.*
(6) Lecture d'H. Affre : *esfortuna.*

esmende : amende
coular (m.A.) *:* carcan
arbetrarie, arbitrarie : décision de justice
seignour, senour : seigneur
directes (m.A.) : personnes percevant des droits sur la récolte
roumanes : balances romaines
escandala : étalonner
escandal : étalon de poids et mesures
alcugne pour *alcuna :* aucune
espave : objet trouvé
posar : puiser
lacheses (m.A.) : saletés ?
surbe : survient
sequade : sécheresse
sustantie : ? Lecture d'Affre : *sustantio* ; soutien, secour
s*enebitieu* (m.A.) : interdiction
buguada : lessiver
aproutga : aprocher
buguades : lessives
parguet : ?
republique : chose publique
esplecha : exploiter, utiliser
comitieu : commission, mandement d'une autorité
insinuar (m.A.) : enregistrer
baille : agent assermenté représentant le seigneur, huissier
infortune (m.A.) : mort de bétail
soustara : enterrer
intresses : intérêts
enebict : interdit

13- Item es enebict et deffendut a toutz de non pesquar dins lou [rieu] de Dourdou ny de Clamoze an tarides, ny batudes, ny aultre pesque de drech prohibide et so per lous domatges et intresses que sen ensegou a peyne le X lieuras d'esmende et confiscatieu de tesures.

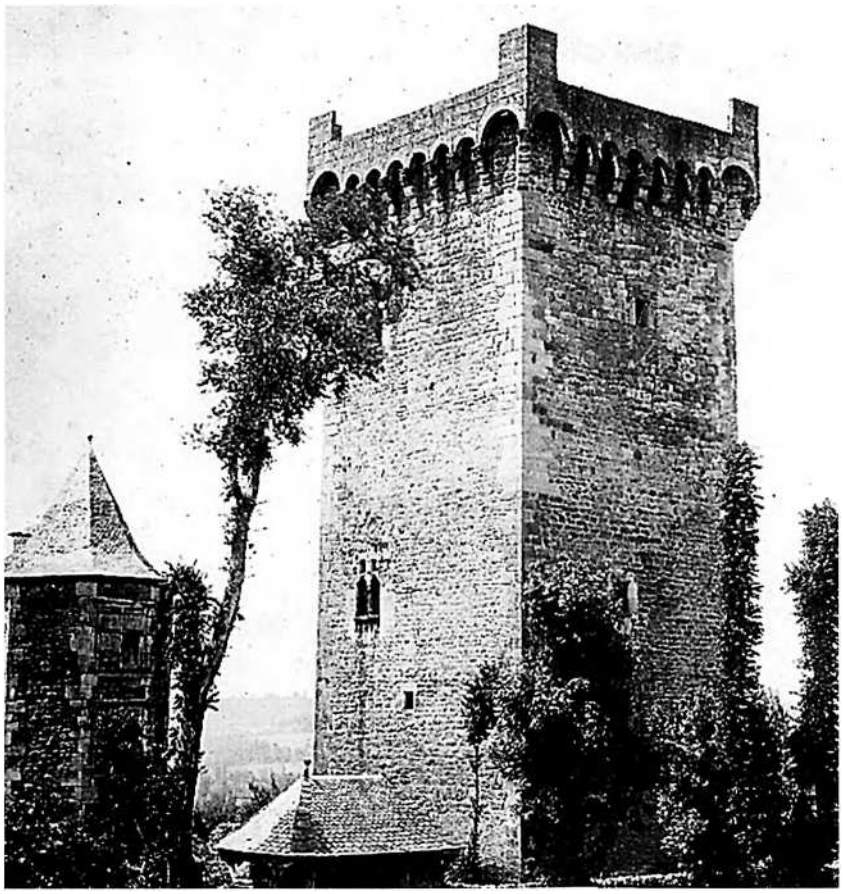
14- Item es enjonct a toutz tenen cas de lous entreguardar que non puescou doumatgar las vinhes tant que lous rasins sous bous a peyne de L sols d'esmende et de pagua lou doumatge.

Le jour St-Germain, dernier de juillet 1581, a Ceyrac et place publique dud. lieu, les susd. proclamations ont esté faictes et criées par Pierre Desmazelz (1) lhieutenant de bailhe de Ceyrac, lisant, moy Françoys Chauchard patricien de Crueiolz et greffier dud. lieu, où personne ne se seroyt oppozée, ny rien dict, ny contredict ès presances de Pierre Cure et aultres...

Ce document, dont l'original a malheureusement disparu, nous est connu par une copie de l'abbé Verlaguet et c'est celle-ci que nous éditons en tenant compte de quelques lectures différentes d'Henri Affre. Il est d'un grand intérêt non seulement parce qu'il nous renseigne sur les matières de police propres à la terre de Tholet (Gabriac et Ceyrac), mais encore parce qu'il est un témoignage sur la pratique de la langue d'oc à une date relativement tardive.

Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la langue d'oc nous en donnons le sommaire, afin d'en faciliter la lecture : 1- (peines encourues par) ceux qui jurent ; 2- injures verbales ou physiques ; 3- dissimulation de récoltes qui doivent un droit ; 4- fausses mesures et obligation d'étalonner ; 5- chasse prohibée ; 6- objets trouvés ; 7- ouverture des auberges durant la messe et les offices ; 8- salubrité des fontaines ; 9- économie de l'eau en temps de sécheresse et interdiction de faire des lessives à proximité ; 10- port d'armes ; 11- insinuation des commissions ; 12- enterrement du bétail mort ; 13- engins de pêche prohibés ; 14- surveillance des chiens avant les vendanges.

Les articles sur l'usage des fontaines sont particulièrement développés et typiques d'une région de causse. Comme dans le secteur d'Espalion, on note la diphtongaison du *-o-* ouvert tonique en *-oa-* (prononcé : *ouo*) *: soa, foan, loac.*



Tolet. (Coll. S. d. L.)

(1) Lecture d'H. Affre : *Desmazes*

taride (m.A.) : système de pêche
batude (m.A.) : id.
tesures (m.A.) : engins de pêche
cas : chiens
entreguardar (m.A.) : surveiller
patricien, sic pour *praticien* : personne ayant l'expérience de la pratique de droit.

1651 - 1670. - Rodelle

Compte des charges et décharges de Jean Ricard, de Rodelle (1).

Jean Ricard.

Ramon Bressou a pres per une terre de nouguarede al Pon I s. III d. m[a] que Ricard avya prese de Franc. Guaric ce VIIe juin 1651; reste VII s. I d. m[a]. Loudict Riquard a pres de Magdalene Cavialle de Roudelle per une canavieyre al Pon VII d. ce 16 [me] X[bre] 1663 ..... *XV s. IIII d.*

Jean Ricart a pres de Franc. Cavialle per l'oustal dessus l'estable d'Anthoine Noël 5 d. z[a] m[a]. Plus a pzins le mesme jour de l'item de Jeanne Cavialle per l'estable toucan lou dessus de lad. maizon 7 d. le second janvier 1670. Somma ..... *XVI s. IIII d z[a] m[a].*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 211-13 fol. 38 .

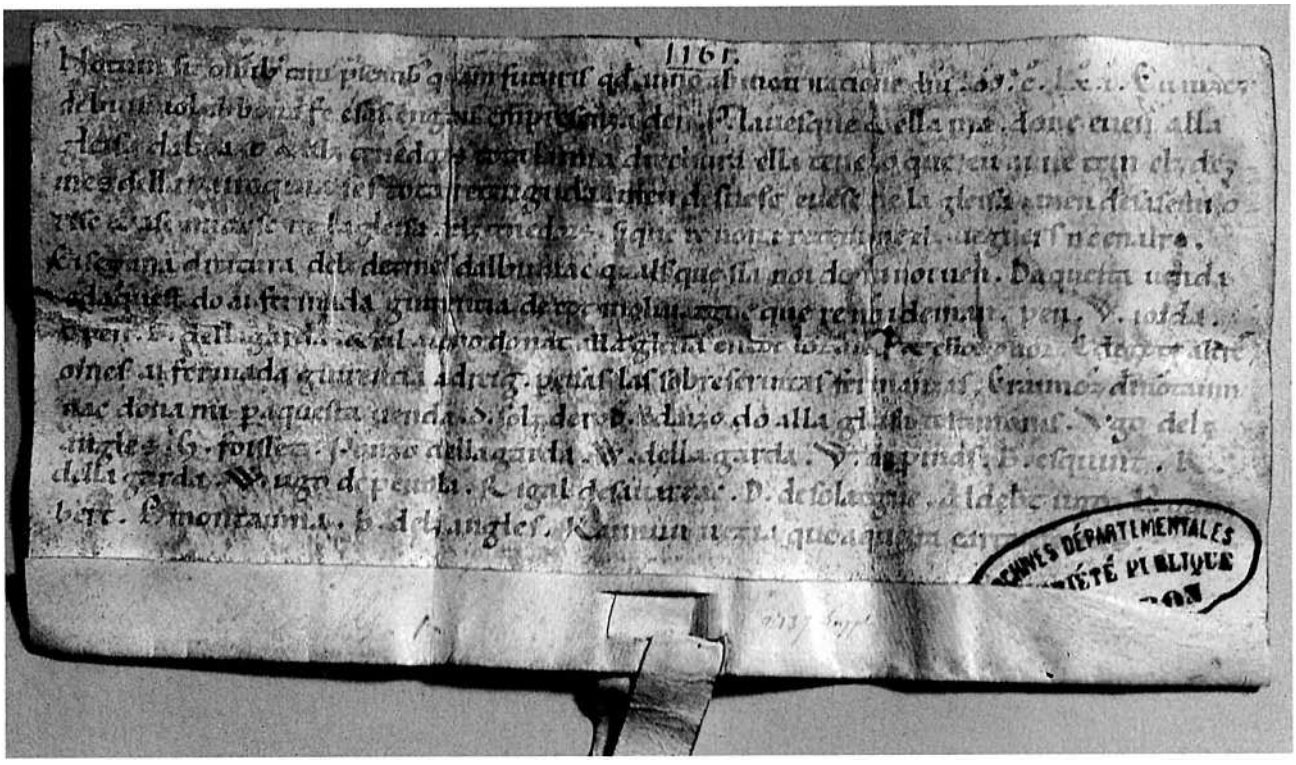
a pres : a pris (pour se charger). Voir plus loin : *a prins*
s. : sous
d. : deniers, 1/12e du sou
m[a] pour *malha* : demi-denier
Franc. pour Frances ou François
canavieyre : chènevière
z[a] pour *mieja*
item : l'article, désigné par le mot qui l'introduit, en général dans le compoix. Voir un exemple dans l'extrait du compoix de la Loubière de 1570.

Les registres de mutations ne sont pas des documents d'un grand intérêt linguistique. Les mentions sont réduites à l'extrême et très répétitives. Ils témoignent cependant de la survie de la langue d'oc comme langue d'administration communale. On bat probablement ici le record absolu pour le Rouergue avec des articles en langue d'oc jusque vers 1670. Le canton de Naucelle, pourtant particulièrement remarquable, avait permis d'aller jusqu'en 1659. Le rédacteur utilise le français pour certains comptes, la langue d'oc pour d'autres, comme si les premières mentions avaient décidé pour la suite de l'usage de telle ou telle langue, quelle que soit la date.

Certains mots anciens se sont fossilisés, souvent sous leur forme abrégée et sans doute à cause de celle-ci : *malha, mieja, somma* (1670).

Jean Delmas

1161, Bozouls. Texte page 48. *(Arch. dép. A. 3G 446)*



Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac*, *Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin*, et au Nord, en *Carladés*, à *Murde-Barrés*.

Ailleurs en *Roergue*, à *Vila Franca*, en vallée d'*Olt* ou à *Rodés*, la plupart de leurs tentatives échoueront. En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*. Les chefs *uganauds* du Ram et Jean d'Arpajon tentent de marcher sur *Rodés*, mais se replient finalement sur *Boason* et *Palmàs* qu'ils assiègent et occupent en 1569. *Espaliu* tombe peu de temps après. A défaut d'avoir pris *Rodés*, ce qui aurait assuré aux *uganauds* la main mise sur la province, la stratégie de ces derniers semble être désormais d'isoler *Espaliu* et tout le Nord de la capitale du *Roergue*. Mais la réaction des catholiques dirigés par Vezins est immédiate comme en témoignent les *Mémoires d'un Calviniste de Millau*.

« En ce dit mois de mai [1569], toutes les forces du Rouergue que se peürent treuver per les Papistes se assemblarent à Roudés, per aller assiéger Bousouls, causant que ceulx de la Religon le tenoient. Mais ils renborsèrent chemin, voïant que se lieu estoibt inprenable... »

A l'aide de l'artillerie, les catholiques soumettent alors successivement *Palmàs* et le château de *Bertolena* où « ils entrèrent et mirent tout al trenchant de l'espée, exepté trois dommaiseles et huict hommes et quelques petits enfants... » puis se décident à tenter l'assaut de *Boason*, tenu par le capitaine du Ram. Ces événements se passent en juin 1569. Peut-être démoralisés par la prise de *Bertolena* ou carrément achetés par les catholiques, les défenseurs abandonnent la place sans combattre.

« Sachés que après que Bertolène fust prins et ruiné, les Papistes prindrent chemin droit à Bosouls, que le cappitaine Du Ram tenoit per la Religon et estoibt dedens. De faict, ledit Du Ram quita ledits Bosouls, sens que lui feüst donné coup d'artilherie, mais fist composition avec son ennemi et quita ledict fort que estoibt inprenable, avec ses soldats, lesquels sortirent à bagues sauves, chescun portant ses armes, sens contrediction de aulcun. Dont, fust à presummé qu'il n'avoict faict sela sens intelligence avec les Papistes, car le bruict estoit qu'il en avoict receüe corruption, comme est à presummer, car il n'estoibt pas fort réformé, joinct que estoibt un petit gentilhomme. »

Ceirac, 1588

La place de Galinières venant d'être surprise par les protestants, le baron de Tholet, seigneur de Ceyrac, convoque le 12 février 1588 « environ vespres... au lieu de Ceyrac en Rouergue et rue publique au devant l'entrée du fort » tous les hommes valides, dont la liste est généralement proportionnelle au nombre de feux que compte la baronnie ; et là, devant Maître Antoine Codercy, notaire, la remise en état des défenses du fort et l'organisation de la garde sont décidées.

« Ce sont présentés Sire Jehan Desmases, marchand de la Banerye, Jehan Lacalm et Anthoine Gilhodes, scindics modernes du présent lieu de Ceyrac. Lesquels ont narré que est plus que notoire à tous de ce pays que certaines companies de gens de la religion prethandue refformée, despuis deux mois ou environ se sont emparés des lieux et forts de Chirac, lou Plaignol et Monesties et certains autres devers La Canorgue et au diocése de Mende. Lesquelles companies, jour et nuict ne cessent de comettre et fere plusieurs corsses, invasions et prinses tant des maisons que biens des catholiques, comme ils ont deja faict au lieu de La Guiolle et hier mesmes au château et place de Galinières, que ayant iceluy surprins à grand coups de petart en auroient ravys et emportés tous les joyaux, or, argent, meubles, vuivres, ustancilles d'icelluy et en admené touts bestailz, cabalz que auroient treuvés, tant chevaulx, beufs arrathiques et autres.(...) A cause de quoy, ilz, et son de la grand cloche et par Anthoine Guibert baille ont faict appeller toute la communauté dud Ceyrac, du nombre desquelz sont présants ceulx qui s'ensuivent : Sire Berthelemy Desmases ; Jehan Calmels, fils de Pierre ; Anthoine Calmels, fils de Jehan ; Ramond Arlabosse, fils de Luc ; Mr Pierre Arlabosse, prathicien ; Jehan Dijols, coustumier ; Jehan Andrieu, Fairal, mullatier ; Jehan Ratier, faure ; Mr Pierre Chauchard, cordonnier ; Mr Jehan Ratier, faure ; Pierre Verdelhe, Cotailx ; Pierre Alary ; Esteve Fabre, Maurel que ont dict que est besoing, pour se garder de telles surprinses, que le fort soit gardé nuict et jour quyvant le vouloir et commande de mondit Seigneur, consentant que lad garde soict réglée par lesd scindictz en attendant sa venue de Castelnau ; Jehan Verdelhe, tisseur ; Guilhaume Roziere ; Pierre Desmases ; Jehan Lacalm.

On dict ne y avoir lieu garder tout le fort mais la tour tant seullement, à quoy ilz consentent : Jehan Volpellier, faure ; Jehan Viguier, tissier ; Jehan Alary dict Daguet ; Pierre Roque ; Jehan Desmases. »



1585, Las Molinièiras. (Ph. P. L.)

(1) Le bourgeois de Rodez, Raymond d'Austruy, étonné par la prise du fort-château de Rodelle et par la révolte paysanne qui s'ensuivit, suscitée par la cruauté des nouveaux occupants, relata dans son livre de raison l'épisode en ces termes :
« Soict memoire que en hoctobre 1589, les messieurz de Volonzac s'empararent du chateau et fort imprenable de Rodelle et en tirarent le cappitene que i comendoict, bien feust home de bien et catholique. Comencerent a torsioner le peuple. Les paisans se levarent en decembre 1589, l'assiegearent et prindrent miraculeusement. De quoy toutte la noblesse leur valoit mal razarent led fort. »
(2) « [Voici deux] citations tirées de deux registres d'Antoine Coderc, notaire de Ceyrac. Sur le premier contenant les actes de 1573, on lit la formule du remède suivant. *"Breu contre les verms que mestre Anthoni Chauchard, notarii de Cruejols, m'a ensenhat : Potestas Palris † sapientia Filii † virtus Spiritus sancti † liberet te Agnam Bories † a vermibus islis. In honorem beatorum Johannis et Ambrosi † Job vermes habuit et mortui sunt. Dum appropriant super me nocentes qui tribulant me inimici mei ipsi infirmali sunl et cenciderunt. † Pater noster † Ave Maria."*
Sur le second registre de l'an 1575, on trouve la versification suivante :
"Quand tu auras faly sobdainement
Change conseil et fay plus saigement.
Honore Dieu, révère tes parents,
Donne secours aux amis apparents.
Qui a du vin et du pain d'orge.
Et du lard pour oindre la gorge,
A saincté et ne doibt rien,
Peult bien dire qu'il est bien.
En attendant convient souventes fois endurer :
Il est ainsin ne le faut disputer.
Du travail repos."
Le 21 août 1587, alors que la peste sévissait presque partout en Rouergue, Jeanne-Antoinette de Nadal, femme en 1res noces du sieur Bauquelh, et en secondes de feu noble Jean Gaffuér, de Ceyrac, "se sentant atteinte de la contagion", fit son testament dans un pré, "assise au pied d'un mur". Elle avait un fils du nom de Pierre, et une fille, Hélène, mariée à sire Pierre Goudal, de la Goudalie. » *(H. Affre)*

Gilhòrgas, plaça del Batut. (Coll. J. C.-G.)

Soumis à l'omniprésence des soldats des deux camps, champ de bataille quasi-permanent, le *Roergue* compte de nombreux chefs de garnisons qui ne doivent leur état qu'aux guerres, comme ce capitaine de *Milhau* appelé le « licencié de Montrosier ».

« Le 5 janvier 1585, devant Girou son notaire, Henri III roi de Navarre, plus tard Henri IV roi de France, agissant comme seigneur de Rodez, vend à François I d'Alboy la justice haute, moyenne et basse et tous les autres droits et devoirs seigneuriaux qu'il avait dans tous les lieux composant alors la paroisse de Trébosc, hormis toutefois, à Montrozier où il se réserve la justice haute, n'y aliénant que la justice basse jusqu'à 60 sols ; dans les maisons dont François d'Alboy fera sa résidence personnelle, celui-ci jouira pourtant des trois justices. » *(P. de Remuzat)*

Le *castèl* de *Rodella,* pris en 1589 par les *uganauds (1)*, sera rasé en 1611.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescal de Roergue.*

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, le *Roergue* semble définitivement soumis.

La pèsta, la bòça

Favorisée par les guerres de religion, la peste, appelée « miquelle » en 1579 par Antoine *Coderc,* notaire de *Ceirac,* a durement frappé le canton de *Boason (2).*

« Le libre des instrumentz perpétuels prins et notés par moy Anthoine Codercy, notère roial de Ceirac, en l'année de la grande contagion et peste advenue en Rouergue au moien du passaige de l'armée du Roy conduicte par Monseigneur de Joieuse pour battre la ville de Marvéjolz en Gévaudan et aultres fortz, de laquelle maladie seroient mortz environ cinquante mil personnes, mesmes en la paroisse de Saint-Cosme deux mil quatre cens, et ès aultres villes et lieux à l'equipollant de leur grandeur, ormis en ce lieu de Ceirac que n'en y sezoient mortz que une vingtaine de personnes. Dieu soit loué. »

En 1630, *Gilhòrgas* était touché, et les *cossols* du lieu s'étaient attachés les services d'un parfumeur réputé, Jean Coalhac, dit de Dieu du village d'*Alairac,* près d'*Espaliu.* Ce dernier, ne se croyant pas invulnérable, se confessait et communiait toutes les fois où il devait exercer sa dangereuse mission. Alors qu'il désinfectait le village de *Gilhòrgas* où il s'était rendu le 16 septembre 1630, il fut atteint par le mal et mourut le 8 octobre suivant. Selon ses désirs, ses restes furent transportés plus tard à *Alairac.*



Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Los crocants

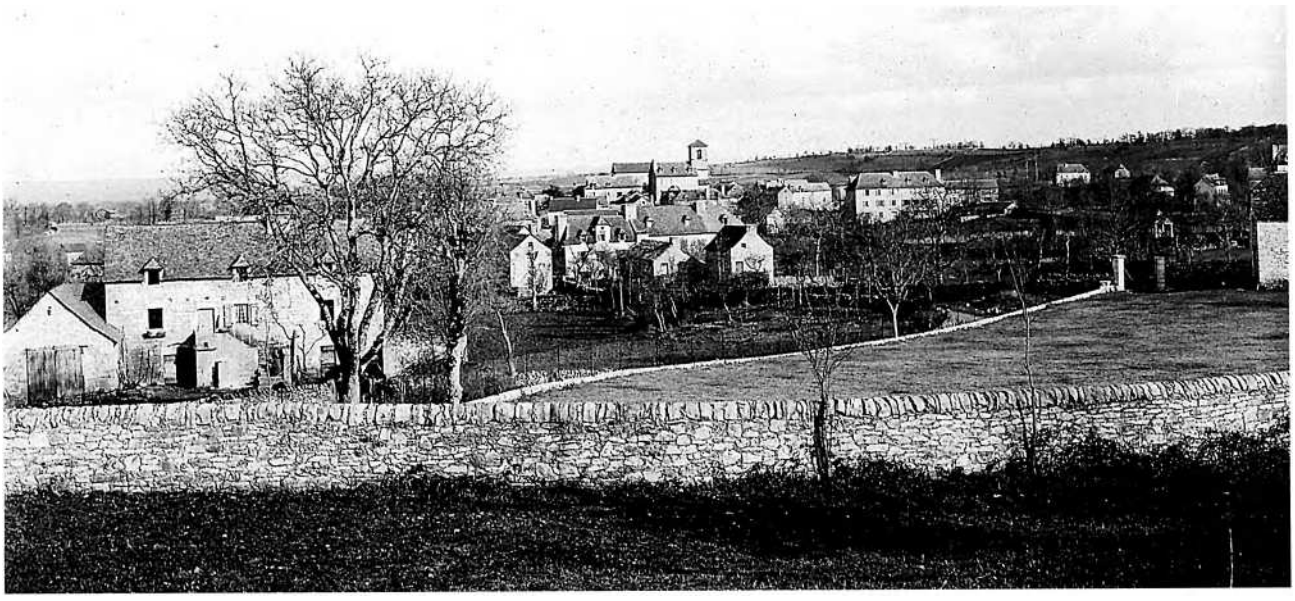
Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaisent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca,* les *crocants* chantaient *La cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*. Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit* et *Brasc* surnommé *La Palha,* furent roués vifs à *Vila Franca. Calmèls* dit *La Forca,* qui était intervenu à *Marcilhac* et *Espaliu* fut roué à *Najac*. Parmi les *crocants* de la région de *Boason* il y avait :

« George Goudal, de Barriac, Pierre Ricard, de Grieudas, Antoine Carles, dit Pommier, de Gilhorgues, Bertrand, dit la Barthe, forgeron d'Ortelles, Jean Pons et le nommé Cabrilhargues, dudit lieu de Gilhorgues, Jean Garrousse, dit Moly, de Lieujas, Antoine Monroussat, tailleur dudit lieu, François Rives, maréchal, le tailleur de la Fustière de Montrozier, le Paysan de Méravilles, de Gilhorgues, Guilhot, tailleur, le nommé Montauban, de Bouzouls, Christophe Auboui, de Bézanes, Jean Cabrolier, d'Aboul, François Carrié, dit Baron, de Bouzouls (...) » *(H. Affre)*

Outre les épidémies comme la peste de 1630, le Grand Siècle sera également marqué par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Besònas. (Coll. J. C.-G.)



Las annadas del mal temps

« Le registre des soeurs de l'Union de *Boason* contient une relation de l'épidémie de 1699 et de l'hiver de 1709.

"L'an mil six cent nonante neuf, la paroisse de Bozouls et plusieurs autres circumvoisines fut affligée d'une si prodigieuse dissanterie que depuis le 15 août jusques à la Toussaint cent quarante personnes furent enlevées de ce monde, dont il y eut environ mille malades. On porta au cimetière par trois diverses fois trois morts à la fois, et plus souvent deux, et l'on vit sur la fin d'août et le commencement de septembre les prêtres occupés tout le jour à porter les morts ou faire les services, et qu'on n'entendait durant tout le jour qu'une pitoyable sonnerie de cloches...

L'an 1709, l'hiver fut si rigoureux en toute la France et autres royaumes que jamais on n'en a vu un semblable. Le vin gelant dans les tonneaux et les crevant, le verre se prenant à la nappe et même aux lèvres, tous les noyers et les oliviers étant morts, et quasi tous jusque à la racine, et la plus grande partie des arbres fruitiers, et plus des deux tiers des bleds d'hiver, après quoi le froment qui ne se vendait en janvier que quatre livres dix sols se vendit en may et juin douze et treize livres, et la mixture huit à neuf. La plupart des cochons étouffèrent, de sorte que le lard fut très cher. Ensuite la famine étant survenue, on vit passer de grandes troupes de pauvres, 80, 90, et 100 par jour, surtout de la Rivière, où le vin et les châtaignes et châtaigniers périrent entièrement, et où l'on ne fit une goutte de vin. Dans laquelle famine mourut une si grande quantité de pauvres qu'on était en peine de les ensevelir, dans Bozouls ou dans la paroisse en étant morts environ 80 à 90, de l'infection desquels suivirent de grandes maladies qui firent mourir une grande quantité de riches et personnes aisées, dont Villefranche-de-Rouergue et Saint-Geniez se ressentirent extrêmement.

L'an 1718 tomba une si grosse et copieuse grêle qu'elle emporta tous les bleds sans rien laisser que la paille meurtrie et foulée, le 25 juin, au Bruel, aux Verunes, en la plus grande partie de Turlande, à Sentels, à Gaillac, aux Molinières de sorte que tous les habitants se trouvèrent réduits à la dernière extrémité, sans avoir ni de quoi se nourrir toute l'année avec leurs familles, ni de quoi payer leurs tailles et rentes, de sorte que les incommodés sont réduits à la mendicité, et les plus accommodés s'en ressentiront deux ans.

Les années 1718 et 1719, la sècheresse fut si grande qu'elle fit périr presque la moitié des bleds d'hyver, et la plus grande partie des semences de mars, les deux tiers du foin et autres choses". » *(A. Ginisty)*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergasses* et *parpalhòts cevenòls (1).* Dans des textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, l'occitan est toujours utilisé, à peine francisé (Rodelle, 1651-1670).

(1) Des troubles motivés par l'accentuation des contrôles étatiques ou seigneuriaux éclatèrent aussi en *Roergue* au début du XVIIIe siècle. L'Ouest de la province (causses de Villeneuve et de Villefranche), l'Aubrac et le Causse Comtal connurent ainsi, de 1703 à 1762, une quinzaine d'émeutes, la plupart articulées autour de la sauvegarde des droits collectifs (communaux, droits d'usage). A Gages, le 15 octobre 1723, la réquisition du bétail dans la forêt des Palanges par des gardes des Eaux et Forêts provoqua une émeute. Les habitants assaillirent les gardes et reprirent les bêtes.

Boason. (Coll. Arch. dép. A.)



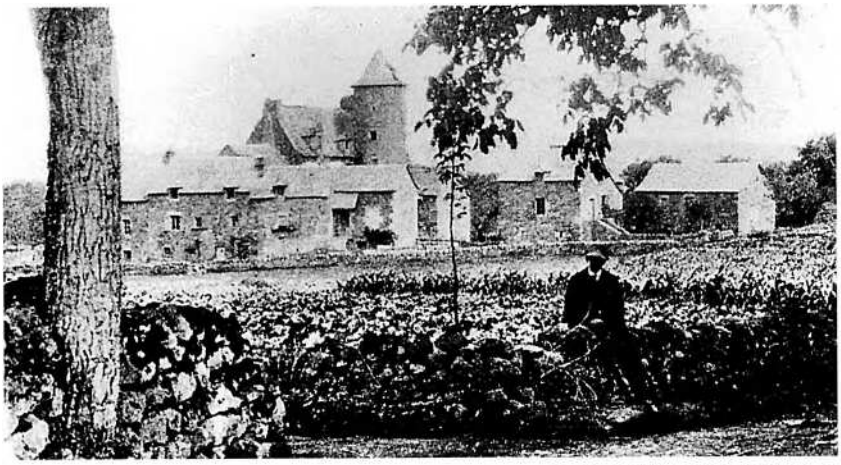
La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre. C'est ce qui apparaît en tous cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Avec les *confrariás* et les pratiques votives l'Eglise essaie à la fois de répondre au besoin de sacré des fidèles et de maîtriser les pulsions festives de la société. La procession du *calvari* de *Gabriac* aussi bien que l'emploi de l'occitan dans les *presics* illustrent ce double souci (1).



1


2


3

1 - *1736, Ròca Rossa. (Ph. J. Dh.)*
2 - *Lo Mas Major*, ancien château de Roquefeuil. *(Coll. S. d. L.)*
3 - *Gabriac, castèl de La Peirièira. (Coll. J. C.-G.)*

(1) Des fragments de deux sermons datant des années 1703 à 1709, ont été trouvés à Gabriac dans des archives privées en 1975.
Instruction sur le premier commandement de l'Eglise (fragment)
« ...opres overé vist dins quoyno oubligation nautres sen d'ossista o lo messo de porrochio lous dimenges et los principalos festos, gemiguen douont Dious d'estre estats to malheurousous (sic) que de overe desoubeit o son epouso en monquen d'ossista o lo gronmesso et qu'un quodun digo en se memes : mon Dious, nautres sen morrits del plus profonds de nostre corps (sic) *de vous overe offensat en monquen contro oquel commondomen, per tal que nautres soven que oquel que mespreso votre gleiso vous mespreso, et oquel "que" l'ecouto et ly obeis, vous escouto et vous obeis et qu'encaro vous nous ovés dis que nou poyrion vous overe per payré, se nou reconnoyssion lo gleiso per mayré, nautres fosen aysi huyé (sic) de fortes resoulutious de meïlous entendre lo messo et de nou jomay y monqua, sous quoyné pretexté que siasquo.*
Repetas me oquello portido :
Nautres deben reflechir que nautres sen oubligats pel permié commondomen d'ossista o lo messo principalomen lous jours de dimenges et de festos et les jours ouvriers autant que lo commoditat nous ou permet. »
[suite page suivante]

La Glèisa de 1735 a 1746

Instruction sur le quatrième commandement de Dieu (fragment)

« ...mero de grondos doulours et o l'un et o l'autre de grondos peinos et de gronds soins per nos nourri et nous eleva o lo crainte de Dious, dins lou temps que nautres eren jeunes et soumeses o lour conduito.
Que deben fa per hounoura nostre pera et nostro mero ?
Nautres deben lous ayma, lous respecta, lour obeir et lous ossista dins lours besons.
Se jusquos aysi, mous efonts, nautres n'oven pas aymats et respoctats nostres peros et meros, se lous sem estats desobeisens, se nou lous oven secoureuts quand n'ou ogeut beson, foguen de fortos resoulusious de lous ayma, respeta et obeir a l'ovenir et de puléou mourir que de fa res que lour pouogo desplaire, se n'i o qualqu'un que siaguo estat plou malheuroux que d'overé res fache, que ago pougent focha en qualquo moniero que siaguo son pero ou so mero que oquel d'oqui plouré son peccat, que ne fago poenitenço et que prenguo de meseuros per nous pas tomba jomay plus dins oquel pecat, car oquo-es un grond pecat.
Ne sommes nautrés oubligats que d'hounoura nostre pera e nostro mero ?
Nautres deben encare hounoura toutes oquelses que sous ol dessus de nautres. Ouï, mous effonts, nautres deben honnoura toutes oquelses que sous ol dessus de nautres, car per nom de pero et de mero es compres toutes oquelsés que sous ol dessus de nautres como sous lous postours, autromen lous curats, et lous ministres de lo gleiso, lous reys, lous princés et lous mogistrats, lou violars, nostres mestres et nostres mestressos. Premieromen, nautres de [ben] honnoura lous [lous] postours de la gleiso. Oquo vol diré que nautres deben escouta ombe respect lous avis qu'elses nous donnou et lours instructious, sio en public, sio en porticuliés, reçoré de elsés lous sacromens, obeir o n'oquelses nou commondou et nous representa qu'elsés representou sur lo terro lo personno de Jesus-Christ ; quond elses nou parlou, lous deven regorda como se Jesus-Christ nous porlabo. Secondomen deven honora lous rays et lous princés. Oquo vol diré que noutrés deven de l'hounour, del service, lo fidelitat, l'ottochomen, l'obeisenço, lous tributs, lo crainte respecteuse, [los prieros, rayé], *los pregarios ferventos pel lo conservotiou de lour sontat, per tal que oquo es elses que [que] nous fau viouré en pax pel mouyen de lours troupes. Troisiemomen deven honoura lous mogistrats. Oquo vol diré que nautres lous deben hounoura, lous respecta, lou obéi per tal que oquo's elses que fau garda lo justice et que nous procurou oquo que nous es necessari. Quatriemomen lous violards, oquo vol diré que nautres lour deben l'hounour, lo deferenço et lou support, à cause de lour ago. Cinquiemomen nostres mestres et mestressos, oquo vol diré que sé nautres oven dels mestres ou de los mestressos que nous enseignous, nautres deben lous escouta, profita de so qu'elses nous disou et mettre en protiquo lous conseils qu'elses nous donnou. Se nautres oven des mestres ombe lous quals nautres sion lougats, nautres lous deben servi fidelomen et ombé... »*

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des documents qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (église, chapelle, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc.

Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. L.)*

Barriac

« Raymond Clot (72 ans), curé.

Il n'y a pas de confrérie mais les paroissiens veulent établir celle du Rosaire.

Il y a une sage femme qui n'est point instruite ny propre pour faire ce métier.

On s'est plaint à nous que ledit S[r] curé continue de souffrir dans sa maison qu'une fille suspecte y viene malgré les avis qui lui ont été donnés la dessus, qu'il est d'une avarice sordide, qu'il n'instruit pas, qu'il n'aime pas à faire ses fonctions, renvoyant toujours à son vicaire ceux qui s'adressent à luy.

On l'a condamné à passer trois mois au séminaire de Rodez. »

Besònas

« Joseph de la Goudalie, curé.

Il y a dans cette paroisse un prêtre nommé [blanc] originaire de Trédou. On s'en plaint à nous qu'il se mêle de rabiller les personnes qui ont quelque membre cassé ou disloqué, même celles du sexe quoique la choze lui eut été expressement deffendu par notre prédecesseur. Le Sr Valette, curé de Ste Eulalie nous a dit qu'il avoit estropié un de ses paroissiens qui est en danger d'en mourir. Il étoit aussi extrêmement sujet au vin, mais le S[r] curé de Bezonne nous a dit qu'il s'étoit un peu corrigé, nous l'avons fait appeller devant nous pour lui faire la correction. Il nous a promis de ne plus se mêler à l'avenir de rabiller personne et d'éviter avec soin tout excez de vin...

Il y a une chapelle domestique au château de Vayssetes, située dans une tour à rez de chaussée renfermant un tableau neuf représentant St Amans. »

Boason

« Arnaud d'Antoine de Saunhac de Reilhac (67 ans), curé.

Joignant l'église, il y a un petit cimetière pour la sépulture des pauvres, il y en a un autre fort grand un peu éloigné de l'Eglise. On s'est plaint qu'on y menoit paître les bestiaux.

Joignant le petit cimetière, il y a une chapelle dédiée au St Esprit. Elle est voûtée, la voûte et les murailles étoient anciennement peintes. L'une et l'autre ont besoin d'être entièrement crépies et blanchies. Le tombeau du fondateur est dans cette chapelle.

Il y a une chapelle rurale de dévotion dédiée à Ste Catherine. L'autel est orné d'un petit retable peint et doré dans le milieu duquel il y a une statue de la sainte également dorée.

Il y a une autre chapelle rurale à deux cents pas du pont sous le titre de domerie, dédiée à St George.

Joignant cette chapelle, il y a une petite maison qui tombe en ruine. On dit que c'étoit autrefois un hôpital pour les pèlerins mais depuis long tems l'hospitalité n'y est plus excercée. La collation appartient au dom d'Aubrac

Il y a au village d'Aboul une église, dépendante de la Commanderie des Canabières. Elle est en très mauvais état.

Sur les plaintes qui nous ont été faites contre le Sr Antoine Geniez, prêtre fraternisant de cette église, sur ce qu'il va boire au cabaret, qu'il prend du vin avec excez et scandale, qu'il profère des paroles sales, qu'il est violent et emporté, qu'il passe les années entières sans se confesser et qu'il dit néanmoins la messe tous les jours et ce d'une manière très indécente par la grande précipitation avec laquelle il l'a dit. Il a été condamné à passer 3 mois au séminaire de St Geniez. »

Caissac

« Jacques Flottes, curé.

L'autel est orné d'un petit rétable à l'antique dans le milieu duquel il y a un christ en relief et à côté deux petites statues peintes. »

Gabriac

« Antoine Aygalenc, curé.

Il y a une belle chapelle sur le haut d'une montagne.

Au lieu du retable, il y a une élévacion de bois en forme de montagne avec toute la représentation du calvaire. De chaque côté, il y a des bancs pour la séance des ecclésiastiques lesquels sont couvert d'un dais en menuiserie et travaillés en sculpture.

Les chapelles latérales sont ornées chacune d'un retable de bois en bas relief représentant l'un le crucifiement de Jésus-Christ et l'autre la descente de Jésus Christ de la Croix.

Cette église est bâtie depuis environ vingt cinq ans, il y a autour de la montagne sur le chemin qui conduit à la chapelle divers oratoires que le mauvais tems a presque détruit. »

Gajas

« Il y a une chapelle domestique dans la maison d'Alboy, mais profanée depuis longtemps. »

Lanhac

« Jean-Antoine Riols (26 ans), curé.

Il y a une dévotion dans l'église à Ste Tarcisse à cause d'une grotte qui est dans le rocher où la tradition du pays est qu'elle s'étoit retirée. »



Les dalles funéraires de l'église vieille de Bozouls

« L'église Sainte-Fauste de Bozouls offre une particularité rare en Rouergue : tout comme la chapelle des Augustins de Saint-Geniez d'Olt, le pavement de l'édifice est encore en grande partie constitué de dalles funéraires pour la plupart des XVIIe et XVIIIe siècles. Nul n'ignore qu'autrefois les églises, lieux sacrés de rassemblement des fidèles faisaient également fonction de nécropoles, tombes et caveaux occupant très souvent la nef, les bas-côtés et les chapelles latérales. En France, l'ensevellissement des particuliers dans les églises, ainsi placés sous la protection des saints et de leurs reliques, s'acheva de façon quasiment définitive en 1776, par arrêt du Parlement de Toulouse, approuvé par le roi Louis XVI. Des raisons évidentes d'hygiène furent invoquées pour mettre un terme à une pratique millénaire.

En l'absence encore d'une étude globale consacrée au sous-sol funéraire de l'église de Bozouls, déjà remarqué par le grand historien de la Mort, Philippe Ariès, il semble opportun de signaler cet élément, quelque peu particulier, il est vrai, du patrimoine local. Près de trente-trois inscriptions gravées sur les dalles retiennent l'attention du visiteur attentif. Très sobres, mais néanmoins émouvantes, elles indiquent l'ultime lieu de repos de plusieurs générations d'habitants. Accompagnées parfois de motifs tels des blasons ou des croix, les plus anciennes remontent au XVIIe siècle. Mais l'historien ou le généalogiste préfèrera se pencher sur l'intéressante série conservée pour le siècle suivant qui révèle un certain nombre de noms patronymiques ou de professions. En voici un relevé non exhaustif :

1719 A. Solanet ; 1748 Amans Galut ; 1748 Me I. Carcenac, curé ; 1749 A. Cadoul, notaire de Bosoul ; 1749 B. Textor ; 1771 Sannié.

A cette liste, s'ajoutent de nombreux autres noms, encore familiers aux habitants du Bozouls d'aujourd'hui, preuve de la durable et solide implantation d'une population en un lieu donné : J. Dalous ; L. Despeyrous ; J. Garrigues ; J. Gyesso ; Ginies ; G. Ladous ; J. Montel ; Moussac (Prêtre) ; P. Rames ; A. Solanet ; Tryodon ; J. Viguier, etc. »

(Pierre Lançon)

La Lobièira

« Pierre Ravailhe, curé. L'église étoit anciennement un fort où les paroissiens se refugioient dans les tems de trouble. Il reste encore au-dessus de la voûte du sanctuaire plusieurs petites chambres dans une desquelles le curé tient des pigeons. Les paroissiens tenoient leurs lards et leurs grains dans les autres ce qu'ils n'ont discontinué de faire que depuis quelques années. Il faut passer dans l'église pour aller dans toutes ces différentes pièces. Le cimetière joint l'église, il est entouré de murailles avec des canonières tout autour. »

Rodella

« Antoine Marcenac, curé. Dans la chapelle Notre-Dame de Pitié, l'autel est orné d'une statue de la Vierge tenant sur ses genoux l'image du Sauveur mort. La tête duquel est soutenue par St Jean et les pieds par Ste Magdelaine. Ces figures sont en platre, elles sont peintes et placées dans une niche. »

Maimac

« L'église est fort humide étant enfoncée dans le terrain. Il y avait anciennement un porche qui a été démoli. [Le cimetière] sert pour cette annexe, et pour Rodelle où il n'y en a point ce qui est très incommode y ayant une côte très rude et longue à monter. »

1 - *1723, Maimac. (Ph. P. L.)*
2 - *Cloquièr de la capèla del castèl de Peiròlas. (Ph. J. C.-G.)*



1



2

Sent-Julian de Rodella

« Gabriel Soulié (49 ans), curé. Au dessus du sanctuaire, on a pratiqué un pigeonnier où il n'y a pas cependant, actuellement des pigeons.

On s'est plaint à nous que le curé ne feroit point l'aspersion de l'eau bénite les jours de dimanche, qu'il fesoit la prière et le catéchisme après la messe, qu'il disoit toujours les vêpres du dimanche, qu'il étoit un peu trop libre dans ses discours avec les personnes du sexe, qu'il s'absentoit souvent et les semaines entières dans le tems de la récolte, qu'il étoit fort attaché, très facile dans le tribunal et fort lache et mol dans les fonctions de son ministère. »

Senta-Aulariá del Causse

« Jean Valette (45 ans), curé. Il y a une chapelle domestique au château des Molinières. Elle est située au haut du dome de cette maison. Il y a 35 ans environ, il y avait une autre chapelle au fond du jardin qui a été profanée.»

Trebòsc

« Pierre Jean Sonalet, curé. Il y a un petit reliquaire avec des reliques de sainte Foy.

On s'est plaint à nous que le curé scandalise depuis un grand nombre d'années sa paroisse par ses exces dans le vin et par sa fréquentation avec la femme du nommé Majorac avec laquelle le public pense et a pensé depuis longtemps qu'il vivoit mal... qu'on l'avoit vu souvent s'en revenir de Montrozier ou d'ailleurs chancelant par un excés de vin... Il a été condamné à se retirer au séminaire de Serres pour 3 mois. »

Verièiretas

« Jean Bruel (30 ans), curé. Deux cloches au clocher. Le cimetière joint l'église, il est bien fermé.

La petite maison presbytérale est couverte de chaume. Elle menace ruine par les deux angles principaux. Le curé à sa soeur avec lui, il enseigne des petits enfans. Attandu que l'église est fort petite, que les bancs qui y sont placés sont une occasion de dispute et de querelle, et que ceux à qui ils appartiennent n'ont aucun titre, nous ordonnons qu'ils seront retirés. »

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / • églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Réf. Arch. dép. A.
6/05/1741	**Barriac** • chapelle du château de Séveyrac	**St Pierre** / St Roch	350		Chapitre de la cathédrale	G. 118, fol. 128
8/05/1741	**Bezonne** • chapelle rurale • chapelle du château de Vayssettes	**St Nicolas** / N.-D., Ste Radegonde St Cyrice	160	Rosaire	Abbé de La Chaise-Dieu	G. 118, fol. 152
7/05/1741	**Bozouls** • chapelle du St Esprit • chapelle rurale de Ste Catherine • chapelle rurale de St Georges • église d'Aboul • chapelle du château de Peyrolles	**Ste Fauste** / Ange Gardien, St Joseph, St Roch, St Pierre, N.-D. du Rosaire	1.060	St-Sacrement, Rosaire	Chapitre de la cathédrale	G. 118, fol. 139
4/05/1741	**Brussac**	**St Vincent** / St Maurice, N.-D. de Pitié	120	St-Sacrement	Évêque de Rodez	G. 118, fol. 118
21/06/1741	**Cayssac** • chapelle du château de Lioujas	**St Pierre** / St Jean, Ste Anne	230		Abbaye de Nonenque	G. 119, fol. 35
11/09/1739	**Ceyrac** • chapelle rurale	**St Germain** / Ste Anne, St Roch, N.-D. du Rosaire, St Antoine, St Pierre St Hyppolite	420	St-Sacrement, Rosaire	Évêque de Rodez	G. 117, fol. 24
4/06/1739	**Fijaguet**	**St Fabien** / Ste Anne	35		Évêque de Rodez	G. 115, fol. 243
9/09/1739	**Gabriac** • église du calvaire	**St Martial** / N.-D. du Rosaire St Antoine, Ste Anne, N.-D., St Joseph	288	Rosaire	Abbé de La Chaise-Dieu	G. 117, fol. 6
21/06/1741	**Gages** • chapelle domestique maison d'Alboy	**St Gervais** / Ste Apollonie, St Jean	250	Rosaire	Évêque de Rodez	G. 119, fol. 38
3/05/1741	**Gillorgues**	**St Amans** / St Antoine, N.-D. du Rosaire, St Roch	400	Rosaire	Évêque de Rodez	G. 118, fol. 111
3/05/1739	**Lagnac** • chapelle domestique à la maison de Sanhes	**St Etienne** / N.-D. du Rosaire, St Georges, N.-D.		Rosaire	Chapitre de la cathédrale	G. 115, fol. 238
22/06/1741	**La Loubière**	**Notre-Dame** / N.-D. du Rosaire	112		Chapitre de la cathédrale	G. 119, fol. 47
6/05/1741	**Rodelle** • Maymac, annexe	**St Pierre** / N.-D. de Pitié, N.-D. de l'Annonciation **St Saturnin** / St Thomas, Ste Anne, St Paul	210	Confrérie de la Croix	Évêque de Rodez	G. 118, fol. 133
11/09/1739	**Saint-Affrique**	**St Pierre** / N.-D., St Géraud	140		Abbé d'Aurillac	G. 117, fol. 21
5/05/1741	**Saint-Julien**	**St Julien** / St Blaise, N.-D. du Rosaire	169		Évêque de Rodez	G. 118, fol. 121
4/05/1741	**Sainte-Eulalie** • chapelle domestique au château des Molinières	**Ste Eulalie** / St Macaire, N.-D.	150		Chapitre de la cathédrale	G. 118, fol. 115
21/03/1739	**Trébosc** • chapelle de Ste Croix à Montrozier	**Ste Foy** / N.-D., St Antoine, Ste Croix **Ste Croix** / N.-D. de l'Assomption	300	St Sacrement	Abbé de Conques	G. 115, fol. 63
3/06/1739	**Verayrettes**	**St Clair**	60	St Sacrement	Abbé d'Aurillac	G. 115, fol. 236

Lo païs en 1771

Nommé évêque de *Rodés* en 1770, Mgr Champion de Cicé lança, en 1771, une enquête auprès des curés afin de connaître la situation de son diocèse. Malgré des réponses parfois incomplètes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Il y avait 18 *parròquias* sur le territoire de l'actuel canton de *Boason. Gabriac* était la « communauté la plus suralivrée de la généralité (1). » Et *Sent-Julian-de-Rodella* était « surnommé le Pauvre. »

Elles dépendaient de la généralité de Montauban, et de la subdélégation et du présidial de *Rodés. Ceirac* était dans « l'Election de Milheau » et le juge de *Brussac* était celui d'*Espaliu.*

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Barriac : Pour parcourir la parroisse d'un bout à l'autre, dans son plus grand diamètre, il faut deux heures de tems, et dans son plus petit diamètre, une heure suffit.

Besònas : Le plus grand, demi-heure.

Boason : Trois heures dans son plus grand diamètre, et une heure trois quartz dans son petit diamètre, et plus de six heures à en faire le tour.

Brussac : La paroisse a prez d'une lieue de longueur. L'église est située au milieu ; il faut prèz d'une heure pour aller à pied de l'église au village le plus éloigné.

Ceirac : Un homme à pied la peut parcourir dans une hœure et demy.

Fijaguet : Il faut trois quarts d'heure pour aller d'un bout à l'autre.

Gabriac : Environ une heure.

Gajas : Il faut six heures pour parcourir toute la parroisse.

Gilhòrgas : Il faut environ trois heures pour la parcourir.

Lanhac : Il faut une bonne heure pour parcourir la parroisse de Lanhac dans sa longeur, et une petite demi-heure dans sa largeur.

La Lobièira : Dans demi-heure on peut aller d'une extrémité de parroisse à l'autre.

Rodella e Maimac : Maymac, qui est la matrice, n'est pas fort étendue, car un homme à pied dans une heure ou six quarts d'heure la parcourroit toute. Il en est de même de Rodelle, son annexe.

Sent-Africa : Il faudroit environ 2 heures de marche à pied ; dans le plus petit diamettre il ne faut pas plus d'une heure.

Sent-Julian : Son étendue se trouve assés égale en longueur et en largeur, et il faut environ une heure et un quart pour aller d'une extrémité à l'autre en ligne directe.

Senta-Aulariá : Il faut deux heurres pour parcourir dans sa longueur et une heurre dans sa largeur, à aller à grand pas, et trois heurres à petit pas.

Verièiretas : Il faut trois quarts d'heure de chemin pour la parcourir en tout sens.

(1) Voici ce que nous extrayons du rôle des impositions de la communauté de Gabriac (87 contribuables) pour l'année 1789 : "La recette du présent rolle à raison de la taille, sur le pied de 86 l. 9 s. 11d. 2/4 1/8 d'allivrement cottisé à raison de 27 l. 2 s. 6 d. par livre, revient à la somme de deux mille trois cents quarante-cinq livres onze solz un denier, et la recette des vingtièmes, sur le pied de 85 l. 17 s. 1 d. d'allivrement cottisé à raison de 3 l. 17 s. 7 d. par livre, revient à celle de trois cents quatre-vingt-dix livres six sols un denier, y compris cinquante-six livres dix-sept sols onze deniers pour le vingtième noble et quinsieme d'icelluy, formant lesd. deux recettes la totalle de deux mille sept cens trente-cinq livres dix-sept sols deux deniers."
D'après les observations des habitants de Gabriac, faites en 1785 à la suite d'une copie du cadastre de 1668 que nous trouvons annexée aux rôles des impositions de cette communauté, le trop allivré en question datait de loin. En effet, dans la répartition des impositions de la généralité de Montauban (y compris celle d'Auch en Gascogne désunie en 1716) faite en 1666 et 1669 sur le pied de 12,000 feux, partagés en 100 bellugues chaque, la communauté de Gabriac avait été comptée pour 4 feux 69 bellugues, au lieu de l'être pour 1 feu et 5 bellugues. Elle comprenait 520 arpents de Paris, dont 60 de nulle valeur et 100 d'incultes en mauvais bois ou pacages ; il y avait 60 maisons environ et 5 habitants seulement tenaient des boeufs. Il n'y avait point, toujours d'après le mémoire en question, de communauté plus accablée d'impôts dans la généralité. "Il demeure vérifié, dit ce document, que Tholet avec le membre contient deux mil cinq cents arpens et ne supporte que trois feux vingt-trois belugues ; sur ce pied, Gabriac, qui n'a qu'un cinquième de cette contenance, ne devroit être compris que pour 64 belugues 2/4. Puech-de-Fraisse-d'Aubrac, fixé dans le tarif à un feu 83 belugues 2/4, contient trois fois plus que Gabriac qui ne devroit pas supporter, à raison de cette fixation, au-delà de 61 belugue. Ceirac, quoique trop alivré, est taxé 3 feux 78 belugues 2/4 et contient plus de deux mil arpens ; Gabriac, qui n'a que le q[uart] de cette contenance ne devroit être taxé que 94 belugues." Il résultait de cette comparaison que la séterée de terres labourables supportait de taille à Ceyrac douze sols, à Tholet onze sols, au Puech-de-Fraisse d'Aubrac treize sols trois deniers et à Gabriac deux livres quinze sols neuf deniers. La séterée de prés payait à Ceyrac quatre livres, à Tholet deux livres dix-sept sols six deniers, à Puech-de-Fraisse d'Aubrac une livre dix-neuf sols neuf deniers, et à Gabriac douze livres dix sols six deniers et demi. Si l'on comparait la communauté de Gabriac avec le domaine de Lagarde (près de Cadayrac) qui, composé de dix paires de boeufs labourants, formait un entier mandement ou communauté dans l'élection de Rodez et avait été fixé à 83 belugues 3/4, on trouvait que Gabriac supportait huit fois plus d'impositions, etc.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Barriac : Le porteur d'Esteing qui passe au village d'Escabrins, susdite parroisse.

Besònas : Le porteur d'Estein et autres commodités, ou par exprès.

Boason : Le porteur de St-Cosme.

Brussac : Les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez, les porteur[s] d'Espalion ou d'Esteing.

Ceirac : Le porteur de St-Geniés qui passe dans un village de la parroisse, nommé Maimac ; on peut y adresser les lettres à Mr Girou, mon vicaire, qui y a sa maison paternelle.

Fijaguet : Il n'y en a point de fixés, mais on peut [se] servir du porteur du Mur-de-Barrez passant par Villecomtal, y laissant les lettres pour faire tenir.

Gabriac : Par commodité, ou par le porteur de St-Geniès qui passe à demi-heure de chemin dans la parroisse de Banc-Anglars.

Gajas : Le porteur de St-Geniès y passe tous les lundis et y repasse le lendemain ; autrement il faut envoyer des exprès. Le porteur de Sévérac n'i passe que rarement à cause que le pont a déjà croulé.

Gilhòrgas : Il n'y en a aucun que par des exprès ou des commodités.

Lanhac : Par commodité qu'on trouve tous les samedys ; on pourroit absolument se servir du porteur du Mur-de-Barès.

La Lobièira : Il y a presque tous les jours des gens de La Loubière à Rodez ; le fauxbourg de Rodez où passent ceux qui vont à La Loubière, chez Girard, sellier, etc.

Rodella e Maimac : Par le porteur d'Estain qui passe dans la parroisse.

Sent-Africa : Par le porteur de St-Cosme, de St-Geniez.

Sent-Julian : Le porteur d'Estain.

Senta-Aulariá : Tous les mardis par le porteur d'Esteing.

Verièiretas : C'est le porteur du Mur-de-Barrés qui peut les laisser à Villecontal.





Calvari de Gabriac.

Distance de Rodez
La Lobièira : Deux petites lieues.
Besònas, Gajas : Deux lieues.
Barriac : A deux lieues ou troix heures de chemin.
Gilhòrgas : Environ deux lieues et demi.
Boason, Rodella e Maimac, Verièiretas : Trois lieues.
Fijaguet, Sent-Julian, Senta-Aulariá : A environ trois lieues.
Brussac : A trois lieues et demi de Rodez.
Ceirac : Quatre lieues.
Gabriac : Quatre lieues ou quatre heures de marche.
Lanhac : Trois heures de chemin à cheval.
Sent-Africa : Quatre heures et demi à cheval.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Barriac, Besònas, Fijaguet, Gajas, Lanhac, Rodella e Maimac, Sent-Africa : Le presbytère est assez bien bâti.
Boason, Brussac, Sent-Julian : Le presbytère est mal bâti.
Ceirac : Il n'y en a pas, et le curé loge dans une très vaste maison délabrée du prieur, qu'il me laisse sans y faire aucune réparation, et dont les revenus de la cure ne sauroint suffire pour l'entretenir.
Gabriac : Mal bâti et à l'étroit, y ayant une petitte cuisine et une petitte cambre, sans grenier ni galetas.
Gilhòrgas : Il n'y a aucun presbitère.
La Lobièira : Le presbytère est fort ancien, très étroit et fort mal situé.
Senta-Aulariá : Assés bien, mais très petite maison en forme de chartreuse.
Verièiretas : Les murailles du presbitère, qui est très petit, sont fort antiques ; mais ce qui donne lieu d'espérer qu'elles tiendront encore c'est qu'elles ne sont pas affaissées par le couvert qui en est de paille.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
En général, l'air est jugé sain.
Brussac : L'air n'y est pas des meilleurs, ny des plus malsains.
Fijaguet : L'air y est assés sain mais exposé à toute sorte de vents.
Gilhòrgas : Le lieu est un païs fluctionaire où il y a des sourds, des maladies de tête, d'autres à qui le[s] ieux font mal.
La Lobièira : L'air est malsain, humide, marécageux ; le lieu est environné d'eau de tous côtés, l'Aveiron et un ruisseau.
Senta-Aulariá : Fort salubre, comme l'ont éprouvé plusieurs valétudinaires.

Boason. (Coll. S. d. L.)

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Barriac : M. de Glandières, archidiacre, en cete qualité prieur du prieuré simple de Barriac, et décimateur de la parroisse.

Besònas : M. le prieur de Besone, les chapelains de St-Vincens de Rodès, prieurs de St-Iris ou Lévejac (1), curés primitifs, le chapitre de Rodès, et Rodelle.

Boason : Le chapitre de Rodez, le prieur de Brussac, le curé de Ste-Eulalie, les prieurs de St-Pierre-de-Bessuéjouls et de Calmont-d'Olt.

Brussac : Le décimateur s'appelle Sr Pierre Delbez, prieur-curé depuis environ quinze ans. La déclaration du revenu du bénéfice a été fournie *novissime* entre les mains de M^{r} le Receveur (2).

Ceirac : Mr de Teuillier, prieur, et Mr Lasserre, curé.

Fijaguet : Guillaume Braley, curé primitif et seul décimateur (3).

Gabriac : Me Viguier, prieur, principal décimateur ; M. le prieur de Perses perçoit aussi dans un canton partie de la dîme, de même que les prieurs de Calmont-d'Olt d'Espalion, et de Notre-Dame-d'Albiac ; le chapitre de Rodès sur partie du lieu de Tholet, et Banc-Anglars dans les villages de Marty et le Masuc.

Gajas : Monseigneur l'évêque et M^{r} le curé. Il n'y a point de curé primitif.

Gilhòrgas : M. Bancarel, curé d'Abas, prieur de Gillorgues.

Lanhac : Le chapitre de Rodès est le décimateur et curé primitif.

La Lobièira : C'est le chapitre cathédral de Rodez.

Rodella e Maimac : Me Augustin Delfieux, prieur curé de laditte parroisse, M^{r} le prieur de St-Julien, M^{r} le curé de Verairetes.

Sent-Africa : Mr François Dupuy, curé de Barmond (4), y résidant, dans le dioecèse de Bourges.

Sent-Julian : M^{r} l'abbé de Grimaldy est décimateur en seul pour les grains, à l'exception d'environ six quartes froment et huit quartes mixture que le chapitre de Rodez prend en qualité de prieur de Ste-Eulalie prend, dans l'espace de trois ans, dans quelque champ de ladite paroisse de St-Julien.

Senta-Aulariá : Le chapitre de Rodez, en qualité de prieur.

Verièiretas : Les dixmes ont été cédées en différents temps à M^{r} le curé, en représentation de sa congrue ; et on ne connoit d'autre curé primitif que M^{r} le prieur.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Barriac : La laine ou agneaux dont le produit peut se porter de quatre à cinq cens frans, dix charretées froment ou environ, c'est-à-dire cent setiers froment, quarante setiers seicle, et cent soixante setiers mixture ou avaine, qu'on peut évaluer en tout, à dix-huit cens frans ; mais de là il faut distraire la pension du curé.

Besònas : Pour le prieur de Besone, vingt-cinq setiers froment ou seigle, et autant d'orge ou d'avoine ; pour les prieurs de Levejac ou St-Iris, vingt-cinq setiers froment et autant d'orge ou d'avoine ; le chapitre de Rodès, froment dix setiers et autant d'orge ou d'avoine ; Rodelle, deux charratées froment ou seigle, et autant d'orge ou d'avoine.

Boason : Environ quinse mille livres en grains, carnelage et réserves pour ledit chapitre, gros décimateur, et chacun des autres comme les concerne.

Ceirac : 9 charetées froment, année bone, 6 charetées segle, 12 mixture, 3 avoine, 3 blé sarasin ou autre *vulgo* spelte, dont le curé perçoit le tiers. La charetée est composée de dix setiers, et le setier de quatre coupes.

(1) Le prieuré sans cure de Saint-Cirice (Saint-Iris) ou de Levejac, sis dans la parroisse de Bezonnes, uni aux chapellenies de la chapelle Saint-Vincent de Rodez.
(2) « Il (le prieur-curé) est taxé aux décimes sur le pied de 1.000 l. et paye 113 l. »
(3) A la suite on trouve ce qui suit, mais barré : « Le prieur de Segonzac est en partie décimateur ; une partie des habitans ayant des fonds de terre dans cette parroisse. »
(4) Barmont, commune de Mehun-sur-Yèvre, département du Cher.

Lo dèime
Boason
« La pension du curé est de soixante-douze setiers deux quartes froment, trente-cinq d'orge, douze avoine grosse, un setier erres, la paille de mille gerbes, huit chars foin, et dix cochons pour le carnelage. Le chapitre paye encore deux setiers et demi froment et autant d'orge, mesure de Rodez, aux sonneurs. Les prieurs de Calmont, de Bessuéjols, de Brussac, le curé de Sainte-Eulalie sont codécimateurs. Le commandeur d'Espalion, qui a un magnifique domaine à Aubignac, par acte de 1321, paye sept copades froment au curé ; repertoire du chapitre, 143. Le commandeur de Cannebières a un domaine considérable et seigneurie à Aboul. La dîme du froment et seigle se paye à 1 l. ; les menus grains à 12 ; le carnelage se paye de onze un. La dîme du prieuré a été affermée par le chapitre le 23 aoust, 7 septembre, 1er octobre 1789, 608 setiers 2/3 froment, 274 setiers, 2 quartes orge, autant avoine, 8 setiers fèves, 1918 l. 8 s. argent, et 50 l. au prédicateur. »

Brussac
« Le prieur curé, seul décimateur, retire près de cent cinquante setiers de grains. La dîme du vin va de 12 à 15 pipes. Il a encore les prémices, le carnelage. Le temporel consiste dans une maison, un champ, un châtaignal. Il jouit encore de douze quartes de froment, six de seigle, sept d'avoine en censives. »

Ceirac
« Le revenu du bénéfice est partagé : le prieur en a les deux tiers et le curé le tiers, la moitié des prémices, les novales [sont] de 4 setiers froment et deux petits prés. L'ordonnance de l'évêque en cours de visite, ordonne une aumône en blé toutes les semaines. Par le dénombrement qu'il fait des grains, il porte à 400 setiers de froment, 200 d'orge, et le carnelage et casuel qu'il estime 20 l. et deux journées de vigne. Les obits ont trois prés, quatorze quartons censives et ils valent 300 l. »
(J. Touzery, 1787)

Fijaguet : A trente et trois cetiers, la plus grande partie en seigle, froment très peu, et le reste en mixture ou bled sarrazin ; et avec ce, le décimateur est obligé de payer des décimes et de fournir aux ornemens de l'église.

Gabriac : Me Viguier, prieur, afferme son prieuré treise cents cinquante livres ; en diminution duquel prix, ledit prieur paie le curé, vicaire et décimes. Le prieur de Calmont affermoit de 20 à 30 l. ; le prieur de Notre-Dame-d'Albiac 24 ou 25 l.

Les portions des autres sont comprises dans les baux de la totalité : celle du chapitre dans le bail de Bosouls ; de Banc-Anglars dans le bail dudit prieuré, et ainsi des autres. Le[s] prieur et curé de Ceyrac perçoivent aussi des dîmes dans un canton de la parroisse de Gabriac, qui sont comprises dans la totalité des baux passés par M^rs^ les prieur et curé.

Gajas : Monseigneur l'évêque perçoit les trois portions de la dîme et M^r^ le curé la quatrième. Au surplus, ledit s^r^ curé perçoit en son particulier la dîme des grains et légumes excroissants dans un petit territoire tout en un tenant, lequel luy est spécialement affecté, outre la quatrième portion énoncée cy-dessus.

Et le produit ordinaire des dîmes qu'on y prélève peut monter environ à trois cents septiers de terre de tous bled. Sur quoy, il faut observer que les parroissiens de Trebosq, de Gillorgues et de La Loubière en donnent au moins cent vingt septiers à raison des terres scituées sur la parroisse de Gages ; et par là, lesdits particuliers gardent pour eux la quantité de douze cents septiers, ce qui réduit à dix-huit cens septiers la totalité des grains qui restent dans ladite parroisse de Gages.

Gilhòrgas : Il y a un bail actuel qui est affermé deux mille six cents livres, et quelqu'autre petite réserve ; et, en outre, huit setiers fromant et huit setiers seigle, mesure de Rodez, de pension à Monseigneur l'évêque.

Lanhac : Communément la dîme peut donner au chapitre, nest pour luy, deux cens cinquante cestiers de froment, cent d'orge, cent d'avoine ; et la dîme carnelage donne aussi un chapitre environ onse cens livres. Le tout peut être évalué à quatre mille cinq cens livres.

La Lobièira : La quotité de la dîme, y compris les droits seigneuriaux et les rantes et prémices, peut aller, années communes, à vingt-cinq ou trente charretées de blé de toute espèce, froment, seigle, orge, avoine. Il faut de là payer la pension au curé.

Rodella e Maimac : Les grains que perçoit ledit Delfieux, comme prieur curé, se portent, années communes, en froment de 50 à 55 cetiers, de seigle de 20 à 25, en orge ou avoine de 55 à 60 cetiers, et fort peu de légumages. La portion de la dîme que prend M^r^ le curé de Verairetes s'afferme 40 l. ; celle de M^r^ le prieur de St-Julien s'afferme 24 l.

Sent-Africa : Le produit de la dîme se peut porter, année commune, à vingt charattées, moitié froment, moytié bled de mars.

Sent-Julian : On peut évaluer lesdits grains que ledit prieur de St-Julien perçoit à vingt-cinq septiers froment, trente septiers segle, quarante septiers mixture ou environ.

Senta-Aulariá : L'entière dîme est au chapitre de Rodez, et, année commune, ça va à cent quatre-vingts setiers de blé, d'un ou d'autre, mais bien d'années, moins ; et au surplus la moitié se perçoit dans la paroisse de Bosouls.

Verièiretas : M^r^ le prieur, qui a cédé en différents temps toute la dîme, ne jouit que d'une certaine quantité de rentes ; et M^r^ le curé jouit de toute la dîme, dont on peut évaluer le produit, année commune, à quinze setiers froment ou seigle et à nœuf ou dix setiers mixture.

Lanhac

« La pension du curé [fut] fixée, en 1306, à vingt deux setiers froment, trente deux de seigle, deux de légumes, *duos hortos, jura vectis,* les prémices, cinq quartes de froment de rente, tous les cochons, deux agneaux, une pèse laine, trois gelines, la moitié de la paille et des harts, le pré de Bonnefoux, terre, dîme du vin. Les archives du chapitre rapportent qu'en 1525 la pension fut augmentée par accord sur procès. On adjugea au curé la rente de cinq quartes froment, une autre quarte au lieu de trois gelines. En 1593, on l'augmenta de treize setiers orge, treize d'avoine grosse, 12 l. tournois. Le 7 août 1658, il fut accordé que le curé prendrait vingt setiers froment au lieu de vingt setiers seigle, et en compensation qu'il laisserait toutes les pailles et harts, à la réserve de trois charretées paille. Depuis l'accord de 1658, le curé jouit de quarante deux setiers froment, douze de seigle, treize setiers d'orge, treize setiers avoine ; 12 l. argent, vingt-cinq livres de laine, trois charretées paille, deux agneaux, deux setiers légumes, la dîme de vin, une vigne ; trois prés, deux champs que le curé prétend jouir comme obits, les novales. Les prémices valent huit setiers froment. Le chapitre paye sur ce bénéfice seize setiers avoine grosse, mesure de Rodelle, à l'évêque, comme prieur de Muret. Le froment et le seigle se payent à l'onzième gerbe, l'orge et l'avoine à la treizième ; le carnelage de 10, un ; les grains, rentes, carnelage ont été affermées, le 10 octobre 1789, froment 220 setiers, orge 77, avoine 77, fèves 4 setiers, 36 t l. 10 argent. Le chapitre donne 50 setiers orge à l'hôpital sur ce bénéfice. »

La Lobièira

« Le curé est pensionné : il jouit de dix sept setiers de froment, trente de seigle, treize d'orge, dix d'avoine grosse, la paille de 200 gerbes, le carnelage. Il jouit encore d'un temporel qui consiste dans une maison, jardin, un chenevier, trois prés, archives de chapitre. Le chapitre a dans cette paroisse arpens de bois, qui lui sont fort à charge. On a obtenu d'en mettre une partie, où le bois venait mal, en champs ou prés. Les paroisses voisines viennent en enlever le bois pour le porter à Rodez. On y a assassiné un garde qui voulait empêcher cette déprédation en 1786, et le meurtre est resté impuni. La dîme du froment et du seigle se paye à l'onzième gerbe ; les menus grains à la douzième. Le chapitre en retire plus en rentes et champarts qu'en dîmes. On paye la 7e gerbe. Tout est affermé le 3 octobre 1789, Garrigues notaire, à 55 setiers froment, 47 de seigle, 50 d'orge, 50 d'avoine, 4 setiers fèves 6 l. 10 s. argent, 30 l. en gelines de rente, la perche 24 l. »
(J. Touzery, 1787)

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Barriac : Le Roy, les Messieurs de Bonneval, la dame du Monastère (1), M. de la Goudalie, M. de Concourez, les héritiers de M. Foulquié, M. Rogéry ou de St-Rhémy, le chapelain du Colombié, le chapelain du St-Esprit, M. le Commandeur, M. d'Ayssènes, M. de Galhac, M. des Moliniers, les Jésuites, le chapitre de Rodez, les Chartreux, les Dominicains. Tous les susdits seigneurs, en y joignant le décimateur, emportent le quart de tous les grains de la paroisse.

Besònas : M. le prieur de Besone, le Roy, seigneur haut justicier, et plusieurs autres qui lèvent les rantes dans la parroisse.

Boason : Le Roi et plusieurs directiers.

Brussac : Le nom du seigneur principal est Sr Raymond Jouéry de Brussac, habitant à Rodez ; le Sr de Vessac de Mailhac des Molinières est aussi seigneur de quelque vilage. Le dom de Bozoul y a quelques fiefs, de même que le prieur de Brussac.

Ceirac : Mr de Rocolaure, Mr Talon, de St-Geniés, M[r] le dom d'Aubrac, Mrs de Boneval, le chapitre de Rhodès, les dames du Monastère, M[r] le prieur de Perse, Mr Bonhome, de Montauban, Mr Berzesac, de St-Côme, et un chapelain de Cruéjouls.

Fijaguet : Le Roi, Monseigneur l'évêque, Mr de la Goudalie, la Chartreuse de Rodés, le prieur de Veriayretes et autres.

Gabriac : M[r] le comte de Roquelaure, seigneur haut justicier et seigneur directe ; M. le maréchal, duc de Biron ; M. de Gaujal, de Milhau ; les dames religieuses du Monastère-sous-Rodez ; Mr de la Pradelle, de Curlande (2) ; M. le dom d'Aubrac ; M. le baron de Montjusieu (3) ; M. le prieur de Perses et le chapitre cathédral.

Gajas : Le Roy est seigneur.

Gilhòrgas : Le Roy, M. d'Ayssènes, M. Ayral d'Espalion, le sieur Gaben, le sieur Domergue, M. de Montrosier, M. de Salgues, M. de la Goudalie, et M. de St-Izest, etc.

Lanhac : Le Roy ; Monsieur de la Goudalie, engagiste. Mr de la Goudalie a la justice sur le village de Recoules ; Monsieur Bastide sur son domaine des Ondes. Il y a d'autres directiers, dont les principaux sont le chapitre de Rodès, les Chartreux de Rodès, Madame l'abesse du Monastère-sous-Rodès.

La Lobièira : C'est le chapitre cathédral de Rodez.

Rodella e Maimac : Le Roy est seigneur haut, le chapitre de Conques, les Chartreux de Rodès, M[r] de La Goudalie, Mr de Concourès, les moines de Bonneval, le chapelain de la Vicairie, les chapelains de Louradou d'Estain, M[r] le prieur de Besone.

Sent-Africa : M[r] le comte de Roquelaure, M[r] le dom d'Aubrac, M[r] le commandeur d'Aubinac (4), chacun seigneur haut dans son phief.

Sent-Julian : Le Roi est seigneur haut justicier, et il y en a un grand nombre de directiers, savoir : M[r] le président de Séguret, de Rodez, Mr de la Goudalie, Mr de Villecontal, M[r] le commendeur de Malte, Mr Richard, d'Espalion, M[r] le prieur de St-Pierre, Mr de Brussac, les Chartreux de Rodez, les religieux de Bonneval, la fraternité de Coubisou, la fraternité de Muret, la fraternité de Rodelle, le seigneur des Molinières, le chapelain de St-Blaise, le chapelain de Roustans.

Senta-Aulariá : La communauté de Bozouls comme engagiste du Roy, le commendeur d'Aubignac, Mr de Bessac, Mr de Brussac, le collège de Rodez, M[r] d'Aysènes et quelques autres.

Verièiretas : Le Roy, le s[r] Conros, prieur dudit lieu, le s[r] de la Goudalie, les Chartreux de Rodés, le chapitre de Conques, les messieurs de Boneval, Monsieur de Pradines et autres.

(1) L'abbesse du Monastère-St-Sernin sous Rodez.
(2) Village de la commune de Bozoul.
(3) Montjezieu, Lozère, arrondissement de Marvejols, canton de La Canourgue.
(4) Aubignac, paroisse de Bozoul.
En 1771, François de Tullier était seigneur de la paroisse de Trébosc, qui dépendait du marquisat de Tullier créé en 1761. Avant lui, la seigneurie de Trébosc appartenait à la maison d'Alboy, qui la tenait elle-même des comtes de Rodez. Parmi ses divers droits seigneuriaux le marquis de Tullier possédait un four banal, probablement dans la paroisse de Trébosc, qu'il affermait quinze livres.
Au nombre des charges locales de la communauté de Montrozier, de la fin du XVIIIe siècle, figure une somme de 7 livres 10 sols pour l'albergue de la Palange, que l'on payait apparemment au Roi.
Au point de vue seigneurial, la paroisse de Cayssac était très diversement partagée, comme nous l'apprend un registre de reconnaissances féodales de la châtellenie de Sébazac, faites en 1735 au roi, comme comte de Rodez.
D'après ce document, le roi avait la justice haute, moyenne et basse au village de Cayssac. Le roi était également seigneur justicier haut, moyen et bas à Lioujas, où il percevait une taille annuelle de 40 sols rodanois valant 26 sols 8 deniers tournois, à cause des patus communs de ce village. L'abbesse de Nonenque possédait la directe de Lioujas ; elle y levait annuellement 100 setiers froment, orge ou avoine, à titre de champart, et 40 setiers froment, 10 setiers avoine, quelques poules et « certaine cire » à titre de censives et rentes. Les religieuses de l'Annonciade de Rodez y avaient une autre directe, avec droit de champart et censives, revenant, communes années, à 50 setiers froment, orge ou avoine. Les Frères Prêcheurs de Rodez y étaient aussi « seigneurs directes » et levaient un droit de champart produisant, années communes, 12 setiers froment, orge ou avoine. Les consuls du Bourg de Rodez, comme ouvriers nés de l'église Saint-Amans, percevaient, conjointement avec lesdits Frères Prêcheurs, une censive et un champart revenant à 12 setiers froment, orge ou avoine. Le roi possédait seulement la haute justice à Ortholès. La justice moyenne et basse, et la directe appartenaient alors à noble Gerren Sylvestre de Curières, au lieu et place de Jean de Tullier.
La justice haute appartenait également au roi dans les villages de Pailhoriès, Campayrous, La Brave et Crozes. L'Annonciade de Rodez y possédait « la justice moyenne et basse, et la criminelle jusques à soixante sols, ensemble la directe ».
Dans tous ces villages le roi levait le commun de paix.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

A *Besònas, Boason, Fijaguet, Gajas, Sent-Africa,* on signale des rentes ou censives et des champarts sans autre précision.

Brussac : Le seigneur de Brussac y jouit de la haute et moyenne justice.

Ceirac : Leur revenus sont : le quart ou quint de la récolte, qui va, années comunes, 113 charetées de tout blé ; 2 charetées 38 setiers froment pour le droit de faire feu chez eux à savoir une coupe par maison, et ayant cent vingt-et-huit maisons sujetes à ce droit (1), et deus coupes froment par paires beufs, ce qui fait encore un charetée 6 setiers ; en tout, sans y comprandre autres petites choses, 116 charetées 44 setiers (2).

Gabriac : Le champart au 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ, etc. ; le lods aux deniers 8 et au denier 10 ; et des censives en froment, seigle, avoine, orge, poulets et gelines (3).

Gilhòrgas : Plusieurs censives, le droit de quart et de quain de tous bleds.

Lanhac : Ils perçoivent la quatrième partie des fruits, des sensives, droit de lods, d'acapte.

La Lobièira : C'est le quart pour les droits seigneuriaux, et, en certains endroits, de cinq un, en qualité de décimateurs et seigneurs.

Senta-Aulariá : Tous, seigneurs directiers, et quelques-uns avec toute justice.

Sent-Julian : Il y a plusieurs censives, le droit de quart et du quint.

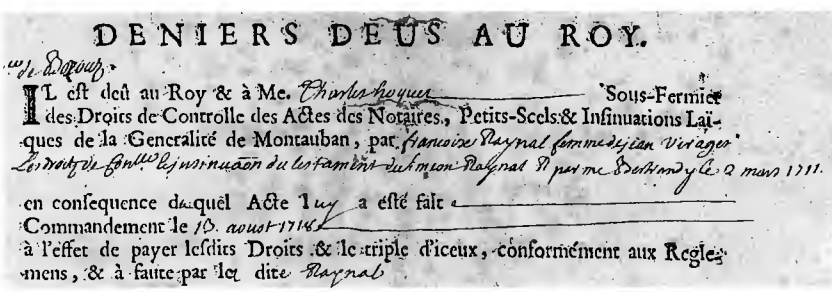
Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Barriac : 448 *; Besònas :* 200 ; *Boason :* 1.400 ; *Brussac :* Deux cent vingt-trois font le nombre de ceux qui habitent la paroisse de Brussac ou qui en sont sortis pour se louer ; le nombre des habitants réels est 182 ; *Ceirac :* 667 ; *Fijaguet :* 135 ; *Gabriac :* 452 ; *Gajas :* 354 ; *Gilhòrgas :* 537 ; *Lanhac :* Environ 315 ; *La Lobièira :* 174 ; *Rodella e Maimac :* 249 ; *Sent-Africa :* 309 ; *Sent-Julian :* 355 ; *Senta-Aulariá :* 244 ; *Verièiretas :* 100 .

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Barriac : 141 ; *Besònas :* 100 ; *Boason :* 712 ; *Brussac :* 45 ; *Ceirac :* 356 ; *Fijaguet :* 26 ; *Gabriac :* 198 communiants et 58 enfants ; *Gajas :* Il n'y en a point, l'église et la maison présbitéralle se trouvant seules ; *Gilhòrgas :* 311 ; *Lanhac :* Environ 126 ; *La Lobièira :* 103 ; *Rodella e Maimac :* Dans le lieu de Maymac, 32 ; dans le lieu de Rodelle, son annexe, 130 ; *Sent-Africa :* Il y en a trente, et six maisons ; et dans les villages 239 habitants ; *Sent-Julian :* 133 ; *Senta-Aulariá :* Aucuns, l'église et le presbitaire étant seuls ; trois petites maisons, distentes de trois cens pas, forment tout le voisinage ; *Verièiretas :* 17.



DENIERS DEUS AU ROY.

Il est deû au Roy & à Me. Charles Peyrer Sous-Fermier des Droits de Controlle des Actes des Notaires, Petits-Scels & Insinuations Laïques de la Generalité de Montauban, par François Raynal commerçant Virazet Le mardy 9e Conbre 1711 insinuation du testament dudit mon Raynal fait par me Bertrandy le 2 mars 1711.

en conſequence duquel Acte luy a eſté fait Commandement le 10. aoust 1714 à l'effet de payer leſdits Droits & le triple d'iceux, conformément aux Reglemens, & à faute par lesdits Raynal

(1) Le curé fait évidemment erreur en donnant un total de 2 charretées 38 setiers, comme on peut s'en assurer en voyant plus haut la réponse à la question *« Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ? »*, la valeur de la charretée et du setier par rapport à la coupe.

(2) Un accord qui eu lieu le 2 août 1569 entre François de Solages, baron de Tholet, et ses vassaux les habitants de Ceyrac, établit que les habitants de la communauté payeraient annuellement au seigneur, à titre de taille ou de *toulte,* vingt livres rodanois, soit treize livres six sols huit deniers tournois ; que le possesseur d'un boeuf *aratique* serait tenu de donner annuellement, pour droit de *bouade,* une coupe de froment ; le possesseur de deux ou d'un plus grand nombre, deux coupes ; que toute personne fesant feu serait tenue de donner une coupe du même grain pour droit de *fougatge* ou baillie ; que les habitants susdits jouiraient des bois de la Fage, Tremolendes, Bessieyres et autres bois, terroirs, patus, coudercs en question, comme ils avaient accoutumé de faire, en prenant et coupant bois mort et mort bois pour leur usage et chauffage du four commun, et en y faisant paître leur bétail, gros et menu, communément et par endivis, sans que lesdits habitants puissent labourer et cultiver, procéder à aucune division et partage desdits bois coudercs, terres et pâtus communs, etc.

Les charges locales de Ceyrac de la fin du XVIIIᵉ siècle fixent à 28 livres le droit de *toulte* dû au seigneur.

(3) Il y avait également un droit de *toulte* de dix livres dû au seigneur du lieu.

(Coll. Gabriel Ratier)

Besònas
« La paroisse contient deux cents habitants, presque tous dans le lieu.
Besone ..... 50 maisons.
L'Esturgie ..... 4 maisons.
La Loubaterie, Puech gros, Saint Iris, Bancalis, Bardairarie ..... 1 maison.

Boason
La paroisse contient 1430 habitants.
Bosoul, Le Castel, Aboul, Aubignac à Malte, Al Segala, 2 maisons ; Biounac, Brunes (les), château ; Brousse (la) 2 maisons ; Bruel (le), Borie de Besat, 1 maison ; Borie larquet, 1 maison ; Coudournac, Curlande, Colombier, 1 maison ; Croux (la), Cave (la), 1 maison ; Cours (le), Caseles, Gabernac, Gachete, Longuis, Madignac, 1 maison ; Maroquiès, 1 maison ; Laumière, Mases (les), Merlet, Peiroles, château, Puech d'Alsou, Puech, Pousenol, Rousserie (la), Sanourgeles, Sedals, Senteils, Ste Catherine, Viguerie.

Brussac
La paroisse contient 245 habitants.

Ceirac
La paroisse contient 680 habitants.
Ceyrac.
Bessière (la) ..... 4 maisons.
Baldinesq, Cros (le), Crosets ..... 1 maison.
Gaihaguet, château.
Maimac.
Mas Pesdis, Mas del Bosc, Puech Andrieu.... ..... 3 maisons.
Malagan, Masneiraguet ..... 1 maison.
Mensac (le), Montagnac.

Gabriac
La paroisse contient 466 habitants.
Gabriac.
Coudournac ..... 3 maisons.
Carols, La Gardète ..... 2 maisons.
Bessonerie, La Cassagne, Marti, Masue, Les Masels, La Peissère ..... 1 maison.
Tholet.

Gajas
La paroisse contient 354 habitants.
Gages, Gages bas, Alboi, Bennac, Bergadun, Bougous, Lussagiesses, Malvertrie, Moulin de Roquemissou, Moulin d'Alboi.

Lanhac
La paroisse contient 324 habitants.
Lanhac ..... 19 maisons.
La Coste ..... 7 maisons.
Dalmairac, Davinie ..... 5 maisons.
Rocoules ..... 3 maisons.
Sanhes, Mascanourgal, Maladrerie .... 1 maison.
Domaine et une tour de la Goudalie.

La Lobièira
La paroisse contient 182 habitants.
La Loubière, Canabols, La Prade, La Roube.

Rodella
La paroisse contient deux cent soixante six habitants. La communauté est fort étendue.
Rodelle, Le Cambon, Levignac, La Vinsonerie, Maimac, Bedenos, Clamensonerie, Ledenac. » *(Touzery, 1787)*

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Barriac : Il y a douse villages qui en sont séparés.

Siège de l'église paroissiale : Barriac, 141 ;

Villages : Escabrins, 79 ; Carcuac, 46 ; La Graillerie, 6 ; Masmajou, 24 ; Vinherie, 26 ; Carnus, 21 ; Crespiac, 28 ; Seveyrac, 16 ; Laplanhe, 27 ; Baules, 17 ; Paumes, 8 ; Le Salt, 9. Total : 448. L'église ou le clocher se trouve au milieu de la parroisse ; les villages les plus éloignés c'est de troix quarts d'heure de chemin.

Besònas : Trois villages éloignés d'un quart d'heure. Cent habitans.

Boason : Trente et un. Une bonne lieue pour quelques-uns, trois quarts de lieue, demi-lieue et quart de lieu pour les autres. A Aboul et Curlande il s'y trouve 186 habitans ; à Coudournac, Labrousse, le Besat, 118 ; Madinhac, Gavernac, Maroquiès, Gijoules, etc., 83 ; Albinhac, Peyroles et les villages du Cours, 184 ; le Bruel et las Brunes, 117.

Brussac : Il y a douze vilages séparés du chef-lieu, sçavoir : Le vilage del Poujol, éloigné de l'église d'un[e] heure de chemin, en une seule maison qui contient d'habitants 4 ; Le vilage del Colombié, égale distance, en deux maisons, contient d'habitans en tout 13 ; Le vilage de Gailhac, égale distance, en une maison, contient d'habitants 11 ; La Boriette d'Alac, en une seule maison, contient d'habitants 7 ; Le vilage del Batut, en cinq maisons, contient d'habitants 28 ; Le vilage del Treillat, en une maison, contient d'habitants 9 ; Celuy du Bouissou, en une seule maison, contient d'habitants 6 ; Le village de la Croux, en une seule maison, contient d'habitants 5 ; Celuy de Castagnou, en une seule maison contient d'habitants 4 ; Le vilage de Montégut-Bas, éloigné d'une heure de chemin, en une seule maison, contient d'habitants 11 ; Le vilage del Cayla, en quatre maisons, contient d'habitants 15 ; Et celuy de la Lande, en quatre maisons, contient d'habitants 24.

Ceirac : 9 villages qui en sont éloignés à demi-hœure ou 3 cars ; dont Ceyrac, le principal lieu, se trouve au milieu. Dans lesquels il y a 311 persones.

Fijaguet : Il y a treize villages ou lieux séparés où sont tous les habitans, à l'exclusion de trois qui restent au presbitère.

Gabriac : Hameaux ou villages : neuf, à un quart de lieue de l'un à l'autre. Cent cinquante-un habitants communiants et quarante-cinq petits enfants.

Gajas : Il y a neuf villages séparés de l'église. Il faut une heure et demy de tems pour aller au plus éloigné ; pour la pluspart des autres une demi-heure suffit, et le plus prochain de l'église n'est qu'à demi-quart d'heure de distance. Tous lesdits villages contiennent les trois cents cinquante-quatre habitants cy-devant mentionnés.

Gilhòrgas : Il y a un village de 200 personnes, éloigné d'une petite demi-lieue, et autres trois maisons séparées l'une de l'autre, une d'une heure de chemin et demi-heure des autres deux, et une autre d'un quart d'heure, lesquelles fournissent 26 personnes entre toutes les quatre.

Lanhac : Il y a quatre vilages, dont Dalmairac est à trois quarts de lieues, Lacoste à un quart, Recoules et la Divinie à un demi-quart. Il y a cinq amaux ou domaines. Il y a en tout cent quatre-vingt-neuf habitans, y compris les enfans et viellards.

La Lobièira : Il y a deux villages. Le plus éloigné ne l'est que de demi-heure, et l'autre plus près, sur la même ligne ; et un hameau fort proche où il n'y a qu'une maison. Au village le plus éloigné 55 habitans ; au plus proche, y compris le hameau 16 habitans.

Rodella e Maimac : Dans la parroisse de Maymac il y a trois villages, à la distance de demi-heure de chemin. Dans un, il y a 17 habitans ; dans un autre, il y en a 47 ; dans le dernier, il y en a 5. Dans l'annexe il y a quatre villages. Dans un, il y a 3 habitans ; dans le 2e, 5 ; dans le 3e, 3 ; dans le dernier, 6. Lesdits villages distans de demi-heure.

Sent-Africa : Il y en a douze, de la distance l'un de six carts d'heure, deux d'une heure, un autre de trois carts d'heure, et les autres de demi-heure.

Sent-Julian : Il y a 15 villages, outre le lieu déjà mentionné. Il y a dans ces villages deux cens vingt-deux habitans, cy 222

Senta-Aulariá : Huit maisons, qui forment tout autant de villages, sont à une heurre de distence, et six autres de l'autre côtté, séparées de même, sont à égale distence ; le surplus des villages est à une demi-heure de distence, notament celui où se trouve le gros de la paroisse.

Verièiretas : Il y a nœuf villages séparés et un dixième qui n'est pas habité. La distance du plus éloigné et de demi-lieue, et il y a en tout quatre-vingt-trois habitants.

L'espital e lo mètge

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ? Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ? Y a-t-il une Sage-Femme ?

Barriac : Il n'y a point de sage-femme ; on en employe une des parroisses voisines.

Boason : L'hôpital dit de St-George, fondé par un comte de Rodez, ne retient plus le nom d'hôpital.

Il y a un médecin chirurgien, et deux sages-femmes peu habiles.

Brussac : Les femmes de la paroisse se rendent un mutuel service.

Gabriac : Il y en a une qui est maladroite et n'a point les principes de son métier.

Lanhac : Point de sage-femme, il faut avoir recours au voisinage.

La Lobièira : Il y a une sage-femme.

Rodella e Maimac : [Il y a un chirurgien.]

Senta-Aulariá : Une bonne vielle [sage-femme], mais peu habille.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Barriac : Il y a cent six pauvres dans l'étendue de la parroisse, sans y comprendre dix familles de laboureurs ou païsans, qui ont bien souffert ces dernières années de la misère, comme les autres : 1° Quatre-vingts-deux valides, y compris les enfans, et vingt-quatre invalides ; 2° Tous les invalides ont besoin d'être soulagés, desquels il y en a douse qui n'ont aucun secours.

Besònas : Il y a environ vingt pauvres de valides, et dix d'invalides.

Boason : Deux cens onse, y compris six invalides ; vingt-quatre qui sont sans ressource.

Brussac : Il n'y a pas dans le diocèze de paroisse plus misérable que Brussac : touts les habitants presque sont réduits à la mendicité, et se trouvent par les malheurs du temps et de la situation de leurs biens hors d'étast d'en sortir, le froid, les ravines ou grêles, les ayant défigurés ; par là n'ayant pas de quoy entretenir un curé, n'étoit qu'il perçoit la plus grande partie de son revenu des terres qui appartiennent aux étrangers de sa parroisse.

Ceirac : 188 mandiants valides vont chercher leur vie ; et, de 45 invalides, il y en a 16 auxquels il faut l'entier secours.

Fijaguet : De vint maisons il n'y en a que quatre qui puissent subsister avec leur récolte ; il faut même supposer que les châtaignes réussissent. Tous les autres sont pauvres. Il y a vint-sept enfans ou filles du nombres des invalides, qui ont besoin et de nourriture et d'habits, et qui n'ont aucune ressource pour se les procurer.

Sent-Africa del Causse

« La paroisse contient 339 paroissiens.

	Maisons	Habitants
St-Africain	7	47
Coupiac	10	54
Combres	5	37
Concœn	5	50
Fraisse (le)	5	28
Le Jaloux	5	19
Les Mases	5	42
Lenson	4	25
Le Clapié	1	7
Lavaur	1	6
Magrin	1	9
Marti	1	12
Pramajoux	1	13

Senta-Aulariá del Causse

Sainte-Eulalie.

Carrols, Frégali, Rusquières ..... 2 maisons.

Gallac.

Baldara, La Borie, Castan, Capou, Garrigues, Gervais, Menichies, Molinières, Pignolières, Pomarède, Puimoresq, Rodier, Sebal, Talon ..... 1 maison

Verièiretas

La paroisse contient 180 habitants.

Verairetes ..... 4 maisons.

Baux, Gandalou ..... 2 maisons.

Albespi, Biare, Besone, Falsot, Fajolie, Molinet, Persée, Sallesses, Scandoulières .... 1 maison. »

(Touzery, 1787)

Lanhac. (Coll. J. C.-G.)



Il y a en particulier quatre maisons où à trois d'icelles il y a trois petits enfans à chacune, et l'autre deux personnes âgées qui sont dans la dernière misère et qui seront obligés d'aller mandier leur pain ou leurs parens pour eux.

Gabriac : Il y en a presque la moitié qui mandient et quarante qui ont besoin d'être soulagés en partie, touts étant valides à l'exception de cinq à six.

Gajas : Il y a environ cent cinquante pauvres parmy lesquels il peut y en avoir dix de valides, une vingtaine d'invalides et une quarantaine de ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie et cinquante qui n'ont aucune espèce de secours.

Gilhòrgas : Il y en a au-dessus de quatre-vingts, outre biens d'autres qui sont obligés d'engager leur bien fonds, ou d'emprunter lorsqu'ils trouvent. Il y a des petits ou malades environ vingt qui ne peuvent aller mandier leur pain, pour ainsi dire sans resource ; et environ soixante qui vivent très misérablement en empruntant ou mandiant.

Lanhac : Il y a dans la parroisse cinq ou six pauvres invalides. Il y a quinse familles qui font environ soixante personnes qui ont besoin de secours, et qui seront forcés de mendier s'il ne vient promptement.

La Lobièira : A l'exception de dix à onze maisons, encore est-on fort à l'étroit, tout le reste est pauvre. Environ trente mendiants invalides, vieillards, infirmes ou enfans ; tous les autres sont pauvres et auroient besoin d'être soulagez en partie.

Rodella e Maimac : Presque tous les habitans de l'annexe, en retranchant quatre familles. Il y a 6 invalides. Presque tous les habitans de l'annexe ont besoin, une grande partie de l'année, de tout.

Sent-Africa : Il y en a soixante-dix : dix infirmes ou invalides ; trante qui ont besoin d'estre secourus en partie, et trente qui n'ont aucun espèce de secours autre que celuy que leur fournit la charité des fidelles.

Sent-Julian : Il y a un grand nombre de pauvres, ou pour mieux dire presque tous sont dans les grands besoins. Compte fait exactement et selon la vérité, les pauvres valides sont au nombre de 98 ; il y a cinq invalides, outre les petits enfans, et tous les autres habitans, à l'exception de ceux de cinq à six maisons, ont besoin d'être soulagez la plus grande partie du tems.

Senta-Aulariá : Presque tous les habitants sont pauvres, le principal des biens se trouvant renfermés dans trois domaines qui sont à des étrengers, sans compter bien d'autres forains qui y possèdent certaines pièces. 1° Il y a huit invalides, tous dans une grande misère ; 2° Douze maisons au nombre de cinq à six personnes dans chacune qui auroient grand besoin d'être soulagées en partie, et quatre qui n'ont aucune espèce de secours.

Verièiretas : Il y a dans l'étendue de la parroisse trente-nœuf pauvres ; il y en a seize qui sont invalides ; tous ces pauvres n'ont besoin que d'être soulagés en partie.

Los paures

« Aquò que nos fasiá paur aquò èra los paures que passavan. Quand èrem a taula, tot-n-un còp ausissiam qualqu'un a la pòrta que disiá lo Pater o l'Ave. Tustavan pas, disián una pregària. Durbissiam e demandavan lo cantèl de pan o lo veirat de vin. N'i a que lo lor donavan, n'i a que lo lor donavan pas, n'i a que los invitavan. Sovent demandavan per passar la nuèch dins la fenador. » (Maria Bou)

« Los paures passavan cada jorn, un jorn ne passèt sèt, cochavan dins las escuras e aviam paur que fotèsson fuòc. Tustavan a la pòrta e disián una pregària. N'i a un que veniá cada an per butar las favas. Demorava dos o tres jorns. Maites volián pas trabalhar, lor caliá donar de sòus o per manjar. » (Marie-Louise Rieucau)

« Nos contavan que i aviá un paure qu'aviá sautat al gorg d'infèrn. I anèt en recuolant per pas avure paur. Al fons, aquò èra una pascada. Los arrièires grands-parents o avián vist. » (Charles Marragonis)

« Aquò èra un paure, aviá quitada la vèsta, aviá paur e davalèt dins lo gorg de l'infèrn en recuolant. » (Henri Burguière)

Gabriac. (Coll. S. d. L.)



Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Barriac : Il y a quinse mandians de la parroisse.

Besònas : Les mandians de la parroisse sont d'environ vingt, et dix d'invalides.

Boason : Tous lesquels sont mandiants ; il y en a dix d'étrangers, fixés depuis peu, sans compter les autres sans nombre qui passent journellement.

Brussac : [Voir la réponse précédente.]

Ceirac : Les deux tiers de la paroisse, à savoir 233 mentionnés ci-dessus. Il y en a qui sont honteux et qui, avec moitié vie, se passent. Il y passent quelques étrangers, mais faute d'aumône, ils ne s'arrentent guerre.

Fijaguet : Il y [a] deux filles mandiantes, et une infirme depuis deux ans dans la dernière misère. Il y [a] encore une maison pauvre où il y [a] six petits enfans ou filles, hors d'état de gagner leur vie, à cause de leur bas âge, plus une personnee (1), et misérable.

Gabriac : Au surplus, Gabriac étant un endroit de passage pour aller d'Espalion à Milhau, il passe dans ledit lieu environ deux cents vingt mandians étrangers.

Gajas : Il y a environ une trentaine de mendiants de la parroisse.

Gilhòrgas : Il y en au-dessus de quarante qui mendient de la parroisse, y compris ceux dont leur parents mendient pour eux.

Lanhac : Le voisinage du valon ou d'un mauvais ségala nous accable de pauvres mendians.

La Lobièira : On a dit qu'il y a environ trente mendians de la paroisse.

Rodella e Maimac : Il y a, selon les années qui sont misérables, plus ou moins des mandians qui sont de la parroisse, et cella se porte à 20 ou 25, et un grand nombre d'étrangers.

Sent-Africa : Du nombre desquels il y a de mandiants qui sont de la parroisse au nombre de vingt.

Sent-Julian : Outre les mendians de la paroisse ci-dessus mentionnez, il en passe un grand nombre d'étranges, St-Julien se trouvant sur un grand chemin de passage.

Senta-Aulariá : Il y a vingt-six mandiants, tous petits enfens ou vieillars, et bien d'autres indigents qui n'osent le faire.

Verièiretas : Quoiqu'il n'y ait actuellement que deux ou trois mandiants de la parroisse, il n'y a pas longtemps qu'on a vu mandier quatre familles, et on entrevoit assés que dans peu il y en aura pour le moins tout autant ; et il en passe tous les jours un grand nombre d'étrangers.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Ceirac : Non (2).

Gabriac : Il y a une ausmône de dix setiers bled à la charge du prieur, qu'on refuse de payer depuis plus de vingt ans : il y a procés à ce sujet au séneschal de Rodez.

Sent-Africa : Il y a une ausmône de dix setiers bled à la charge du prieur, qu'on refuse de payer depuis plus de vingt ans : il y a procès à ce sujet au séneschal de Rodez.

Sent-Julian : Il n'y a d'autres secours pour les pauvres malades que celui que donne le curé.

Senta-Aulariá : Non, et les pauvres tombant malades sont sans aucun secours.

(1) Il semble que le curé ait omis quelque chose ici.

(2) Le prieur était tenu de contribuer aux réparations de l'église ainsi qu'à l'aumône qui se distribuait à certaines époques de l'année aux paroissiens pauvres. Il devait donner, à ces deux fins, soixante livres. *(H. Affre)*

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Barriac : Froment, seicle, mixture, avoine.

Besònas : Froment, seigle, orge et avoine.

Boason : Bled froment, seigle, orge, avoine, bled sarrasin et légumes.

Brussac : Le peu qu'on recueuillit dans le chef-lieu ou dans plusieurs vilages n'en vaut pas la peine.

Ceirac : Froment, seigle, mais au double de misture, à sçavoir deux tiers avoine et un tiers orge, et bled nommé vulgairement spelte.

Fijaguet : Du seigle, très peu de froment et quelque peu de mixture ou bled sarrazin.

Gabriac : Froment, seigle, avoine et très peu d'orge.

Gajas : On y recueille du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et de l'épeautre, quelquefois aussi du bled sarrazin.

Gilhòrgas : Du seigle, du fromant, de l'orge, de la mixture et de l'avoine.

Lanhac : Du froment, du seigle, de l'orge, et d'avoine et quelques légumes.

La Lobièira : Les différens grains qu'on cueille dans la paroisse : froment, seigle, orge, avoine.

Rodella e Maimac : Du froment, du seigle de la misture, de l'avoine, et quelques légumages, et quelque peu de vin.

Sent-Africa : Froment, segle, orge, mixture, avoine, bled sarrasin, ers, expelte, etc.

Sent-Julian : Du froment, du segle, et quelque peu de légume.

Senta-Aulariá : Du froment, du seigle, de mixture et d'avoine.

Verièiretas : C'est du froment, du seigle, de la mixture, mais peu de chaque espèce, soit parce que les terres ont été ravagées par les ravines, soit parce que la récolte est communément endommagée par le froid, ou par les brouillards, ou que les terres sont difficiles à préparer.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Barriac : Froment pèse 112 livres le setier, 28 livres la quarte.

Besònas : Environ 116 le setier froment.

Boason : Le septier est le même que celui de Rodez, en vendant ou achetant ; mais le septier de Bosoul est pergez, c'est-à-dire que 3 cartes, mesure pergèse, font le septier de Rodez.

Brussac, Gilhòrgas, Sent-Julian : Environ 120 livres, qui est la mesure de Rodez.

Ceirac : 104 livres le septier, pesant 26 la coupe dont 4 au septier, le froment, et les auxtres bleds en déduction.

Fijaguet : La carte de froment pèse environ 28 livres.

Gabriac : 104 livres, pesant à 26 l. la coupe, dont 4 au setier.

Gajas, Verièiretas : Le septier de froment pèse environ 112 livres.

Lanhac : Le septier de froment, mesure de Rodès, qui est celle de la paroisse, pèse de 112 jusques à 120 livres.

La Lobièira : Le setier de froment, année commune, peut peser 112 livres, à 28 livres la quarte.

Rodella e Maimac : Le septier du froment pèse 112 livres ; le seigle, 100 ; la misture, 80 ; le tout quelquefois plus, quelquefois moins.

Sent-Africa : Le septier froment pèse environ 125 livres.

Senta-Aulariá : Communément c'est cent douze ou cent dix le setier.

Lo dèime
Sent-Africa del Causse
« Le curé est pensionné. Il a cent coupes froment, cent de seigle, cinquante six d'avoine, deux pipes de vin, quatre agneaux, deux cochons de lait, les novales, cinquante six livres argent. Le temporel consiste dans une maison, deux prés, trois petits champs, un chénevier. »

Senta-Aulariá del Causse
« En 1287, le curé jouissait de vingt setiers froment, dix de seigle, six d'orge six d'avoine, la dime de vin, du chanvre du lin, deux setiers légumes, le carnelage, les prémices, toute la paille du seigle, une maison et jardin, pré, vignes, terre du prieuré et le casuel. On augmenta la pension du curé de 12 setiers froment et douze de seigle en 1320. La pension actuelle du curé est de vingt cinq setiers froment, quinze de seigle, dix d'orge, dix d'avoine, deux setiers fèves, la paille du fief de Ségala, la dime du vin, le carnelage, les novales. Le temporel consiste dans une maison, jardin, vigne, deux prés, deux champs. Le chapitre a affermé les grains et quelques rentes, le 14 mars 1789, 1156 l. 10 s. 20 s. froment. La dime du froment et seigle, se paye en onzième. La dime de l'orge et de l'avoine est payé au douzième. »

Verièiretas
« Le titulaire du prieuré paye une redevance annuelle de dix setiers froment et quatre livres de cire au chapitre d'Aurillac. L'augmentation de la congrue a forcé le prieur de céder toute la dîme au curé, qui, malgré cet abandon, n'a pas la congrue de 700. Le prieur, qui est seigneur de la paroisse, n'a conservé que les rentes suivantes : vingt quatre setiers froment, dix sept setiers de seigle, six setiers de peluque, mesure de Rodez, et huit gelines. La reconnaissance est du 24 au 30 décembre 1718, reçue par Casses, notaire de Montsalvi. Il lève le champart sur 52 séterées à Cabres, d'une rente foncière de 2 pour un, un pré et un champ, un chenevrier tenu par Boudon de Verairetes, qui paye 14 l. pour les bois del priou, par acte reçu le 9 octobre 1681 par Régis, notaire de Villecomtal, et par autre acte passé le 23 mai 1692 par Labro, notaire de Villecomtal. » *(J. Touzery, 1787)*

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Barriac : Il n'y a presque point de pâturages et très peu de bétail, si ce n'est dans le domaine des Messieurs de Bonneval.

Besònas : Les pâturages sont au Roy ; il faut payer pour chaque bête à laine et autres bêtes un tribut ; moyenant ce, on tient asses des bestiaux.

Boason : Assés de bestiaux et de pâturages.

Brussac : Fort peu de pâturages.

Ceirac : Il y a assés de pâturages, mais mauvais, tous les preds ettant quasi sujets au sable et à ettre emportés par la ravine, ettant entre ceux de Cruéjouls et de Gabriac qui aparament ont esposé la vérité (1).

Fijaguet : Il y a peu de pâturages, et les bettes à laine y périssent très souvent de maladie, une grande partie.

Gabriac : Il y a assés de pâturages, mais malsains : le bétail à laine périssant d'année entr'autre par la pourriture (2) presque tous les preds étant sujets au sable (3).

Gajas : Il n'y a pas beaucoup des pâturages ny des bestiaux.

Gilhòrgas : Il y a fort peu de pâturages et peu de bestiaux, surtout dans le lieu.

Lanhac : Il y a passablement de pâturages secs et arides pour les bestiaux à laine.

La Lobièira : Il n'y a pas beaucoup de pâturages ni de bestiaux.

Rodella e Maimac : Il y a assés de pâturages pour nourrir les bestiaux qu'on a.

Sent-Africa : Peu des bestiaux, et moins de pâturages.

Sent-Julian : Il n'y a point de pâturages, et il y a fort peu de bestiaux qu'on nourrit chacun dans son petit bien.

Senta-Aulariá : Le pays étant couvert de caillous ou sur le roc, il n'y a que peu de pâturages et peu de bestiaux ; encore le bétail y périt-il souvent.

Verièiretas : A proprement parler il n'y a point de pâturages ; le terrain où l'on mène paître les bestiaux ne fournit que de la bruyère, des genêts ou tout au plus quelque herbage fort aigre. De là vient qu'il y a très peu de brebis, et celles qui y sont se gattent même souvent.

Y a-t-il des terres en friche ?

Pas de friche à *Besònas,* à *Fijaguet* et à *La Lobièira.* Pas de réponse pour *Boason.*

Barriac : Il n'y a point de terres en friche, si ce n'est quelques tronçons infertiles qui ont été entièrement gâtés par la rabine.

Brussac : La situation des biens-fonds les rend presque tous en friche.

Ceirac : Oui, qui feroint la richesse de ma parroisse ; on les défrich[er]oit, si on avoit de quoy faire les avances.

Gabriac : Il y en a, mais de nulle valeur.

Gajas : Il y a la Palange possédée par M[r] le marquis de Tullier (4).

Gilhòrgas : Il n'y en a quasi point, à la réserve de quelque particulier.

Lanhac : Depuis l'édit du Roy qui donne la dîme pour encourager le cultivateur (5), on a presque tout défriché.

Rodella e Maimac : Tout la terre travaille, exepté celle que la ravine a emporté.

Sent-Africa : Il n'en reste plus, à moins des infertilles.

Sent-Julian : Tout le terrain travaille, excepté celui qui ne peut rien produire.

Senta-Aulariá : Non, les habitants étant tous laborieux par besoin.

Verièiretas : Les deux tiers du terrain de la parroisse sont infertiles et on travaille tout celui qui peut donner quelque produit.

(1) La paroisse de Ceyrac est située entre celles de Cruéjouls et de Gabriac ; toutes trois sont sur les bords du Dourdou et, en conséquence, sujettes aux mêmes inconvénients : le curé s'en rapporte aux déclarations de ses confrères des deux paroisses voisines.

(2) La pourriture ou cachexie aqueuse est une maladie des bêtes à laine qui attaque les poumons et surtout le foie ; elle se reconnaît à la bouffissure ou gonflement de certaines parties du corps. La pourriture sévit principalement sur les animaux qui paissent dans les prairies humides et malsaines.

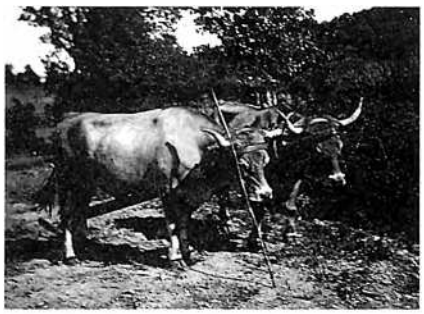
(3) Le sable provenant des débordements du Dourdou, affluent du Lot.

(4) Par lettres patentes, en date du 15 juillet 1756, le roi avait concédé à titre de fief à François de Tullier, capitaine de cavalerie, major de la ville de Bordeaux, et à Louis Douin, son beau-frère (M. de Tullier avait épousé Arthémise-Jeanne Douin, sœur de Louis Douin), à partager entre eux amiablement, à raison de deux tiers pour le premier et d'un tiers pour le second, les terroirs de La Barthe (46 arpents), des Cayrouses (526 arpents), le bois Noël, y compris le bois Dardenne (22 arpents), la Bergadure « communément dite la Vayssarède ou la Plane de Bergadus » (87 arpents 85 perches), le Fromental et Ferrières (889 arpents 16 perches), les Palanges dites de Montrozier (530 arpents 6. (?) perches), « avec toute haute, moyenne et basse justice ressortissant au sénéchal de Rodès, droits de chasse, de pesche sur lesd. terrains, chacun dans l'étendue de son fief » et même sur les 150 arpents concédés aux habitants de Montrozier pour leur tenir lieu des droits d'usage et sur les 100 arpents concédés au sieur Rodat Delon pour la même raison. Cette concession était faite à charge de foi et hommage, aveu et dénombrement, « sous les devoirs pour chacun desd. deux fiefs d'une paire d'éperons dorés à chaque mutation, de paier les droits et devoirs féodaux dus et accoutumés suivant l'usage des lieux... et de payer à notre domaine une albergue ou redevance féodale de cinq sols par arpent. »

(5) L'édit donné à Compiègne le 13 août 1766 :

"Art. 2. Tous ceux qui voudront défricher ou faire défricher des terres incultes et les mettre en valeur de quelque manière que ce soit, seront tenus pour jouir des privilèges qui leur seront ci-après accordés de déclarer au greffe de la justice royale des lieux et à celui de l'élection la quantité desdites terres avec leurs tenants et aboutissants.

Art. 3. En observant les formalitées prescrites par l'art. 2, ceux qui défricheront lesdites terres incultes jouiront pour raison de ces terrains pendant l'espace de quinze années de l'exemption des dîmes, tailles et autres impositions généralement quelconques."





(Coll. Pierre Berthier)

Boason
« La paroisse contient 140 paires de bœufs. »

Brussac
« La paroisse contient 12 paires de bœufs. »

Gajas
« La paroisse contient 41 paires bœufs. »

Lanhac
« La paroisse contient 45 paires de bœufs. »

Sent-Africa del Causse
« La paroisse contient 22 paires de bœufs. »

Senta-Aulariá del Causse
« La paroisse contient 88 paires de bœufs. »

Verièiretas
« La paroisse contient onze paires de bœufs. »
(Touzery, 1787)

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Barriac : Il y a quarante paires de bœufs, mais il est certain que vingt paires seroient suffisants pour le labour de toutes les terres de la parroisse.

Besònas : Dans la parroisse de Besone, dix paires ; dans celle de Lévejac, six paires.

Boason : Cent trente paires de bœufs, à ce compris la commanderie d'Aubinhac qui en a dix paires, celle d'Aboul qui en a trois, et neuf paires dans les villages dépendans de Brussac et Ste-Eulalie.

Brussac : Environ sept paires bœufs pour les domaines qui sont dans l'enceinte de la paroisse et dont les terres sont partie dans la paroisse de Bozoul, partie dans celle de Ste-Eulalie-du-Causse, et l'autre dans celle de Brussac.

Ceirac : 28 paires. Il y auroit pour en tenir 30 ou 32, n'étoit que les voisins plus aisés ont acheté de terres de ma parroisse ; ils en payent les tailles, mais les entières capitations s'augmentent tous les jours, au lieu de les diminuer.

Fijaguet : Il y a huit paires de bœufs, mais il y en a quatre paires qui n'ont pas la moitié du labour.

Gabriac : Vingt-quatre à vingt paires dans la parroisse, mais de différantes communautés, comme Banc-Anglars, Bosouls, Tholet, Puech-de-Fraysse-d'Aubrac, et Ceyrac. La communauté de Gabriac en seule s'exploiteroit avec cinq paires de bœufs.

Gajas : Il y en a trente-cinq dont il y en a dix qui n'ont que la moitié du labour qu'il leur faudroit.

Gilhòrgas : Il y a trente-six paires de bœufs, outre quelques paires de vaches qui ne font pas grand travail, ny même tous les boeufs qui ne sont pas bien occupés.

Lanhac : Il y a quarante-une paire de bœufs employées au labour.

La Lobièira : Onze paires de bœufs employéz au labour.

Rodella e Maimac : Il y a à la matrice 17 paires, à l'annexe une seule paire ; encore n'a-t-il pas assés de terre pour les faire travailler toute l'année.

Sent-Africa : Il n'i a que dix à sept paires de bœufs employés au labour.

Sent-Julian : Il y a six paires de bœufs nécessaires ; et il y en a autres quatre paires qui ne sont pas occupés la plupart du tems à travailler le bien du maître ; ils travaillent souvent pour des voisins qui n'ont pas de bœufs.

Senta-Aulariá : Onse paires travaillants toujours pour lœur maître, et six paires qui, la moitié du temps, ne travaillent qu'à la journée.

Verièiretas : Il y a actuellement sept paires de bœufs dans la parroisse, qu'on tient principalement, du moins la pluspart, pour labourer les terres qu'on possède dans les parroisses voisines ou pour faire des journées ailleurs, etc., de sorte que quatre paires seroient plus que suffisantes pour le labour du terrain de la parroisse.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Réponses négatives ou pas de réponse pour la plupart des *parròquias.*

Gabriac : On a essayé des plantations de meuriers, qui ont mal réussi et ne donnent aucune espérance.

Gilhòrgas : Il ne reste quasi rien à défricher ou pour mieux dire dont le terrain permette la culture, à la réserve de ce qu'on y sème.

Lanhac : On pourroit introduire les pomes de terre.

Sent-Julian : On sème de toute sorte de grains, que les terres du païs peuvent produire.

Senta-Aulariá : On l'ignore, à moins que la pome de terre, dont on reconnoit l'utilité et qu'on essaye déjà d'y cultiver, n'y réussisse.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Barriac, Boason, Lanhac : La récolte d'une année commune est suffisante pour nourrir les parroissiens.

Besònas : Il n'y en auroit pas suffisement.

Brussac : Le curé ne connoît aucune maison dans sa paroisse qui ne soit obligée d'acheter le bled.

Ceirac : Non, car n'étoint les aumônes des voisins ou les herbages du printems, la famine seroit dans la plus grande partie de ma parroisse.

Fijaguet : La récolte ne peut être suffisante, puisque de vint maisons il n'y en a que quatre qui puissent subsister avec leur récolte ; et tous les autres sont obligés d'acheter le bled, pour le moins les deux tiers de l'année.

Gabriac : La récolte de l'entière parroisse, composée desdites différantes communautés (1), est à peine suffisante.

Gajas : Si la récolte restoit en entier dans la parroisse, M[r] le curé croit qu'elle seroit suffisante ; mais la plus grande partie est employée à payer les dîmes, champarts et rentes.

Gilhòrgas : La récolte en grains seroit quasi suffisante, si tous les grains de M. le prieur et des seigneurs restoient dans la parroisse, ce qui n'arrive jamais, les fermiers et paysants étant obligés à le vendre sans crédit pour paier leurs charges ou detes.

La Lobièira : La récolte dans les années les plus abondantes ne seroit suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Rodella e Maimac : Tant s'en faut ; si tout ce qui se cuille dans la parroisse y restoit, cella pourroit les nourrir jusques à la Pâque.

Sent-Africa : Il y manque pour le moins le tiers des grains nécessaires pour la nouriture des parroissiens.

Sent-Julian : M. le curé pense que la récolte d'une année commune ne seroit pas en état de nourrir le tiers de ses paroissiens, d'une moisson à l'autre.

Senta-Aulariá : Non, le terrain ne produisant que quatre pour un, distraction faite de la semence, la récolte ne peut suffire que les deux tiers de l'année, encore faudroit-il garder cette économie qui les prive de la moitié de lœur aliment nécessaire.

Verièiretas : Quand même les habitants des parroisses voisines ne percevroient rien de la présente parroisse, la récolte qu'on y perçoit ne seroit pas suffisante pour le tiers de l'année.

(1) La paroisse comprenait les communautés de Gabriac, de Tholet et Puech-de-Fraisse-d'Aubrac.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?
Le travail et la charité mis à part, la plupart des *rectors* ne voient guère de ressources pour pallier l'insuffisance des récoltes.
Barriac : Mais il est à remarquer que comme les païsans sont obligés de vendre leur froment pour payer les charges royales, les autres grains ne sont pas toujours suffisants, et ils n'ont d'autre ressource.
Besònas : Rodès, Villefranche ou les voysins.
Brussac : La misère leur ôte toute ressource et les met hors d'état de payer les impôts et les autres charges.
Ceirac : De vendre leurs terres aux voisins ou [à] certeins seigneurs qui habitent ailleurs, n'en ayant aucun qui réside à Ceyrac, ce qui n'y fait d'aucune ressource.
Fijaguet : On n'en connoît pas, excepté la charité des riches, s'il y en avoit.
Gabriac : On s'addonne à filer les laines, et la plupart sortent de la parroisse.
Gilhòrgas : Il ne reste aucunne ressources à moins de mandier et d'engager leur petit fonds, ce que tous ne peuvent faire.
Rodella e Maimac : D'aller acheter du bled, ou de l'emprutier ou d'aller mendier.
Sent-Africa : Point d'autre resource que le travail de la terre, ou la journée, ou a demi-fruits.
Sent-Julian : De mendier ou de se mettre en service, ou de vendre son bien, ce que bien des gens ont fait et font tous les jours.
Senta-Aulariá : Aucune, n'y ayant ni fruits, ni légumes, ni vin, ou du moins presque pas.
Verièiretas : Les ressources qu'on a sont pour les uns le produit qu'ils tirent du fonds qu'ils possèdent dans les parroisses voisines, pour les autres quelques fruits, pour les autres la vente de leurs fonds à des étrangers, ou les moissons, et enfin pour plusieurs les épargnes.

Sent-Julian de Rodella. (Coll. J. C.-G.)



Los mestièrs



Boason. (Coll. J. C.-G.)

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Pas de métier cité pour *Ceirac* et *Sent-Africa*. Pas de réponse pour *Rodella e Maimac*. Pas de métier cité pour *Sent-Julian* et *Senta-Aulariá* mis à part le travail de la terre.

Barriac : Il y a de métiers de charpentier, de cordonnier, de tailleur, de masson, de tisseran.

Besònas : Quelques forgerons, tisserands, tailleurs ; deux forgerons et deux tailleurs, un cordonier.

Boason : Quatre cordonniers, treize tisserands, un serrurier, six maréchaux, huit tailleurs d'habits, et quatre maçons, cinq muniers, cinq menuisiers ou charpantiers, quatre sabotiers et 1 marchand.

Brussac : Il y a dans la paroisse deux tisserants de toile, et tous les autres travailleurs de terre.

Fijaguet : Il n'y [a] que deux maçons, et ils ne travaillent que très rarement, étant obligés de cultiver leur bien ou ne trouvant pas de travail.

Gabriac : Il y a quelques tisserants de toile en nombre de trois, et un métier de fabriquant des cadis qu'on va vendre à St-Geniés.

Gajas : Il y a deux cabarets, deux tailleurs d'habits, deux tisserants de toile et un forgeron.

Gilhòrgas : Il y a quatre maçons, cinq tisserants, deux cardeurs de laine, deux maréchaux, deux sarpentiers.

Lanhac : Il n'y a dans cette paroisse d'autre métier que de masson ou charpantier, tisserands et cardeur, et en petite quantité.

La Lobièira : Il y a quatre couvreurs, un maçon, un forgeron, un tisserand, un sabotier.

Verièiretas : Il n'y a que deux tisserans.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Réponses négatives ou pas de réponse pour la plupart des *parròquias*.

Ceirac : La filature de la laine seroit introduite, s'ils avoint de quoi acheter des laines.

Gabriac : Il n'y a que la filature de la laine.

Lanhac : Le curé a déjà pris des arrengements pour introduire la filateure de laine.

Sent-Africa : Non, et ne peut être introduitte parce que tant d'hommes que fammes sont occupés à bêcher ou herser la terre.

Senta-Aulariá : Non, mais utille établissement a faire dans le village d'Alac, peuplé de femmes et d'enfens déseuvrés en assés grand nombre, et placé près du grand chemin du Languedoc en Auvergne.

Verièiretas : On ne file que de la filasse.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Il n'y a guère de commerce dans la plupart des paroisses.

Besònas : Quelques marchans de laine et de blé.

Ceirac : Nul commerce ni foire, nos cabeaus nous ettant achetés par les parroisses voisines.

Gabriac : Sans autre commerce que de nourrir des bestiaux, les vendre et échanger aux foires.

Senta-Aulariá : Point d'industrie, et cela faute de fonds pour le commerce.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Boason, Barriac

« On peut étendre les mêmes réflexions [1] sur le terrictoire de Bausouls et de Barriac. Dans ces terreins, une paire de boeufs labourent trois quartes par jour. Le terrein meilleur reçoit une quarte de grain par chaque quarte de terre. Un moissonneur suffit pour deux quartes de terre. La setérée se vend 250 l. à 300 l. »

Gabriac

« Le 15 décembre, à deux heures après midy, à Gabriac. En présence de Mr Aldias, juge de Gabriac, de Mr Albenque, ancien consul.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens que nous employons pour l'exécuter. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Pégourié ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il avoit été dressé en 1674, que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 4 degrés ; prés, 5 degrés ; terres, paturages et bois, 5 degrés.

La répartition entre les propriétaires passe pour être bien faite ; mais la Communauté se plaint d'être la plus allivrée de la généralité. Elle prétend l'établir par ce mémoire qu'elle a présenté à l'Administration pendant le mois de janvier de l'année 1780. Ce mémoire est digne de l'attention de l'Administration ; il est très bien fait. C'est pour quoi nous en rapporterons ici la copie.

"Observations sur le trop allivré de la Communauté de Gabriac, élection de Millau.

La répartition des impositions s'est faite depuis le tarif de 1669 sur le pied de douze mil feux partagés en cent bélugues chacun, dans la généralité de Montauban, compris celle d'Auch désunie en 1716.

Il est prétendu que les communautés furent réglées par ce tarif à l'instar des juridictions ; comme Gabriac n'en fait qu'une avec Bessuéjouls, les commissaires, en fixant Bessuéjouls à cinq feux 29 bélugues, omirent d'y comprendre Gabriac et le tarifèrent séparément à 4 feux 69 bélugues, quoiqu'il ne dut supporter qu'un 5e des feux de Bessuéjouls.

Cette erreur fut vérifiée en 1755 par les controlleurs du XX (2). En relevant les contenances portées dans le cadastre, suivant ce relevé, Gabriac n'a qu'un 5e de la contenance de Bessuéjouls, par où Gabriac auroit dû être fixé à 1 feu 5 bélugues 3/4.

Notes fournies à Richeprey par le sieur Aldïas de Lassouts.

« Terre du Causse de Rodez, Bozouls, Cruéjouls, Ceyrac, Tholet, Laissac, etc.

Jardin et chenevière, de 3 l. à 20 s. la canne carrée ; jusqu'à 6 l. la canne à Rodez et Espalion.

Les meilleures terres labourées se cultivent de trois années deux, la première année en froment ou seigle, la seconde en mixture ou orge. Communément on leur donne trois labours dont le troisième pour la semence. La séterée de 640 cannes carrées exige 3 journées de labours pour premier labour, les 2 autres n'exigent ensemble que 6 journées de labours. On jette 5 cartes de semence - 7 à 8 fois la semence. Il faut peu d'engrais. Le prix des journées de charrue est de 40 s. ; les travailleurs de 15 à 16 s. On les vend 3 à 400 l. Quitte de charges, on les estime 2 1/2 pour cent ; lors de la restitution des fruits, quitte de tout.

Les terres de la seconde qualité se cultivent comme les précédentes et s'estiment 250 à 200 l. et 150 l.

Troisième qualité, de 150 à 75 ; quatrième qualité, on y jette des légumes, de l'avoine. On les travaille alternativement de deux années une et on les laisse quelquefois reposer 2 ans et même 3 ans.

La séterée de 640 cannes de 4 quartes, la quarte de 4 boisseaux.

Pré du Causse de Rodez. -La journée de 240 perches ou 960 cannes carrées se divise en 6 quartes, la quarte en 4 boisseaux. Les meilleurs prés sont arrosés, ou bien qu'ils reçoivent les égoûts des villages ou des domaines. Ils s'estiment à 1.500 à 1.800 l. On y recueille jusqu'à quatre charetées de foin (beaucoup de treffle) ; se fauchent en regain. Les prés de la seconde qualité se vendent depuis 1.500 l. jusqu'à 500 l. ; troisième qualité, de 800 jusqu'à 400 l. Il y en a d'autre qualité de 300 l., 200 l., 150 l. On les estime 3 pour cent quitte de charges.

Paccages du Causse. Les meilleurs paccages ou devois pour les boeufs s'estiment jusqu'à 400 l. la journée depuis 100 l. Se sont des prés abandonnés aux bêtes à corne à portée des domaines ; il y croit de grandes herbes. D'autres paccages pour les bêtes à laine ne s'estiment que de 60 l. à 10 l. et même à 6 l. »

[1] M. Calmès a exposé que pendant son séjour à Rodès il avoit visité les féodistes qui s'y trouvoient et qu'il avoit reconnu la plupart des sols qui environnent la ville. Selon son rapport, les prés de Rodès sont de la meilleure qualité, on en trouvera plusieurs exemples. Il a conservé de fort bonnes notes qui pourront dans le temps nous guider. Il a particulièrement décrit des prés qui se fauchent deux fois l'an. Il résulte du travail de M. Calmès avec M. Yance, féodiste, et principalement abbonnateur, que les meilleures terres de Laissac, Gaillac et les environs produisent cinq pour un, que les meilleures et les moins bonnes terres du Causse se sèment d'abord de froment, secondement de jachère et ensuite reposent un an.

(2) M. Aldias a la copie des opérations du Controlleur du 20e, qu'il communiquera s'il est de besoin. (Note de Richeprey).

La communauté de Gabriac est enclavée dans celle de Tholet, Puech de Fraysse d'Aubrac et de Ceyrac. En faisant la comparaison des contenances de ces communautés, il résulte que Gabriac ne devroit pas même être alivré un feu, ainsi qu'il sera démontré ci-après ; par conséquent cette dernière communauté est surchargée d'impositions trois fois plus qu'elle ne devroit supporter.

En vain, les contribuables feroient refondre leur cadastre ; ce répertoire général des biens leur sert à diviser l'excès énorme d'impôts qui leur sont départis à raison des feux sur une petite contenance ; s'ils en avoient au triple, ils ne payeroient que le quart de ces sommes exhorbitantes.

Le terrein de Gabriac, comparé avec celui des communautés voisines est d'une qualité inférieure d'un degré au moins ; il contient environ 520 arpents de Paris, compris le sol des bâtiments, cours, aires et jardins (1).

Suivant l'abbonnement détaillé dans le cadastre et l'état actuel, il y en a 60 arpens de nulle valeur et 100 d'incultes. Les terres labourables sont de médiocre qualité, sujettes au champart du 4e et 5e ; un tiers est en terre de causse légère et froide ; le reste est un terrein rouge brun, aigre et de peu de produit.

Aussi les habitans n'ont jamais recueilli dans leur communauté assez de grains pour leur subsistance. Leur principal revenu seroit en foins, mais ce revenu est si cazuel que presque tous les preds sont sujets au sable et aux inondations de la rivière de Dourdou qui déborde à la moindre pluye et occasionne la peste du bétail à laine qui a peine réussit deux années de suite et périt par la pourriture.

Réunie en corps de domaine, cette communauté s'exploiteroit avec cinq paires de bœufs et ne s'affermeroit jamais une somme équivallente aux impositions, montant l'année présente 1779, 3.514 l., 18 s., 6 d., suivant l'état cijoint.

Depuis longtemps, les contribuables auroient fait l'abandon général de leur communauté, s'ils n'avoient le malheur d'y avoir leurs maisons, granges et écuries, et sans la ressource des biens plus considérables qu'ils possèdent dans les communautés voisines qui ne supportent pas le quart des charges de celles de Gabriac, et l'on oze avancé sans craindre d'exagérer qu'il n'y a pas dans la Généralité de communauté plus accablée d'impôts.

Il n'y a que le seul lieu composé de 60 maisons. Cinq habitans tiennent des bœufs, les autres vivent du jour à la journée et la plupart mendient. Cependant tous supportent une taxe excessive de capitation montant 726 l. 5 s., tandis que naguère elle n'étoit à moitié moins.

Tous les cadastres des communautés voisines ont été faits sur la même mezure et à peu près sur le même abbonnement ; il est pourtant notoire, comme il a été observé, qu'elles sont composées d'un meilleur terrein que celle de Gabriac.

Il demeure vériffié que Tholet avec Cogulet membre contient 2.500 arpents. Sur ce pied, Gabriac, qui n'a qu'un 5e de cette contenance, ne devroit être compris que pour 64 Bélugues 3/4.

Puech de Fraysse d'Aubrac, fixé à un feu 83 bélugues 2/4, contient trois fois plus Gabriac, qui à raison de ce ne devroit pas supporter au delà de 61 bélugues.

Ceirac, quoique trop alivré, est taxé 3 feux 78 bélugues 3/4 et contient plus de deux mil arpents. Gabriac, qui n'a que la quart de cette contenance, n'auroit du être fixé qu'à 94 bélugues.

En conséquence de ces comparaisons et des pièces justificatives cijointes, il est prouvé que la séterée de terre labourable qui égale la moitié de l'arpent de Paris moins un 21e paye de taille en 1779, à Ceirac 12 s., à Tholet 11 s. 6 d. à Puech de Fraysse d'Aubrac 13 s. 3 d., et à Gabriac 2 l. 15 s. 9 d.

Le journal de prèd qui ne fait pas tout à fait les trois quarts de l'arpent de Paris, paye à Ceirac 4 l., à Tholet 2 l. 17 s. 6 d., à Puech de Fraysse d'Aubrac 1 l. 19 s. 9 d. et à Gabriac 12 l. 10 s. 2/4.

(1) Soit 239 hectares. La commune de Gabriac a englobé en plus les communautés de Tholet, Puech-de-Fraysse d'Aubrac, Ceyrac et Saint-Affrique du Causse.

Contre-sceau de Justin Dauban de *Las Landas. (Ph. J. Dh.)*



En faisant la même comparaison avec d'autres communautés plus éloignées, il seroit établi que Gabriac supporte huit fois plus d'impositions, par exemple avec le domaine de la Garde appartenant à Madame Cayron. Ce domaine, qui seul forme une communauté dans l'élection de Rodez fixée dans le tarif à 83 bélugues 3/4, a été mesuré et estimé depuis par l'autorité de justice.

D'après cette estimation, comme dans la contrée, il est constant que ce domaine, composé de dix paires de bœufs labourants, est d'un meilleur terrein que Gabriac et contient le double, en observant l'égalité sans avoir égard à la supériorité de l'abbonnement de la Garde, Gabriac n'auroit dû être taxé qu'environ 42 bélugues.

On peut en dire autant et avec la même certitude des domaines de Flars et Flouyrac, voisins de la Garde, qui composent un mandement, chacun compris dans le tarif, l'un pour 74 bélugues et l'autre pour 45 (1)."

Les meilleurs terres se sèment la première année en froment ou en seigle. La seconde, en bled de mars ou en avoine ou en orge ; la troisième, elles reposent. Ces terres rendent quatre fois la semence en bled d'hiver et cinq à six en bled de mars.

Les plus mauvoises doublent tout au plus la semence. Les meilleurs preds produisent, chaque journal (2) , de trente-six à quarante quintaux (c'est le dire des assistants que nous suspectons fort)... Les plus mauvois preds produisent moitié moins. Les bois ou pacages se vendent par sétérée à raison de 100 l.

On tient un marché le 1er juillet où l'on vend des outils pour préparer le foin, quelques faux et quelques laines.

On compte environ deux cents bêtes à laine, une vingtaine de gros bestiaux. On prépare des laines pour le compte des marchands de St-Geniez, ce qui occupe un fabricant de cadis et six à sept fileuses.

La rivière de Dourdou occasionne de grandes ravages lors des innondations qui sont très fréquentes. Les assistants croyent qu'il seroit possible en dressant le cours et en construisant des écluses sur les rives de remédier à une partie de ces accidents. Nous les avons invités à adresser pour cela des mémoires à l'Administration (3).

On espère que l'Administration accordera un embranchement qui communiquera du chemin de Millau à Espalion, en passant par Vesins, Gabriac, etc... (4)

La Communauté réitère la demande quelle a fait d'être diminuée d'impositions.

La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 2.413 l. 12 s. ; le 20e, 384 l. 13 s., compris 50 l. pour le 20e noble. La capitation, 720 l., partagée en 67 articles.

Fini à quatre heures du soir du jour susd.

Aldias, Causse, Lassere, Albenque, Sahuguet. »

« Vers Gabriac, la nature s'embellit, les arbres verdissent, les gazons sont frais, variés et coupés de boccages où je me serois délicieusement reposé dans toute autre saison. Cependant, quoyque la neige tombat, ces arbres avoient encore conservé des feuilles et les bleds qui naissoient couvroient de verdure les pentes des collines. Trois ou quatre villages bien battis donnent la vie à ce paysage pitoresque.

On parcourut une vaste plaine qui règne jusqu'aux cotes du Lot. Toute cette contrée est calcaire ; elle est couverte des plus riches moissons de froment (5). »



Gabriac. (Coll. Jean Sahuguet)

(1) On retrouve ce même mémoire joint au role des impositions de l'année 1785. En 1789, Gabriac payait à quelques livres près les mêmes impôts qu'en 1780. L'Assemblée provinciale ne prit donc pas en considération sa demande en modération d'impôt.

(2) Soit 38 ares 52.

(3) Le Dourdou de Bozouls est un affluent du Lot qui prend sa source un Sud du village de Lassouts, à 829 mètres d'altitude, traverse le Causse Comtal dans une vallée pittoresque et se jette dans le Lot en aval de Grandvabre après un parcours de 77 km.

(4) Cette route destinée à remplacer un très vieux chemin dont elle emprunta en grande partie le tracé, dit *Cami Milhavès*, qui reliait Millau à Bozouls par Vesins, Laissac et Bertholène, fut mise en construction dès 1782. C'est la I. C. 28 actuelle. Elle s'embranchait sur la route de Villefranche à Millau au Bois-du-Four et passait par Vezins, Séverac-l'Eglise, Laissac, Gabriac, Biounac.

(5) La plaine dont parle Richeprey est le Causse Comtal, compris entre les vallées du Lot et de l'Aveyron, de Sévérac à Marcillac. Bien qu'en régression, surtout depuis le début du XXe siècle, la culture du blé reste, avec l'élevage du mouton, le trait original de la vie rurale caussenarde. Sur ce causse se trouvaient les plus grands domaines monastiques ou seigneuriaux de Rouergue. Beaucoup ont survécu au morcellement de la propriété au XIXe siècle. Citons entr'autres les domaines de La Garde (592 hect.), Lesclauzade (207 hect.), et La Vayssière (470 hect.) qui fut partagé en deux exploitations d'à peu près la même importance (233 et 237 hect.), Billorgues, dans la commune de Salles-la-Source ; Sagnes (206 hect.) dans la commune de Rodelle ; Vayssettes (408 hect.) dans celle de Bozouls.

Au XVIIIe siècle on appelait ces grandes fermes des *places*. Leur mode d'exploitation est longuement décrit dans Monteil. [Voir page 93].

Gajas

« Nous demandons à Gages le cadastre ; il est à Rodez. Dans toute cette vallée les sols sont calcaires et on nourrit beaucoup de moutons.

Fini à 7 heures et demi du soir le jour susd. [31 octobre 1780].

Richeprey. »

Lo dèime

Gajas

« Le prieuré de cette église est de la manse épiscopale qui a les trois quarts de la dîme, affermés 2100 l., trente setiers froment, mesure de Rodez, 4 setiers de seigle au chapitre. Le curé a le quart, les prémices, le carnelage en seul qui va à 400 l., une directe, la dîme d'un quartier, qui va à 80 l. et deux prés. Il a encore maison, jardin près de l'église, qui est isolée de la paroisse, un champ. On vola les vases sacrés en 1770, on n'a pas découvert les voleurs. La cure fut érigée en 1343 ou 1346, le 20 janvier. Il y aviat un accessat fait par le curé de Gages, de trois journaux, pré à La Vernhe, sous le cens de trente sols, cinq quartes froment, un setier avoine, une geline, lods et vente le 15 juin 1458, s'en trouve un autre accessat de maisons et terres pour une geline, une émine froment, 15 sols argent. »

Rodella

« Le prieur paye une redevance annuelle de quatre setiers froment, à Monsalvi. Ce bénéfice lui fut réuni en 1087. La dîme des grains va à plus de 150 setiers de blé ; celle du vin est aussi considérable, le carnelage est peu de chose vigne et chenevier. Les prieurs de Saint-Julien de Rodelle et de Verairetes lèvent quelques dîmes dans la paroisse, cela peut aller à 80 l. La Confrérie de Sainte Croix, approuvée par le pape Alexandre VII, a six setiers de blé de rente. »

Besònas

« Le prieur curé est seigneur et décimateur dans sa paroisse. La dîme des grains va à vingt setiers froment, vingt de seigle, vingt de mixture ; les prémices rendent huit setiers froment et le carnelage 160 l. Les rentes sont considérables ; elles vont à cinquante setiers froment, trente de seigle ou d'avoine, 10 argent ; quinze gelines, et quatre paires de poulets. Le temporel est considérable ; il consiste en une belle maison et jardin, plusieurs champs (le pré de la Lande ; champ de Cancomi, de Lappara du Monastère, Lapara de la Fon ; champ et pré d'Alban, les 2° et 3° herbes aux paroissiens ; Prat long, les 2° et 3° herbes à Azemar de Lédenat. »

(J. Touzery, 1787)

(1) Rodelle était le chef-lieu d'une chatellenie s'étendant sur 17 paroisses. Les habitants avaient un droit de dépaissance sur les terrains domaniaux de Loussédat et du Causse (215 hectares environ). C'est vers 1770 que les familles de la Goudalie et Clausel de Coussergues avaient acquis à titre d'engagement la chatellenie de Rodelle.

(2) Il s'agit du prieuré sans cure de Saint-Cirice (Saint-Iris) ou de Lévejac sis dans la paroisse de Bezonne, uni aux chapellenies de Saint-Vincent de la cathédrale de Rodez.

Rodella, Besònas

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le dix-neuf décembre à une heure après midy à Besones.

Le consul absent, en présence de Mrs Dalmayrac, Higounenc, Nicolas Dalmayrac, Delmas et Douls, habitants et propriétaires.

Le détenteur du cadastre demeure au village de Rodelle. Mr Pégourié a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employe pour l'exécuter. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Les assistants disent qu'ils sont excessivement chargés de capitation et que la répartition s'en fait très irrégulièrement ; qu'ils sont de la Communauté de Rodelle, divisée en trois membres, celui de Rodelle, celui du Causse et celui du Ségala ; qu'étant du mandement du Causse on ne leur laisse aucune voix délibérative dans les assemblées de la Communauté où on ne les appelle que rarement et seulement pour la forme.

Quant aux autres impositions, les assistants disent qu'elles sont égales à celles des Communautés voisines. Les grandes disproportions de la répartition de la capitation forcent depuis longtemps les habitants du mandement de Causse et de Ségala à demander leur désunion. Rodelle y a adhéré par une de ses dernières délibérations.

Le meilleur mandement de Rodelle comprend des terres de Causse et de Rivière.

Le mandement de Ségala est sur les rives du Dourdou ; on y sème du froment, du seigle, on y plante des châtaigniers et des vignes.

Le mandement du Causse ne comprend que des terres à froment. La plus grande partie du territoire appartient au domaine ; elles sont possédées par M^rs^ de La Goudalie et Clausel comme engagistes. On se plaint qu'ils exigent des droits de pature qui ne leur appartiennent pas, et malgré une transaction passée entre le comte d'Armagnac et les habitants. On demande inutillement à voir le prétendu titre sur lequel les engagistes fondent leur rétribution. Ces droits sont une nouveauté introduite depuis quelques années ; elle va entrainer un procès (1).

Les meilleures terres se sèment la première année de froment, la seconde en avoine, la troisième elles reposent.

Les terres se cultivent toutes de même et produisent à raison de 5, de 4, de 3 et de 2 et demi pour un. On ne voit presque pas de prés. Ils produisent 15 à 18 quintaux par sétérée de 320 cannes quarrées. Les paccages nourrissent 1.000 brebis, dans la paroisse de Besones seulement, et le mandement du Causse plus de 3 à 4.000. La dixme de Besones se monte à un quintal de laine.

On fait des burats rayés noirs et blanchis dans la paroisse. C'est peu de chose.

On se plaint qu'un prieuré cure ait été irrégulièrement réuni à des chapelles de Rodès par le chapître de cette ville qui n'y nomme que des chanoines ou des prêtres étrangers, ce qui prive le pais d'une partie de ses revenus (2).

Fini à deux heures et demie.

Enjalran, prieur-curé, Higounenc, Dalmayrac, Delmas. »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie. A *Boason,* les biens du clergé furent vendus de 1790 à 1793 et ceux des émigrés après 1794. Les biens communaux sont partagés.

Los comunals

« La notion de communaux est à rapprocher de celle de commune : il arrive parfois que par transfert de sens on nomme communes les terres communales. Généralement, il faut entendre commune dans le sens de communauté (finage si l'on désigne l'espace qui contient cette même communauté). L'entité administrative aujourd'hui nommée commune recouvre un espace plus étendu. Illustrons.

Les communaux de Lanhac appartiennent en propre à la communauté de Lanhac alors que le village fait partie de la commune de Rodelle ce qui veut dire que les habitants de Rodelle n'ont aucun droit sur les communaux de Lanhac puisqu'il ne s'agit pas de la même communauté.

Les communaux entrent dans la logique de l'asservissement. Le seigneur avait intérêt à concéder des terres à ses serfs pour qu'ils assurent leur autosuffisance. Seul comptait pour lui le travail qu'ils fournissaient.

Même quand les relations humaines évoluent favorablement, quand les serfs sont émancipés et reçoivent des propriétés sous redevances censives, la concession territoriale commune n'est jamais gratuite et dessert les intérêts du seigneur.

Avant la Révolution, les économistes du moment, les physiocrates, sont convaincus que les communaux — ils parlent alors de biens communaux — doivent entrer dans la production des richesses. Leur rendement étant insuffisant il faut les partager. Mais ce point de vue ne fait l'unanimité. Le débat va agiter la Constituante et la Législative. C'est la Convention qui attribue la possession des anciennes concessions seigneuriales aux communautés et leur donne le pouvoir de décider du partage. L'application de la loi du 10 juin 1793 sur le partage n'est pas aisée. L'administration départementale enquête auprès des communes pour savoir si la loi est suivie d'effet.

Bozouls possède 300 séterées de communaux : Le Puech de Coudournac, Le Puech de La Mouline au même lieu-dit ; Le Pouzols, Le Fenadis, Le Théron tous trois à Gillorgues ; Le Couderc du Lac et Barthegrand à Aboul ; Le Bois del Domp près de Bozouls ; Les Coudercs et Le Puech à Barriac ; le communal près des Brunes.

Le partage est retardé par des contestations. L'administration locale dénonce des spoliations aux Brunes et à Aboul et s'emploie à faire rentrer les biens dérobés dans la communauté.

Dans la commune de Rodelle, les communautés de Bezonnes et de Lanhac possèdent l'une 100 séterées dont un tiers susceptible de recevoir une culture en grain, l'autre 160 séterées dont une moitié labourable. Le partage est réalisé en un lieu comme dans l'autre.

A Lioujas, le communal occupe une surface de 250 séterées. L'idée de partage est acquise, 17 habitants sur 23 ont voté pour (il faut une majorité des 2/3). A Ortholès (11 séterées) et Pailhorès (154 séterées) le partage est repoussé.

Les communaux Lous Bouscaillous (50 séterées) et Les Palanges (195 séterées) appartiennent à la communauté de La Loubière. Elle ne s'est pas prononcée sur le partage. Le District conteste le bien fondé de l'appartenance des terres à la communauté. Il fait observer que suivant l'article 4 première section de la loi du 10 juin les bois communaux sont exceptés de partage.

La même difficulté se présente pour la communauté de Montrozier. "La communauté n'a pas délibéré le partage, elle s'est assemblée à cet effet et le vœu général a été pour icelui mais ne sachant comment le déterminer à cause



1796, Trebòsc. (Ph. J. Dh.)

« La paroisse de *Maymac* a été supprimée après la Révolution. Cependant l'ancienne église existe encore ; on y célèbre même la messe, le jour de saint Saturnin, qui en est titulaire, et l'occasion des enterrements des personnes du lieu. Il y a une cloche avec laquelle on sonne régulièrement l'*Angelus.* » *(J. Touzery)*

des procès perdants à raison de la majeure partie des dits communaux il a été convenu par l'assemblée de renvoyer la délibération jusques à ce que les dits procès soient jugés. La commune [en] jouit comme elle le faisait avant la loi du 10 juin 1793."

Les enclaves communales sont nombreuses : patus de la plaine de Montrozier, Causssonel, Galdouze, Poulholet, Joncas, Palange et Masbertier, Causse Comtal, Puech de Lauret, La Barthe, autre Barthe, Bois Noël, Dardenne, Bergadure, Garenne, Cayrouze.

Les droits de la communauté s'étendent aux deuxièmes herbes (deuxième coupe) de la devèze de Las Pates Pales et des prés de L'Albarède, de Lavernhe et Prat Gervais de Gages.

Dans le procès qui oppose le District et les habitants de Montrozier ces derniers s'appuient sur une ancienne charte consentie par Hugues, comte de Rodez, leur accordant "autant de terrain que l'œil pourrait en parcourir depuis le fort de Gages". En échange de quoi Hugues exigeait de chacun "trois journées [de travail] à bœufs pour ceux qui en possèdent, bras pour les autres." »

Gabriel Creyssels

Las annadas de la paur

Comme presque partout en *Roergue,* les populations furent solidaires des prêtres réfractaires, des insoumis et parfois même de leurs *senhors,* comme à *Boason, Gabriac* ou *Ceirac.*

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire (1). Des troubles éclatent dans l'église de *Ceirac* entre les partisans des prêtres insermentés et ceux des prêtres constitutionnels. A *Gabriac,* l'église du calvaire subit la profanation et le pillage. Les cloches de *Gabriac* sont descendues tout comme celles de *Maimac.*

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Voici quelques-uns des *bartassièrs* desservant les *parròquias* du canton ou originaires de celui-ci, qui furent recherchés reclus ou déportés : Jean Boyer, vicaire de *Gabriac ;* Pierre Massebuau, curé de *Gabriac ;* Antoine Massebuau, curé de *Senta-Aulariá ;* Jean Antoine Castanier, vicaire de *Gilhòrgas ;* Amans Rames de *Gilhòrgas ;* Jean Antoine Escudié, vicaire de *Brussac ;* François Thédié, curé de *Sent-Africa del Causse ;* Pierre Cabantous, curé de *Besònas ;* Antoine Albenque, curé de *Maimac* et *Rodella ;* Antoine Taulan, vicaire de *Lanhac ;* Claude Monmaton, curé de *Verièiretas ;* Guillaume Burguière de *La Casa ;* François Vaurs de *Boason ;* Guillaume Trémolières de *Lenson (2) ;* Pierre Souques de *Talon ;* Antoine Boyer de *Boason ;* Pierre Laporte, curé de *Boason ;* Jean-François Béteille, curé de *Gajas ;* François Bancarel, curé de *Lanhac ;* Ignace Foulquier, curé de *La Lobièira ;* Jean Bouges, vicaire de *Sent-Africa del Causse ;* Jean-Pierre Boucays des *Mases ;* Jean Antoine Lassère, curé de *Ceirac...*

Malgré le refus quasi-général de la conscription, des tensions naissent parfois au sein des familles de déserteurs. C'est le cas à *Mont Rosièr* où l'insoumis Pierre Colommier est dénoncé par « ses père et mère qu'il maltraite ». La municipalité de *Gabriac* est contrainte de faire la chasse aux insoumis. Chouannerie et brigandages sévissent dans la région de *Gabriac.*

(1) Los bartassièrs

« I aviá un curat que s'èra rescondut, i aviá una fònt, aquò s'apelava Estrius (?). Aquò èra mon paire que lo m'aviá contat. » (Pierre Berthier)

« Mon paire nos aviá contat que son grand-paire i aviá servida la messa e i aviá una capèla e un curat. Un dels Agachiòls, son grand-paire i èra estat batejat dins aquela fònt aquí. Aquò èra del temps que los curats se rescondián. Aquò s'apela lo riu d'Astrugas. » (Boason)

« A Caissac, i aviá una cava, e un curat se rescondiá. Aquò èra un afar fach per el. Levavan una pèira e lo fasián manjar pendent la Revolucion. » (Gabriel Monmouton)

« A Mairinhac, entre una escura e un ostal, i aviá una rescondurièira que pendent la Revolucion, avián rescondut un curat. » (Jacques Barre)

« A Maimac avián estremat un curat darrièr de fen dins una escura. Lo trobèron pas. » (Sylvie Vayssade)

(2) « Jean Boudes était particulièrement soupçonné de fournir aide aux prêtres réfractaires ; sa maison fut visitée par les gendarmes qui n'y découvrirent rien. Mais bientôt, à la suite de paroles imprudentes d'une voisine des Boudes, les recherches reprirent. Elles furent menées, non par les gendarmes, mais trois mauvaises personnes du village même que la prime de cent francs accordée aux dénonciateurs de prêtres avait alléchée.
La maison Boudes avait une chambre située au-desssus d'un porche. Au-dessous du plancher de cette chambre et par dessus le porche avait été aménagé un espace où les prêtres proscrits trouvaient une cachette. Les perquisiteurs, renseignés par la voisine, y allèrent tout droit. Ils y trouvèrent l'abbé Trémolières, curé d'Asprières, né au village de Lensou.
Ils le mirent en état d'arrestation et le conduisirent à Rodez (...). Ces faits se passaient dans les premiers jours de février 1794. L'abbé Trémolières subit plusieurs interrogatoires et comparut enfin le 12, devant le tribunal criminel qui l'envoya à l'échafaud qui se dressait en permanence sur la place du Bourg.
Jean Boudes était alors âgé de 68 ans. D'après les lois, il devait monter lui aussi sur l'échafaud, comme recéleur des proscrits. On l'amena à la prison de Rodez avec sa femme et trois de ses filles. Il fut condamné à six heures d'exposition sur l'échafaud, à la confiscation de tous ses biens et à la déportation. Malgré son âge avancé, il fut envoyé en Guyane ; il eut le bonheur d'en revenir. Il mourut dans son village natal, quelques années après son retour. »
(d'après J. Sahuguet)

Lo païs en 1800

En 1802, An X de la République, fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Castèl de Gajas

« A une lieue de distance de St-Maime, sur la rive droite de l'Aveiron, s'offrent les ruines du château de Gages, où les comtes de Rodez faisaient leur séjour. De tous ces vastes bâtimens, il ne reste plus que des parties de tours et quelques pans de muraille. Que j'aime à voir la maison forte des anciens maîtres du pays successivement démolie par les descendans de ceux qu'ils ont opprimés, et les paisibles murailles des habitations villageoises bâties avec des machicoulis ou des meurtrières ! Que j'aime à voir les pigeons nicher dans les débris des creneaux, la place d'armes cultivée en blé, et les fossés tant de fois ensanglantés servir aujourd'hui d'asile aux amours des bergers. Ainsi, dans toute la France, ainsi, dans toute l'Europe, le temps qui n'a jamais manqué de faire justice aux peuples, broye les dernières ruines de ces hautes tours qui, aux siècles passés, épouvantaient les campagnes.

Le pays qui entoure Gages, continue à être calcaire au nord-ouest. Le voyageur y traverse de grands espaces sans trouver une seule maison ni un seul arbre. Ces portions de terrain frappées d'une stérilité absolue, sont contiguës à d'autres qui offrent la végétation la plus vigoureuse. Vers l'est, les terres ont une fécondité plus uniforme : c'est la partie du Département où l'on trouve les plus grandes fermes. Il y en a où l'on compte jusqu'à 25 paires de boeufs labourans dans le même champ, et dont l'exploitation occupe trente ou quarante personnes. De tels rassemblemens d'hommes sous le même toit exigent une hiérarchie : aussi y en existe-t-il une très-bien graduée. Le chef, est le maître-valet *(lou bouriairé) ;* après lui vient le bouvier *(lou botier) ;* ensuite les valets de charrue *(lous beilets) ;* les bergers *(lous pastrés ;* le chef de ceux-ci s'appelle *lou mojoural* et prend rang après le bouvier) ; le vacher *(lou boquier) ;* enfin le porcher *(lou pastré des pours)* et le dindonnier *(lou puotier).* C'est sur-tout à table que cet ordre est rigoureusement observé. Chacun y est placé et servi suivant le grade qu'il occupe. Les filles de service se tiennent debout pendant le repas, servent les hommes et ne mangent jamais avec eux.

Les avantages dont jouit le chef se répètent à tous les instans ; il a le plus fort salaire ; le meilleur attelage lui est réservé, et c'est à lui qu'il appartient de donner le signal du travail. Dans l'exercice de sa puissance, il ne fait éprouver ni fierté ni caprice, et il n'éprouve ni contradiction ni retard. La déférence ou les égards continuels de ses compagnons en feraient un petit monarque, si la communauté des peines et des fatigues ne le ramenait à l'égalité. D'ailleurs, il est encore ici vrai dire, que les soucis et les anxiétés s'asséyent sur toutes les hautes places : le maître-valet est chargé de la responsabilité des travaux agricoles, de déterminer les jours favorables aux semailles, de surveiller les bestiaux, de faire des instrumens d'agriculture et de vaquer à plusieurs autres fonctions. La tâche de ses subordonnés ne consiste que dans leur travail individuel ; la sienne, dans le travail de tous. Celle des premiers est remplie à la fin du jour ; celle du maître-valet ne l'est qu'à la fin de l'année.

Les salaires de ces gens consistent en argent, toile et nourriture de bêtes à laine ; à cause de la rareté des bras, ils ont été élevés depuis quelques années à un taux supérieur : sous ce rapport, le sort de ces hommes laborieux s'est amélioré, mais ils ont encore à se plaindre de la manière dont on les nourrit ; du pain fait avec de l'orge, de l'avoine et des criblures ; une mauvaise soupe ; une demi-once de porc salé ou une écuellée de lait dont on a tiré le beurre, composent leurs repas et sont les seuls soutiens d'une vie passée en plein air dans les exercices les plus pénibles. Il est vrai qu'on leur donne quelquefois un peu de vin, et que certains jours de l'année, tels que ceux de la fêtes du Saint, de la tonte, de la fin des semailles, sont célébrés par des régals et des fêtes champêtres.

Seveirac en 1810

La famille Riucaud, de *Seveirac,* a conservé le livre des comptes de la propriété du *castèl* en 1810 dans lequel le propriétaire a consigné toutes les calamnités qui se sont abattues sur *la bòria* en 1809-1810.

« Note du 15 mars 1810. J'écris pour que dans la famille on sache et se rappelle à l'avenir combien cette année 1810, et encore la fin de 1809 ont été pour nous plus que toutes autres malheureuses, et remplies de perte. »

[En raison de la grêle il n'y eut que 3 pipes de vin à *Cruon,* au lieu de 18, et rien à la vigne de *Rodella.* La même grêle réduisit de moitié la production des vaches laitières sur *la montanha* faisant perdre 52 quintaux de *forma.* Enfin, « trois cents brebis portières, septante turques, huitante trois bascives et cent cinquante agneaux » furent perdus.]

« Voici comme imprudemment et par incapacité le (majoral G.) du village d' Aboul âgé de 36 ans, à notre service à Seveyrac depuis près de 20 ans, en qualité de Bascivié, de Pastrou, et enfin depuis que son oncle quitta le majorat, il fut premier berger, jusqu'à cette époque funeste où tout le troupeau fut presque écorché. Voici-dis-je, comme cet ignorant, descendant de la Montagne et passant par Bouet, où nous étions tous alors, vers la St Martin, vint coucher à Aubinhac, conduisant notre troupeau et les agnelles qui avoient estivé à Bouet avec les agneaux, mais à la vérité gardés séparément pendant l'été, le tout ayant néanmoins mangé l'automnage d'Inguillens ensemble avec le troupeau de Seveyrac. Les trois troupeaux partis le même jour, dont l'un pour Bouet, et les agnelles avec le troupeau pour Seveyrac ; celles-ci conduites par le majoral et le bascivié. Le lendemain arrivant par le chemin de Bozouls, ils débouchèrent dans le bois, y faisant paître lui-même et le troupeau et les agnelles dans le bois, et au fond du pré de la Bouteille. Ces animaux affamés mangèrent excessivement et surtout du regain qui y étoit en quantité, le froid ne l'ayant encore nullement broué ni purifié. Ce malheureux arriva à la maison environ midi avec le troupeau et les agnelles, portant déjà le germe d'une dissolution prochaine ; sans que nous sussions s'il avoit passé par le bois, et sans trop s'enquérir de la route qu'il avoit pu tenir pour arriver à la maison. La pourriture se déclara donc et dans une quarantaine de jours, le majoral lui même dit y avoir connu du changement. Notez que dans cet intervalle le Berger lui même mena paître à notre insu, pendant plusieurs jours les Brebis et la Bascive dans le pré de la Bouteille, dans le bois et encore dans le pré du Tindoul, où même il abattit le mur qui lui en déffendoit l'entrée, afin sans doute que le troupeau qu'il gardoit lui même en personne put-y paître. Notez bien ce point-ci, il y avoit encore réuni les septante turques estivées à Seveyrac, comme pour vouloir en rendre la perte absolument générale. » [suite page suivante]

« Surtout dans cet endroit là, il y avoit abondamment du regain, que les bœufs [?] n'avoient voulu guère manger, comme un peu trop ombragé sans doute. Enfin la pourriture déclarée, et voulant peut-être consommer son ouvrage et comme en assurer le succès, ce berger imprudent envoya encore, sans aucune précaution, les différents petits troupeaux à mesure qu'ils aguilloient, paître dans toute la partie de la prade, sans au préalable les avoir alimentés à la crèche par quelque nourriture sèche, telle que le foin... afin par là d'arrêter et de modérer la voracité de ces animaux. En procurant à leurs estomacs des levains capables d'arrêter et neutraliser par sa siccité la corruption, la partie grasse et humide de cet aliment mal sain, dont ils doivent toujours se gorger en raison de leur faim. Enfin l'on diroit que toutes ces mesures furent si habilement prises qu'en moins de 40 jours, 9 ou 10 turques furent péries, immédiatement après la bascive périt aussi peu à peu, et à l'alternative avec les turques dans un assez court espace de temps, quelques unes que nous en vendîmes à vil prix exceptées ; c. à d. ; tant turques que bascives, qui jugées dans un péril imminent étoient vendues de 8,, 10. 8,, 7,, 5,, 6 à 3,, pièce à peu près pour une somme de 157,,. Tout le reste périt une seule turque exceptée et qui vit encore.

Après les turques et la bascive vinrent à leur tour les brebis mères et périrent toutes. »

(1) « Cet article paraîtra sans doute un peu long à bien des gens. Peut-être diront-ils que j'ai donné trop d'attention à des hommes qui fixent si peu celle de la société ; mais je ne saurais m'arrêter à la crainte d'une pareille critique. C'est comme si dans la description du corps humain, la bouche ne voulait pas qu'on parlât des pieds et des mains. » *(A. A. Monteil)*

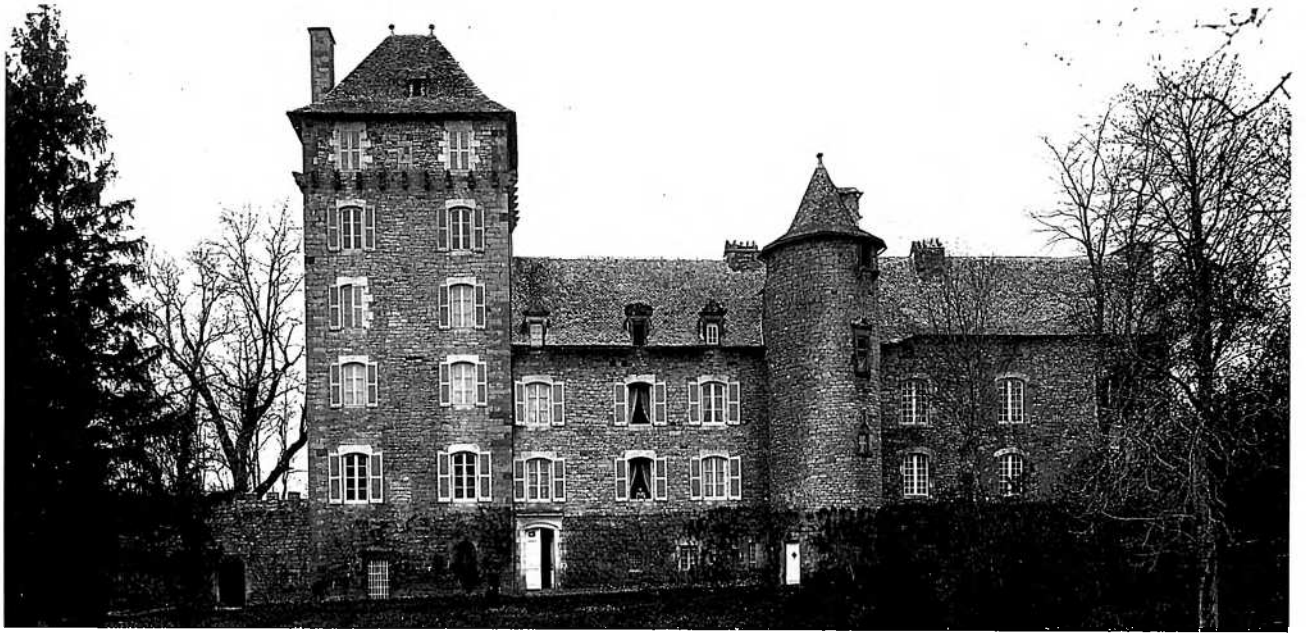
Les valets de charrue habitent tous dans une chambre commune. Leurs lits sont formés de simples ais soutenus à une grande élévation sur des poteaux : on y jette quelques poignées de paille qu'on recouvre d'une paire de draps grossiers et d'une mauvaise couverture. Chacun tient auprès de son lit un grand coffre de bois fort épais, où il serre ses effets et son argent. Le maître-valet couche dans son atelier ; les bouviers et les bergers dans leurs étables.

L'habillement de ces bonnes gens est composé ; aux jours de fête, d'un chapeau de laine dont la forme est entourée d'une chenille bariolée ou d'un cordon noir fixé par une petite boucle ; d'un habit-veste ; d'un gilet blanc croisé ; d'une culotte tombant à mi-jambe ; enfin de gamaches qui remontent jusqu'au-dessus du genou et sont attachées avec des jarretières de couleur tranchante terminée par un triple gland qui flotte sur le mollet. Aux jours ouvrables, ce sont les mêmes habits ; mais ils ne les portent alors que vieux ou usés, et couverts d'une espèce de saie de toile grise, faite en forme de grande chemise qui descend jusqu'aux genoux, avec des ouvertures latérales pour passer les mains dans les poches de la veste. Tel est le costume invariable pendant toutes les saisons et tous les âges : il est aussi celui des agriculteurs du Département.

Bien des personnes s'appitoyeront sans doute sur le malheureux sort de ces hommes. Cependant, sans vouloir arrêter l'effusion de la sensibilité, on pourrait observer que cette classe n'est pas à beaucoup près la plus malheureuse. Tels sont en effet les charmes de la vie champêtre, qu'il n'était pas sans exemple dans l'ancien régime, que des laquais quittassent la dorure et l'abondance de la servitude pour venir reprendre la bure et le pain noir. Qu'on ne s'imagine pas d'ailleurs que la nature ne leur aît pas menagé quelques dédommagemens : ils trouvent dans la privation des mets succulens les plaisirs de l'appétit ; dans le travail et les fatigues, les délices du repos. Leur vie est doucement agitée par les désirs des biens qui sont à leur portée, et non par cette ambition qui trouble la tranquillité des habitans des villes. Ils ignorent les événemens publics, et quand les clairons de la guerre viennent les arracher à la charrue, ils ne peuvent concevoir comment tout le monde n'est pas occupé à labourer ou à semer son champ (1).

La plupart de ces gros domaines sont affermés. Non-seulement les bestiaux et les ustensiles, mais encore les meubles y sont portés en inventaire. Les antiquaires pourraient y trouver des armoires, des couchettes, des bancs sculptés, des fauteuils de bois, des guéridons et des chenets, du temps de nos guerres de la Ligue : la plupart de ces meubles ont usé plusieurs maisons.

De Gages à Sévérac, le pays continue à être calcaire ; il est varié par des chênées et de belles prairies. »



Vaissetas. (Coll. S. d. L.)

Los temps novèls

De 1800 à 1914, alors que se succèdent *empèris, reialmes* ou *respublicas,* le *Roergue* participe aux mutations du siècle.

Los engeniaires

Le XIXe siècle est marqué par le triomphe des sociétés capitalistes qui se forment pour exploiter les houillères et les chemins de fer. Deux ingénieurs, MM. Galtayries et Scudier, décident d'appliquer les méthodes de production capitaliste en rachetant à la Compagnie du chemins de fer d'Orléans 70 ha de friches, 5 ha et demi de prairies et 4 ha de champ dépendant des houillères du bassin de Rodez, et en supervisant l'exploitation confiée à un régisseur compétent, M. Maviel.

La bòria de Bedèla (1861-1884)

Voici quelques données extraites d'un mémoire rédigé en 1884 par M. Scudier et communiqué par Henri Bosc de *"La companhiá Bedèla"*.

Las frachivas

De 1861 à 1867, trois *parelhs* nourris avec les foins des 5 ha de prairie, défrichent, labourent et font du transport de charbon cependant qu'un troupeau de moutons pâture sur les friches restantes et consomment les fourrages des premières mises en culture.

On construit, on chaule et on fume avec des fumiers d'auberge transportés depuis Rodez en profitant des retours à vide du transport de charbon. Après quelques essais sur 5 ans (froment ; racines, maïs ou fourrage ; avoine avec trèfle et ray-grass ; prairie artificielle fauchée ; pâturage), l'assolemment est ramené sur 4 ans (froment ; récolte sarclée ; avoine ; trèfle). La production atteint 80 tonnes de foin et 120 tonnes de paille.

Los borruts e las borretas

Chaque année, 70 bêtes environ sont achetées à la descente de *la montanha* à 6-8 mois. Elles sont revendues pleines à 30 mois.

« En 1870, la disette de fourrages fut extraordinaire ; nos prairies naturelles et artificielles n'avaient produit que 35 tonnes de fourrage et nos céréales à peine 40 tonnes de paille ; il nous restait 20 tonnes de foin et 60 tonnes de paille des années précédentes. Les animaux étaient tombés à des prix désastreux ; nous avons pu acheter 80 génisses de 2 ans à 70 francs et 80 génisses de 6 à 8 mois à 34 francs, en tout 8.320 francs, que nous avons vendues en 1871 32.000 francs. »



1



2

1 - *Guèrra de 14.*
(Assis) X, Mouysset, L. Vinches, (debout) Persec, Falguières, Batut. *(Coll. et id. André Baudon)*
2 - *1916.*
(Debout) Philippe Rigal *de Gabriac,* X, Jean-Marie Ratié *de Carròls. (Coll. et id. J. S.)*

L'exploitation expérimente, avec succès, l'association exclusive paille-tourteau : 1 kg de tourteau équivalant à 5 kg de *fen ;* 100 kg de *fen* donnant 5 kg de *carn*.

« Nous sommes heureux d'avoir contribué à dériver vers notre pays un filet de cette source de richesses qui, partant de Marseille, va enrichir l'agriculture anglaise (les Anglais achètent la majeure partie des tourteaux dans cette ville). »

Los buòus

A partir de 1877, on engraissait quelques bœufs en fonction du foin disponible pour l'hiver. Avec une moyenne de 10 kg de foin, 2 kg et demi de tourteaux et autant de grain, une bête gagnait en moyenne 835 g. par jour.

Lo froment e las viandas

Le fumier de tourteau donne de bons résultats :

« La récolte de froment de 1882, malgré la rouille, a été de 28 hectolitres à l'hectare, celle d'avoine de 45, et la carotte a donné 40.000 kil. à l'hectare ; une luzernière de 2 hectares que nous avons essayée sur les terres améliorées, a donné à sa seconde année en 1882 16.000 kil. de foin sec. »

Conclusion

« Arrivé à l'âge de 40 ans, en présence d'une exploitation agricole à créer et à diriger, sans autre préparation que d'avoir exploité des mines, dirigé des hauts-fourneaux, construits des chemins de fer, fabriqué du drap, j'ai senti qu'il m'était impossible de faire d'abord, mon instruction en cette matière et de diriger ensuite l'exploitation, sans analyser tous les détails. (...)

J'ai été grandement aidé dans cette tâche par les conseils de M. Galtayries, qui a une connaissance profonde des choses touchant l'agriculture et l'industrie ; en ce moment, il poursuit une entreprise agricole de premier ordre et d'intérêt national sur les bords de la Méditerranée : la reconstitution de la vigne par plants américains greffés, sur une surface de plus de 200 hectares. (...)

En résumé, étant donné un terrain couvert de broussailles, d'un revenu cadastral de 149 fr. 95 payant 43,29 d'impôt, j'ai fait des champs qui produisent moyennement 28 hectolitres de froment, 45 hectolitres d'avoine, 40 tonnes de racines, 8.000 kil. de luzerne à l'hectare ; construit tous les bâtiments nécessaires à l'exploitation d'une ferme qui entretient 50 à 60.000 kil. d'animaux vivants ; introduit et propagé l'usage des machines agricoles : faucheuse, moissoneuse, chargeuse de foin, charrues Brabant, semoirs, etc. ; essayé des semences dont une, celle de l'avoine, est admirablement adaptée à notre pays ; donné l'exemple de l'emploi de tourteaux dans l'alimentation du bétail. » *(M. Scudier ; document Henri Bosc)*



Gajas, la mina e lo castèl d'Albòi.
(Coll. Pierre Nespoulous)

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Boason		**685**	*Carcuac*	v	29	*Gavernac*	v	38	*Peiròlas*	m	12
Abol	†-v	126	*Carnús*	m	12	*Gilhòrgas*	†-v	344	*La Planha*		
Los Agachiòls	m	11	*Carròls*	m	12	*La Gralhariá*	m	7	*Sent-Pèire*	m	7
Alac	v	77	*Castanhon*	o	2	*Granjas de*			*La Planha*	m	24
Ambrans	v	51	*La Castanariá*	m	8	*Pèiramolà(s)*	o	5	*Lo Pojòl*	m	7
Aubinhac	o	10	*La Cava*	m	8	*La Landa*	v	36	*Lo Puèg,*		
Badet	m	16	*La Casa*	o	0	*Lònguis*	m	8	*Lo Puèg d'Alsam*	m	10
Barriac	†-v	191	*Las Casèlas*	o	5	*Madinhac*	m	11	*La Rossariá*	m	8
Lo Batut	m	25	*Cedals*	m	7	*Majorac*	m	17	*Senta-Catarina*	o	3
Baulés	m	6	*Lo Claus*	o	0	*Majorac-Naut*	m	12	*Sebals*	m	7
Bonifais	m	17	*Lo Colombièr*	m	13	*Marroquièrs*	m	9	*Lo Segalar*	m	10
La Bòria de Brussac,			*Codornac*	v	93	*Lo Mas-Major*	m	31	*Centelhs*	v	48
de la Casa	m	11	*Corbièiras*	o	1	*Lo Mas-Nòu*	m	6	*Seveirac*	m	18
Lo Boisson	o	3	*Crespés*	o	1	*Mauresc*	o	5	*Las Solièiras*	m	20
La Bortomariá	m	6	*Crespiac*	m	20	*Los Mases*	o	6	*Talon*	m	9
La Brossa	o	5	*La Crotz*	m	7	*Merlet*	m	25	*Triador*	m	14
Lo Bruèlh	v	71	*La Crotz de*			*Molinièiras*	m	13	*La Valeriá*	o	3
Las Brunas	v	24	*Brussac*	o	1	*Mont Agut-Bas*	m	10	*Lo Vaur*	o	5
Brussac	†-v	45	*Cunhac*	m	13	*Lo Montelhs*	m	22	*Vaissetas*	m	20
Lo Burgàs	o	0	*Curlanda*	v	99	*Lo Molinon*	o	4	*La Vinhariá*	m	33
Lo Calcièr	o	5	*Ferrièiras*	o	5	*La Mòta*	m	8	*La Vigariá*	m	36
Camp Vièlh	m	10	*Fromentals*	m	6	*La Pamcèla*	m	8			
Capon	o	4	*Galhac*	o	4	*Paumas*	m	8			

Gabriac		**346**	*Carròls*	m	8	*Lo Jalós*	m	17	*Lo Nièiron,*		
Bèlamenca,			*La Cassanha*	m	9	*Lemensac*	m	14	*La Peirièira*	o	7
Bèlavenca	o	6	*Ceirac*	†-v	406	*Lenson*	m	19	*Prat-Major*	m	14
La Becièira	v	25	*Combrèç*	v	17	*Magrinh*	m	13	*Sent-Africa*		
La Vesinariá			*Concoenh*	v	36	*Malagenc*	o	6	*del Causse*	†-v	35
Lo Clapièr	m	2	*Copiac*	v	25	*Martin*	m	22	*Tolet*	v	75
La Bessonariá	o	3	*Lo Croset*	v	22	*Lo Mas del Bòsc*	m	18	*Tripador*	o	0
Boscau			*Lo Fraisse*	v	29	*Los Mases*	m	18			
Lo Cabrièr			*Galhaguet*	m	15	*Mongrés*	o	2			



Lo Bruèlh. (Coll. J. C.-G.)



Liojaç. (Coll. J. C.-G.)

La Lobièira		**80**	*Campeirós*	v	49	*Ortolés*	†-v	85	*Lo Rove*	m	8
La Brava	m	9	*Las Costelhas*	o	5	*Palhor/liés*	m	22	*La Vaissièira*	o	6
La Burga	o	3	*Las Còsas*	m	9	*Pessens*	v	43			
Canavals	v	51	*Famejana*	o	3	*Lo Pònt*	m	13			
Caissac	†-v	32	*Liojaç*	v	144	*La Prada*	m	15			
Mont Rosièr		**222**	*Barraca del Camp*			*Griodàs*	†-v	194	*Polholet*	m	19
Albòi	m	16	*dels Lops*	o	3	*L'Ussagas*	m	24	*Polairac*	o	8
Aujòls	m	38	*Bennac*	v	63	*Lo Mas-Bertièr*	o	7	*La Rèssa*	m	38
La Barraca d'Albòi	o	5	*Vergadús*	o	5	*Montanhac*	o	12	*La Ròcamisson*	o	6
La Barraca de			*Bogaus*	m	29	*Molin-de-Vergadús*	o	6	*Lo Sarròis*	m	13
Bastida	o	5	*Gajas-lo-Bas*	v	117	*Molin-de-la-Rèssa*	o	6	*Trebòsc*	†-v	181
La Barraca de			*Gajas-lo-Naut*	†-v	277	*Molin-de-*			*Zenièiras*	m	23
Ferrièr	o	6	*Galtièrs*	m	12	*Ròcamisson*	o	5			
Rodella		**178**	*La Crotz*	v	19	*La Maion*	m	6	*Rancilhac*	o	9
Aubespin	o	4	*Dalmairac*	v	41	*L'Arrat*	m	9	*Recolas*	m	15
Baldarò	m	8	*La Deviniá,*			*L'Asagat*	m	7	*Ribaldièiras*	m	14
Bancàlis	m	13	*La Deviliá*	v	27	*Ledenac*	v	42	*Rigaud*	o	4
La Barraca	o	6	*Escabrinh*	v	82	*L'Estorguièr*	m	20	*Rodeliá*	m	9
Bedenaus	m	5	*Escalans*	m	13	*Malriu*	o	3	*Ròca-Rossa*	o	6
Berteriá	o	0	*Escandolièiras*	m	17	*La Mansariá*	m	5	*Romegós*	m	12
Bertrand	m	6	*La Fajoliá*	o	5	*La Merchanderiá*	o	7	*Rusquièiras*	m	31
La Becièira	m	5	*Falçòt*	m	7	*Lo Mas*	m	7	*Sent-Eliçi*	m	13
Besònas	†-v	250	*Fijaguet*	†-v	20	*Maimac*	v	66	*Senta-Aulariá*	†-v	5
Biarg	m	7	*Las Fònts-Bassas*	m	8	*Mairinhac*	m	7	*Sent-Julian*		
La Bòria	o	3	*Las Fònts-Nautas*	o	4	*Lo Maset*	o	5	*de Rodella*	†-v	116
Lo Bruèlh	m	6	*Frejalian*	m	9	*Meniquièrs*	m	6	*La Salessa*	m	12
Brussòt	v	14	*La Galobiá,*			*Molin-del-Salt*	o	2	*Salt*	o	2
Calcadís	m	9	*La Glaubiá*	m	9	*Los Molinets*	m	20	*Sanhas*	m	11
Calcadís-Bas	m	5	*Gandalon*	m	15	*Murat*	m	6	*Sarra Mejana*	m	13
Lo Cambon	m	8	*La Garriga*	m	18	*Orsièiras*	o	5	*Sevinhac*	m	7
Lo Cambon	o	7	*Gervais*	m	9	*L'Ostal-Nòu*	o	7	*Terrius*	m	26
Castò	m	11	*La Godaliá*	m	33	*La Pelissariá*	o	5	*La Tissanderiá*	m	15
Cauvin	m	5	*La Grava*	m	8	*La Pomareda*	m	18	*Vaurs*	o	5
La Clamençonariá	o	4	*La Jintiá*	m	14	*La Pradela*	m	7	*Verièiretas*	m	18
Clauset	m	6	*La Joareriá*	o	5	*Las Pradas*	m	15	*La Vernhièira*		
La Còsta	v	38	*Joliá*	o	2	*Lo Puèg*	o	3	*Bassa*	o	3
La Cossoniá	m	18	*Lanhac*	†-v	161	*Puèg-Gròs*	m	26	*Nauta*	m	11
Coston	m	5	*L'Aleguièr*	o	6	*Quièrs*	o	5	*La Vèiriá*	o	4

Boason	**2577**	***La Lobièira***	**564**	***Rodella***	**1735**
Gabriac	**1210**	***Mont Rosièr***	**1304**		

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais, la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Los missionaris

Terre très chrétienne et surpeuplée, le *Roergue* a envoyé des *missionaris* dans toutes les régions du monde. Frédéric Mazel, né en 1861 à *Rodella,* fut massacré en Chine en 1897 alors qu'il rejoignait son poste au Kiang-Si. La narration, par ces exilés, des traitements réels ou supposés infligés aux premiers évangélisateurs qui les avaient précédés ne manquait pas d'alimenter les *velhadas* et d'enflammer les imaginations. Voici l'aventure de l'un de ces missionnaires telle qu'elle a dû être racontée par le père Bernardin à ses lointains parents.

« Partiguèt aval e quand arribèt l'estaquèron a-s-un pal e l'embuquèron per lo far manjar per lo manjar el ! Aquò es atal que lo nos diguèt ! Alara pareis que se passèt un miracle. A-n-aquela isla, i aviá un rei o sai pas de qué, qu'aviá una filha qu'èra tuberculosa. Alara n'i aviá un qu'aviá dich : "Tè, anam far venir l'òme blanc !". E l'anèron quèrre. Pareis que diguèt que la gaririá benlèu mès se li donavan una escòrta per anar dins las montanhas. E la filha gariguèt.

Aval, una annada gardavan los enfants e l'altra annada, las filhas. Alara el, demandèt de gardar aquelses que tuavan. Alara fasquèt una escòla atal.

Venguèt pas qu'un còp que ieu èri jovenàs e me voliá prene mès que la maire volguèt pas ! » (Boason)

Le père picpucien Bernardin Castanié né en 1869 à *Abol* partit ainsi en 1892 pour le Pacifique Sud. Il arriva aux îles Cook en 1894 où il fut bien accueilli. N'ayant fait que trois retraites à Tahiti en 17 ans, il eut du mal à prêcher celle de 1910 en raison « des difficultés à parler en français abandonné depuis 10 ans » au profit de l'anglais et du maori. La tradition missionnaire du canton de *Boason* dans le Pacifique Sud est toujours bien vivante en la personne du père Léon Lemouzy né en 1942 au *Batut.*

Émigration et mécanisation

« L'emploi de l'ensemble de ces machines [faucheuse, rateau à cheval, chargeuse utilisés pour la fenaison] nous permet de lever rapidement nos récoltes, rarement nos foins sont détériorés par la pluie ; il explique aussi le petit nombre de journaliers employés en dehors du personnel ordinaire de la ferme, pendant les fenaisons et les moissons.

En présence de l'émigration qui dépeuple nos pays, on se demande si sans l'introduction des machines on n'aurait pas été bientôt obligé d'en venir à l'agriculture pastorale des Pampas. La commune de Montrozier a perdu 149 personnes, en grande partie adultes, du recensement de 1876 à celui de 1881, sur une population de 1.405 âmes. »

(M. Scudier ; doc. H. B.)

1 - *(Coll. Marcel Castanié)*
2 - *(Coll. Emile Castan-Boudou)*



1



2



Gavernac. (Au centre) maison natale de Denys Puech. *(Coll. J. C.-G.)*

Los Parisencs

Famille rouergate issue de *Gavernac,* les *Puègs,* comme beaucoup d'Aveyronnais du XIXe siècle, sont partis à la conquête de la capitale où ils accédèrent à une destinée nationale, l'un en devenant ministre, l'autre en tant que sculpteur de renommée internationale.

« Loïs de Puèg, lo fraire del sculpteur, *prenguèt l'ainat a París, aviá quinze o setze ans, après, los altres dos seguèron. Lo pus jove demorèt a l'ostal. Aquelses Puèg èran d'aicí, Denis, Loïs e lo païsan que demorèt aicí. Èrem qualque pauc parents, èra estat ministre aquel Loïs. »* (Germain Méjane)

Denys avant d'aller rejoindre son frère Louis, le futur ministre, à la capitale, fut un médiocre *pastre* oubliant la surveillance des *fedas* pour se consacrer à la sculpture. Incompris par les uns, il était défendu par d'autres :

« Vos moquessètz pas d'aquel pichon ; portarà un jorn de boclas als solièrs. »

Cependant le *pagés* chez lequel il fit une saison de *pastre* préféra le rendre définitivement à ses parents :

« Amai que portariatz lo cantèl, lo tornarai pas gardar. » (d'après Henry Jaudon).

La plupart des *Parisencs,* après la période des saisonniers porteurs d'eau, frotteurs de parquet ou livreurs de bois-charbon, établiront une véritable filière de limonadiers qui fonctionne encore de nos jours.

« Partiguèri a París mès aquò marchèt pas. Arribèri amont e tombèri sus un patron que me daissèt una setmana a la cava per embotelhar los demi-muids. *Diguèri al patron qu'èri pas vengut per aquò e partiguèri, tornèri al païs. »* (Pierre Berthier)

« Aviái un copin qu'èra partit e me diguèt que i aviá una plaça amont. Alara montèri per far carbonièr, aquò èra per l'ivèrn. Caliá montar lo carbon sus l'esquina. Alara venguèri trabalhar sièis meses a la campanha, pendent uèch ans. » (Armand Vigouroux)

***Al mèstre Denis Puech* (extraits)**

Vos qu'avètz conquistat una glòria mannada
A pastar la Bèltat dins lo malbre e l'aran ;

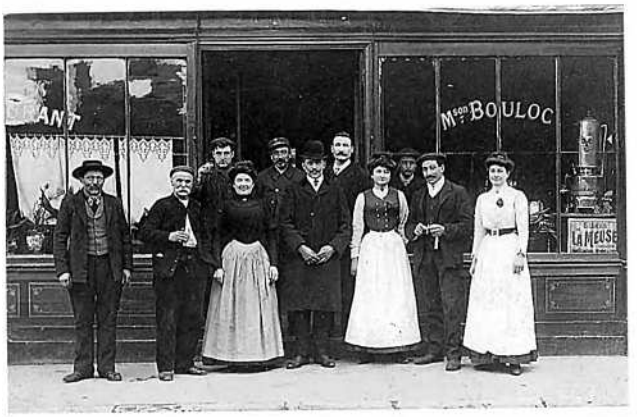
A ! digatz-lor qu'abant de vos apelar "Mèstre",
Abant d'aver l'onor de dintrar a l'Institut,
Sul Causse de Rodez comencèretz per èstre
Gardaire de motons, logat per quauque escut.

Digatz-lor qu'en cridant darrièr la tropelada,
De la blòda vestit, calçat d'esclòps pesucs,
Eratz fièr de parlar lenga mirgalhada
Qu'aimatz totjorn d'ausir per combas e per [trucs.

Enric Molin

Louis Puech, président de la Fédération des originaires du plateau de Centre. *(Coll. J. C.-G.)*





1



2



3



4



5



6



7 - Voir légendes p. 102



8



1



2



3



4

Page 101

1 - Vers 1924, Paris, avenue de la République. 4e, Marie Bouloc, *patrona ;* 8e et 9e, Darie et Germain Maurel. *(Coll. et id. A. M.)*
2 - Vers 1925. *(Coll. A. M.)*
3 - 1912, Paris, avenue de la Grande Armée. Henriette et Pierre Burguière, X, X, Marcelle et Maria Berthier, Henri et Julie Burguière, Paul Berthier. *(Coll. et id. P. B.)*
4 - 1915, Paris. Julie Burguière, X, Gaston, Maria et Marthe Berthier. *(Coll. et id. P. B.)*
5 et 6 - *(Coll. Gabriel Monmouton)*
7 - Paris, 4e et 5e Martial Combastel et Hélène Combastel *nascuda* Metge. *(Coll. et id. Jeanne Delmas)*
8 - Vers 1925, Paul Joulié. *(Coll. Julia Joulié)*

Page 102

1 - Raymond, Clémence, Marius et Marcel Soubayrol... *(Coll. et id. Sylvie Vayssade)*
2 - (Devant) Célestine, Marthe et Jean (enfant) Bessière, X, X, Clémence Soubayrol, X, X, Andrée et Célestine Bessière, (derrière) X, X, X, Sylvain, Célestin et Marthe Bessière... *(Coll. et id. S. V.)*
3 - Vers 1930, Levallois-Perret. Fille de salle, Darie Maurel, Jojo Maurel, *patrona ;* Véronique Maurel ; caissière. *(Coll. et id. A. M.)*
4 - Vers 1925, Paris. Germain Maurel, chauffeur de maître. *(Coll. et id. A. M.)*
5 - *(Coll. G. M.)*
6 - *1924, Saint-Denis.* M. Anglade, Paulette Anglade... *(Coll. G. M.)*
7 - Marius Seconds *de La Vigariá* au volant. *(Coll. et id. J. C.-G.)*

5



6



7





Los gaspejaires a-s-Aubrac, famille Segonds de *La Vigariá* et amis. *(Coll. J. C.-G.)*

Los Americans

Au moment de la crise du phylloxéra qui frappe les vignobles de la Vallée d'Olt et du Rougier, le mouvement d'émigration vers les Amériques s'intensifie. L'aventure de Pigüe en Argentine, à laquelle ont participé plusieurs familles du canton de *Boason*, fait, elle aussi, partie de la tradition orale occitane et de la mémoire collective cantonale.

« Aviái un oncle que partiguèt en America, ieu. Èra anat a Buenos-Aires, coma totes aquelses que partiguèron amb Cabaneta a Pigüe. S'en tirèt bien, amassèt qualques sòus aval. Quand arribèt aval i aviá pas res e comencèt de far qualquas cabanas en fèrre. La primièira filha i nasquèt dins una cabana coma aquò. Aquò èra l'òme qu'acochava, i aviá pas de medecins. Èran coma de sauvatges en l'aval ! Siaguèron insomés quand la guèrra de 14 esclatèt, n'i a que tornèron mès venián juste de crompar una bòria alara maites demorèron alai. Mès qué, quand volguèron tornar, los gendarmes los velhavan ! Los gendarmes venián cada mes a l'ostal per veire se èran pas tornats. Mon oncle quitèt l'America quand agèt cinquanta-sèt o cinquanta-uèch ans. Mès demorèt dos o tres ans en Espanha, puèi venguèt a Tolosa. » (Albert Braley)

« La miá mameta s'apelava Carrèl e èra de Maimac. Un dels sius fraires partiguèt a Pigüe. Puèi venguèt veire se n'i aviá que volián venir, mès lo miu grand-paire que aviá fach totas las bòrias voliá pas partir de l'Avairon. » (Raymond Boucays)

« Aquel tonton s'apelava Auguste, aquò èra lo fraire del miu grand-paire. Èra partit en America, creguèt de far fortuna mès se trobèt a Sent-Pèire al moment de l'irrupcion e la fortuna sasquèt finida. » (Boason)

« Coma èran pas venguts per la guèrra, après, la França voliá pas pus de elses. E calguèt que i demorèsson aval ! N'i aviá un que s'i es pas maridat e l'altre que s'es maridat amb dètz enfants. Passerat s'apelavan e èran a Buenos-Aires. » (Boason)

« Mon grand-paire voliá partir en America mès la grand-maire volguèt pas. Los Cabanetas, aquò èra de cosins. » (Agnès Bertrand)

« Del costat de la miá femna, n'i a que partiguèron a Pigüe. N'i aviá un qu'èra fabre, aval. Aquò èra un fraire del siu paire. Pareis que per se caufar fasián cremar la bosa de las vacas. L'estiu la fasián secar e la brutlavan l'ivèrn. » (Jacques Barre)

Los Africans

Le XIXe siècle c'est aussi l'Algérie, où des Aveyronnais, exilés politiques ou expatriés volontaires, participent à l'aventure coloniale. *« Aquelses vesins, lo grand-paire aviá facha la presa d'Algeriá en 1830 e li donèron cent ectares de tèrra al pè d'Alger. I faguèron de civada mès las sautarèlas la manjavan. Alara tornèron montar en França e balhèron pendent dètz-a-uèch ans la tèrra als Arabes per que lor plantèsson de vinhas. Al cap de dètz-a-uèch ans, avián fachas las plantacions, avián ramassat lo rasim pendent dètz-a-uèch ans e s'èran pagats. Lor caliá rendre la tèrra a qual aparteniá. Alara aquí tornèron partir e venguèron riches. »* (Fernande Miquel)

Marie Martin. *(Coll. et id. Adolphe Martin)*



Las minas e los calcièrs



1



2



3

1 et 2 - 1891, inauguration des mines de *Gajas*. *(Coll. Georges Johnson)*
3 - (Assis) J. Johnson (directeur de 1900 à 1915), A. Maclatchy (directeur de 1891 à 1900). *(Coll. G. J.)*
4 - *(Coll. J. C.-G.)*
« La concession de Sansac fut accordée le 30 Frimaire An XII (22 décembre 1803) au sieur Jean-Baptiste Broussy qui la passera en 1830 à son fils. La concession de Gages fut instituée le 20 décembre 1820 en faveur de J.-B. Broussy déjà propriétaire de la précédente, elle passa en même temps qu'elle aux mains de son fils en 1830. La concession de Bertholène fut instituée le 4 mai 1820 en faveur des sieurs Carrols et Albenque sous le nom de "Concession des mines de houilles dites d'Ayrinhac, de Riou Nègre de la Pomarède du Bois Laur". Son histoire, jusqu'en 1884, est incertaine. La concession de Trébosc et Galtiès fut accordée le 5 août 1836 à Messieurs Broussy et Cie. La concession de La Planque fut instituée le 30 juillet 1823 sous le nom de "Concession des mines de houilles de La Planque et de Laissac", en faveur de M. Pierre Mellac, habitant La Planque.
Ces cinq concessions furent acquisent en 1844 par M. de Nattes qui les céda en 1844 à M. Donnadieu. Toutes ces concessions furent acquisent en 1855 par la Cie d'Orléans, régie d'Aubin. » *(Doc. G. J.)*

Les mines de charbon ou de fer étaient relativement nombreuses sur le Comtal où l'on exploitait également le calcaire pour produire la chaux nécessaire à l'amendement des *segalars*. L'ingénieur britannique Johnson, dont la descendance est toujours présente à *Gajas*, a su mettre en valeur et exploiter les mines du pays.

« A la fin de la guèrra, a Gajas, i aviá dos cent soassenta-dètz minurs que anavan trabalhar a la mina de Bertolèna. Aicí n'i a una altra mina, i a un potz, ne tiravan. Comencèron a Bennac. Los òmes trabalhava totes nuds, amb de cabasses. Un còp, i agèt un còp de grison e n'i agèt cinc de mòrts. » (G. B.)

« La mina da Gajas fasiá tres cent-soassenta-dètz mèstres e aviái un classard, Miquel, que trabalhava a-n-aquela mina. I anèri un dissabte ser que i aviá pas los patrons. M'esperava aval. Montèrem dins una bena e davalèrem, davalèrem, èri content de davalar aquí dedins ! Arribats al fons, fasquèrem benlèu cent mèstres o mai e tot un còp tombèrem sus tres minurs que picavan de carbon. Ieu èri abilhat leugièirament quand mème mès i podèri pas demorar, me fotèri a susar. Nos tornèrem virar. Avián de merite los tipes que trabalhavan aquí dedins. N'i aviá pas mal del païs que i trabalhavan. I aviá d'estrangièrs atanben. Pendent la guèrra de 14 i aviá cent quaranta obrièrs que trabalhavan dins aquela mina. » (M. R.)

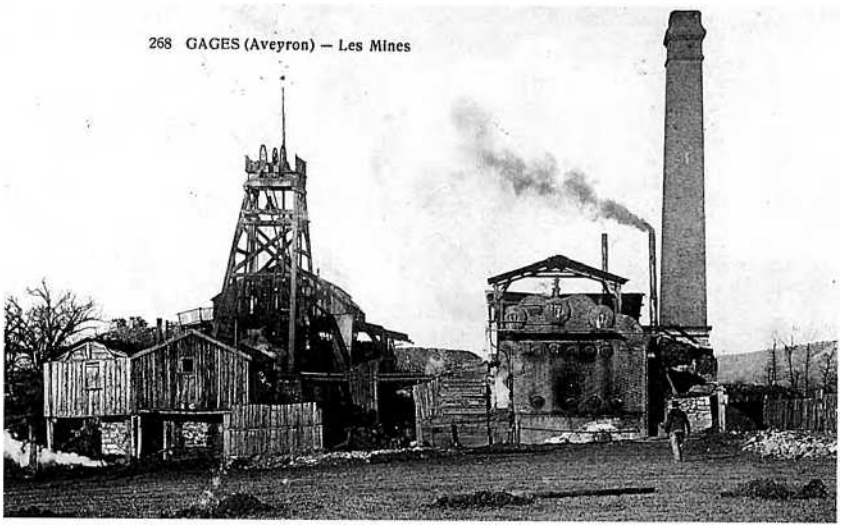
« Mon paire fasiá lo transpòrt del carbon a la mina amb de tombarèls. Lo fasiá amb de chavals qu'apartenián a la mina, mès aquò èra mon paire que los pensava. Anava liurar lo carbon chas lo monde de còps jusc'a Bertolèna. » (J. S.)

« Per far marchar la machina, metián una vintena de faisses, pièi de carbon, del bon e de pèiras. Per la tuar, aquò fasiá una posca, metián lo mocador sus los uèlhs. Aquò èra pas l'ivèrn. Aquò èra de monde del païs que trabalhava aquí. » (F. V.)

« Veniam al molin de Vergadús dos o tres còps per an portar un carri de blat. Me preniá, me montava sul carri pièi quand èrem amont a-n-aquò de Cura, i aviá una carral. Alara me disiá : "Agacha las caissas de carbon que montan". I aviá doas rodetas que tornejavan. Ai trabalhat a la mina de carbon, aquò èra de galariás. Èrem dos o tres cents. Fasiam los tres uèch. Preniam lo repais dins la mina. Anèri a Cruèjols tanben. »

« Las minas avián apartengut a de particulièrs que s'apelavan Escudièr e Galterin. Aquò marchava pas bien e las vendèron a una societat d'Angléses. A-n-aqueste moment i aviá sèis cents obrièrs. Sortián negres, los tipes !

Lo miu paire aviá una peirièira e un tipe li diguèt : "Te cal far un calcièr, lo te logarai !". Aquò demorèt un briu. Se servissián del carbon de Gajas per caufar e anavan portar la calç a Barraca Vila, Naucèla, lo Segalar aviá besonh de calç. Per alucar lo calcièr, caliá metre de boès, de carbon, qualquas pèiras dessús e quand avián bien garnit al fons, fotián fuòc. Coma aquò fasiá corrent d'èrt, aquò preniá facile. Après lo garnissián per en naut. I aviá sèt o uèch tipes al calcièr. » (A. M.)



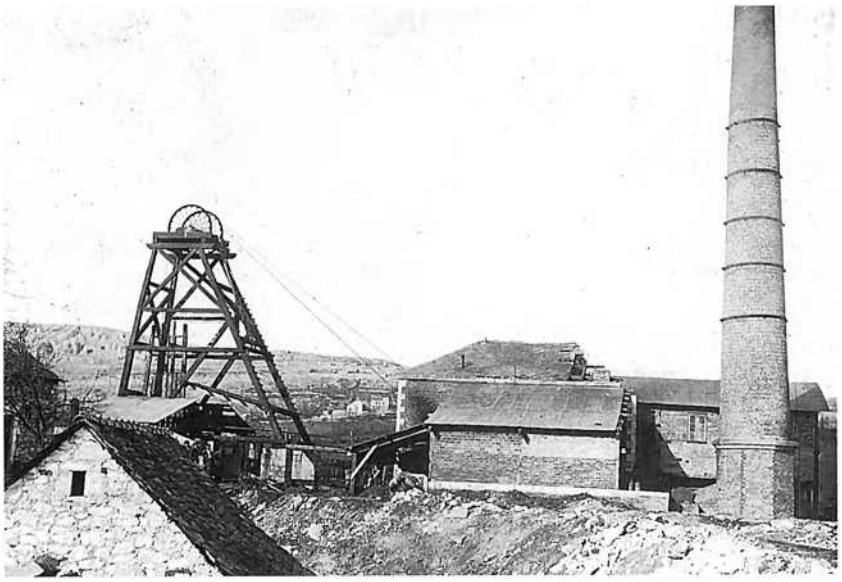
4



1



4



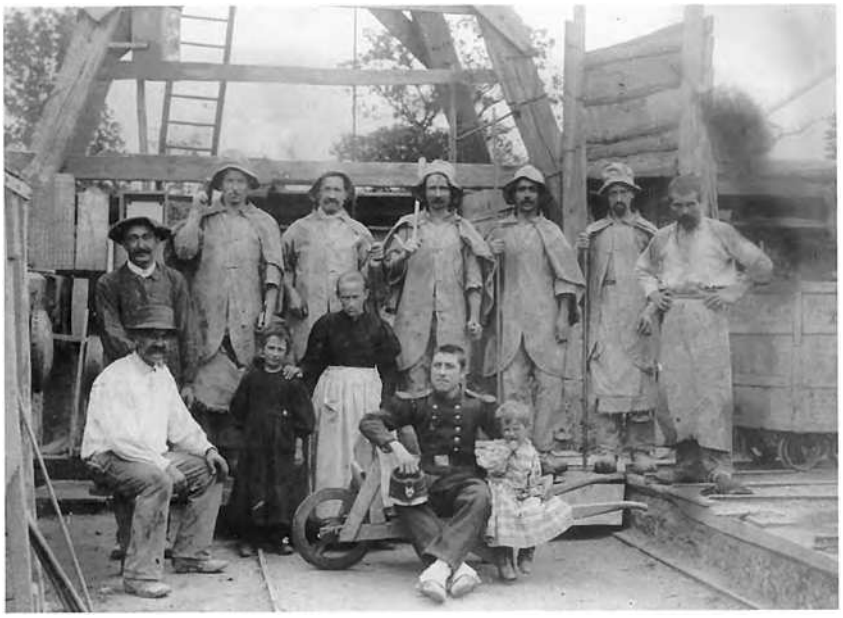
2



5



6



3

1 et 2 - Puits Sainte-Marie peu après l'arrivée de la société anglaise. *(Coll. G. J.)*
3 - *Los Camps dels Lops.*
(Assis à gauche) Julien Coustou né en 1862. *(Coll. G. J. ; id. R. F.)*
4 - Avant 1914, le directeur sur un chantier. *(Coll. et id. G. J.)*
5 - *Las Planas de Gajas.* Laurent Julien, Lucette Curière, Lucienne Mély, Yvonne Garric. *(Coll. et id. Yvonne Vigroux)*
6 - *1947, Pessens de La Lobièira.* Armand Laporte, Louis Castan... *(Coll. E. C.-B.)*



1

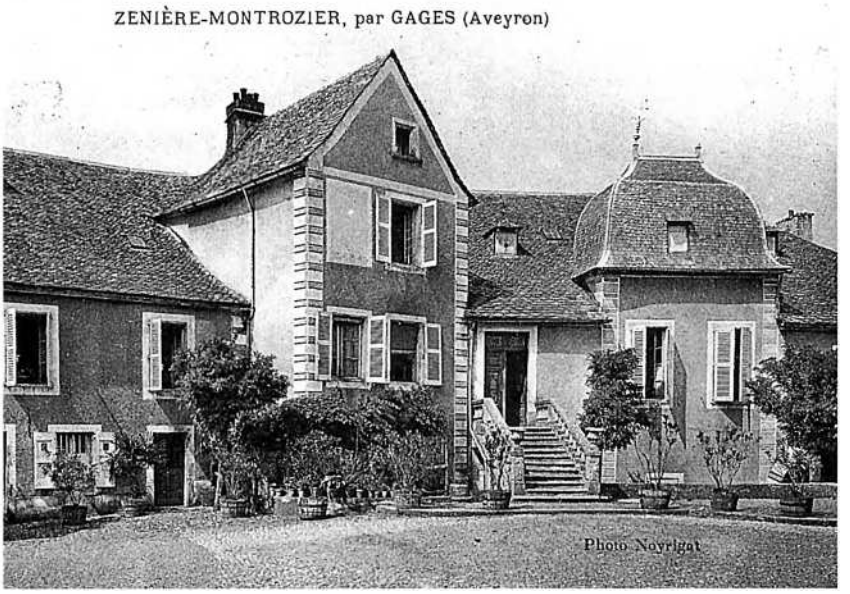


2



3

4



1 - *Avant 14, gara de Gajas. (Coll. G. J.)*
2 - *Gajas. (Coll. P. N.)*
3 - *(Coll. J. C.-G.)*
4 - *Zenièiras.*

« Un industriel, M. Fenaille que des attaches familiales appelaient à des séjours réguliers dans la région, n'oublia ni son pays d'adoption, ni les obligations artistiques qui s'attachent à un mécène éclairé et sensible : ému par l'émigration de la jeunesse vers Paris, il songea à fonder une œuvre capable de retenir au pays l'enfant prodigue de santé et avide d'action, et capable d'offrir à la main d'œuvre féminine un travail rémunérateur et une occupation domestique permettant les travaux ménagers. En 1909, M. Fenaille appelle une technicienne du tapis d'Algérie, pour introduire à Montrozier le tissage au point noué tel qu'il est pratiqué en Orient.
L'œuvre prend une telle extension qu'en 1911 le petit atelier primitif doit être transféré à Zénières, hameau dépendant du village de Montrozier. Et puis vient la guerre de 1914 qui nécessite la fermeture des ateliers pendant cinq années.
En 1919, le Point Sarrazin prend un nouvel essor avec 200 ouvrières à domicile et 35 aux ateliers de Zénières… »
(Lucien Laine dans *Eglises de France)*

« Arribava en vacanças amb un tren, una trentena de tipes e nòu o dètz ègas. Sabètz qu'aquò èra lo mossur ! Sabètz que quand Mossur Fenalhas, lo vesiam venir, aquò èra coma lo curat, fotiam lo capèl aicí ! Aquí fasiam d'atencions. Aquò èra un brave òme. Una annada, faguèt pavar totas las carrièiras de Mont Rosièr e faguèt una rota per anar al Mas-Bertièr. Faguèt montar tanben una tapissariá dins una bòria a Zenièiras. Las femnas prenián l'aparelh e o fasián chas elas. Aquò durèt un briu. Nautres nos fasiam un onor de sortir amb las tapissièiras. » (A. M.)

Un còp èra



Besònas. (Coll. Ad. M.)

Campeirós. (Coll. J. C. G.)



Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Boason*, complètent cette évocation.

Los vilatges del canton de Boason témoignent de la diversité de l'implantation de l'habitat groupé en Rouergue. Si *Rodella* et *Boason* sont des *vilatges ajocats*, perchés sur des sites défensifs, d'autres comme *Gabriac*, à proximité d'un pont, d'un *gas*, ou d'une *viá*, sont des *vilatges caireforcs* installés en plaine avec leurs *remesas*, leurs *aubèrjas* et leurs *fièirals*.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia*, ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

« Los de Gajas aquò èra los Gajòls. » (M. R.)

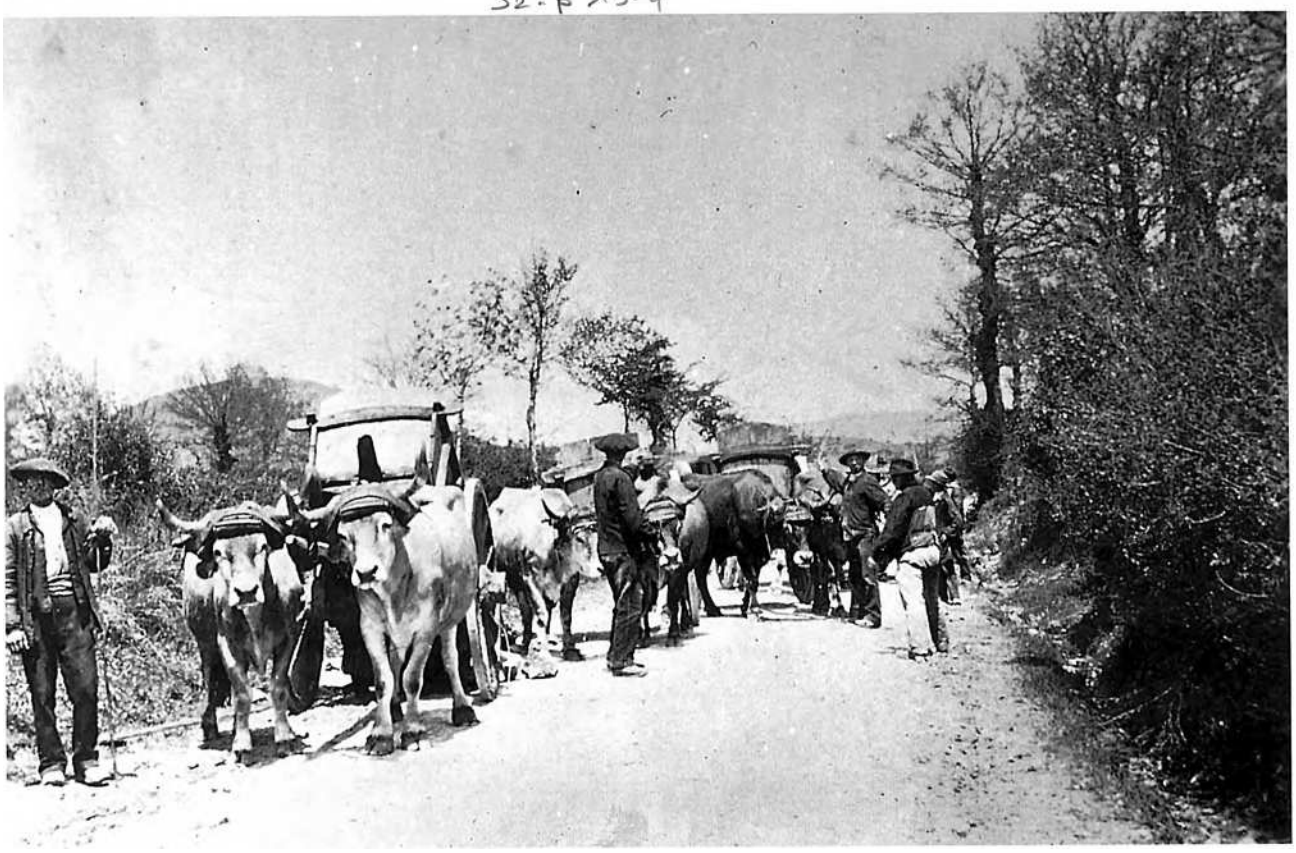
« A-s-Ambrans,
Las polas gratan vas avant. » (Mont Rosièr)

« A Rodella,
Li cal pas un bòl mès una escudèla. » (G. B.)

« Las polas de Ambran
Gratan vas avant,
Las polas de Foriès
Gratan vas arrièrs. »
(Damien Costes et Georges Fau)

Las prestacius a Gabriac.
« Las talhas se pagavan en argent o en trabalh. » (Coll. et id. J. S.)

S2-P 19.4



La comuna



Marie-Louise Giesse épouse Soulié, *portaira pendent la guèrra de 14.*
(Coll. et id. Régine Soulié)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Les droits de pacage étaient particulièrement importants sur les causses.

« I a un brave comunal aicí, dos o tres cents ectaras. I aviá benlèu vint o trenta tropèls, pichons o bèls, dins lo causse. » (Achille Bou)

« La mitat de l'annada las fedas èran pel causse, dintravan pas dins los camps, alara esparnhavan. Aicí, tot lo causse es comunal e tot lo monde anava gardar son tropelon de fedas, vint fedas, trenta, quaranta... I anavan cada jorn, l'estiu, del jorn qu'acabavan de mólzer jusc'a la davalada que fasiá un pauc missant temps. E lo monde molziá pas que per Ròcafòrt. » (M.-L. P.)

« Me soveni, lo matin, per anar al causse, i aviá quinze, vint tropèls que montavan amb los pastres. I aviá pas qu'una filha que s'apelava Maragon que i anava. E tot aquò cantava... » (Ad. M.)

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. La construction des *camins* ne faisait pas l'unanimité. Les travaux étaient souvent confiés à des entrepreneurs locaux employant parfois une main-d'œuvre espagnole pour casser les cailloux avec une petite masse au manche long et souple.

« Mon paire èra nascut en 1869 e aviá vint ans quand la rota se fasquèt. Sabètz que lo monde èra pas content, aquò afrabava de camps. » (Marcel Rouquet)

« A-n-aquel moment aquò èra lo paire Garriga de Sant-Faliç que desrabava las pèiras e las anava portar per totas las rotas. Pièi i aviá d'Espanhòls amb la massèta, la borra qu'apelavan. » (François Verbustel)

Vers 1930, les anciens combattants de *Boason*. (4e et 5e du 1er rang) Adelin et Joseph Triadou, (13e du 1er rang) M. Franques, (4e du 2e rang) Ephrene Arnal, (5e du 2e rang) Jean Boudou, (7e du 2e rang) Joseph Cabrolier, (6e du 3e rang) Joseph Laury, (10e du 3e rang) M. Falguières, (11e du 3e rang) M. Gervais, (2e entre le 3e et le 4e rang, à gauche) Germain Laury, (4e du 4e rang) Auguste Cabrolier, (7e du 4e rang) Léopold Monteil, (dernier du 4e rang) Hippolyte Cabrolier, (12e du 5e rang) M. Lacan, (13e du 5e rang) M. Bancarel, (2e du 6e rang) Amans Albouy, (14e du 6e rang) Léon Arnal. *(Coll. et id. J. J.)*



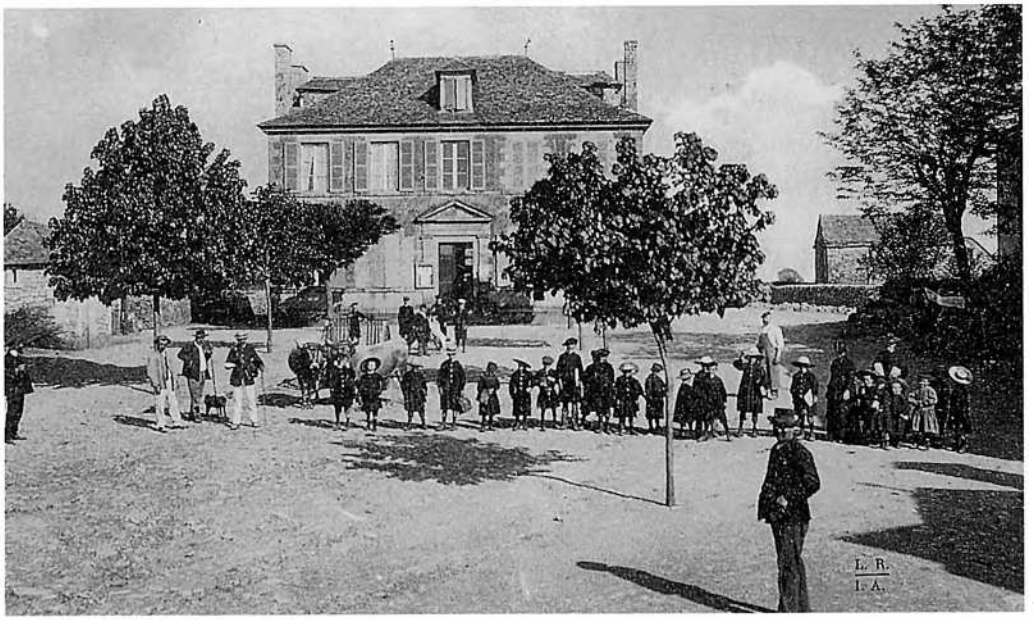


1

Los estatjants en 1886.

Boason	pop.	*ostals*
Bozouls	582	165
La Viguerie	30	7
Coudournac	86	19
Gavernac	46	9
Senteils	51	11
Brussac	59	13
Alac	75	18
Le Bruel	57	11
Barriac	232	57
Gillorgues	259	69
Aboul, Les Brunes	154	34
Curlande, Vayssettes	90	13
Total	2315	570

La Lobièira	pop.	*ostals*
La Loubière	80	17
Lioujas	133	25
Compeyrous	39	15
Cayssac	25	7
Ortholès	91	23
Canabols	49	13
Total	548	131



2



3

1 - (En haut de l'escalier) Mme Joulié. *(Coll. et id. A. B.)*

2 - *Boason*, école des garçons vers 1910. (Instituteur) M. Vialaret, (à gauche) le percepteur et le facteur, (au 1er plan) le grand-père Vinches. *(Coll. et id. A. B.)*

3 - 19 septembre 1920, inauguration du monument aux morts de *Boason*. *(Coll. J. So.)*

Los estatjants en 1886

Mont Rosièr	pop.	*ostals*
Montrozier	196	53
Grioudas	168	42
Trébosc	144	39
Bennac	69	14
Gages-le-Bas	96	26
Gages-le-Haut	344	83
Total	1279	311

Rodella	pop.	*ostals*
Rodelle	151	48
Maymac	49	12
Bezonne	256	80
Saint-Julien	158	36
Lagnac	115	26
Total	1641	392

1 - Vers 1930, famille Joulié devant la mairie de *Boason*. Paul et Joseph Joulié, X, X, Calixte Joulié. *(Coll. et id. J. J.)*
2 - *Rodella. (Coll. J. C.-G.)*
3 - *Gajas, la Pòsta. (Coll. J. C.-G.)*
4 - *Classa 87 de Gajas.* (Assis) Charles Boyer, *merchand de vin al pònt de Gajas ;* Joseph Bou, *païsan de L'Ussagas ;* M. Boudou, *païsan de Gajas ;* Baptiste Gély *de L'Ussagas ;* (debout) M. Miquel, *minaire de Las Planas ;* Adrien Trémolières ; M. Boudou *de Gajas ;* M. Goutal, *minaire de Bennac. (Coll. et id. Irène Lagarde-Bou)*
5 - *Classa 22 de Gajas.* (Assis) 4e à partir de la gauche M. Lane, X, X, Adrien Marty, X, Théophile Foissac, Dr Charrier. *(Coll. et id. A. M.)*

1



2



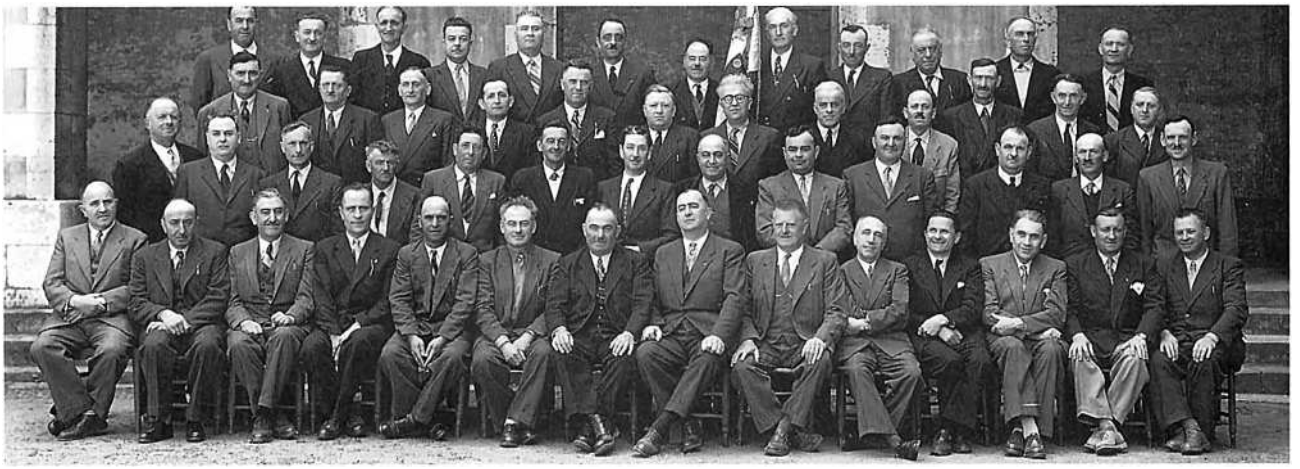
3



4



5



La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats.* Ces annexes ont pu, dans certains cas, être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques et d'anciennes paroisses ont disparu au profit de nouvelles.

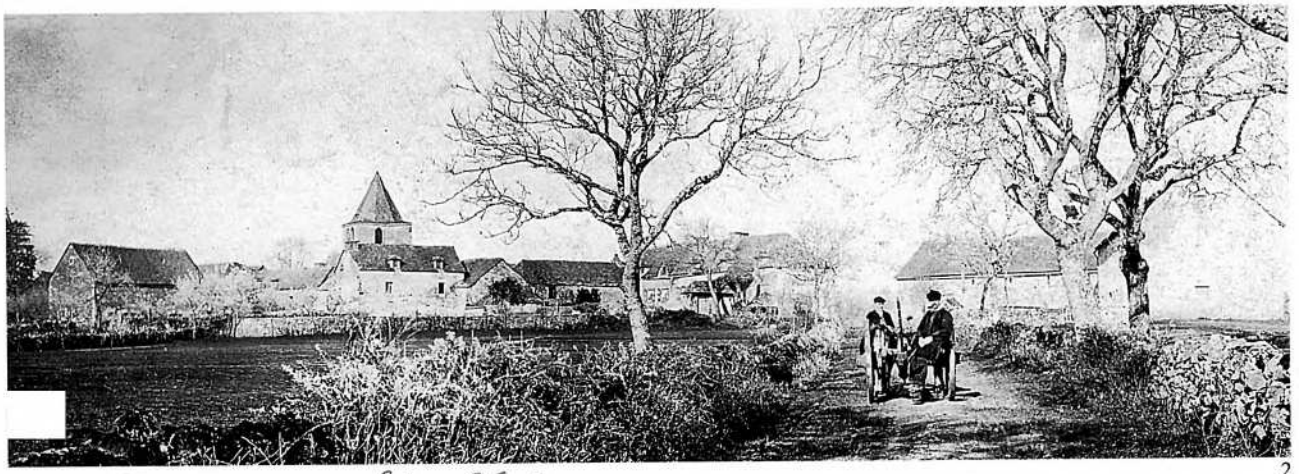
« Trebòsc èra una parròquia, mème èra pus fòrta que la de Mont Rosièr. Dins lo temps, Mont Rosièr venián a la messa a Trebòsc. » (Fernande Miquel)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

la glèisa
l'autel : *l'altar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de choeur : *lo clergue*

1 - *Lanhac. (Coll. J. C.-G.)*
2 - *Gabriac. (Coll. S. d. L.)*

1



2



Campanièr e tombelaire



1



2

1 - *5 d'agost de 1955, Boason.* Bénédiction des trois nouvelles cloches pour l'église Sainte-Fauste. Arsène Ratier, *mèra* et Juliette Calmels née Marragonis. *(Coll. et id. A. B.)*
2 - 1939, *Caissac*. Communion solennelle. On reconnaîtra : Lucien Roger, Louis Bompard, Paul Bouloc, Paul Masson, Jean Rivière, Paul Lourdou et Marius Durand. *(Coll. et id. Claude Latapie-Bouloc)*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas, los margulhièrs sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

Lo campanièr était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus* à *la prima* ou *del blat* à *la davalada*, après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Lo campanièr amassava los uòus, lo blat e la salcissa. Fasiá las tombas tanben. » (Calixte Barry)

« Lo campanièr aquò èra aquel que fasiá las tombas tanben. E quand fasiá un auratge, caliá qu'anèsse sonar las campanas. » (La Lobièira)

« Quand tronava lo campanièr sonava las campanas. » (Mont Rosièr)

« Lo campanièr passava l'auton, amassava de blat, d'uòus. Quand l'auratge menaçava, sonava las campanas. » (Rodella)

« Lo campanièr passava un còp per an, aqueles qu'avián pas res donavan d'argent, senon balhavan de blat. » (Mont Rosièr)

« A Sent-Julian aquò èra una campanièira. Se fasiá pagar amb de blat, passava dins los ostals o lo li portavan. » (Henri Ménel)

« Lo campanièr passava un o dos còps per annada, passava per la salcissa. »

« La campanièira passava pels uòus, per la salcissa, pel blat. » (Boason)

« Dins lo temps lo campanièr passava e ieu l'ai facha tanben la quista del blat per la glèisa quand lo monde aviá escodut. Ai fach la margulhièira pendent dos ans. » (F. M.)

Clergues e margulhièrs

« Quand èri clergue, lo primièr de l'an, anàvem nos passejar pertot, dins tota la parròquia, nos donavan un sòu, dos sòus, tres sòus. » (C. B.)

« Lo margulhièr copava lo pan sinhat e pièi passava amb un panièr. Aquò se fasiá cada dimenge. I aviá dos òmes qu'èran margulhièrs e doas filhas qu'èran margulhièiras, las filhas fasián las capèlas e los òmes distribuavan lo pan. » (Rodella)



(Coll. Arch. dép. A.)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Les pèlerinages étaient aussi l'occasion de fêtes profanes.

Outre la très célèbre *senta Tarcissa de Rodella,* il y avait sur le canton une dévotion à *Gajas* pour les dents. La procession la plus spectaculaire au *calvari de Gabriac* était sans doute celle de *Sant-Cosme. La parròquia de Ceirac* s'offrit son propre pèlerinage en construisant *la capèla de Grana* où l'on allait chercher la pluie ou le beau temps.

« Avèm estat a la Sent-Borron de Marcilhac, los vinhairons i anavan, portavan pas res mès anavan veire la fèsta, la procession. Aicí i a pas que senta Tarcissa. I aviá pas que dos pelerinatges, un al començament de mai, aquel de la parròquia e l'altre al mes de setembre. » (Albert Braley)

« Pels vèrms anàvem a Sent-Ginièis dels Erts. Anèri cada an pendant tres ans a la messa amont. Per la tinha anavan s'avodar a una capèla al ras de Marcilhac. Senta Tarcissa de Rodella èra pels uèlhs, prenián l'aiga de la pichòta sorça e lavavan los uèlhs dels enfants. » (La Lobièira)

« Senta Tarcissa, aquò èra una cabra de Lanhac que la veniá noirir. I aviá un can atanben. » (Jean Ginisty)

« Lo miu papeta me contèt que avián atalat un parelh de braus qu'èran pas dondes per la sortir del trauc e, quand passèron a Lanhac, un braç tombèt, los braus s'embalèron e anèron al Monastari jos Rodés. » (Rodella)

« Senta Tarcissa èra pregada pels uèlhs e per las femnas qu'avián pas tròp de lach per noirir los pichons. Anavan cercar d'aiga alai. » (A. B.)

« I aviá senta Apoloniá que marchava per las dents. » (F. M.)

« A Gajas, aquò èra per las dents, i a las relequias de senta Apolina. » (Louise et Gabriel Bel)

« A Gajas, lo 16 d'agost aquò es la Sent-Ròc, preniam los enfants, i aviá la messa e i aviá la benediccion dels enfants. » (Mont Rosièr)

« A Trebòsc i agèt una epidemiá en 1869-70 que decimèt totes los enfants. Alara faguèron lo vòt d'anar en procession a la crotz de Martin Cavalièr lo jorn de Sent-Ròc. » (Mont Rosièr)

« Quand anavan al calvèra, lo monde amassavan de pichòtas pèiras per metre dins las pòchas contra lo tròn. Aquò èra de pèiras del tròn. I aviá lo pelerinatge per Espaliu e lo pelerinatge per Sant-Cosme. Lo pus polit èra aquel de Sant-Cosme. Partián de Sant-Cosme en procession jusc'al calvèra. Amont i a una crotz qu'aquò es la crotz de Jerusalem. Aquò èra mon paire qu'èra maçon que l'aviá edifiada. Benlèu i a ajut de garisons... Amont, dins la capèla i a de canas, de còssas, i a de tot. » (Gabriac)

« Lo monde disiá qu'aquelas peiretas negras que lusissián empachavan lo tròn de tombar. Cadun gardava sa peireta dins la pòcha. Dins lo temps, montàvem sovent al calvèra. Lo primièr còp aquò èra lo tres de mai, la crotz de mai qu'apelàvem. Per la fèsta dels buòus, i a un vòt, quinze jorns après Pascas. I anàvem tanben per l'Ascension. » (C. B. / Jean Cabrolier)

« Per l'Ascencion, montàvem totjorn a Grana en pelegrinatge, per se parar de la grèla. » (P. C.)



Lo calvari

« Le calvaire de Gabriac a toujours attiré de nombreux fidèles. Les paroisses d'Espalion, de Saint-Côme et d'autres circonvoisines s'y rendent annuellement en pèlerinage, en conséquence de vœux faits à différentes époques. Il se compose d'une chapelle qui occupe le sommet d'une montagne, appelée auparavant *lou puech de Thoulet,* et de quatorze petits oratoires construits sur les pentes de l'est et du midi, servant à faire le chemin de la croix. Le projet de cette érection existait plusieurs années avant 1679, comme le prouve le testament de Jean-François de Bessuéjouls-Roquelaure, en date du 21 février 1674, contenant un legs de 200 livres applicable à la construction de l'église du Calvaire. Mais ce projet ne fut mis en exécution qu'en 1679, sur les conseils pressants des PP. jésuites Masquières et Bosbuisson qui prêchaient cette année-là, avec l'autorisation de l'évêque, une mission aux paroissiens de Gabriac. Les deux premiers actes relatifs au Calvaire furent pris par Antoine Aldias, notaire royal de Gabriac, et se trouvent en l'étude de M. Broussy, notaire de Ceyrac, détenteur de ses minutes. Le plus ancien fut passé au château de la Baume, en Gévaudan, le 25 août 1679. Il contient la cession du terrain nécessaire à l'édification de la chapelle, des stations et autres accessoires par César de Grollée-Virville, comte de Peyre, baron de Tholet, etc. Cette dernière seigneurie lui venait du chef de sa mère, Marguerite de Solages, dame de Tholet et autres places. Les témoins de cet acte furent Jean Salles, prêtre, et Vidal Troulier, notaire royal, résidant l'un et l'autre au château de la Baume. La terre de Tholet ayant été vendue, le 11 octobre de la même année 1679, à Jean-François de Bessuéjouls-Roquelaure, il fut passé un second acte de donation dans lequel le président ne fut pas même mentionné. Il porte la date du 22 mai 1681, et fut reçu par ledit Aldias à Rodez dans la maison de Guillaume Lavernhe, avocat en parlement, juge des terres dudit seigneur de Roquelaure. Il contient l'abandon à titre gratuit de tout le terrain nécessaire ; la convenance de demander l'autorisation à l'évêque diocésain ; la réserve expresse des droits du curé de Gabriac, qui était alors M. Dominique Rey ; l'union à la chapelle du Calvaire, pour en augmenter les ressources, d'une chapellenie en l'honneur de saint Thomas fondée le 25 juin 1410, dans l'église paroissiale de La Guiole, par noble Pierre de La Guiole, chevalier ; la nomination du chapelain et de ses successeurs, les comptes à rendre par des marguilliers créés exprès ; les prières à dire pour le donateur et sa famille ; etc. Ledit Lavernhe et François Vialettes, procureur d'office des terres dudit seigneur furent les témoins de cet acte, au bas duquel on trouve en outre les signatures : Roquelaure ; Henriette de Saint-Suplice, sa femme ; Rey, curé ; Louis Masquières, de la Compagnie de Jésus ; Louis Meynier, de la Compagnie de Jésus ; Pierre Pontier, praticien de Roquelaure ; Aldias, notaire royal. » *(Henri Affre)*

Junh de 1943, Gabriac. (Coll. A. B.)

La messa, lo catechisme e las pregàrias



Barriac. (Coll. J. C.-G.)

(1) Raujòlas e salcissa

Il y avait les *raujòlas grassas del mars gras* et les *raujòlas magras del mècres de las Cendres.*

« Se mascavan e passavan dins los ostals, se fasián pas conéisser. Los fasiam beure e manjar totjorn quicòm, de raujòlas. Las raujòlas èran fachas amb de prunas secas o amb la carn del cap del pòrc. Apelàvem aquò de raujòlas grassas. » (Mont Rosièr)

« Quand tuàvem lo pòrc, gardàvem un bocin d'isson, de graissa e ne fasiam de raujòlas per Carnaval, de raujòlas grassas. Se fasián amb de farina, d'uòus, aquela graissa que fasiam fondre e qu'espandissiam sus la pasta, rotlàvem un bocin per far un genre de fulhetatge mès que lo sabiam pas bien far, mès aquò fasiá totjorn de raujòlas. Dedins metiam de prunas que fasiam secar sus una cleda, l'estiu, al solelh. » (M.-L. P.)

Pour Carnaval *la salcissa* était également à l'honneur.

« Pel mars gras, la grand-maire fasiá de raujòlas amb de carn a salcissa. » (Paulette Catusse)

« Lo mars gras, lo ser, manjavan de salcissa. » (Rodella)

« Lo mars gras manjàvem de salcissa tant que voliam, aquò èra fèsta. Los domestiques tanben. T'en balhavan quatre o cinc quilòs. Mès lo lendeman, la sopa amb de favòls. » (Gb. M.)

(2) "Adiu paure Carnaval..."

« Pel Carnaval fasiam de raujòlas amb la pasta de la fogaça. Cantàvem : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa d'òli". » (E. M.)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per far la sopa d'òli, de favòls amb de sal, adiu paure Carnaval. » (Marie-Louise Pouget)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa d'òli, las favas amb de sal. » (Sylvie Carel)

La messa était très suivie. L'enseignement du catéchisme que les enfants devaient parfois réciter le dimanche à la messe était une contrainte supplémentaire pour les enfants *bartassièrs* allergiques à la scolarisation.

« Mon paire disiá totjorn : "Prega Dius e fai de blat, t'en viraràs totjorn !"

Nautres avèm totjorn fach partida de la parroessa de Boason mès, de còps, quand fasiá bèl temps, anàvem a la messa a Cogulet, dins lo trauc. » (Juliette Batut)

« Ieu ai entendut lo papeta que recitava lo Pater en patoès : "Nòstre paire...". » (Gabriel Monmouton)

« Cada dimenge una familha portava la torta de pan per lo benesir, lo curat ne copava de tròces, lo benesissiá e lo clergue lo te passava per ne manjar un bocin. » (La Lobièira)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelièira*, on faisait parfois *los pascadons* ou *las aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Se fasiá de pascadons de blat negre per la Candelièira. » (Rodella)

« Se fasiá de pascadons amb de blat negre. » (Boason)

« Disián que per que l'annada siaguèsse bona, caliá utilisar de farina per la Candelièira. » (Mont Rosièr)

« Aquò èra l'epòca que las vacas vedelavan e que i aviá tròp de lach, alara enlevavan la crosta e fasián las aurelhetas pels enfants amb de sucre. » (Mont Rosièr)

« Quand fasiá un auratge, caliá alucar la candela. E per la Candelièira se fasiá de pascadons de blat negre. » (Rodella)

« Tot lo monde fasiá de pascadas. Pregàvem senta Barba, senta Clara, sent Amans. Quand tronava fasiam brutlar un pauc de laurièr benesit dels Rampalms sus la candela. » (La Lobièira)

Lo mars gras e lo mècres de las Cendres

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon (1). Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (2).*

Les *raujòlas* ou les *bonhetas* étaient les pâtisseries traditionnelles en période de *Carnaval.*

« Lo fèrre de las bonhetas aquò èra per far las raujòlas al fuòc. » (Jean Carel)

« Fasiam de raujòlas amb de carn grassa de pòrc, de grautons o amb de prunas. Las fasiam dins lo forn que l'òm fasiá lo pan. Los joves se mascavan amb de vièlhas pelhas, de vièlhas raubas e cantavan : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa d'òli e las favas amb de vinagre". O alara : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa d'òli e las favas amb de sal". » (La Lobièira)

« Los joves se mascavan, se passejavan dins lo vilatge e lo monde fasiá de raujòlas. » (Gabriac)

« Lo mècres gras, fasiam amb las cendras del ram benesit. Lo curat preniá las cendras. Los brutlavan la Setmana Senta. O gardavan e l'avián per l'an d'après. » (Gb. M.)

Las mascas

« Un còp, nos masquèrem amb de mèl e de plumas dessús. » (Marcel Miquel)

« Los joves se mascavan, un s'abilhava en curat, l'altre metiá de tetons coma aquò. Cantàvem la cançon de Carnaval : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per far la sopa d'òli e las favas amb de sal". Pièi fasiam de raujòlas amb de prunas dedins. » (G. B.)

« Lo Carnaval se fasiá, s'amenava la joinessa, sovent, amb l'accòrdeòn e totes mascats. » (Boason)

« Sovent, s'abilhavan en femnas vièlhas, passavan dins totes los ostals e cantavan. » (La Lobièira)

« Per Carnaval los òmes se mascavan amb de pelhas, se carmalhavan amb lo carmalhon, e pièi sortián del vilatge. Bevián pas qu'amb de palhas, se volián pas far conéisser. » (F. M.)

Carèma

Le carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli. La pompa a l'òli* remplaçait les *raujòlas grassas.*

« Lavàvem plan la marmita empr'aquí que demorèsse pas de graissa e manjàvem de favòls, de trufas amb una gota d'òli de nose. » (La Lobièira)

« La velha, netejavan la padena que i agèsse pas de graissa. » (Rodella)

« La mameta disiá a ma maire : "Cal lavar la marmita aqueste ser que i aja pas de graissa !". » (Gb. M.)

« Aviái ausit dire per ma grand-maire que netejavan l'ola de la sopa. » (Gabriac)

« Ai ausit dire que, quand tuavan lo pòrc, gardavan los òsses per la Setmana Senta, per far la sopa, que i aviá pas de carn a manjar. » (Anne-Marie Laviguerie)

« Per temps de carèma se fasiá la pompa a l'òli. » (Rodella)



1



2



3



4

1 - 1899, Léon Vinches. *(Coll. A. B.)*

2 - *Junh de 1952, Gabriac.*
Paul, Rémy, Dosithée, Francis, Maryse, Bernard, (2e rang) Jean Miquel, Maria Sahuguet, Emilienne Sahuguet née Niel, Jean Sahuguet, Jean Sahuguet fils, Marie Miquel Vve Niel, Marie Niel. *(Coll. et id. J. S.)*

3 - *Gajas.*
(1er rang) Thérèse Durand-Mathou, X, Suzanne Albespy-Barrau, X, X, X, X, X, X, X, (2e rang) Louisette Verbustel, Cécile Albespy-Ferrié, X, X, X, X, X, X, X, X, (3e rang) Mme Albespy, Christiane Maillard, X, Lucie Marty-Bessière, Marie Maviel, X, X, X. *(Coll. et id. Marie-Louise Verbustel)*

4 - *Boason,* dessin de F.-A. Pernot de 1838. *(Coll. A. B.)*

Rampalms e la Setmana Senta

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. Certains décoraient les rameaux avec de petits gâteaux en forme de *fogaças* appelés *gimbeletas*. On se servait du *ram* pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal* de *la pòrta* lorsque l'orage grondait ou encore pour bénir les morts.

Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal*.

« Los riches portavan lo rampalm garnit amb de gatèus, las gimbeletas que crompavan a Rodés e los paures avián pas qu'una paura branca. Metiam lo rampalm sus la chiminèia e quand tronava l'agachàvem. Quand qualqu'un morissiá aquò servissiá. » (La Lobièira)

« Los enfants avián de fogacets redonds e après los manjavan. » (Boason)

« Los enfants, aviam un brave tròç de laurièr que penjàvem un fogacet. Lo curat benesissiá tot aquò e, a la fin de la messa, lo manjàvem. » (Pierre Berthier)

« Garnissiam lo rampalm pas que per l'ostal. La mamà i metiá un chaudèl, un orange, qualquas pastissariás. Mès n'i a d'endrechs que lo prenián a la glèisa. » (S. C.)

« Los chaudèls dels Rampalms, aquò èra de chaudèls qu'èran fachs amb d'uòus, èran pus jaunes que d'abituda. Los vendián pels Rampalms, per las fièiras vendián pas qu'aquelses chaudèls. Los enfants los penjavan a de bastonets e los passejavan, los prenián a la messa. » (Rodella)

« Apelàvem aquò los banuts, nautres, aquò èra pas lor nom sai que, avián tres banas, los chaudèls. N'i aviá que los fasián amb d'uòus e los altres sens uòus, pas que de pasta blanca. Per Rampalms, aquò èra la fèsta. » (Rodella)

« Lo monde anava a la messa amb un rampalm de laurièr o amb de bois. Aquel rampalm l'aviam tota l'annada. Ne metiam dins los estables per dire de preservar contra las malautiás. E quand lo cambiàvem lo caliá pas jamai escampar, lo caliá brutlar. » (Gabriac)

« Quand tronava fòrt, fasiam cremar lo laurièr benesit dels Rampalms dins lo fuòc. » (Maria Cabrolier)

« Fasiam cramar un bocin de rampalm sus l'escalièr quand tronava. »

Pascas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie et dans la plupart des *borgs* du *Roergue* on promenait le bœuf gras. A cette occasion les hommes mettaient leur costume des grands jours.

« Caliá ganhar Pascas, anàvem confessar e a la comunion, sens manjar ni mai beure res. Pièi anàvem manjar e bien manjar, manjàvem un bocin melhor, un bolhit. » (La Lobièira)

« Caliá metre lo capèl manjaire e la granda vèsta, lo jorn de Pascas. E pas d'aubèrja ! Caliá ganhar Pascas sens manjar. » (Rodella)

« Quicòm mai : las femnas anàvem a la tribuna e los òmes quitavan la blòda per anar a la comunion. » (Maria Bou)

« Los dos bochièrs de Gajas que tuavan un vedèl per setmana, avián de buòu sus l'estalh pas que per Pascas e per la fèsta de Gajas. Partejavan un buòu per aquestes jorns. » (Raymond Batut)

« I aviá de buòus o d'anhèls. Los bochièrs presentavan los buòus enrubanats a Boason, a Vila Comtal. Los passejavan lo dimenge d'avant e los tuavan per Pascas. » (Rodella)

« Aquel jorn manjàvem un pauc mai de carn. »

« Aquel jorn i aviá lo bolhit e la fogaça. » (Mont Rosièr)

« Aquel jorn èra lo sol jorn de l'annada que fasiam lo bolhit de buòu. » (Boason)

« Lo conflavan lo vedèl per l'escorgar, caliá passar l'èrt entre la pèl e la carn en tustant dessús. » (Mont Rosièr)

Lo jòus-sent

Le jeudi-saint, les enfants palliaient au silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets.

« Lo miu paire m'aviá fach d'estiflòls a la prima amb de brancas de fraisse. Los copava e fasiá un trauquet per la rusca quand la saba èra montada. » (F. M.)

« Passàvem las esquilas dins tot lo vilatge. Fasiam amb d'esquilas, de ranas, de sòi, de cantarèlas de castanhièr. » (H. M.)

« Anàvem far la tornada per anonçar los oficis amb d'esquilas de vacas o de fedas e de trompetas fachas amb de rusca d'aubar. Per far la cantarèla disiam : "Saba, sòrt !" e amb lo boisson negre fasiam lo clavèl per téner la trompa. » (Rodella)

« Fasiam mai que mai amb de fraisse, caliá prene lo bocin de boès, lo tustar e far virar la rusca. Aquò se fasiá la prima. Totes los enfants passavan dins lo vilatge, un amb una esquila, l'altre amb una bana de vaca. » (Raymond Miquel)

« Los clergues passavan amb l'esquilon per remplaçar las campanas qu'èran partidas a Roma. » (Rodella)

« Los joves avián de trompas dins la glèisa a la messa e, a la fin, quand lo curat tustava dins sas mans, tot aquò bufava dins las trompetas. Aquò voliá dire que lo Crist èra mòrt. Las trompetas e las cantarèlas èran fachas amb de rusca de fraisse. Los enfants passavan tanben per anonçar los oficis amb d'esquilas, de trompeta, de cantarèlas.

Caliá pas lavar los lençòls per çò que lo lençòl que l'òm aviá lavat la Setmana Senta plegava un mòrt dins l'annada. E degús anava pas trabalhar. » (La Lobièira)

« Se disiá que se lavava pas los lençòls lo jorn del vendres sent qu'aquò fasiá morir qualqu'un dins l'annada. Caliá pas estrenar un costume tanben. » (Mont Rosièr)

« Fasiam de bruch amb de còrnas de vacas o de trompas, aquò èra per remplaçar las campanas que sonavan pas pels oficis. La Setmana Senta caliá pas trabalhar e caliá anar als oficis, sustot lo vendres sent. » (Gabriac)

« Caliá desjónger un après-miègjorn. Lo jòus sent, aquò èra las femnas qu'anavan a la messa e lo vendres matin, aquò èra los òmes. Lo vendres sent, los vailets manjavan pas la sopa amb de ventresca mès amb una pascada. » (P. C.)

Pasquetas

Lo luns de Pascas o per Pasquetas, les enfants faisaient rouler des œufs durs teints de diverses manières.

« Per Pasquetas, fasiam l'aumeleta amb d'aigardent e la fasiam flambar. » (La Lobièira)

« Fasiam còire los uòus dins d'ortigas o dins de palalhas de cebas. Puèi anàvem dins un travèrs coma lo calvèra per los far rotlar. Quand s'esclafavan pas, tornàvem començar. » (Gabriac)

« Coloràvem los uòus amb la palalha de cebas o d'ortigas. Pièi los anàvem estremar e los cercàvem. » (Henriette Chapelle)

« Fasiam còire los uòus amb de pimparèlas o de cocuts per colorar la cauquilha, pièi los fasiam rotlar mès que se i aviá un ròc se tustavan... » (Jn. C.)

« Per Pasquetas fasiam còire d'uòus amb d'ortigas e anàvem los far rotlar dins un travèrs e quand se cassavan los manjàvem. » (Boason)

« Fasián còire d'uòus plan durs e los fasián rotlar, s'en amusavan. » (Rodella)

Las Rogacions e los bens de la tèrra

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

« Mon grand-paire èra chantre *a la glèisa e, quand fasián la procession dels bens de la tèrra, fasiá : "Que plòga al Codercat e al Devesat, ora pro nobis !". Aquò èra dos camps qu'aviá, demandava la pluèja, aquò èra a las Rogacions qu'aquò se demanda. »* (Gb. M.)

« Lo 3 de febrièr fasián benesir de milh, de pan... per donar al bestial. Pièi n'i aviá que fasián venir lo curat per far una benediccion a las fedas, a las vacas, a las abelhas... » (La Lobièira)

« A Trebòsc, començàvem a la crotz del fons de Trebòsc, la crotz d'Aubareda, pièi la crotz del Mas e pièi la crotz del Moton. A Mont Rosièr i aviá aquela del pont, aquela de la plaça e aquela de la plana. A Gajas èran pas devòts coma los segalars alara los tres jorns de las Rogacions s'en ocupavan pas. Mès lo jorn de l'Ascencion, après vèspras anàvem en procession a la crotz del Puèg de L'Aumet e aquí benesissián los enfants. Lo matin de Sent-Ròc portàvem un pauc de pan, de froment, d'òrdi e puèi lo donàvem a las polas. Per l'Ascencion i aviá una procession a la crotz de Martin Cavalièr de Trebòsc.

Per Sent-Marc i aviá una procession per lo temps e los bens de la tèrra. Aquò èra davant las Rogacions. E davant que las bèstias montèsson a la montanha lo curat benesissiá lo bestial. Passava dins las bòrias. » (Mont Rosièr)

« Per Sent-Ròc benesissián los tropèls dins cada bòria. Per Sent-Blasi portàvem a la glèisa un trufon, dos o tres grans de blat, un bocinon de pan, un pauc de sal... dins una panièr. Aquò se fasiá pertot amai a Gabriac. E per Sent-Marc i aviá las Rogacions per los bens de la tèrra. » (Boason)

« Lo curat veniá per Sent-Ròc amb los clergues per benesir lo bestial, i a una crotz aquí e aquò fa que totes fasián sortir la fedas e las vacas. Pièi se fasián benesir de pan, de sal, aquò que fasiá per la sopa, lo lard. D'aicí benesissiá tanben un molin qu'èra en bas, i aviá pas d'aures, alara sortián las fedas o los pòrcs, tanben. » (Sylvie Vayssade)



1



2

1 et 2 - *Gabriac. (Coll. S. d. L.)*

« Si cette chapelle [de Gabriac], dont la fondation repose sur une pensée toute sainte, toute catholique, a été souvent l'occasion de démonstrations sincèrement pieuses, il n'est aussi que trop vrai qu'elle a été fréquemment le sujet de désordres scandaleux. Les anciens d'Espalion, de St-Côme, de Gabriac et de quelques autres localités pourraient vous édifier complètement là-dessus. Indépendamment de ces désordres, elle fut, dans la première moitié du dernier siècle, une cause de division profonde au sein du clergé de Gabriac. Le curé et son vicaire se mêlaient un peu trop de son administration, au détriment, il paraît, des autres prêtres fraternisants ; un procès en règle s'ensuivit, qui se termina par un arrêt du parlement, en date du 3 septembre 1721, dont voici la substance : il sera fait choix de deux marguillers à l'effet de recevoir les dons et les messes de dévotion. Ces élus prêteront serment entre les mains du curé et seront tenus de rendre leurs comptes devant une assemblée composée du desservant susdit, des consuls et des notables de l'endroit. Quant aux messes données par les fidèles, le curé et son vicaire en prendront selon leurs besoins ; mais celles qu'ils ne pourront pas dire devront être partagées entre les susdits prêtres fraternisants. » *(H. Affre)*



Rodella, procession de senta Tarcissa.
[Voir chant page suivante]. *(Coll. J. C.-G.)*

O santo Tarcisso
(sur l'air : *O Bierjo de Massabiello)*

O Tarcisso joubenèlo,
Que flouris ol Paradis,
Siago-nous toutjoun fidèlo,
Benesis nostre Poïs.

I - Al pé d'aquesto mountagno
Anen, paures peccadous ;
Nostro bouès, par lo campagno,
Reclamo nostre perdoun.

II - Tu, santouno birjinèlo,
Filho de rei, as boulgut
Te fa l'umblo pastourèlo,
Lou lum d'un poïs perdut.

III - De la paurièro, to bido
Nous fa beire lou trésor
Et nous dis : "Quand Diu coubido,
Per de que crenta lo mouort ?"

IV - As laïssat obal toun païre,
Et to maïre et toun palaïs,
Te sios birado de caïre
Per ona ount Diu li plaï.

V - De to bido caritouso,
De toun cur, de toun amour,
Rajo lo fouon miraclouso
Que garis nostros doulours.

VI - Se dis qu'à l'ouro darnieiro,
Quand lo Bierjo te sounet,
Un lum rajet de lo peiro
Oùnt toun corps s'abaliguet.

VII - Que lo sourço ount se capbiro
Lou soulel et l'estelun
Als doulents touorno lou riro
Et als abucles lou lum.

VII - Dendespiei, se nous courcacho
Qualque peno, un mal prigound,
Se lou desesper nous cacho,
Nous adralhan a to fouon.

IX - Et se nostro fe s'engano,
Et se nostro cur fallis
Torno lour lo lus crestiano
Et lo simplour dels nenis.

X - Torno nous, o Santo, o piouso,
L'amour de Diu, de soun Fils ;
Fai nostro amo caritouso
Per gogna lou Paradis.

XI - Piétat per nostro misèro !
Santo, ausis ço que disen :
Sen que lauraïres de terro,
Més faï nous proudel ! Amen !

E. Séguret. (15-1-1944)

(1) L'encan de las armas
« A La Becièira de Gabriac, i aviá la venta de las armas. Cadun portava quicòm. Aquò èra lo dimenge après Totsants. Aquò èra tot-jorn lo mème que fasiá la venta. Tot se vendiá, de polets, de lapins, de chaudèls... I aviá d'estrangièrs que venián crompar. » (P. C.)
« Per las armas, aquò èra los margulhièrs qu'amassavan d'argent. Passavan pels ostals al mes de novembre. » (Rodella)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, *la Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc*.

« Lo radal de Sent-Joan se fasiá bravament, lo monde se logava per un an. La montanha aquò èra Sent-Matieu, las vacas montavan lo 25 de mai e davalavan lo 13 d'octobre alara se logavan atal. Pel radal cadun balhava un pauc de boès e beviam pas un veirat a-n-aquela epòca, un pinton o pas res ! » (Adrien Marty)

« Copàvem de boissons per far lo radal. Quand lo fuòc s'acabava lo saltàvem. I aviá de fogaça e de vin blanc e cantàvem : "Bèla Sent-Joan s'apròcha, bèla se cal quitar, dins una altra vilòta, cal anar demorar". » (Boason)

« Los vailets, quand arribava Sent-Joan, fasián lo radal. » (M. R.)

« Se fasiá ben un radal, mès nautres, los enfants, nos prenián pas, que caliá sautar e brutlàvem la blòda. Los vailets, elses lo fasián. Manjavan un piòt e cantavan tota la nuèch. Lo radal se fasiá al truc, sul ròc. Se vesiá de luènh e d'amont los vesián totes, los radals. Aquò se fasiá lo 24 pièi lo faguèron lo jorn de Sent-Joan. » (Gb. M.)

« Aviái una tanta que, per Sent-Joan, fasiá lo fuòc qu'aquò empachava las formigas de venir. O a fach un briu e lo fasiá tota sola. » (La Lobièira)

« Aicí, a Besònas, fasiam lo radal al Puèg de Gramont. Amont cantàvem : "La Sent-Joan s'apròcha, de mèstre cambiarem, n'aurem la pòcha presta per li metre d'argent". » (Adolphe Martin)

« Dins las bòrias, cadun fasiá lo siu radal. E ne vesiam un tropèl, amont, sus la montanha. Dançàvem e beviam un còp. » (Joseph Périé)

« Per Sent-Joan los vailets cambiavan de plaça e se fasiá un radal al cap d'un puèg. Los joves lo fasiam. Aquò se fasiá amont, a Grana. » (P. C.)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin*. Autrefois, en *Roergue*, à *la Totsants*, on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus (1). Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo piòt* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« De còps los òmes anavan manjar un piòt a l'aubèrja per Nadal. » (La Lobièira)

« Cada an manjàvem lo piòt a l'entorn de Nadal, empr'aquí, l'ivèrn, quand lo monde aviá lo temps. Alara aquel jorn aquò èra pas un jorn ordinari, venián los parents de luènh, de Rodella, d'Abol. » (J. B.)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures.

« Anàvem sonar las calendas, lo ser, pièi anàvem jogar a la manilha a l'aubèrja e beviam un còp, cadun portava una botelha de vin. Aquò durava dotze jorns. » (Rodella)

« Anàvem a la messa amb la lantèrna, i aviá de nèu a l'epòca. Quand tornàvem, cassàvem la crosta, i aviá de raujòlas, de chaudèls, de salcissa. » (P. C.)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

« Cantàvem lo "Cantatz cloquièrs" e lo "Nadal de Requista". » (Mont Rosièr)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de 50 ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Après un siècle d'efforts, elle a réussi à marginaliser l'occitan pour mieux préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil. Si la plupart des *mèstres* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Beaucoup d'anciens ne savaient ni lire ni écrire, mais ils savaient calculer. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels.

« A Rodella, fasián l'escòla pièi i aviá una escòla menatgièira. » (Jq. B.)

« Anàvem a l'escòla la prima o l'auton e, davant de partir lo matin, anàvem menar lo bestial pel prat o a la devesa. Lo ser l'anàvem tornar quèrre quand tornàvem de l'escòla. I aviá pas de lum, fasiam amb una candela. » (P. B.)

« A cinc ans anàvem al catechisme a sèt oras del matin, crebàvem de freg e, del catechisme, a uèch oras, cap a l'escòla. A mièjgjorn veniam manjar aicí amb los vesins. O fasiam tot a pè. » (M. R.)

« Aprenguèri lo francés pas qu'a cinc ans quand anèri a l'escòla. A dotze ans agèri lo certificat d'estudis, se mancava uèch jorns d'avure l'atge e demandèri la dispensa. Lo passèri a Boason. Menaçava la guèrra e los enfants mancavan l'escòla. Sus trenta, pas que cinc foguèron reçauputs. » (A. M.)

« A l'escòla, totes los enfants parlavan pas que patoès e lo mèstre d'escòla, Mossur Combarèl, voliá pas que parlèssem patoès. » (Ad. M.)

« A l'escòla, nos parlavan pas que francés, jamai nos parlavan pas patoès. A l'ostal, amb los vailets caliá parlar patoès, degús parlava pas francés. » (Marie-Louise Rieucau)

« Mos parents èran bonhats a París e aviái dètz jorns quand venguèri en Avairon. Una tanta me venguèt quèrre. Mès, lo primièr còp qu'anèri a l'escòla a París, la mèstra me demanda quicòm e li respondi en patoès. Se metèt a dire : "Encara un estrangièr que nos arriba !". » (Raymond Boucays)

Vers 1895, *escòla de Brusssac. (Coll. A. B.)*



« *La miá maire èra nascuda en 98 e ai ausit dire que la mèstra aviá crompat una boeta de* crayons *de color per totes e aquò èra los primièrs* crayons *de color que vesiá. N'i aviá una qu'èra richa mès que voliá pas pagar e los parents li crompèron una boeta per ela tota sola.* » (F. M.)

« *Nos amusàvem amb aquò que viviam cada jorn. Alara tuàvem lo pòrc e n'i aviá un que fasiá lo pòrc, sovent, aquò èra lo pus missant. I aviá lo sagnaire, aqueles que l'atrapavan e tot, metiam doas cadièiras e l'altre gisclava ! Pièi fasiá lo mòrt e lo portàvem al bacon, sus la cleda. E alara, se aviá estat missant, nos entendiam e lo daissàvem tombar.* » (Ad. M.)

« *Jogàvem a la ronda, a la treça, nos teniam per la man, nos saltàvem mème cantàvem una cançon.* » (S. C.)

« *Quand fasiam a trapa-trapa, per causir aquel que deviá atrapar disiam : "Ron-ron, lo ponh, bordon, l'estèl, l'amèl, campin, campon, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, es, fornenta vai t'en tu.". Fasiam atanben : "Una poma rogièira montava en cadièira en fasent patin, patan, corneta batan.".* » (P. B.)

« *Anàvem a l'escòla de Brussac, aquò es dins un trauc. I aviá una glèisa, un curat, de surs, un convent. Las filhas anavan a l'escòla de las surs e los enfants a l'escòla del mèstre. Coma èrem luènh, nautres, anàvem despertinar chas las surs.*

Las surs avián doas cabras, de lapins, de polas, un brave òrt, un prat aquí... E a miègjorn, totjorn, caliá anar cambiar las cabras. Èran estacadas amb un piquet e caliá cambiar lo piquet de plaça per que mangèsson. Un jorn, sai pas, benlèu n'aviam un sadol, benlèu la sur vièlha èra aiça, avián facha la bugada e avián espandits los cotilhons e las calças sus un fial. Èrem tres o quatre e diguèrem : "Tè, anam metre las calças a las cabras !". Atrapèrem las cabras, las virèrem sus l'esquina e lor te metèrem aquelas calças. Aquò èra de calças pro longas qu'arribavan als genolhs, amb de dentèla. Mès la dentèla paure enfant... Un còp que las agèrem bien mesas, estacadas, las tornèrem metre sus las patas. Puta, quand agèron aquò al cuol, las cabras, d'unes salts ! Nos diguèrem : "Se van tuar, aquelas bèstias !". Alara bon, las te destaquèrem, valiá melhor que s'en anèsson que non pas que s'estranglèsson. S'en anèron tot drech, i aviá de vinhas en l'amont. Al Batut, sus la plana, s'arrestèron, trobèron un camp de lusèrna, a fòrça de saltar èran crebadas... Lo paire Carmes vegèt doas bèstias blancas, vesiá pas bien de que èra aquò. I anèt e reconeguèt las cabras de las surs. Te demarguèt las calças – aquò que teniá encara – e prenguèt aquelas cabras per las menar a las surs. I aviá un pichon vièlh rentièr qu'èra un pauc trufaire e lo paire Carmes se diguèt : "Aquò es lo vièlh rentièr qu'a fach aquò !".

Nautres anàvem servir la messa cada matin pièi i aviá lo catechisme, pièi l'escòla. Alara lo matin, en anant a la messa los altres clergues me fasquèron : "Digas, sabes pas de qu'a fach, ièr, lo vièlh rentièr ?". "Non, sai pas, de qu'a fach encara ?". "A metudas las calças de las surs a las cabras !". Diguèrem pas qu'aquò èra nautres que l'aviam fach ! » (P. B.)



Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *mèstres* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Boason*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

« *Lo vent dels Rams,*
Dura tot l'an. » *(Boason)*

« *Lo tròn del matin,*
Devina la pluèja al despartin. » (S. C.)

« *Rajor del matin,*
Plèja al despertin. »
(Damien Costes et Georges Fau)

« *Quand plòu sus la capèla,*
Plòu sus la gavèla. »
(Ludovic et Fernand Braley)

« *Nèu de febrièr,*
Val un fumerièr. »
(Sarah Lecomte et Maurice Persec)

« *Tròn d'abrial,*
Emplís lo barrial. » (S. L. et M. P.)

« *Quand los fums tiran va'l Dordon,*
Pren la quenolha e vai al canton. »
(Aurore et Georgette Triadou)

« *Per Sent-Jòrdi,*
Fa ton òrdi.
Per Sent-Medar,
Es tròp tard.» (A. et G. T.)

« *Per Sent-Martin,*
L'auca al topin.
Tira ton vin,
Convida ton vesin. » (L. et J. G.)

« *Al reveire,*
Manjatz pas de veires,
Que vos tornariam pas veire. » *(Rodella)*

« *Los buòus se prenan per las banas,*
Los òmes per las paraulas. »
(Laetitia et Jean Ginisty)

« *La femna la li balha*
E l'òme la li met.
De qu'es aquò ?
La pasta del pan. » (Marie Ginisty)

« *Vièlh uèlh*
Vèni pus vièlh
Per aprene de novèl. »

« *Un testut d'ont mai grata lo cap de l'ase,*
D'ont mai li prus. » (L. et F. B)

1906, escòla de Boason. (Coll. Alice Carles)



1



2



3

1 - *1907, escòla de Boason.*
(Coll. A. C. ; J. J.)

2 - Janvier 1939, *escòla de Boason.*
(1er rang) R. Séguéla, R. Laurens, M. Bancarel, M. Méjane, T. Bonnefous, A. Massip, J. Puech, L. Peytavie, (2e rang) M. Lequepeys, A. Moujaux, C. Boulet, J. Delmas, M. Monjaux, A. Agrinier, L. Cabrolier, A. Bancarel, A. Sudriès, G. Bréfuel, L. Bouldoire, (derniers rangs) R. Guizard, Maurel de *La Ròca*, R. Masson, T. Vernhet, Vinches, Farrenq, Boulet, Mélac, M. Masson, Méjane, L. Boulet, J. Laviguerie, J. Soulié.
(Coll. A. B. ; Georgette Nayrolles)

3 - *1906-1908, escòla publica de Gabriac.*
(Assis 1er rang) Philippe Rigal, Jean-Marie Ratié, Joseph Majorel (?), Justin Clamens (?), Julien Vernhes, Joseph Ratié, Joseph Missonier, Emile Berthier (?), (assis 2e rang) Henri Berthier, Louis Rigal, Elie Truel, Léon Ratié, Justin Clamens (?), Elie Clamens (?), René Sérau, Joseph Verdeille, Joseph Rigal *fabre*, Maurice Verdeille, (3e rang) Sylvain Gillodes, X, Auguste et Flavien Ayffre, Alphonse Vézins, Jules Vinches, Frédéric Bouloc, Clément Carel, M. Cabrières *mèstre*, (5e rang) X, X, X, X, Joseph Berthier, Edouard, Etienne et Auguste-Jean Lassagne. *(Coll. et id. J. S.)*



1



2

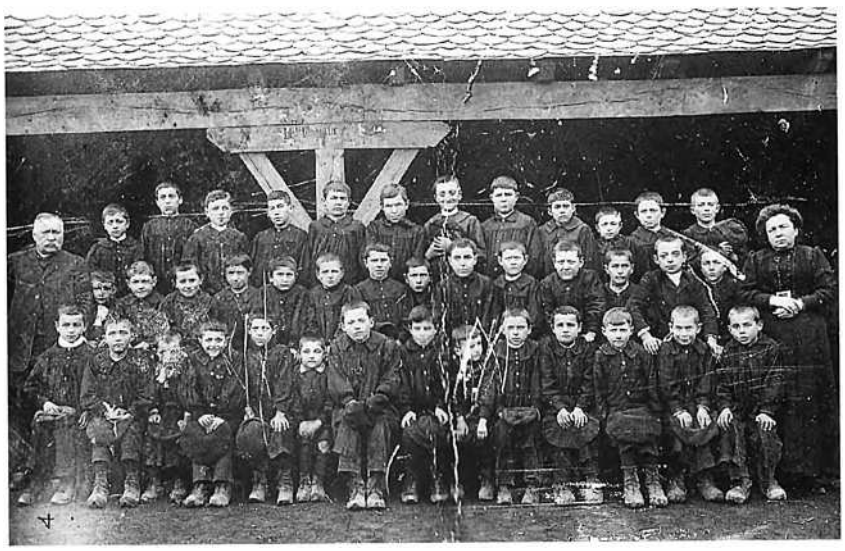
1 - *1921, escòla de Gabriac.*
(1er rang) Marie Mas, Rose Gaboriaud, Raymond Miquel, X, X, André Souyri, Louis Coustou, X, Amans Carol, Aline, (2e rang) Mme Cabrière *mèstra,* Marie Gimalac, Honorine Nespoulous, Georges Ratier, Joseph Bouloc, Calixte Barry, Casimir Mas, M. Cabrière *mèstre,* Mme Carrols *mèstra. (Coll. et id. Raymond Miquel)*

2 - *1939, escòla de Ceirac.*
(1er rang) Raymond Assezat, Auguste Coste, Urbain Tabart, Charles Bouloc, X Galrand, Edmond Peyrac, Robert Verlaguet, Joseph Ladet, (2e rang) Jacques Galrand, Irénée Tarraire, Joseph Cormouls, Roger Calmes, Joseph Barry, Jean Boyer, Eugène Rozière, Jean Assezat, (3e rang) René Mercadier, René et Clément Capelle, André Allègre, Jean Barry, André Renaud, Germain Capelle, Georges Tabart. *(Coll. et id. Georges Tabart)*



3

3 - *1941, escòla d'Ortolés.*
(Assis) Mlle Laure Bosc *mèstra,* Jean et André (ou Raymond) Delmas, André Lacombe, Marie Laporte (ou Portes), Ginette (ou Geneviève) Cluzel, Marie-Louise Bessodes, André *de Canabals* (ou Robert Veyrac), (debout) Lucien Roger, Roland et Paul Lourdou, Ernest Portes, Thérèse Cluzel, X Bessodes (ou Maria Carrié), Elise Bouloc. *(Coll. et id. C. L.-B.)*



1 - *Escòla de Gajas.*
(1er du 1er rang) Adrien Marty, M. Imbert *mèstre*, (9e du 2e rang) Elie Onrazac, Mme Imbert *mèstra*, (3e du 3e rang) Paul Maviel, (8e du 3e rang) Paul Maurel. *(Coll. et id. A. M.)*

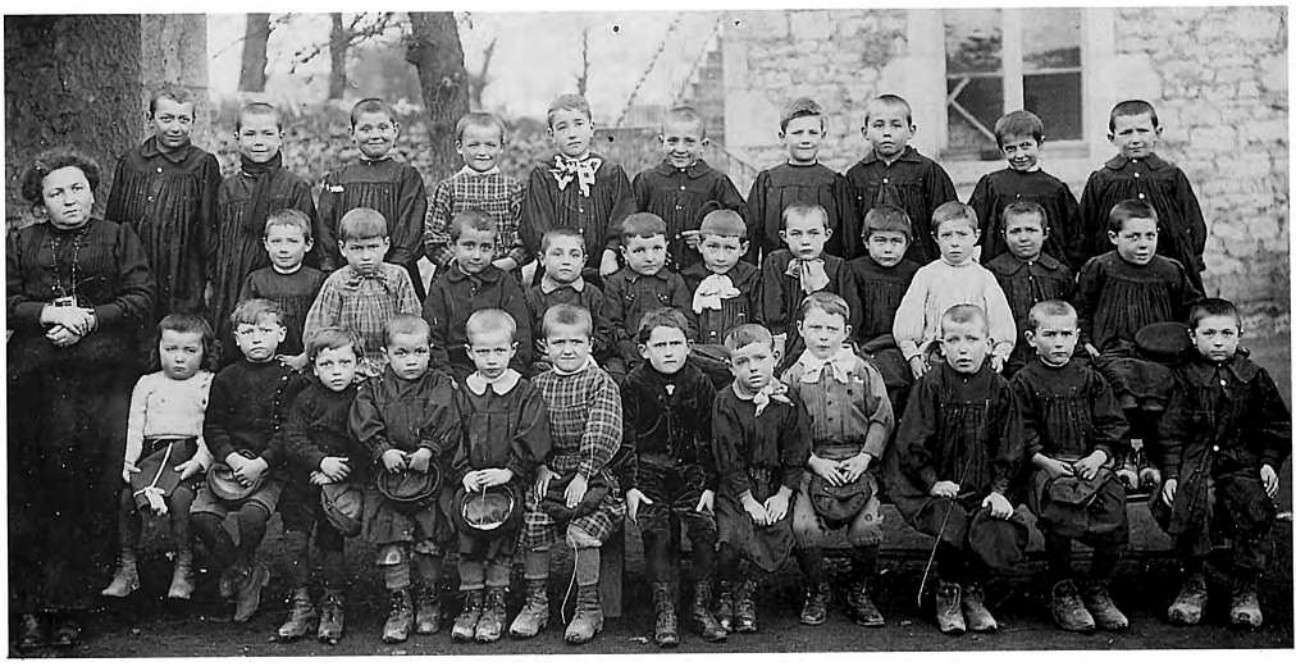
2 - *(Coll. J. C.-G.)*

3 - Vers 1920, *escòla* de Mme Imbert à *Gajas. (Coll. et id. Paul Maurel)*



2

3

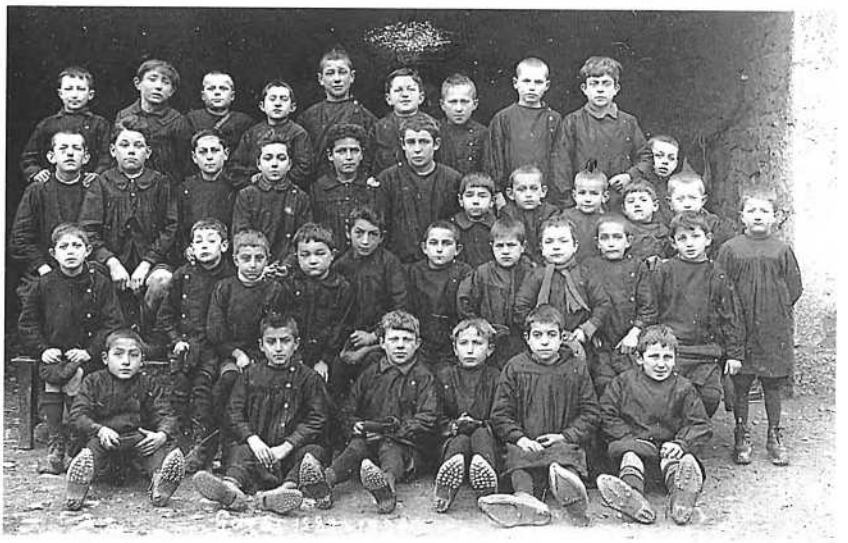




1



2



3

1 - Vers 1925, *escòla de Gajas.*
[Voir identification page 128]

2 - *Junh de 1945, escòla de Gajas.* (Assis) Michel Broussal, Claude Gélie, André Seguin, (debout) Charles Roger, Jean Albespy, Pierre Diet, André Bellufi, André Cambon, Louis Reylet. *(Coll. et id. G. R.)*

3 - *1927-1928, escòla de Gajas.* Gilbert Vergnes, Albert Mélisse, Henri Vergnet, X, Gaston Vergnes, Alexandre Martin, Henri Capelle, Marcel Falgayrat, François Barnier, François Verbustel, X, X, Louis Martin, X, Edmond Daurengou, Maurice Bondet, Henri Couffignal, François Sincholles, Marcel Pétari, Paul Marmé, Gaston Daurengou, Lucien Boudou, Urbain Currière, Paul Mélisse, Paul Vergnet, Achille Bou, Paul Alexandre, Auguste Calmels, Auguste Barnier, Fernand Currière, X, Gabriel Boudou, Marcel Vergnet, Laurent Julien.
(Coll. et id. Renée Barnier)

4 - Vers 1915, *escòla de Rodella*
(5e du 2e rang) Fernande Féral, (7e du 3e rang) Marie Féral. *(Coll. et id. André Bousquet)*

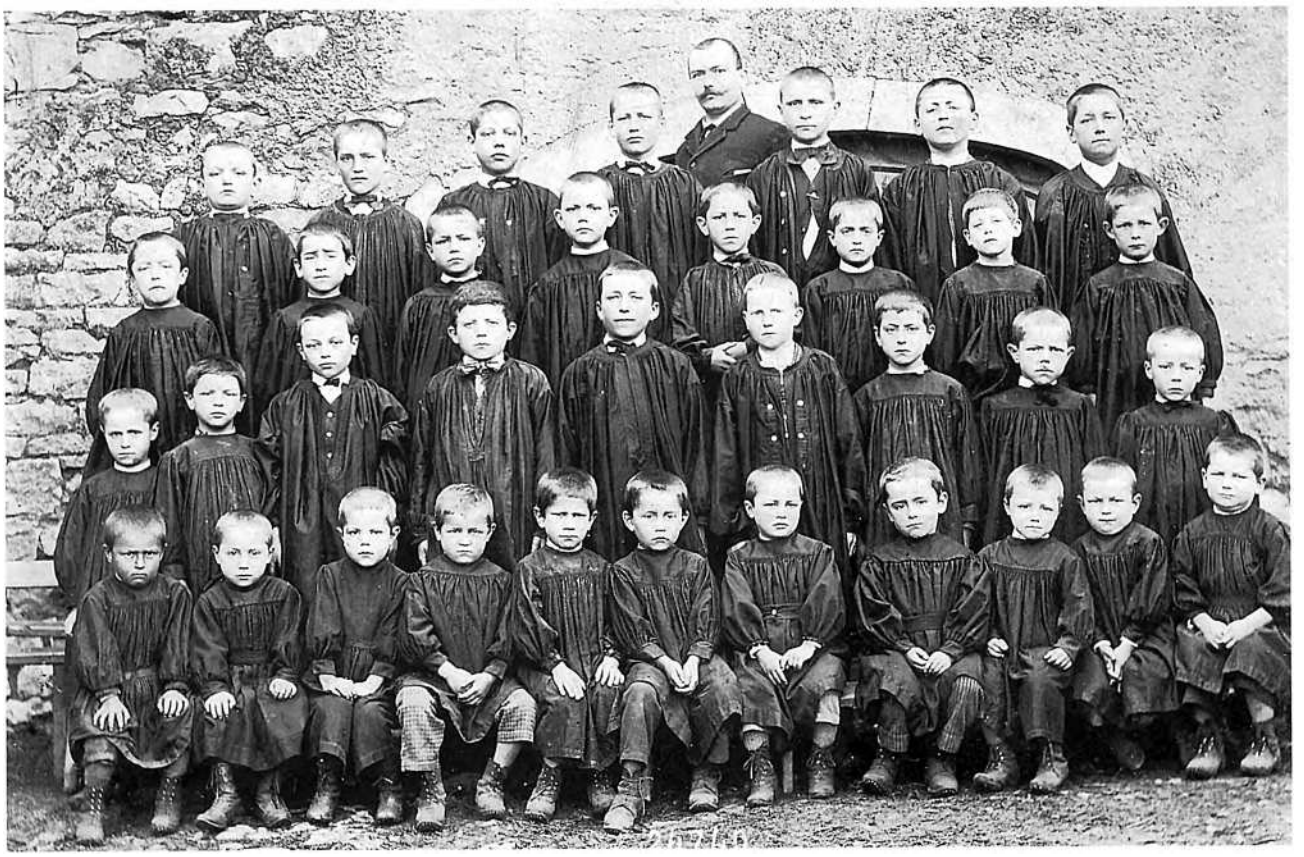


4



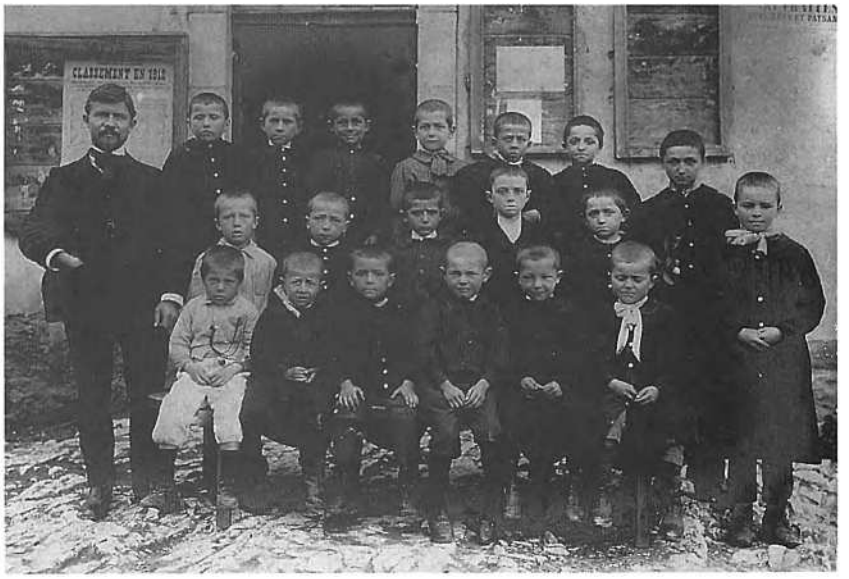
Escòla de las filhas de Besònas. (8e du 2e rang) Hélène Metge, Maria Metge *mèstra*, (7e du 3e rang) Berthe Metge, (3e du 4e rang) Agnès Metge, (dernière du 4e rang) Lucie Metge. *(Coll. et id. J. D.)*

1896, escòla dels dròlles de Besònas. (Coll. et id. J. D.)





1



2



3

1 et 3 - *(Coll. Jacques Barre)*

2 - *Escòla de Rodella*
(6e du 1er rang) Paul Persec, (avant-dernier et dernier du 3e rang) Fernand et Alphonse Féral. *(Coll. et id. A. B.)*

4 - Vers 1932, *escòla de Rodella.*
(Assis) Raymonde Burg, André Soulié, Léone Boudou, X. Maurel, Louis Burg, (debout) Maria Burg, Madeleine Soulié, Mlle Maurel, X.
(Coll. et id. Pierrette Burg-Bruelh)

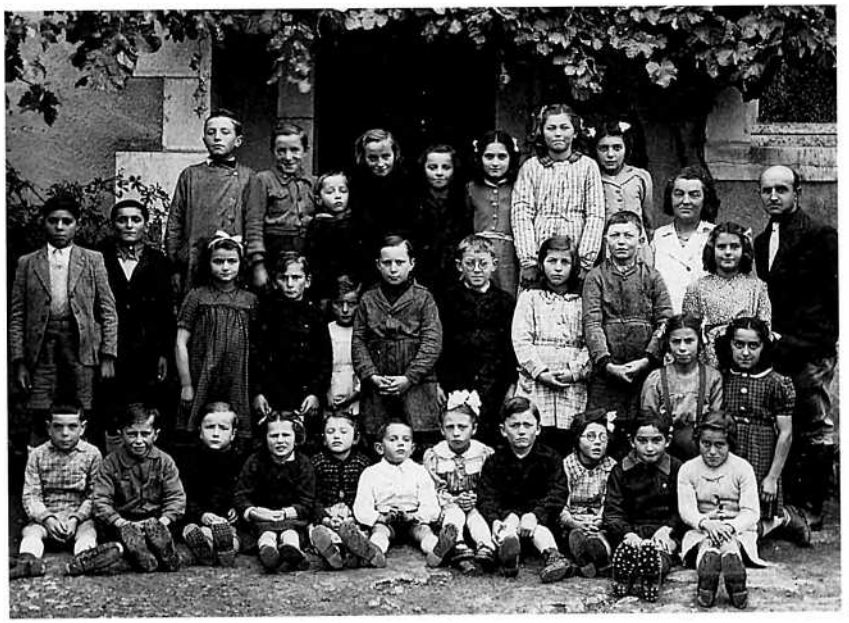
[Identification de la photo 1 de la page 126]
Gabrielle Rouquet, X Archambaud, X Archambaud, Henri Bertrand, Yvonne Garric, Marcel Vernhet, Alice Mazère, Louis Vital, X, X, X, X, X, Paul Alexandre, Augusta Alaux, Suzanne Bancarel, Henriette Capelle, Etiennette Ayral, X, Marthe Belaubre, Augustine Baldet, Henriette Bérard, Noélie Cambon, X, Berthe Gibergue, X, X, Raymonde Durand, Jeane Barnié, Suzette Seguin, X Junelle, Marthe et Marcelle Alexandre, X, Anna Bessière Anna Julien, X, Maria Guitard, Zélie Gunelle, Hortense Martin, Marthe Castanié, Adrienne Girardan, Irène Bou, X, Lucie Boyer, Odette Mignac.
(Coll. et id. Irène Lagarde-Bou, A. M.)



4







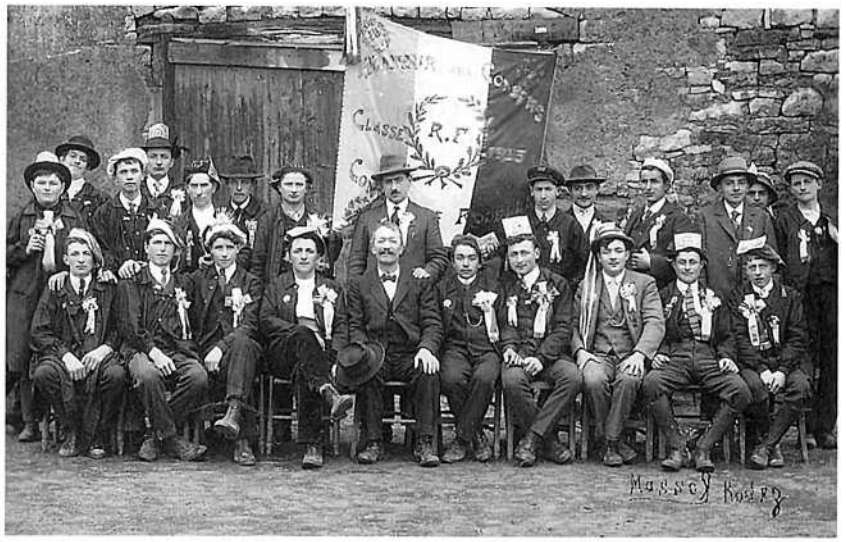
1 - 1923, cours ménagers à *Rodella*. *(Coll. A. B.)*

2 - *1924, escòla de Besònas.*
(1er rang) X Percet, X, X, X, X, François Bessière, Séraphin Garcia, X, X Favié, (2e rang) X, Maurice Falguières, X, Albert Galut, Edouard Singlar, Frédéric Falguières, X Clamens, Adrien Costes, X, (3e rang) Edouard Bessière, Henri Masseverre, François Triadou, Martin Nuna, X Masseverre, Germain Bessière, Fernand Miquel. *(Coll. et id. Fernand Miquel)*

3 - *1946-47, escòla de Barriac.*
(1er rang) Jean Causse, Robert Caviale, Raymond Laviguerie, Josette Caviale, Mireille Féral, Jean-Claude Rebois, Yvette Nogaret, Fernand et Denise Cabrolier, Henri Massol, Marinette Pradel, (à genoux) Angèle Hygonnenq, Odile Féral, (2e rang) Jean Douls, Irénée Arnal, Céline Laviguerie, André, Georges et Jean Franques, Emile, Geneviève et André Cabrolier, Simone Boyer, (3e rang) Marcel, François, Léon, Francette et Clémence Bessière, Anna Mégane, Emiliene Cabrolier, Madou Albouy, M. et Mme Albouy *mèstres. (Coll. et id. A. B.)*



1



3



2



4

1 - *Classa 1917* avec Paul Joulié.
(Coll. et id. J. J.)

2 - *Classa 1929.*
(Coll. Roland Fastré)

3 - *Classa 22 a Boason.*
(Dernier rang, contre le porte) Alexis Boudou. *(Coll. et id. M.-L. Boudou)*

4 - *13 d'octobre de 1922, Boason.*
(En haut, à droite) Georges Pouget et M. Barry de *Rodella.*
(Coll. et id. Marie-Louise Pouget)

5 - *Classa 26 de Gajas.*
(Assis) Charles Boyer, Henri Junelle, Marcel Tourette, Jean Seguin, Archambaud *musicaire,* (debout) Gabriel Raynal, Albert Molinier, Emile Galut, Henri Barrau, X Vernhet, Emile Durand, Marcel Bessugues, Albert Savy.
(Coll. et id. Charles Boyer)



5

Los conscrichs

Dès l'âge de 11 ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. En *Roergue*, au début du XXe siècle, les *joves conscrits*, coiffés de bérets, de casquettes ou de *capèls* décorés, se réunissaient autour d'*un musicaire* pour partager *la fogaça e lo vin blanc*. En prélude à *la fèsta*, ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe et payer *los musicaires*.

« Los conscrichs passavan l'aumeleta. Nos passejàvem amb lo drapèu en l'èrt e la trompeta. Fasiam de pòrta en pòrta amb un panièr e demandàvem d'uòus. Los uòus, los vendiam al bolangièr aquí a Rodella, nos fasiá una brava fogaça. La manjàvem après lo jorn de la fèsta e convidàvem totes los amics. N'i a qu'anavan sul ròc de Rodella e dançavan. » (A. B.)

« Fasiam la bomba, nautres la faguèrem pendent una setmana. Fasiam la tornada de l'aumeleta en bicicleta. De còps nos balhavan dos o tres uòus, de còps nos balhavan d'argent, aimàvem mai que nos balhèsson d'argent, pardi. » (P. B.)

« Los conscrits se passejavan e jogavan de la musica, amassavan l'aumeleta, vendián los uòus o los manjavan. Aquò durava quatre o cinc jorns. » (Mont Rosièr)

« Los conscrichs, quand avián passat lo conselh a Boason, passavan l'aumeleta. Avián una granda panièira e lo monde lor donava d'uòus. Avián un drapèu, de cocardas, aquò èra la fèsta. Fasián dançar las filhas dins l'ostal, quand n'i aviá. I aviá totjorn un musicaire que passava davant amb lo diatonique. Pièi anavan manjar l'aumeleta a l'aubèrja. Tot lo temps, lo refren aquò èra : "Viva los conscrits d'aquesta annada, los conscrits de l'an passat son fotuts e los conscrits de l'an que ven valon pas res !". » (Gb. M.)

« Los conscrichs passavan l'aumeleta quand los sonavan per passar lo conselh. » (F. M.)

« Amassàvem l'aumeleta, fasiam arrengar una polida panièira, un pauc bèla, un portava d'un costat e l'altre de l'altre. N'i a que nos donavan d'argent, mai o mens d'argent. E lo ser anàvem manjar l'aumeleta al cafè o a la cantina. Aquò durava una setmana. » (G. B.)

« Los conscrichs passavan per ramassar l'aumeleta. Passèrem uèch jorns, nautres, acabèrem per la fèsta de Boason. Los pus ancians lo fasián a pè. Passèrem a Gilhòrgas, Codornac... Aviam un musicaire, Bessières, *amb un accòrdeòn. »* (Germain Méjane)

« Aquò durava uèch jorns. Quatre còps dins l'annada, n'i aviá que partián, ieu cresi. Mès passavan pas qu'un còp per quistar los uòus, a la prima. Vendián los uòus e fasián la fèsta. » (Je. C.)

« Èrem trenta-quatre o trenta-cinc e l'aviam fach a Boason. Fasiam a pè e aviam un musicaire, Fraissinós, amb l'accòrdeòn. N'i a que nos balhavan d'argent. Anèrem a Aubinhac e aquí cassèrem la crosta. Avián fach un salcissòt plen de carn a salcissa. Pièi anèrem manjar a l'aubèrja de La Retonda. » (Jn. C.)



Classa 30, Boason.
(Assis) X, X, X, X, S. Burguière, Léon Vernhes, (debout) X, X, Lucien Catebras, X, X, X, Joseph Cure, X. *(Coll. et id. J. C.-G.)*



Classa 32 de La Lobièira.
(Assis) Gabriel Guiral, Gabriel Combet (?), (debout) Paul Savy, Sylvain Pons, Edouard Angles. *(Coll. et id. G. M.)*

« Los conscrichs de sa classa [al molinièr del Salt] avián convengut d'anar manjar un pièt dins l'ivèrn. Avián demandats a-s-una aubèrja de Sent-Julian de metre la taula per una dotzena d'escudèlas. Mès, el, l'avián pas convidat... Quand o sachèt, anèt trobar l'aubergista a son torn. La mina negra : "Me faretz còire aquel pièt que vos pòrti per dimenge !". Pareis qu'aquò èra una crana bèstia. "Me demòra encara un pauc de plaça mès sabètz, n'ai maites que venon manjar lo pièt, poiriatz far taula ensemble ! – ;Ieu, marchi pas amb eles ! – E quantes serètz alara per manjar vòstre pièt ? – E ben, serem dos, pas que dos.". L'aubergista li faguèt alara : "E qual i aurà amb vos ? – I aurà ieu e lo pièt." » (Alain Féral, d'après la mémoire de Paul Féral)

La fèsta



1



2

1 - *Classa 24 de Gabriac.*
(Darrièr lo musicaire) Emile Rame.
(Coll. et id. G. T.)

2 - *Classa 27 de Gajas.*
(Assis devant) Hippolyte Trémolières, (assis) Gabriel Bel, Henri Martin, Raymond Broussal, (derrière) X, Henri Junelle, Charles Boyer, Joseph Trémolières, Amédée Latieule, Marcel Bessugues. *(Coll. et id. C. B.)*

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. La fête était organisée par les *conscrits* qui la finançaient avec le produit des aubades. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires*. Bien souvent elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial agrémenté de *fogaça* et de *vin blanc*, d'un bal à *l'aubèrja* ou sur la place publique avec *borrèias e valsas*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou *lo jòc de la topina*.

« La fèsta de Rodella aquò èra per Senta-Crotz, lo 3 de mai. Aquò èra pas que de bals. I aviá un parelh de bistròts a l'epòca e dançavan un pauc pertot, dins los bistròts. » (A. B.)

« La fèsta èra per Sent-Pèire, anàvem dançar dins las aubèrjas. De còps fasiam pas qu'amb un pairolet e un culhièr a cafè e dançàvem pas que coma aquò. Mès, en principe, i aviá un accòrdeòn, de còps aquò èra lo cantonièr que ne jogava. » (La Lobièira)

« La fèsta de Sent-Julian èra lo primièr dimenge de setembre. » (H. M.)

« A Gajas, aquò èra lo 18 de julh. I aviá de forenhs que venián a la placeta del pont. E i aviá l'accòrdeòn. A La Roqueta i aviá Lagarda que jogava de la cabreta, èra fabre. N'i aviá un a Las Sots tanben, Lacasa. » (A. M.)

« La fèsta èra per Senta-Fe, aquel jorn la fogaça e lo burre aquò i anava ! Fasiam un bon repais e invitàvem tota la familha. » (F. M.)

« La fèsta de Besònas èra lo primièr dimenge de decembre, per Sent-Nicolau. Durava uèch jorns. Fasiam las endessas e lo pan al forn comunal e totes los parents arribavan amb las ègas. Alara metiam las vacas a l'estable d'un costat e las ègas – nautres n'aviam pas que doas – n'i aviá sèt o uèch. Lo matin, èri fièr de passar darrièr lo cuòl de las ègas, de veire tot aquò ! Quand se metèron a mólzer per Ròcafòrt aquò sasquèt acabat, caliá tornar mólzer lo ser a cinc oras. » (Ad. M.)

« Per la fèsta, invitàvem totes los cosins e manjàvem la fogaça. » (P. C.)

« Nautres anàvem a Rodella, lo primièr dimenge de mai aquò èra la fèsta. Lo monde dançava a l'aubèrja. » (Jq. B.)

Las danças

Comme partout en *Roergue*, on dansait *la borrèia*. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. On dansait aussi *lo tapa-cuol*. Avant que Joseph Perié n'assure la relève, les *cabretaires* venaient de la Vallée d'Olt.

« A La Saleta amont, lo paure paire nos cantava e nautres, los fraires e las sòrres dançàvem la crosada. » (H. M.)

« Se dançava la borrèia, la pòlcà, la quadreta, totes aquelses afars novèls. » (A. M.)

« Se dançava la borrèia, la valsa, tot, la pòlcà, lo salta l'ase. La cabreta se jogava, aviam los Fenairons a Castèlnau que jogavan. Se jogava de las esquilas tanben, de las gongolhas. » (Boason)

« Se dançava la borrèia mai que mai, qualquas valsas quand i aviá de filhas, mès las filhas, sabètz ben, ne vesiam pas fòrça ! Las filhas quitavan pas la mamà. » (A. B.)

« Aicí aviam Archimbeau *que jogàva a cò de Blanc. Aimavi bien de dançar. Adrian de Martin i èra tanben.* Archimbeau *aquò èra un tipe qu'èra extraordinari per s'amusar. Après cada dança – la sala èra plena de joinessa – passava amb lo capèl alara li balhàvem dos sòus. »* (M. R.)

« Coma cabretaire i aviá Fenairon de Castèlnau. I aviá tanben Vermeriá de Pons mès jogava amb un rondinaire. Ieu ai apres tot sol. » (J. P.)

« Aicí se dançava lo tapa-cuol. » (P. B.)



1



2



3

1 - *Classa 27, Boason.*
(Assis) Louis Rames, René Chayriguès, Irénée Bessière *musicaire,* Henri Burguière, Paul Berthié, (debout) Paul Mouysset, Alfred Noyer, Roger Castanié, Boisse de Blach, Laury, Eugène Bouloc, Marcel Rieucau.
(Coll. et id. Henri Burguière)

2 - *Classa 32 (?), Boason.*
(Coll. J. C.-G.)

3 - *Classa 31-32, Gabriac.*
(Assis) Louis Coustou, Louis Souques, *musicaire,* Paul Bouloc, Georges Chirac, Frédéric Rames, X. Tarayre, Firmin et Henri Berthier, Maurice Guibert, Raymond Miquel.
(Coll. et id. R. M.)

Los mestièrs



Julhet de 1978, Amédée Lacaze, *fabre de Gajas.*

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo bufet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh, lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *desrabar un aure*
ébrancher : *recurar*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *desruscar*
la scie ; scier : *la rèsse, la tòra ; ressar*
la scie passe-partout ; scier : *la tòra ; torar*
la sciure : *lo ressum*
le scieur de long : *lo ressaire*
une planche : *una pòsse*
l'aubier : *l'aurum*
la hache, la hachette : *la destral, lo destralon*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
fendre le bois en bûches : *estelar*
les bûches : *las estèlas*
les copeaux de hache : *los clapons*
le billot : *lo soc*
le bûcher : *lo lenhièr*
l'établi : *lo banc de fustièr*

Gajas. (Coll. Maria Bou, Elie Alazard)
« Faguèrem lo nòstre ostal en 1953. Començàvem d'anar copar los aures pel bòsc, de los menar amb los buòus e lo ressaire veniá aicí sus plaça. Aquí nos faguèron la charpenta, i a mon òme e lo ressaire Alasard. Los escodens demorèron aquí e nos caufèrem amb elses al mens tres ans. » (M. B.)

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre, asugaire, pelharòt*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

« Mon òme èra fabre, èra anat amb un oncle qu'aviá una pichona farga, Tremolet s'apelava. Aquí fasián las relhas, aponchavan de sòcs, i aviá mème pas de brabants a-n-aquela epòca, aquò èra de charrugas. Après èra anat a-s-Espaliu en aprentissatge, pièi partiguèt a Campuac, s'installèt en 1927 e nos maridèrem en 30. » (J. B.)

« A Gabriac i aviá pas qu'un fabre, Rigal. » (R. M.)

« Mos aujòls èran de Gilhòrgas e venguèron a Codornac per fabre. Quand venguèron avián pas res e loguèron una escura. Pièi crompèron de tèrra per far païsans e faguèron los dos. » (Roger Rigal)

L'aplechaire e lo rodièr

Le *fabre* intervenait pour le ferrage des roues réalisées par *lo rodièr* et forgeait les *relhas* constituant la partie métallique des *araires* de bois fabriqués par *l'aplechaire.*

« I aviá dos charrons, fasián los araires, las ròdas, los carris. Lo fasián a la farga a cò de Batut. Fasián de jornadas per ferrar las ròdas. Aquò èra un pauc la fèsta. Sovent, lo rodièr se fasiá pagar amb de boès. O alara fasiá pagar un còp l'an per Totsants, quand avián tocat l'argent del lach o al mes de junh, quand cambiavan los domestiques, caliá se far pagar davant que paguèsson los domestiques. Sovent, caliá anar quèrre l'argent. » (Boason)

« I aviá d'araires, aquò èra Pèrsec del Puèg-Gròs que las fasiá, èra charron. Las fasiá amb de fraisse. » (Je. C.)

« Aquò èra los charrons que fasián los araires. Anavan dins los bòsces que i aviá de rius, de valats. Alara cercavan un aure, un fraisse, un pauc plegat. I aviá pas que las aurelhas qu'èran pas del mème tròç. » (R. R.)



Lo fustièr, lo menudièr, lo boscatièr

Les menuisiers d'*un còp èra* pouvaient être également *boscatièrs, ressaires* et *fustièrs*.

« Davant, i aviá una rèssa que fasiá monta-davala, ieu m'en soi pas jamai servit, èri jove, mès l'ai ajut vista trabalhar jusc'a l'atge de 14, 15 ans. Aquò èra coma una rèssa de menusièr per refendre, ressava pas qu'en davalant. Aquò fasiá un polit trabalh mès aquò n'avançava pas bien. Aquò marchava amb l'aiga. Lo molin, el, tornejava amb de rodets, encara n'i a dos que tornejan. » (A. B.)

« Los carris se fasián amb de garric. Ai fach tanben qualquas charpentas, lo que voliá far un ostal o una escura me portava lo boès e lo ressavi. Aquò èra sustot l'ivèrn, l'estiu i aviá pas pro d'aiga per far tornar la ròda del molin. » (A. B.)

« Èri boscatièr. Trabalhàvem a la pigassa per far tombar los aures, puèi fasiam amb lo passa-pertot, la torre. Lo patron preniá una còpa de pins, de garrices o de pibols. Nautres començàvem amb la destral. Anàvem dins la Losera, dins lo Tarn. Preniam la destral, la torre, la cot, la lima, partiam lo matin e caliá prene per manjar.

Los aures èran marcats dins un airal. Començàvem de far l'escuèlh amb l'acha del costat que voliam far tombar l'aure, puèi passàvem darrièr amb la torre. Caliá afustar sovent la torre senon nos crebàvem. La destral atanben, cal pas forçar, caliá que dintrèsse d'ela-mèma, i a pas que lo pes que la fa dintar. Una acha, lo talh, lo cal far venir de luènh senon, se lo fasètz venir de cort, aquò es pus lèu coma una piòcha, aquò fa pas bien. Los ancians avián d'achas que los fabres fasián. Per las cots, al tocar, vesiam se avián lo gran fin o lo gran pus gròs. Caliá los dos. Se de còps l'acha tombava un pauc sus una pèira, per far venir pus vite lo talh fasiam amb la cot pus grossièira, mès per afustar normalament fasiam amb la cot fina. Las limas atanben, caliá una lima amb lo gran fin e una lima amb lo gran pus fòrt. N'avançàvem mai per far venir la bèrca. Copàvem un pauc tota l'annada mès en principe aquò èra l'ivèrn. Nòstres parents copavan pas n'importa cossí, caliá lo vent, caliá la luna. » (P. B.)



« L'oncle Auguste Boncaïs, èra l'ainat d'una familha de dètz-a-sèt. Èra jotièr. Un jorn anèt dins una bòria. Lo primièr jorn que manjava amb los patrons li fan beure de citra. Aimava pas plan la citra. Lo second jorn, de citra... E cada jorn fasiá un joc. Lo darrièr jorn lo patron li diguèt : "Boncaïs l'avètz mancat aquel ! Per de qué levan lo cap coma aquò ? – Agachan se las pomas son maduras per l'an que ven !". »
(Coll. et id. Raymond Boucays)

Lo jotièr

Pays des superbes *parelhs d'Aubrac* utilisés par les *batièrs* sur le *fromental*, le *Causse Comtal* avait des *jotièrs* renommés.

« Copàvem un fraisse, caliá pas que sequèsse tròp que lo joatièr podiá pas lo capusar, alara lo fotiam dins l'aiga, dins la cistèrna. Pièi quand lo joatièr veniá per un altre parelh de buòus que lo joc podiá pas pus far, fasiá amb aquel boès e lo sortiam de dins l'aiga. » (Gr. M.)

Boason, entrepresa Vèrnhes.
M. Soladié (assis), Edouard Vergnes, M. Maurel, X, *los dos fraires* Catebras, M. Boulet, X, M. Caviale. *(Coll. et id. A. B.)*



Los faisselièrs

La forêt des *Palanjas* était exploitée par les populations environnantes pour approvisionner en bois de chauffe les *forns* des boulangers de *Rodés* et de la région. Il y avait des *copaires* qui coupaient les jeunes arbres et des *faisselièrs* ou des *faisselièiras* qui faisaient des fagots, les *faisses*, et qui les entassaient en piles régulières. Des *carretièrs*, comme les *Sinchòla* venaient ensuite les charger sur des chars à bœufs pour les transporter à destination.

« Archimbeau, *aquel que jogava de l'accòrdeòn, fasiá de faisses dins las Palanjas per caufar lo forn del bolangièr.* » (M. R.)

« I aviá de faisselièrs que fasián de faisses pels bolangièrs. » (F. V.)

« Sabètz que per caufar lo forn, ne caliá de boès ! I aviá mème de faisselièiras, aquò èra de femnas que fasián de faisses. Los carrejavan amb de buòus. » (F. M.)

« Sinchòla fornissiá tot lo païs. Caliá anar a una ora de camin a pè e amont fasiam de faisses d'un mèstre vint. Ne caliá 25 a cada pila. Aquò èra de garrics talhats, avián quinze o vint ans. Fasiam amb l'acha e lo podet. Fasián copar lo boès a de copaires, davant. Lo que fasiá de faisses copava pas lo boès. L'ivèrn se copava lo boès e l'estiu fasiam de faisses.

Sinchòla crompava de boès per far de faisses e los vendiá per far lo pan. Lo vendiá a Gajas, a Laissac, a Severac la Glèisa, pel Segalar, Rodés... Aquò èra tant per fais. » (Ag. C.)

« Dins lo temps fasián de copas. Aquò èra de monde que la comuna pagava, copavan de boès a l'acha, marcavan un carrat e aquò èra vendut al bas prètz a-n-aquel que ne voliá. Lo boès de Las Palanjas, cal vint-a-cinc o trenta ans per tornar far de lenhièr. Cadun aviá son lenhièr. Lo tròç èra marcat e anàvem lo crompar a la comuna. Apelavan aquò la copa, la comuna lo vendiá copat, pagava de monde per lo copar. » (F. M.)

« Cada vint ans i aviá una copa, cadun anava cercar son boès a la copa, aquò èra de lenhièrs qu'apelavan. Cada an la comuna fasiá copar dètz ectaras de boès. I aviá quatre cent-cinquanta ectaras de boès. Los lenhièrs se tiravan a la "meriá" e tombàvem sus un gròs, un pichon, un dels travèrs, un de la plana, aquò dependiá. La comuna fasiá pagar pas que lo copatge. » (Ag. C.)

« Dins lo temps tot lo boès s'emploiava. Anàvem far de copas pels bòsces. Copàvem los aures jusc'a la cima e pièi los fasiam rotlar, aquò s'apelava la rutla. Los fasiam rotlar d'amont en bas mès de còps avián un costat pus gròs que l'altre e anavan de travèrs. En bas, fasiam amb los buòus. » (J. L.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme *l'esclopièr*, le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« N'i aviá un, èra talhur de vestits, veniá de Besònas o de Barriac. » (C. B. / Je. C.)

« I aviá lo pelharòt que passava o l'estamaire per petaçar las pairòlas. » (Jq. B.)

« Lo pelhaire, passava. Preniá de pèls de lapin o de pelhas e nos pagava amb de siètas, de vaissèla. Disiá : "Pèl de lèbre, pèl de lapin, mas que lo civet i siaga dedins !". » (M. B.)

« Pèl de lèbre, pèl de lapin, la borra ni mai lo crin, n'avètz pas Madama ? » (F. V.)

« I aviá lo taupaire que passava, fasiá d'un ostal a l'altre per tuar las taupas amb de fèrres. » (Boason)

« Mon grand-paire èra l'enfant d'un mèstre d'escòla alara sabiá legir e escriure. Alara, los tipes que reçaupián de letras pendent la guèrra de 70, l'anavan veire per que faguèsse la responsa. Se fasiá pagar amb un pinton. » (R. B.)

Los boissons e los aures
fourré de buissons : *boissonàs*
les ronces : *las romegas, las romecs*
fourrée de ronces : *romegàs*
églantier : *galentièr*
prunelier : *boisson negre*
le houx : *lo grífol*
le genièvre : *lo cad(r)e*
le buis : *lo bois*
la bruyère : *la burga*
étendue de bruyères : *lo burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
les racines : *las raices*
un petit arbre : *un auret, un arbret*
mettre la souche en morceaux : *estelar*
le tronc : *la camba*
l'enfourchure : *la forca*
le rameau terminal : *lo boquet*
un bourgeon : *un borre, un uèlh, un borron*
bourgeonner : *bruelhar*
élaguer : *recurar*
une verge : *una gimbla*
... m'a fouetté : ... *m'a gimblat*
une forêt : *un bòsc*
je me suis poissé : *me soi pegat*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo garric*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol*
l'aulne : *lo vernhàs, lo vèrnhe*
le frêne : *lo fraisse*
l'orme : *l'onc*
fagoter : *afaissar*
chapuiser : *capusar*
il s'est coupé : *s'es talhat*
se contusionner : *se macar*
une écharde : *una estelinga*

Los cabàsses
Pays de blé, le *Causse Comtal* fournissait la paille nécessaire à la production à domicile de cabas destinés à la vente. Cette activité complémentaire occupait beaucoup de femmes de *Gajas* et *Mont Rosièr*.
« Aquelses cabàsses, s'en servissián per portar de botelhas e al mièg i metián lo pan. Tornavan coma aquò e pièi tornavan començar dins l'altre sens, pièi tressavan. De còps, per far polit, ne saltavan tres. N'i aviá mème que ne tenhián. Aquò es de palha de blat, aquò èra la miá memè que los fasiá. Quand aviam pas de lana, anàvem cercar de palha per far de cabàsses. Caliá cinc, sèt, nòu palhas. » (Trebòsc)

Fernande Miquel *de Trebòsc.*



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

Les *fièiras* du Comtal étaient particulièrement importantes avec *Gabriac pel cavalin e los borruts, Besònas per las fedas, Boason pel bestial gròs* et *Rodella pels pòrcs*.

« A Rodés i aviá de gròssas fièiras, n'i aviá de cordeladas de borruts ! A Espaliu, dins lo Cantal, a Laissac, aquò èra plen de fièiras un còp èra. » (Ach. B.)

« Per los pòrcs, anàvem a la fièira de Rodella, de Boason, de Marcilhac, d'Estanh. I anàvem amb lo char-a-banc e l'èga. » (A.-M. L. / J. M.)

« I aviá de bonas fièiras aicí. I aviá Laissac, Sant-Cosme, Espaliu un pauc. De còps, quand tornavan de la fièira, mème que sasquèssson amb una èga, los arrestavan e lor disián : " La borsa o la vida." Alara, ai entendut dire que sovent avián dos borsets e lor balhavan lo mens fornit. » (R. R.)

« Vila Comtal aquò èra la fòrta fièira del pòrcs grasses, l'ivèrn. Cada mes i aviá una fièira, i aviá lo 6 de mai, lo 20 de junh, lo 21 de julhet, lo 23 d'octobre, lo 27 de novembre e la fièira de Nadal, lo 23 aquò èra la pus fòrta pels pòrcs grasses amb lo 16 de janvièr. » (J. G.)

« Lo jòus gras pareis qu'aquò èra una fièira importanta e i aviá lo 30 d'abrial tanben. Lo 21 de mai pas tant. » (Mont Rosièr)

« Dins lo temps, a Sent-Julian i aviá una fièira, vendián de pòrcs, de castanhas. Lo monde de pel causse venián ne crompar. » (H. M. / Elise Ménel)

« Sus los fieirals, metián una estaca als borruts amb un tròç de boès, fasián una redonda e los jongián un amb l'altre. E per los far téner, avián un agulhon al cap del baston. » (Lo Sarròis)

« La miá maire anava al mercat de Rodés amb l'èga, desatalava per la rue Béteille, *als Tres Mulets e quand aviá vendut davalava manjar. »* (Gb. M.)

« Dins lo païs, i aviá la fièira del vint-a-cinc d'octobre a Boason, aquò èra una brava fièira pel bestial gròs. Altrament i aviá Sant-Cosme, Sent-Cebrian e Rodés. Per la Mièja-Carèma aquò èra per las pèls a Rodés. Vendián las sedas dels pòrcs. La fièira de Besònas èra per las fedas e las vacivas. Totas las bravas bòrias menavan las vacivas aicí, un còp per an, lo primièr mars de junh. Aquí aquò èra la granda fèsta, tres musicians e tot. Dins lo temps dels grands-parents, i aviá mème un marchand de flaütas, un marchand d'esquilas e un marchand de cerièiras. » (André Bousquet)



1

Los espicièrs

Au début, les *espiçariás* ne vendaient que des produits de première nécessité. Certaines devinrent progressivement de véritables multiples-ruraux avant la lettre. A date ancienne, les écarts étaient desservis par des colporteurs de petite épicerie : *los caïfàs*.

« I aviá lo paure Belièiras que fasiá las comissions de Rodés amb una carreta e un muòl. Quand qualqu'un li comandava una comission, se li balhava l'argent disiá : "La comission es facha !". Se fasiatz pas que la li comandar sens li balhar d'argent disiá : "La comission es dicha !". » (H. M.)

« L'espicièr passava e preniá los uòus. Se pagava bien los uòus, aquò anava, podiam prene maitas merchandisas, se pagava pas bien los uòus, tant pis per tu ! » (M. B.)

« Quand èri enfant i aviá un caïfà que passava amb un can e una carreta. El butava e lo can, davant, que tirava. Aviá una trompeta. » (Ach. B.)



2

1 - *1929, Boason. (Coll. A. B.)*

2 - Grand rue de *Gabriac*.
[La légende de la carte postale est erronée)
(Coll. J. C.-G.)

Gabriac, lo cavalin e los borruts

Besònas e lo fedum

Avant la reconversion du troupeau vers l'élevage laitier, les *anhèls gras* du causse étaient particulièrement recherchés aux *fièiras* de *Besònas*.

« Aicí a La Lobièira i aviá pas de fièira. N'i aviá una a Besònas lo primièr mars de junh, per las vacivas. » (Gb. M.)

« Los vacius se vendián lo primièr mars de junh, aquò èra la fièira de Besònas. Me soveni d'avure vist – mès èri jovenàs – tres o quatre mila anhèls a la fièira de Besònas. Partissián d'amont, del codèrc, traversavan tot lo vilatge, anavan alai a la lachariá pièi al Puèg. Aquò èra aquí los brotàs qu'apelavan.

A-n-aquela fièira, Revèl de Sala-la-Sorça menava, amb un char a banc, dos cents, tres cents rastèls en boès. Fabricava de rastèls e de cadièiras per la glèisa.

L'après-dinnar, aquò èra la fèsta, partissiam dins Besònas, i aviá qualques merchands de petaces, qualques merchands d'esclòps, un que veniá amb un ase e fasiá de jòcs. N'i aviá un qu'aquò èra un cunh de boès e, en tres còps de martèl, caliá enfonsar la poenta. Alara nautres, los jovenàsses, nos acapriciàvem aquí.

N'i aviá un qu'èra bochièr a Vila Comtal, aquò èra un trufaire. A las quatre rotas, aviá montat una farça amb un altre : dos òmes que se disputavan. L'altre, li aviá metut un estomac de vedèl amb de sang jos la camisa. Alara fan semblant de se disputar, tot d'un còp sortiguèt un cotèl e te fotèt un còp de cotèl dins la padena de lard. Alara, de sang pertot... L'altre tombèt, las femnas s'estavanissián, tot aquò... Aquò èra la fièira ! » (Ad. M.)

1908-1910, Los Vinhals de Gabriac. (Coll. J. S.)

La renommée de *Gabriac* pour sa *fièira* aux mulets attirait de nombreux acquéreurs venus de Catalogne, d'Andorre ou d'Italie.

« I aviá la fièira de Gabriac, tanben, pel cavalin. Sovent, lo lendeman aquò èra los borruts. Un còp aviam vendut una muòla als Espanhòls. Èra pas de las pus gròssas mès l'aviam vendut un prètz formidable. » (G. B.)

« Aquò durava pendent tres jorns, lo primièr jorn i aviá los Espanhòls qu'arribavan. Anavan jaire dins las granjas. Las bèstias arribavan la velha mès avián pas lo drech de las vendre.

Lo jorn de la fièira, lo miu paire relevava lo drech de plaça per las bèstias dins lo camp de fièira, lo fièiral. Cada an aquò cambiava. Caliá d'òmes que siaguèsson lèstes per arrestar totas las bèstias. Lo que prestava lo prat èra pagat e caliá que trobèsse lo monde per arrestar las bèstias. Aquò èra tant per vaca, per vedèl. I aviá los chavals, las ègas e los polinons, los ases, los muòls, los borruts. De còps i aviá dos cents borruts. Venián de la montanha. Los pòrcs e las fedas èran sus la plaça, pas al fièiral. Del cavalin, benlèu n'i aviá mila. A la fin de la jornada, lo proprietari del camp de fièira fasiá manjar los qu'avián trabalhat e lor donava quicòm per cadun.

Lo lendeman i aviá lo fieiron, aquò èra los borruts qu'arribavan de la montanha e que s'èran pas venduts la velha. Aquò èra de vedèls qu'avián sièis meses. Se tenián aquí sus la plaça.

A costat del bestial n'i aviá que vendián de calçuras, de còrdas, de cabestres per las ègas, de cadenas per estacar las vacas per çò que aquò èra lo 17 de novembre e lo monde anava estacar las vacas dins las escuras.

Après, los polins partián a la gara, i aviá totjorn una vintena o vint-a-cinc vagons per l'Espanha, l'Italiá, Andòrra.

De còps i aviá de rabaturs que fasián lo torn de las bòrias per veire se podián pas crompar qualquas bèstias, per çò que de còps, a la fièira, se vendián mai. Avián un tipe del païs que los acompanhava amb una èga e un carreton.

Aquela fièira de Gabriac s'acabèt en 60 empr'aquí. » (C. B. / Je C.)

« Davant, la fièira èra lo 18 de novembre, mès se teniá la velha tanben. Los Espanhòls venián crompar los muòls, aquò fasiá de monde, a la gara, de vagons s'en fasiá ! Jasián bien sovent dins las escuras. I aviá d'animacion pendent dos, tres jorns. Nautres, fasiam de muòls de còps, caliá una èga e un ase, mès de còps aquò marchava pas. » (R. M.)

52 - 1 63-1



Los mercadièrs

La présence de *fièiras* importantes a fait naître des vocations de *mercadièrs* constituant parfois de véritables dynasties exportant leurs achats vers *lo païs bas*.

« Ai totjorn fach las fièiras. La primièira vaca que crompèri, la crompèri a La Roqueta 350 francs, a la sortida de la guèrra de 14. Fasiái las fièiras de Vila Franca a Orilhac. A Vila Franca crompàvem de vacas e de buòus. I aviá de vedèls e de tot, èra gròssa ! Aquò èra sustot de Salers. Fasiam un pauc de lach, las dondàvem per trabalhar e las tornàvem vendre. Mès a Vila Franca las crompàvem sustot per la mòrt e anàvem a Nimes e a Marselha, un pauc Avinhon mès pas bien, qualques còps a París, mès quand i aviá pas res pus. Montàvem de Vila Franca a pè. Aquò èra coma per anar a La Guiòla, fasiam cinquanta quilòmestres per la rota. Las gròssas fièiras aquò èra a la montanha, l'auton, La Guiòla, Aubrac, La Calm, Nasbinals. I aviá tanben Barraca Vila, Riupeirons e Naucèla que i aviá sustot de vedèls. Avián bravament d'Aubrac, lo monde.

En 27 m'associèri amb un nommat Solinhac e qualques païsans del causse nos comandavan de buòus de trabalh o un de còps se n'avián un garrèl. Al debut me balhavan las bèstias a crédit, *n'aviam pas tròp d'argent ! Quand tornàvem de Marselha, amb la bicicleta anàvem portar l'argent als tipes que nos avián fach* crédit. *Aviam un gilhet amb de pòchas e, quand cochàvem defòra lo fotiam jol coissin. Dins lo temps nos fasiam confiença, nos prestàvem mème entre concurents. E avèm pas jamai fach un papièr. Anàvem matin a la fièira, a la poncha del jorn. Èrem los primièrs clients lo matin a l'aubèrja per manjar la sopa al fromatge sus la montanha. Sul Segalar aquò èra pus lèu de carn. En principe i aviá un bal lo ser de fièira, qualques còps i demoràvem pièi partiam après.*

Un còp, lo 9 de setembre en 14, n'i aviá qu'avián una vaca benlèu qu'èra un pauc grassa, la menèron butar a mon paire aicí, la vendèron 420 francs en aur. A La Roqueta s'arrestèron per beure un pinton, una pauca e joguèron de la cabreta. E aquí amb maites dancèron. Quand dintrèron a l'ostal demorèt pas qu'un centenat de francs ! » (A. M.)

« Mon òme èra merchand a Boason, menava los buòus a pè de la fièira de Campuac aicí e anava embarcar a pè a Bertolena o a la gara de Boason. » (P. C.)

« A 14 ans anavi sus las fièiras amb lo miu paire. N'ai fach de camin a pè ! Aviam un pòrta-fuèlhas coma aquò ! Aviam un can qu'èra formidable e lo preniam a la cambra amb nautres. Crompàvem las fedas a Sent-Ginièis, davalavan de la Losèra. Avián la coeta longa. Mème aquò pagava bien, de vacivas qu'èran plan polidas, lo monde lor te saltavan dessús coma... Amb lo papà, sus la fièira, cadun fasiá son camin. Quand las fedas dintravan, lo primièr que i èra se servissiá. Un còp n'i agèt un centenat, un tipe de la Losèra, de polidas bèstias. Li diguèri que ne voliái trenta. Alara me diguèt : "Sètz ben jove, vos !". Volguèri las causir. S'amaginava qu'èri un pauc piòt. E alara, aquela puta de tipe aviá la mèma marca que nautres, una marca roja. Quand vegèt aquò, aquela puta ne marcava, ne marcava e se despachava. Li diguèri : "Arrestatz-vos !". Aviái la cana, t'i foti un còp de cana sul braç, se voliá pas arrestar. Aquò es lo primièr còp qu'ai tocat un tipe. Alara li diguèri : "Ieu, soi capable de causir mas bèstias, las vòstras las vòli pas ! – Las as totas marcadas, te caldrà las prene !". Me fasiá far prene las traças, la puta ! » (G. B.)



1



2

1 - *Boason. (Coll. P. B.)*

2 - Vers 1900, *Gabriac*, hôtel Bouloc. *« M'en soveni, quand anavi a l'escòla, ai vist descargar d'oires, aviái 13 ans. Aquí devián venir del Miègjorn. » (Coll. et id. J.S.)*

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fieiral*
le marché : *lo mercat*
nous irons à la foire de Bozouls : *anarem a la fièira de Boason*
l'étrenne : *l'estrena*
combien ça coûte ? : *quant aquò còsta ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
lune demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un escut d'aur*



Boason, La Retonda. (Coll. J. C.-G.)

L'aubèrja



1



2

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« L'arrièira grand-maire viviá pas qu'amb l'aubèrja e una cabra. La grand-maire teniá l'espiçariá, l'aubèrja. Lo monde qu'anava a las fièiras a Campuac o coma aquò s'arrestavan aicí. Avián una remesa pels chavals e cochavan aicí. I aviá pas que lo 14 de julhet coma jorn de repaus. Es l'arrièire grand-paire que l'aviá montat. Aquò èra la mameta que fasiá la cosina. Lo monde demandava sovent una pa(s)cada de vedèl e un litre de vin. Los tripons se fasián pas bèlcòp. Dançavan la borrèia e tornavan partir. Lo monde veniá beure un pinton o un litre, demandavan pas jamai un veire de vin. Lo paure paire crompava de rasim e ne fasiá de vin per l'aubèrja.

Dins lo temps i aviá Martin Cailar que veniá jogar aquí e cada còp qu'aviá fach una dança, passava lo plat. » (E. M. / H. M.)

« Lo dimenge, lo monde anava a la messa e après a l'aubèrja. Alara fasián a las cartas, de còps dançavan. » (J. P.)

« Lo grand-paire anava a la messa lo matin, manjava a l'aubèrja, jogava a las cartas e dintrava lo ser tard. Pareis que dins lo temps passavan de nuèchs a jogar a las cartas. Ai ausit dire que jogava per de fedas e pareis que n'i aviá qu'avián vendudas de bòrias. » (P. C.)

« Lo monde veniá a l'aubèrja per jogar a las quilhas e a la manilha. Se jogava a la borra tanben, aquò es tres cartas cadun, cal virar una carta, la filha qu'apelam e se avètz una carta qu'es pas bona dins vòstre jòc, prenètz la filha. E un altre pòt dire : "Ieu borre !". Se aquò es la filha que ganha, lo que borra, cal que paga en doble o en triple. Un còp n'i aviá un qu'aviá jogat lo pòrc, lo perdèt e quand arribèt a l'ostal, sabètz que la femna li passèt quicòm ! En mai d'aquò, bevián un còp e chicavan, fumavan pas. Aviam l'aubèrja del pont de Gajas. Èra portat : "Ici on loge les chevaux et les hommes". *Dintravan dins un portal e sortián per l'altre costat. Cada jorn, aquò marchava, l'aubèrja. Aquò èra cada jorn dimenge.*

Fasiam venir un pòrc de dos cent-cinquanta tres, cinquanta-quatre quilòs e encara ne crompàvem dos, un còp un fasiá dos cent soassanta-dètz e l'altre cent-trenta. Fasiam de tripons. I aviá una femna qu'anava crompar lo ventre, que lo netejava pièi lo vendiá dins las aubèrjas. Nautres i metiam un bocin de cambajon. Pièi los caliá far còire al fuòc de boès amb de carròtas, de persilh, qualquas cebas. Dins lo temps los estacàvem amb un fial, ara fan amb las tripas. Quand fasiam un caul farcit avián pas besonh de carn, amb aquò n'avián pro. E lo flambavan ! Per far lo farç, gardàvem de tròces de carn, metiam un pauc de lard, de farina, d'uòus, de persilh. » (F. V.)



3

1 - *Boason. (Coll. G. M.)*

2 - *Gabriac.*
« Lo grand-pèra, un can l'aviá gafat en montant a La Peirièira en 1908. L'envoièron a Montpelhièr. Quand tornèt arribèt de Laissac amb la diligença. » (Coll. et id. J. S.)

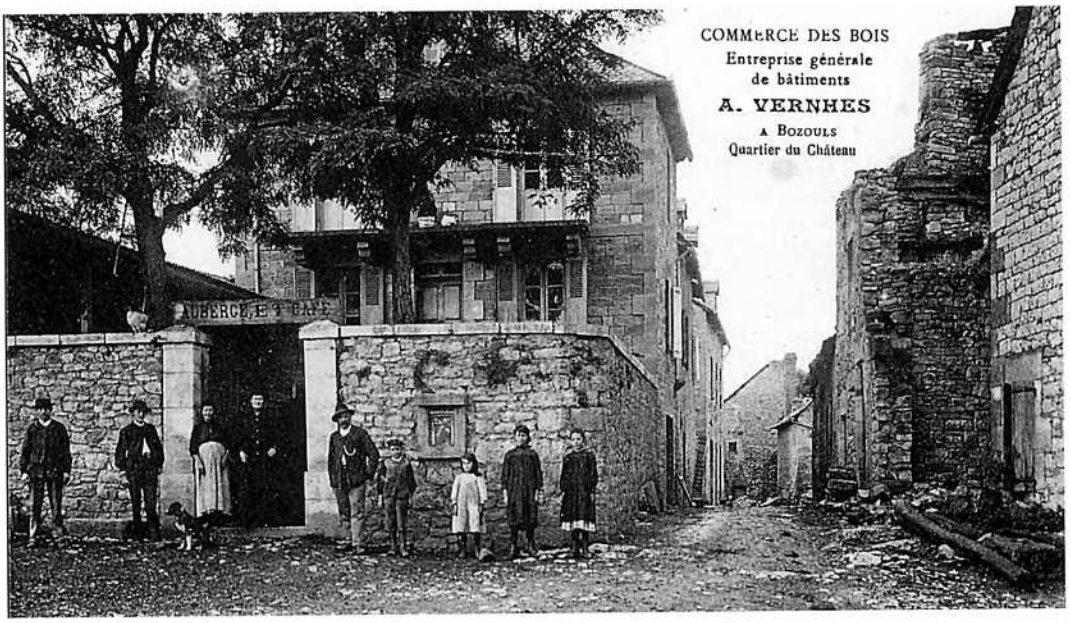
3 - *Gajas, Los Camps dels Lops.*
Elie Rivière, Zoé Durand, X, X, X, Paul Saby, Adrienne Durand, X.
(Coll. et id. Jean Rouquette)



1



2



1 - *Curlanda.*
(Coll. J. C.-G.)

2 - *Gajas, Los Camps dels Lops.*
Adrienne Durand, Adrien Marty, X, X, X, X, Zoé Durand, X Matases.
(Coll. et id. A. M.)

3 - *Boason.*
Davant la pòrta : M. et Mme Vernhes.
(Coll. et id. A. B.)



1



2



3

1 - *Gabriac. (Coll. A. M.)*

2 - *Rodella. (Coll. P. B.-B.)*

3 - *Aubèrja* Ferrié-Verbustel *de Gajas.* (1er rang ou assis) Anna Julien, Emile Durand, Emile Marty, (2e rang) X, Marie-Louise Ferrié, Louis Caussanel *cordonièr,* X, Charles Falguières (?), Madeleine Junelles , Mme Junelles, Archambaud *acòrdeonaire (?),* Adrien Marty, (derrière) X, René Curière. *(Coll. A. M. ; id. A. M., Denise Caussanel)*

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. Les quilles et les boules étaient fabriquées par un artisan. Le jeu pratiqué habituellement était la quille de neuf, c'est-à-dire huit quilles et *la quilha tombaira.* Mais pour les *fèstas* on jouait aussi au *rampèl.*

« I aviá uèch quilhas e lo bilhon. » (Mont Rosièr)

« A-n-aquel moment fasián pas las quilhas coma duèi, fasián a las pensas, a las bufas, apelavan aquò la vint-a-una. Alara sèm tres, cadun per se. Cal metre una quilha aicí e l'altra alai. Se amb la quilha mancàvem una de las doas, aquò èra pas la pena de jogar la bola, la bola podiá pas atrapar una e l'altra. Lo que reussissiá marcava sas quilhas. Per arribar a vint-a-un caliá comptar un pauc, lo que èra lo darrièr metiá lo jòc, a cinc mèstres, dètz mèstres, en travèrs, un pauc pus luènh, un pauc pus près... per que los altres i arribèsson pas. A las pensas, a cinc mèstres : "Quantas de pensas ? – Sièis". Un còp de quilha : dos, e amb la quilha aquò fa tres, pièi ne caliá far tres amb la bola. Las bufas, la doas primièiras, se tombàvem las doas primièiras e las altras doas rengadas, aquò fasiá sèt. Se podiatz reussir tres còps sèt, aquò fasiá vint-a-un. Se fasiatz vint-a-doas, aquò s'apelava passerilhar e tombàvetz a onze. I aviá las pensas, las bufas, las doas primièras, la nòu. Las caliá tombar e sortir, se la tombàvem amb la quilha, la caliá sortir del jòc amb la bola. La darrièira del mièg, las doas, la primièira e la cantonièira d'en bas.

Lo rampèl se fasiá tanben. Se jogava a sèt o uèch mèstres e cada còp caliá tombar la primièira. » (F. V.)

« Lo dimenge après-mièjorn jogavan a las quilhas, jogavan un litre de vin. Aquò èra atal dins cada vilatge. » (E. M. / H. M.)



1



2

1 - (2e personne) Edouard Bruguière.
(Coll. A. M.)

2 - *Gabriac.*
Edoard de Burguièira ; Miquèl Francés, lo pastre de las fedas de Las Borinas ; Pèire Perget ; Josèp Barri, peirièr, e son enfant nascut en 1902 ; M. Viguièr amb sa neboda ; un vailet ; Amans Barri ; Camila Carrèl. (Coll. et id. J. S.)

3 - *Boason.*
Léon Massif, X, M. Delmas, X, Germain Cabrolier, Germain Maurel, X, X, M. Dijols (en vélo). *(Coll. et id. A. B.)*

3



Caçaires e pescaires



1



2

1 - *1921, Besònas*, départ pour la chasse. Joseph Martin. *(Coll. et id. Ad. M.)*

2 - Adolphe Martin. *(Coll. et id. Ad. M.)*

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*.

La caça e la sauvatgina

Les *singlars* étaient pratiquement inconnus avant 1914, mais les *lèbres* et les *perdigals* ne manquaient pas. Les vieux chasseurs n'avaient pas besoin de chien. Ils repéraient *lo jaç de la lèbre*, observaient ses habitudes et se postaient *a l'espèra* pour le tuer d'un seul coup de fusil.

« Lo matin a quatre oras manca un quart amb las sandalas per far pas de bruch, mon paire partiá a l'espèra amb un vesin, al mes d'agost. Ne tuavan de lèbres ! » (M. R.)

Il y avait de redoutables *caçaires* sur le canton de *Boason*. Mais tout le voisinage profitait du produit de leur chasse. Les *caçaires* "amateurs" invitaient leurs amis à partager au cours d'un repas le produit de leur chasse et l'on attrapait les *aucèls* au filet.

« Quand èrem joves lo papà èra un pauc braconièr e nos ensenhava cossí plaçar de liçons o de fèrres. Anàvem vendre los lapins, las lèbres o los perdigals a-s-Estanh. Pendent la Guèrra venguèron los furets, aquò èra l'abondància, i aviá de lapins e de caçaires pertot. » (P. B.)

Los lapins e las lèbres

« I aviá de lapins mai que mai, qualquas perdises rojas mès pas gaire, e d'esquiròls. Los esquiròls fasián lo niu dins los pibols. Aquò èra tan bon coma un lapin, mès aquò èra pas que per una o doas personas. Las lèbres n'i aviá pas fòrça. Mai que mai caçàvem los lapins, amb un furet empr'aquí o amb lo fusilh. Quand las parets tombavan dins las vinhas los lapins i anavan e lo furet los atrapava aquí. » (A. B.)

« Lo causse aquò èra lo païs del lapin, n'i aviá pertot. Tornàvem amb uèch, dètz lapins ! Los cans de pastre èran melhors que los cans de raça. Los burgàvem dins los bartasses e pertot.

Ieu ai pas jamai tuat una lèbre al jaç, seriái estat desonorat. Lo miu grand-paire lo m'aviá apres. Un còp, quand comencèri de caçar, mancavi, coma totes los joves caçaires, e, pel comunal, dins las palhencas, te vegèri un trauquet e, dedins, l'uèlh d'un lapin. Diguèri pas res al grand-paire, recuolèri per li fotre un pet al jaç, per pas lo mancar. Vegèri pas lo grand-paire darrès, me fotèt un còp de pè pel cuol ! E me diguèt : "Pichon, lo gibièr, cal que se defenda, a pas gaire de chança mès la li cal donar !". Atrapèt un ròc e fotèt aquò dins lo jaç del lapin, encara cor ! » (Ad. M.)

« Aimavi de caçar a l'espèra, pendent tres còps ai tuat dos lapins d'un pet. N'i aviá dos un contra l'altre, los aviái pas vist ! » (F. V.)

« Dins lo temps braconavan, caçavan la lèbre amb los liçons. O alara quand i aviá de nèu agachavan las pistas e anavan a l'espèra. » (Jq. B.)

Los perdigals

C'est par dizaines qu'ils tiraient les *perdigals*.

« N'i aviá un que èra terrible per tendre de liçons. Una annada se loguèt e se vantava d'avure atrapat cent perdigals manca dos. Quatre-vint-dòtz-a-uèch. I aviá las fedas que, en montant al Puèg, fasián de caminòls e los perdigals, sustot las perdises rojas montavan totjorn sus las trucas per rapelar tot aquò. Alara, el, metiá una barra amb dos o tres colars fachs amb de crin mès pas de crin d'èga per çò que, las ègas, en pissant, fan perir los crins, son pas solides. Caliá de crin de la coeta del mascle, del chaval. Alara los atrapava coma aquò. Las tres quarts s'atrapavan amb de liçons.

Caçavan pas lo perdigal, èri lo sol amb lo paire Puèg de L'Estorguièr. Se tirava pas de cartochas, aquò èra car e pièi aquò volava vite. » (Ad. M.)

La becassa e las grivas

« La becassa se caçava mès per accident, lo monde sabiá pas de que èra aquò. Nautres, la gardàvem quinze jorns, lo bèc dins un cunh de lard, a la cava, penjada per las patas. E pièi la manjàvem pas jamai sols, caliá convidar d'amics. Al cap de quinze jorns, la plumàvem e la fasiam a l'ast, pièi sus una brava tòsta rostida al fuòc de boès, amb de burre e de crosta. La becassa se voja pas mès se enlevatz pas la pòcha que li sert de gésier, *sus la tòsta trobatz de peiretas, alara caliá enlevar la pòcha. Quand mange aquò me lave pas las mans de dos jorns ! Passe la serada a chucar los òsses. Se manjatz una becassa fresca, aquò es coma una agaça, aquò val pas res ! Tornar, las becassas del mes de novembre son melhoras que aquelas del mes de març. Al mes de març son pressadas de tornar al païs far lo niu e son magras. »* (Ad. M.)

« Las grivas e las becassas, las cal far còire coma son amb un pauc de lard, un pauc de burre. Pièi cal far sortir aquò que i a dedins e enlevar lo gésier *que i a de sable. Cal esclafar lo fetge, las tripas e tot aquò. Pièi cal metre tot aquò sus una tòsta de burre. Aquò d'aquí es una caça al pòste. »* (F. V.)

« Ai ausit dire que n'i aviá que quand avián tuada una lèbre, per la daissar qualques jorns coma aquò la fotián dins lo blat e atal las moscas i anavan pas. Quand tuàvem una becassa, per la conservar, espintàvem lo bèc dins una pèça de lard, que respirèsse pas e pièi, quand la manjàvem, caliá que las plumas, en buffant, partiguèsson. » (Mont Rosièr)

« Se caçava tanben las perdises, los perdigals, las grivas. Per las grivas fasiam de tindèlas. Amb un brave teulàs, metiam de pichòtas cavilhas, un pauc de granas e quand la griva dintrava, demorava dejós. Caliá que gratèsse un pauc per far davalar la teula. Se caçava los bistornèls mès se disiá que manjavan de formigas e nos caliá lor desrabar la lenga de suita. » (Jq. B.)



1



2

la caça
la chasse : *la caça*
le chasseur : *lo caçaire*
le lièvre : *la lèbre*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
le sanglier : *lo singlar*
la piste : *la pista*
le chien flaire : *lo can saufina*
viser : *afustar*
le chien mène le lièvre : *lo can mena la lèbre*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le fusil : *lo fusilh*
la gibecière : *lo carnièr*
le collet : *lo liçon*
la souricière : *la ratièira*
le piège à grives : *la tindèla*

1 - (Au 1er plan) Clémence Seconds-Cayla, Antoine Seconds, Fanny Fabre-Seconds, (au second plan) Alexandre Cayla, Célestin Fabre. *(Coll. et id. J. C.-G.)*

2 - *(Coll. Eloi Malié)*

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs pouvait être une activité lucrative, grâce à la vente des *pèls* à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On faisait des onguents avec la graisse des blaireaux.

« Del temps de mon paire i aviá bravament de taisses e, amb los vesins, lo ser, pel clar de luna, partissián amb los cans corsar los taisses. Los taisses an de cavas. Prenián pas de fusilh, avián de pals, se postavan a la cava e pièi lo tais es pas lèste, l'acantonavan dins un costat, lo tais se metiá sus l'esquina e amb las patas, afrabava los cans. Ieu ai vist la miá tanta, quand tornavan, – tornavan de còps amb dos o tres taisses – cóser los cans qu'èran eventrats o d'afaires coma aquò.

Dels taisses, ne fasián de graissa. La graissa de taisses l'emploiavan, mès i aviá dos taisses : lo porquet e lo canhet. Caliá agachar la trufa. N'i aviá un que se manjava coma un eriç. Pareis que l'eriç qu'a lo nas del pòrc se manja. Los rabalaires ne manjan. E los taisses aquò èra atal. Pareis tanben que la graissa èra melhora. » (Ad. M.)

« Los rainals, los escorgavan e vendián la pèl a la fièira de Mièja-Carèma de Rodés. Los taisses, los escorgavan e los fasián fondre per far de graissa. » (Jq. B.)

« Ai ausit dire qu'anavan pels bòsces amb de pairòls per far davalar los sanglièrs. » (H. M.)



1954, retour de chasse à *Gajas*.
Marcel et André Mathou, Manou Bou, Amédée Lacaze, Emmanuel Colomb, Paul Douziech, Raymond Amat, Marcel Rouquet.
(Coll. et id. Marcel Rouquet)

la sauvatgina
la sauvagine : *la sauvatgina*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièira*
l'écureuil grignote : *l'esquiròl rosiga*
le hérisson : *l'eriç*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le furet : *lo furet*
la martre : *la martre*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainala*
le renardeau : *lo rainalon*
la tanière du renard : *la cava del rainal*
le loup : *lo lop*
la louve : *la loba*

La pesca

Les méthodes de pêche aujourd'hui prohibées étaient tolérées.

« Mai que mai aquò èra de trochas, se ne vesiam una empr'aquí en trabalhant, lo ser i metiam un fialat. D'enguilas, n'i aviá mès jamai n'ai pas atrapadas. Un còp una pichinèla dintrèt dins una botelha. » (A. B.)

« De còps, me preniá, mon paire e anàvem a Sent-Lasari amb lo lum, las trochas montavan dins lo riu. Un còp n'atrapèt una de dos quilòs e la me donèt pel mèstre d'escòla. La li portèri, èri en retard e aviái l'afar plegat mès comprenguèt de suita, lo tipe ! Me prenguèt en naut e me balhèt de cafè amb de chaudèls. Aquela trocha la mangèt sens nautres. » (M. R.)

Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité. Mais ils respectaient les équilibres naturels.

« I aviá de braconièrs, cabussavan e sortián un peis a cada man e los altres dins lo filet. Aquí atrapavan de tot, de caból, de barbèus, qualquas trochas. Fasiam tot a la padena. Los trogans s'atrapavan a la nassa. I aviá d'enguilas, las caliá escorgar e las copar. » (F. V.)

lo peis
il a pris un poisson : *a atrapat un peis, a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le vairon : *la boidela (?)*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escarabica*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *l'inquet (?)*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
l'épervier : *l'esparvièr*



1942 empr'aquí, Gajas.
Edmond Rieutort, Raymond Batut, Roland et Suzanne Rieutort, (derrière) Josette Batut.
(Coll. et id. Raymond Batut)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Sur le *Causse Comtal* il y a eu très tôt des *bòrias* importantes employant une domesticité nombreuse pour produire du blé tout en élévant de grands troupeaux de *fedas* ou d'*Aubrac*.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Au milieu des *camps* et des *prats* du *causse, dins los òrts, las vinhas e las castanhals* de *Rodella*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*... On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*. Ce sont les *escuras*, ensembles constitués de l'étable et du fenil, qui marquent le plus l'architecture rurale du Causse Comtal par leurs dimensions imposantes. On y recueille les eaux de ruissellement des toitures dans des citernes placées sous *la montada* qui permet d'accéder à la grange. Réserve de proximité précieuse en cas d'incendie (1).



(1) Los abeuradors

Les *secadas*, assez fréquentes sur le *causse*, obligeaient les éleveurs à mener leurs troupeaux jusqu'à des *fònts* ou à des *rius* assez éloignés, ou bien à aller chercher l'eau avec des tonneaux.

« Las fedas anavan sovent a la castanhal aval, e i aviá un riu, fa que bevián a-n-aquel riu. » (J. B.)

« Al Camp dels Lops, anàvem far beure lo bestial al riu, mès a Druèla avián un pesquièr dins un bòsc. I aviá de naucs aquí e las vacas, los borruts, las ègas avián lor beurada. » (Ach. B.)

« Las cistèrnas èran en vòuta dessús e èran jos la tarrassa de l'escura. » (Gr. M.)

« Fasiam amb una cistèrna e aviam una sorça un pauc pus naut, amont. Mès de còps, l'estiu, tarissián alara anàvem quèrre l'aiga amb los buòus e una barrica pel Puèg en fàcia, i aviá una sorça que tarissiá pas jamai. Mès que aquò èra una sorça comunala, podiam pas la captar per la menar a l'ostal. Tot lo monde i anava far beure lo bestial matin e ser l'ivèrn e l'estiu dins la jornada. O alara i anàvem cercar d'aiga. Caliá far un quilòmestre. » (P. B.)

« A l'epòca i aviá pas l'aiga de l'Aubrac, caliá que carregèsson l'aiga amb de barricas de la fònt a l'estable, amb de buòus. Caliá tres barricas d'aiga per jorn per las fedas, l'ivèrn. » (M.-L. R.)

« Dins lo temps anàvem quèrre l'aiga a la cistèrna de l'estable de las vacas, amb de farrats. Per far la bugada, crompèri una vièlha bacina en coire. Per far beure lo bestial caliá anar d'un costat o de l'altre, caliá far lo camin dos còps per jorn. » (M. G. / J. G.)

La bòria d'Albòi. (Coll. P. N.)

Bòrias e borietas



Campeirós, crotz dels meissonièrs.
(Ph. J. Dh.)

Fauchage.
« Le fauchage, de même que la moisson, donnait autrefois lieu à de nombreux contrats. On traitait par devant notaire pour la levée de la récolte des foins comme pour celle des grains ; et les salaires dans les deux cas auraient été les mêmes, si le faucheur à la différence de son compagnon de travail, le moissonneur, ne s'était toujours réservé en plus une certaine quantité de vin ; réserve motivée sans doute par ce fait qu'il est plus pénible de faucher que de moissonner. Afin de donner une idée de ces sortes d'actes, il me suffira d'en résumer un seul : celui passé à Ceyrac en l'étude d'Antoine Coderc, notaire de la localité, le 14 juin 1598. Il s'agissait des prés que maître Jean Desmazes, docteur en droit et avocat en la cour présidiale de la sénéchaussée de Rouergue possédait audit Ceyrac. Le travail devait commencer sous peu de jours et se continuer sans interruption. Quant au salaire convenu, en voici le détail : 8 coupes de froment et 8 de seigle, prêtes à être portées au moulin ; 65 livres de "companaige", savoir. " 30 livres de chair de porceau salé, 10 livres de chair de bœuf et 25 livres de fromaige" : 60 œufs ; 1 bassine 1/2 d'huile d'olive, 1 boisseau de sel ; 3 quartiers de vin "la moytié vin pur et bon et moytié fils de vin (piquette)" : 18 livres tournois. »
(Henri Affre)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. On remarquera cependant que, sur le causse, il existe depuis longtemps de grandes exploitations assez dispersées. Sur le rougier gréseux ou sur les zones de contact géologique, on trouve davantage de petites exploitations groupées en *mas* ou en *vilatges*. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals*.

« Aquò es una bòria de familha, en bas aquò es planièr e en naut aquò es pus traversut. Mès tot es atrocelat pels partatges dels ancians. Aicí i a de tot coma tèrra : de causse, de rogièr, de tèrra de Las Palanjas qu'es sopla... Nautres avèm de camps que i a tota mena de tèrra ! La bòria fa una vintena d'ectaras e setze de cultivables, mès los parents avián pas que dètz ectaras. La maja producion aquò èra lo fen e lo blat per lo bestial. » (F. M.)

« Avèm de bona tèrra a Mont Rosièr, amai aicí al Sarròis. » (Lo Sarròis)

« La bòria del temps de mos parents èra pas plan bèla, i aviá una quinzena de vacas e quatre-vint fedas. I aviá d'aubuga, de tèrra fòrta, aquò es una tèrra blanca-grisa. Aviam dos puèges amb de tèrra negra, la tèrra volcanica e pièi aviam de causse tanben, aviam un pauc de tot. Sus l'aubuga aquò èra de prats, sul causse lauràvem, fasiam de lusèrna, de blat e sus la tèrra negra fasiam sustot de trufas. I fasián melhor. » (P. B.)

« I a l'aubuga, la pèira de calador, lo rogièr e lo causse. I a tres tèrras aquí e se anatz prigond, aquò es lo ròc de causse. » (Gr. M.)

« Aquò èra de causse. I aviá un pauc d'aubuga, de tèrra un pauc jauna. Una devesa, aquò es quicòm que se josleva pas, qu'es ni prat ni camp, qu'es jamai laurat. I aviá la devesa del buòus per la prima. » (Je. C.)

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Avián qualques vedèls, trenta fedas, de pòrcs, aquò es tot aquò que fasián. » (An. B.)

« Aviam una pichona proprietat, una quarantena de fedas, tres vacas per trabalhar amb l'araire e mon paire se logava. » (A. M.)

« La bòria fasiá dotze ectaras. Se fasiá un pauc de tot per viure. Fasiam de lach, engraissàvem de pòrcs, las polas, un pauc de vin. Per avure un bocin de revengut n'i a qu'anavan a la jornada. » (Jq. B.)

« Mos parents avián una bòria que fasiá trenta-sèt o quaranta ectaras empr'aquí. Tot èra pas cultivable, i aviá de castanhals, de vinhas... mès per l'epòca aquò èra una bona bòria. E trabalhavan tot a la man. » (J. B.)

« I a una quarantena d'ectaras mès son escampilhats. La bòria es coma èra del temps dels parents. Aviam de fedas a l'epòca, aviam de vacas, de polas, de pòrcs. » (Gb. M.)

« La bòria del temps de mos parents fasiá una dotzena d'ectaras, avián qualquas vacas, de vedèls e un bocin de cadun. Del temps de la grand-maire aquò èra de fedas, una femna tota sola se podiá ocupar de qualquas fedas.

A Liojaç i aviá quatre gròssas bòrias. » (M.-L. P.)

« Lo grand-paire fasiá valer doas bòrias qu'avián totas doas pas luènh de cent ectaras e amai èra notari. L'importancia d'una bòria aquò èra los prats que i aviá : en fonccion del fen que dintravan, podián avure mai o mens de fedas, d'anhèls e tot. Las granas, la trefla, la lusèrna se fasián la prima amb de civada. Quand i aviá la secada – e aquò arribava sovent pel causse – las granas petavan alara i aviá pas que lo fen dels prats. Alara los prats se vendián car.

Aviam dos parelhs de buòus, doas ègas, tres o quatre vacas, de braunalhas que gardàvem, qualquas joves vacas. Tot aquò èra de raça d'Aubrac. Cada parelh de buòu aviá son batièr, las ègas, aquò èra per dalhar e per cubrir aquò èra pus rapide que los buòus. Alara i aviá totjorn un batièr que se destacava per menar las ègas. I aviá un pastre que s'apelava Pegorièr. A passada tota sa vida aicí coma pastre. De temps en temps preniam un pastron. E aviam cent-dètz fedas, cent-cinquanta amb las anhèlas e las besòcas. » (Ad. M.)

« Mon paire aviá logat la bòria de Martin de Besònas. Aquò èra una bòria de causse, aviam quatre-vint fedas, una quinzena de vacas. Fasiá soassanta-dètz ectaras empr'aquí, sai que. Aviam de buòus e d'ègas e un pichon vaileton per nos adujar. Lo monde dintava per la crotz de mai – lo 3 de mai – per Sent-Joan o per Totsants. Aquò se fasiá pas gaire per Totsants, quand mème. Aquò èra un fermatge. Lo proprietari aviá de litres de lach de feda, de blat, de polets, de dotzenas d'uòus. Tot èra en natura. Lo lach de feda se pagava en dos còps e lo blat lo prenián a la recòlta, en sacas. » (Je. C.)

« La bòria de mos parents teniá dètz ectaras, fasián venir de vedèls, qualquas fedas pel lach. Aquò èra pas que de causse e un pauc de tèrra fòrta. » (Eugène Lauret)

« Avián un parelh de vacas, dos o tres pòrcs e qualquas fedas. Aquò es tot aquò qu'avián. Dètz ectaras, pas mai. E podián viure amb aquò, los enfants se logavan. » (Gr. M.)

« La grand-maire aviá pas grand causa, un parelh de vacas e dètz fedas benlèu. E fasián ben amb aquò. » (S. V.)



1 - Vers 1907, *La Gardeta de Gabriac, familha Anglada. « Acaban lo plonjon, meton la cloca. »*

2 - *La Cortada.*
« Los pichons païsans fasián amb de latas. Aquí i a d'ègas que calcavan e los òmes que viravan l'airada amb de forcas en boès. » (Coll. et id. J. S.)

2



Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« Dins lo temps, i aviá quatre òmes a la montanha e aicí, sèt o uèch, tres o quatre batièrs pels buòus, un pels borruts, un per las ègas e un per las fedas. I aviá tanben los estivandièrs per dos meses, l'estiu. Del 24 de junh al mes d'agost. I aviá una lòga a Sebasac, a Laissac. Los gardavi un briu. Lo darrièr cantalés que i aviá es demorat vint ans. » (André Chauchard)

Inversement, les travaux *al païs bas per la vinha* et *al causse per las sègas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1)*.

« "Ara Sent-Joan s'apròcha, de mèstre cal cambiar." N'i aviá una altra que disiá : "Ai un mèstre crotut e una mèstra foirosa, aquò's una marca que serai lèu fotut !" » (A. B.)

« Dins totas las bòrias i aviá de vailets que cantavan. Se respondián d'un costat a l'altre. Cantavan la cançon de Sent-Joan : "Bèla Sent-Joan s'apròcha, bèla se cal quitar...". » (M. R.)

« Dins totas las bòrias tocavan la paga, cambiavan de patron o i demoravan. I aviá una lòga a Sebasac o a Rodés. » (La Lobièira)

« Tota la rota èra plena de monde, i aviá qualquas bancas tanben. Aquò èra per la Sent-Joan. Los que se logavan avián una pluma al capèl e venián de pertot. Aquò se perdèt après la guèrra. Nautres aviam de bòrias aicí que i aviá jusc'a vint-a-cinc o trenta tipes. A Vaissetas n'i aviá trenta-dos. » (Boason)

« Lo primièr còp que me loguèri aviái uèch ans, i èri coma pastron. Lo vesin e mon paire me venguèron menar amb un ase e una carreta. Gardavi cinquanta o soassanta fedas e quatre o cinc vacas. De uèch ans me tornèri pas logar jusc'a tretze qu'arrestèri l'escòla. A tretze ans me loguèri a l'annada. Anèri gardar de vacas a Bennac pendent dos meses, pièi anèri gardar de fedas pendent tres ans e mièg a Besònas. Fasiam totas las fièiras de la lòga. N'i aviá a Rodés, n'i aviá a Laissac, a Sebasac. Ieu cresi que me loguèri en 33 a-n-aquela de Rodés. Aquò èra davant Sent-Joan. Aquò se fasiá per coneissença, mai que mai. Demorèri pas qu'un an a Recolas pièi venguèri aicí e i demorèri tres ans. Èri batièr, sonhavi los buòus. Èrem tres o quatre que menàvem un parelh de buòus cadun. Après soi vengut aquí a la sortida de Gajas, la bòria fasiá quatre-vint, quatre-vint-dètz ectaras. I soi demorat dètz-a-sèt ans. Èrem sièis o sèt.

Lo patron e la patrona manjavan a part, i aviá una sirventa per far la sopa e una per pensar los pòrcs. Lo matin, los patrons manjavan de cambajon e los batièrs de lard.

Lo matin, lo patron nos sonava pas, mès n'i a que los sonavan, a Druèla i aviá la còrna. Mès aval n'i aviá una dotzena e quatre a la montanha. Coma èrem dins la mèma bòria, sirventa e batièr, aviam una cambra al dessús de la cosina.

Los vailets èran logats per l'annada e pagats pas que lo jorn que partián, per Sent-Joan. Caliá que faguèsson l'avança tota l'annada. » (M. B. / Ach. B.)

« Lo lendeman o lo sus-lendeman de la Sent-Joan, i aviá la lòga a Curlanda. Se logava tanben de solatièrs per quatre meses : del 1er de junh per afenar, al mes de setembre per escodre. » (Ad. M.)

« Lo papà aviá un vailet per los gròsses trabalhs mès lo gardava l'ivèrn. Sai que lo pagava pas bien, lo noirissiá lo lotjava e li balhava quicòm. Quand siaguèrem en atge de trabalhar se passèt de vailet, pardi. » (P. B.)

(1) La cançon dels vailets
« Quand los vailets cambiavan de patron, per Sent-Joan, cantavan :
"Lo ser quand veni claure,
La mèstra sul portal,
Me vòl contar las fedas
E sap pas quantas ne cal,

La darrièira que dintra,
Mena lo cuol foirut,
La mèstra n'es malauta,
N'i farem de bolhon,
Amb de grais de taupa
E d'aiga del fumeriè r". » (Ach. B.)

Nourriture du personnel de la ferme
« Nos domestiques, comme cela se pratique dans le pays, sont nourris à la ferme. Nous nous sommes attachés à satisfaire notre personnel sur ce point, sans nous éloigner de la manière de faire usitée dans le pays.
Voici en quoi consiste la nourriture moyenne journalière d'un homme et son prix de revient en 1882 :
Farine 1/2 froment, 1/2 seigle blutté à 80 % 795 grammes à 0,23 le kil. 0,171
Viande de porc, 4 porcs valant 1,000 fr. pour 6,041 jours de nourriture 0,162
Epicerie, pois, haricots, riz, sel, etc., 494 fr. 10 pour 6,041 jours de nourriture 0,062
..... 0,395
Légumes, pommes de terre, choux, œufs, lait, etc., 900 fr. pour 6,041 jours de nourriture 0,150
Combustibles 226 fr., houille 12,600 k. .....
.....0,037
Préparation ménagère 500 fr. pour 6,041 jours de nourriture 0,083
Vin 1/2 litre vin de Roussillon à 14°, à 60 fr. l'hectolitre, doublé d'eau 0,300
Prix de revient d'une journée de nourriture ..
.....0,965
Les hommes sont rationnés pour tout, excepté pour le pain qui est donné à discrétion. Il est tenu exactement compte des consommations de farine mois par mois. Il résulte des chiffres de ce tableau des consommations mensuelles, deux faits extrêmement remarquables :
1°. Qu'elles augmentent avec la longueur de la journée plus forte en été qu'en hiver ;
2°. Qu'elles diminuent quand on augmente les autres rations. A l'époque où on tue les porcs, certaines parties des viandes qui en résultent doivent être consommées dans un court délai. La ration des hommes en viande, est augmentée ; la consommation de la farine diminue. Quand les châtaignes ne sont pas trop chères, on en donne au personnel à volonté. Immédiatement la consommation du pain subit une diminution correspondante. Ces faits prouvent qu'on peut, sans surcroît de dépense, varier la nourriture en légumes, fruits et même viande quand on peut se les procurer, sans que les ports ou les bénéfices de commerce en aient trop surélevé le prix.
Les hommes sont plus satisfaits par une nourriture variée et l'excédent de dépense, insignifiant du reste, est compensé par la bonne volonté du personnel. »
(M. Scudier ; doc. H. B.)

« Aviam un vailet e un pastron per gardar las fedas. » (J. B.)

« I aviá lo batièr per los buòus, lo cantalés amb l'aduja, lo carretièr per las ègas, las sirventas pels pòrcs e per tot, los pastres e de còps lo vacivièr per las fedas jovas, las besòcas. » (Maurice Causse)

« La miá memè èra estada logada pertot, aquò èra l'ainada de dètz-a-sèt, èra nascuda en 70. » (F. M.)

« Logàvem de còps qualqu'un a la jornada, coma aquò. Pièi i aviá los pastrons e tot lo temps avèm ajut una sirventa. » (Gb. M.)

« La mamà fasiá la lachariá e lo papà se logava dins una bòria. I es demorat logat vint-a-sèt ans. Èra batièr, pensava los buòus lo matin pièi anava laurar pels camps. Avián sièis parelhs de buòus. » (Boason)

« I aviá lo boriaire – qu'aicí n'i agèt un que mangèt dins un bòl pendent trenta-dos ans e que voliá pas que degús lo li lavèsse – lo batièr, lo carretièr. Pièi i aviá de solatièrs, l'estiu, tres o quatre. A l'estable de las fedas i aviá lo pastre, lo pastron e lo vacivièr. Lo pastron trabalhava l'estiu e anava a l'estable l'ivèrn quand las fedas anhelavan. » (M.-L. R.)

« De còps, los òmes demoravan a la mèma plaça après la Sent-Joan per çò que lo patron los podiá pas pagar. De còps, aquò durava un briu. Nautres aviam un pastre e un batièr. Sovent, l'estiu aviam un solatièr, per tres meses. Aviam una sirventa tanben, anava portar lo manjar pels camps, anava mólzer atanben pendent sièis meses. » (Agnès Bertrand)

« Aviái pas uèch ans qu'èri chas los altres coma pastron, de Pascas a la Totsants. Manjàvem la sopa lo matin davant de partir. Nos balhavan un tròç de pan, fasián un pichon trauc dins la torta e i metián un pauc de burre, un uòu e un bocin de fromatge. Aviam tanben un pauc de vin amb d'aiga. Començàvem d'anar gardar las vacas, una quinzena. Aviam un can e caliá far atencion que las vacas s'en anèsson pas chas lo vesin. Sovent demoràvem tota la jornada defòra. De còps nos amusàvem amb un bocin de boès, lo capusàvem un pauc. Jogàvem al chir (?) : aquò èra un croquet ponchut de cada costat que metiam sus un bocin de boès e pièi de luènh, amb un baston, assajàvem de lo desquilhar. O alara lo metiam sus un bocin de pèira e passàvem darrièr per l'envoiar lo pus luènh que podiam. Lo ser jasiái al granièr. I demorèri dos estius, alai al Martin. » (C. B.)

« Avián un ostal pels domestiques, aquò semblava una escura pus lèu. De còps, anàvem cochar a l'estable, quand fasiá tròp de freg. Fasiái mai que mai pastre mès trabalhavi amb los buòus tanben. » (Armand Vigouroux)

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

« Très honnorable Monsieur Causse Père,

Il y a une quarantaine d'années que j'étais domestique chez vous. Un jour que je devais garder la vacherie à la montangne une vache qui s'appellait Fontaine est parti à grand train sur la route de Montgrosset, j'ai du passer devant, en colère je lui [ai] donné un coup de pierre tranchante et je lui ai ébréché l'os à l'intérieur de la jambe gauche. Les autres vaches la voyant fatiguée lui ont fait briser la jambe à c'est endroit. Elle valait 300 F., vous l'avez vendu 150, je vous ai fait du tort Cher Mr Causse et il y a quarante années que je pleure de regret et voici 200 F. et un morceau de fromage blacnc que je me suis fait donner par le cantales en partant pour Paris. Monsieur Causse acseptez de bon cœur ce que je vous donne en réparation de mon Ame et pardonnez aussi Dimanche prochain tous les domestiques qui vous ont fait du mal et qui malheureusement ne viendront pas à vous. Je vous quitte Très honnorable Monsieur Causse. Bien des choses à votre Dame, à votre famille toute entière et recevez une l'oyale poignée.
Ne pas me faire réponse que de garder de bon cœur les 200 F. (Le 10 Février 1938) »
(Doc. Maurice Causse)

(Coll. J. D.)



Los grans

Le *Causse Comtal*, avec ses terrains argilo-calcaires appelés *fromentals*, faisait figure de grenier à blé pour la région. On y cultivait une variété de blé robuste sur des terrains caillouteux, avec peu ou pas de fumure et des rendements modestes. On pratiquait l'assolement triennal avec une année de jachère : *la frachiva* que l'on appelait *estolha* lorsqu'elle n'était pas déchaumée.

« Lo blat, aquò èra de borrut, fasiam de tosèla tanben, aquò èra de blat que l'espiga èra pas borruda. I aviá de tremisa tanben. Fasiam tanben de rau, de civada ivernenca mesclada amb de blat. Aquò fasiá de bona farina pels pòrcs. » (Ach. B.)

« I aviá pas que de blat borrut, la bladeta – lo blat qu'aviá pas de barba – ne fasiam pas gaire. La bladeta se fasiá sus las tèrras qu'èran pas magras. Deviam far una vintena de sacas de quatre-vint quilòs. Vint quintals a l'ectara. » (Je. C.)

« Quand fasiam vint sacs de blat aquò èra bravament ! Après i aviá lo rau e la civada al mes d'abrial. Fasiam de civada ivernenca al mes de decembre e de civada marcenca al mes de març. La marcenca jalava. La civada èra per las fedas, la polalha e ne fasiam de farina pels pòrcs. Lo blat lo vendiam, lo caliá vendre. Lo blat se fasiá pel causse e lo fen pel rogièr. La lusèrna fa pas pel rogièr, i fasiam de tréfol. » (Gb. M.)

« La bòria teniá cent-trenta ectaras. Aviam tres o quatre parelhs de buòus. Lauràvem vint-a-cinc ectaras de tèrra. Fasiam pausar la tèrra un an sus tres. Començàvem per far de blat pièi d'òrdi o de civada, pièi de trèfla o de lusèrna, pièi o daissàvem un an per pausar. I metiam las vacas la prima davant que montèsson a la montanha. Apelàvem aquò de frachivas. » (A. C.)

« Fasiam de blat borrut, de civada, de rau qu'apelavan, mitat blat, mitat civada e un pauc d'òrdi. » (Bennac)

« A l'epòca de mos parents, lo blat raportava mai que non pas l'elevatge. Aquò èra de blat borrut. Mès lo rendament èra pas bien fòrt, fasián lo dètz per un. E encara dètz per un aquò èra bien. » (R. R.)

« Fasiam una annada de froment, l'annada d'après d'òrdi o de civada e l'annada d'après en frachiva. Lo raost, la mescla de civada e de blat, se fasiá lo mes de setembre e l'òrdi ivernenca atanben. Lo froment se fasiá jusc'al 15 de novembre. Après, se rastolhava, se fasiá de civada ivernènca e lauràvem al mes de novembre. Sovent, lo raost se fasiá sul cuèr, se semenava coma aquò. Lo blat, aquò èra de borrut. Ne fasiam doas tonas a l'ectara. Lo raost se recoltava un bocin davant lo blat. Après aquò èra de frachiva. Fasiam de granas mès atrapavan pas totjorn alara, quand i aviá pas de granas, se fasiá de veça a la fin d'agost. Los qu'avián prossas tèrras daissavan trescampar, daissavan pausar la tèrra un an o dos. Aquò fasiá de pasturals per las fedas. » (Charles Marragonis)

laurar
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bièissa*
la bêche à dents : *lo forcat*
bêcher : *bieissar*
piocher : *fòire*
creuser : *curar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha-prat*
la houe simple : *la bica, lo fesson*
la houe fourchue : *lo bigòs*
l'araire : *l'araire*
la charrue : *la charruga*
charruer : *laurar, charrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *la relha*
l'age : *la cambeta*
la cheville de l'age : *l'atalador*
les versoirs : *las aurelhas, las alas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *lo laur*
une raie mal tracée : *una truèja*
un drain : *un valat ratièr*

Laur a Gajas. (Coll. J. C.-G.)



Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. Mais sur *le Causse Comtal*, l'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets*.

« I aviá la tramega, lo fessol, lo bicat e la bica. Per ieu aquò es lo mème utís. » (Jq. B.)

« Lauràvem lo mes d'agost, amb la secada d'agost, aquò bandava tota la missanta èrba. Lauràvem dins un sens pièi metiam los fems, pièi crosàvem e lauràvem dins l'altre sens. Aquò virava pas la tèrra coma un brabant, alara, caliá crosar. I aviá de truèjas, de còps, de bocins qu'èran pas laurats. Pièi semenàvem, fasiam de selhons, e tornàvem laurar encara, crosàvem per cubrir. Après passàvem la èrsa. Dins lo temps fasiam amb un vièlh carri per aplanar un bocin, de còps metiam qualquas brancas darrièr amb un ròc dessús per cachar.

I a de camps que i aviá dos, tres parelhs de buòus que lauravan. Cantavan tot lo jorn. » (Jq. B.)

« I aviá un timon e un cròc, un tròç de fèrre a la cima, la relha. Quand los buòus èran dondes aquò anava bien que levavan lo cap, mès quand los buòus èran joves baissavan lo cap ; de d'ont mai baissavan lo cap, d'ont mai aquò encrocava. Quand aquò passava sus un ròc caliá far recuolar, caliá passar davant per los far recuolar e desmargar aquí dejós. Aimavi pas de laurar amb aquel utís. Caliá far atencion, i aviá un margue, caliá lo téner, un còp me petèt per una còsta que... Cubrissiam amb una èrsa pro pesuga en boès mès las piòlas èran de fèrre. Aquò gratava un bocin. » (P. B.)

« Ai laurat amb l'araire. Aicí i aviá Pèrsec que las fasiá, amb de fraisse. I aviá las aurelhas, la relha, l'esteva e la cambeta. Passàvem un còp, dos còps, tres còps, aquò dependiá e cubrissiam. Quand acrocàvem un ròc t'atrapàvem de còps per las còstas ! N'ai atrapat mai d'un ! Davant i metiam un parelh de buòus. Quand i aviá un ròc metiam dos ataladors, un darrièr lo joc e l'altre davant per tirar. Los jocs èran mai que mai en fraisse. » (An. B.)

« Ai ajut laurat amb l'araire en boès, la cambeta qu'apelavan, pel causse, aicí. Començàvem de laurar amb la charruga, pièi cubrissiam amb la cambeta en crosant. » (Ach. B.)

« Lauràvem davant Sent-Joan, se trincava al mes d'agost en metent los fems, e se cubrissiá al mes d'octobre. E totjorn amb l'araire, caliá dos jorns cada còp, per un ectara, a dos lauraires. Se aquò èra tròp magre, caliá tres. » (C. M.)

« Sus quaranta ectaras ne lauràvem pas que vint. I aviá d'aqueles codenàsses qu'i aviá pas que de cades. Lauràvem amb de buòus e la charruga. Pièi i aviá la cambeta tanben, lo cròc. Se laurava pas tot la mèma annada, fasiam tornejar. I aviá un tròç de blat, un tròç de mescla, de civada. O fasiam marchar sus tres ans. La primièira annada aquò èra de blat, pièi de rau, de blat amb de civada, aquò èra pus aboriu e après fasiam qualquas granas, un pauc de vineta e qualque pauc de lusèrna. Cada còp caliá tornar laurar mès daissàvem pausar la tèrra. Aquò èra d'estolhas. » (Gb. M.)

« Lauravan pro matin pièi trincavan qu'apelavan, tornavan crosar, n'avançavan mai amb cinc parelhs de buòus. » (M.-L. R.)

« Avèm fach amb l'araire e los buòus jusc'en 1960. E lo brabant dins lo rogièr. » (Gr. M.)

« Lauràvem amb la cambeta. Aquò èra lo charron que la fasiá sus plaça. Lo timon e l'esteva èran en garric e lo dentalh d'onc o de fraisse. » (M. C.)

« Ai laurat amb l'araire, passàvem aquò dos, tres còps. Aquò dependiá cossí aquò èra borrut, se i aviá bravament d'èrba. De còps semenàvem sus la laurada del segond còp e passàvem encara. Aquò gratava mai que lo brabant. » (Je. C.)

« I aviá tres o quatre traucs per metre l'atalador. Mai lo metiam al primièr, mai l'araire dintrava. Per lo far anar a drecha o a gaucha, lo penjàvem d'un costat o de l'autre. Aviam la gulhada dins una man e l'esteva dins l'altre. De còps que i a tornàvem crosar per bien bolegar la tèrra. Mème de còps enterràvem lo blat amb l'araire. » (A. V.)



1929, La Peirièira de Gabriac. Raymond Miquel et Raymond Vitry. *(Coll. et id. R. M.)*

Choix de la semence

« Au début nous avons semé les blés barbus du pays, mais nous avons bientôt constaté que cette variété n'avait pas la paille assez forte pour utiliser la fertilité de nos terres, la verse se produisait et ne permettait pas d'attendre un produit de plus de 19 hectolitres à l'hectare. L'essai de diverses variétés glabres nous a donné d'excellents résultats ; dans une année exceptionnellement favorable, nous avons obtenu 35 hectolitres à l'hectare. Le blé chiddam et autres variétés du Nord ne nous ont pas réussi ; plus tardifs ils étaient souvent surpris par la sècheresse et ne donnaient alors que des produits avortés. Les blés du Midi, la bladette de Cordes, le blé de Noé et la touzelle de Provence, nous donnent de meilleurs résultats à cause de leur précocité. »

Froment, préparation de la terre

« A partir du mois de juillet, après que la seconde coupe de trèfle est faite, nous faisons au scarificateur une première façon de 7 à 8 centimètres de profondeur en travers des sillons c'est-à-dire à peu près suivant des courbes de niveau ; elle a pour but surtout de favoriser l'infiltration des eaux et de faciliter ainsi les labours. Nous avons été amenés à cette pratique par l'imperméabilité de notre sol. Dans le courant du mois d'août, aussitôt que l'état d'humidité du sol le permet, nous labourons à 0,20 de profondeur les terres préalablement fumées à raison de 45 à 50 mètres cubes de fumier à l'hectare. »

Semences

« Nous employons pour faire nos labours le brabant double que nous avons introduit les premiers dans le pays, depuis 7 ou 8 ans. Cette charrue a un double avantage ; celui de faire des labours unis même avec des laboureurs médiocres, et d'activer le travail dans une forte proportion. Une paire de bœufs, dans la journée ordinaire de 8 heures, avec l'araire de Dombasle, dont nous nous servions avant, labourent à peine 25 ares au lieu de 40 ares qui se font avec le brabant. Malgré les avantages de cet instrument reconnus par tous les cultivateurs, il ne se propage pas beaucoup à cause de son prix élevé. »

(M. Scudier ; doc. H. B.)



1



2



3



4

1 - Achille Bou *en camiá blanca. (Coll. H. B.)*
2 - *1927, Besònas.* Ephrem et Amans Bessoles. *(Coll. et id. Marie Braley)*
3 - Paul Durand *del Camp dels Lops. (Coll. H. B.)*
4 - *1944, laurs als Escalans de Rodella.* Mme Ginisty et M. Fric. *(Coll. et id. Jean Ginisty)*
« En laurant, fasiam de copadas amb la charruga, viràvem la tèrra coma aquò e aquò fasiá una rega al mièg, apelàvem aquò una copada. Pièi quand los brabants arribèron, la tèrra se virèt del mème costat. A l'epòca, crosàvem dos o tres còps. »

Lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brulhat*
il a tallé : *a frosat*
il est versé : *es volcat*
il va épier : *va espigar*
l'épi : *l'espiga*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

Los fems

Le déchaumage était considéré comme équivalent à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on faisait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *noguièr.* Quant à *la miga* ou *migon,* le fumier de brebis, il était souvent revendu aux *costovins* et aux *vinhairons ribièiròls.*

« L'araire, aquò èra una charruga en boès amb una pichòta relha en fèrre que fasián los fabres. Disián que lauravan dins un sens e pièi trincavan, tornavan crosar. Mès se laurava pro lèu, viravan las estolhas. Mas qu'aquò siaguèsse sec, disián : "Aquò peta per sec". Disián qu'aquò fasiá una femada. » (R. R.)

« Per apalhar fasiam amb de fuèlhas, cunta fuèlha que siaguèsse. » (An. B.)

« Los fems se metián l'auton, l'espandissiam amb la forca. Fasiam de fumerons. Los caliá totjorn metre lo segond còp. Aquò èra de fems de vaca o de feda mès s'apalhava pas bien a-n-aquel moment. » (Je. C.)

« Lo blat veniá bien aicí, lo blat borrut. I metiam de fems de feda, de vaca, aquò qu'aviam. L'espandissiam a la man, amb la forca. Fasiam de fumerons a tres o quatre mestres. Se trobava de jornalièrs per espandir lo fems, i anavan tot lo jorn. » (Jq. B.)

« Metián los fems davant de trincar. » (R. R.)

Los selhons

On semait par planches de labour, les *selhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille.

« Ai semenat un briu a la man. Fasiam de selhons de quatre o cinc passes, èran dreches. Los marcàvem amb de palha. Quand los camps èran bèls, metiam los sacs al mièg e partissiam un còp de cada costat. Lo semenador èra pesuc. Aquò èra una saca longa que èra pas tròp bassa per marchar. A Druèla lo fasiam amb lasègas e la grana de tréfol a la man. » (Ach. B.)

« Semenavan pièi cubrissián amb l'araire. Per semenar, avián lo semençor, aquò èra una saca que lo fons èra estacat amb la cima. Metián aquò a l'espatla e semenavan. Marcavan los selhons amb de palha. Prenián una gavèla de palha e fasián un selhon cada quatre o cinc mèstres. » (R. R.)

Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays, et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers *la montanha*. Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Los meissonièrs davalavan en cantant, caliá veire cossí cantavan aquelses tipes ! » (H. M.)

« Meissonavan al volam, èran de còps dètz, dotze, quinze. Prenián dos mèstres cadun e caliá que montèsson lor linha. N'i aviá un qu'èra pagat un pauc mai per butar los altres. Aquel qu'èra davant, caliá que tirèsse. » (R. R.)

« Avèm ajut de còlas de meissonièrs. Trabalhavan amb lo volam, amb l'arquet. L'arquet aquò èra per portar lo volam, aquò èra un bocin de boès e metián lo volam aquí dedins.

Nautres lo mai qu'avèm ajut, aquò es catòrze meissonièrs. Mès a Vaissetas, soassanta-dètz n'i aviá. I aviá un enfant que caliá que tenguèsse lo pegal d'aiga als meissonièrs. I aviá la lòga per los meissonièrs a Laissac, al mes de julhet. Los meissonièrs fasián tot, meissonavan e ligavan. Sovent i aviá de romegas e de caucidas. Lo qu'èra davant tirava e caliá que los altres seguèsson.

Pièi i agèt la gavelaira, la fasiam tirar als buòus. Cada cinc còps de rastèl, lo cinquième te passava sul taulièr e te metiá la gavèla pel costat. Mès caliá ligar encara. Après, caliá far los crosèls. La primièira garba, caliá la metre l'espiga en naut e lo cuol en bas del terrenc, tant que podiam, las altres en tornejant e las darrièiras del costat que veniá la pluèja. » (G. B.)

« Aussitôt que les labours sont finis, vers le 8 ou 10 septembre, nous faisons nos semences au semoir Schmit, après avoir préalablement ameubli le sol par des roulages au rouleau Croskil si besoin est, et des hersages successifs à la herse Valcourt et à la herse articulée. 120 à 130 litres par hectare suffisent quand on peut employer le semoir. Malheureusement il arrive souvent qu'il nous est impossible de préparer suffisamment bien le sol pour employer cet utile instrument, nous semons alors à la volée à raison de 180 à 200 litres à l'hectare. » *(M. Scudier ; doc. H. B.)*

la meisson e l'escodre

moissonner : *m(e)issonar*
les moissonneurs : *los m(e)issonaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *lo gavèl*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
l'éteule : *lo rastolh*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la meule conique dans les champs : *lo plonjon*
mettre en meule : *plonjar*
la "gerbière" : *la garbièira*
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *l'airal*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *lo palhièr*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo borràs*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
la balle d'avoine : *la bòfa*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *una ponhada, un junchat*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

« Mon grand-paire èra fermièr a Aubinhac e aquò's el que crompèt la primièira liusa de tota la region en 1898. » Amans Rigal *d'esquina sus la liusa. (Coll. et id. Roger Rigal)*



Moisson

« Jusqu'en 1876, les moissons se faisaient à la faucille. On dépensait de 8 à 10 journées à l'hectare, à raison de 4 à 5 fr. non compris la nourriture qu'on ne peut estimer à moins de 1 fr., ce qui faisait revenir le prix de la moisson d'un hectare à 30 ou 50 fr. Depuis cette époque, nous avons en grande partie remplacé les bras par la moissonneuse Samuelson. Avec cette machine, deux paires de chevaux se relevant toutes les quatre heures, depuis quatre heures du matin jusqu'à la nuit, moissonnent 5 hectares. Le liage est fait par le personnel de la ferme, il suffit de lui adjoindre trois ou quatre moissonneurs, qui d'ailleurs sont nécessaires pour faire des traçages nécessaires au premier passage des chevaux.

Par l'emploi de la moissonneuse, le prix de revient de la moisson, qui était moyennement de 40 fr. à la faucille, a été modifié de la manière suivante :

4 journées de chevaux à 5 fr.	20
6 journées de domestique à 3 fr.	18
4 journées moissonneurs à 5 fr.	20
Moisson de 5 hectares	58

Pour un hectare 1/5 de 58, 11,60, auquel il convient d'ajouter 5 fr. pour l'entretien ou l'amortissement de la moissonneuse. »
(M. Scudier ; doc. H. B.)

1 - *Bancalís.* Pierre Metge. *(Coll. et id. J. D.)*
2 - *1927, Besònas.* Ephrem et Amans Bessodes. *(Coll. et id. M. B.)*
3 - *1943, Ceirac. (Coll. Louis Fanjoux)*
4 - *1954, meisson a Mont Rosièr.* Gabriel et Jean Albespy. *(Coll. M.-L. P.)*

« Quand avián finits de dalhar, caliá meissonar. Los parents començavan amb lo volam de far los torns e après avián una gavelaira. I aviá cinc palas que tornejavan e la sièisèma te fotiá una gavèla sens ligar. Mès que sovent, quand i aviá un vent d'altan, aquò èra un palhadís ! Alara sovent ligavan tota la nuèch amb lo ligador.

Ieu i anavi, èri pichon e i aviá lo pegal d'aiga. De còps i anavi beure alara quand vesián que ieu los agachavi pas metián un pauc de vin dedins ! Jos los gavèls, lo matin, i aviá de calhas, de lèbres... Quand fasián de plonjons, lo blat èra bien madur e aquò èra aquí que lo gran veniá bon, secava. Lo pan èra melhor. » (M. R.)

« Lo paure grand-paire anava meissonar amb la grand-maire. El passava davant, preniá un pauc pus large per que la grand-maire n'agèsse pas tant. Avián la barrica d'aiga amont, aquò èra tot aquò qu'avián. » (Gr. M.)

« N'i aviá un que virava e que preniá lo trabalh, pièi fasiá sa còla e anavan meissonar. I aviá los òmes e las femnas, tot. Per far lo crosèl, metiam quatre garbas en bas e tres de cada costat per far dotze garbas. Agachàvem totjorn que la darrièira agachèsse lo vent de l'Oèst. Caliá que quand ploviá aquò lisèsse dessús. » (Jq. B.)

« Fasiam de crosèls amb quatre garbas, n'i aviá dotze o setze a cada crosèl. Las metiam en crotz, las espigas èran al mièg. Fasiam en tornejant coma se plonjàvem. » (Je. C.)

« Lo crosèl se fasiá de dotze garbas pel blat e de setze garbas per la civada. Se metiá quatre garbas en crotz. Mès quand aquò èra amb la liusa, caliá que lo noet sasquèsse dessús e las quatres pus nautas, caliá que lo noet sasquèsse dejós. Alara, aquò se molhava pas. Dintràvem aquò amb lo carri e los buòus e al sòl fasiam de plonjons. Aicí, los plonjons èran redonds.

Lo plonjon se començava per una garba al mièg e se tornejava totjorn al torn d'aquela garba. Caliá que totjorn lo mièg del plonjon sasquèsse bien relevat e que las garbas agèsson una certena penta enfòra. Coma aquò lo plonjon beviá pas. De còps demorava quinze jorns, de còps un mes. » (R. R.)

1



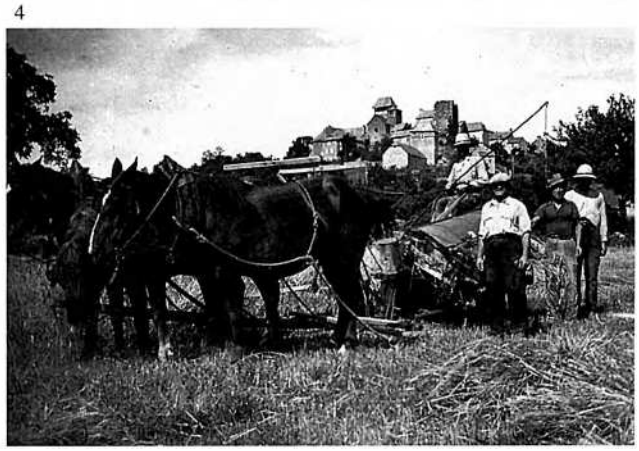
2



3



4





1



2



3



4



5

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à la *lata*, au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan*. On réservait environ deux sacs pour ensemencer un hectare. Le grain était conservé *al trast* parfois dans des *palhassas* appelées *bondas* ou *gojas* dans certaines régions du département.

« Metián las garbas, tustavan amb de bastons o fasián passar las vacas dessús tot lo torn e pièi après fasián amb lo ventaire, passavan aquò que demorava, joslevavan la palha e aquò que demorava lo passavan al ventaire per triar la cofèla e lo gran. » (Mont Rosièr)

« Dins lo temps, plonjàvem pendent quinze jorns e escodiam dètz jornadas sus la bòria de Zenièiras. Quand plonjàvem, davalàvem pas de sul plonjon. Quand finissiam i aviá quatre o cinc tipes sus una escala per me far passar las darrièiras garbas per acabar lo plonjon. Aquò èra de blat borrut. » (Eloi Vaylet)

« Ai vist escodre amb las ègas. Fasiam una airada pels pavats per esperar que la machina arribèsse. Lo carretièr se metiá al mièg e las ègas tornejavan. Totes nos i metiam per virar l'airada, caliá virar la palha per que lo gran acabèsse de davalar. » (M.-L. R.)

« Pareis que dins lo temps escodián amb las ègas o las vacas. Metián las garbas al sòl, que lo sòl èra redond, las deligavan e fasián tornejar las vacas o las ègas aquí dessús. Pièi ramassavan lo blat, las atses e tot amb un borràs e passavan aquò al ventaire.. » (R. R.)

« La machina per escodre veniá al mes d'agost. Èra pas jorn qu'aquò estiflava. Sovent portavi lo blat. Un còp montèri sul plonjon e quand sasquèri amont vegèri un niu de pola. Tot lo monde esperava que lancèssi de garbas sus la batusa, mès sortiguèri los uòus un après l'altre, n'i aviá dotze. Trabalhàvem tota la jornada mès èrem bien noirits. » (M. R.)

« Partissiam per anar escodre lo matin amb la bicicleta. Anàvem a Trebòsc, a Botonet, al Mas Marcon, al Boisson. Pendent un mes. Lo qu'aviá la batusa s'apelava Passerat, èra de Luc e aviá metut sus la batusa : "Passerat dit le moineau". *Dintràvem lo ser, amb los pès acrocàvem totas las pèiras, ne podiam pas mai. »* (Ad. M.)

« La bòria èra pas bien bèla, escodiam mièja-jornada, aicí n'i aviá qu'escodián mai quand mème. » (Bennac)

1 - *L'Ussagas de Mont Rosièr.*
Achille Bou, Gratien Rouquet, *(sus l'escala)* Gabrielle Rouquet, sergent Bourdier de Saint-Etienne. *(Coll. et id. M. Bo.)*
2 - *8 d'agost de 1939, Besònas.* Ephrem et Amans Bessoles, Baptiste et Pascal Galut. *(Coll. et id. M. B.)*
3 - *1939, Liojàç. Lo plonjan a cò de Bertrand. (Coll. et id. G. M.)*
4 - *1954, Gajas-lo-Bas.*
(Sul carri) Jean Albespy, *(sul plonjon)* Gabriel et Maria Albespy. *(Coll. et id. G. R.)*
5 - *Ceirac. (Coll. L. F.)*

« Dins l'estiu de 1943, [lo molinièr del Salt] aviá alara quatre-vint tres ans, venguèt ajudar a escodre a la bòria de Sevinhac. La caufaira marchava al carbon. Un jorn, a mièg-jorn, lo mecanicaire se trachèt que demorava pas pro carbon per acabar la jornada. Cossí far ? Ne mancava una bona sacada, dins los setantas quilòs. Mès que, caliá anar a Barriac. Pendent la guèrra, s'en trobava pas tot-jorn de carbon... Lo mecanicaire s'adressèt al vièlh molinièr : "Digas, monta-me a Barriac per veire se i a de carbon, se n'i a n'anarem quèrre amb lo char a banc". Arribat a Barriac, lo vièlh se contentèt pas de demandar lo rensenhament, faguèt : "Balha-me un sac, lo vau prene". Li te carguèron aital sus l'esquina dins los quatre-vint quilòs de carbon. De vas las quatre oras, los escodeires lo te veson, aval, que traçava per las combas : "Tè ! Vesètz lo que torna ! Mès que pòrta lo sac sus l'esquina, aquel bogre ! – Mès lo vos caliá pas portar, lo seriam anar cercar amb l'èga ! – Tant que li èri ! – Volètz dire qu'avètz pas pausat cap de còp en camin ? – Pas qu'un còp per cambiar d'espatla que me cachava". » (D'après les souvenirs de Paul Féral rapportés par Alain Féral)



1



2



3



4

6



5

7







8



11



9



12

10



1 - *Gabriac. (Coll. J. S.)*
2 - *1938, Lo Calcadís de Rodella.*
MM. Artis, Rouquet, Anglade, Bieulac, Fric, Privat, Raynal. *(Coll. et id. J. G.)*
3 - *Agost de 1940, Codornac.*
Odette et Roger Rigal, (contre l'échelle) Paul Mouysset. *(Coll. et id. R. R.)*
4 - *1930, Besònas.* (Au centre) Amans Bessoles. *(Coll. et id. M. B.)*
5 - *Setembre de 1939, escodre a Liojaç. (Coll. G. M.)*
6 - *1941, escodre a Campeirós de La Lobièira.* Jacques Carrière, MM. Fau, Rivière, Bouloc... *(Coll. C. L.-B.)*
7 - *1939, Liojaç, escodre a cò de Bertrand. (Coll. et id. A. M.)*
8 - *Lo Puèg de Barriac. (Coll. J. C.-G.)*
9 - *1915, escodre a Besònas.* Lieutenant Joseph Bessoles, *(amb lo farrat)* Fau. *(Coll. et id. M. B.)*
10 - *Lo sòl de Bancalís. (Coll. J. D.)*
11 - *Lo sòl de La Maion. (Coll. F. M.)*
12 - Vers 1950. *(Coll. Jean Sinchole)*



1954, escodre a La Brava.
(Accroupis) Jean Poujouly *amb lo can Raspet,* Charles Monmouton, (debout) Paul Savy, Marthe Porte, M. Fraysse, M. Garric, Sylvain Garric, Marguerite Monmouton, Paul Anglade, Eugène Monmouton.
(Coll. et id. G. M.)

Battage

« Le battage est fait à la machine à vapeur, louée à raison de 5 fr. l'heure. Le prix de revient de l'hectolitre y compris les frais de transport du blé dans le grenier, de la paille dans les granges est de 0 fr. 70 conformément au compte ci-joint du battage de la récolte de 1882 :

Battage de 986 hectolitres (Froment 333, Avoine 560, Seigle 73, Orge 20)

Location de la machine, 70 heures, à 5 fr.	350 »»
59 journées, hommes, domestiques et journaliers, à 1 fr. 75	103 25
24 journées femme à 1 fr. 25	30 »»
3 journées bœufs, transport de la machine, à 6 fr. (avec conducteur)	18 »»
15 journées bœufs, transport de la paille, à 3 fr. (sans conducteur)	45 »»
15 journées nourriture mécanicien, à 2 fr.	30 »»
83 journées hommes, femmes, à 1 fr.	83 »»
Houille 1 680 kil. à 20 fr. la tonne	33 60
Total	692 85
Prix de revient de l'hectolitre	692,85/986 = 0 70 »

(M. Scudier ; doc. H. B.)

La solenca

« Per l'escodre fasiam de pastisses amb de prunas negras. » (E. M.)

« Lo ser, anàvem a la sopa e après ieu atrapavi l'accòrdeòn. Un còp i aviá un tipe que s'apelava Charles de Molinièr, la femna lo vesiá pas arribar pel camin alara venguèt a doas o tres oras del matin e entendiguèt qu'èra aquí, alara tornèt partir. Dançàvem tota la nuèch. » (M. R.)

« Per l'escodre tuàvem un vedèl. » (Ach. B.)

« Escodián un jorn-e-mièg, de còps dos jorns, aquò èra la fèsta e lo ser dançavan. » (P. C.)

« Quand escodiam aquò èra la veritabla fèsta. Escodiam tot lo jorn mès passàvem la nuèch a nos amusar ! Del temps de la guèrra i aviá pas de musicaires alara cantàvem per dançar. O alara fasiái amb lo penche e un papièr sarrat. » (J. P.)

« Pels repaisses de l'escodre, caliá pas plànger la merchandisa. De còps tuàvem una feda, mès caliá cambiar e donar pas totjorn de feda, fasiam de polas farcidas amb de bolhon... Cada matin aquò èra lo cafè amb la gota, de sopa, de cambajon e de fromatge. A nòu oras tornavan manjar de fromatge e de pastisses de prunas se n'i aviá. A mièjorn, caliá far de sopa, un legume, de carn rostida e saltada, de fromatge. Podián manjar ! A quatre oras manjavan de pastisses de prunas.

A la fin aquò èra la solenca. Caliá donar quicòm de mai e pièi de bon vin. Mès caliá los susvelhar per çò que se bandavan e lo ser sabián pas de que fasián. Al granièr, donàvem lo vin lo melhor per çò que carrejavan lo blat. L'anàvem quèrre a la cava dins de pegals en tèrra. Cada ora caliá far beure atanben al sòl, quand escodián. Passàvem amb lo pegal. .» (M.-L. R.)

« Aicí, aquò èra una fèsta. Lo matin, se levavan e bevián lo cafè. A sèt oras, aquò èra la sopa al cambajon, lo fromatge. A nòu oras, i aviá lo pastis, la salcissa, lo cambajon. A mièjorn, aquò èra la sopa, lo bolhit, de legumes, de rostit e de fromatge. Lo quatre oras, n'i aviá que lo fasián al sòl, maites qu'anavan a l'ostal, i aviá de polets rostits o de ritas rostidas. Lo ser, aquò èra la sopa, de carn, de legumes e lo fromatge. Pertot aquò se fasiá pas. » (S. C.)

« Caliá far manjar tot lo monde qu'escodiá. Començavan lo matin per beure lo cafè, a uèch oras manjavan la sopa amb de cambajon cuèch. A nòu oras, nòu oras-e-mièja, caliá anar portar al sòl de cambajon, de fromatge e de tartas. A mièjorn tornavan manjar, a quatre oras aquò èra d'ensalada e de cambajon. Lo ser, quand avián acabat, qu'èra nuèch, tornavan sopar. Aquò durava quinze jorns. » (S. V.)

« Quand escodiam, lo prunat, aquò i anava ! Aquò èra una tarta amb de prunas. »

« Quand escodiam, cada familha tuava sa feda. Manjàvem de feda pendent un mes. De còps menàvem la feda al bochièr, el gardava lo darrièr e balhava de buòu a la plaça, aquò cambiava. » (C. M.)



1952-1954, Ceirac, escodre a cò de Tabart.
Pierre Tabart, René Amat, X. Bras, Joseph Tarayre, Fernand Lacan, Urbain Tabart, Marcel Jarrousse, Sylvie Tabart, Louise Fanjoux, Georges et Pierre Tabart, Joseph Sigaut, Joseph Clauzel Raphaël Reynes, Irène Tarayre, Joseph Barry, François Négrier, Joseph Vors, Raymond Assézat.
Coll. et id. G. T.)

Lo molin

Situés sur *Avairon* et *Dordon*, les *molins* étaient relativement nombreux. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Dins la familha sèm molinièrs dempièi de sègles. Avèm totjorn lo molin, aval, i a de mòlas, lo molin a l'òli, la ròda a auba en fèrre... Aquela ròda, lo miu paire l'aviá mesa, davant i èra mès èra en boès.

Aviam dos coples de mòlas, un cople pel froment e un cople per la civada. Lo froment èra pel monde e la civada pel bestial. I aviá lo passaire mès l'avèm demolit. Aquò èra pas la mèma pèira pel froment e per la civada. Pel froment, caliá una pèira que palèsse, caliá pas que briguèsse la pèl del blat, per la civada aquò èra de bresièr del païs, caliá que briguèsse tot. I aviá un brigalh de resset grossièr, un brigalh de resset fin, lo bren, la farina e la flor.

Lo passaire o triava, aquò èra una brava caissa amb un afaire coma un triaire de blat, i aviá una tela grossièira pel resset grossièr, una un pauc pus fina pel resset fin, una un pauc pus fina per la farina e una encara pus fina per la flor. Aquò marchava amb l'aiga. La flor-farina aquò èra per far de gatèus, n'i aviá que la nos fasián mesclar amb la farina e aquò partiá pel pan. Las femnas ne gardavan sovent un bocinon per far de fogaça, me disián : "Me metràs qualques quilòs de flor de costat dins un sacon".

Lo monde pagava en argent, dins lo temps mesuravan, mès ai pas entendut dire que mesurèsson l'òli. Ai encara de mesuras per mesurar, una espècia de nauquet en boès. Sus tantas de mesuras que balhava al client, lo molinièr ne gardava tant.

Aquò èra lo monde que portava lo blat, amai del temps del grand-paire, los gròsses molins fasián la tornada mès pas nautres. Lo portavan amb de buòus o de chavals. N'i aviá qualqu'uns que lo portavan amb un ase e de bastinas. » (A. B.)

« Vendiam pas tot lo blat, ne portàvem al molin de Vergadús. I aviá doas mòlas platas que fasián la farina dels pòrcs. Per l'òli de nose, caliá anar aicí a Muret, a Cantaranas. Pendent la guèrra i anàvem pas que la nuèch. » (Gb. M.)

« Aicí, anàvem mòldre a Estanh per lo pan. Per lo bestial anàvem a Boason. » (Jean Laviguerie)

« Lo miu molin aviá un rodet en boès, en garric. Aquò's ieu que l'aviái fach a mon idèia. A fach de 1937 a 1959, sens cambiar res. Las mòlas venián de Ganhac, al ras de Laissac. Lo monde veniá al molin amb de buòus. » (Henri Burguière)

« Sul causse i a pas cap de rius mès sul causse se fa de gran. Alara caliá que davalèsson a-s-Espaliu per anar mòldre a-s-Olt o que venguèsson a Gajas que i aviá dos molins o a Mont Rosièr. A Gajas i aviá lo molin de La Rèssa, de Maton e lo molin de Bergadús, de Maton atanben. Aquò menava de monde a Gajas. » (Rd. B.)

« Ne mancava pas de molins ! I aviá Maton a Gajas, pièi a Codostrinas, chas Burguièira. Maton lo veniá quèrre lo blat aquí per lo mòldre. Dins lo temps anàvem al molin amb lo char a banc e l'èga amb dos o tres cents quilòs de blat aquí dessús. Cent quilòs de blat fasián cent quilòs de pan, soassanta-dètz quilòs de farina. Fasiam l'escambi. Pièi Majorèl de Mont Rosièr passèt, pièi i aviá Codèrc de Boason. » (Gr. M.)

« De Besònas, anàvem al molin a Malet. » (Je. C.)

« Lo molinièr del Saut èra fòrt coma un ase. Aviá doas passièiras per far tornejar lo molin, preniá cent quilòs de farina sus l'esquina e los anava portar a Sent-Julian. Caliá que davalèsse al Dordon e que tornèsse montar jusc'a Sent-Julian de Rodella. Fasiá benlèu quatre quilòmestres, aquò èra traversut. E aviá un ase, li metiá un sac de cent quilòs de cada costat e el n'aviá un sus l'esquina. E tornava amb lo gran per lo mòldre. » (An. B.)



Boason. (Coll. A. B.)

Lo molinièr del Salt

« Li calguèt alara anar cercar practica. Crompèt un muòla e anava quistar lo blat a Maimac, a Sevinhac, a Barriac, a Ledenac, als Escabrinhs. La cargava tant que podiá sa muòla mès se cargava el tanben. Setanta, quatre-vint quilòs sus l'esquina li fasián pas paur. E tant mai rabaladís per anar tornar portar la farina pels ostals. Èra rude al trabalh ! "Es fòrt coma un buòu !".

Un jorn, que fasiá una barrica a còps de pigassa e de cotèl palador, un domestique d'una bòria vesina se trufèt de el : "De que i vòls claure, qual sap, dins ta barrica ? – E de vin bogre de colhon ! De que vòls que li meti mai ? – Benlèu te tendrà las castanhas !". Nòstre molinièr s'en sachèt mal e s'anèt plànger al boriaire de l'autre. Li diguèt : "Que me vengue pas ensolentar un còp de mai, aquel banèl, si que non, li te foti la pigassa pel cap !". » (D'après les souvenirs de Paul Féral rapportés par Alain Féral)

lo molin

le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòldre de gran*
le grain moulu : *lo gran molgut*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo resset*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*

Lo forn e lo pan

lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una brava fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
chauffer le four : *caufar lo forn*
il est mal levé : *es acodat*
le grignon : *lo croston*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la miòla*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la micha*
la fouace : *la fo(g)aça*
une tarte : *un prunat*

Avec les *faissèls* des *Palanjas* ou des *bartàs*, on cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una endessa, una flauna* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Los bartàs, aquò èra estat plantat de boissons blancs, lo boisson d'aubespin qu'apelavan. S'en servissián per caufar lo forn o per còire pels pòrcs, los fornàsses, dins las gròssas bòrias. » (Ach. B.)

« Lo paure papà fasiá de boissons l'ivèrn per caufar lo forn. La mamà pastava e portava las tortas sul cap, fasiá de pastisses. »

« Me rapeli quand fasiam lo pan, aquò èra de pan de froment. » (P. C.)

« Aicí sèm lo païs de la fogaça, l'endessa. Cada ostal aviá son forn e quand fasián lo pan fasián de fogaças pas tan bonas amb pas tant de burre, pas tant de sucre, apelavan aquò l'endessa. Quand lo forn èra encara caud metián de ris, un caul farcit. Amb la pasta del pan fasián tanben de flaunas o de pompas a l'òli. » (E. M.)

« Lo monde fasiá una fogaça quand cosiá lo pan. La fasiam sens levam. Fasiam una endessa qu'èra dura, amb un bocin de graissa de canard o de pòrc, qualques uòus, un bocin de farina, un bocin de sucre. Pastàvem aquò a la man, fasiam una corona e la metiam coma aquò al forn. De còps fasiam de flauna, de lach amb d'uòus batuts e de sucre sus de pasta e metiam aquò al forn. Aquò es pas missant ! » (M.-L. P.)

« Dins lo forn bèl i fasiam pas que lo pan o de ris, mès après aviam un forn pichon per far de pastisses o de farces dins de tartièiras. » (M.-L. R.)

« Lo primièr fermièr qu'avèm ajut fasiá lo pan e metiá de gatèus, aquò èra de pasta e apelava aquò d'endessa. Fasiam de raujòlas tanben. » (Ag. B.)

Fen, pastura, viandas
Pour nourrir le cheptel, on produisait du foin dont on faisait *la pastura*, et des racines, *las viandas*.
« Au froment succède la récolte sarclée. Les labours sont faits pendant l'hiver, à une profondeur de 25 à 30 centimètres sur une fumure de 40 à 50 mètres cubes à l'hectare. La terre dans cet état est livrée aux parcelliers qui l'ameublissent et sèment à la houe un rang de carottes et un rang de betteraves distant de 30 centimètres.
Nous avons été amenés à cette pratique, parce que dans nos terres fortes quelquefois la carotte ne lève pas ou elle est mangée par les limaçons, tandis que la betterave se conserve. De cette manière la récolte ne manque pas absolument.
Si le tout lève bien, la carotte étouffe la betterave, ce qui nous indique que notre terrain est plus favorable à la carotte qu'à la betterave.
Les parcelliers binent, éclaircissent, arrachent et les produits sont partagés par égale part.
Pour la pomme de terre le parcellier fournit la semence, fait les travaux, sauf le labour, et les produits sont aussi partagés par égale part.
Cette manière de faire nous permet d'utiliser une main d'œuvre que nous ne pourrions pas employer : celle des femmes qui font leur ménage ou d'enfants qui vont à l'école et qui ne peuvent consacrer à la culture que quelques heures tous les jours.
La récolte de la carotte ou de la betterave ne se faisant qu'à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, on ne peut semer du froment ; leur place est réservée à l'avoine qu'on sème au printemps. » *(M. Scudier ; doc. H. B.)*

1



2



1 - *(Coll. Marie Teyssèdre)*

2 - Pierre Metge *de Bancalís de Rodella. (Coll. et id. J. D.)*



1



2



3



4

5



Lo fen e la pastura

Les marnes du *Causse Comtal* étaient favorables à la production de *fen* et de *pastura*. Les *còlas* de *dalhaires* commençaient à faucher les *pradas* du *causse* avant d'aller sur *la montanha*. *Lo fen* était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire *la pastura des vaches*.

« Meissonàvem amb la man, amb lo volam e se lo fen s'èra molhat lo caliá tornar virar, qualques còps i aviá una sèrp dejós. » (A. M.)

« Aviam una dalhusa per copar lo fen mès pièi caliá l'amassar amb un rastèl de boès, lo bolegar, lo virar e caliá esperar que lo solelh arribèsse. » (J. B.)

« Quand cargàvem lo fen i aviá de trepas (?), de picals pel fen. Un còp èra anàvem quèrre una carrugada de fen pels buòus, amb la dalha. Quand aquò èra de trèfla o de lusèrna, aquí dalhavan, mès quand aquò èra d'èrba de prat, dalhavan lo fen, cargavan lo reviure ! » (Gr. M.)

« Lo miu grand-paire èra dalhaire, èra grand entreprenur de dalhar. Veniá començar al causse aicí e fasiá en montant. » (G. B.)

« Dins lo temps las vacas manjavan la palha, aquò èra las fedas que manjavan lo fen. Quand aviam escodut, portàvem las atses a l'escura sus l'esquina amb un borràs, lo bestial los manjava. » (Je. C.)

« Las bèstias manjavan las atses un còp que lo gran èra triat. I aviá pas de fen coma uèi e las vacas manjavan bèlcòp de palha e d'atses. » (R. R.)

1 - *Julhet de 1956, Lo Prat Lòng.* Gabrielle, Joseph et Roger Rigal *de Codornac. (Coll. et id. R. R.)*
2 - *(Coll. G. R.)*
3 - *1944, fenason als Carrals de Ceirac.* H. Fanjoux, Paul Calvet, *dos vailets. (Coll. L. F.)*
4 - *1945, Baldarò.* Alphonse, Joseph, Eugénie et Mme Périé. *(Coll. et id. Joseph Périé)*
5 - Henri Couffignal *dich Fràpi que fenava. (Coll. J. S.)*

Prairies artificielles

« Nos prairies artificielles consistent en 12 hectares de trèfle et 2 hectares de luzerne. La récolte en trèfle étant très incertaine (il suffit d'une sècheresse prolongée après la moisson, comme cela est arrivé en 1880), pour qu'on soit presque entièrement privé de cette récolte. Notre intention est d'arriver le plus promptement possible à la luzerne dont les produits sont plus constants. Nos terres ont atteint un degré de fertilité qui nous donne la certitude que, à très bref délai, nous pourrons remplacer ainsi les 11 hectares de prairie dont nous avons abandonné le fermage à partir de cette année. Il nous reste pour atteindre ce but à faire quelques drainages qui sont en cours d'exécution. A partir de ce moment, notre ferme pourra entretenir, sans autre secours que celui des tourteaux, 5 à 600 kg. de viande par hectare. » *(M. Scudier ; doc. H. B.)*

Lo bestial gròs



1



2



3

1 - Henri Ginestet *(Coll. et id. H. B.)*
2 - *1930, Besònas.* Amans Bessoles et Sylvie Costes *portavan de lenha. (Coll. et id. M. B.)*
3 - *(Coll. G. R.)*

lo jo, lo parelh
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'atalador*
le reculement : *lo talon*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan aparelhats*
lier au joug : *jónger*
ils sont liés : *son jonches*
elles sont liées : *son jonchas*
les cornes : *las banas*

« Lo Causse Comtal es lo second païs de la raça d'Aubrac. » (André Valadier)

En effet, les *castèls* et les *bòrias* continuent d'envoyer leurs troupeaux à l'estive sur les *montanhas.*

Los borruts e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans c'était des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* qui étaient destinés au dressage pour le travail.

« La maja producion aquò èra l'elevatge de las vacas d'Aubrac, vendián los borrets e las borretas. Lo borrut aquò es lo vedèl que nais del mes de febrièr al mes d'abrial, la prima. Los montavan e quand davalavan aquò èra de borruts. Se se vendián pas a l'auton, los vendián a la prima o alara a l'auton d'après. Mès aquò èra de borrets o de borretas alara. E se ne passavan un altre aquò èra de doblonas. » (Ach. B.)

« La borreta aviá un an de mai e se vendiá per lo Segalar. » (Lo Sarròis)

« Los borruts, aquò èra de vedèls d'un an. Quand avián mai d'un an aquò èra de borrets. Après aquò èra de doblons, pièi de treçons. » (R. R.)

« Las vacas vedelavan la prima, febrièr, març. Sovent vendiam los borruts l'auton, a la fièira de Gabriac. Montàvem de doblons a la montanha, los fasiam sanar a dos ans. Venián treçons, los dondàvem e los vendiam per trabalhar. Per començar, los metiam de còps amb un buòu vièlh. Per que siaguèsson en plena fòrça, caliá qu'agèsson cinc ans. Ne fasiam un o dos parelhs per an, aquò dependiá. Aquò se fasiá bèlcòp dins lo païs. Lo causse los crompava, dondavan pas. » (J. G.)

« Elevàvem de borruts e vendiam de buòus. Los dondàvem. Los crompàvem a un an, borruts, l'auton per la montanha, a La Guiòla, a La Calm. Montàvem per los crompar e los menàvem a la bòria a pè. Los tornàvem vendre a tres ans, de còps a dos. N'i a que venián los crompar a la bòria o alara anàvem a la fièira de Campuac. N'aviam dètz parelhs de còps. Mès n'aviam totjorn cinc parelhs. » (J. P.)

« Pertot i aviá una devesa pas que pels buòus, per passar la nuèch. Aquò èra pas que de codenàs. Aicí l'apelam lo codèrc de dançàs. » (An. B.)

« I aviá Maruèlh, Ramèl, Pigat... Per los far avançar disiam : "Anar !". Per los far anar d'un costat : "Vei-ci, vèni, vira !". Aviam la gulhada mès comprenián pas qu'amb los signes. Quand arribavan al cap de la rega s'arrestavan. Los buòus, aquò èra aquò que sortián lo darrièr, al mes de mai. I aviá la devesa dels buòus. I portàvem un pauc mai de fems, los buòus trabalhavan e los caliá sonhar. » (Je. C.)

« I aviá lo Prince, lo Rossèl, lo Galhard, lo Fièron... Lor metiam d'esquilas. Èri batièr e jasiái a costat dels buòus, coma lo pastre amb las fedas, lo cantalés amb las vacas e lo carretièr amb las ègas. Lo batièr sonhava totes los buòus, pièi après, cada òme aviá son parelh de buòus. I aviá lo boriaire que ne menava un parelh, lo boirat, lo solatièr, per quatre o dos meses, èra aquí per l'estiu. A Druèla i aviá lo batièr, lo trasbatièr, lo carretièr, quatre cantaléses... Aquò èra pas talament bèl mès aquò èra bon. Quand anavan menar la carruga de fems al camp amb los buòus, cantavan los batièrs. Sovent aquò èra nautres que dondàvem los buòus. De còps ne metiam un amb un vièlh, o alara tot sol. Caliá far atencion per çò que bolegavan ! Caliá sèt o uèch còps per los dondar. Las vacas, elas, èran pas de missant dondar. Los buòus èran fòrts, avián tres ans o quatre. A Druèla avián quatre o cinc ans quand los dondavan. Caliá los sanar a dos ans. Aquò èra Ramon Batut o lo siu paire que lo fasiá. Los buòus fasián de vint-a-sièis, vint-a-uèch quintals a trenta, trenta-quatre quintals. Lo quintal fasiá cinquanta quilòs e a Druèla, aval, n'avián un parelh que fasiá quaranta quintals. Los caliá un pauc pesucs. Los vendián quand èran en plena fòrça, a quatre o cinc ans. » (Ach. B.)

Pour la castration, on faisait appel aux services d'*asegaires* qui, comme la famille Batut, avaient hérité de l'antique tradition des *asegaires* béarnais qui officiaient naguère en *Roergue*.

« Aviái un oncle que fasiá lo mestièr de sanaire a Sent-Julian de Rodella. Sai que i aviá sèt o uèch ans que fasiá lo mestièr quand s'arrestèt. Alara me diguèt : "Te cal anar aicí, te cal anar alai". Aquò èra una tradicion de familha e lo monde fasiá pas que dire : "Cal far passar Batut".

Mon paire fasiá tanben aquel vièlh mestièr que li avián menat los Bearnéses, èra asegaire. Un còp èra, caliá virar (?) los braus la prima. Aquò èra de monde del Bearn qu'o sabián far, que venián la prima e que tornavan l'auton. Mon oncle aviá apres d'un Bearnés qu'èra demorat al Nairac, dins lo païs l'apelavan lo Prior, son nom, aquò èra Borie. Mon grand-paire èra jotièr, coneissiá lo Prior, e – coma aviá perdut lo siu enfant – lo Prior demandèt al grand-paire de li balhar Enric, un fraire de mon paire. Aquò fasiá una situacion per Enric e mon grand-paire donèt Enric al Prior que li ensenhèt lo mestièr. Enric s'anèt establir a Campuac. Alara aquò es Enric qu'ensenhèt lo mestièr a son fraire, mon paire. Enric ensenhèt tanben a-s-un altre fraire, Josèp, que s'establiguèt a La Guiòla. » (Rd. B.)

l'atelatge
dresser : *dondar*
dressés, dressées : *dondes, dondas*
la pointe de l'aiguillon : *lo gulhon*
piquer l'attelage : *fissar*
le grand aiguillon : *la gulhada*
le côté droit : *lo premièr latz*
le côté gauche : *lo segond latz*
le timon de renfort : *lo prodèl*
doubler l'attelage : *aprodelar*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
faire reculer l'attelage : *recuolar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
guider l'attelage : *menar lo parelh*

1 et 2 - *(Coll. A. M.)*
3 - Vers 1914, *Crespiac.* X.(*entre los parelhs)* M. Rieucau *e son filh,* Joseph Féral *de Sevinhac. (Coll. et id. A. B.)*


1


2


3

Las Aubrac e los vedèls

las vacas
le cheptel : *lo cabal*
ferme bien cheptelée : *bòria plan acabalada*
un boeuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo braunet*
la génisse : *la borreta*
elle chevauche : *cavaleja*
avorter : *s'afolar*
elle retient : *a pres*
un veau : *un vedèl*
véler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl morralheja*
il boude : *botina*
il cabriole : *rebordela*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *coetejar*
le pelage : *la pèl*
le mufle : *lo morre*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièg*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *lo banilhon*
donner des coups de corne : *trucar*
donner des coups de pieds : *pednar*
le sabot : *lo batilhon*
beugler : *bramar*
beuglement : *bramal*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *vaca piada*
mettre à l'herbage : *aserbar, delargar*
sortir les bêtes : *delargar las bèstias*
rentrer le bétail : *dintrar lo bestial*
la trappe : *l'afenador*
le croc à foin : *lo cròc*
le coupe-foin : *lo talha-fen*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador*
faire litière : *apalhar*

Vacada de M. Causse.
La Flòta, la Moscalha, la Liona, la Barona... (Coll. Maurice Causse ; photo Jean-Louis Nespoulous)

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait extraordinairement crémeux. Sur le *causse*, on en faisait des *cabecons*, des *encalats*, des petites *formas* ou du *fromatge de topina*.

« Los vedèls que davalavan de la montanha èran invendables, caliá esperar de còps pas que la prima, èran pas pro braves. Aquò èra pas que d'Aubrac, la prima pesavan dos cents quilòs. » (R. R.)

« Totes aquelses que coneissián la raça, sabián causir un brau o una vaca, o una doblona qu'èra borra de lèbre. Las vacas qu'èran estropiadas, las apelavan las moletas. »

« La raça d'Aubrac es pas pus coma èra dins lo temps, an fach de crosaments. Pareis que la vaca d'Aubrac aviá estada facha amb un crosament suisse. Èra grisa dins lo temps. Cal lo banatge dubèrt tanben. » (A. C.)

« La raça d'Aubrac èra pus robusta que la de uèi, aquò èra pas la mèma vaca. Èra pas de la mèma color, èra grisa amb los uèlhs negres. L'apelàvem la maruèlha. Uèi aquò es pas bien aquò.

Una vaca vedela al mes de janvièr, febrièr. Aquel vedèl lo gardàvem un an o un an-e-mièg. Aquò èra de borretas. Aquò fasiá sièis cent-cinquante, sèt cents quilòs. Anavan pel Segalar. I aviá pas melhor. » (Lo Sarròis)

« Aviam pas que d'Aubrac, aquò vedelava mès avián de lach que vos disi pas qu'aquò... N'avián pas gaire mès te fasián de crosta coma lo dèt. Lo fasiam crostar sul potagièr. Aquò fasiá de cabecons encara melhors. La paura maire n'anava vendre sus la plaça de Rodés, amont. Fasiam caufar lo lach, pièi dins de faisselons e los metiam secar sus de palha. Patissiam pas a los vendre. La miá maire los portava dins de panièrs amb una manada. » (Gb. M.)

« Fasiam d'encalats de vaca. Los fasiam secar sus de palha, dins l'ostal. Quand èran tròp secs los metiam amb de vin blanc e un pauc d'aigardent dins una topina. Quand i aviá de bèstias, quand mème los caliá rosigar, alara aquò èra de pèças de fromatge. Aquò èra fòrt, aquò. Los caliá pas manjar de suita, caliá que configuèsson. » (A.-M. L.)

« Fasiam d'encalats, los fasiam secar mès l'estiu las moscas s'i metián, los caliá manjar fresques. Mès l'ivèrn podián secar. » (Jq. B.)

« L'auton, quand las vacas davalavan, fasiam de forma, mès aquò èra pas lo mème erbatge. Pièi, fasián pas que vint, vint-a-cinc quilòs. Amont, ne fasián de quaranta quilòs. Aicí i aviá quaranta vacas. » (M.-L. R.)

« Los paures parents prenián los bessons. L'ivèrn, de Nadal jusc'a la prima, la paura maire los elevava amb lo tetarèl amb de lach de vaca. La prima lor donavan un pauc de carròtas amb de bren empr'aquí, un pauc de gran, aquò qu'avián. L'estiu, los metián defòra e vendián aquò per Totsants. » (Bennac)

« Per far beure las vacas o las fedas estiflàvem. Atanben, quand lo brau voliá pas far l'exitàvem un pauc en fasiam : "Tchuc, tchuc, tchuc !". *Aquò lo revelhava un pauc. »* (P. B.)



Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les troupeaux, appelés *vacadas*, montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendait le 13 octobre pour la Saint-Géraud.

La montada

Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas*.

« Nautres, montàvem qualquas bèstias a la montanha, sèt o uèch, quand aviam pas pro d'èrba pendent l'estiu. Montàvem amb de vesins, mesclàvem aquò e montàvem a pè a-s-Aubrac. En tot n'i aviá una quarantena. » (P. B.)

« Montàvem las vacas a la montanha. Caliá partir a pè amb las vacas e los vedèls qu'èra bedres. Se n'i aviá un qu'èra un pauc trace, lo miu paire aviá un char a banc amb un chaval. Partián lo matin a tres o quatre oras, passavan per Sant-Cosme, Salgas... Montàvem pas tròp gropats per çò que tot lo monde anava pas a la mèma montanha. Metiam qualquas esquilas o clapas mès aquò èra tot. » (J. B.)

« Montàvem las vacas a la montanha. Un còp èra, quand avián pas que sèt o uèch vacas, ne montavan una, doas, pièi quand vendèron los buòus e las ègas, remplacèron per de vacas, alara pichon a pichon arribèron a avure un tropèl de quaranta vacas. Ne montàvem trenta-cinc a la montanha. Partiam a tres oras del matin e tornàvem davalar lo lendeman, mès de còps davalàvem lo ser mème, a mièjanuèch. Aquò fasiá quatre-vint-dètz quilòmestres. » (C. M.)

« Aquò es estat totjorn, aicí, las vacas d'Aubrac, que montavan a la montanha. Sus dètz o quinze ostals n'i aviá al mens sèt o uèch que ne montavan. Ara n'i a pas qu'un. » (F. M.)

« Lo patron, Ginestet, montava las vacas a la montanha, logava una montanha. Montàvem lo 25 de mai e davalàvem lo 13 d'octobre. Mancàven pas lo jorn. Partissiam lo matin, a pè, e cochàvem a Sant-Cosme que los vedèls èran pichons. Alara lo patron logava un pradèl alai. Lo lendeman acabàvem d'arribar. Metiam de drapèus, de plumets, de clapas, d'esquilas. Mai que ara, mème ! » (Ach. B.)

« Aviam quinze pichonas vacas d'Aubrac coma èran a l'epòca. Ne montàvem quatre o cinc a la montanha. Las anàvem mesclar amb d'altras. Partián a pè. Aquò èra mon paire que i anava. Metián pas que de clapas amb de colars de cuèr. » (Je. C.)

« Aquelses colars son en cuèr, mès n'i a ajut en boès. Las clapas las crompèri a-s-un vièlh cantalés. » (A. C.)

« Per montar, mesclàvem los tropèls per çò que n'aviam pas prossas. Se metiá pas que qualquas esquilas, aquò las fasiá marchar viste. Nautres los montàvem al Bartàs e nos balhavan una cadena per la vaca e lo vedèl amb lo mème numerò. Aviam pas besonh de las marcar. Començàvem de montar per la rota pièi per las dralhas, las corchièiras. » (J. L.)

« Montàvem una trentena de vacas a la montanha d'Aubrac. Partián a quatre oras del matin, adujàvem per far partir las vacas. Partián tot drech per Ròca L'Aura, i aviá un pichon camin. Los vedèls, tot, montavan a pè. N'i aviá un que partiá pus tard e que preniá lo cassa-crosta. Desjunavan a Sant-Cosme pièi cassavan la crosta quand arribavan amont. Aquò èra una fèsta, montar las vacas. Metiam pas que d'esquilas, nautres. Alara amont, la montanha èra pas nòstra, molzián e fasián passar los vedèls après, se pagavan amb lo lach. O alara i aviá d'estivas se molzián pas. » (P. C.)

« Dins lo temps metiam bèlcòp de clapas e d'esquilas a las vacas. Aquò èra de tipes d'en l'amont de la montanha que fasián marchar la montanha, molzián, fasián de fromatge, èran logat per l'estiu mès de còps davalavan l'ivèrn per pensar aicí. N'i aviá un cantalés, l'apelavan lo Petret. Sens calçuras, montèt descalç a la montanha. Aquò èra pendent la guèrra de 14.

Quand montavan i aviá un cople d'ègas que montava tanben amb lo char a banc. Aquí i metián per la manjalha del camin e pièi de cobèrts e de tot pels cantaléses e per que mangèsson amont. » (M.-L. R.)



(Coll. M. C.)

« Aicí, dins lo vilatge, tot lo monde montava de vacas a la montanha. Aquò èra d'estivas. I aviá pas que las grandas vacadas que decoravan las vacas. Mon grand-paire èra estat fermièr a Aubinhac e montavan una trentena de vacas a la montanha mès metián pas que d'esquilas e de clapas. Amont, molzián, balhavan un pauc de fromatge, sièis, sèt quilòs per vacas mès daissavan pas tròp de lach als vedèls. » (R. R.)

Lo mountado de loi bacos

Lo neü o foundut ol Contal ;
Lou froument espig'o bel tal ;
De May los caldos holenados
Foü creysse l'herbo dins los prados.
Moussu Rioucaou de Sébeyrac,
Ols embirous de Borriac,
Un home sons bruch et sons glouorio,

Mais que sap coultiba 'no bouorio,
L'altre ser, benguen de Roudez,
Ol contou de lo chimineio,
Obertiguet lou Contoles :
« Oüses, Capoulado ? Ay ideio,
Sou li diguet, de fa porti
Lo bocado, dilus moti.
Lou gendre de lo Rouconiolo
Qu'ero disates o Lo Guiolo,
O dich o Fronces de Moürel
Que y obio forç'her' o Cerbel ;
Soquelay l'hour' es orribado
Et lo frochib' es acobado. »
– Eh be ! mestre, comme boudres,
Li respoundet lou Contoles,
Dilus, foren oquel bouyatge. »
Et sul couop, son perdre de tens,
Opresto soun pichot bagatge,
Estremo sous hobillomens ;
Se fo loba pel lo Louiso,
Tres moucodous, uno comiso
Et sos calsos de telo griso.
Embouoyo querre pel' foctur
So mouostro, que chie'l reloujur
Dempiei may d'un mes, es pinjado
Et n'es pas encar' orrenjado.
Piey, cerco tout acouo que caü
Per fa floureja so bocado,
Per poumpouneja soun bestiaü.

[suite page suivante]

Obon que l'aübo blonquejesso
Dorriès los mountognos d'Oübrac
Et que lo loüsetto contesso,
Lou lus d'opres, o Sebeyrac,
Se menabo 'n rette topatge
Que s'oüsissio de Borriac
E deis oustaüs del besinatge,
Paümos, Loplono, Crespiac.
Toutos loi bacos esquilados,
Estrillados et poumpounados,
Et lou toürel enribontat
En quitten l'estable, bromabou ;
Loui doumestiques renegabou,
De tout coustat lous cos jopabou,
Et lous gals ojoucats contabou
En entenden oquel sobbat.
Lo Doumaysel' et lo Pijouno
Et lo Cossayr' et lo Poupouno,
Portou sul lo testo 'n dropèü,
Estocat et quillat bocèü,
Lo Biroundel' et lo Rombaillo,
Lo Copitain' et lo Mouscaillo,
Un flouquet de plumos de gal ;
Lo Caillo, l'Ormado, l'Omouro
Et lo Couloumb' et lo Postouro
Ol couol, oou cadun' un sounal.
Mais, lo liüreio lo pu belo,
L'oü gordado pel lo Poumelo;
Poumelo, lo flour del troupel,
Es fronquetto commo 'n ognel,
O lo bono bien relebado,
Lou frouon large, lou pe pitchou,
Lou pieis pu fi que de belou
Et, quond es bien escordussado,
Lusis coumo s'ero doürado.
Lou Contoles n'es omourous,
Li passo lo mo su l'esquino,
Lo flatto, l'oppelo couquino
Et tout couop li fo de poutous.
Oh ! lo liüreio lo pu belo
L'oü gordado pel lo Poumelo !
Pouorto sul cap treis clouquieirous
Ombe d'esquilous, de sounettos,
Fouorço ribons, fouorço flourettos
Et d'aütres jintes offoirous.
Dounc, loi bacos enromelados
Et leben, en morchen, lou cap,
Liülos et fieros que quaü sap,
D'estre ton escorrobillados,
Sul comi sen boü brabomento ;
O Bouozouls , saltou lestoment,
Dins lo coumb' estrech' et prioundo,
Un riou conde coumo d'orgent,
Orribou leü o lo Retoundo.
Besou lou costel d'Oübignac
Bostit per mossu Posselac
Et qu'o dempiei combiat de mestre.
Trobersou tout oquel compestre,
En onen toujours ol grond pas.
Mais ol couyde que fo lo routo
D'oun lo mountagno se bey touto,
O lo birado de Nojas,
Lo Taysso, l'Omello, lo Poulo
Orrestou lour marcho 'n moument
Et birou lou nas de bol bent.
De lo sistr' et de lo friboulo.
D'Oübrac, dobalo lo sentour
Et sul comi grond lo bacado,
Pecaire ! bromo de sobour
Quond orribo quaüquo bentado
Que s'es ennomoun emboümado,
En possen sul lo libo 'n flour.
(B. d'Armagnac de Castanet)

Los masucs

Quand Aubrac comptait plusieurs centaines de *masucs* en activité, les *caussinhòls* percevaient jusqu'à sept kilos de *forma* par vache louée au propriétaire de *la montanha.*

« Lo miu paire, l'annada que partiguèt al regiment, èra partit a la montanha far cantalés o sai pas de qué. Alara aquò li agradava lo bestial, tot aquò. Fa qu'aviá un pesador qu'apelavan per cachar la toma. Lo miu paire fasiá lo cantal tanplan coma a la montanha. Ne vendiam. I aviá una gèrla tanben, en boès, per far lo fromatge, i aviá un posador amb una ponhada al mièg per amassar la gaspa, i aviá l'atraçador, una espècia de manivèla que tornejava per la calhada. En bolegant, ramassavan lo fromatge, la calhada e fasián una pasta amb aquò que metián al pesador per acabar de far sortir lo pichon lach. Las formas fasián dotze quilòs, èran pas de formas de quaranta quilòs, aviam pas un tropèl par far de formas coma aquò. » (J. B.)

« Soi estat a la fièira de la lòga a Sent-Amanç, partiguèri per fenar dins lo Cantal o dins la Losera, cossí trobavi. Quitèri l'escòla a catòrze ans e aquí anèri dins la Losera dins un masuc, èri vedelièr pendent cinc ans. Aquò èra sustot de s'ocupar dels vedèls e pièi de far la sopa per cinc òmes. Caliá que los vedèls anèsson pas amb las vacas senon lo ser aviam pas besonh de mólzer ! Per las vacas i aviá lo rol, lor fasiá far lo torn de la montanha cada jorn. Après la molza, los vedèls dintravan al pargue e los estacàvem a la camba de la vaca. Per mólzer i aviá lo cantalés, lo pastre e un pauc lo rol. I aviá quatre-vint bèstias. Lo patron preniá d'estivas e marcava cada vaca sus la borra, un, dos, tres... en chifras romans. Aviam una lista, sonàvem cada vaca, e caduna compreniá son nom. Las estacàvem. De còps, fasiam pas que passar una còrda dessús, las vièlhas bolegavan pas e metiam los vedèls a la camba de las vacas. Al debut aquò èra dur de trobar lo vedèl de cada vaca. Al cap d'un parelh de meses, quand sonàvem la vaca, lo vedèl veniá. Fasiam aquò matin e ser. » (P. B.)

« Dins l'estiu anavan cercar de burre per far la fogaça per l'escodre, que l'òli èra ranci. Metián la gaspa defòra e fasián lo burre amb aquò que montava a la surfacia. Mès amb la calor e tot, l'èrba es fòrta amont e, lo burre, lo caliá pas manjar coma aquò. Alara fasiá per far la fogaça.

Amont i aviá lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr, lo rol, tot aquò que caliá. Molzián lo mai possible alara los vedèls manjavan d'èrba empr'aquí mès tetavan pas grand lach de la vaca. Lo proprietari de la montanha vendiá lo fromatge e donava quicòm a-n-aquelses que metián las vacas. » (J. B.)

« Amont, i aviá doas molzas per jorn. Caliá doas oras-e-mièja, tres oras. I aviá quatre o cinc òmes a cada masuc. Aquò èra lo cantalés que fasiá lo fromatge, lo pastre que molziá las vacas e fasiá la toma, lo vedelièr que s'ocupava dels vedèls, pièi lo rol, qu'èra un jove. Dins lo temps, a uèch ans, los enfants partián ganhar la vida per las montanhas. Aquò èra de montanhòls, en principe, que trabalhavan al masuc. Los pastres e los rols, lo matin, quand avián molzut, prenián las vacas e fasián tot lo torn de la montanha. Pièi lo vedelièr anava gardar los vedèls al mièg de la montanha. Apelavan aquò l'asegada. I aviá pas de cans a l'epòca, escampavan lo drelhièr.

I aviá de lògas a Sent-Ginièis, a La Guiòla mès fasiam sovent per coneissença. L'ivèrn, los òmes anavan pensar las vacas dins de bòrias o alara partián a París far lo carbon. Dins lo temps i aviá de gaspejaires, venián beure la gaspa al masuc, aquò lor fasiá talament de ben ! Sovent, venián passar un mes a-s-Aubrac e cada matin anavan beure la gaspa dins los masucs.

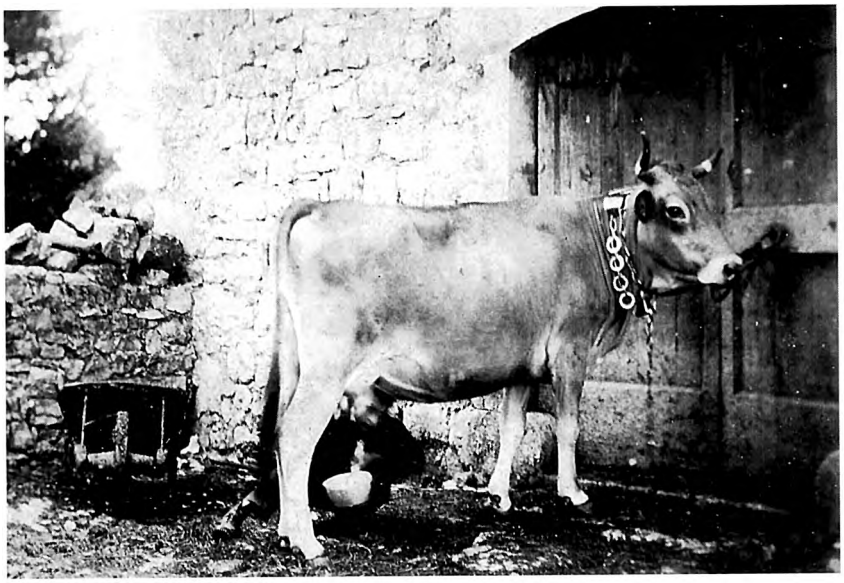
Lo fromatge, i aviá d'òmes que lo fasián bon, d'autres pas tant. Aquò depend la sason, se fa calor, lo vent d'altan, las cavas per los conservar. Un còp èra i aviá de merchands que passavan. Quand coneissián lo cantalés, anavan pas veire lo fromatge. Senon, caliá anar veire lo fromatge e lo tastar. Dins lo mes d'agost o al mes d'octobre quand las vacas davalavan, quand lo fromatge èra crompat, i aviá lo pesaire que passava amb una brava romana. Lo melhor fromatge es aquel del mes de setembre, i a mens de lach mès i a mens d'aiga dins lo lach. Quand las vacas davalavan, fasiam de fromatge aicí, molziam encara una mesada.

Ara i a pas que dos masucs que marchan en Avairon : lo nòstre – Canuc – e un altre. N'i a un altre mès es dins la Losera, Mont Rosièr. Pièi montàvem dètz, dotze pòrcs tanben. Fasián soassenta quilòs en montant e quatre-vint quilòs. Fan pas que de beure de gaspa amb de farina. » (M. C.)

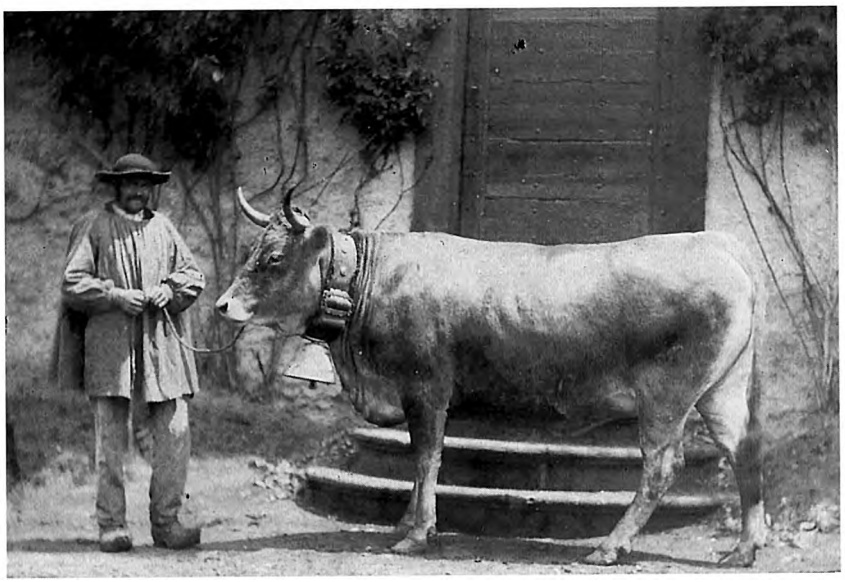
Sz - p 143-1



1



2



3

Vacherie

« Soit que d'autres propriétaires suivissent notre exemple et gardassent leurs élèves jusqu'à 30 mois, soit pour d'autres causes, nous éprouvâmes des difficultés à recruter annuellement un troupeau aussi considérable en bêtes de bonne qualité, et en 1875 nous organisâmes une vacherie de 30 vaches dont nous gardions les élèves jusqu'à 30 mois. Elle fut recrutée avec les produits des meilleures vacheries du pays, notamment celle de M. Colrat, améliorée par une longue sélection.

L'effectif de la vacherie en hiver était de 30 vaches, 30 élèves d'un an, 30 de deux ans, et de 2 étalons ; en somme 92 bêtes. Il était augmenté de 28 à 30 veaux de l'année dès les mois de février, mars et avril. Cet effectif était maintenu par des achats ; on remplaçait ainsi les morts, les animaux défectueux livrés à la boucherie, et les avortements.

La vacherie ainsi organisée consommait en hiver 70 à 80 tonnes de foin, 50 à 60 tonnes de paille et de 5 à 6,000 kil. de tourteaux. En été, du 25 mai au 13 octobre, elle pâturait sur la montagne, sauf les élèves de 1 an, qui demeuraient à la ferme.

Dès les premières années, aussitôt que la rotation fut établie, voici quels furent les produits :

30 élèves de 30 mois à 380 fr. l'un 11.400
2.400 kil. de fromage à 1fr. 60 le kil. .. 3.840
Total 15.240

Dans ces conditions, le foin consommé par la vacherie ressortait entre 7 et 8 francs le quintal (100 kil.).

Depuis quelques années les choses ont bien changé. Ces produits étaient absorbés par le Languedoc et l'Albigeois, aujourd'hui ruinés par le phylloxéra, et le compte ci-dessus a été, par la circonstance, modifié de la manière suivante :

30 élèves de 30 mois à 330 fr. 9.900
2.400 kil. de fromage à 1 fr. 30 le kil. . 3.120
Total 13.020

Par suite de cette modification des conditions commerciales, le foin consommé par la vacherie, au lieu de ressortir à 7 fr. le quintal (100 kil.), ne se vend plus que de 4 fr. à 4 fr. 50.

Les causes de cette situation nous paraissant permanentes, nous songeons sérieusement à remplacer la vacherie par d'autres consommateurs. » *(M. Scudier ; doc. H. B.)*

1 - Vers 1890, *Bancalís*. Pierre Metge et son fils Jean. *(Coll. et id. J. D.)*
2 - *(Coll. J. D.)*
3 - 1886, concours de Laguiole, médaille d'argent à Galtayries propriétaire à *La Godaliá. (Davant la vaca) lo cantalés.* *(Coll. et id. R. M.)*

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *estorrar*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *colar*
le couloir à lait : *lo colador*
l'étamine : *la flanèla*
la crème : *la crosta*
écrémer le lait : *levar la crosta*
la jatte : *la gauda*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
le caillé : *l'encalat*
tirer le petit lait : *tirar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo fromatge*
il pisse le petit lait : *raja la gaspa*

« Aquelses quatre òmes que partián a la montanha avián : una pèça de lard, un cambajon, quatre polas, cinc quilòs de favòls, cinc quilòs de farina, qualquas trufas o patanons e un barricon de vin. Amb aquò fasián la sason. Amont fasián un bocin d'òrt. Mès las polas tornavan pas davalar ! Las daissavan pondre mès après... Avián un parelh de lençòls per cadun, los pus vièlhs que trobavan per çò que anavan mólzer las vacas pès nuds e, se passavan al besal, se lavavan mès se i passavan pas, anavan al lièch coma aquò ! E de quatre meses lavavan pas los lençòls !

N'i aviá que montavan de pòrcs al masuc, tanben. » (M. B.)

« Avèm ajut trenta, trenta-cinc vacas mès lo primièr còp n'aviam pas que dètz o dotze. Las anàvem menar pas qu'a Senta-Aulariá, las nos prenián d'aquí. Pièi montèrem la vacada. Amont, molzián. Ai ajut tocat jusc'a sèt quilòs de fromatge. Aquò èra estat lo pus fòrt. Sabètz que aviái de vacas qu'èran bonas lachièiras, d'Aubrac ! Lo primièr còp las montèrem en Losera, pièi las menèrem a cò de Germena a-s-Aubrac. La montanha es siá. » (G. B.)

« Logàvem de monde del 25 de mai al 13 d'octobre. Montàvem a pè, amai los vedèls, dins lo temps. Cochàvem a Sant-Cosme. Caliá dos jorns. A Sant-Cosme, parcàvem a cò de Menesclon que fasiá aubèrja. Anàvem dins la Losera e dins lo Cantal, al dessús de Recolas d'Aubrac. Amont, ai fach un briu amb dos òmes. Fasiam de formas e las vendiam. Aviam l'èga per las portar. » (A. C.)

« Sus Aubrac, quand fa missant temps – i a pas de garrics amont – las vacas se meton una virada al cap de l'altre. Cuol al cap. » (Lo Sarròis)

La cuècha

La vie des hommes du *masuc, lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr* et *lo rol* était très rude. De temps en temps, *una cuècha*, l'aligot, venait améliorer l'ordinaire.

« Amont fasián l'aligòt mès parlàvem pas que de cuècha. » (Ach. B.)

« Ara aquò se ditz pas pus mès dins lo temps, los vièlhs nos disián : "Tè, vendràs dimenge que farem una cuècha !". » (Lo Sarròis)

« Per far una bona cuècha, cal palar de trufas – de trufas vièlhas per anar bien – las cal far còire, copar la toma, mesclar tot aquò amb de burrada, la crosta del lach, un bocin d'alh e de lard. Après, cal bolegar qu'aquò fialèsse, qu'aquò fialèsse ! O cal manjar de suita. Quand èrem joves, la cuècha fasiá tot lo repais. » (M. B.)

1 - *Febrièr 1930.* François Sinchole *amb l'èga. (Coll. et id. J. C.)*
2 - *« Aquí, venián d'escodre, avián facha la fèsta e aquò es un òme d'aicí que s'apelava Sinchòla e qu'èra vengut amb sas ègas e tornava partir. » (Coll. et id. M. Bo.)*
3 - *(Coll. J. D.)*



1



2



3

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* utilisées pour la fenaison et le transport, avec des *ases* possédés par quelques stations de monte.

Las ègas

« Sus la bòria, aviam quand mème quatre o cinc ègas. » (A. C.)

« Aviam doas ègas que lauravan quand i aviá de tèrra, quand i aviá de ròcs, las preniam pas per çò que los palonièrs fasián de tèces. Aquò èra d'Ardenesas, de crosadas, las fasiam polinar e gardàvem una polina de temps en temps. De còps i metiam un ase, los muòls se vendián pendent la guèrra de 39. Las ègas servián per passar l'èrsa. » (Je. C.)

« I aviá d'ègas aicí, dalhavan, rastelavan, ersavan, de còps quand los buòus podián pas trabalhar alara lauravan amb las ègas. De còps, las ègas se metián a l'ase per far de muòlas que se vendián lo 18 de novembre a Gabriac. La miòla se vendiá mai que una polina. » (R. R.)

Los muòls e los ases

« Portavan de boès sus los ases, i portavan n'importa que. Pel costat, per portar las estèlas de boès, avián de còcs, apelavan aquó de bigas. » (A. B.)

« I aviá d'ègas mès pas gaire d'ases, aquò es pas tròp traversut. Aicí ai entendut totjorn parlar de la muòla de Zenièiras, a cò de Bobal, qu'apelavan Loïsa. Aquela muòla aquò èra las sirventas que s'en servissián per anar portar lo despertin pels camps. » (F. M.)

« Aviam una èga de trabalh per dalhar e mon paire aviá totjorn de muòls per los vendre. Menàvem las ègas a La Retonda de Boason, i aviá un ase. Una muòla se vendiá car a-n-aquel moment a Gabriac, bèlcòp mai qu'un muòl. Partián en Espanha. » (J. L.)

« Fasiam polinar las ègas. Los muòls se vendián a la fièira de Gabriac, lo 18 de novembre, o lo 30 de novembre a Rodés, per la fièira de Sent-Andrieu. Aquelses muòls aquò èra los Espanhòls que venián los cercar. Passavan dins las bòrias las velhas de las fièiras per veire se... » (M.-L. R.)

« Se perdiá bravament d'ègas del mal de ventre. Lor fasiam de tisana de tanarida.

Coma raça i aviá de patons (?), de perches, de bolònéses. I aviá un pauc de tot. Mès se fasiá lo crosament del muòl. Pendent la guèrra de 39 o après, lo qu'aviá una muòla, la muòla lo fasiá manjar tot l'an. Ieu, ai ajut vendut de muòlas cent-dètz mila. A-n-aquel moment aquò èra brave ! Aquò partiá en Espanha o en Italiá. » (C. M.)



22-02-1951, Sebals. Louis Virgile et Paul Berthier. *(Coll. et id. P. B.)*

Avoine

« Ces terres sont labourées dans le mois de novembre ou décembre, si le temps le permet ; semées dès le commencement de février aussitôt que le temps est favorable. On a toujours été satisfait de semer de bonne heure, la récolte a été plus abondante et le grain plus lourd. La semence est faite au semoir comme pour les froments quand les terres sont suffisamment ameublies par les gelées et les préparations. Quand on sème à la volée, il faut 250 litres à l'hectare ; au semoir 150 litres suffisent. C'est dans cette céréale qu'on sème les fourrages artificiels : trèfles, luzernes, ray-grass. Les moissons sont faites à la machine, comme pour les froments. L'insuffisance des variétés du pays pour des terres aussi abondamment fumées a été bientôt constatée ; la verse en limitait le maximum de production à 30 hectolitres. Les avoines de Brie, de Sibérie, de Hongrie ont été essayées sans succès. Un agriculteur très connu des environs de Dunkerque, M. Vandercolm, nous a procuré une variété d'avoine parfaitement adaptée à notre sol et à notre climat. Elle a produit jusqu'à 64 hectolitres à l'hectare dans une année exceptionnellement favorable. Nos récoltes moyennes sont de 45 hectolitres à l'hectare d'un grain qui ne pèse jamais moins de 50 kilogr. l'hectolitre et quelquefois atteint 55 et 56 kilogr. Cette variété s'est rapidement répandue dans le pays, pendant longtemps la majeure partie de notre récolte était vendue pour semence. » *(M. Scudier ; doc. H. B.)*



1938, Ceirac.
Justin Ladet, Léon Boulot, Pierre Tabart, Jean Ladet, Elie Tabart. *(Coll. et id. G. T.)*

Las fedas

Un còp èra, la race caussenarde locale était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *Ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna*.

Tropèls, besòcas e anhèls

« A-n-aquela epòca, Ròcafòrt començava de sortir, Rigal passava. Lo vièlh Rigal veniá amb la blòda, los solièrs farrats e lo baston a la man. Las fedas èran de la raça del païs, de Caussenardas, aquò èran de borrudas, aquò èra pas de Caunésas, avián pas un litre de lach. Sabètz que quand las fedas fasián mai de tres quarts de litre de lach, aquò èra polit ! Nautres, portàvem lo lach a Campeirós. Mès lo fromatge èra bon a l'epòca, netejavan pas tant lo lach. Dins lo temps, las fedas pissavan dins los farrats mès tot aquò partiá per la gaspa amb la presura. Per la carn, aquelas del païs èran bonas. » (Gb. M.)

« Lo miu grand-paire engraissava de motons e los anava vendre a La Vileta pel tren. Anava crompar de motons a la fièira de Segur e los engraissava amb de tortèus. » (M. C.)

« Aquò èra de fedas del païs, aquò èra pas de La Cauna. Avián pas de tacas, èran totas bien blancas. Pel lach, son pas tan bonas las nòstras. Quand podián far un litre aquò èra polit ! A-n-aquela epòca las fedas èran per tot, per l'anhèl, per la lana e pel lach. Aviam una quarantena de fedas e quand los anhèls fasián dotze quilòs empr'aquí, los vendiam, gardàvem quatre, sièis, uèch anhèlas e molziam las fedas. I aviá una lachariá al pont. Tondiam la lana per Sent-Joan e la vendiam a la fièira. » (A. M.)

« Fasián de vacius que naissián la prima, los fotián defòra e los vendián bèlcòp al mes de setembre per la vendémia. » (Rd. B.)

« Las besòcas, aquò èra d'anhèlas d'un an qu'èran per èstre prens, qu'anavan far de fedas. Las menàvem al moton. Aicí aquò èra la Caussenarda mès un pauc tanben la feda de La Cauna. » (Ad. M.)

« N'i aviá que montavan las fedas sus Aubrac, mès pas gaire. Los tropèls venián del Miègjorn e anavan a La Comba. » (G. B.)

« Fasiam de la raça del païs, de fedetas qu'èran pas pesugas, èran pichinèlas, las melhoras fasián un litre de lach. Pièi anèrem crompar de motons a la bòria de Ròcafòrt cada an o cada dos ans. La Cauna venguèt en crosant. » (Je. C.)

Remèdis

« L'estiu atrapàvem de sèrps, las espelàvem, las fasiam secar e ne fasiam de tisanas pel mal de ventre. Quand las bèstias èran garrèlas fasiam amb de vitriòl. Aquò èra de pichòtas pèiras, las esclafàvem, las engrunàvem e las mesclàvem amb de grais de pòrc. Gratàvem lo pè, lo fasiam supurar qu'aquò s'en anèsse un pauc, dins lo trauc metiam aquel grais de pòrc e lo vitriòl e metiam un pichòt fèrre per qu'aquò tenguèsse. Quand garrelejavan pas pus tornàvem enlevar lo fèrre. Quand bufavan las metiam dedins, amb una cobèrta, a l'estable qu'agèsson pas frèg. Aquò lor passava pas vite, m'enfin.» (P. B.)

« Los endèrbis, aquò èra sovent los cantaléses que n'avián. Ieu cresi que penjavan un grifolàs e quand secava l'endèrbis partiá. » (Ach. B.)

« Quand i aviá d'endèrbis, penjavan de grifolàs a l'estable e quand lo grifolàs secava i aviá pas pus d'endèrbis. Pel fic, lo miu paire amassava l'èrba de fic e l'estacava a la coeta de la bèstia. » (R. R.)

« Quand lo bestial aviá lo mal de costat, anàvem cercar de lisièr dins un sac e lo metiam sus la bèstia. » (L. B. / G. B)

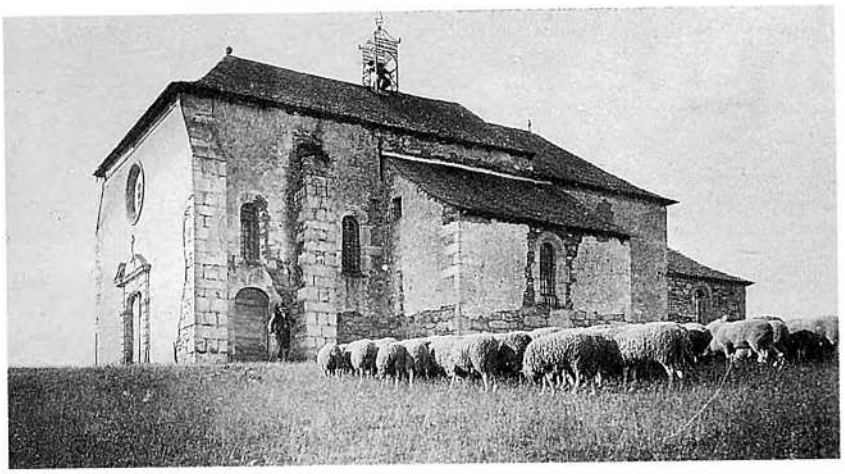
« Quand las fedas avián una esquinancièr, caliá far un trauc sus l'esquina e i metre una dòlsa d'alh. Sovent, los cantaléses del païs èran renomats per sonhar las bèstias pendent l'ivèrn. » (R. M.)

« Quand las fedas se conflavan, fasiam amb de lach e d'alh. Esclafàvem d'alh dins de lach e lor fasiam beure aquò. » (Jq. B.)

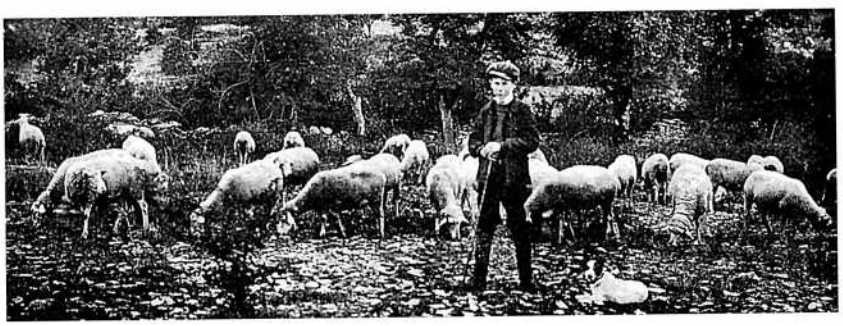
(Coll. J. D.)

Se - P 157-2





1



2

Pastre e pastorèlas

« Totas las fedas partián ensemble a la gara, i metiam a pus près tres oretas. Mès totas las fedas venián pas passar a Gajas, n'i a que partián de Besònas e de còps directament de las bòrias. Aquò fa qu'avèm fach butaire. Aviam un can, sens can i aviá pas res a far. »

« Los colars de las fedas èran en fraisse. Se fasián l'ivèrn amb un motle – un tròç de boès amb de cavilhas – e d'aiga calda. Los batalhs de las esquilas, aquò èra d'òsses. » (Je. C.)

« Quand las bèstias se conflavan, del costat de gauche, un teniá la bèstia e l'altre, amb lo cotèl, la traucava, aquò bufava e aquò guerissiá tot sol. » (A. M.)

« Mès i aviá pas de grands tropèls de fedas. Lo pus bèl aquò èra lo de Vaissetas que n'aviá tres cents benlèu. Aicí a Albòi, avián un pastre que gardava las fedas sul causse, mès i aviá una jaça, i aviá pas que lo pastre que davalava, las fedas demoravan. Lo matin, la patrona li balhava la museta e aquel pastre passava sa jornada a corsar las fedas pel causse. Nautres qu'aviam qualquas fedas, l'estiu, las i metiam amb el e las tornàvem prene a la davalada. » (M. B. / Ach. B.)

Los fuèlhs

« A las fedas lor balhàvem de fen e de lusèrna, pas mai. Aicí i a pas bienses de devesas, aquò es ben aquò que manca. » (R. M.)

« Fasiam de fuèlhs per las vacivas, per tot l'ivèrn. Los caliá bien empilar en crosada senon totas las fuèlhas davalavan. » (An. B.)

« Caliá ramar los fraisses a la fin d'agost. Ne fasiam de fagòts per l'ivèrn, per las fedas. Los caliá quilhar per que se conservèsson, que se cachèsson pas. De còps, quand l'escura èra pas plena de fen, los metiam aquí. » (A.-M. L. / J. L.)

« Lo fraisse èra per far de fagòts l'ivèrn, per las fedas o los lapins. Aquò se fasiá lo mes de setembre. N'i a que ne fasián cinc cents. » (Jq. B.)

« Sul causse i a bèlcòp de fraisses. Aquò èra per far de fuèlhs per las fedas al mes de setembre. La fuèlha se conservava tot l'ivèrn, se manjava seca. Caliá quilhar los fuèlhs. Fasiam de fuèlhs amb la pibola, tanben per las fedas. » (J. G.)

Las fedas
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau , jumelle : *bessons, bessonas*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenais, antenaise : *vacius, vacivas*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *lo garrelhon*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a boquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
chèvre cornue : *cabra banuda*

« (...) Désirant profiter de quelques herbes que les bêtes à corne ne pouvaient utiliser, nous achetons tous les ans, au mois de mai, 200 moutons. Nous les entretenons de notre mieux pendant l'été pour les mettre ensuite à la ration d'engraissement par deux groupes à partir du 1er septembre, 30 jours suffisent alors pour les amener à un état d'embonpoint convenable pour figurer sur les marchés de Paris.
Nous obtenons ce résultat en leur livrant alors nos meilleurs pâturages et leur donnant à l'étable une pâte de (1) pommes de terre cuites et du tourteau, et du foin sec. Nous obtenons ainsi un écart moyen de 12 francs, laine comprise. » *(M. Scudier ; doc. H. B.)*

(1) Nous utilisons ainsi les pommes de terre dont la conservation est menacée par la carie.

1 - *Environs de Barriac. (Coll. J. C.-G.)*
2 - *(Coll. J. C.-G.)*
3 - *Ceirac. (Coll. L. F.)*



3



1



2



3

1 - *Parents Tabart en tren de mólzer. (Coll. et id. G. T.)*
2 - *Grand-maire de* Jean Cabrolier. *(Coll. et id. Ad. M.)*
3 - *Mont-Rosièr.* M. et Mme Malié, Mme Ruas. *(Coll. et id. E. M.)*

La rebolida

« Mos parents avián qualquas fedas e las molzián per Ròcafòrt. I aviá una lachariá dins lo vilatge, a Centelhs. I anàvem cercar la gaspa per far de rebolida. Fasiam caufar doçament la gaspa sul fuòc, montava una crosta e amb aquò fasiam de rebolida. O manjàvem coma aquò, amb un pauc de sucre. » (A.-M. L. / J. L.)

« Molziam las fedas per Ròcafòrt, la lachariá èra a Ceirac. Los fraires, quand anavan a l'escòla, de còps prenián lo carreton de lach e lo tiravan a braces jusc'a Ceirac. Lo ser, tornavan menar la gaspa pels pòrcs o per far la rebolida. Metián lo pichon lach sul fuòc e quand començava de bolhir aquò fasiá la rebolida. Se manjava freja. Après, qualqu'un passava per amassar lo lach a la rota. I aviá pas qu'a lo montar a la rota. » (P. C.)

La molza e lo Ròcafòrt

« De còps anavi adujar per mólzer. Èrem quatre e aviam totas las fedas darrièr. Lo can èra al fons de l'estable e las butava. N'i aviá un que las sosbatiá e que las acabava. » (E. V.)

« Caliá una ora-e-mièja per mólzer a tres. Aviam quatre-vint, cent fedas. La lachariá èra a Besònas. Aquò èra Peliçon que la teniá. A Gabriac, la lachariá èra a La Peirièira. Portàvem lo lach a sièis-e-mièja, sèt oras manc'un quart, ora del solelh. » (Je. C.)

« Molziam matin e ser per Ròcafòrt, la lachariá èra a La Pèirièira. Aviam una cinquantena de fedas e, a dos, caliá una ora-e-mièja, doas oras. Una fedas, quand aviá un litre de lach... Aviam un pastron per las gardar l'estiu. » (R. M.)

« Molziam las fedas per Ròcafòrt, cada matin e ser, amb la miá maire, anàvem mólzer. I aviá una lachariá a Boason e caliá portar lo lach cada jorn alai. Pièi i agèt un òme que passèt per lo cercar amb una carreta. Nautres sus tot lo tropèl aviam una feda qu'aviá un litre de lach e aquò èra polit, ara aquò seriá una traça. » (J. B.)

« Caliá mólzer matin e ser. N'aviam una centena e èrem tres. Caliá doas oras. Las caliá mólzer de per darrièr sus una sèla. Butàvem lo tropèl vas avant e las daissàvem partir per darrièr. » (A. V.)

Las lachariás

« Las fedas èran per mólzer per Ròcafòrt. La lachariá èra a Boason. Aquò èra mon paire que fasiá lo pòrt del lach amb una èga. Lo fasiá pas que lo matin. » (P. B.)

« I aviá una pichona lachariá a Maimac, per las fedas. Lo calhavan aicí, pièi partiá a Ròcafòrt. » (Jq. B.)

« Anàvem portar lo lach a Curlanda, per Ròcafòrt. I aviá un tipe que passava amb d'ègas. » (E. L.)

« La lachariá èra al ras del Trauc e lo miu paire veniá portar lo lach amb l'ase. » (Jeanne Anglade)

« Aicí, a Codornac, i aviá una lachariá per Ròcafòrt. Cresi que s'es dubèrta en 1906. Aquò èra de pichons tropèls, lo pus gròs aquò èra quatre-vint fedas. Aquò èra de la raça del païs, aquò èra de Caussenardas.

A la fin de sason se molziá tres o quatre jorns, fasián lo fromatge aicí, lo prenián a Ròcafòrt e èra per l'ostal. » (R. R.)

« A-n-aquel moment i aviá tres lachariás. N'i aviá una a La Granja e una a la granda bòria. » (Ag. B.)

« Los parents molzián per Ròcafòrt, anavan portar lo lach a Besònas amb l'èga e lo carreton. » (An. B.)

« Aviam de fedas pel Ròcafòrt e anàvem cada jorn a la lachariá de La Retonda portar vint, trenta, quaranta litres de lach amb un carreton a braç. » (C. M.)

« Venguèrem aicí per téner la lachariá de Mont Rosièr. La femna fasiá la lachariá e ieu me logavi l'estiu. La lachariá començava al mes de janvièr e s'acabava al mes de julhet. Lo matin, caliá far fuòc per que i agèsse 18° e pièi caliá far caufar lo lach. Lavàvem lo fromatge, lo viràvem, netejàvem las faissèlas. Après esperàvem los que nos portavan lo lach. Lo colàvem, lo fasiam caufar a 30, 32° per lo metre a calhar. Aquí esperàvem un parelh d'oras davant de lo copar. Daissàvem sortir la gaspa e montàvem aquò dins de vagonets, acabavan de s'estorrar. Balhàvem de gaspa als païsans. Se portavan trenta litres de lach prenián quinze litres de gaspa. Pièi començàvem la fabricacion. Amb una pala metiam la calhada dins cada faissèla amb un pauc de pan de segal moisit. Bolegàvem aquò e tornàvem metre una altra sisa dessús. Viràvem las faissèlas una sus l'altre e aquò fasiá un fromatge. Après, caliá tot lavar, tornar virar los fromatges davant d'anar manjar la sopa. Totas las dos o tres oras, caliá recomençar. Aquò se fasiá la matinada. Gardàvem los fromatges cinc jorns en sala calda e tres o quatre jorns en sala freja. En 1948 fasiam vint, vint-a-cinc fromatges e, a la fin, ne fasiam dos cent-cinquanta. Los fromatges fasián dos quilòs cinc, dos quilòs uèch e caliá dètz, onze litres de lach. » (E. V.)



1



2



3



4

1 - *Gabriac. (Col. J. S.)*
2 - *Ceirac. (Coll. S. d. L.)*
3 - *(Coll. E. C.-B.)*
4 - *1954, Maimac. (Coll. J. B.)*

La lana

« A la bòria de Besònas vendiam la lana a Catussa de Vila Comtal. Aquò èra nautres que las tondiam. Ne tondiam cinquanta cadun. Sabètz qu'èran pas polidas quand èran tondudas amb los cisèls. » (Je. C.)

Las cabras

« I aviá qualquas cabras, lo mai que i aviá aquò èra sus Rodella, per avure lo lach. » (Jq. B.)

« I aviá pas gaire de cabras, qualques pichòts proprietaris qu'avián pas grand causa avián una cabra per avure de lach, se avián d'enfants pichons crompavan una cabra per avure de lach. » (A. B.)

Lo pòrc



1



2

1 - 1941, Jean Sahuguet. *(Coll. et id. J. S.)*

2 - *(Coll. A. M.)*

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Amassàvem tot, los aglands e las castanhas per engraissar los pòrcs. Tot l'ivèrn n'amassàvem a la man, un per un, dins de panièrs puèi dins de sacas e los fasiam secar al secador. Començàvem per amassar las castanhas, las fasiam secar, quand èran secas, las enlevàvem, las metiam dins de sacas e metiam los aglands a secar, per que poiriguèsson pas. Fotiam de fuòc dejós, una gròssa calòça coma per las castanhas. N'engraissàvem los pòrcs. Començàvem de lor balhar de farina e d'aglands pièi las castanhas après. » (P. B.)

Ivernaires, truèjas

« Quand, dins lo temps, anàvem menar las truèjas al vèrre, la miá maire agachava la luna. De còps i aviá maisses mascles que truèjas. Amb las truèjas caliá far venir lo sanaire e lo cal pagar ! » (H. B.)

« A la bòria tuàvem sièis pòrcs e, al castèl, autres sièis pòrcs, engraissàvem dotze pòrcs de dos cents, dos cent-cinquanta quilòs. Èran una ostalada al castèl, sabètz ! » (Ach. B.)

« Los pòrcs èran grasses, aquò èra la graissa que comptava. Los engraissàvem amb de trufons e de farina, aquò èra espés, aquò fasiá una pasta. Aquò èra de craoneses. » (A.-M. L.)

« Engraissàvem los pòrcs amb de trufas, de castanhas, pas gaire d'aglands. » (P. C.)

« Aquò èra de craoneses, pièi venguèron los quilha-aurelhas. Los engraissàvem amb de trufas, de bledas, de carlòtas. Lo fasiam còire dins lo fornal dels pòrcs. Los delargàvem pels bòsces quand i aviá d'aglands e per las estolhas atanben mès los caliá barrar. Pels bòsces, partián tot sols, de còps tornavan pas lo mème ser, tornavan pas que lo lendeman. » (M.-L. R.)

« Fasiam de pòrcs grasses. Los engraissàvem amb de trufas e de castanhas. Fasiam una bolhida cada ser dins la coirrassa. » (Jean Ginisty)

« Per far la pastada pels pòrcs, metiam de castanhas secas desruscadas e de trufas. Nautres aimàvem aquò, las trufas avián lo gost de las castanhas. » (D. V.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Lo sagnaire, aicí, aquò èra lo charron qu'o fasiá, Negrièr. Atrapàvem lo pòrc per la borra, per las patas, un barrolh dins la gòrja, lo cochàvem sus un banc e lo sagnava aquí. Après, l'usclàvem amb de palha, a l'epòca, amb los palhons. Lo brutlàvem coma aquò. Pièi lo lavàvem amb l'aiga calda e la pèira de bresièr. Aicí, lo durbiam per l'esquina. L'après-miègjorn fasiam un pauc de salcissa, la trissàvem amb lo cotèl. »

« Lo sagnaire, lo mai qu'avèm ajut, aquò èra Cabrolièr d'Escabrinh. Los pòrcs fasián al torn de dos cents quilòs, aquò èra de craoneses. Lo monde los engraissavan pas, anavan defòra, los daissavan partir, de Concorés venián aicí. De còps quand volián tuar lo pòrc lo trobavan pas ! Caliá començar de lo corsar pels bòsces ! De còps i aviá una truejada de singlars. Aquelses porcelons èran invendables, èran pas jamai gròs. A La Garda ne delargavan quatre-vint-dètz, de còps los vesián un còp per setmana que venián beure.

Lo pòrc se tuava de decembre jusc'a la fin de febrièr. Lo sagnaire lo tuava sus un banc o sus una cadièira. Las femnas parravan la sang per far la sanqueta e lo bodin. Après lo metiam per tèrra sus de palha e lo rasclàvem amb una poncha de dalha. N'i aviá que l'espaumavan amb l'aiga calda, mès pas totes, après n'i aviá que fasián amb de pèiras, de pèiras que sortián de Rodella. Nautres, per desrabar las sedas fasiam amb un torniquet o amb las pinças. Quand fasiam amb lo torniquet, per que se vendèsson tanplan, lo ser, las aplanàvem entre doas pòsses.

Durbissiam lo pòrc per l'esquina mès n'i aviá que lo fasián pel ventre. Començàvem per copar los pès e lo cap, puèi talhonàvem lo trinquet. De la pèça sagnosa ne fasiam de patès de fetge. Lo grais arribava pas qu'a la fin. » (An. B. / Rd. B.)

« Castanh veniá de còps a tres oras del matin e marchava a pè ! Tuàvem lo pòrc sus de cadièiras. L'usclàvem amb de palha e, après, rasclàvem amb una pèira de tiule. Lo durbissiam per l'esquina, sus de palha. » (J. L.)

« Lo matin, nos caliá i anar pro lèu per que l'aiga siaguèsse calda. A miègjorn, fasiam lo bolhit amb la cima de la pèça perduda. Pels presents, i aviá la pèça perduda, lo bodin, d'altres i metián un bocin de salcissa quand èra facha. N'i aviá un pel tuaire, un altre per la maselièira e los vesins que venián adujar. I aviá bravament d'ostals que n'i aviá un pel curat o per la mèstra d'escòla. De còps passavan un mes o mai que manjavan pas que de presents.

Lo trabalh de las femnas aquò èra sustot de netejar lo ventre. Del temps que los altres copavan la carn, nautres preparàvem las tripas. » (Boason)



« Las femnas, fasiam lo ventre. Lo netejàvem amb de lessiu de cendres, de sablon, de vinagre, d'èrbas. Pendent la guèrra fasián lo sablon amb la graissa.
Pièi caliá trissar las carns, far la salcissa, los salcissòts, los grautons, aquelas bolas de fetge. Las carns se trissavan a la man, amb lo cotèl. Caliá triar, i aviá de monde que disiá : "Aquela d'aquí va pas a la salcissa, aquela d'aquí va als salcissòts...". La pèça perduda anava als salcissòts, mès ne gardàvem un tròç per manjar. Quand la salcissa èra un pauc seca, la metiam dins l'òli, dins de topinas de graissa. S'èra pas tròp seca, se ramolissiá e preniá lo gost de l'òli bravament. Se conservava atal un an. E amb aquela òli fasiam l'ensalada de gravèls, aquò aviá melhor gost. Los salcissòts secs se metián dins las cendres, dins una caissa.
Pièi fasiam la salcissa dels cosins amb los "paumons" que fasiam còire e un planponh de carn de salcissa bona. Èra un pauc seca mès aquò anava. Se manjava seca o cuècha, puslèu, a l'aiga. Secava viste, los "paumons" èran cuèches.
Dins las iòlas metiam pas que de tripas que demoravan e un planponh de carn del cais. Ne fasiam tres o quatre, las ebolhentàvem e las metiam a salar sul bacon.
Lo bacon, aquò èra lo pòrc entièr, sus una cleda, tot se teniá : los cambajons, lo lard, la ventresca, las espatlas. Viràvem lo bacon cada dos o tres jorns, pièi cada cinc jorns, una setmana. Metiam de sal fina e una brava cocha de sal gròssa dessús. Mès lo primièr jorn, començàvem de codenar, de codenejar. Metiam de vinagre dins una sièta amb de sal fina e passàvem aquò sus la codena enfòra. E dins lo trauc del cambajon, aquí, un brave planponh de pebre. La cleda, la metiam a la cava que los rats e los cats i anèsson pas. Pièi metiam totes los òsses aquí dessús, lo trinquet. O daissàvem atal una mesada. Après, copàvem aquò e lo fasiam secar, o penjàvem a las fustas, los cambajons dins la chiminèia.
Lo trinquet, las costèlas del pòrc, las ebolhentàvem, las fotiam dins una topina amb de salmoira. Caliá far bolhir d'aiga e li far prene de sal tant que ne voliá prene e metiam aquela aiga bolhenta sus aquelas costèlas. Aquò fasiá una cocha de grais a la cima e tant que la cocha de grais se teniá, aquò respirava pas. Caliá de gròssas topinas per aquò. Tiràvem aquí, l'estiu, quand anàvem fenar, las fasiam còire a l'aiga. »

Janvier 1934.
Pierre Loir, Mme Loir, Georges Pouget, *paire* Loir, *(sus la pòrta)* Maria Bertrand. *(Coll. et id. M.-L. P.)*

« I aviá lo sagnaire que veniá, caliá avure fach caufar l'aiga. Començava de beure lo cafè amb un mièg-veire d'aigardent per se donar de fòrças. Pièi asugava los cotèls e anàvem dins la sot atrapar lo pòrc amb una còrda. Podiá far de pluèja o de nèu, lo caliá tuar defòra.

Metiam un banc o de còps doas cadièiras. Alara un teniá las patas de davant e dos darrièr, una pata cadun. Los pòrcs fasián cent, cent-cinquanta quilòs.

Alara pièi lo plumàvem, lo fotiam per l'aiga, lo brutlàvem per tèrra sus de palha, pièi lo caliá raspar. De còps fasiam amb de vièlhas dalhas. Las sedas, las preniá e las anava vendre a la fièira de Mièja-Carèma de Rodés.

Quand èra bien lavat, copàvem las quatres patas. "Tè ! La maselièira, vai sortir los onglons !". Lo durbissiam sus l'esquina, sus lo trinquet, atrapàvem la coeta de cada costa. Se daissàvem de lard sul trinquet aquò fasiá de bonas sopas. Après la maselièira veniá e disiá : "Balha un bocin per far un bolhit !". Alara li balhàvem un bocin del barbèu.

Fasiam la sanqueta tanben. Dins un plat, copavan de miula de pan, un pauc de tròces de lard, de sal e tot. N'i aviá que l'aimavan pas espessa. La manjàvem tanlèu qu'aviam tuat lo pòrc, al repais, après la sopa. Pièi i aviá lo bolhit, los peissons a la padena amb de persilh e d'alh e un talhon de fetge a la padena tanben, aquò semblava de mossarons. A la fin i aviá de raujòlas. Aquò èra una fèsta.

Las maselièiras anavan lavar lo ventre a la fònt, a l'aiga canda, per far la salcissa. Lo lendeman fasiam los grautons dins los pairòls. Copàvem la pèça perduda e la fasiam còire dins la graissa. Sortiam aquò d'aquí l'estiu quand anàvem pels prats. » (Gb. M.)

Lo bodin

« Nos caliá totjorn èstre aquí quand lo tuaire arribava per prene lo sang e lo bolegar per ne far de bodin amb de lach, d'uòus, de cebas, de carn... Aquò dependiá dels ostals. » (Boason)

« Las femnas paravan lo sang e lo fasián bolegar per far de bodin. Caliá pas que calhèsse. » (A.-M. L.)

La carn salada

Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*.

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*, et l'on parfumait les *budèls* de *la salcissa* avec de l'eau de vie. Autrefois, on mélangeait *l'aigardent* à la chair à saucisse.

« Per far la salcissa cal : vint-a-uèch grames de sal e de pebre [per quilò de carn]. » (Marie Braley)

« Metiam lo salcissòt dins lo blat per lo conservar. » (Mont Rosièr)

« Metiam los salcissòts dins lo blat per lo conservar, al granièr. Se conservavan tres o quatre meses. Caliá los metre quand èran secs. » (Jeanne Cabrolier)

« Metiam lo fetge del pòrc dins de veires amb de graissa dessús. Mès davant lo fasiam còire dins la rantela. Atanben, manjàvem ben la salcissa fresca mès ne metiam bèlcòp dins las topinas per tota l'annada. La caliá far secar un pauc a la pèrga, dos jorns, pièi la fasiam confinar. Dins l'òli se conservava un bocin fresca per far lo despertin, a la padena. Lo salcissòt lo metiam de còps dins las cendres, dins lo blat. » (A.-M. L.)

« Metiam lo trinquet e las costèlas a la sal, sus una pòsse. La pèça longa, aquò èra la pèça perduda o la trocha. N'i a que metián los omenons dins lo budèl gròs e tot aquò a la sopa. Los fetjons, los metiam dins las rantelas. » (An. B. / Rd. B.)

« Metiam la ventresca fresca dins d'aiga salada amb un sacon que trempèsse totjorn dins l'aiga. Quand voliam ne manjar, la sortiam mès la caliá far dessalar. » (Jq. B.)

lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la trancha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *la levada*
le coeur : *lo cur*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la vessiga*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)lon, l'espa(t)la*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira*

Las castanhas

Dans l'entre-deux-guerres, beaucoup de *castanhièrs* furent arrachés pour cause de maladie. Les troncs débités furent livrés aux usines de tanin. Lorsque le bois était rare, le propriétaire pouvait faire abattre un châtaignier en cédant la souche et les branches à celui qui faisait le travail pour récupérer du bois de chauffage. On fagotait également à "trois pour un".

Des *jornalièrs,* se louaient pour fendre le bois.

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait des variétés locales comme *la Salanda* ou *la Jalenca*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*. On conservait les *castanhas* sur place, dans leur bogue, entassées, pour former des *pelonièrs*.

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals,* près des maisons associés à *la fornial,* et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Lo grand-paire crompava de castanhièrs, los copava amb una còla d'Italiens e los menavan a Boason. » (H. M.)

« Dins lo vilatge avián quand mème una castanhal en defòra, sus la comuna de Sebrasac. Ieu, començavi l'escòla pas qu'al mes de novembre e tot lo mes d'octobre, amassàvem de castanhas. » (A.-M. L.)

« Nautres, se n'aviam pas, anàvem n'amassar a mièja a Sebrasac, la mitat per lo proprietari e la mitat per aquel que las ramassava. » (J. L.)

« Amassàvem las castanhas e las fasiam secar dins lo secador. Las desrucàvem pas pels pòrcs, las avián coma aquò. » (P. C.)

« I aviá de castanhas, alara engraissàvem los pòrcs amb de castanhas. I aviá la Paqueta, la Savòia, la Palhèra qu'apelavan, la Mandicona. Las fasiam secar, ne fasiam d'auriòls. Ne fasiam mòldre tanben per far de farina. Per desruscar los auriòls fasiam amb una saca e tustàvem. Per las conservar frescas un pauc per far de greladas, las metiam dins de ressum. Las amolonàvem per la castanhal dins los pelons per que configuèsson. Caliá esperar una mesada. » (J. G.)



la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalha*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*

Rodella.

La vinha

Cultivées sur des *paredons* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* étaient un élément important de l'économie locale avant les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* situées sur le *camin rodanés*, le *camin galhagués* ou dans les *borgs*, ainsi que dans les *bòrias montanhòlas*.

La vinha e los plants

« Aicí lo filòxerà venguèt pas qu'en 92-93. Mon paire èra nascut en 70 e aviá vist tota la vinha bandada. Après, plantèron sièis mila pès de vinha, doas vinhas de tres mila pès caduna. Aquò èra mai que mai de Saumancés. » (A. B.)

« Cada familha aviá sa vinha e fasiá son vin. I aviá de Jurançon, de Gamet de Sent-Laurenç, de Ramon, de Gran Noir, *i aviá pas que de plants grefats a l'epòca. Ne fasiam pas que per la consomacion familhala.*

Turlan èra peirièr aicí e l'ivèrn, quand podiá pas trabalhar, lo papà lo preniá per la vinha. Fasiá las parets en pèiras secas, las bancas, que tenián las vinhas. » (H. M. / E. M.)

« A Rodella i aviá de vinhas, en fàcia Lo Cambon. » (Ad. M.)

« Cadun aviá sa vinha mès ne vendiam pas. » (J. L.)

« Cadun aviá sa vinha. Aquò èra de Saumancés. Quand i agèt lo filòxerà, n'i a bèlcòp que partiguèron en America, a Pigüe, aval. » (Jq. B.)

« Dins lo temps i aviá bèlcòp d'ibrides. I aviá qualques plants de Saumancés mès pas bien. Fasián sustot de vin per avure quicòm per beure. Ara avèm bèlcòp de Saumancés. I aviá tanben de Gran Noir, *l'Alicanta, lo Ramon. »* (J. G.)

Plantar

« Aquò èra mos oncles que l'avián plantada, avián defonsat amb lo bigòs e la pala a cinquanta de priond, un genolhat comptavan, l'auçada del genolh. Fasián de valats, quand avián fach un valat, ne fasián un altre e metián la tèrra dins aquel d'aquí, fasián coma aquò. Caliá far la vinha regulièira. Quand i aviá de pèiras caliá far de parets, entremièg cada paret aquò fasiá una banca. La tèrra aquò èra de causselièr. Après plantavan los paissèls, paisselavan, pièi metián lo penon al pè del paissèl. Quand un pè crebava lo caliá tornar remplaçar, crompavan un altre plant, anavan a Marcilhac que i aviá de merchands de plants. » (A. B.)

« Començavan de defonsar, enlevavan lo ròc e defonsavan jusc'a soassanta, soassenta-dètz. Lo paire aviá metut tres o quatre ans per defonsar la vinha. Fasián venir los plants de Castèlnau-de-Mandalhas. Quand una soca crebava, copavan una branca e la fissavan a-s-un altre pè per far una altra soca. » (H. M.)

« Defonsavan qualquas ectaras a quatre-vint de priond e plantavan. Travalhavan a la bigòssa. Ne plantavan un bocin cada an. Agachavan l'alinhament amb de fial e plantavan los paissèls. » (J. G.)

Podar

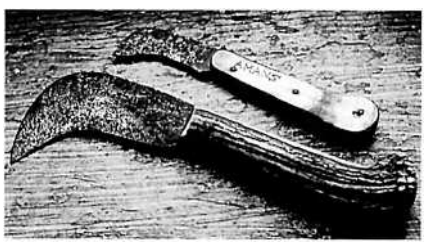
« Coma n'i aviá bravament, començàvem de podar al mes de decembre, aquò dependiá lo temps que fasiá. Caliá pas lo far amb la luna novèla, caliá podar amb la luna vièlha senon lo borre apièi tombava. Lo Saumancés se poda en correja, en corona, los altres se podan en còt, tres borres en principe cada còt. » (A. B.)

« Podàvem al mes de febrièr, març, fasiam de correjas. » (H. M.)

« Per lo Saumancés caliá daissar la correja, d'ont mai la branca èra longa, d'ont mai i aviá de rasims. Los altres pès se podián podar cort. » (J. G.)

la vinha
la vigne : *la vinha*
le cep : *lo pè*
les bourgeons : *los borres*
lier la vigne : *li(g)ar la vinha*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la tina*
fermenter : *bolhir*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trulhar*
la pressée : *la trulhada*
le marc : *la draca*

Podets.



Fumar

« Fasiam un valat cada doas rengadas o alara entre doas socas. Fasiam amb de fems de fedas, d'amigon. » (H. M.)

« Quand los paissèls avián dos o tres ans, fasián un valat entre-mièg e fotián de fems. » (J. G.)

Ligar

« Pel Saumancés, caliá prene la segonda o la tresièma correja que sortiá, la pus polida. Caliá bien relevar lo bot per que la vendemiá sortiguèsse al començament e que tornèsse far de polit boès, altrament se daissàvem la correja que piquèsse dins la tèrra, aviam la pus polida correja al cap de la corona. Dins dos o tres ans, aviam pas una polida soca, aquò èra pas que de coronas que se tornejavan. Caliá anar ligar quand plovinejava, quand aquò èra umid, ligàvem amb de vims. Se caliá aplicar per far una polida corona. Lo qu'èra pas vinhairon fasiá coma podiá mès lo qu'èra vinhairon s'aplicava per far una polida corona ovala. Aquò fasiá un polit còp d'uèlh quand passàvem al ras de la vinha. Disiam : "Aquí, aquò es un vinhairon que la trabalha !". » (A. B.)

Fòire

« Caliá tot fòire a braces amb la bigòssa. Aviam de jornalièrs, ne metiam de còlas de quatre o cinc e fosiam pendent quinze jorns. Aquò èra de vesins empr'aquí qu'avián pas gaire de trabalh e que demandavan pas melhor per ganhar qualques sòus. Aquò se fasiá al començament d'abrial, mai. Lo margue de la bigòssa èra un bocin plegat per dire d'acompanhar lo cròc. Aquò èra de bigòssas de doas banas que lo fabre nos fasiá e après i agèt de bigòssas de tres banas. Aquò n'avançava mai, dintravan melhor. Èran en acièr mès aquelas del fabre èran en fèrre, i aviá pas que un brigalh d'acièr a la cima. Après las caliá far recargar, caliá far far la boca. Quand avián pas acabat de fòire per Pentacosta, lor metián l'òme de palha per la vinha. Aquò se disiá. » (A. B.)

« La nòstra vinha caliá quinze braves jorns per la fòire. » (H. M.)

« A la prima, caliá fòire. De còps èrem una quinzena un darrièr l'altre per fòire. Nos adujàvem entre vesins e de còps preniam qualques jornalièrs. Passàvem quinze jorns coma aquò. Quand n'i aviá qu'avián pas acabat de fòire per Pentacosta, i plantavan l'òme de palha. L'ai vist far. Aquò se fasiá sovent la nuèch. » (J. G.)

Emborrar

« Quand los borres començavan d'èstre un bocin longs, caliá emborrar. » (A. B.)



1925, vendémias a Rodella. M. Arnal *de Barriac, una sirventa,* Me Numa Martin, *notari de Besònas,* Sébastien Grandet, M. Roux *vinhairon de Rodella,* X.
(Coll. et id. Ad. M.)

Sulfatar

« Caliá o far cada quinze jorns, tres setmanas. » (A. B.)

« Cada vinha aviá sa cabana e son nauc per sulfatar. » (H. M.)

Vendemiar

« Una annada faguèrem tres cents panièrs carrejadors, caliá dètz panièrs per far una barrica de vin. M'enfin, en principe ne fasiam dos cents, dos cent-vint, dos cent-trenta. Los carrejàvem amb lo coissin. Aquel coissin aquò èra de lana e dessús de pèl de cabra. Los panièrs èran en vim, nautres ne fasiam amb de pòsses. » (A. B.)

lo vin
la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendemiaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la poltra*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'aigardent*
un tonnelet : *un barricon*
tonneau de 100 l. : *una mièja-barrica*
tonneau de 200 l. : *una barrica*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *la canèla*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
soufrer : *sofrar*
vider la bouteille : *vojar la botelha*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un pinton, un mièg-litre*
une outre : *un oire*
une gourde : *una gorda*

Lo vin

« Aicí se beviá pas d'aiga, se beviá de vin. Ne fasiam pas gaire mès lo paire fasiá dintrar mila litres de vin e lo metiá aval a la cava vièlha. I aviá mos grands-parents, mos parents e i aviá un domestique, l'estiu i aviá un pastron. » (Gr. M.)

« Lo vin, lo vendiam sul causse bèlcòp, avián pas de vinha e ne venián quèrre. Crompàvem las barricas fachas, n'i aviá que ne fasián. Èran en castanhièr.

Lo bolangièr de Rodella fasiá merchand de vin e portava lo vin amb d'oires de pèl de cabra. Quand anàvem a l'escòla lo vesiam passar cada jorn amb son chaval e quatre o cinc oires sul char a banc. Anava portar lo vin sul causse amont als païsans. Un oire deviá téner cinquanta, soassanta litres, se portava sus l'esquina, aquò dependiá cossí èra la cabra. » (A. B.)

« Fasiam de vin pas que per nautres per çò que se una annada èra bona, gardàvem aquò que demorava per l'annada d'après qu'èra pas totjorn bona. » (J. B.)

« Per avure una bona cava, davant la cava, cal plantar un marronièr que fa l'ombra per donar la frescor a la cava. » (Ad. M.)

« Metiam un quart d'aigardent dins lo most, davant que lo vin fermentèsse. Lo daissàvem coma aquò pièi lo caliá recolar dos o tres còps, al cap d'un mes. » (J. G.)

Gabriac, ostal Airinhac. (Coll. J. S.)



La frucha

Las noses e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un pilon* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Lo molin de l'òli marchariá deman se voliatz, èra amb un rodet atanben. Aquò es una pèira que torneja, l'ase qu'apelam. L'òli de nose, ne fasiam de barricas e de barricas, ne fasiam per tota la region. Lo monde nos portava los no(g)alhs l'ivèrn, al mes de decembre pas gaire, janvièr, febrièr. Caliá que las noses siaguèsson plan secas. Ne portavan dos quilòs, tres quilòs, dètz quilòs, vint quilòs, cinquanta quilòs, aquò dependiá qual èra lo pus riche. O assemblàvem. Dins lo truèlh i aviá un cajòt qu'apelàvem e i anava pas que vint quilòs. Caliá assemblar per far vint quilòs. Pesàvem los no(g)alhs e segon lo rendament tornàvem l'òli apropriada a-n-aquò que cadun aviá portat. Dos quilòs de no(g)alhs fasián un litre d'òli en principe, caliá cinc quilòs de noses per far un litre d'òli. Aquò dependiá de la qualitat de la nose, se èra polida o non. Dins lo temps aquò èra un brave truèlh en boès qu'aviá quatre o cinc mèstres de long, de fustas en cairat. Dins lo temps lo monde fasiá la cosina amb l'òli de nose, sus la fin, ne fasiam pas que d'ensaladas, d'ensaladas de gravèls, la prima. Aquò serviá tanben pel carèma. La recolàvem dos o tres còps e la metiam bien pròpria dins de botelhas en vèrre o alara dins de topinas en tèrra. A la cava aviam un brava nauc per la metre.

Sabètz que totes los molinièrs son de volurs. Per far l'òli cal metre de telas dins lo truèlh, de telas de borra de cabra o de camèl, aquò es car aquò d'aquí. Cal far coma un compartiment dins lo truèlh. Lo pan nogat sortiá, caliá enlevar las telas e per las telas i demorava de debrisses, tustàvem amb un baston per dire de bien netejar las telas e tot aquò que tombava amb lo baston aquò tombava dins l'infèrn qu'apelàvem. Podiatz dire que tot aquò que tombava aquí dessús, tornava pas sortir ! » (A. B.)

« Caliá desnogalhar per avure los no(g)alhs, los passàvem a l'ase e aquò fasiá lo pan nogat. » (Rodella)

« I aviá de no(gu)ièrs e las noses se vendián. Las qu'èran grefadas avián mai de valor que las sauvatjas. Pièi se fasiá d'òli al molin, en bas. La metiam dins un nauc en pèira amb un pauc de sal que ranciguèsse pas. Pièi l'anàvem cercar dins una orca. » (Jq. B.)

« I aviá de noses e amassàvem de noses pendent un bon moment. Fasiam de vin de noses. Caliá metre trenta noses quand començavan de far la cauquilha o un pauc pus tard, al mes de julhet, empr'aquí, quatre litres de bon vin roge, un quilò de sucre e una botelha d'aigardent. O caliá metre al solelh quaranta jorns. Per far d'aiga de noses, las caliá esclafar, las cachar. » (A.-M. L. / J. L.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. Mais il y avait aussi des *pomaredas* bien entretenues où l'on récoltait toutes sortes de *pomas per la citra o per la venda.*

« I aviá de polidas pomas rojas. Alara fasiam de citra per utilisar aquelas pomas. » (J. B.)

« Dins cada prat i aviá de pomièrs e se fasiá de citra. » (A.-M. L.)

« I aviá de ranetas de Brivas, un pauc de tot. » (Rodella)

la nose e l'auglana
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre las noses*
la gaule : *la lata*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh*
le noisetier : *l'auglanièr, l'avelanièr, la vaissa*
la noisette : *l'auglana, l'avelana*

las fruchas
la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *la persega*
le pêcher : *lo perseguièr*
greffer : *grefar, empeutar*
greffon : *l'empèut*
la gomme du cerisier : *la pega*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *la nespola*
le néflier : *lo nespolièr*
le cognassier : *lo codomièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermenèla*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
le cidre : *la citra*
fruit rabougri : *frucha rafida*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *amolonar*

Las peras e lo perat

Los perons étaient séchés au four pour faire des tartes ou le *perat*. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Fasiam lo perat amb de perons que venián de bona ora e de citra de l'annada. » (Mont Rosièr)

Las prunas e l'aigardent

Dans les *vinhas*. il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

La pruna blua dels pòrcs, les *Sent-Antoninas* ou *Agostencas, la rojòta de Sant-Joan*, et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*.

« I aviá la pruna d'Agenh, l'Aubegesa, la Reina-Clauda... » (Rodella)

« L'ivèrn fasiam de pastisses amb de prunas secas. Aquò èra d'Aubegesa, èra blua. Las fasiam secar sus d'aisinas, de cledas de vim. Las metiam al solelh pendent qualques jorns, pièi las passàvem al forn per que rajèsson pas tant. Pièi n'aviam per tot l'ivèrn. » (E. M.)

« I aviá d'aquelas bastardas, las tonivas. Las fasián secar al solelh per far de raujòlas l'ivèrn. »

« Ai ausit dire que, dins lo temps, anavan portar las prunas dins las baumas per las far secar. » (H. B.)

« Fasiam d'aigardent amb de prunas bluas de pòrcs qu'apelavan. N'i aviá pertot. Las amassàvem e las metiam a fermentar dins una barrica. » (Gb. M.)

« Lo grand-paire aviá amassat de prunèlas de boisson negre per far d'aigardent. » (J. L.)

« Fasiam d'aigardent amb de prunas, d'Aubegesas. » (J. G.)

Trebòsc. (Coll. J. C.-G.)



L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« L'ostalon de mon grand-paire aviá pas qu'una pèça. Los pòrcs èran en dejós e lo granièr en dessús ont devián jaire los enfants. » (Jean Causse)



Ostal de la familha Boudou *de Pèiramòla. (Coll. M.-L. B.)*

La pèira e lo fust

Le *calquièr* sur le causse et le *bresièr* dans le *rogièr* fournissaient un matériau de qualité aux *peirièrs.* Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

« Mon paire èra peirièr. Anava cercar la pèira sul causse mès, per las pòrtas e las fenèstras, las anavan cercar al forn de Bertolena, èran totas prestas. Aquò èra de pèirafic. Aviá una bocharda, lo cisèl, lo ponchon, la masseta. Amb lo ponchon començava per far una rega, de cada costat metiá de vièlhs fèrres de buòus pièi amb un cunh tustavan tot doçament, un pauc cadun. Al cap d'un moment la pèira se partejava. Fasiá las bòrnas pel cementèri tanben. » (C. B.)

Bancalís de Rodella. (Coll. J. D.)



Lo canton e lo fuòc

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. Sur le canton de *Boason*, les petites *pèiras negras del calvari de Gabriac* avaient également des vertus protectrices.
« *Amassàvem de pichòtas peiretas redondas e las metiam dins de traucs de parets.* » *(Boason)*
« *Senta Barba, senta Elena, senta Maria-Magdalena, preservatz-nos del tròn e de la grèla e de pas morir de mòrt subita sens confession.* » (J. B.)
« *Senta Barba, senta Elena, senta* Marie-Madeleine, *preservatz-nos del tròn e de la grèla e de morir pas subitament sens confession.* » (André Baudon)
« *Senta Barba, senta Elena, preservatz-nos del tròn e de la grèla.* » (Mme Bancal)
« *Quand fasiá un auratge, disiam : "Senta Barba, senta* Claire, *preservatz-nos del fuòc e del tròn.* » (Gb. M.)

lo canton
attise le feu : *empusa*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas brutlar*
le soufflet : *lo bufador, lo conflet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lugas*
un bon amas de braises : *un molon de brasas*
la suie : *la suja*
lla pelle du feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*
la tablette de la cheminée : *la limanda*
la crémaillère : *lo carmalh*
le "potager" : *lo potatgièr*

Gabriac.



Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches.

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« I aviá un afar que i fasián burrar lo lach, las cendres tombavan de per dejós e i amassavan la burrada. Al fuòc i aviá un torn e una coirassa, fasián coire pels pòrcs dins aquela coirassa, teniá benlèu cent litres. »

« Sul peiron se fasiá levar la crosta dins qualquas escudèlas en tèrra. »

L'endejunh, lo despertin, lo quatre oras e lo sopar

« Los òmes se levavan, bevián un pauc de cafè, aquò èra de cafè d'òrdi pro sovent, aquò èra car lo cafè ! Pièi manjavan la sopa, lo lard, de fromatge. Quand partiam dalhar amb lo miu paire, totes dos, la miá maire o la miá sòrre nos portava la sopa dins un afar en fèrre amb un farçon de lard e un pauc de fromatge. Ieu me carravi de manjar aquel lard sus l'èrba coma aquò. Mon paire me disiá : "As un estomac coma una pèça de dos sòus, sai pas cossí aquò te creba pas !".

Pièi a miègjorn, pel despertin, manjàvem pas de carn a cada repais, manjàvem un pòrc per an e un pauc de polalha. Après, de còps, fasiam quatre oras, quand anàvem pels camps, per çò que per lo sopar dintràvem pas qu'a la nuèch. Alara dempièi miègjorn jusc'al ser... Nos portavan lo quatre oras : d'ensalada, un pauc de cambajon, de còps, e un pauc de fromatge. E pièi lo ser i aviá la sopa, n'i a que bevián de lach. » (J. B.)

« Èri menatgièira, fasiái lo manjar pas que pels domestiques. Lo matin, avián pas de sièta, avián una escudèla en estam qu'èra dins un vaisselièr en dintrant a la pòrta. I aviá una brava taula longa e cadun aviá sa plaça : lo mèstre vailet, lo boriaire qu'apelàvem, lo batièr, lo trasbatièr e lo carretièr. Las sirventas, manjàvem pas amb los òmes, i aviá una pichòta taula a costat. Beviam un pauc de cafè mès aquò èra de cafè d'òrdi.

Après, quand avián apasturadas las bèstias o l'estiu descargat lo fen venián manjar la sopa. La sopa se fasiá sul fuòc dins una coirassa de coire coma aquela dels pòrcs. Amb la bacina, trempavan las trempas. Pièi la ventresca o lo lard e de fromatge. Aquò èra de fromatge que nautres fasiam a la bòria. Lo cantal n'aviam pas que lo vendres. Lo lard, l'aviam ben a volontat.

A miègjorn i aviá lo despertin : la sopa, un legume, de carn e lo fromatge. Lo vin èra copat amb d'aiga, aquò èra de bon vin que veniá d'Algeriá.

Per quatre oras i aviá d'ensalada, de cambajon, de fromatge e un litre per dos de vin copat amb d'aiga.

Per lo sopar i aviá de sopa totjorn – de sopa n'aviam tres còps per jorn – e aquò que demorava de miègjorn. » (M. B. / Ach. B.)

« Lo tròç de carn qu'aviá cuèch a la sopa e qu'aviam dejunat, sovent, l'acabàvem pas, lo gardàvem dins una sièta e quand n'i aviá pro, fasiam fondre aquò a la padena, aquò fasiá aquò qu'apelàvem los lardons. Aquò èra amb aquelses lardons, de persilh e de bledas, que fasiam lo farç. Fasiam pas amb de bona carn ; de còps amb l'entemenada del cambajon. » (M. B.)

« Dins lo temps, los enfants, manjàvem pas a taula, anàvem a la cosina amb las serventas. » (Ad. M.)

« Coma mossarons i a lo cap negre qu'apelam, la caramilha, la senta Martina, la cocorla qu'apelam. » (Ag. C.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait (1), on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« La memè nos contava qu'un oncle siu qu'èra de per la montanha se volguèt logar. Se loguèt e l'ivèrn fasiá de nèu amont e lo patron de la bòria li portava per manjar cada setmana, mès tombèt talament de nèu que poguèron pas lo li montar. Alara demorèt coma aquò pendent quinze jorns, tres setmanas amb una vaca qu'aviá de lach. Cada nuèch los lops venián tornejar a l'entorn de l'ostal. » (E. M.)

« A l'epòca fasiá missant temps, i aviá de nèu que tombava mème davant Totsants, los aures èran cargats de fuèlhas e petavan sul pes de la nèu. Aquí los lops venián. Un còp avián las aucas al mièg de la cort e venguèron dos lops que prenguèron una auca cadun. Aquò arribava sovent aquò. Aquò èra mon paire que lo m'aviá contat, aviá quinze ans benlèu. » (M. R.)

« N'i aviá de lops jusc'a las annadas 1900. Amai i a de lobatièiras, de traucs, sus la comuna. Quand los lops passavan, tombavan, tornavan pas sortir e crebavan. » (F. M.)



1



2

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *l'aca(p)tador*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
le chaudron : *la coirassa*
la "pairole" : *la pairòla*
le petit chaudron : *la coireta*
une chaudronnée : *una coirassada*

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es plancat*
la souillarde : *l'aiguièira, la solharda*
l'évier : *la pèira d'aiguièira, l'ai(gu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapèla*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de chaise : *lo barrol de cadièira*
rempailler : *rempalhar*
l'horloge : *la pendula, lo relòtge*

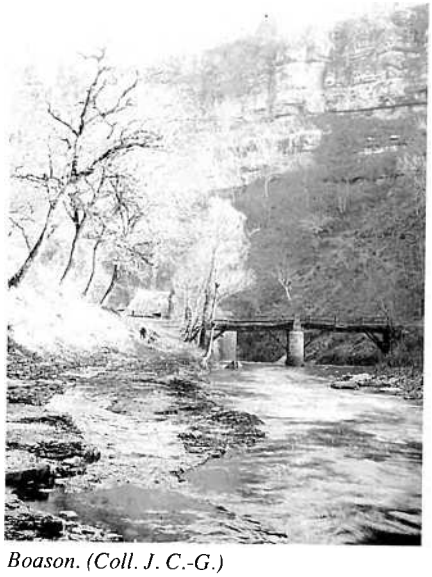
lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida, la lampa s'es tuada*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lantèrna*
un lumignon : *un lum*

la vaissèla
un plat : *un plat*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une casserole : *una caçairòla*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
l'entonnoir : *l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le rivet : *lo riblet*
le tranchant : *lo fial*
il coupe mal : *copa coma un genolh de vièlha*

(1) *« L'ivèrn, los vesins venián e desnogalhàvem, metiam tot aquò dins un sac e quand n'i aviá pro, anàvem a Murat per far l'òli de nose. »* (Gb. M.)

1 - Virginie Capelle *nascuda a Caissac en 1869*, Marthe Privat... *(Coll. et id. R. F.)*
2 - *1905 empr'aqui, Sent-Ròc als Escabrinhs.* Zélie Carel ; Adelin, Jean et Antoine Bessières ; Sylvie Mazenc *esposa* Bessières ; Marthe Bessières *esposa* Farges ; Marius Soubayrol. *(Coll. et id. S. V.)*

L'aiguièira e la bugada



Boason. (Coll. J. C.-G.)

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Fasiam tot amb la cistèrna, i aviá un pesquièr, de còps, amb l'èga, traversàvem aquel pesquièr, mès l'aiga arribava als cotilhons presque. Aquí aquò teniá l'aiga pel bestial, mès l'estiu... Per la bugada anàvem a-n-aquel pesquièr. Quand i aviá pas d'aiga, esperàvem que ploguèsse. Per beure, anàvem amb la miá grand-maire sul puèg e i aviá una sorça amont. Ela preniá un farrat sul cap e ieu aviái una marmiteta a la man, aviái benlèu a l'epòca una dotzena d'ans. I aviá una altra fònt, La Robertiá aquò s'apelava, mès l'aiga èra pas bona aquí. » (J. B.)

« Carrejavan tota l'aiga amb de barricas, i aviá una fònt que tarissiá pas. » (A. V.)

« I aviá una femna, que, a la fònt d'Arance, pas qu'en virant una pèira, fasiá rajar l'aiga al Vinhal. » (H. B.)

« Las femnas portavan los farrats en coire sul cap amb de cabeçanas. N'i aviá que n'avián un sul cap e un altre a cada man. Las cabeçanas èran fachas amb de palha o de petaces de cada color. Lo farrat de coire que la miá grand-maire portava pesava tant que l'aiga que portava dedins. Metián un ceucle per los portar sul costat. I aviá una pèira al pè de la fònt per cargar lo farrat sul cap. »

« Dins lo temps anavan cercar l'aiga a la fònt dins lo travèrs. Las femnas, amb una cabeçana, portavan un farrat de dètz litres sul cap. Nautres, quand èrem joves anàvem quèrre l'aiga amb de farradons. Mon òme èra vengut per pastre aicí e li fasián carrejar l'aiga. Aviá un jo e un ceucle per portar los farrats. Fasián la vaissèla amb d'aiga pro calda. Per la bugada, fasián amb de cendres. » (S. V.)

« Fasián bolhir las cendres, pièi las daissavan pausar e amb aquela aiga fasián la bugada. Aquò s'es fach un brave briu. » (M.-L. P.)



l'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
la poulie : *la polelha*
la fontaine : *la fònt*
le bac : *lo nauc*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja a plen trauc*
une goutte d'eau : *una esclaca d'aiga*

la bugada
faire la lessive : *far la bugada*
le "lessif" : *lo lessiu*
le battoir : *la batadoira*
le savon : *lo sablon*
la mare : *lo tautàs, la chompa*
la vase : *la baldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il est encore moite : *es encara mòste*
il a rétréci : *s'es retirat*

Fònt del Fanc.
« Los proprietaris avián fach bastir e vendián l'aiga. Aquò durèt pas qu'un temps. L'aiga se conserva pas ; la cal biure sus plaça. » (Coll. et id. J. S.)



1



2

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*.

« I aviá una canibièira qu'apelavan, i fasián lo cambe dins lo temps. La miá grand-maire fasiá bravament de teissièrs. Dins la parroessa de Boason n'i aviá benlèu cinc o sièis. » (J. B.)

« Aicí i a de canibièiras qu'apelan, deviá ben i avure de cambe. » (J. L.)

« A-n-aquel moment, cada familha aviá una canibièira, un canton de tèrra causit qu'i fasián la cambe, pièi la triavan e la fialavan per far las telas, los lençòls, las camisas... Encara benlèu vint ans après disián totjorn : "Vau trabalhar la canibièira". » (C. M.)

1 - *Gajas. (Coll. J. C.-G.)*
2 - *Brussac. (Coll. J. C.-G.)*

lo lièch
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièra*
la paillasse inférieure : *la palhassa*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pè*

lo cambi
le fuseau : *lo fusèl*
filer : *fialar*
un fil embrouillé : *un fial enramalhat*
l'écheveau : *l'escaut*
le chanvre : *lo cambi*
la chenevière : *la canibièira*

L'òrt



1

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Fasiam de legumes pels camps, fasiam de lentilhas, de peses, ne crompàvem lo mens possible. » (J. B.)

« Las favas verdas en cotèlas las fasiam a la salmoira, un còp èra, dins una topina de graissa amb de sal, d'aiga jusca-s-a la cima e una planca dessús que trempèsson. Quand ne voliam manjar, las caliá passar a l'aiga per sortir la sal e las fasiam còire a l'aiga.

Per l'òrt fasiam venir coma ara, de favas, d'ensaladas... Mès arrosàvem pas alara las favas verdas, i aviá de suita lo fuòc ! Manjàvem sovent de favas en gran. » (M.-L. P.)

La polalha



2

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*.

« Per anar a la fièira, la miá maire portava los uòus dins de guirbas. Aquí metiá los polets, los canards... Lor caliá daissar lo cap defòra. » (Gb. M.)

« La miá mamà anava vendre los polets a Rodés e veniá prene lo tren a Gajas amb una plena desca de polets sul cap. Un còp, aviá mancat lo tren e anèt vendre los polets als minurs, li prenguèron los polets, agèt pas besonh de los tornar prene amb la desca sul cap. »

« Metiam los uòus dins de blat, las polas fasián pas d'uòus pendent l'ivèrn. Coma aquò podiam far de pascadas. » (A.-M. L.)

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Alucavan un lum per far partir lo rainal o alara metián de vièlhs cuèrs, aquò sentís e aquò los fasiá partir. » (Boason)

« Quand qualqu'un tuava un rainal, sovent, aquò èra d'enfants que lo passejavan. Lo monde lor balhava d'uòus. » (Rodella)



3

l'òrt
le jardin : *l'òrt*
le semis : *lo plantolièr, la semenada*
l'épouvantail : *l'embaura*
ramer les haricots : *ramar las favas*
un pois : *un pese*
les haricots verts : *de favas verdas, las cotèlas de favas*
les haricots écossés : *las favas, los favons, las mongetas*
le celeri : *lo lapi, l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
la blette : *la bleda*
la betterave : *la bleda*
tête d'ail : *la cabòça*
ciboule : *la cibola*
ciboulette : *la ciboleta*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
cresson : *lo creisselon*
la mache : *la dolceta*
le mourron : *lo morelon*
courge : *la corja*
le chou : *lo caul*
les rejetons du chou : *los tanons*
rave : *la raba*
radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo topinambor, lo topin*

1 - *18 d'octobre de 1943. (Coll. G. M.)*
2 - *(Coll. P. B.)*
3 - Agnès Metge *de Bancalís. (Coll. et id. J. D.)*

Los piòts

L'élevage des dindons était assez important.

« Los piòts, aquò èra per Nadal, n'aviam una vintena. » (Bennac)

« De polalha, ne mancàvem pas : de polets, de piòts, d'aucas, de rits, de lapins... Una annada avèm ajut dos cents piòts. Aquò fasiá de revengut. Lo òmes i dintravan pas lo nas aquí ! Aquò èra pas que las femnas. Caliá amassar d'ortigas – i aviá pas de grans coma ara – e fasiam la pasta pels piòts e pels rits. Après, als piòts, lor donàvem un pauc de civada amb de blat. Los caliá gardar quand n'i aviá tantes, i aviá una pastra. Los menàvem pels camps quand aviam meissonat. Manjavan los aglands atanben, de còps ne manjavan tròp que n'avián un plen pipach lo lendeman matin encara. Vendiam los mascles lo mes de setembre, caliá que pesèsson quatre quilòs. Aquò èra per manjar del costat de Sala-Curanh o, dins lo Miègjorn, après las vendemiás. Los venián crompar amb de brancas e los butavan sus la rota. I aviá de merchands de piòts. Las piòtas, las vendiam per Nadal, fasián jusc'a sièis quilòs. Lo piòts fasián uèch, dètz quilòs, los de la raça del païs. » (M.-L. R.)



1 - *1958, Liojaç. (Coll. G. M.)*
2 - *Mont Rosièr. (Coll. S. d. L.)*

Las aucas e los rits

« Per sent Martin, l'auca al topin. » Partout en *Roergue*, il y avait une tradition familiale d'engraissement d'oies et de canards.

« De còps embucàvem una vintena d'aucas amb de milh amb l'embut e la cavilha pièi venguèt la manivèla. N'i aviá pas dins la region, de milh, lo caliá crompar. » (M.-L. R.)

« Dins las gròssas bòrias vendián la polalha mès dins las pichonas n'avián juste per elses. Aquò èra per l'ostal. Embucavan de canards amb de milh. Nautres aicí, fasiam totjorn lo fetge pur e los còls amb un bocin de carn de salcissa. Agachàvem de tuar los canards quand tuàvem lo pòrc per abure pas a crompar totjorn. » (M.-L. P.)

« Embucàvem las aucas e las ritas amb un embucador, crompàvem lo milh. » (P. C.)

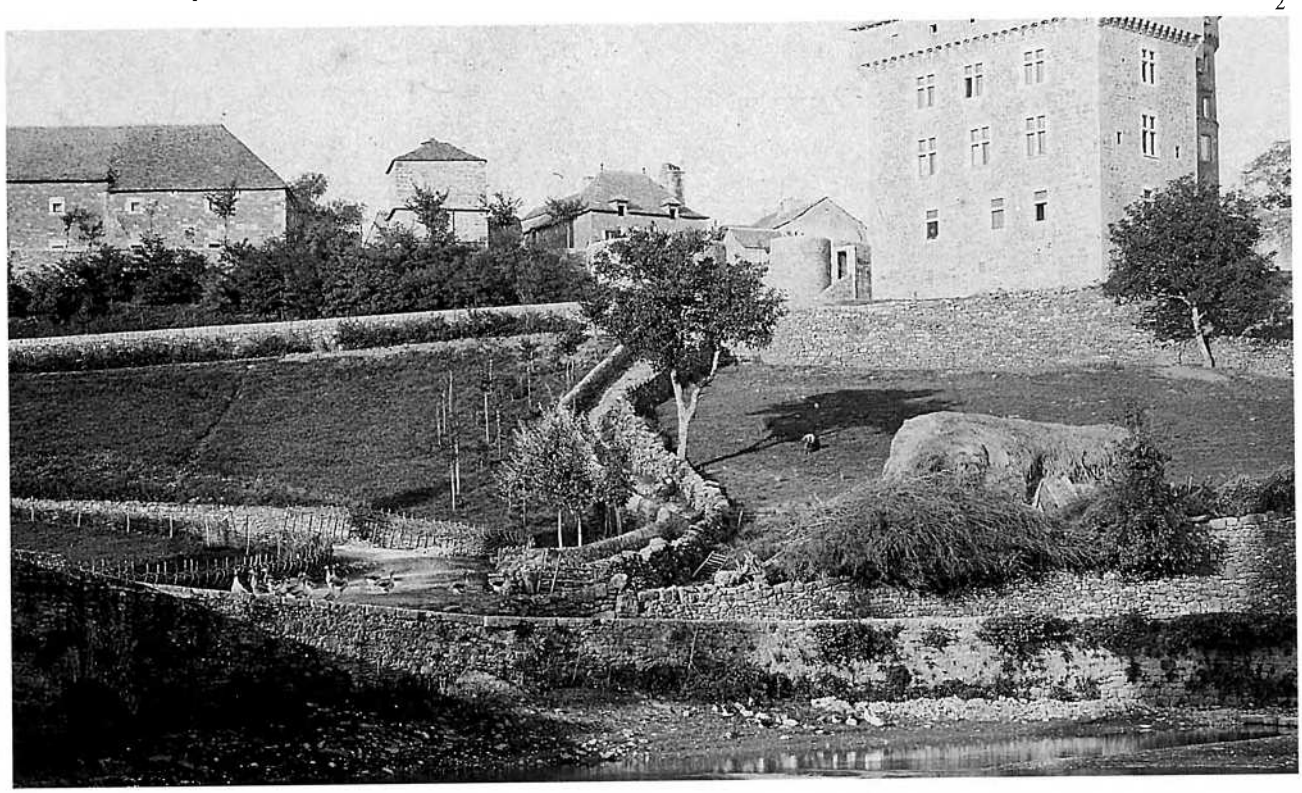
« Dins lo temps totas las familhas embucavan d'aucas. » (Mme Bousquet)

Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.

« N'i aviá de bornhons, fasián de mèl. Per far pausar un eissam tustavan, fasián de bruch e disián : "Pausa, pausa bèla !". Caliá que i agèsse la reina. Se la reina i èra pas aquò podiá pas anar. Quand podián claure la reina, tot aquò se clausiá dedins, dins lo bornhon. Lo bornhon, lo caliá metre al solelh e a l'abric de la bisa. Èra a vint mèstres de l'ostal. Nautres, aquò èra pas que de troces d'aures copats, dintravan pel trauc del picarnhal. Lo curat los benesissiá, aquò èra una benediccion especiala per las Rogacions. » (Gb. M.)

2





Quauques ancians de Boason.
(Assis) Bancal *dich Lo Molinat,* Pierre-Jean Trémolières, M. Vacaresse *e son enfant* Paul, Carles *de Las Casèlas,* Raynal *de Centelhs,* (debout) Batut *de Centelhs,* Viguier *de La Rossariá,* Combarel *de Centelhs,* Lacan *del Puèg,* Vernhes *de La Rossariá,* Zénobie Bancal, Monjaux.
(Coll. et id. A. B.)

Campeirós, noces d'or
X, X, X, M. Monmouton, X, Mme Monmouton, X, X, Marie Monmouton *cosina,* X, X, X, Marthe Castan *nascuda* Monmouton, Ernestine Monmouton *nascuda* Ferrier, X, X, X, Marcel Monmouton, X, X, X, Justin Monmouton. *(Coll. et id. E. C.-B.)*



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

« Sovent los òmes tornèron pas de la guèrra de 14. Lo vesin partiguèt e tornèt pas. Mès que quand partiguèt la femna esperava un nenon. Mon paire partiguèt tanben e nos trobèrem tres enfants amb ma maire. En 15 ma maire tombèt malauta e dins tres jorns sasquèt mòrta. Èrem totes tres aquí amb un tropèl de vaca e un tropèl de fedas. L'ainat aviá pas que catòrze ans. Aviam un pastron per gardar las fedas mès volguèt pas demorar alara vendèrem las fedas. Urosament i aviá la tanta. Continuèri d'anar a l'escòla l'ivèrn, jusc'a catòrze ans. Mès quand las pimparèlas sortián caliá anar gardar lo bestial. Mès que tombèri malaute e èri condamnat, monsur lo curat venguèt me portar lo Bon Dius, lo Sent Sacrament. Lo medecin de Rodés, Bonafós, venguèt e me donèt un altre remèdi que me gariguèt. Un còp mon paire venguèt al mes de març. Ieu gardavi las vacas, tot un còp te vegèri venir una gròssa lèbre, botgèri pas e quand sasquèt aquí se quilhèt e l'atrapèri per una pata, coinava. Èri content ! Venguèri a l'ostal e mon paire èra tornat de la guèrra per una permission. » (M. R.)



1



2

1 - *Gajas.*
Emilie *(nascuda en 1908)* et Léoncie *(nascuda en 1903)* Boudou. *(Coll. et id. R. F.)*

2 - Vers 1895, *Bancalís de Rodella,* visite des cousins de Concourès.
(Assises 1er rang) Marie Cabrolier, Helène Metge, Agnès Cabrolier, (assis 2e rang) Marie, Jean et Marianne Anglade, Victoire Metge, (3e rang) Nathalie Cabrolier et Marin, Julie Cabrolier, Lucie et Berthe Metge, (4e rang) Pierre Metge, Maria, Agnès et Jean Metge. *(Coll. et id. J. D.)*



Galtièr dich Tornèl d'a La Prada de La Lobièira. (Coll. A. M.)



1905, familha Barnièr. (Assis) Antoine et Charles Barnier, Emilie Carnus, (debout) Marie-Julie Carnus, Auguste Barnier, Caroline Carnus.*(Coll. et id. H. R.)*

18 d'agost de 1901, Badet.
M. et Mme Henri Camviel, président de l'Amicale du canton de Bozouls ; Henriette et Eugène. *(Coll. et id. J. C.-G.)*



Familha Bancal del Clapièr. (Debout) fille M. Vacaresse, religieuse, Mme Denis Soulié. *(Coll. et id. A. B.)*





1



4



5



2



6



3

1 - *Badet.*
(Assis) Denis Monjaux, *grand-paire* Monjaux, Louise Fabre *nascuda* Monjaux, Mme Monjaux (?) X, Mme Monjaux (?), X, (debout) Alexandre Cayla, Antoine Seconds, Fanny Seconds *nascuda* Fabre, *son fraire oncle* Fabre, *grand-maire* Monjaux, Alice Fabre, Clémence Cayla *nascuda* Seconds, X. *(Coll. et id. J. C.-G.)*

2 - *1917, familha Scudièr del Camp dels Lop.*
Chauffeur, bonne, Mme Jonhson et deux de ses filles. *(Coll. et id. G. J.)*

3 - *Escabrinh de Rodella.*
(Assises) Marthe Lacassagne ; quatre sœurs Lacassagne ; (debout) Jean, Sylvain et Clémence Bessière ; Marius Soubayrol ; X. *(Coll. et id. S. V.)*

4 - *1914-1920, Centelhs de Boason.*
X, Mélanie Delmas, Emilie Trémouille, Léon Batut. *(Coll. et id. P. B.)*

5 - *(Coll. Ad. M.)*

6 - *Aubinhac.*
(Assis avec la canne) François Cayla, (dans les escaliers) Alexandre Cayla et Clémence *nascuda* Seconds, X, X, Jeanne Rouch. *(Coll. et id. J. C.-G.)*

Lo brèç e lo nenon



1



2



3

lo brèç
naître : *nàisser*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
emmailloter : *malholar*
une fessée : *una petoira*

1 - 1924. Martin et Marie Boule ; Henri , Marie et Marcel Castanié ; Hélène Boule. *(Coll. et id. M. C.)*
2 - *La Brava, batejalhas de* Jean-Charles Monmouton. *(Coll. et id. G. M.)*
3 - Avant 1914, *Brussac*. Alfred et Joseph *amb lor maire* Mme Joseph Boyer. *(Coll. et id. Noyer)*

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

« Quand i aviá una naissença, las vesinas fasián còire una pola farcida per la maire. Aquò èra las vesinas que la venián assistar. E lo curat veniá li passar la medalha sul ventre a causa del Diable. Los curats avián una medalha. Aquò èra las relevalhas. » (Gb. M.)

« Un còp i aviá un curat que jogava a las cartas e i aviá una femna qu'aviá acochat e qu'arribava amb son panièr garnit sai que d'una brava pola o d'un piòt. Tustèt a la pòrta, la bona anèt respondre. "Mossur lo curat, i a una dama que vòl que la venguèssetz far tornar dintrar a la glèisa." Èra talament acapriciat de jogar a las cartas que totjorn jogava. Mès que aquela femna, caliá qu'anèsse far tetar lo nenon. "O mès, dintrava bien quand èra gròssa, dintrarà ben ara qu'es prima !". » (L. B.)

Las batejalhas

L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

« Aquò èra sovent lo grand-paire e la grand-maire que fasián lo pairin e la mairina. » (Gb. M.)

Una breçairòla

« Sòm, sòm, vèni, vèni, / Sòm, sòm, vèni d'endacòm, / Lo sòm, sòm vòl pas venir, / Lo nenin se vòl dormir. » (E. M.)

Los jòcs

« O, o, o, o, sus la cadièireta / O, o, o, o, sus la tauleta / O, o, o, o, sul lièchon / O, o, o, o, te mange ! » (Boason)

Far saltar suls genolhs.

« Aviái mon oncle e ma tanta a l'ostal de la miá maire e me prenián, aviái un an o dos ans e me rapèli del pepin que me preniá suls genolhs e que me fasiá saltar coma aquò : "Arri, arri, cavalon…" o "Rim pim pim…", coma aquò. » (M. R.)

« Arri, arri, cavalon, / De Sent-Pèire a Cobison, / Anarem al camp cairat, / Cromparem lo pompon, / Lo vinon per l'enfanton. » (Marie Ratié)

« Lo pepè nos preniá suls genolhs e fasiá : "Las campanas d'a-s-Ambrans / Son tombadas sus Estanh / Qual las leva ? / Pèire-Grand / Qual fa fèsta ? / La fenèstra / Qual fa dòl ? / Lo pairòl / Qual se rís ? / L'ase gris". Nos fasiá saltar aital. » (P. C.)

« Arri, arri, cavalon, / De Sent-Chèli al Rocon, / Sus un asenon. » (R. R.)

« Las campanas d'a-s-Ambrans / Son tombadas dins Estanh / Qual fa fèsta ? / La fenèstra / Qual fa dòl ? / Lo pairòl / Qual las leva ? / Pèire-Gris. » (J. C.)

Los dets

« Det menèl / Pòrta-anèl / Rei de totes / Paupa polsa / Cròca-pesolhs. » (E. M.)

« Una lebreta passava per aquela pradeleta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la mangèt / E piu, piu, piu, n'ai pas res pus per ieu ! » (E. M.)

« Per aquela pradeleta / Se passejava una lebreta / Aquel l'a vista / Aquel l'a tuada / Aquel l'a escorgada / Aquel l'a manjada / Lo pichon : "Piu, piu, i a pas res per ieu". » (J. B.)

« La lebreta es passada per aquel camin / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la faguèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / Piu, piu, piu, pas res per ieu ! » (Boason)

« Per la pradeleta passèt una lebreta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a trapada / Aquel d'aquí l'a facha còire / Aquel d'aquí l'a manjada / Aquel d'aquí : "Piu, piu, pas res per ieu !". » (S. V.)

Cocut...

« Cocut, / Ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as fach ? / Un ostalon. / Qual lo t'a fach ? / Sent Bernat. / De qué i as donat ? / De pan de lach. / Qual la te garda ? / La cabreta. / Qual la te delarga ? / La bastarda. / Qual la te clau ? / Som, som. » (Boason)

« Cocut, / Ont as jagut ? / Patagut. / De qué i as fach ? / Un ostalon. / Qual lo t'a fach ? / Lo paire Bernat. / De qué as manjat ? / De pan de lach. / Qual t'a donat ? / La cabreta. / Qual la te gardava ? / La bastarda / Qual la te clausiá ? / La dijana. » (Boason)

« "Cocut / Ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un ostalon. / Qual lo t'a fach ? / Mossur Bernad. / De qué i as donat ? / De pan de lach. / Ont l'a ajut ? / De la cabreta. / Qual la te garda ? / Lo pastorèl. / Qual la te clau ? / Lo lopatau." Aquò èra lo pepè d'aicí que lo m'aviá apres. » (J. C.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« Disián : " Vos soeti la bona annada acompanhada de fòrças maitas". Lo papà nos fasiá dire : "Bonjorn e bon an, l'estrena vos demandam, vos demandam pas un escut ni una pistòla de vòstra borsa que vendriá fòla, vos demandam pas qu'un sòu traucat per beure a vòstra santat !". » (La Lobièira)

« Bonjorn e bon an, vos demandam pas una pistòla que fariá venir nòstra borsa fòla, vos demandam un sòu marcat per beure a vòstra santat ! » (Boason)

« Disiam : "Vos soeti la bona annada acompanhada de fòrças maitas !". Te donavan un sòu traucat, pas gaire. » (Gb. M.)

« Los enfants, passàvem per la bona annada e ne cantàvem una de còps, alara nos donavan un sòu o d'uòus de còps. » (G. B.)

« De còps disiam : "Que la foira te corsa tot long !". O alara se disiá : "Te soetam una annada de desanada !". » (Rodella)



1



2

1 - *1900, familha* Albespy *de Gajas-lo-Bas.* Marie-Jeanne Albespy *nascuda* Belard ; Prosper, Gabriel et Pierre Albespy. *(Coll.et id. Ratier-Albespy)*
2 - Zoé Durand avec Adrienne, Paul et Raymonde. *(Coll. et id. Jean Rouquette)*
3 - *Familha* Junelles *de Bogaus (Coll. M. R.)*
4 - Célina Bou, Pierre et Adrien Marty. *(Coll. et id. A. M.)*



3



4

Lo maridatge



1



2

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

« Dins lo temps s'esposavan entre grandas familhas. » (Ad. M.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*.

« Aicí, a Gajas, i aviá doas filhas qu'èran polidas, alara un jorn mon paire venguèt ne demandar una. Mès que a l'epòca caliá de sòus e la proprietat de mon paire èra a pus près. Alara li diguèron : "Òc, aquò pòt anar !". Mès que mon paire lor diguèt : "Quant i fariatz a-n-aquela filha ? - A ! Te donam la filha mès pas res pus". Mon paire diguèt : "Aquò pòt pas anar !". Partiguèt e i tornèt pas. Dos ans après, la maire de las filhas li fasquèt dire que se voliá tornar i farián una dòt. Mon paire, content, i anèt. Solament, quand las agachèt totas las doas, l'altra li agradava mai, alara diguèt : "Va plan, vòli pas aquela del primièr còp, vau prene l'altre". Li prometèron quatre mila francs, alara aquò marchèt, se maridèron e la menèt aicí. » (M. R.)

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« N'i aviá un que s'apelava Cavalièr, se maridèt e après la ceremoniá, los nòvis anèron a la sacrestia. Cavalièr diguèt aital : "Me diretz de qué vos devi, Mossur lo curat ! - Ò ! Aquò que voldràs, mon enfant, aicí lo pretz es pas marcat ! - E ben, vesètz, vos vau donar tot aquò que me demòra del papièr de cent francs qu'ai escambiat aqueste matin". Alara pausèt sus la taula sièis sòus doubles e un sòu simple : tretze sòus. Lo curat li diguèt mercé. Qualques meses après, lo curat veniá de veire un malaute, trobèt Cavalièr que veniá de dalhar amb la dalha sus l'espatla e li demandèt : "Alara, Cavalièr, aquel menatge, aquò va ? - Ò ! Me parlatz pas d'aquò ! La femna es golarda coma una padena e mentusa coma un trauc !". Lo curat li diguèt : "E ben di(g)as, de qué vòls que te diga, paure enfant, te cal prene paciencia, benlèu qu'amb lo temps cambiarà, mès atanben, de qué cresiás avure per tretze sòus ?". (Boason)

La cohabitation entre générations était parfois houleuse.

« Lo second jorn, ma maire – sabètz, dins lo temps bufavan lo fuòc amb una canèla e totas las cendras se sauvavan – diguèt : "Aquò pòt pas anar, deman irai a Rodés e portarai un conflet". I anèt e quand portèt aquel conflet, lo ser, va bufar al fuòc. Mès que, amb la miá mameta Adriana comencèron d'avure tapatge. Aquò s'arrangèt pas – se serián manjadas los uèlhs – alara calguèt que partiguèsson de l'ostal. » (M. R.)



3



4

1 - Sylvain Segond *de Gavernac* et Maria Bonal *d'Estanh. (Coll. et id. J. C.-G.)*
2 - 1926, Paris. Voyage de noce des parents Tabart. *(Coll. et id. G. T.)*
3 - *Lo batedor de la nòvia.*
4 - (1er rang) 1° tante Second *de La Vigariá ;* 2° Henri Camviel ; 4° Lucie et Germaine (Massol) *de La Vigariá, Mameta* de la Ville ; *grand-maire* Turlan ; *grand-paire* Fabre ; Denis Monjaux ; *grand-maire* Monjaux ; (2e rang) 4° *oncle* Germain Monjaux ; 6° Léon Vinches ; Eugène Camviel (fils d'Henri) ; (3e rang) 4° Joly *de La Vigariá ;* 5° Mme Cayla *de La Vigariá ;* 6° *paire* Clauzel ; (à côté) Mme Antoning ; 8° Alexandre Cayla ; 10° et 11° Marius et Emilie Seconds *de La Vigariá;* (4e rang) 1° Amédée Camviel ; 5° *oncle* Seconds *de La Vigariá ;* 6° Burguion *de Curlanda ;* 12° Puech *de La Vigariá ;* 13° *grand-paire* Turlan. *(Coll. et id. J. C.-G.)*



1



2



3

1 - *(Coll. Louis Vaysset)*

2 - *(Coll. E. A.)*

3 - 1921, *Barriac*.
On reconnaîtra : François Rouquet, Henriette Rouquet, Ernest Mathou, M. et Mme François Mathou, *grand-paire* Mathou, Alfred Mathou, Paule Mathou, Joseph Mathou. *(Coll. M. R.)*



1



2

lo maridatge
le marieur : *lo patelon*
la dot : *la verquièira*
le fiancé : *lo nòvi*
la fiancée : *la nòvia*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo vius*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

1 - (Assis 2e rang) 2e, *grand-paire* Junelles ; 8e, François Rouquet ; (derrrière) Charles Boyer. *(Coll. M. R.)*

2 - *Maridatge d'una sirventa de la bòria de Vaissetas amb* M. Raynal.
(Assis) Mlle Privat, Henri Castanié, Mme Boularot, M. Raynal, *la nòvia,* Martin et Marie Boule, (l'enfant) Marcel Castanié, (debout) René Castanié, Marthe Raynal, Etienne et Hélène Boularot, M. Raynal, Marie Castanié, M. Raynal, X, X, Marie Castanié. *(Coll. et id. M. C.)*

3 - *Escabrinh, maridatge* Marthe Lacassagne-Sylvain Bessière.
(Assis) X, Sylvain Bessière, Marthe Lacassagne, X, (debout) trois frères Bessière avec leur épouse. *(Coll. et id. S. V.)*



3



1



2



3



4

1 - *13 d'octobre de 1930 a Lònguis. Maridatge* Juliette Boudou-Paul Batut.
(1er rang) Gabrielle Boudou-Burguière, Joseph Boudou, Marie Masson-Boudou, Henri Boudou, (2e rang) Joseph Boudou *filh*, Juliette Boudou et Paul Batut *los nòvis*, Marie Boudou-Bancal. *(Coll. et id. J. B.)*

2 - (Assis à gauche de la mariée) Virginie Capelle, Julien Coustou, Mme Coustou, (debout) X, Emilie Boudou, X, M. Rouquette *nòvi*, Gabrielle Viguié *nòvia*, X, Léoncie Boudou, X, Marcel Galtier... *(Coll. R. F.)*

3 - 1924, *maridatge* Célina et Adrien Marty. (Assise à la droite des mariés) Octavie Marty, *(los nòvis)* Adrien Marty et Célina Bou, (assis à gauche des mariés) M. Bou, (fin du 1er rang) M. Bou, (2e du 2e rang) Louise Marty, (4e du 2e rang) Louise-Maria Marty, (avant dernier du 2e rang) M. Bou, (fin du 3e rang) M. et Mme Marcel Maviel. *(Coll. et id. A. M.)*

4 - *1935, Gajas. Maridatge* Noëlie Cambon-Antoine Barnier.
(Assis) X, Noël et Lucie Cambon, M. Bousquet, Mme Bauguil, Auguste et Jean Barnier, (2e rang) Roger Noyer, X, Mme Cambon, Elie Delille, Marie Noyer, X, Antoine Barnier, Noëlie Cambon *los nòvis*, Antoine Barnier, Maria et Joseph Vergne, X, Gabriel Cambon, (3e rang) Lucien Cambon, Yvonne Noyer, Henri Roudil, Jeanne et Auguste Barnier, Louisette Bauguil, François Barnier, Emilienne Cambon, X Cambon, X Cambon, X Cambon, X Cambon. *(Coll. et id. H. R.)*

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Lo carivari se fasiá. Fasián de bruch amb de pairòlas, de dalhas, de clapas, tot aquò que fasiá de bruch. N'i aviá mème un qu'aviá un brau. » (H. M.)

« Aquò èra un tipe amb una vièlha que s'èran maridats alara avián fach un grand carivari. I a un camin, amont, e una carrièiròla e avián metut un molon de boissons al mièg. » (F. M.)

Los escaïs

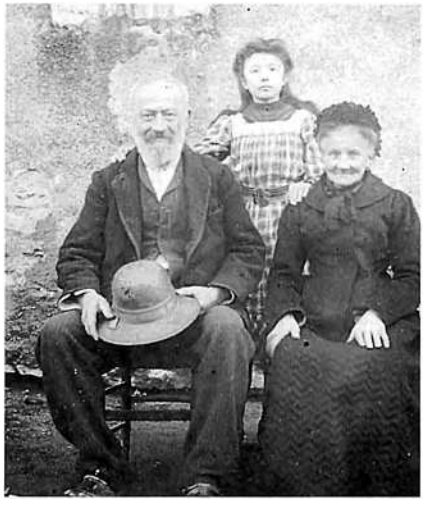
En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Lo monde aviá un escaïs, lo miu aquò èra Adrian de Bartàs, aquò èra amical. » (A. M.)

« Un jorn i a un tipe que s'amena e fa a la miá grand-maire : "Aquò es aicí aquò de Jauni ?". La mameta veniá pas que de se maridar e diguèt : "Sai pas, aicí nos apelam Bodon. - Mès aquò es atal, aquò es Jauni !".

Dins lo païs cadun aviá son escaïs, mès caliá pas los apelar pels escaïs davant elses. » (J. B.)

1 - *(Coll. A. M.)*
2 - *(Coll. J. D.)*
3 - Vers 1895 à *Boason.* (Assis) Jean-Pierre et Marie Boudou, (debout) Emilie, Jean-Pierre, Eulalie et Joseph Boudou. *(Coll. et id. J. B.)*
4 - *Familha Miquèl de Gabriac. (Coll. R. M.)*


1


2


3


4

Los ancians

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Mon paire me contava que, davant de se maridar, amb sa maire, palavan d'auriòls amb lo cotèl. Pièi anavan al lièch e tot un còp entendián dins l'escalièr que i aviá quauqu'un que montavan : "Patin, patin, patin !". "A !, çò ditz, es aquí la carònha que monta !". » (M. R.)

« De còps, los cans saltavan, disiam aquò èra la pataraunha que fasiá de bruch. Aquò veniá dins los ostals per visitar la nuèch. Fasiá paur al monde. » (Gb. M.)

« N'i aviá un aicí, un vailet, que vesiá lo comte d'Armanhac a la cima de l'estable del buòus que legissiá lo jornal e aquò èra una vaca blanca e negra. » (M.-L. R.)

« Quand passàvem entre Tolet e La Gardeta, aviam paur ! » (C. B.)

« Aquò èra pendent la guèrra de 14, aquela filhòta, son paire èra a la guèrra e èra pas qu'amb lo grand-paire e una vièlha sirventa. Avián una devesa pels buòus a Sevinhac. Caliá qu'anèsse cada ser d'Escabrinh a Sevinhac per menar los buòus a-n-aquela devesa. Aviá uèch ans. A un endrech i a de ròcs que fan de redents, de baumas e aquí dejós, resconduda, i aviá sovent la fada de Gresas, una vièlha femna que li fasiá paur. Alara aquela filhòta fasiá viste, e teniá la coeta dels buòus. Voliá pas tornar per aquel camin e davalava dins lo trauc, dins las dovas. » (Mme Bousquet)

Lo Drac e las trèvas

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

« I aviá un vesin qu'anava cercar lo fen dins un borràs, cada jorn. Quand montava disiá que portava lo Drac, disiá : "Cacha, veire !". » (J. L.)

« Nos contavan de causas sul Drap, nos disián qu'èra jol lièch. » (M.-L. R.)

« La mameta ne parlava, dins lo temps i aviá lo Drap, mès jamai l'avèm pas vist ni mai res ! Las trèvas anavan al cementèri e se plegavan dins un lençòl blanc. » (A. B.)

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Mos parents agèron un nenon que, del jorn que nasquèt al jorn que moriguèt, bramèt, èra malaute. Alara aviái una tanta que cochava jos l'escalièr que montava al granièr e disiá que, la nuèch, entendiá qualqu'un que montava al granièr. Mon fraire moriguèt e, un jorn, la tanta diguèt : "Ò ! Ai paur, la nuèch i a qualqu'un que monta al granièr !". N'atrapèt un sarrabastal aquela paura filha ! La memè diguèt : "Aquò es un grand-pepè que veniá quèrre una pregària, a pas pres la pregària mès es vengut quèrre aquel nenon !". » (Boason)

« Las trèvas, disián qu'aquò èra los mòrts que tornavan, qu'avián pas donat prossas messas. » (M. Br.)

« Metián d'abilhaments, i aviá tal airal e la nuèch te caliá anar veire e i aviá pas res. Pièi anavan cercar lo curat per embaurar aquela trèva. » (Maria-Virginie Calmels)

« Parlavan de la trèvas e n'avián paur. La bèla-maire, quand partiá d'aicí per anar a Barriac, aviá paur de las trèvas. N'i aviá una aicí que se rescondiá, aquí al codèrc, se metiá juste al ròc e n'avián paur. » (An. B.)

« I aviá de trèvas e aquò nos fasiá paur, lo miu paire me disiá que n'aviá vistas. N'i aviá una al dejós de Turlanda dins un bòsc, cada nuèch i aviá una femna tota abilhada de blanc que se passejava, gulava pas, se passejava. » (Boason)

« La miá memè un còp m'aviá dich qu'un jorn n'i aviá una qu'aviá la truèja que porcelava e èra sortida defòra amb una gròssa camisa de tèla grossièira que rabalava per tèrra. Aquò èra al mes d'octobre e èra nuèch. Lo grand-paire se trobèt aquí e creguèt qu'aquò èra una trèva. » (F. M.)



1



2



3

1 - M. et Mme Alexis Triadou. *(Coll. M.-L. B.)*
2 - Vers 1920, Adrien Batut et Marie Monteil. *(Coll. et id. J. B.)*
3 - *(Coll. P. B.)*

Lo dòl

« Aicí, quand qualqu'un morissiá dins l'ostal, arrestavan totas las pendulas a l'ora qu'èra mòrt, ieu l'ai vist far. Quand l'avián enterrat, las tornavan montar. » (Gb. M.)

1417, extraits du testament de Guilhaume de Soulages. (d'après copie du XVIIIe)

« Item, vole et ordonne et instituisse et de ma propria bouca nomme et fau mon heretier universal de toutes mous autres bes, exeptats oquels immobles et rendas d'Entrayes, lousquals debou tourna apres mon trespossomen o mon Seigneur lou conte d'Armagnac, et exeptats oquels immobles et rendes de las baronias de Castelnou de Peyrolès, de Miromon et de Xaintres [Centrès ?], *lousquals ay layssats a ma filla Sobayrana dessus dita ; et vole et ordone que lou dit mon heretier universal age toutes mous dits bes, cals que sian, villages, castels, locs, rendes, terres, poussessions, juridictions, autes, basses, meris mistis imperis, bes nobles ou non nobles, noms, drets et actions qualos que sian. So es a Jean de Soulages fils que ero de ma fille Indie et de Huc d'Auriac, son mari, loqual vole que el et sous efons masqulés et autres dessendens d'oqueles masqles que suceden en mous bes, pourtant entierement mon soubre nom de Soulages et mas armas entierement sans aucun entremesclomen entre aquelas et sans degun d'autre subre nom quas vole que se fassa appellar de subrenom et que ton seulomen s'appele ou sio appellat Jean de Soulages et apres luy succiaran en mous bes, prengou et portou a mesme temps lous dits mious subres noms et armas. Loqual vole que sia tengut de pagar et accomplir toutes mous legats layssats et dieutes et per la forma dessus dita.*

Item, que (en lo cas) lou dit Jean de Soulages, heretier universal non voulia esse mon heretier et mon heritage repudirio ou per vix de restituto ou autromen mon heretier non voulio porta en qualquo maniere que se sio et mon subre nom et armas entremescladas, en oqueles cas es instituesso son heritiero universale lou fils deld Jean de Soulages en la forma maniera dessus dita....

Item, vole, ordonne que en lo cas loud Jean, ou loud fils, oquel metes fassa mon heretier universal, ou que (en lo cas) son premies nat non era habil et obio dous ou tres, vole que lou segon nat habiles sio mon heretier universal et ainsi dels autres successomen.

Item vole et ordonne que cal que sio dels effans mascles que me succedera prenga, porte, mon subrenom, mas armas intieyromen comme ay dit de lod Jean de Soulages ainsi soubs la renontiation de la legitima....

Item vole et ordonne que mon heretier universal et sustituat fasse hommage et reconneyssence a aquelses que ny dieuto fayre, comme es monseigneur lou conte d'Armagnac, mousiu de Benoual, mousiu d'Estain, mousiu de Monfaran et mousiu de Bessueiouls et autres.

Item vole que se mon present testomen noncupatif ero nulle per aucune subtilitat de dreit ou autre cause, si oquel cas ero rumput ou anhilat ou autromen debilitat en oquel cas, yeu pregue oquels que me succederan que paguon mous legats, dieutes layssats et tengon mas institutions, et quos tota ma volontat. »

(Doc. J. S.)

« Le testament de Jean Bernard, seigneur d'Ortholès, porte également : *"Item, vol que los sieys jours restans de ladicha novena sia célébrada cascun jour una messa bassa et que sia facha la ufferta cascun jour de miech quart [de vin] et quatre deniers de pa et una candela de ung denier." » (H. Affre)*

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

« Ieu ai vist de familhas entièiras morir de tuberculòsa. » (A. M.)

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« I aviá ben qualques remèdis de can. S'aviam atrapat un freg, caliá se sèire sus una cadièira, alucàvem sèt o uèch candelas entre las cambas e la mamà o la tatà espandissiá un lençòl que l'èrt dintrèsse pas. Quand aviam pro susat, tuava lo lum, nos eissugavan e al lièch. » (A. M.)

« Cadun se sonhava coma podiá, dins lo temps. Parlavan de cantarida que crompavan e i aviá tanben lo bolhon blanc. Aquò que i a que dins los ostals i aviá una cabeçana de sèrps, gardavan la pèl e o metián a la fusta. Alara quand qualqu'un aviá mal al ventre fasián de sopa de vipèra. Se qualqu'un aviá un mal de costat fasián amb de surja de la chiminèia. Aquò èra pas bon, sabètz ! O alara atanben se qualqu'un aviá mal al costat, fasián d'emplastres amb una bosa de bèstia fresca. Fasián bolhir aquò amb d'òli. Se qualqu'un se talhava, cercavan totas las telaranhas del païs e metián aquò sus lo det o coma aquò.

Quand un enfant se fasiá mal disiam : "Pèl de cabra, pèl de cabrit, tot aquò serà garit". Alara fasiam un poton e atal. » (J. B.)

« Un còp, i agèt un batièr qu'atrapèt un còp de pè d'èga. Aviá atrapat un brave pic e mon paire diguèt a ma maire de portar un bocin d'aigardent per lo li passar mès lo temps qu'agachàvem, l'altre, òp ! aviá begut l'aigardent ! » (M. B.)

« Lo misere aquò èra l'appendicite. » (Gb. M.)

« Pel mal de costat fasiam amb de civada, la fasiam rabinar un pauc. Quand i aviá una menengita, caliá sortir l'aiga fresca del potz e la metre sul cap. » (L. B. / G. B.)

« Aicí, a Besònas, i aviá una femna qu'aviá un alambic e que passava dins las bòrias per far lo baume, la vervena. Se avètz la grippe, *se volètz far tombar* la fièvre *de suita, avètz pas qu'a far una tisana de fuèlha de lilàs blanc, pas del roge. E a l'ostal i aviá totjorn de baume pels pics.*

Un còp, lo grand-paire aviá atrapat un boisson negre dins la camba. Lo volián operar. I aviá una vièlha sur, aquí, que venguèt a l'ostal, metèt de carlòtas dins una faissèla e fasquèt bolhir aquò amb de vin. A mesura que las carlòtas èran cuèchas, las metiá en purèa. Fasquèt un emplastre al grand-paire, lo ser, davant de s'anar jaire. Lo lendeman matin, al mièg de la compressa i aviá lo boisson negre... » (Ad. M.)

« Quand èrem pichons, nos fasián de tisana de borre de no(gu)ièr. Amb la fuèlha de fraisse ne fasián la freneta. Se fasiá tanben de tisana de fuèlhas de romec. E pièi, dins totes los òrts i aviá de tanarida, de baume per far secar las plagas, de camamilha. La flor de Sent-Joan èra per las talhadas e se fasiá amb d'aigardent. » (A.-M. L.)

« Lo monde se sonhava amb d'èrbas, de plantas, de flors : de milepertuis, *de malvas... La malva aquò èra quand qualqu'un se talhava. Lo* milepertuis *èra per bèlcòp de causas : per la foira dels vedèls, ne fasiam d'oladas de còps, per l'estomac, pel monde tanben. Lo bolon es aquel qu'es long, qu'es naut coma una persona e que fa una flor rossèla, caliá far bolhir la flor, lo metre dins un sacon e plegar lo det. Pels* panaris *fasián amb de pan e de lach plan cald. Pel mal de costat caliá far d'emplastres amb de mostarda o de farina de lin. Sabètz qu'aquò se fasiá sentir ! Pel mal de cap caliá far de tisanas o beure de tè de montanha. Los cantalés ne davalavan. La tisana de sèrp aquò èra pel mal de ventre. Caliá tuar una sèrp, l'espelar e la metre dins un bòl amb de sal e de vinagre e pièi fasiam de bolhon amb aquò. »* (M.-L. R.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Mémoire sonore

Les recherches dans les archives notariales effectuées par Pierre Marlhiac ces dernières années, nous ont permis de découvrir des données d'un grand intêret sur les musiciens qui faisaient danser dans le Rouergue entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Nous y trouvons notamment pour ce qui concerne la région de Bozouls : « Gilhodes Antoine, maître violon de Ceyrac, près de Gabriac, cité en 1576 (E 995), le 22 septembre 1586 (E 1003) et le 5 septembre 1600 (E 1024). Ce jour là, il achète un petite loge ou maisonnette au Barri de la Beria de Ceyrac. Décédé avant 1617. Sa veuve Jeanne Gizard fait don de tous ses biens sis à Ceyrac à Bernardin de Bessuéjouls, seigneur dudit lieu en 1617 (E 553). »

En interrogeant la mémoire collective des habitants, mémoire qui permet de remonter relativement loin dans le temps, au moins jusqu'aux années 1850-1860, nous ne retrouvons curieusement aucune trace de violoneux, ce qui prouve si besoin était, les mutations importantes intervenues depuis au moins un siècle et demi dans les traditions musicales. Pour ce qui nous concerne en effet, nous n'avons entendu parler que de joueurs de cabrette et de joueurs de flûte (et encore de façon très marginale) et bien sûr depuis le début du siècle de joueurs d'accordéon. L'étude des faits ethnomusicologiques du canton de Bozouls montre d'ailleurs à quel point ceux-ci ont pu subir des mutations profondes sous l'influence des zones voisines, notamment de la montagne, et de l'émigration vers Paris.



1910, Gabriac. « Los fasián dançar e venián a l'escòla, e la mèstra d'escòla donava tres sòus per los far arrapar sus un aure, e fasián dançar de singes. » (Coll. et id. J. S.)



Classa 24 de Gajas Mont Rosièr. (Assis) X, Roger Belobre, Adrien Vigroux *musicaire,* Marcel Rouquet, Henri Maurel, (debout) X, Ernest Trémolières, Louis Delmas, Léon Miquel. *(Coll. et id. P. M.)*



1949, Baldarò. (Coll. J. P.)
Joseph Périé : né le 6 février 1924 à Rodelle. Domicilié à La Pomarède (Rodelle).

La cabreta n'apparaît que de façon très marginale dans nos enquêtes. Des musiciens du canton d'Espalion venaient animer de nombreuses fêtes votives dans le pays, notamment Pierre Fenayrou et son fils, de Castelnau-de-Mandailles, dont nous avons déjà parlé dans de précédents ouvrages. Leur influence alliée au renouveau folklorique de l'après-guerre suscita des vocations de *cabretaires* chez certains habitants du canton. Ce fut le cas de Joseph Périé né en 1924 à Rodelle, qui commença à jouer de la cabrette vers 1948. Georges Fau de Rodelle, nous racontait à son propos :

« Un jorn èra anat a una fièira en amont, a-s-Aubrac, e deviá crompar de vedèlas. E al lòc de crompar las vedèlas crompèt una cabra e quand arribèt a l'ostal diguèt al paire : "Digas papà ! Ai crompada una cabra !" E lo papà li diguèt : "Mès de qué vòls faire d'aquò ? Las vacas la te bandaran aquela cabra – Mès ai pas crompada una cabra per li far manjar d'èrba, ai crompada una cabra per jogar... »

Joseph Périé à la cabrette et Edouard Gral à l'accordéon chromatique participèrent dans les années 50 à de nombreuses manifestations folkloriques et animèrent de nombreuses noces ou fêtes des alentours de Bozouls. Pour cela, nous avons jugé important de les faire figurer sur la cassette qui accompagne cet ouvrage.

Par contre, beaucoup plus loin dans le temps, nous avons retrouvé la trace d'un joueur de *cabra* à La Roquette, village limitrophe du canton :

« I aviá pas que lo Fabron qu'apelàvem, a La Roqueta, que teniá un bistròt, que el jogava la cabreta. Demorava a La Roqueta e fasiá lo fabre. »

Notre informateur, en nous parlant de ce *cabretaire,* nous précisait :

« La cabreta aquò's un instrument que se jogava surtot dins la montanha. »

Selon lui, *Fabron*, de son vrai nom Lagarde, avait sans doute appris à jouer et rapporté son instrument de l'Aubrac où il était allé faire son apprentissage :

« Alara quand venguèt tornar al païs prene la succession de son paire que fasiá fabre a La Roqueta tanben e que teniá un bistròt, lo dimenge al ser, coma vos dise, jogava la cabreta. » (Jean Raynal)

Gabriel Monmouton, de La Loubière, nous racontait à son tour à propos de ce *cabretaire* :

« Aicí quand venián de Rodés amb las ègas, s'arrestavan a La Roqueta. I aviá lo fabre que la conflava. Fasiá pas amb lo braç. Ieu ère jove mès l'ai vist jogar, amb la gòrja bufava. Aquò èra de las prumièiras cabras. Fasiá dançar al bistròt ches el. »

Notre informateur qui l'avait entendu jouer dans les années trente pense qu'il décéda aux environs de la guerre de 1940.

Quant à la flûte, nos informations sont encore plus fragmentaires. Plusieurs personnes au cours de nos entretiens évoquèrent d'anciens bergers qui auraient pratiqué cet instrument :

« I a qualques pastres quand anavan gardar. Un Tremolièira la jogava, que se tuèt en mòtò. Jogava la fluta en gardant las fedas. Era logat aicí mès sabi pas d'ont èra. Saique l'aviá fabricada aquela fluta amb un tròç de fraisse. » (Gabriel Monmouton)



(Coll. J. P.)

Quant à l'accordéon, il fit son apparition dans le canton comme dans l'ensemble du département à la fin du siècle dernier ou au tout début de ce siècle. Il connut très vite de nombreux adeptes, à tel point que nous aurions beaucoup de mal ici, à tous les citer. Les joueurs de diatonique particulièrement foisonnaient dans la région : Archambaud dans les environs de La Loubière, les frères et les soeurs Barry à Rodelle, dont les descendants sont encore musiciens, Persec de Sébrazac qui resta quelque temps domestique à Rodelle et qui vendit un diatonique à Edouard Gral et à Georges Fau, Madame Masson à Lioujas (commune de La Loubière), Paulin Bessière de Bozouls, Gros sur la commune de Gages, Gimalac de Bozouls, Georges Fau de Rodelle (enregistré sur cette cassette), Burg de Rodelle, Marius Malafosse de Ceyrac (commune de Gabriac) et bien d'autres encore. De nombreux accordéonistes venaient en outre des communes voisines, par exemple Besombes dit *"Qu'un èlh"* de Muret, *Feliçon* de Campuac, Cussac de Pruines, ainsi que des musiciens de la région d'Espalion et même de plus loin. L'émigration vers Paris très forte également dans le canton de Bozouls conditionna par ailleurs l'engagement pour certaines fêtes de musiciens régionalistes installés dans la capitale, dans la vallée du Lot ou sur l'Aubrac : Martin Cayla, Boissonnade et d'autres encore vinrent ainsi fréquemment animer des fêtes votives du canton. Le type d'organisation des fêtes votives dans la région favorisait au demeurant la mobilisation d'un grand nombre de musiciens. En effet, pour chaque fête, chaque café faisant appel à son musicien. Ainsi dans certaines paroisses on pouvait danser dans quatre, cinq, des fois six cafés, avec des musiciens très différents les uns des autres. Ceux-ci étaient payés par les couples de danseurs après chaque danse, le cafetier se contentant de les nourrir et plus rarement de les loger :

« En general per la vòta totas las familhas se reunissián e fasián una bona ripalha a mièjorn. E lo ser après-mièjorn anàvem dançar a l'aubèrja. Fasiam pas de bal defòra a-n-aquel moment. Dins los bistròts aquò èra pro bèl e i aviá totjorn prossa de plaça. A cada dança caliá pagar lo musicièn. Après las dançàs, lo musicièn tustava del pè e fasiá : "Passons la monnaie ! Passons la monnaie !" *E alara cadun donava una pèça dins lo plat per pagar lo musicièn. »* (Jean Raynal)

Seuls les hommes payaient :

« Lo tipe fasiá una bona jornada en principe. » (Jean Raynal)

Les accordéonistes ou les *cabretaires* s'accompagnaient généralement avec des grelots, des *gongolhas,* qu'ils attachaient à la cheville afin de mieux rythmer leurs danses.

Il existait d'autres instruments de musique dans le pays, mais ceux-ci n'intervenaient que rarement pour la danse. On les retrouvait par contre dans divers rituels : c'était le cas par exemple de *la rane* (crécelle) ainsi que des sifflets, flûtes et trompes en écorce de frêne *(cantarèlas, flutas e trompas)* que les enfants utilisaient au moment de la semaine sainte pour annoncer les offices ou bien pour l'office des ténèbres. Le fameux tambour à friction appelé *brau* dans le pays et dont nous avons fréquemment parlé à propos des charivaris était également très populaire sur le canton de Bozouls :

« Un brau aquò èra una topina traucada amb un percamin e una ficèla amb de pega. Fasiá brrrrr ! Aquò bramava... » (Pascal Galut)

Les jeunes gens pouvaient en fabriquer plusieurs à l'occasion d'un même charivari, souvent même de tailles différentes.

On dansait, à quelque chose près, dans la région les mêmes danses que celles que nous avons relevé sur les cantons d'Espalion, de Campagnac, ou de Saint-Géniez : des bourrées à deux, à trois, à quatre, des *quadretas, la crosada,* des bourrées-jeux telles que *"Lo Sauta l'ase"* ou *"l'Esclopeta"*... Par contre, *"La Tornejaira"* très populaire dans les cantons de la Haute-Vallée du Lot reste ici très marginale et peu de personnes nous en ont parlé. Des rondes nous ont également été signalées ainsi que toutes les danses par couple popularisées à partir des années 1860 telles que la polka, la polka piquée, la scottish, la mazurka, la gigue, la valse, *la valsa-viena*...



1



2

1 - *1906, Boason. (Musicaire)* Auguste Noyer, (debout, 4e à partir de la gauche) Paul Berthier. *(Coll. et id. P. B.)*

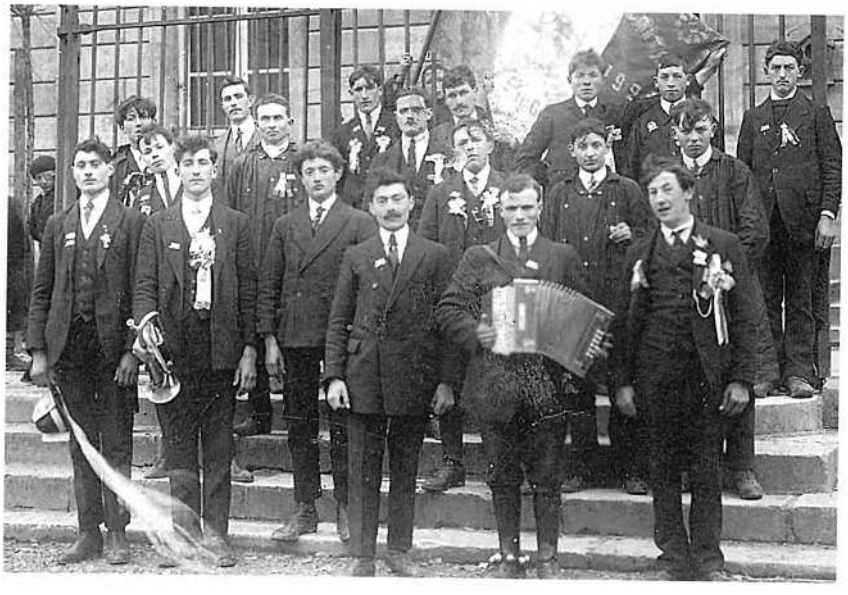
2 - *(Coll. G. R.)*

Dans les veillées, dans les noces ou parfois même dans les bals de foires ou de fêtes votives, on dansait souvent en chantant, lorsque l'on avait pas les moyens de faire venir un musicien :

« Lo ser entre vesins nos amassàvem e plan sovent dançàvem en cantant. Un se metiá a cantar et allez ! *Era totjorn sièit e amb las mans sus la taula marcava la mesura. »* (Jean Raynal)

Le répertoire chanté nous est apparu beaucoup moins vivace sur ce canton que sur les cantons précédemment étudiés. Dans beaucoup de familles nous avons retrouvé des recueils de chansons (notamment les recueils de Léon Froment, le *Canta Païsan*, *Lo Cançonièr Roergàs...)* dans lesquels les chanteurs puisent abondamment en substituant aux paroles reçues par transmission orale, les paroles écrites, et nous avons eu beaucoup de mal à retrouver des textes authentiques. Par contre le canton est extrêmement riche en formules enfantines et la cassette en contient de nombreuses versions.

Au point de vue du répertoire conté les facéties tiennent ici une place considérable à côté de nombreux récits d'expérience sur le *Drac*, les *trèvas* ou autres personnages fantastiques et à côté de quelques récits étiologiques.



1 - *Classa 23 de Gabriac.*
On reconnaîtra : Pierre Tabart, François Trémolières, Germain Mas, Joseph Bertier, X. Boyer, Frédéric Bouloc, X., Adrien Cammas. *(Coll. et id. G. T.)*

2 - *1929, Abol.*
Adolphe Rigal *de Sant-Cosme,* X, Mme Lamit (?) *de Gilhòrgas,* Emile Tarayre *de Boason,* M. Boudou *de Longuís,* X, X, Juliette Crouzet, Eugène Crouzet *nòvi,* Maria Lacan *esposa* Crozet *nòvia,* M. Lacan, X, Joseph Boudou *de Longuís,* X, X, X, X, Giesse *de Curlanda,* X, X, Henri Vidal, Marie Rigal, Léon Crouzet, Amaranthe Delbor, Justin Crouzet, Jean Delbor, M. Giesse, X, X, Léon et Lucie Massif, X, X, Joseph Boudou, Henriette Vidal, X. Galut, Agnès Dardé, Paulin Crouzet, Henriette Dardé. *(Coll. et id. J. B.)*

1

2



FACE A

1 - *La vielhòta.*

La petite vieille. (Chant, Fernand Braley)

Plusieurs habitants du canton connaissent cette chanson au demeurant très populaire dans l'ensemble de la région. Fernand Braley (1) l'avait apprise par transmission orale dans sa famille alors qu'il était encore enfant. Il a reconstitué pour nous les paroles de mémoire d'où peut-être certaines imprécisions.

Dins París i a una vielhòta
D'environ quatre-vint ans
Maridon bram brandon la vièlha
D'environ quatre vint ans.
Maridon bram

Voliá aprene a dançar
Maridon bram brandon la vièlha
Voliá aprene a dançar
Maridon bram

Diguèt al pus jove de la dança :
"Voldriás tu te maridar
Maridon bram brandon la vièlha
Voldriás tu te maridar
Maridon bram.

Pas amb tu tròç de vielhòta
– Quant agèssas cent mila francs...

– Ai cent mila francs dins ma pocheta
Tantes maites a l'ostal...

Ai una cambra tota nòva
Tota plena de linge blanc...

Ai cent motons a la montanha
Tantes maites a l'ostal...

Lo dimenge la va veire
Lo luns la va fiançar.
Maridon bram brandon la vièlha
E lo març la va esposar
Maridon bram.

Lo mècres la vièlha es mòrta
Lo jòus la van enterrar...

Lo vendres fan la novena
Lo sabte lo cap de l'an...

E Pierron de la montanha
Siguèt garçon coma d'avant...



1



2

(1) Fernand Braley : né le 22 octobre 1915 à La Cambon (Rodelle). Domicilié à Bezonnes.

1 - *Classa 22 de Gajas-Mont Rosièr.*
(Devant) 4e Emile Marty, (2e rang sur les marches) 2e Paul Maurel, 4e Auguste Lacomba, (dernier rang) Adrien Marty, aArchambaud *musicaire*, René Curières.
(Coll. et id. A. M.)

2 - *30 de mai de 1931, Gajas-Mont Rosièr.*
(Assis) Charles Gouzy, Paul Durand, Adrien Vigroux *musicaire*, Léon Raynal, Fernand Maurel, (debout) Roger Salvagnac, Marcel Pouget, Julien Belobre, Roger Capelle, Ernest Valentin, Adrien Andrieu, Marcel Giesse. *(Coll. et id. P. M.)*



Classa 24, Gajas.
(2e rang) X, Louis Delmas... (3e rang) Emile Julien *fornièr,* Henri Maurel, Marcel Rouquet. *(Coll. et id. M. R.)*

(1) Marie Ginisty : née Fric en1930 à Fijaguet (Rodelle).

2 - A l'âge de quinze ans.

(Chant, Marie Ginisty)

Nous avons déjà publié ce chant considéré parfois comme un chant de moissons sur les ouvrages consacrés aux cantons de Naucelle et de Conques avec des paroles quasiment identiques. La chanteuse (1), avec plusieurs de ses camarades, avait copié les paroles sur un petit carnet lorsqu'elle était jeune fille.

A l'âge de quinze ans
Mon paire me marida
Chantez rossignolet
A l'âge de quinze ans
Mon paire me marida.

Me fasquèt prene un vièlh
N'aviá la barba grisa
Chantez rossignolet
Me fasquèt prene un vièlh
N'aviá la barba grisa.

Ieu n'auriái aimat mai
Un garçon de botiga
Chantez rossignolet
Ieu n'auriái aimat mai
Un garçon de botiga.

N'agèt pas dich aquò
Lo filh del rei arriba
Chantez rossignolet
N'agèt pas dich aquò
Lo filh del rei arriba.

La prenguèt per la man
Roseta la miá mia
Chantez rossignolet
La prenguèt per la man
Roseta la miá mia.

En passant per un bòsc
La perdère de vista
Chantez rossignolet
En passant per un bòsc
La perdère de vista.

Trobère un vinhairon
Que plantava sa vinha
Chantez rossignolet
Trobère un vinhairon
Que plantava sa vinha.

N'auriatz pas vist passar
Roseta la miá mia
Chantez rossignolet
N'auriatz pas vist passar
Roseta la miá mia.

Que me donariatz
Se la vos ensenhava
Chantez rossignolet
Que me donariatz
Se la vos ensenhava ?

Vos donarai cent mila francs
E tot un plant de vinha
Chantez rossignolet
Vos donarai cent mila francs
E tot un plant de vinha.

E ben l'avètz aval
Jos la branca florida
Chantez rossignolet
E ben l'avètz aval
Jos la branca florida.

O traite vinhairon
Cossí m'avètz traïda
Chantez rossignolet
O traite vinhairon
Cossí m'avètz traïda.



Classa 34 de Boason.
(Assis) Roger Monjaux *musicaire,* (2e rang) X, Bouldoire, X, X, X, Joseph Farrenq, (dernier rang) X, X, Gaston Mouysset (?), X, Joseph Falguière. *(Coll. et id. A. B.)*

3 - *Lo Drap.*

(Récits d'expérience, Georges Fau -1-)

Nous avons relevé plusieurs récits relatifs au *Drap* dans le canton où ce personnage semble toutefois moins populaire que dans d'autres régions. Cependant il ne manque rien ici à sa propension légendaire à se réincarner dans toutes sortes d'êtres vivants ou de choses, ici en l'occurence en lait ou en présure, et en écheveau de laine. Dans plusieurs traditions, le *Drap* est présenté comme un personnage proche de l'eau, quand il ne s'agit pas d'un être totalement aquatique. C'est souvent au bord des ruisseaux ou des rivières qu'il se manifeste. Ici, cette nature aquatique transparaît avec encore plus d'évidence dans la mesure où pour se débarrasser de lui, il suffit de jeter à l'eau les objets dans lesquels il s'est incarné : le lait et la laine. Nous avons recueilli sur le canton d'autres récits sur le *Drap*. En voici un autre par exemple qui nous a été raconté par Juliette Batut de Bozouls :

« Lo Drap quò èra una bèstia, sabi pas, deguns l'aviá pas vista. De monde que passavan tard lo ser, aquela bèstia lor sautava dessús e caliá que portèsson lo Drap jusca a tal endrech. E de còps n'i aviá que ne podián pas mai de portar aquel Drap. »

La grand-mère de notre informatrice ne pouvait supporter de voir des cahiers d'écolier avec, dessinées dessus, des bêtes habillées comme des hommes, comme c'était le cas dans les fables de La Fontaine. Elle disait alors :

« De bestial vestit en monde van a l'Infèrn ! »

Elle devait prendre ces bêtes pour des incarnations du *Drap*... Si le *Drap*, personnage mythique hantait essentiellement la campagne, *las trèvas* elles, souvent définies comme la manifestation d'esprits de défunts, hantaient l'intérieur des maisons :

« Aquò èra pas lo mème afaire perqué las trèvas èran dedins e lo Drap se passejava defòra. Las trèvas èran un bocin coma de revenents... » (Juliette Batut)

Toutefois, certains nous ont parlé de *trèvas* peuplant la campagne notamment dans des trous ou des grottes, ainsi à Gabriac :

« A... i aviá un trauc aval, entre Ceirac e Gabriac. Apelavan aquò "Lo trauc de las trèvas." Alara quand èrem pichons aviam paur per passar a-n-aquel airal. » (Georges Tabart)

Mais ces *trèvas* du dehors n'étaient souvent que des hommes ou des femmes déguisés avec un drap sur la tête dans le but de faire peur aux gens. On parlait parfois aussi à leur sujet de *la Dama blanca*. L'évocation de ces êtres fantastiques ou de ces esprits avait souvent pour but d'effrayer les enfants. Marie Despeyroux (Rodelle) nous disait qu'on lui parlait souvent de *la Rèra* pour lui faire peur (2).

Près de Lioujas (La Loubière) afin d'effrayer les enfants, les gens évoquaient un autre être fantastique dénommé *la Pataraunha*, dont nous avons déjà entendu parler dans d'autres régions.

Souvent un lieu insolite pouvait suffire à provoquer la peur chez les enfants. Il en était ainsi par exemple de la grotte des Anglais dans le trou de Bozouls ou bien encore du *tindol* sur le causse de Rodelle.

E ben lo Drap qu'apelavan aquí... quand podián pas far calhar lo fromatge – aquò arribava de còps – e ben disián qu'èra ensorcelat. Anavan vojar un litre de lach dins lo riu lo pus pròche. Quand voliá pas calhar disián : "Ten aquò i es ! Aquò's lo Drap que nos a fotut un missant malastre !" E prenián un litre de lach e l'anavan vojar dins lo riu lo pus pròche. E apièi tornava calhar, e apièi aquò marchava.

Un còp ma grand-maire me sovène que, mès ieu ère pichinèl, fasiá un tricòt. Jamai... quand arribava a-n-aquel afaire per far de trèssas, tot se tornava desfar. E diguèt : "Aquò es lo Drap que me fa qualque afaire."

E faguèt un escòu de lana e l'anèt desrotlar al riu, l'estaquèt a una bròca e seguèt lo riu pendent cinc o sièis cent mèstres amb'aquela lana e la daissèt dins l'aiga. Apièi tornèt far son tricòt e lo tricòt marchèt.



1



2

1 et 2 - Marie-Anne Coupiac (1808-1885) et Jean-Michel Miquel (1799-1869) mariés en 1835. *(Coll. et id. R. M.)*

(1) Georges Fau : né le 9 avril 1930 à Gervais (Rodelle).

(2) « Quand èrem pichons nos fasián paur. Caliá pas anar darrèr la pòrta que la Rèra dintrariá. Sabi pas de qu'es aquò. E la trèva èra a pus près çò mèmes certenament... »

4 - *Pastres, pastretas.*

Bergers, bergères. (Chant de Noël, Thérèse Bonnefous)

Les chants de Noël ont toujours beaucoup voyagé à cause des fréquents déplacements des prêtres ou des religieuses. On les apprenait à l'église ou bien à l'école. Thérèse Bonnefous qui nous chanta ce Noël en lisant sur des feuillets conservés à l'église de Trébosc nous assura avoir appris ce chant auprès de ses parents :

« Aviam avut una persona qu'èra organista que veniá de Besièrs passar las vacançcas aicí a Tresbòsc. E nos ensenhava plassas de causas. Mès aqueles cantiques coma "Pastres, pastretas" o "Enfants revelhatz-vos", los parents los nos avián apreses e los cantàvem... »

Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos pecaire
Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos.
Que vòstra maire a besonh de vos pecaire
Que vòstra maire a besonh de vos.

Lo nené plora es gelat e fresc pecaire
Lo nené plora es gelat e fresc
Lo buòu e l'ase l'escaufaràn ben pecaire
Lo buòu e l'ase l'escaufaràn ben.

Los pastres venon amb lors anhèls pecaire
Los pastres venon amb lors anhèls
A l'Enfant-Jesus òfron lo pus bèl pecaire
A l'Enfant-Jesus òfron lo pus bèl.

Los mages venon amb lors presents pecaire
Los mages venon amb lors presents
Pòrtan la mira, l'òr amai l'encens pecaire
Pòrtan la mira, l'òr amai l'encens.

Lo rei Eròda lo vòl far morir pecaire
Lo rei Eròda lo vòl far morir
Mès en Egipta s'en anaràn ben pecaire
Mès en Egipta s'en anaràn ben.

Ieu que soi paure que n'ai pas lo sòu pecaire
Ieu que soi paure que n'ai pas lo sòu
Dòne mon arma amb tot mon còr pecaire
Dòne mon arma amb tot mon còr.

5 - *Bonjorn e bon an.*

Bonjour et bonne année. (Formule, Marie Despeyroux)

Cette ancienne formule pour la Bonne Année devait se déclamer jadis en quêtant de maison en maison mais lorsque notre informatrice était enfant (pendant la guerre de 1914), elle avait déjà perdu semble-t-il cette fonction.

Bonjorn e bon an
Una estrena vos demandam
Vos demandam pas un escut ni una pistòla
Que fariá venir nòstra borsa fòla
Vos demandam un sòu mercat
Per biure a vòstra santat.

Ivèrn 32-33, L'Ussagas de Gajas.
Lucie Viarouge, François Rouquet, M. et Mme Louis Lagarde, X. Lacombe, Mme Lagarde, Emile Lagarde, Irène, Joseph et Joséphine Bou, *(enfants)* Armand et René Bou, Angèle Bou, Evariste et Louise Laval, Marie Durand, Ernest Bou, Marcelle Viarouge, Armand Bou, Henriette Rouquié, Léontin Bou, Marie Bou, X, X, X. Lacombe, Gabrielle Curières, Achille Bou, Marie Tubière, M. Redon (?), Anna Mouysset, M. et Mme Raynal, X Vigouroux, Adrien Marty, Albert Lagarde, Lucie Boyer, Ernest Régis, Fernand Bessière, Jeanne Roudil, Palmire Cayssials, *un amic parisenc,* Célina Marty, M. Rouquié. *(Coll. et id. A. B.)*



6 - *La quadreta.*

(Bourrée, accordéon chromatique : Edouard Gral, cabrette : Joseph Périé)

Selon Joseph Périé il s'agit là d'un ancien air de *crosada* ou plus précisément de *quadreta*, ainsi que l'on nommait autrefois cette danse dans la région. Joseph possède un style de jeu de cabrette très coulé requérant très peu de picotages. Ce style est proche de celui utilisé par les *cabretaires* de la Haute-Vallée du Lot à la différence de celui de l'Aubrac beaucoup plus chargé de picotages. Du fait de l'influence du rythme la valse, ou des bourrées enregistrées sur des disques de musiques régionalistes, la danse est ici jouée un peu lentement si l'on se réfère au tempo employé par certains chanteurs que nous avons enregistrés.



(Coll. J. P.)

7 - *Las campanas dels Ambrans.*

Les cloches des Ambrans. (Formule, Pierre Berthier, Elise Menel, Juliette Batut)

Cette formule dont nous donnons ici plusieurs versions servait à faire sauter les enfants sur les genoux.

Pim pam
Las campanas dels Ambrans
Son tombadas sus Estanh
Pèire amòla
Las a levadas
En faguent : pim pam !

Brim bram
Las campanas dels Ambrans
Son tombadas sus Estanh
Qual fa fèsta ?
La fenèstra !
Qual fa dòl ?
Lo pairòl !

Las campanas dels Ambrans
Son tombadas sus Estanh
Qual las lèva ?
– Pèire Grand !
– Qual fa fèsta ?
– La fenèstra !
– Qual fa dòl ?
– Lo pairòl !
Brim bram
Brim bram !

Voir légende page suivante



Légende de la photo de la page 213.
1920.
Jean de Lajonquière ; Lucie Boyer ; Henri de Lajonquière ; Marthe, Hippolyte, Louise et Fernande Causse ; Etienne Arnal et Marie Causse *nòvis* ; Sylvain Causse ; Elisabeth Causse-Burguieu ; Rosa Arnal, Suzanne de Lajonquière ; X ; Marthe et Gabriel de Lajonquière ; Elisa Causse ; X ; Juliette Causse ; Charles Gary ; X ; X ; X ; Gabriel de Lajonquière père ; X ; Léon Burguieu ; Louis Burguière ; Henriette Lebrou ; Charles Albespy ; Julienne Amans ; Hippolyte Causse ; Irène Arnal ; Angèle Causse ; Edmond Arnal ; Henriette et Sylvain Causse ; Denis Amans ; Maria Garry ; François Molinié ; Sara Gary. *(Coll. et id. Hippolyte Burguieu)*

(1) Fernande Miquel : née Ginestet le 11 octobre 1929 à Trébosc (Montrozier).

(2) Marie Despeyroux : née Laury le 9 décembre 1910 à Rodelle. Domiciliée à la maison de retraite de Bozouls.

8 - *L'autre jorn me maridère.*

L'autre jour je me suis mariée. (Chant, Fernande Miquel)

Fernande Miquel (1) tient cette chanson de sa grand-mère qui l'aurait apprise à Salles-la-Source où elle s'était louée vers l'âge de quinze ou seize ans. Nous en avons publié d'autres versions dans GEMP 29 sur le canton de Campagnac et GEMP 32 sur le canton de Conques. Ici certains couplets se trouvent inversés par rapport aux versions habituelles.

L'autre jorn me maridère
Ne prenguère un sans-socís
La la larí derí
Ne prenguère un sans-socís.

Lo lendeman de las nòças (bis)
El cugèt de me morir...

I anère cercar de remèdis (bis)
A dos cents lai lègas d'aicí...

Per Pasquetas ieu anère (bis)
E tornère per Sant-Martin...

Sul camin ieu los trobère (bis)
Que lo m'anavan ensevelir...

Sus sa tomba ieu anère (bis)
Li dançar e li pompir...

Las vesinas me cridèron (bis)
"Au mens plora ton marí...

– Que lo plore que lo ronfle (bis)
La maire que l'a noirit....

9 - *Prefaça.*

(Parodie du sacré, Marie Despeyroux - 2 -)

Cette parodie du sacré chantée sur l'air de La Préface était très populaire naguère sur la commune de Rodelle. Elle reste malheureusement incomplète dans la version présentée ici. Remarquons dans les paroles, des jeux autour de la Trinité (tout marche par trois) ainsi que le thème de la cuisson du lièvre présent dans de nombreuses parodies.

A pista pista apistòlis
Tres passavan per un camin
Un èra mal abilhat
L'autre pus mal abilhat
E l'autre èra sens camisa.
Lo qu'èra sens camisa
Tapèt una lebreta
La metèt dins la marga de la camisa
Que n'aviá pas capa.
Anèt tustar a-s-una pòrta dubèrta
Lo que i èra pas li respondèt :
"Bonjorn me prestariatz pas una oleta
Per far còire ma lebreta ?
– N'avèm tres una de descuolada
L'autra de desquerbada
E l'autra sens capbortoira."
Del temps que la lebreta cosiá
Davalèt al fons de la forest
Trobèt un aucelon
Lo teniá per una aleta.



Classa 25, Gajas-Mont Rosièr.
(Assis) Louis Giesse, Alban Maurel, Archambaud *musicaire*, Gratien Rouquet, Antoine Puech, Emile Cayssial, Sylvain Ayrignac,
(debout) Emile Galut, X, Henri Junelle, Marcel Onrozac, X.
(Coll. et id. P. M.)

10 - La confession.

(Chant, Marie-Louise Malgouries)

Marie-Louise Malgouries (1) tient cette chanson de sa mère. Elle paraît être de composition relativement récente si l'on se fie à la mélodie et aux nombreux gallicismes que l'on remarque dans la plupart des vers.

Ieu m'acusa mon Pèra
Lo cur plen de dolor
Amont sus la fogèra
Badinère amb Pierron
Sens dobte resistère
Amb justa rason
Mès que pòt la colèra
Contra un charmant garçon.

– Avètz pecat drollòta
Contra lo Salvador
Sètz copabla filhòta
De demandar perdon
Mès Diu n'es un bon Pèra
Aima las confessions
Mès ne perdona guèra
Qu'amb la contricion.

– Pas plus de Pierron drollòta
Ara lo cal quitar
Promète-me filhòta
De pas plus i tornar
Pièra n'es un pichon Diables
Que vos fa enrajar
Pièra es un grand Diables
Que vos farà damnar.

– O sabe ben mon Pèra
Amb justa rason
Mès ieu me'n còsta encara
D'abandonar Pierron
I ai jurada sagessa
Fidèlitat pièi tot
Doblatz-me la penitença
Mès laissatz me Pierron.

– Pièra n'es pas un Diables
Pèra qu'avètz vos dich
Es un enfant aimable
Vos sètz un ante-Crist
L'ai aval que m'espèra
Se vos pòde escapar
Creseguetz pas mon Pèra
De me tornar atrapar.

11 - *Una poma.*

Une pomme. (Formule, Pierre Berthier - 2 -, Elise Menel - 3 -)

A l'image de *"Un ponh bordon"* présenté plus loin, cette formule enfantine servait à désigner quelqu'un dans un jeu :

« Alara se metián en rond coma aquò e lo qu'èra al mièg tustava sus cada gòsse. »

A la fin de la comptine le dernier touché sortait du rond :

« Aquel d'aquí èra pas el qu'atrapava. S'en anava. E lo darnièr pièi que demorava, aquò's el qu'atrapava los autres quand fasián a trapa-trapa. » (E. M.)

Una poma rosièira
Montava en cadièira
En fasent : "Patim patam
Corneta batant"

La poma rosièira
Montava en cadièira
Fasiá : "Patim patam
Corneta batant"



(1) Marie-Louise Malgouries : née le 15 octobre1912 à Bozouls.

(2) Pierre Berthier : né le 9 janvier 1929 à Cebal (Bozouls).

(3) Elise Menel : née le 18 novembre 1925 à Saint-Julien de Rodelle (Rodelle).

1921, Griodàs de Mont Rosièr.
M. et Mme Antoine Raynal avec Marcel et Alfred. *(Coll. et id. J. N.)*

12 - *Lo maridam Catet.*

Nous le marions Catet. (Bourrée, accordéon chromatique : Edouard Gral - 1 -, cabrette : Joseph Périé)

13 - *Adiu paure Carnaval..*

Adieu pauvre Carnaval. (Chant, Marie-Louise Pouget - 2 -, Marie Despeyroux)

Ainsi que cela se faisait dans la plupart de nos régions, on dansait sur le canton de Bozouls tous les dimanches du Carnaval, c'est-à-dire du Premier de l'an au Mardi gras. Et le jour du Mardi gras les familles se réunissaient pour manger des *raujòlas* :

« Totas las familhas fasián de raujòlas, sabètz, de pastisses. Alara preniam aquelas raujòlas a l'aubèrja e comandàvem qualque litres de vin e pièi nos invitàvem :

"Digas vèni tastar las miás !

– E tu las miás !"

E pièi après dançàvem un bocin. » (Jean Raynal)

Le jour du Mardi gras des jeunes gens se masquaient afin d'épouvanter les jeunes filles. Certains faisaient ripaille ce jour-là car le lendemain débutait le Carême :

« Metián lo cambajon dins la marmita e fasián una bona sopa e invitavan los joves dels environs. Alara se me comprenètz fasián una granda ripalha, manjavan tan que podián per çò que lo lendeman caliá manjar la sopa a l'òli. » (Jean Raynal)

Adiu paure Carnaval
Tu te'n vas e ieu demòre
Per manjar la sopa amb d'òli
E las favas amb de sal
Adiu paure Carnaval.

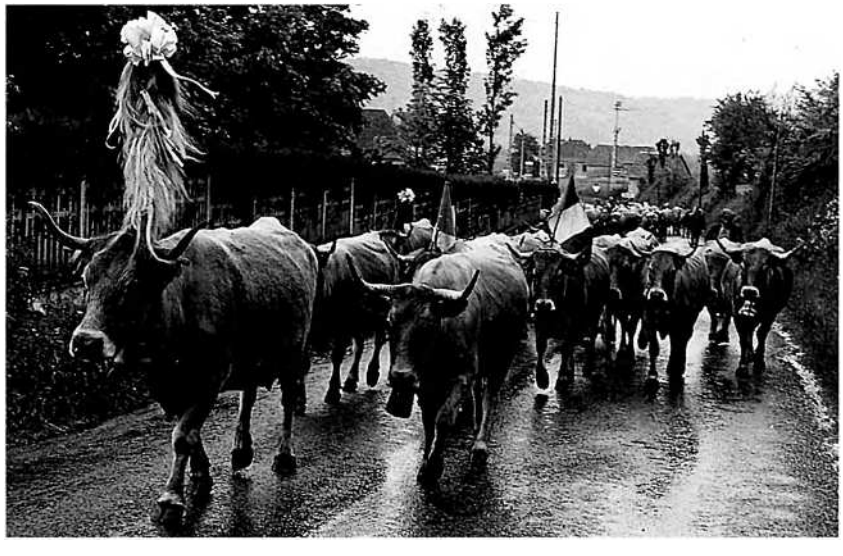
Adiu paure Carnaval
Tu te'n vas e ieu demòre
Per manjar la sopa amb d'òli
E de favas amb de sal
Adiu paure Carnaval.

14 - *Saba saba.*

Sève sève. (Formule, Pierre Berthier)

Cette formule se récitait au printemps au moment de la montée de la sève pour décoller l'écorce d'une branche de frêne ou de chataîgnier et confectionner des *cantarèlas*, des *flutas* ou des *trompas de rusca.*

Saba saba mon pelièr
Se sòrtes te donarai una tassada de vin
Se sòrtes pas te fotrai dins un trauc de la paret.



Vacada de Maurici Causse.
(Coll. M. C. ; ph. J.-L. N.)

(1) Edouard Gral : né le 3 mai 1926 à La Borie (Rodelle).

(2) Marie-Louise Pouget : née Laporte le 18 mars 1924 à Lioujas (La Loubière).

15 - *La vacada.*

La transhumance. (Paysage sonore avec le troupeau de Monsieur Causse)

Nous avons enregistré le départ des bovins pour l'Aubrac chez Monsieur Causse à Gages au début du mois de juin 1991. Le troupeau était accompagné par *lo cantalés* Jean Boudou et le *vedelièr* Louis Bancarel. La montagne de Monsieur Causse est situé aux Canuts à quelques kilomètres seulement au dessus du village d'Aubrac, c'est-à-dire à une bonne journée de marche de Gages. On entend dans l'enregistrement les différents types de cloches accrochées au cou des animaux notamment *las clapas* avec leur battant en os, dont la fonction est essentiellement d'exciter le troupeau et de le faire avancer plus vite.

16 - *Cançon de Sent-Jan.*

Chanson de Saint-Jean (Chant, Jean Cabrolier - 1 -)

La version interprétée ici est tirée du *Canta Païsan*. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver des paroles plus spécifiques au canton qui pourtant connaissait d'importantes foires à la loue.

Bèla Sent Jan s'apròcha
Bèla se cal quitar
Vèrs una autra vilòta ie ie
Cal anar demorar.

Seriái una irondèla
Que posquia volar
Al prèp de vos la bèla ie ie
Ieu m'anariái pausar.

Tinda tinda relòtge
Solelh abaissatz-vos
Ara Sent Jan s'apròcha ie ie
De mèstre cambiarem.

Prèga tu la tiá mèstra
Que te tòrne gardar
Ieu pregarai la miá ie ie
Que me laisse n'anar.

Quand lo cocut cantava
Ieu m'en rejoissiái
E ieu m'imaginava ie ie
Que l'mes de mai veniá.

Regreti pas la mèstra
Ni lo mèstre non plus
Me n'an ben tròp fach veire ie ie
Li tornarai pas plus.

La mèstra n'es canissa
Lo mèstre es un brutal
Sembla un caval de guèrra ie ie
Quand a la brida al cais.

Lo ser quand m'en vau claure
Lo mèstre es sul portal
Me cònta las fedetas ie ie
Ma saca un regambal.

En dintrant sus la pòrta
La mèstra es al canton
Repotega de sòrta ie ie
Repròcha lo croston.

Anarem a la fièira
Cromparem un bridèl
Per ne bridar la mèstra ie ie
Se nos'n podèm vengar.

Se la podèm pas vendre
La caldrà engraissar
A la fièira novèla ie ie
L'anarem debitar.

Qual vòs que la te crompe
Aquel vièlh carmalhàs ?
Es magra tota seca ie ie
N'es qu'un vièlh rastelàs.

Los prunièrs son florits
E laissèm los florir
Dins una autra vilòta ie ie
Los anarem brandir.

Los peses son florits
E laissèm los florir
Dins una autra vilòta ie ie
Los anarem culhir.

Las cirèias vairavan
E laissèm las vairar
Dins una autra vilòta ie ie
Las anarem manjar.

Vèni pastra novèla
Vèni me remplaçar
Te cedarai la plaça ie ie
Sens la te regretar.

Se la te regretavi
La te cedariái pas
O m'avián tornat dire ie ie
Li vòli pas tornar.

Vèni pastra novèla
Vèni me remplaçar
Vòli pas pus far pastra ie ie
Me vòli maridar.

(1) Jean Cabrolier : né le 31 juillet 1923 à Concourés (Sébazac). Domicilié à Bozouls.

Amans Rigal (né en 1830 à *Codornac*, décédé en 1910), Marie Carcuac (née en 1841 à *Gilhòrgas*, décédée en 1916).
(Coll. et id. R. R.)



17 - *Cocut.*

Coucou. (Formule, Marie Despeyroux, Pierre Berthier)

Cette formule est encore très vivace dans toute la région et nous en avons publié de multiples versions dans la plupart des ouvrages sur la vallée du Lot.

Nous avons relevé sur la commune de Bozouls un très beau dicton à propos du coucou et de sa symbolique dans les relations amoureuses entre époux :

« Lo cocut caliá qu'arribèssa abans lo 13 d'abrial si que non lo darnièr maridat l'anava quèrre, lo darnièr maridat de l'annada. » (Juliette Batut)

Cocut
Ent as jagut ?
– Al fons del prat !
– De qué i as fach ?
– Un ostalon !
– Qual lo t'a fach ?
– Sent Bernart !
– De qué i as donat ?
– De pan de lach !
– Qual t'a donat lo lach ?
– La cabreta !
– Qual la te deslarga ?
– La Bastarda !
– Qual la te clau ?
– Françon !

Cocut
Ent as jagut ?
– Al fons del prat !
– De qué i as fach ?
– Un ostalon !
– Qual lo t'a fach ?
– Monsur Bernat !
– De qué i as donat ?
– De pan de lach !
– D'ont l'as sortit ?
– De la cabreta !
– Qual la te garda ?
– La pastorèla !
– Cossí s'apèla ?
– Escorgacèla
E per son nom
Escorgaçon !

18 - Bourrée.

(Accordéon diatonique, Georges Fau)

Georges Fau joue ici cette bourrée sur un accordéon diatonique dont il n'utilise pas les basses. Il commença à jouer de l'accordéon au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à l'âge de dix-huit ans environ.

« D'alhurs lo prumièr acòrdeòn qu'agère quò's un prisonièr qu'èra estat prisonièr en Alemanha que l'aviá portat de captivitat que lo me vendèt. Pèrsec s'apelava. Vendère una vaca vièlha e amb aquel argent crompère un acòrdeòn mès sabes que la maire èra contenta quand arribère ! »

19 - *La torta cocut !*

La tourte coucou ! (Mimologisme, Henri Menel - 1 -)

« Quand fosiam las vinhas aval pels travèrses de Rodella, enfin aicí de cap al Dordon, entendiam sovent... lo paure pèra nos disiá :

"Ten entend lo pijon favart que canta : La torta cocut ! La torta cocut !" »



(1) Henri Menel : né le 21 juillet 1940 à Saint-Julien de Rodelle (Rodelle).

Classa 28, Gajas-Mont Rosièr.
(Accroupis) Jean Blanc, Jean Giesse, Joseph Mézy, Charles Boyer, (assis) Gabriel Junelle, Antoine Barnier, X. Prunier, Adrien Vigouroux *musicaire*, Joseph Pouget, Camille Seguin, Auguste Fraysse, (debout) adrien Guitard, X, Emile Jason, Henri Puech, Marcel Monmouton. *(Id. R. F.)*

20 - *Un ser d'estiu una filheta.*

Un soir d'été une fillette. (Chant, Jean Raynal)

Selon Jean Raynal (1), cette chanson viendrait du Tarn ou du Tarn-et-Garonne et dans son interprétation il s'efforce de parodier l'accent de ces départements voisins. Pour ce qui nous concerne nous n'avions encore jamais recueilli cette chanson dans nos enquêtes. Au demeurant elle ne semble pas de composition très ancienne :

« Aquò's una cançon qu'es pas tròp del païs. Ven del costat del Tarn. Aquò's un camarada que trabalhàvem ensembles a l'usina de Pesens e la m'aviá apresa. E èra del costat d'Albi. »

Lorsque nous l'avons enregistré Jean Raynal ne se rappelait pas d'un vers dans le dernier couplet.

Un ser d'estiu una filheta
De Montauban
S'en anèt passejar soleta
Amb son galant
El li disiá de sa voès tan doça :
"Los prats son verds
Anèm galopar sus la mossa
Lo long dels rècs.
– Per nòstre amor serai bon pastre
Dins aquel temps tan doç
Te vòle manjar de careças
E de potons.
Se me cresiás ma Margarida
E ieu Bernat
Ne logariam cambra garnida
Dins los valats (bis)

Mès lo garda que cercava
Coma un furet
Un braconièr que devastava
Aquel endrech
Tot d'un còp les vegèt, s'arrèsta
A qu'un pas comprenèt lo rèsta
Alòrs diguèt :
"Aqueste còp n'a fach còp doble
Vos ai trobats
Aqueste còp a fach còp doble
Vos ai atapats.
Ai atapat la Margarida
Amb Bernat
En tren de far cambra garnida
Dins los valats (bis)

Ches lo mèra de Perigòla
Lo lendeman
Vegèrem lo dròlle e la dròlla
Anar bramar
Estendent lo braç sus la Bibla
Lo garda d'una voès terribla
Pòrta serment :
"Me passejant a l'aventura
Lo long del riu
Lo lòng de la randonièira
Del Bertomieu.
N'ai atapat la Margarida
Amb Bernat
En tren de far cambra garnida
Dins los valats (bis)

Loèn d'escotar lo verbilhatge
D'aquel temoèn
Lo mèra dis : "Es pas un viatge
Es pas qu'un coèn
N'es pas aquò que te regarda
Perqué raunhar
Vautres per far marronhar lo garda
I anatz tornar
Rocolatz beles amoroses
Tot es permís
Ne vòli que sesquetz uroses
.....
E dempièi la Margarida
Amb Bernat
Ne lògan de cambras garnidas
Dins los valats (bis)



(1) Jean Raynal : né le 17 juin 1908 à Decazeville. Domicilié à Canabols (La Loubière).

Familha Girbelle-Jouly *de Boason.*
(Coll. Justin Souyri)

21 - *Los grelhs.*

Les grillons. (Formule, Pierre Berthier)

Cette formule se récite en fouillant à l'aide d'une paille dans le trou d'un grillon afin de le faire sortir.

« Per los far sortir del trauc, gratàvem e disiam :
"Grelh grelh
Sòrt de la cava
Que fa solelh
Grelh grelh..."
Enfin repetàvem totjorn, dincas quand sortián, de còps sortián pas... »

22 - *La Peligordina.*

(Chant, Henri Menel)

Ces quelques paroles interprétées ici sur l'air de la gigue constituent certainement des fragments d'une ancienne danse, sans doute une sorte de branle ou de ronde appelée parfois aussi *"Perigordina"* dans d'autres régions du Rouergue ou bien *Petaçada* dans le Tarn-et-Garonne. Remarquons à ce propos que le terme *branle* n'est pas totalement inconnu sur le canton de Bozouls où il désignait parfois le tapage et les jeux exécutés par les jeunes gens au moment des charivaris.

Per dançar la Peligordina
Cal pas èstre trantolhat
Te cal avure la vèsta fina
Lo capèl carabinat.



1



2

1 - 1923.
(1er rang) M. et Mme François Mathou, Mme Revel, M. Revel *nòvi*, Paule Mathou *nòvia*, Joseph Mathou, Blanche Bascou, ernest Mathou, (2e rang) X., X. Mathou, Maria Onrazac, Alice Durand, X, Marthe Durand, X, (3e rang) M. Julien *paire*, X, X, Eugénie Maurel, X, Henriette Rouquet, Julien Mathou, Berthe Boyer, M. Bessole, Alice, (4e rang) X, Edouard Mathou,, X, François Rouquet, M. Archambaud *musicaire*, Marcel Rouquet, Louis Bessole. *(Coll. et id. M. R.)*

2 - *6 de setembre de 1947.*
(Assis 1er rang) Henri et Paul Maurel *de Mont Rosièr ;* Lucette Boudou-Abbès ; Georgette et François Mathou, *molinièr a Vergadús ;* Maria Laviguerie-Mathou ; Dany Mathou ; Alain Rous *del Camp del Lops ;* Paul Maurel *de Gajas-lo-Naut ;* Maria Onrazac-Maurel ; Georges Boudou ; *grand-paire* Louis Maurel *de Palholiés ;* Louise Marty-Lafourcade ; Edouard Mathou *de Vergadús ;* (2e rang) André Laviguerie *de Centelhs ;* Elie Onrazac ; Emilien Muzizzano ; Louis Carillon *de Gajas-lo-Naut* ; Henriette Rouquet-Carillon ; Joseph Mathou *de Vergadús, nòvi :* Marcelle Maurel-Mathou, *nòvia ;* Casimir Maurel *de Palholiés ;* Alphonsine Septfonds-Maurel *de Gajas*; Marcel Onrazac ; Adrienne Durand-Onrazac ; (3e rang) André Cavaroc *de Sent-Julian de Rodella ;* Maria Laviguerie-Cavaroc *de Ribaldièiras ;* Gabriel Marty ; Henriette Laviguerie-Latieule *de Centelhs ;* Louis Maurel *de Palholiés ;* Juliette et Gaston Revel *de Salas-Comtals ;* Lucette Maurel-Rech *de Gajas-lo-Naut ;* Paul Rouquet *de L'Ussagas ;* Juliette Pons *de Gajas-lo-Naut ;* Adrien Laviguerie *de Barriac ;* Eugénie Guibert-Maurel et Gabriel Maurel, *molinièr a Mont Rosièr ;* Marcel Dehomme *de Rodés, musicaire ;* (4e rang) Jean Laviguerie *de Centelhs ;* Fernande Maurel *de Palholiés ;* Jean Barnier *de Gajas ;* Ginette Onrazac ; Raymond Batut *de Gajas-lo-Naut ;* Francette Mathou ; Marcel Mathou *de Gajas-lo-Naut* ; Thérèse Durand-Mathou ; Marcel Rouquet *de L'Ussagas ;* Agnès Calvet-Triadou *de Gajas-lo-Bas ;* Laurent Julien ; Adrienne Lavernhe ; (5e rang) Marcelle Laviguerie-Berthier *de Ribaldièiras ;* Alcide Mezizzano *de Gajas ;* Simone Laviguerie-Calmely *de Centelhs ;* Léon Laviguerie *de Ribaldièiras ;* Micheline Maviel *de Gajas ;* Jean Carillon *de Gajas ;* Louisette Vayssette *de Rodés ;* Jacques Maviel ; Colette Triadou-Laur *de Gajas-lo-Bas ;* Auguste Laviguerie *de Barriac ;* Etiennette et Marcel Maviel *de Gajas-lo-Pont.*
(Coll. Ernest Rouquet ; id. Raymond Batut)

FACE B

1 - *Lo Trauc de Boason.*

Le Trou de Bozouls. (Légende, Marcel Castanié)

Nous avons recueilli sur le canton plusieurs versions de cette légende ayant valeur de récit étiologique. Toutes attribuent au Diable la formation du Trou de Bozouls appelé parfois aussi *Lo Gorg de l'Infèrn*. Dans la version de Marcel Castanié (1), le Diable édifie avec le remblai sorti du trou, le *Puèg del Jou* situé à quelques kilomètres au dessus de Bozouls. Nous avons relevé dans le pays une autre légende concernant ce *Puèg del Jou* et le géant Gargantua :

« Pareis qu'èra lèste aquel d'aquí. Fotiá una camba sul Puèg del Jou e l'autra sul Puy de Dome *e anava vite... »* (Marie Despeyroux)

I a de monde qu'o cresián quand mèmes a l'epòca, qu'aquò èra lo Diables qu'aviá curat lo Trauc de Boason e lo ramblèn n'aviá fach lo Puèg del Jou aquí.

2 - *Valsa viena.*

(Danse, chant : Thérèse Bonnefous, Georges Fau, harmonica : Georges Tabart - 2 -)

Al pairolet (ter) *E plai Janeta* (ter) *E plai Janeta plai* (bis)
I a un trauc *Plai* *E plai Janeta plai* (bis)
Al pairolet (ter) *E plai Janeta* (ter)
I a un trauc..... *Plai*

3 - *Lo Trauc de Boason e lo causse de Lunèl.*

(Légende, Raymond Batut - 3 -)

Nous avions déjà recueilli plusieurs versions de ce récit étiologique sur la commune de Saint-Félix-de-Lunel. Raymond Batut a appris cette légende de sa mère et il a tenu à la reconstituer en écrit de façon à mieux nous la raconter.

Entremièg Campuac e Senèrgas, i aviá un polit platèu del segalar mès paure paure... D'aquela epòca Lucifèr rodava sus la tèrra. Lo paure monde de Lunèl, Diable o pas Diable, convenguèron que i aviá pas que Lucifèr capable de lor portar de calç, parce que la calç èra pas luènda mès èra a vint quilòmèstres sul causse de Boason. E pièi mai que de la portar, la caliá curar. Lucifèr diguèt :

"Ieu pòdi pas trabalhar que la nuèch, que amont me velhan del cèl, mès o vos farai."

Pièi aquel demon de Lucifèr, velhava per se vengar de Nòstre-Sénher e de la Senta-Vièrja, velhava de fotre per tèrra la glèisa de Boason. Alara pacha ! facha ! se metèt al trabalh. E la Senta-Vièrja i anèt :

" E de qué fas aquí de curar al torn de la glèisa ?

– A a a ! çò fasquèt. La tiá glèisa, d'avant que lo gal de Las Molinièiras canta, ta glèisa l'aurai fotut dins un gorp."

E çà que là curava, emplissiá una brava sacada e anava portar – lo tipe volava aquel Lucifèr – anava portar e descargar aquela pèira de calç amont a l'endrech que es Lunèl. E per far maganhar la Senta-Vièrja, curava aquí a l'aplomb de la glèisa e... la nuèch n'avançava e l'autre totjorn son trabalh, çà que là n'aviá portat amont e tornava, e curava, e tornava partir. E lo jorn veniá pas. La Vièrja vegèt ben que i anava fotre sa glèisa per tèrra. Alara la Senta-Vièrja s'amaguèt, passèt per darrèr, dintrèt dins lo galinièr de Molinièiras, tapèt una ploma de gal e crac ! la li tirèt d'un còp. E lo gal : "Caaac ! Caaac !" E juste Lucifèr passava aquí al delà de Sent-Julian, a l'endrech de Fijaguet, quand ausiguèt lo gal cantar. E coma lo gal cantava, aquò èra lo jorn que se levava, Lucifèr se fondèt en posca. E a-n-aquel moment laissèt tombar aquí una pochada de calç. Aquò's coma aquò que a Fijaguet aquí, sul rogièr, e ben i avètz un bocin de causse aquí qu'aquò fa pas que tres o quatre camps e i a un ostal qu'apèlan Lo Calcadís. Voilà *cossí i a, a costat de Lunèl aquí, tota una plana qu'aquò's de calç e cossí i avètz aquel trauc a Boason que vesètz totes.*

(1) Marcel Castanié : né le 21 mai 1922 à Curlande (Bozouls).

(2) Georges Tabart : né le 13 octobre 1928 à Ceyrac (Gabriac).

(3) Raymond Batut : né le 10 juillet 1924 à Vimenet. Domicilié à Rodez.

1941, Gajas-lo-Pont, 20 ans de Cécile Albespy.
(1er rang) Achille Bou *de L'Ussagas*, Hermance Nouvel du châlet des mines, Edmond Daurenjou *de Gajas-lo-Bas ;* Paulette Guizard *de la plaça*, Baptiste Martin de l'ancienne gendarmerie, Gabrielle Rouquet *de L'Ussagas*, Jeannette Alaux *de Gajas-lo-Naut*, Denise Falgayrac *de Bennac*, Yvonne Ratier *de Bennac*, Emilienne Cambon *de Bennac*, Joseph Mathou *de Vergadús*, Alice Mazères *de Bennac*, Paul Alexandre *de Gajas-lo-Naut*, Raymond Batut *de Gajas-lo-Naut*, Urbain Mouysset *d'Albòi*, François Barnier *de Gajas-lo-Naut*, Cécile Albespy *de Gajas-lo-Pont*, Marcel Falgayrac *de Bennac*.
(Coll. et id. Rd. B.)



4 - *Lo salta l'ase.*

Le saute l'âne. (Bourrée chantée, Marie Despeyroux)

Cette danse très populaire dans le Nord de l'Aveyron se dansait généralement à la fin des bals ou des fêtes. Dans la première partie de la danse, les jeunes gens se croisent comme pour une bourrée ordinaire. Puis dans la seconde partie, selon l'indication des paroles, les danseurs se saluent de face puis de dos. Enfin l'un se baisse pendant que l'autre saute par dessus comme dans le jeu de saute-mouton.

Vira-lo lo dedal
Vira-lo coma cal
Sauta l'ase dins un saut !

Vira-lo lo dedal
Saludatz-vos coma cal
Sauta l'ase dins un saut !

E tro la la...

5 - *Quand menàvem las ègas a l'ase.*

Quand nous menions les juments à l'âne. (Sifflé, Jean Cabrolier)

Dans de nombreuses régions les gens élevaient des mules destinées à alimenter les marchés espagnol ou italien très demandeurs jusque dans les années 60. Les mulets ou mules *(muòl o muòla)* se vendaient sur la foire aux *cavalins* de Gabriac qui se tenait le 17 novembre :

« La fièira de Gabriac èra una gròssa fièira pels chavals. Aquí i aviatz benlèu mila bèstias. I aviá mai que de cavalins, mès enfin aquò's sustot una fièira dels cavalins. E aquí d'espanhòls o d'italiens passavan dins lo païs per dire de crompar de polins o de mulets e aquò èra per dire de trabalhar dins las montanhas. Totes los qu'avián una èga en principe la fasián saillir. *Aquò fasiá un rapòrt atanben perqué l'èga fasiá lo trabalh e en mème temps ne tiràvetz un revengut. »*

Suivant la taille des exploitations, on pouvait posséder jusqu'à trois ou quatre juments qui étaient surtout utilisées pour les déplacements :

« E de muòls ne gardavan pas aicí. Totes èran per la venta. »

Il existait une foire similaire à Rodez le 1er décembre pour Saint-André :

« A Gabriac la fièira durava tres jorns. Lo prumièr jorn lo 16, i aviá pas que de cavalins, lo second jorn lo 17 i aviá de cavalins e lo bestial gròs, de borruts, de vacas, e lo 18 i aviá pas que lo bestial jove, aquel que s'èra pas vendut la velha. »

Au printemps, la plupart des paysans se rendaient à Ceyrac afin de faire saillir leur jument par un cheval ou par un âne :

« Las anàvem menar a Ceirac. A Ceirac i aviá dos chavals e un ase. Era un particulièr que fasiá aquò mès èra controlat pels arasses. Los chavals en general fan lo trabalh pro vite mès los ases lor caliá parlar. Om se metiá al ras apr'aquí pel costat e òm lor parlava. A-n-aquel moment un muòl aviá la valor de dos polins sus la fièira, las muòlas sustot... » (Jean Cabrolier)



18 de novembre, jorn de fièira a Gabriac. « Venián los Espanhòls, venián crompar dins los estables davant la fièira. Se fasián acompanhar per un de Laissac, l'apelàvem Charlàs. Me rapèli, mon paire vendèt un muòl 500 francs en 1909-1911. » (Coll. et id. J. S.)

6 - *Arri arri.*

Allez allez. (Sauteuse, Pierre Berthier, Elise Menel)

Les deux formules enregistrées ici, bien que très différentes l'une de l'autre, servaient à faire sauter les enfants sur les genoux. Les *"Arri arri"* semblent peu répandus dans les environs de Bozouls, à la différence d'autres cantons précédemment étudiés.

Arri arri cavalon
A la fièira lo prenián
Lo nenon
Pichon.

Arri arri cavalon
De Sant Pèire al Rocon
Manjarem fòrça calhada
De pan, de vin, fòrça civada
Entendrem lo gal cantar
La galina semenar
Lo golon caufar lo forn
Arri arri cavalon.



Jean Miquel (1835-1915) et Julie Rudelle (1835-1928) *maridats en 1874.*
(Coll. et id. R. M.)

7 - *Janeta.*

Jeannette. (Chant, Marie Despeyroux)

La version proposée ici est quelque peu différente de celles déjà publiées sur d'autres cantons. L'interprétation de Marie Despeyroux prend beaucoup de liberté avec le rythme et la métrique.

Ent anarem gardar Janeta la là (bis)
Per plan passar una oreta la là
O là là Janeta là là
Per plan passar una oreta.

E anarem aval al prat sarrat (bis)
Dins quand l'èrba es fresqueta...

Quand ne sesquèron arribats (bis)
Se metèron a jogar de la clarineta...

E quand agèron pron jogat (bis)
La nuèch sesquèt tombada...

De qué me dirà lo miune papà
De qué me dirà la miuna mamà
De m'èstre tant atardivada....

E ne diràs al tiune papà
E ne diràs a la tiuna mamà
Que sens lo pastorèl polit e rossèl
Lo lop t'auriá manjada...



(Coll. J. D.)

8 - *La lebreta.*

Le petit lièvre. (Formule, Thérèse Bonnefous - 1 -, Juliette Batut - 2 -)

Cette formule sur les doigts se récite en touchant successivement chacun des doigts d'un enfant, du pouce jusqu'à l'auriculaire et se termine par des chatouilles dans le creux de la main.

Per aquela parabeleta
I passèt una lebreta
Aquel d'aquí lo vegèt
Aquel d'aquí lo seguèt
Aquel d'aquí l'atrapèt
Aquel d'aquí lo mangèt
E lo piu piu piu
I a pas res per ieu...

Dins aquela pradeleta
Es passada una lebreta
Aquel d'aquí l'a vista
Aquel l'a tuada
Aquel l'a escorgada
Aquel l'a facha còire
E lo pichinèl l'a manjada.

9 - *A Tolosa me cal anar.*

A Toulouse il me faut aller. (Chant, Henri Menel)

Vous trouverez d'autres versions de cette chanson dans GEMP 18 consacrée au canton de Rignac, GEMP 24 (canton de Saint-Sernin sur Rance), GEMP 26 (canton de Naucelle).

A Tolosa me cal anar
Diu ne garde d'aquel voiatge (bis)
Tot en fasquent aquel voiatge
Rencontrère un molin de vent
Aquí se ganha de l'argent
Tot en fasquent aquel voiatge
Rencontrère un molin de vent
Aquí se ganha de l'argent.

Dins aquel molin de vent
I aviá una galharda molinièira (bis)
"Digatz-me vos la molinièira
Auriatz-vos besonh d'un vailet
Per far virar lo rodet ?
Digatz-me vos la molinièira
Auriatz-vos besonh d'un vailet
Per far virar lo rodet ?

– Quand ieu lògue un vailet
Ieu lo lògue a ma mòda (bis)
Me cotura, me petaça, me fricassa
Met lo blat dins la palhassa
Me fa virar lo rodet
Aquí ai un bon vailet
Me cotura, me petaça, me fricassa
Met lo blat dins la palhassa
Me fa virar lo rodet
Aquí ai un bon vailet.

M'invitèt a sopar
Per manjar la pola grassa (bis)
Tot en manjent la pola grassa
Ne biurem qualquas tassadas
D'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet rodarà.
Tot en mangent la pola grassa
Ne biurem quauquas tassadas
D'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet rodarà.



(1) Thérèse Bonnefous : née Girbal le 5 mars 1923 à Trébosc (Montrozier).

(2) Juliette Batut : née Boudou le 15 mai 1910 à Longuis (Bozouls). Domiciliée à Bozouls.

Maridatge Charles Barnier et Adrienne Galy. *(Coll. H. R.)*

10 - *Lo cabrit.*

Le chevreau. (Facétie, Georges Fau)

Ce récit s'inscrit dans la veine extrêmement bien diffusée du paiement de la confession en flattant la gourmandise ou la concupiscence d'un prêtre, thème très courant dans de nombreuses parodies du sacré et facéties. Le paroissien rusé parvient toujours à obtenir l'absolution en promettant au prêtre de lui apporter du gibier, un aliment quelconque, ou une pièce de monnaie.

Un còp i aviá un jun'òme, d'una trentena d'ans, e s'èra anat confessar. E lo curat li fa :

"Avètz pas jamai avudas de missantas intencions, avètz pas panat, pas res ?

– Si un còp i aviá un cabrit aquí, èra sus un fenestron a l'estable aquí e alara èra polit aquel cabrit, que me fasiá enveja, aviái enveja de lo panar. E passère la man pel fenestron per poder l'atapar mès juste al moment que l'anava atapar prooo ! lo cabrit sauta e lo pòde pas avure.

– E... e... li fa lo curat... mès que vos pòde pas donar l'absòlucion coma aquò. Cal que me donetz cinc francs e vos donarai l'absòlucion."

E l'autre, cossí far pardí ? Va a la pòcha, al pòrta-moneda, sòrt una pèça de cinc francs e la fot sus la grilha del curat. Coma lo curat l'anava atapar l'autre rapppp ! tòrna préne la pèça. Li fa :

"E Monsur lo curat , lo cabrit faguèt aital è..."



1860 (?), Lo Codèrc de Gajas.
Parents Julien Coustou. *(Coll. et id. R. F.)*

11 - *Pèl de cabra.*

Peau de chèvre. (Formule, Pierre Berthier)

Les parents récitaient souvent cette formule en caressant ou en soufflant sur la blessure d'un enfant :

« Quand òm se fasiá mal, quand òm se tustava sus un det amb un martèl o qu'òm se talhava, nos disián aquò. Quand èrem joves comprenètz, tanlèu que podiam nos servir de las mans aviam un cotèl e de còps nos fasiam mal... »

Pèl de cabra pèl de cabrit / Tot aquò es guerit !

Maridatge Gabriel Massif et M. Vergnes *del Castèl de Boason. (Coll. A. B.)*



Avant 1900, Boason.
Mmes Rieucau, mère et fille.
(Coll. et id. A. B.)





12 - *Lo pastre.*

Le berger. (Chant, Fernand Braley)

Cette chanson identitaire chantée sur l'air de La Paimpolaise avait été composée par un ancien curé de Bezonnes, l'abbé Chincholle :

« Partiguèt d'aquí en 28 aquel curat, èra pas nascut aicí. Era nascut a Quins dins lo Segalà... »

Quand lo pastre partís pel causse
Se cauça pas d'esclòps farrats
La mòda d'uèi vòl que se cauce
De solièrs fòrts e plan cirats
Lèste e fricaudet
Gente e pimpelet
Aval lo païs de la ribièira
Amont lo Cantal espelís
E pertot jusca la frontièira
Los cloquièrs gardan los païs.

Veirem lo ròc de la Françona
Los Monts d'Aubrac e Puèg del Jòu
Per tot païs que se mençona
Resonarà nòstra cançon
E de Domairac juscas a Barriac
De Concorés juscas a Rodella
De Liujaç juscas a Aubinhac
Cantarà nòstra gargamèla
De cançons juscas a Lanhac.

Lo tropèl pais, lo pastre canta
Anhèls e lach faran d'escuts
Per cent mila e cent milhetas
Lo comptarem lo revengut
E de Domairac jusca a Sebasac
De Vaissetas a l'Esclosada
De Liujaç a Aubinhac
Al pus naut canta son aubada
Que resona juscas a Cadairac.

Viva lo pastre e las fedas
Que canta sul causse comtal
Cap de lop sauta las cledas
Per debuscar lo pastural
Que mai a cantat
Melhor a gardat
Quand tornarà de Trinca-botelhas
Amb la museta vida al còl
L'ala del casquet sus l'aurelha
Canta totjorn lo rossinhòl.

13 - *Un ponh bordon.*

(Formule, Pierre Berthier, Thérèse Bonnefous, Fernand Braley)

A l'image de *"Una poma rosièira"* cette formulette servait à désigner un enfant avant un jeu :

« Aquò èra quand jogàvem a trapa-trapa per dire lo qu'anava trapar... »

Rond rond
Lo ponh
Bordon
L'estèl
L'amèl
Campim
Campòm
Pèl de feda
Pèl de buòu
Vint e quatre
Vint e nòu
Fòra
Mòra
Est
Chaproneta
Vai t'en tu !

Rond rond
Lo pont
Bordèl
L'estèl
L'emèl
Campin
Campòu
Pèl de buòu
Pèl de buòu
Vint-e-quatre
Vint-e-nòu
Fòla
Mòla
Est.

Lo ponh
Bordon
Campís
Campàs
Pèl de feda
Pèl de buòu
Vint-e-quatre
Vint-e-nòu
Fòra
Mòra
Est
Tira l'erbeta
Vai t'en tu.

14 - *L'esclopeta.*

(Bourrée, accordéon chromatique : Edouard Gral, cabrette : Joseph Périé)

15 - *Los dets.*

Les doigts. (Formule, Juliette Batut, Pierre Berthier)

Cette formulette se récite généralement en touchant les doigts de la main du petit jusqu'au plus gros.

Det menèl / Pòrta anèl / Rei de totes / Paupa pols / E closca pesolh
Det menèl / Porta anèl / Rei de totes / Papa l'aissòla / E croca pesolh

16 - *Mos parents m'an logada.*

Mes parents m'ont louée. (Chant, Jean Raynal)

Cette chanson a été particulièrement bien diffusée dans le Rouergue par les groupes folkloriques et les recueils. Toutefois Jean Raynal qui la tient de sa grand-mère donne ici une version quelque peu différente au moins au niveau de la mélodie.

Mos parents m'an logada
Per gardar los motons (bis)
Per gardar los motons
Tro la là larireta
Per gardar los motons
Tro la là lariron.

Los gardi pas soleta
N'ai logat un pastron...

El m'en fa las viradas
E ieu fiale totjorn....

Mès a cada virada
Me demanda un poton...

Mès ieu soi pas rebèla
Al luòc d'un n'i'n fau dos...

17 - *Taïsson.*

(Polka piquée, chant : Marie Despeyroux, harmonica : Georges Tabart, accordéon diatonique : Georges Fau)

Taïsson tira l'esteva
Taïsson tira lo jo
Taïsson tira l'esteva
Taïsson tira lo tescon.

L'ai crompat lo moton banut
L'ai crompat lo vòle pas vendre
L'ai crompat lo moton banut
L'ai crompat lo vòle gardar.



1898, Liojaç.
M. et Mme Bertrand. *(Coll. et id. G. M.)*

1922.
(1er rang) Fils Maurel, Mlle Septfond, M. Maurel, M. Maurel *nòvi*, Maria Anrazac *nòvia*, M. et Mme Anrazac, *grand-paire d'*Adrien Marty, (2e rang) Roger Maurel, X, Maria Maviel, Adrien Marty, Henriette Rouquet, M. Marty *paire*, Mlle Cayzac, (3e rang) M. Archambaud *musicaire*, X, Mlle Septfond, Gabriel Maurel, Lucie Marty, Elie Anrazac, Denise Maurel, Marcel Maviel, (4e rang) Marcel Calvet, Eugénie Maviel, Marcel anrazac, Jeanne Albespy, Jeanne Albespy, Emile Marty. Laure Barnabé.
(Coll. et id. A. M.)



18 - *Un còp Marinon.*

Une fois Marinou. (Chant, Marie Braley)

Marie Braley (1) avait appris cette chanson avec son oncle qui la lui chantait en accentuant bien sur le mot *Marinon* qui n'est autre que le diminutif de son propre prénom. On trouve cette chanson avec des paroles quasimment identiques dans le recueil de Léon Froment.

Quand te fau un poton Marinon
Tròbas que n'i a pas gaire
Quand te fau un poton Marinon
Tròbas que n'i a pas pro.

Un còp, dos còps
Tres còps aquò's pas gaire
Un còp, dos còps
Tres còps aquò's pas tròp.

E tant que farem aital Marinon
Cromparem pas de bòria
E tant que farem aital Marinon
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps
Tres còps aquò's pas gaire
Un còp, dos còps
Tres còps aquò's pas tròp.

E çai vesèm venir Marinon
Un dròlle cada prima
E çai vesèm venir Marinon
Cada prima un nenin

Un còp, dos còps
Tres còps aquò's pas gaire
Un còp, dos còps
Tres còps aquò's pas tròp.

E tant que farem aital Marinon
Cromparem pas de bòria
E tant que farem aital Marinon
Cromparem pas d'ostal.

19 - *Apèl de las polas.*

Appel de poules. (Paysage sonore, Thérèse Bonnefous)

20 - *Montava la marmita.*

Elle mettait la marmite sur le feu. (Bourrée chantée, Agnès Bessière -2-)

Montava la marmita
La podiá pas montar (bis)
La podiá pas montar
Pichona pichonèla
La podiá pas montar
Se voliá maridar.

Aquela pola blanca
Que passa per l'ostal (bis)
Que passa per l'ostal
Pichona pichonèla
Que passa per l'ostal
Va careçar lo gal.

(1) Marie Braley : née Bessoles le 27 mai 1922 à Bezonnes.

(2) Agnès Bessière : née le 9 aout 1920 à Bezonnes.

M. et Mme Joulié. *(Coll. et id. J. J.)*



21 - *Senta-Barba.*

Sainte-Barbe. (Prière, Juliette Batut)

Cette prière se récitait pour se protéger contre l'orage :

« Alara la menina nos fasiá metre a genolhs per tèrra aquí. Aviá una candela de las Candelièiras e lo tròn nos tombava pas dessús. Mès enfin de còps tombava pas luènh. Se disiá en patoès aquela pregària. M'en soveni per çò que aquò nos frapava talament : un pauc la paur de l'auratge e apièi totes a genolhs aquí amb aquela candela... »

Sainte Barbe, sainte légendaire, se fête le 4 décembre. Elle est la patronne des artilleurs, des mineurs et des pompiers. On raconte que cette vierge martyre en appela aux feux du Ciel pour punir son père qui l'avait enfermée dans une tour. Elle est très fêtée par les mineurs du Carmausin.

A Gabriac au moment des pèlerinages du Calvaire, les habitants de la commune et des communes avoisinantes, ramassaient des petites pierres noires qu'ils conservaient ensuite dans leur poche ou dans les maisons. Celles-ci avaient nous dit-on le pouvoir de préserver de l'orage.

Senta Barba
Senta Elena
Senta Marie-Madeleine
Preservatz nos del tròn e de la grèla
E de morir de mòrt subita sens ma confession.

22 - *La cançon de Garrigon.*

(Chant, Marie Ginisty)

Cette chanson sur l'air de *"A l'âge de quinze ans"* avait été composée par un habitant de Sébrazac. Elle est aujourd'hui très populaire sur la commune de Rodelle, même si elle concerne plutôt la commune de Sébrazac, limitrophe du canton.

Sul pònt de Malaval
Lo Garrigon passava
Chantez rossignolet
Sul pònt de Malaval
Lo Garrigon passava

N'aviá begut un còp
E se saquèt dins l'aiga...

Berta n'èra darrèr
Que menava sa cabra..

De qu'as fach tu frairon
Te siás fotut dins l'aiga...

E mònta donc aquí"
E rauch ! jos las flaçadas...

En arribant al Paredon
La cabra ne bialava...

"Davala donc d'aquí
Que m'esquintas la cabra !"



1 - *Familha* Souyri-Pouget *de Gabriac. (Coll. Ju. S.)*

2 - *(Coll. E. A.)*

23 - *Quand lo mèrle.*

(Polka chantée, Marie Despeyroux)

Quand lo mèrle sauta al prat
Quilha la coeta quilha la coeta
Quand lo mèrle sauta al prat
Quilha la coeta baissa lo cap.

Quand lo mèrle sauta al riu
Quilha la coeta quilha la coeta
Quand lo mèrle sauta al riu
Quilha la coeta aponja lo cuol.

24 - *Sòm sòm.*

Sommeil sommeil (Berceuse, Marie Despeyroux, Marie-Louise Malgouries, Thérèse Bonnefous)

Sòm sòm vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm

Lo nenon volriá dormi
Lo sòm sòm vòl pas venir.

Sòm sòm vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm

Lo sòm sòm vòl pas venir
L'anarem quèrre pel camin

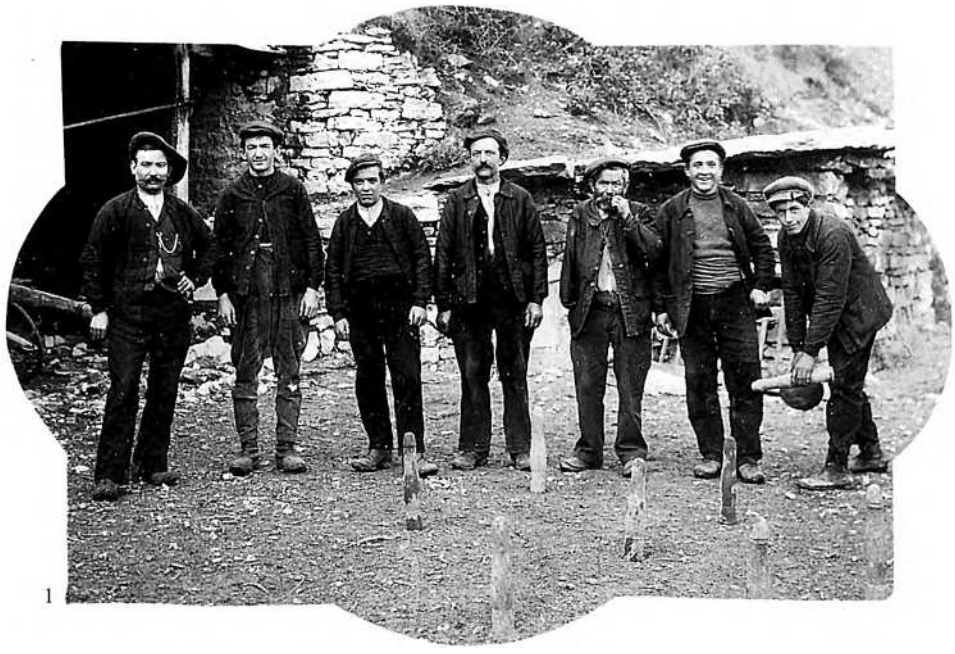
Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm

Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nenin vòl pas dormir.

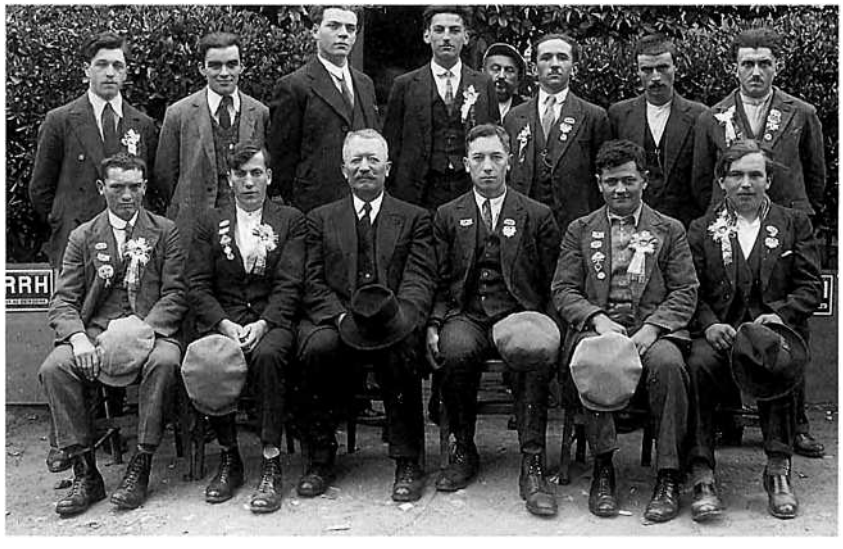
Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm

2





1 - Vers 1920, *Gajas.*
Louis Caussanel (père de Séraphin Caussanel, champion de France de *quilhas),* René Curière, Louis Guitard, X, X, X, Louis Beleffy. *(Coll. et id. Denise Caussanel)*



2 - *Classa 32, Boason.*
(Assis) X, X, Braley, fils Braley, X, X, (debout) Albert Galut, Goerges Causse, Adolphe Martin, Massoubeyre, X, X, Burguier, X. *(Coll. et id. Ad. M.)*

3 - *1939, Boason.*
Fernand Miquel, Burguière, Marcel Fau, Delbosc, Saint-Paul, Pierre Teyssèdre, *cabretaire,* Francès, Emile Bouloc, Joseph Boudou, Léon Burguière, Raymond Masson, Mouysset, Monjaux, Edouard Bessière. *(Coll. et id. F. M.)*



Bibliographie

Ouvrages généraux

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique* / Gilbert Bou. - Rodez : impr. Carrère, 1971. - 171 p. (Bozouls, p. 132-133, Rodelle, p. 103-104, 133, Trébosc, p. 152).

Delmas, Jean

- *Histoire du canton de Bozouls* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1984, n° 51, p. 33-40.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Gabriac, p. 64-65, Rodelle, p. 119-120).

Fau, Jean-Claude

- *Rouergue Roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. - 147 pl. - (La nuit des temps). (Aboul, p. 67, Bozouls, p. 272-277, 315-318, fontaine romane de Cayssac, p. 336-338).

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI-399 p. (N. - D. du Calvaire ou du Rosaire, à Gabriac, p. 217-235, N. - D. de la Salette à Ceyrac, p. 236-239).

Grimaldi, Abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906. (Barriac, p. 318-320, Bezonnes, p. 329-330, Bozouls, p. 155, 184-185, 331-333, Brussac, p. 345-346, Cayssac, p. 353-354, Ceyrac, p. 398-399, Gabriac, p. 480-482, Gages, p. 483-485, Gillorgues, p. 488-489, La Loubière, p. 524-525, Rodelle, p. 640-641, Saint-Julien de Rodelle, p. 730-731, Sainte-Eulalie du Causse, p. 768-769, Trébosc, p. 787-789, Verairetes, p. 802-803).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI - 775 p. (Barriac, p. 27-28, Bezonnes, p. 63-64, Bozouls, p. 18-19, Brussac, p. 158-159, Ceyrac, p. 203-204, Gabriac, p. 201-203, Gages, p. 456-460, Gillorgues, p. 25-27, La Loubière, p. 460-461, Rodelle et Maymac, p. 23-24, St-Julien de Rodelle, p. 24-25, Ste-Eulalie du Causse, p. 20-22, Trébosc, p. 721-722, Verayrettes, p. 679-680).

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Ceyrac, t. 1, p. 96, 147, t. 2, p. 142, fig. 121, Gages, t. 1, p. 61, 106, 272, 274, Montrozier, t. 1, p. 106, Rodelle, t. 1, p. 101, Tholet, t. 1, p. 61, 273, t. 2, p. 66-67, fig. 59, 60).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972 - 2 vol. 665 p., 680 p. (Bozouls : Aboul, t. 1, p. 17-19, Aubignac, t. 1, p. 56-58, Bozouls, t. 1, p. 165-167, Brussac, t. 1, p. 180-181, Burguière, t. 1, p. 183-184, Crespiac, t. 1, p. 335-336, Curlande, t. 1, p. 346-347, Gaillac, t. 1, p. 428-429, Gillorgues, t. 1, p. 439, La Bonaurie, t. 1, p. 513, Le Bruel, t. 2, p. 18-19, Le Colombier, t. 2, p. 37, Le Poujol, t. 2, p. 79, Les Brunes, t. 2, p. 104-105, Les Cazelles, t. 2, p. 109, Les Mazes, t. 2, p. 120-121, Les Molinières, t. 2, p. 122-124, L'Union, t. 2, p. 176-177, Madignac, t. 2, p. 181, Maroquiès, t. 2, p. 204-205, Masmajou, t. 2, p. 210-211, Paume, t. 2, p. 340-341, Peyrolles, t. 2, p. 354-355, St Georges, t. 2, p. 461, Séveyrac, t. 2, p. 554-555, Vayssettes, t. 2, p. 617-618 ; Gabriac : Ceyrac, t. 1, p. 290, Gabriac, t. 1, p. 417, Lacassagne, t. 1, p. 537, La Gardette, t. 1, p. 568-569, La Périeyre, t. 1, p. 599, Pratmajou, t. 2, p. 375-376, Tholet, t. 2, p. 579-582 ; La Loubière : Lioujas, t. 2, p. 152-153, Ortholès, t. 2, p. 325-327, Palhoriès, t. 2, p. 332, Pessens, t. 2, p. 344-345 ; Montrozier : Alboy, t.1, p. 26-28, Bergadus, t. 1, p. 121, Bougaux, t. 1, p. 152-153, Gages, t. 1, p. 419-427, Grioudas, t. 1, p. 470-471, Mas-Bertié, t. 2, p. 208, Montagnac, t. 2, p. 244-245, Montrozier, t. 2, p. 277-279, Zénières, t. 2, p. 657 ; Rodelle : Dalmayrac, t. 1, p. 349-350, Joulia, t. 1, p. 487-488, La Davinie, t. 1, p. 554-555, La Goudalie, t. 1, p. 573-575, La Vistour, t. 1, p. 665, Rodelle, t. 2, p. 410-411, Sagnes, t. 2, p. 507-508).

Richeprey, J.F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / [Ed]. par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI - 482 p. (Gages, p. 84, Bozouls, Barriac, p. 86, Gabriac, p. 339-344).

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton de Bozouls, t. 3, (1ere partie) p. 123- 153).

Bozouls

Agrifoul, Abbé

- *Don au Musée de la Société des Lettres de l'Aveyron* / Abbé Agrifoul. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XVI, Rodez, 1894, p. 162.

Balsan, Louis

- *Le Dieu au poignard de Bozouls* / Louis Balsan. Extr. de : "Revue du Rouergue", octobre-décembre 1957, n°44, p. 492-493.

- *Fouilles archéologiques 1939-1940* / Louis Balsan. Extr. de : "Procès-Verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXIV - Rodez, 1946, p. 84

- *La statue de Bozouls : guerrier héroïsé* / Louis Balsan. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXVII (1954-1958). - Rodez : Carrère, 1959. - P. 368-373.

- *Une intéressante découverte archéologique aveyronnaise* / Louis Balsan. Extr. de : "Causses et Cévennes : revue du club cévenol", tome IX, n°1, 1958, p. 92.

Batut, Abbé François

- *Note sur le famille d'Alboy* / Abbé François Batut. Extr. de : "Revue du Rouergue", juillet-septembre 1960, n°2, p. 301-311.

Boudet, R ; Gruat, Ph.

- *La statuaire anthropomorphe de la fin de l'Age du Fer (ou supposée telle) en Rouergue* / R. Boudet, Ph. Gruat. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", n°6, 1992, p. 30-39.

Deschamps, Alain

- *Faits et gestes gargantuins en Rouergue et Gévaudan* / Alain Deschamps. Extr. de : "Bulletin de la Société de Mythologie française", 1980, n°116. 15 p. (Bozouls, p. 3-11).

- *Exposé de l'Evénement du deux février mil huit-cent douze, dans l'Eglise de Barriac, Mairie et Canton de Bozouls ; et des faits, qui précédèrent et suivirent, auxquels ont pris le plus de part le Succursal Jean Constans, et son Paroissien Trédolat-Maymac, Juge-suppléant au Tribunal civil de Rodez.* - A Montpellier : de l'imprimerie de J.-G. Tournel, 1812. - 14 p.

Fabre, Marc-André

- *Une importante découverte archéologique à Bozouls : le "Dieu celtique au Diadème"* / Marc-André Fabre. Extr. de : "Revue du Rouergue", janvier-mars 1958, n°45, p. 29-35.

Fau, Jean-Claude

- *L'apparition de la figure humaine dans la sculpture du Rouergue et du haut-Quercy au XIe siècle* / Jean-Claude Fau. - P. 121-135. Extr. de : "Montauban et le Bas-Quercy" : actes du XXVIIe Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne... - Albi : Ateliers professionnels de l'O. S. J., 1974. (linteau de Bozouls, p. 130-133).

Gauléjac, Bernard de

- *Bozouls* / Bernard de Gauléjac. Extr. de : "Congrès archéologique de France : session tenue à Figeac, Cahors et Rodez en 1937 par la Société française d'archéologie. - Paris : A. Picard, 1938. - p. 433-444.

- *Linteau à entrelacs de l'église de Bozouls* / Bernard de Gauléjac. Extr. de : "Bulletin monumental", t. 99, 1940, n°1. - p. 81-83.

Ginisty, Albert

- *Bozouls* / Albert Ginisty. - Rodez : Editions Subervie, 1969. - 220 p.

- *Historique des œuvres de Guerre de l'Amicale : Fêtes de l'inauguration du Monument aux morts glorieux à Bozouls le 19 septembre 1920* / Société amicale "les Enfants du Canton de Bozouls". - Paris : imp. Ph. Estampe (1921). - 32 p.

Gruat, Philippe

- *Circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age.* Guide d'Archéologie n°2 - Philippe Gruat (1993). Catalogue d'exposition du Musée de Montrozier, 1993, p. 25, notice n°8.

Massip, Lucien

- *Toponymie rouergate : Etymologie de Bozouls* / Lucien Massip. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 7 avril 1929.

Moncet, Abbé

- *Consécration de l'église de Barriac* / Abbé Moncet. Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 27 juin 1884, p. 407-408.

Salesses, E.

- *Nouvelles glanes sur le Rouergue (Bozouls)* / E. Salesses. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 24 mars 1929.

Gabriac

Affre, Henri

- *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion* / par Henri Affre. Tome premier [deuxième]. Villefranche : imp. de Vve Cestans, 1858. - 2 vol. (400, 420 p.) (Gabriac, Ceyrac, t. 1, p. 240-258).

Anglade, Maurice

- *Le syndicat agricole de Gabriac et ses filiales : assemblée générale du Syndicat agricole de Gabriac et de ses filiales du 26 janvier 1941* / Maurice Anglade. - Rodez : impr. Carrère (1941). - 58 p.

- *Bénédiction de l'église* (de Gabriac) (30 septembre 1878) et des cloches (22 novembre 1880). Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 11 octobre 1878, p. 650-652, 10 décembre 1880, p. 790-791.

Bories, Georges

- *Un fragment de colonne en marbre à Ceyrac* / Georges Bories. Extr. de : "Club d'archéologie de la M. J. C. de Rodez. Travaux 1983", p. 180-183.

Bousquet, Henri

- *Le calvaire de Gabriac* / Henri Bousquet. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXIV (1939-1944). - Rodez : Carrère, 1946. - P. 61-66.

Delmas, Jean

- *Sermons rouergats en langue d'oc au XVIIIe siècle* / Jean Delmas. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXXII, 2e fascicule, 1976. - Rodez : Carrère, 1978. - P. 162-182 (Sermons de Gabriac, p. 166-167, 173-174).

Fournial, Etienne

- *La chronique de Me Antoine Couderc, notaire royal de Ceyrac (1568-1593)* / Etienne Fournial. Extr. de : "Revue du Rouergue", automne 1987, n°11, p. 325-335.

Lacroix, J.

- *Le Calvaire de Gabriac : ses origines, son histoire* / J. Lacroix. Extr. de : "L'Union Catholoque", 21-22 septembre 1913.

Miquel, Jacques.

- *Le fort de Gabriac* / Jacques Miquel. Extr. de : "Revue du Rouergue", automne 1982, n°143, p. 219-227.

Sahuguet, Jean

- *Gabriac en Rouergue* / Jean Sahuguet. - Villefranche-de-Rouergue : Grapho 12, 1981. - 254 p.

Trémolet, Abbé

- *Notice sur le calvaire près Gabriac* / par M. l'abbé Trémolet. - Espalion : impr. Vve Goninfaure, 1852. - III-73 p.

La Loubière

Balsan, Louis

- *La fontaine de Cayssac* / Louis Balsan. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XLIV, 2e fascicule, 1984. - Rodez : impr. Coopim. 1986. - P. 244-247.

Dausse, Lucien

- *Un trésor de pauvres rouergats à l'aube de la Renaissance* / Lucien Dausse. Extr. de : "Revue du Rouergue", été 1991, n°26, p. 185-198.

Verlaguet, Abbé

- *(Note sur une statue de sainte Anne provenant de l'église de Cayssac)* / par l'abbé Verlaguet. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XVIII (1897-1900). - Rodez : impr. Carrère, 1900. - P. 63-64.

Montrozier

Arnal, G. B.

- *L'abri sous roche de Roquemissou* / G. B. Arnal. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1987, p. 8-10.

- *Le site de Roquemissou (Gages-Montrozier)* / G. B. Arnal. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1990, n°4, p. 6-9.

Cérès, abbé P. F.

- *La villa d'Argentelle* / abbé P. F. Cérès. Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron", t. IX (1859-1867), p. 228-267.

Colrat, Bruno

- *Les troubadours, les comtes de Rodez et Montrozier* / Bruno Colrat. Extr. de : "Revue du Rouergue", été 1983, n°146, p. 109-126.

Rémusat, Paul de

- *Les seigneurs modernes de Montrozier : maisons d'Alboy et de Tullier* / Paul de Rémusat. - Rodez : impr. P. Carrère, 1925. - 48 p.

Rodelle

- *Bénédiction de la croix de Ste Tarcisse par Mgr. l'Evêque*. Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 7 septembre 1883, p. 571-572.

- *Une fête à Rodelle en l'honneur de Ste Tarcisse*. Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 19 septembre 1884, p .602-603.

Balsan, Louis

- *Une stèle protohistorique inédite de la région de Bozouls* / Louis Balsan. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXVIII (1959-1962). - Rodez : Carrère, 1963. - P. 80-83 (stèle de Sainte-Eulalie du Causse).

Bories, Georges

- *Le dolmen des Costes-Basses à Bezonnes* / Georges Bories. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1991, n°5, p. 24-26.

Cérès, Abbé

- *Exposé de ses découvertes archéologiques dans le département de l'Aveyron,* Congrès Scientifique de France, 40e session, II, Rodez, 1874, p. 26-27.

Chinchole, J.

- *Noms de lieux disparus : La Loubaterie de Bezonne* / J. Chinchole. Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome 21. - Rodez : Carrère, 1921. - P. 317-318.

Dausse, Lucien ; Gruat, Phillipe ; Guilbaut, J.-E. ; Sauvage, Ch.

- *La nécropole médiévale de Bezonnes* / Lucien Dausse, Philippe Gruat. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1987, p. 62-80.

Dausse, Lucien

- *La villa gallo-romaine des Clapiès (Rodelle)* / Lucien Dausse. Extr. de : "Vivre en Rouergue : cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1992, n°6, p. 42-84.

Fabre, Marc-André

- *Rodelle et Muret-le-Château* / M.-A. Fabre. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 30 octobre 1932.

- *La chapelle de Verayrettes* / Marc-André Fabre. Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 7 décembre 1930.

Lançon, Pierre

- *Plaidoyer pour un gisant (à Verayrettes)* / Pierre Lançon. Extr. de : "Revue du Rouergue", été 1986, n°6, p. 250-253.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : I. E. O., 1966.

- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / *Enric* Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)

- *En tutant lo grelh* / *Enric* Mouly. - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh* / *Enric Molin.*

Remerciements

L'opération *al canton de Boason* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Boason : André Baudon, conseiller général,
  Gabriac : Jean Cabrolier,
  La Lobièira : Léon Durand,
  Mont Rosièr : Michel Loubeyre,
  Rodella : Jean-Michel Lalle,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le Centre social et la maison de retraite de *Boason,*
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Boason,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Boason,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :
Boason : Juliette Batut, Pierre Berthier, Marcel Castanié, Marie Despeyroux, Marie-Louise Malgouries,
Gabriac : Jean Cabrolier, Georges Tabart,
La Lobièira : Marie-Louise Pouget, Jean Raynal,
Mont Rosièr : Thérèse Bonnefous, Maurice Causse, Fernande Miquel,
Rodella : Agnès Bessière, Fernand Braley, Marie Braley, Georges Fau, Marie Ginisty, Edouard Gral, Elise Menel, Henri Menel, Joseph Périé,
Rodés : Raymond Batut.

Lexique :
Pierre Berthier né en 1929 à *Boason,* Albert Braley né en 1912 à *Rodella,* Paulette Catusse-Boyer née en 1927 à *Gabriac,* Jean Causse né en 1937 à *Bertolèna de Laissac,* Anne-Marie Laviguerie née en 1927 à *Boason,* Jean Laviguerie né en 1924 à *Boason,* Armand Vigouroux né en 1929 à *Lanhac.*

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Boason : Mme I. Anglade, Juliette Batut, André Baudon, Pierre Berthier, Henri Burguière, Mme H. Burguieu, Alice Carles, Marcel Castanié, Robert Cavaroc, Julia Joulié, Francette Latieule, Georgette Nayrolles, Roger Rigal, Régine Soulié, Marie Teyssèdre.
Gabriac : Raymond Boucays, Louis Fanjoux, Fortuné Maurel-Adam, Raymond Miquel, Jean Sahuguet, Georges Tabart.
La Lobièira : Claude Latapie-Bouloc, Gabriel Monmouton, Marie-Louise Pouget.
Mont Rosièr : Elie Alazard, Renée Barnier, Gabriel Bel, Henri Bosc, Maria Bou, Charles Boyer, Emile Castan-Boudou, Maurice Causse, Juliette Cayla, Philippe Gruat, Albert Lacaze, Anna Malgouyres, Eloi Malié, Adrien Marty, Paul Maurel, Marcel Miquel, Pierre Nespoulous, Gabriel Ratier, Marcel Rouquet, Jean Rouquette, Jean Sincholle, François Verbustel.
Rodella : Jacques Barre, André Bousquet, Christian et Marie Braley, Pierrette Burg-Bruel, Liliane et Jeanne Delmas, Jean Ginisty, Adolphe Martin, Fernand Miquel, Joseph Périé, Sylvie Vayssade.
La Bastida d'Aubrac : Louis Vaysset.
Bertholèna : Georges Johnson.
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Raymond Batut, M.-L. Boudou, Denise Caussanel, Lucien Dausse, Roland Fastré, Irène Lagarde-Bou, Pierre Lançon, Josette Noyer, Henri Roudil, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Yvonne Vigroux.

Réalisation :
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, André Baudon, Georges Bories, Henri Bosc, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Jacques Crépin-Girbelle, école publique de Gages, Georges Jonhson, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Jean Sahuguet, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : François Balanza pour les Archives départementales de Tarn-et-Garonne, Christian-Pierre Bedel, Jacques Crépin-Girbelle, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Jean-Louis Nespoulous, Pierre Servera pour le Musée du Rouergue.
- relais cantonaux : Isabelle Irastorza, Isabelle Ayral,
- transcription : Patricia Delbosc, Violaine Lucadou.



Ortolés. (Coll. J. C.-G.)

Table des matières

Préface d'André BAUDON 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Boason 13
Los aujòls 25
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 33
Castèls, glèisas, abadiás 35
Lo temps dels cossolats 39
L'occitan vièlh 47
Dels uganauds als camisards 63
La fin del senhoratge 67
Los temps novèls 95

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 109
La bòria 147
L'ostal 185
L'ostalada 193
Mémoire sonore 205
Bibliographie 231
Remerciements 234

Témoignages :

A. B. : Albert Braley, né en 1912 *al Cambon de Rodella.*
A. Br. : Astérie Braley, née Fourès en 1921 à *La Beceta de Bessuèjols.*
A. C. : André Chauchard, né en 1920 à *Gilhòrgas de Boason.*
Ach. B. : Achile Bou, né en 1916 *al Poget.*
Ad. M. : Adolphe Martin, né en 1912 à *Besònas de Rodella.*
Adrienne Noyer, née Marcilhac en 1913 à *Gabriac.*
Ag. B. : Agnès Bertrand, née en 1914 à *Liojaç.*
Ag. C. : Auguste Calmels, né en 1921.
Agnès Rodat, née Marius en 1922 à *Rodés.*
An. B. : André Bousquet, né en 1935 à *Maimac de Rodella.*
André Baudon, né en 1913.
A. M. : Adrien Marty, né en 1902 à *Gajas.*
A.-M. L. : Anne-Marie Laviguerie, née Guibert en 1927 à *Centelhs de Boason.*
A. V. : Armand Vigouroux, né en 1929 à *Lanhac.*
Boason : réunion d'animation du 18 juin 1993.
C. B. : Calixte Barry, né en 1909 à *Gabriac.*
C. M. : Charles Maragonis, né en 1906 à *La Cava de Boason.*
E. L. : Eugène Lauret, né en 1924 à *Boason.*
E. M. : Elise Ménel, née en 1925 à *Sent-Julian de Rodella.*
E. V. : Eloi Vaylet, né en 1922 à *Brossa lo Castèl.*
F. M. : Fernande Miquel, née en 1929 à *Trebòsc de Mont Rosièr.*
F. V. : François Verbustel, né en 1919 à *Gajas.*
G. B. : Gabriel Bel, né en 1907 à *Bennac de Mont Rosièr.*
G. M. : Georgette Monmouton, née en 1918 à *Liojaç.*
Gabriac : réunion d'animation du 17 juin 1993.
Gb. M. : Gabriel Monmouton, né en 1914 à *La Brava de La Lobièira.*
Gr. M. : Germain Méjane, né en 1928 à *Gavernac de Boason.*
H. B. : Henri Burguière, né en 1917 à *París.*
H. C. : Henriette Chapelle, née en 1925 à *Canet de Salars.*
H. M. : Henri Ménel, né en 1940 à *Rodés.*
J. A. : Jeanne Anglade, née Miquel en 1924 à *Benifais de Boason.*
J. B. : Juliette Batut, née Boudou en 1910 à *Lònguis de Boason.*
J. C. : Jean Causse, né en 1937 à *Bertolèna.*
Jeanne Cabrolier, née Puech en 1928 à *Boason.*
Jeanne Delmas, née en 1922 à *París.*
Je. C. : Jean Cabrolier, né à *Concorèé.*
J. G. : Jean Ginisty, né en 1927 à *Fijaguet de Rodella.*
J. L. : Jean Laviguerie, né en 1925 à *Centelhs de Boason.*
Jn. C. : Jean Carel, né en 1924 à *Maimac de Rodella.*
J. P. : Joseph Périé, né en 1924 à *Baldarò de Rodella.*
Jq. B. : Jacques Barre, né en 1918 *Maimac de Rodella.*
J. S. : Jean Solinhac, né en 1920 à *Gajas.*
Juliette Cayla, née en 1923 à *Mont Rosièr.*
L. B. : Louise Bel, née Julien en 1906 à *Flavin.*
La Lobièira : réunion d'animation du 24 juin 1993.
Marcel Miquel, né en 1928.
Maria Cabrolier, née en 1928 à *Bessuèjols.*
Maria-Virginie Calmels, née Rous en 1903.
Marie-Louise Malouriez, née Delmas en 1912 à *Boason.*
Marie Ratié, née Frayssinous en 1920 à *Alairac.*
Marthe Cavaroc, née Causse en 1912.
M. B. : Maria Bou, née Monteillet en 1925 à *Cenhac.*
M C. : Maurice Causse, né en 1923 à *Gajas.*
M. G. : Marie Ginisty, née Fric en 1930 à *Escalans de Rodella.*
M.-L. P. : Marie-Louise Pouget, née Laporte en 1924 à *Liojaç.*
M.-L. R. : Marie-Louise Rieucau, née en 1924 à *Seveirac de Boason.*
Mme André Bousquet.
Mme Bancal, née Boudou en 1906 à *Boason.*
Mme Laury, née en 1910 à *Rodella.*
Monique Austruy, née Triadou en 1937 à *Rodella.*
M. R. : Marcel Rouquet, né en 1904 à *L'Ussagas de Mont Rosièr.*
Mont Rosièr : réunion d'animation du 23 juin 1993.
P. B. : Pierre Berthier, né en 1929 à *Cebals de Boason.*
P. C. : Paulette Catusse, née Boyer en 1927 à *La Becièira de Gabriac.*
Raymonde Brouzes, née en 1913 à *Espeirac.*
R. B. : Raymond Boucays, né en 1914 à *París.*
Rd. B. : Raymond Batut, né en 1924 à *Vimenet.*
Renée Barnier, née Domergue en 1919 à *París.*
R. M. : Raymond Miquel, né en 1912 à *Gabriac.*
Robert Cavaroc, né en 1918 à *París.*
R. R. : Roger Rigal, né en 1929 à *Codornac de Boason.*
Rodella : réunion d'animation du 25 juin 1993.
S. C. : Sylvie Carel, née en 1923 à *Rodella.*
S. V. : Sylvie Vayssade, née Bessières en 1923 à *Escabrinh de Rodella.*
Thérèse Férié, née Joulié en 1914 à *Pont-de-Salars.*

(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-17-3
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S. A. B.I.C graphic - 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en avril 1994
par Rémy et Canitrot - 12000 Rodez

Dépôt légal : avril 1994

S2-p 158-4

AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

REGION
MIDI
PYRENEES

250 F.

